

281  
TER

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 439



TERTULLIEN

# CONTRE HERMOGÈNE

*INTRODUCTION,  
TEXTE CRITIQUE,  
TRADUCTION,  
ET COMMENTAIRE*

PAR

**Frédéric CHAPOT**

*Maître de conférences à l'Université  
Marc Bloch (Strasbourg II)*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd Latour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>  
1999

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

*Vxori filioliſque*

© *Les Éditions du Cerf, 1999*  
ISBN : 2-204-06217-0  
ISSN : 0750-1978

## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat que nous avons soutenue le 25 novembre 1994 à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Aussi est-ce à Monsieur Jean-Claude Fredouille que s'adresse d'abord notre gratitude : nous lui devons de nous avoir engagé sur la voie des études patristiques, soutenu de ses encouragements bienveillants et aidé de ses nombreux conseils. Nous avons également pu profiter des précieuses remarques des autres membres du jury : Madame Monique Alexandre, Monsieur René Braun, Monsieur Jean Pépin, Monsieur Pierre Petitmengin. Chacun d'eux nous a permis de rectifier et d'enrichir sur plus d'un point ce travail : qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Il nous est enfin agréable de remercier l'Institut des Sources Chrétiennes pour la confiance qu'il nous accorde et l'accueil amical qu'il nous a toujours réservé.

## INTRODUCTION

### I. DATE DU TRAITÉ

La datation des œuvres de Tertullien est délicate, particulièrement lorsqu'il s'agit d'ouvrages théoriques, dépourvus de référence à l'actualité historique et politique<sup>1</sup>. Dans le cas de l'*Aduersus Hermogenem* on peut parvenir seulement à une chronologie relative, en le situant par rapport à d'autres traités. La première phrase, qui évoque l'habitude de Tertullien de recourir à l'argument de la *praescriptio*, selon lequel l'hérésie est toujours postérieure à la vérité<sup>2</sup>, suggère que l'ouvrage est postérieur au *De praescriptionibus aduersus omnes haereses* : c'est en effet dans ce traité, daté habituellement du début du III<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, qu'il expose le principe de ce mode de réfutation et annonce les ouvrages anti-hérétiques suivants. En outre l'absence d'allusion au *De censu animae*, tourné contre le même Hermogène, plaide en faveur de l'antériorité de notre traité, qui se situerait donc entre le *De praescriptionibus* et le *De censu animae*. Or celui-ci fait l'objet d'un bref rappel au début du *De anima*,

1. Pour la chronologie des œuvres de Tertullien, voir le bilan dressé par R. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 569-577, et les compléments de la deuxième édition, p. 720-721 ; pour notre traité, cf. p. 569. WASZINK propose une rapide synthèse de la question, *Treatise*, p. 12-13.

2. 1, 1 : *Solemus haereticis compendii gratia de posteritate praescribere.*

3. Cf. l'édition de R.F. REFOULÉ, *SC* 46, p. 13-14.

que J.H. Waszink place entre 210 et 213<sup>1</sup>. L'*Aduersus Hermogenem* daterait donc de la première décennie du III<sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur de ce cadre il faut sans doute l'éloigner du *De praescriptionibus* pour le rapprocher des premiers livres de l'*Aduersus Marcionem* : en effet l'emploi de *Sermo*, à l'exclusion de *Verbum*, pour désigner le Verbe dans le traité contre Hermogène, comme dans ses ouvrages contre Marcion et Praxéas, le sépare de l'ouvrage sur toutes les hérésies, dans lequel on rencontre encore *Verbum*<sup>2</sup>. Enfin l'*Aduersus Hermogenem* semble encore bien présent à l'esprit du polémiste lorsqu'il rédige l'*Aduersus Marcionem* qui reprend, pour les développer, certains raisonnements esquissés face à Hermogène<sup>3</sup>.

A la suite de ces données, nous daterions approximativement l'ouvrage de 205, c'est-à-dire en tout cas de la période catholique de Tertullien. Nous relevons toutefois dans l'ouvrage une condamnation du mariage qui pourrait être une trace de montanisme<sup>4</sup>. En effet Tertullien évoque l'odeur pestilentielle qu'impose la contagion des gens qui se marient<sup>5</sup>. En réalité cette remarque clôt le portrait moral de l'hérétique, qui a été accusé de se marier *adsidue*, trop souvent, comme Tertullien le répétera dans le *De monogamia*. Par conséquent la critique de Tertullien vise moins le mariage lui-même, que le remariage : le thème du mariage unique était cher à Tertullien dès sa période catholique, et il consacra à cette question, avant même l'*Exhortatio casti-*

1. WASZINK, *Comm. An.*, p. 5-6.

2. Cf. MOINGT, *TTT* 1, p. 70, n. 1, qui situe notre traité en 204-205.

3. A côté de nombreux rapprochements ponctuels, nous pensons particulièrement à *Marc.* I, 3-7 et 15.

4. C'était une des questions en litige avec l'Église catholique, cf. C. TREVETT, *Montanism. Gender, Authority and the New Prophecy*, Cambridge 1996, p. 109 s.

5. *Herm.* 1, 2 : *nubentium contagio foetet*.

*tatis* et le *De monogamia*, d'inspiration montaniste, l'*Ad uxorem*. La remarque de Tertullien, très isolée dans le traité, nous paraît donc insuffisante pour conclure à l'influence du montanisme.

## II. L'ADVERSAIRE DE TERTULLIEN, HERMOGÈNE

Tertullien est notre principale source pour la connaissance d'Hermogène, auquel il fait d'assez nombreuses allusions dans ses œuvres et qu'il n'hésite pas à mettre au même rang que Marcion, Valentin et Apellès<sup>1</sup>. Il a d'ailleurs pu le connaître<sup>2</sup>, et il le présente comme un peintre<sup>3</sup>. Les deux ouvrages qu'il lui consacre traitent des deux principaux thèmes de l'hérésie d'Hermogène<sup>4</sup>. Le *De censu animae*, aujourd'hui perdu, mais susceptible d'être reconstitué, dans ses grandes lignes, à partir de certains passages du *De anima*<sup>5</sup>, visait à réfuter la psychologie élaborée par l'hérétique à partir de *Genèse* 2, 7. Hermogène lisait, à la place de πνοήν ζωῆς, transmis par la tradition, πνεῦμα ζωῆς et il interprétait πνεῦμα comme l'Esprit de Dieu, doué d'impec-

1. Cf. *Praes.* 30, 13 ; 33, 9 ; *Val.* 16, 3 ; *Mon.* 16, 1.

2. *Herm.* 1, 2 : *ad hodiernum homo in saeculo*.

3. *Herm.* 1, 2 : *pingit illicitè* ; 45, 2 ; *Mon.* 16, 1 : *Hermogenem aliquem, plures solitum mulieres ducere quam pingere*, « un Hermogène, coutumier d'épouser plus de femmes qu'il n'en peint ».

4. A propos de la pensée d'Hermogène, nous nous permettons de renvoyer à notre étude, « L'hérésie d'Hermogène. Fragments et commentaire », *RechAug* 30 (1997), p. 3-111.

5. Cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 7-14. Il s'agit des passages suivants : 1, 1 ; 3, 4 ; 11, 2 ; 21, 6 ; 22, 1 ; 24, 2 ; 24, 10, dans lesquels le nom d'Hermogène est cité, puis de deux autres occurrences où ne figure pas son nom : 4 et 6, 3. *Marc.* II, 9 traite de la théorie de l'âme élaborée par Hermogène, sans mentionner non plus son nom : cf. aussi BRAUN, *SC* 368, p. 64, n. 1.

cabilité. Il en conclut que l'esprit qui donne la vie spirituelle à l'homme n'appartient pas à son essence, mais n'est qu'une propriété supplémentaire de l'âme, incapable de péché. En conséquence l'élément constitutif de l'âme, qui sombre dans le péché, est à chercher ailleurs, et l'essence de l'âme n'est pas le souffle divin, mais la matière primordiale dont elle est un épanchement. Le composé humain est donc à l'origine tripartite, constitué d'un corps et d'une âme d'origine matérielle, et du don temporaire de l'esprit, que l'homme a perdu en tombant dans le péché.

L'autre traité, dirigé nommément contre l'hérétique, s'en prend à sa cosmologie, qui restait sous l'emprise des conceptions médio-platoniciennes sur l'origine du monde et du mal. Réfutant à la fois l'idée d'une création par émanation et celle d'une création *ex nihilo*, Hermogène s'en tient à l'explication classique de la formation du monde à partir d'une matière préexistante. Sa démonstration logique est consolidée par l'exégèse des premiers versets de la *Genèse*, dans lesquels il ne trouve aucun indice d'une création à partir de Dieu lui-même ou à partir du néant. Bien au contraire, la description de *Gen.* 1, 2a et l'imparfait *erat* indiquent l'existence d'une matière informe préexistant au monde. Ni corporelle ni incorporelle, elle est indéterminée et animée d'un mouvement impétueux et désordonné, en équilibre entre le bien, qui n'est autre que l'ordre, et le mal, caractérisé par l'absence de forme. Dieu parvient cependant à l'arranger par une simple apparition, qui provoque en elle un changement : attirée par le bien, elle ralentit son mouvement incohérent pour se laisser saisir par Dieu.

Ces réflexions cosmologiques ont dû naître de l'interrogation sur le mal, qui occupe une place importante dans le traité de Tertullien<sup>1</sup>. Refusant d'imputer l'origine du mal à

Dieu, Hermogène ne voit d'autre solution acceptable que l'existence d'une matière éternelle et animée d'un mouvement incohérent. En effet la mise en ordre de la matière par Dieu ne put être totale, dans la mesure où son caractère infini ne la rendait pas intégralement saisissable, et l'action démiurgique laissa nécessairement, à côté du *cosmos*, un résidu matériel inorganisé. Le mal à l'intérieur du *cosmos* s'explique alors de deux façons : d'une part Hermogène devait vraisemblablement penser que le résidu matériel environnant portait des assauts contre l'ordre universel et empêchait l'harmonie ; d'autre part, sous le *cosmos*, immédiatement visible et sensible, apparaissent des traces de l'état antérieur de la matière, qui se manifestent sous la forme des maux qui enlaidissent le monde. La responsabilité de Dieu est donc totalement dégagee.

L'*Adversus Hermogenem* est l'occasion pour Tertullien de ruiner la conception démiurgique de l'origine du monde, telle qu'elle était professée depuis toujours dans les sectes philosophiques, et de formuler, à la suite de Théophile d'Antioche et d'Irénée, et pour la première fois en langue latine, le dogme de la création *ex nihilo*. La réflexion sur la création s'avère d'ailleurs assez vite un point central dans sa polémique contre les hérésies gnostiques, dont Hermogène put subir en partie l'influence. En effet l'origine matérielle de l'âme humaine, la perte de l'Esprit divin, la présence, tapie sous le *cosmos*, de la matière désordonnée qui ébranle l'ordre, la venue d'un Sauveur, détaché de la création, qui vient nous arracher à un monde plongé dans la matière, sont autant d'indices qu'Hermogène n'était pas indifférent aux préoccupations et aux aspirations gnostiques, et en font sans doute un chrétien gnosticisant.

1. Cf. *Herm.* 10-16.

### III. LA CRÉATION DU MONDE CHEZ TERTULLIEN

L'accusation que Tertullien lance contre les philosophes d'être les « patriarches des hérétiques<sup>1</sup> » illustre assez bien le sentiment de coalition qu'il put éprouver face à ces deux solides groupes d'adversaires. Cette alliance lui paraît particulièrement sensible dans le mépris pour le monde sensible et le dénigrement constant de la chair et des sens<sup>2</sup>, qui les empêche d'admettre la résurrection de la chair. Il doit donc, d'une part, réfuter l'abîme que les philosophes placent entre les sens et l'intellect, alors qu'ils ne diffèrent entre eux que par leur objet, corporel pour les uns, spirituel pour l'autre<sup>3</sup>. D'autre part, face aux gnostiques, qui imputent l'existence du mal à la méchanceté ou du moins à l'impuissance du Dieu créateur, il lui faut louer la création. En effet celle-ci est bonne, et le mal n'est que le mauvais usage de la création, dicté par le démon qui veut dominer le monde et entraîner l'homme dans sa chute<sup>4</sup>. La créature humaine est donc bonne, et Dieu, en aimant l'homme, aime sa chair ; pas plus que le Christ n'a refusé la grossesse et l'accouchement de Marie, le Père ne dédaigne la naissance charnelle de l'homme<sup>5</sup>. Il en va de même pour toutes les créatures, au point que Tertullien peut, dans un passage sans doute empreint de rhétorique mais non dépourvu d'émotion, faire, devant Marcion, le tour des beautés de l'univers, des réalités du monde céleste jusqu'aux plus humbles, et Tertullien de s'extasier devant « une seule petite fleur de roncier », « un

seul coquillage de n'importe quelle mer », « une seule petite plume de coq de bruyère<sup>1</sup> », et d'admirer « les constructions de l'abeille, les granges de la fourmi, les filets de l'araignée, les toiles du ver à soie<sup>2</sup> ».

Mais, loin de se limiter à exprimer son admiration devant le monde sensible, il élabore une véritable théologie de la création, qui met en évidence le lien étroit et nécessaire qui unit l'homme à Dieu.

#### 1. L'ANTHROPOCENTRISME

Suivant la tradition issue de *Genèse* 1, 26-29, Tertullien souligne le caractère anthropocentrique de la création, conçue comme une œuvre de générosité et de désintéressement de la part de Dieu, qui l'a faite non pas pour lui, mais pour l'homme. Il insiste sur la différence entre la façon dont Dieu a créé l'homme, par la voix et, surtout, avec ses mains, et la manière dont il a appelé à l'existence les autres créatures, simplement par la voix<sup>3</sup>. Ce thème traditionnel est complété par une autre idée également présente dans la philosophie et la Bible, celle qui veut que la création, réalisée pour l'homme, soit aussi pour lui un moyen de connaissance de l'existence de Dieu. Les créatures ne permettent pas seulement à l'homme de vivre et d'être une image de Dieu, mais elles l'amènent également à la connaissance de son Maître : les biens célestes font connaître Dieu, et, au spectacle de

1. *Herm.* 8, 3 ; *An.* 3, 1.

2. Cf. *Res.* 4, 2 ; *An.* 17, 11.

3. Cf. *An.* 18, 6-7 ; et voir A. D'ALÈS, *La théologie de Tertullien*, Paris 1905, p. 121-122 ; C. TIBILETTI, *Test.*, p. 171-174.

4. Cf. *Spect.* 2, 11-12.

5. Cf. *Carn.* 4, 1 s.

1. *Marc.* I, 13, 5 : *Ad humilia deficiam ? Vnus, opinor, de sepibus flosculus, non dico de pratis, una cuiuslibet maris conchula, non dico de rubro, una tetraonis pinnula, taceo de pauo, sordidum artificem pronuntiabit tibi Creatorem ?*

2. *Marc.* I, 14, 1 : *Imitare, si potes, apis aedificia, formicae stabula, aranei retia, bombycis stamina.*

3. *Res.* 5, 6-7.

l'univers, il est même inadmissible de ne pas reconnaître son existence<sup>1</sup>. Le monde a été créé pour assurer de lui-même la révélation naturelle de Dieu<sup>2</sup>, complétée ensuite par le témoignage de l'âme<sup>3</sup>. Au service de l'homme, la création est donc, dans sa perfection, au service de la connaissance de Dieu. De ce fait le monde devient la voie du perfectionnement pour l'homme. En effet la bonté de Dieu ne laisse pas l'homme à l'abandon, mais elle veille à son amélioration : « Elle a conçu pour lui comme premier domicile une sorte d'immense édifice [= le monde], et ensuite un plus grand encore [= le Paradis], afin de lui permettre, dans le grand édifice, senti comme inférieur à l'autre, de s'entraîner et de progresser, pour pouvoir ainsi être promu du bien de Dieu, c'est-à-dire le grand habitacle, jusqu'au meilleur de Dieu, c'est-à-dire le plus grand habitacle »<sup>4</sup>. En donnant à l'homme le libre arbitre, Dieu prenait le risque de le voir la proie des démons ; aussi combat-il ce danger en offrant simultanément à l'homme une voie de perfectionnement. En effet le monde créé, aidé par les perspectives eschatologiques, doit permettre à l'homme, inférieur à Dieu, mais toutefois image et ressemblance de Dieu, de se hisser jusqu'à lui.

L'anthropocentrisme de la création se manifeste donc à trois titres : elle est toute entière au service de la subsistance de l'homme ; elle lui permet de connaître et d'adorer Dieu ;

1. *Paen.* 5, 4 : *Deum in aperto constitutum et uel ex ipsis caelestibus bonis comprehensibilem ignorari non licet*, « un Dieu qui se présente au grand jour et que l'intelligence peut saisir déjà à partir des biens célestes eux-mêmes, il est inadmissible de l'ignorer ».

2. Cf. *Res.* 2, 8 ; *Marc.* V, 16 ; et *Marc.* I, 10, 1. 4 ; 11, 4 ; II, 3, 2.

3. *Apol.* 17, 1-4 ; *Marc.* I, 18, 2. Voir *infra ad* 8, 2.

4. *Marc.* II, 4, 1 : *prius domicilium homini commentata est aliquam molem maximam, postmodum et maiorem, ut in magna tanquam in minore proluderet atque proficeret et ita de bono Dei, id est de magno, ad optimum quoque eius, id est ad maius habitaculum, promoueretur*.

elle est enfin le lieu et le moyen du perfectionnement de l'homme et de sa progression vers le Paradis des saints.

## 2. LA DÉFINITION DE DIEU COMME CRÉATEUR

En plus de l'importance de la création pour l'homme, Tertullien souligne la nécessité pour Dieu de créer, et présente l'acte créateur comme constitutif de son être divin. Il explique en effet que tout être a une raison d'exister qui n'est autre que son action, et qu'un Dieu qui ne créerait pas serait sans raison d'exister, sans cause, ce qui serait évidemment indigne de lui<sup>1</sup>. Dieu ne peut donc être que Créateur, et il y a un rapport de nécessité entre les deux termes : l'essence divine elle-même exige l'action créatrice, comme le confirme une définition de Dieu proposée dans le *De Resurrectione* : « Voici ce qu'est notre Dieu : de plein droit juge, puisqu'il est Seigneur, de plein droit Seigneur puisqu'il est Créateur, de plein droit Créateur puisqu'il est Dieu. De là aussi la prétention de je ne sais quel hérétique : il n'a pas le droit d'être juge, car il n'est pas Seigneur, ni le droit d'être Seigneur, car il n'est pas Créateur. Je ne sais plus alors s'il est encore Dieu, celui qui n'est pas Créateur, comme il convient à Dieu, et qui n'est pas Seigneur, comme il

1. Cf. pour l'ensemble du raisonnement, *Marc.* I, 12, 1-2 et 13, 3 ; particulièrement : *Sine causa enim esset qui rem non haberet, quia res omnis causa est, ut sit aliquis cuius res sit*, « Car il existerait sans avoir de cause, celui qui n'exercerait pas une action, vu que toute action est cause qu'existe celui dont elle est l'action. » Ce développement présente des difficultés d'interprétation (spécialement pour le mot *res*), et nous suivons ici le texte tel qu'il a été compris par R. Braun dans sa récente édition. L'interprétation retenue nous paraît cohérente et trouve sa place dans le jeu complexe des relations qui unissent Dieu et sa création. Cf. sa *note complémentaire* 8, SC 365, p. 292-294.

convient au Créateur<sup>1</sup> ». L'attaque est dirigée contre Marcion, qui distingue le Dieu créateur du Dieu bon, seul digne de notre adoration. Dans ce passage, le prédicat de créateur est présenté comme l'attribut premier de l'essence divine et entraîne, dans un second temps, les deux autres, ceux de Seigneur et de Juge. En déniaut au Dieu suprême et bon l'action créatrice, Marcion le prive de sa divinité et donc de son essence. Dieu n'est pleinement Dieu qu'en créant, et c'est la création qui, inaugurant l'activité divine, permet à Dieu d'atteindre sa plénitude. Dans l'*Aduersus Hermogenem*, Tertullien montre que Dieu, d'abord seulement *deus*, considéré comme un nom propre, ne devient *dominus*, c'est-à-dire Seigneur et donc souverain absolu, qu'avec la création ; autrement dit, celle-ci complète l'être de Dieu, en lui permettant de revêtir l'attribut de *potestas*<sup>2</sup>. Il y a donc un lien de nécessité entre création et divinité : non seulement Dieu a besoin de la création pour se faire connaître<sup>3</sup>, mais il appartient à sa nature de créer, et la création doit être conçue comme la cause finale de Dieu, c'est-à-dire comme « ce pourquoi Dieu est<sup>4</sup> ». Raisonnant à partir de la révélation du Dieu créateur, Tertullien trouve inscrite, dans son concept de Dieu vrai et unique, la nécessité pour lui de se faire connaître comme créateur. A plusieurs reprises, il s'en prend au dieu des épicuriens, tout occupé de soi et exilé dans la contemplation de ses perfec-

1. *Res.* 14, 6-7 : *Interim talis est noster, merito iudex, quia dominus, merito dominus, quia auctor, merito auctor, quia deus. Hinc et ille nescio quis haereticorum : merito non iudex, non enim dominus, merito non dominus, non enim auctor. Nescio iam, si deus, qui nec auctor, quia deus, nec dominus, quod auctor.*

2. *Herm.* 3, 3-6. Il n'obtient la qualification d'*omnipotens* qu'avec la création, cf. *Herm.* 8, 2.

3. *Marc.* I, 10, 1.

4. Cf. *Marc.* I, 12 et la note complémentaire de R. BRAUN, *SC* 365, p. 292-294.

tions, auquel il assimile d'ailleurs le dieu étranger de Marcion<sup>1</sup> et oppose le vrai Dieu<sup>2</sup>. Le Dieu des chrétiens n'est donc pas un dieu égoïste qui se cache, mais, dans sa bonté essentielle<sup>3</sup>, il n'existe que pour donner en créant et pour s'offrir à la connaissance de l'homme. S'éloignant du modèle gnostique, Tertullien comble l'abîme qui sépare le Dieu bon de la création et, dans une perspective authentiquement biblique et chrétienne, conçoit celle-ci comme le lieu d'un échange entre le Créateur et l'homme : en donnant à l'homme la vie, la connaissance et la perspective du salut, Dieu réalise sa puissance et son être divin.

### 3. LA CRÉATION *EX NIHILO*

#### a. Le schème Création – Incarnation – Résurrection

Bonté et activité créatrice sont donc étroitement liées, au point que l'attention de Dieu pour la créature, et particulièrement pour l'homme, s'exprime encore dans les modalités de l'acte créateur. En effet, tout en restant sans commune mesure avec son Créateur<sup>4</sup>, le monde trouve sa noblesse dans la façon qu'eut Dieu de se consacrer tout entier à son œuvre créatrice. Il y a employé, nous dit Tertullien, toute sa gravité et toute sa fidélité<sup>5</sup>, toute sa justice et toute sa bonté<sup>6</sup> ; il s'est finalement investi pleinement dans sa tâche,

1. *Marc.* I, 25, 3, et la note complémentaire de R. BRAUN, *SC* 365, p. 310 s.

2. Le vrai Dieu « estime qu'il doit à sa Gloire d'être créateur et de manifester, par son Verbe et son Esprit, et en eux, les perfections de son être » (MOINGT, *TTT* 3, p. 1070).

3. Cf. *Marc.* I, 29, 7-8.

4. Cf. *Marc.* I, 4, 2 ; II, 9, 7 ; 16, 4.

5. Cf. *Marc.* II, 7.

6. Cf. *Marc.* II, 12, 1-3.

et si la création est bonne, c'est que Dieu y a consacré tous ses efforts<sup>1</sup>.

Mais la perfection de la création s'explique également par l'absence de toute matière préexistante, qui eût entravé l'action bienfaisante de Dieu : les créatures sont l'œuvre de Dieu absolument seul, sans aucune aide ni limitation extérieures. Cette idée de la création *ex nihilo* est chère à Tertullien, qui y revient à plusieurs reprises dans ses ouvrages : outre quelques allusions dispersées<sup>2</sup>, il y consacre un chapitre du *De resurrectione* (11) et surtout le traité complet contre Hermogène. Elle est en effet l'expression des principaux attributs de Dieu : sa toute-puissance, sa liberté, sa bonté trouvent leur aboutissement dans la création à partir du néant, si bien que Tertullien peut la définir comme l'originalité de la foi chrétienne : Hermogène, nous dit-il, « donne l'impression de reconnaître un Seigneur qui n'est pas différent du nôtre, mais il le rend différent, en le reconnaissant sous des traits différents, ou plutôt il lui enlève tout ce qui fait sa divinité en refusant qu'il ait tout créé du néant<sup>3</sup> ».

1. *Herm.* 45, 2 : *Noli ita deo adulari, ut uelis illum solo uisu et solo accessu tot ac tantas substantias protulisse et non propriis uiribus instituisse. Sic enim et Hieremias commendat : Deus faciens terram in ualentia sua, parans orbem in intelligentia sua, et suo sensu extendit caelosa. Haec sunt uires eius quibus enixus totum hoc condidit. Maior est gloria eius, si laborauit, « Ne flatte point Dieu jusqu'à vouloir qu'il ait produit par son seul regard et sa seule proximité des substances aussi nombreuses et aussi grandes, au lieu de les avoir créées de ses propres forces. Car Jérémie affirme également : "Dieu créant la terre dans sa puissance, préparant le monde dans son intelligence, étendit aussi les cieux par sa prudence." Telles sont ses forces qu'il a déployées pour créer cet univers. Plus grande est sa gloire s'il a fourni des efforts. »*

2. Cf. *Apol.* 48, 7 ; *Marc.* I, 15, 4 ; II, 5, 3 ; III, 9, 3.

3. *Herm.* 1, 3 : *Dominum non alium uidetur agnoscere, alium tamen facit quem aliter agnoscit, immo totum quod est deus aufert nolens illum ex nihilo uniuersa fecisse.*

Or cette affirmation de la création *ex nihilo*, loin d'être isolée, est articulée avec la foi en l'Incarnation et en la Résurrection, et Tertullien élabore une véritable théologie, qui intègre, de façon complexe, les trois articles de la foi : Création, Incarnation, Résurrection<sup>1</sup>. Ce sont là les trois piliers de la foi chrétienne, mais aussi les trois affirmations qui suscitaient les sarcasmes les plus virulents des païens et parfois même des hérétiques. Dans son ouvrage contre Marcion, il accuse son adversaire de tirer sa doctrine d'Épicure, du Portique et même de toute la philosophie ancienne, et lui oppose la simplicité et la vérité de la doctrine orthodoxe : « Mais notre vérité est si différente de ces systèmes, qu'elle craint d'éveiller la colère de Dieu, qu'elle affirme qu'il a tout créé de rien, qu'elle promet qu'il nous ressuscitera dans la même chair, qu'elle ne rougit pas d'un Christ né du ventre d'une vierge, malgré les sarcasmes des philosophes, des hérétiques et des païens eux-mêmes<sup>2</sup>. »

Ce passage offre une *regula fidei christiana* composée de quatre éléments : la crainte de la colère de Dieu – ainsi présenté comme un Dieu personnel –, la création *ex nihilo*, la Résurrection des morts et l'Incarnation. La création *ex nihilo* est donc comprise par Tertullien comme indissociable de l'Incarnation et de la Résurrection, et constitue, avec ces deux autres points, le triple fondement de la foi chrétienne. Dans le *De resurrectione*, Tertullien explique également que l'affirmation du Dieu créateur et du Fils incarné fonde la foi

1. Sur le christocentrisme comme trait caractéristique de l'analyse de la création chez les Pères, voir les remarques de G.D. DRAGAS, « Patristic Perspectives on the Creation », *Kleronomia*, 19 (1987), p. 45-53.

2. *Marc.* V, 19, 8 : *Cuius ingenius tam longe abest ueritas nostra, ut et iram dei excitare formidet et omnia illum ex nihilo protulisse confidat et carnem eandem restitutum repromittat, et Christum ex uulua uirginis natum non erubescat, ridentibus philosophis, et haereticis et ethnicis ipsis.*

en la Résurrection<sup>1</sup>. Ces trois articles de foi sont donc indissociables et s'impliquent mutuellement. Ils constituent le mystère de Dieu, et même s'ils peuvent paraître insensés aux yeux du monde, le chrétien ne rougit pas d'y croire, car ces événements relèvent de la sagesse de Dieu<sup>2</sup>. En fait la discussion du *De resurrectione*, dirigé contre les gnostiques qui, comme Marcion, Apellès et Valentin, contestaient la résurrection charnelle, porte surtout sur l'Incarnation et la réalité de la chair du Christ qui doit justifier à elle seule la résurrection de la chair. C'est aussi sous cet angle-là qu'Irénée doit aborder le problème dans sa lutte contre les hérésies<sup>3</sup>. Pourtant l'argument de la création, sans occuper la place qu'il a dans le traité *Sur la résurrection des morts* attribué à Athénagore<sup>4</sup>, n'est pas ignoré : si Dieu a été capable de créer l'univers et donc la chair, il est dans son pouvoir de rappeler à l'existence la chair après la mort<sup>5</sup>. L'argument était banal et n'appartenait pas exclusivement aux partisans de la création *ex nihilo*. Ainsi pour Justin et Athénagore, qui en restent à la conception démiurgique des philosophes, le fait même que Dieu ait eu la puissance de créer des êtres d'une matière éternelle informe et indistincte suffit à prouver qu'il pourra leur donner une nouvelle existence après la mort, non seulement d'ailleurs parce qu'il est

1. *Res.* 2, 6 : *Obducti dehinc de deo carnis auctore et de Christo carnis redemptore, iam et de resurrectione carnis reinventur, congruenter scilicet et deo carnis auctori et Christo Carnis redemptori*, « Réfuté alors par cet argument montrant Dieu comme auteur de la chair, et le Christ comme rédempteur de la chair, ils seront dès lors vaincus aussi sur le problème de la résurrection de la chair, question qui va évidemment de pair avec celles de Dieu auteur de la chair et du Christ rédempteur de la chair. »

2. Cf. *Marc.* V, 19, 8. Allusion à *I Cor.* 1, 27.

3. *Haer.*, V, 1, 1.

4. Cf. B. POUDERON, « Athénagore et Tertullien sur la résurrection », *REAug* 35 (1989), p. 209-230.

5. Cf. *Res.* 11, 9-10 ; également *Apol.* 48, 5-9.

tout-puissant, mais parce que, la matière première étant éternelle, les choses ne disparaissent pas totalement<sup>1</sup>.

Mais Tertullien sut aussi, dans l'*Aduersus Hermogenem*, renverser l'idée et faire de la résurrection un argument en faveur de la création *ex nihilo* : utilisant des textes de l'*Apocalypse*<sup>2</sup> qui annoncent le retour au néant à la fin des temps, il voit dans ces passages des réfutations de l'idée d'un substrat matériel préexistant et éternel : cette réduction du monde au néant serait inconcevable si la matière était éternelle, car Dieu ne peut rendre périssable quelque chose d'éternel ; c'est d'ailleurs plutôt le contraire qui lui revient, comme dans le cas de notre chair qu'il hausse à l'immortalité. Notre foi en la Résurrection nous convainc donc de la création *ex nihilo*. L'argument, qu'il empruntait sans doute à Théophile d'Antioche, était habile face à un chrétien qui devait croire à la résurrection, mais niait la création *ex nihilo*.

## b. Les notions de néant et de matière

Dans l'*Aduersus Hermogenem*, l'essentiel de sa démonstration reste pourtant une réfutation de la thèse traditionnelle des philosophes grecs, à laquelle il reproche de contredire la toute-puissance du Dieu créateur. Alors que peu à peu les penseurs chrétiens dégageaient les limites de la conception formulée par la philosophie grecque, Hermogène entreprend de la défendre dans un traité sur la

1. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, 19, 1 s. ; *Res.*, 5, 7 (sur l'authenticité discutée de ce traité, cf. A. WARTELLE, « Saint Justin, philosophe et martyr : De la Résurrection. Introduction et traduction », *BAGB* 1993, 1, p. 66-82) ; PS.-JUSTIN, *Quaest. graec.*, 15 (PG 6, 1477) ; ATHÉNAGORE, *Sur la Résurrection*, 3, 1-2. Chez les partisans de la création *ex nihilo*, cf. TATIEN, *Orat.*, 6 ; IRÉNÉE, *Haer.*, V, 3, 2 ; THÉOPHILE, *Ad Auto.*, I, 8 ; II, 14.

2. Cf. *Herm.* 34, 1-2, et *Apoc.* 21, 1 ; 20, 11 ; 6, 13.

matière, en prétendant qu'elle était la seule solution possible au problème du mal. Tertullien lui répond en prenant une à une ses affirmations et en dénonçant les incohérences et les obscurités qu'elles cachent. Il ne cherche pas, dans la Bible, des formulations qui plaideraient en faveur de sa thèse, et Origène sera le premier à recourir à *II Macc.* 7, 28<sup>1</sup>. Sa démonstration suit en fait le raisonnement de son adversaire et repose sur trois idées essentielles :

1° L'argumentation d'Hermogène est fautive. En concevant la matière comme incréée et éternelle, Hermogène lui octroie l'attribut essentiel de la divinité : en effet la substance divine, le *spiritus*, ne se distingue pas par son incorporité ou son immatérialité, mais par son éternité<sup>2</sup>. C'est le caractère propre de Dieu. La théorie d'Hermogène attribue donc à la matière l'essence même de la nature divine, ce qui est triplement fautif : d'abord cela hausse la matière au niveau de Dieu et contredit le dogme du Dieu unique. La théorie d'Hermogène revient en effet à substituer au monothéisme un dualisme. En outre, donner à la matière l'éternité, c'est lui faire également partager la toute-puissance de Dieu, qui dérive de son caractère éternel<sup>3</sup> : une telle conséquence est absurde, dans la mesure où elle s'oppose à la définition même de la toute-puissance. Enfin, si Dieu a dû utiliser pour la création un substrat préexistant qui s'est imposé à lui, il a perdu sa liberté et son indépendance ; il n'a alors

1. Cf. ORIGÈNE, *Princ.*, IV, 4, 6 (33).

2. *Herm.* 4, 1 : *Quis enim alius dei census quam aeternitas ?* Cf. aussi *An.* 24, 1-2 ; *Val.* 7, 3 ; *Nat.* II, 1, 4 ; 3, 5 ; 6, 1.

3. L'éternité de Dieu fonde sa suprême grandeur et par là même sa toute-puissance ; le principe en est clairement énoncé dans *Herm.* 7, 1 : *non capere ullam diminutionem et humiliationem quod sit aeternum et innatum, quia hoc et deum faciat tantum quantum est, nullo minorem neque subiectiorem, immo omnibus maiorem et sublimiorem*, « Ce qui est éternel et inengendré n'admet ni diminution ni abaissement, puisque ce privilège fait aussi de Dieu tout ce qu'il est, c'est-à-dire ni plus petit ni soumis à personne, mais au contraire plus grand et plus élevé que tout. »

pas créé *suo arbitrio et ex voluntate*, de sa propre décision et selon sa volonté, mais *ex necessitate* : cela est indigne de Dieu et incompatible avec la conviction de l'indépendance totale de Dieu dans la création, qui doit se déterminer seul et sans contrainte.

2° L'argumentation d'Hermogène est inefficace. Construite pour résoudre la question inquiétante du mal, elle n'offre pas une solution satisfaisante. Car, même ainsi, Dieu n'est pas mis hors de cause dans l'origine du mal, puisque, en le laissant exister, Dieu s'est fait le complice de la matière.

3° L'interprétation scripturaire qui accompagne cette démonstration est erronée. L'Écriture ne témoigne nulle part d'une création à partir de la matière, et particulièrement il est faux et incohérent de voir dans les deux premiers versets de *Genèse* 1 une description de la matière préexistante.

L'exposé de Tertullien n'a donc rien de systématique, il s'agit d'une véritable réfutation qui montre la vanité de l'argumentation de l'adversaire et prouve, comme en creux, le bien fondé de la conception ex-nihiliste de la création. Le monde fut donc créé *ex nihilo*, et le néant originel doit être compris comme l'absence totale de matière primordiale : avant l'acte créateur, il n'y avait absolument rien, pas même de substrat qu'un créateur-démiurge eût pu utiliser. *Ex nihilo* signifie donc *à partir d'un néant absolu*. L'expression n'a pourtant pas toujours cette valeur. Ainsi dans le *De resurrectione*, Tertullien écrit-il : « Quelle différence, en effet, entre être produit à partir de rien ou à partir de quelque chose, du moment que vient à l'existence une chose qui n'existait pas ? Car n'avoir pas été, c'est aussi n'avoir rien été<sup>1</sup> ». Il ne s'agit plus ici d'un néant absolu, mais d'un néant relatif : il y avait bien avant la création une réalité pri-

1. *Res.* 11, 8 : *Quo enim interest ex nihilo quid proferrī an ex aliquo, dum quod non fuit fiat, quando etiam non fuisse nihil sit fuisse ? Sic et fuisse e contrario non nihil est fuisse.*

mordiale, mais dans la mesure où celle-ci était totalement dépourvue de forme et dans la mesure où allaient naître d'elle des réalités radicalement nouvelles, on pouvait la considérer, d'une certaine façon, comme un néant. Le même concept est aussi employé contre Marcion : même si Dieu a produit ses œuvres d'une matière existante, il les a produites de rien, puisqu'elles n'étaient pas ce qu'elles sont<sup>1</sup>. Il y a donc, dans la pensée de Tertullien, deux définitions du néant, l'un absolu, l'autre seulement relatif. La distinction remonte en fait à Platon, qui, dans le *Sophiste*, se propose de définir l'être par rapport à l'Autre de l'être, c'est-à-dire le non-être, qui n'a plus rien alors d'absolu et n'est qu'un non-être relatif qui n'est pas contraire à l'être, mais simplement autre que l'être<sup>2</sup>. Or l'idée d'un néant relatif a subsisté fort tard, y compris à propos de la création. C'est en effet dans ce sens qu'il faut sans doute interpréter l'expression ἐκ τοῦ μὴ ὄντος du *Pasteur* d'Hermas<sup>3</sup>, et pour bien la comprendre on peut la rapprocher de l'*Épître aux Romains* 4, 17 : Paul y explique que le païen est comme s'il n'était pas et qu'en devenant chrétien, il passe du néant à l'existence<sup>4</sup>. De la même façon, ce qui précède la création du monde connaît un état indigne de l'être, qui ne mérite pas l'intérêt et qu'il est préférable d'ignorer : à ce titre on peut le qualifier de non-être et considérer que l'être véritable n'apparaît qu'avec la création. C'est la même concep-

1. Marc. II, 5, 3 : *hoc ipso tamen ex nihilo, dum non id fuerunt, quod sunt.*

2. Cf. PLATON, *Le Sophiste* 256 d – 259 b. Voir M. DIXSAUT, « La négation, le non-être et l'autre dans le *Sophiste* », dans *Études sur le Sophiste de Platon*, publ. sous la direction de P. AUBENQUE, Naples 1991, p. 165-213.

3. HERMAS, *Pasteur*, 1, 6 (= *vis.* I, 1, 6) et 26, 1 (= *mand.* I, 1) ; cf. MAY, *Schöpfung*, p. 27.

4. Cf. aussi *Hom. du II<sup>e</sup> s.*, 1, 8. Voir H. F. WEISS, *Untersuchungen zur Kosmologie des hellenistischen und palästinischen Judentums*, Berlin 1966, p. 139 s.

tion qui a pu faire croire à certains historiens que Philon d'Alexandrie pensait à une création *ex nihilo*, alors qu'en fait le non-être est constitué pour lui par le substrat primordial<sup>1</sup>. Le non-être est donc conçu comme existant, mais d'une existence si imparfaite et si inférieure à l'être véritable qu'il est encore indigne du titre d'être : l'idée porte bien sûr la trace de certains philosophes platoniciens, qui, comme Plotin, ne voyaient pas en la matière une substance, mais un non-être<sup>2</sup>.

Avec le développement de la théologie chrétienne, Théophile, Irénée et Tertullien vont montrer qu'on ne peut s'en tenir à cette notion d'un néant relatif, et vont charger la formule *ex nihilo* d'un contenu nouveau, mieux adapté aux exigences de la foi chrétienne. L'*Adversus Hermogenem* contribua largement à implanter cette nouvelle notion. Pourtant nous avons vu qu'il arrivait au Carthaginois d'admettre l'idée d'une création à partir d'un néant relatif. C'est que Tertullien, en bon polémiste, savait consentir des concessions pour mieux affermir l'essentiel de sa démonstration. Ainsi, dans le *De resurrectione*, l'essentiel consistait à convaincre son adversaire que le monde fut créé par Dieu et que la création se définit comme l'apparition de quelque chose de nouveau, que ce soit à partir d'un néant absolu ou d'un néant relatif – tout comme la résurrection de la chair peut consister à faire sortir du néant la chair retournée au néant, ou à rappeler la chair d'ailleurs, quel que soit le lieu où elle aura été engloutie<sup>3</sup>. Tertullien ne cherche pas à tout

1. Cf. PHILON, *De specialibus legibus*, IV, 187 ; H. F. WEISS, *op. cit.*, p. 59 s.

2. Cf. PLOTIN, *Enn.*, I, 8 [51], 15 et II, 4 [12], 10-13. Voir J.-M. NARBONNE, « Le non-être chez Plotin et dans la tradition grecque », *Revue de Philosophie Ancienne*, 10 (1992), p. 115-133. Sur cette notion chez les apologistes, cf. CHAPOT, « Les Apologistes grecs et la création du monde », p. 200-207.

3. Cf. *Res.* 11, 9.

prouver à la fois, et sait se montrer plus ou moins exigeant sur le concept de néant en fonction de ses adversaires.

Il resterait à déterminer dans quelle mesure Tertullien parvenait à s'affranchir de la notion de matière. Celle-ci disparaît-elle totalement, ou subsiste-t-elle dans sa théorie, mais à l'état de créature première de Dieu ? En effet les premiers penseurs chrétiens furent sensibles aux similitudes qu'il y avait entre la description de la matière informe qu'on rencontre dans le *Timée* et les premiers versets de la *Genèse*. Le rapprochement était notamment suggéré par les caractères « invisible » et « inorganisé » de la terre, et Hermogène, mais aussi Justin et Clément d'Alexandrie, virent dans *Genèse* 1, 2 une allusion à la matière préexistante<sup>1</sup>. En revanche d'autres penseurs, partisans de la création *ex nihilo* interprétaient bien *terra* comme la matière informe des philosophes, mais ils la considéraient comme la première création de Dieu, à partir de laquelle celui-ci avait constitué les corps<sup>2</sup>. Il existait pourtant une troisième voie, ouverte par Théophile, selon laquelle la création *ex nihilo* n'est pas antérieure à la démiurgie, c'est-à-dire ne porte pas sur la matière, mais sur les créatures elles-mêmes : l'acte créateur pose d'emblée les êtres comme existant dans leur nature, sans passer par le stade intermédiaire d'une matière informe. Dieu créa d'abord le ciel invisible, puis la terre recouverte par les eaux<sup>3</sup>. Théophile sera suivi par Irénée<sup>4</sup> et Tertullien<sup>5</sup> : si la terre fut d'abord invisible et inachevée,

1. Voir *infra* note ad 23, 1.

2. Cf. TATIEN, *Cohort. ad Graec.*, 12, 1-2 ; THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 10 ; ORIGÈNE, *Princ.*, II, 1, 4 ; IV, 4, 6 ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Hexaéméron*, 77 C - 80 C ; FILASTRE, *Diu. Her. Lib.*, 95 (67), 1, 3-5.

3. THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 13.

4. Cf. *Haer.*, II, 2, 4 ; 30, 9 ; IV, 20, 1-2 ; et voir J. FANTINO, « La théologie de la création *ex nihilo* chez saint Irénée », *Studia Patristica*, 26 (1993), p. 126-135.

5. Cf. *Herm.* 23-29.

c'est qu'elle était recouverte par les eaux et qu'elle n'était pas encore peuplée par les autres créatures de Dieu. Celui-ci procède en fait comme un architecte ou un maçon : il pose d'abord les fondations : la terre, les eaux et le ciel, puis il leur donne beauté et richesse en les peuplant. « Je ne trouve nulle part la matière, écrit Tertullien, tandis que la terre est ici, sous nos yeux. C'est elle que je vois, c'est elle dont je jouis depuis qu'elle a perdu son caractère invisible et inachevé. » Puis plus loin : « Nous avons donc la preuve absolue que cette terre que nous habitons est la même que celle que Dieu a à la fois créée et manifestée, et qu'aucune autre terre n'a été inachevée et invisible que celle qui a été créée et manifestée<sup>1</sup>. »

On assiste donc chez ces penseurs-là à la ruine du concept de matière. Le néant absolu a remplacé la matière informe et préexistante, et l'acte créateur consiste à passer directement de ce néant à l'émergence des corps. Dieu n'est plus un démiurge, il est un pur Créateur.

#### IV. COMPOSITION DU TRAITÉ

##### 1. LA STRUCTURE RHÉTORIQUE DE L'*ADVERSUS HERMOGENEM*

L'influence de la rhétorique sur la composition des œuvres de Tertullien est maintenant un fait bien connu, et l'*Adu. Hermogenem* n'échappe pas à ce cadre. Il constitue en effet, selon les divisions traditionnelles de la rhétorique, une *quaes-*

1. *Herm.* 29, 4, 6 : *Sed materia quidem nusquam, terra uero haec, id est coram. Hanc uideo, hanc perfruor ex quo inuisibilis et rudis esse desiit. (...) Et sic per omnia probatur nobis hanc, quam incolimus, eandem et factam esse a deo et ostensam, nec aliam fuisse rudem et inuisibilem quam quae et facta et ostensa est.*

*tio infinita*, c'est-à-dire abstraite et théorique<sup>1</sup>, et *comparativa*<sup>2</sup>, c'est-à-dire présentant une alternative que nous pouvons en l'occurrence formuler ainsi : *utrum deus de materia an ex nihilo omnia fecerit*. Pour la traiter, Tertullien utilise la structure habituelle : introduction (*exordium*), exposé de la question et, particulièrement ici, de la théorie d'Hermogène (*narratio*), argumentation en trois étapes utilisant tour à tour le raisonnement logique et les témoignages scripturaires (*argumentatio*), et enfin conclusion (*peroratio*).

L'exorde, qui occupe en deux parties tout le premier chapitre, lie d'abord ce traité à ceux que Tertullien a déjà écrits, spécialement au *De praescriptionibus aduersus haereses omnes*, en rappelant l'habitude qu'il a de recourir, contre les hérésies, à la *praescriptio nouitatis*, cet argument *a priori* qui consiste à leur refuser l'héritage apostolique et la connaissance de la vérité au nom de leur apparition récente. Puis, passant du connu au moins connu, il aborde le cas d'Hermogène, dont il dénonce comme mauvais et honteux à la fois le comportement (*disciplina*) et la doctrine (*regula*), qui ne sont finalement que les deux faces d'une même erreur. Ce portrait a été justement rapproché de ceux de Marcion et de Praxéas, où l'on a vu l'utilisation d'une même structure, inspirée d'un conseil de Cicéron, qui fait succéder à la description de la règle de vie la présentation de la règle de foi et l'évocation des variations dogmatiques<sup>3</sup>. Ce portrait moral et doctrinal est suivi par une présentation de l'argumentation d'Hermogène sur le point particulier de la création du monde, sans qu'on relève d'ailleurs la moindre allusion à ses théories sur l'âme.

Puis la réfutation, qui mènera le lecteur jusqu'à la fin du traité, est engagée rapidement, Tertullien prenant au vol,

1. Cf. LAUSBERG, §§ 68-78.

2. Cf. *ibid.* § 67.

3. Cf. *Marc.* I, 4-6 et *Prax.* 1, 4-5, et voir FREDOUILLE, *Conversion*, p. 38-49, qui évoque CICÉRON, *De oratore*, II, 182.

pour ainsi dire, un argument d'Hermogène qu'il veut se hâter de détruire<sup>1</sup>, avant d'aller plus loin. Ce procédé, dit *praestructio*, qui consiste à réfuter au passage un argument placé dans l'exposé général d'un raisonnement adverse, n'est pas rare chez Tertullien<sup>2</sup>. Il permet de rompre brutalement la *narratio* et d'accélérer l'allure du traité, en précipitant le lecteur dans la deuxième étape. La réfutation méthodique et systématique ne commence qu'une fois réduit à néant l'argument sur le titre de *dominus*, lorsque Tertullien dit clairement : « Le point de départ de mon étude sur la matière sera finalement l'idée qu'Hermogène l'assimile à Dieu<sup>3</sup>. »

L'argumentation est ensuite ordonnée autour de trois questions, qui concernent successivement l'existence ou non de la matière, son essence et l'acte créateur. Le premier point – essentiel, puisque Tertullien conteste l'existence même d'une matière éternelle et, de ce fait, sape les fondements de la théorie de son adversaire – est le plus développé, tandis que le dernier l'est le moins. En outre un infléchissement est opéré entre les deux premiers points et le troisième : en effet, alors que Tertullien s'interroge d'abord sur la matière elle-même, en se demandant si elle existe et quelle est sa nature, dans les derniers chapitres il s'intéresse moins à la matière qu'à Dieu et à son action dans le cas de l'existence d'une matière éternelle. Il s'agit alors de juger l'activité même de Dieu qui crée en apparaissant et en s'approchant de la matière. Le point de vue a donc un peu évolué, même si cette réflexion sur la place que laisse à la divinité la théorie d'Hermogène occupe déjà tout l'arrière-plan des deux premières parties.

1. *Herm.* 3, 2 : *Hanc coniecturam eius iam hinc destruere properabo, quam hactenus propter non intelligentes adiecisse duxi, ut sciant cetera quoque argumenta <iam> intellegi quam reuinci.*

2. Sur la notion de *praestructio*, cf. *ad* 16, 1.

3. *Herm.* 4, 1 : *Hinc denique incipiam de materia retractare, quod eam deus sibi comparat.*

La division adoptée correspond donc aux trois questions suivantes : *an materia sit, qualis sit, qualiter deus operatus sit*, que l'on peut identifier au *status coniecturae* et au *status qualitatis* de la rhétorique classique<sup>1</sup>. Le premier se demande si le fait ou la chose a une existence<sup>2</sup>, ce qui correspond précisément à la première partie de l'*Aduersus Hermogenem* ; c'est aussi la position principale du traité, puisque Tertullien lutte contre l'idée même d'une matière éternelle. Ensuite la deuxième position cherche à qualifier un fait ou une chose<sup>3</sup> : c'est l'objet des deux dernières parties. En effet il pose d'abord la question de la nature et des qualités de la matière : *qualis materia sit*<sup>4</sup> ; puis il étudie non plus une chose, mais un acte, celui de Dieu qui crée le monde : comment qualifier cet acte dans le cadre du dualisme d'Hermogène ? Il s'avère en fait contradictoire avec la notion du Dieu créateur, et donc impossible. Le *status* reste par conséquent le même dans ces deux dernières parties, mais porte successivement sur une chose, la matière, et sur un acte, la création.

A l'intérieur de ce schéma, Tertullien recourt alternativement à des arguments purement rationnels et à d'autres empruntés à l'Écriture. Cette technique structure l'argumentation à plusieurs niveaux. Ainsi la première partie,

1. Dans *Prax.* 5, 1, il annonce son programme, qui consistera à définir, à propos du Fils, s'il existe, comment il est et de quelle manière il existe (*an sit et qui sit et quomodo sit*). Cf. G. URIBARRI BILBAO, « Arquitectura retorica del *Aduersus Praxean* di Tertulliano », *Estudios Ecclesiasticos*, 70 (1995), p. 449-487.

2. Cf. LAUSBERG, §§ 99-103, et QUINTILIEN, *Inst. orat.*, III, 6, 80.

3. Cf. LAUSBERG, §§ 123-130, et QUINTILIEN, *Inst. orat.*, III, 6, 10 ; 11, 11.

4. Cf. l'exemple donné par QUINTILIEN, *Inst. orat.*, VII, 4, 1 : *qualis sit cuiusque dei natura : (...) an immortalis anima, an humana specie deus, ...quantus sol, an unus mundus*, « quelle est la nature de chaque chose et quelle est sa forme : (...) si l'âme est immortelle, si la divinité a une apparence humaine, ... quelle est la dimension du soleil, s'il n'y a qu'un seul monde. »

consacrée à l'interrogation sur l'existence de la matière, réfute d'abord le raisonnement logique d'Hermogène et montre qu'une matière éternelle est, du point de vue rationnel, incompatible avec le dogme du Dieu unique, tout-puissant et créateur du monde (4-18). Puis le polémiste s'attaque aux interprétations de la *Genèse* que propose l'hérétique à l'appui de sa théorie (19-34)<sup>1</sup>. A son tour la première section de la première partie, qui a pour objet les arguments logiques, s'achève par une lecture des textes, essentiellement *Rom.* 11, 34 s. et *Prov.* 8, 22 s., qui jouent le rôle de *confirmatio*. Il en est de même dans des unités plus petites, comme un chapitre. Ainsi la *praestructio* du chapitre 3 s'appuie, dans un premier temps, sur l'analyse des concepts *deus, dominus, substantia* (3, 2-4), puis sur le témoignage de l'Écriture en étudiant les occurrences des mots *deus et dominus* dans les deux premiers chapitres de la *Genèse* (3, 5).

Ces deux derniers exemples montrent que chez Tertullien les preuves scripturaires s'accommodent fort bien du cadre rhétorique classique, en succédant comme *confirmatio* à une *confutatio e ratione*. Cette méthode, que Tertullien a appliquée régulièrement dans ses traités<sup>2</sup>, relève d'une intention

1. La démonstration rationnelle ne constitue cependant, aux yeux de Tertullien, que des préliminaires (*praestructio* 16, 1) à la réfutation, composée essentiellement de l'examen scripturaire.

2. Cf. *An.* 17, 1, et voir WASZINK, *Comm. An.*, p. 15<sup>\*</sup>-20<sup>\*</sup> ; *Res.*, dont la première partie (4-17) traite des arguments logiques, et la seconde des arguments scripturaires (18 s.) ; voir P. SINISCALCO, *Ricerche sul "De resurrectione" di Tertulliano*, Roma 1966, p. 80-81 ; cf. *Prax.*, dont les chapitres 2 à 10 rassemblent toutes les objections rationnelles à la doctrine monarchienne, tandis que le polémiste étudie ensuite (11 à 26) les arguments scripturaires ; voir MOINGT, *TTT* 1, p. 226-239 ; SCARPAT, *Prax.*, p. 99-100 ; cf. *Marc.* I, 16, 2 : *Nunc enim communibus plurimum sensibus et argumentationibus iustis secutariae scripturarum quoque aduocationi fidem sternimus*, « pour le moment c'est de préférence par le moyen d'idées communes et d'argumentations justes que nous préparons la foi à entendre l'appel des Écritures, qui viendra ensuite. » Cf. BRAUN, *SC* 365, p. 31-32 ; MOINGT, *TTT* 1, p. 172.

reconnue par le polémiste lui-même dans le *De anima* : « Si des relents de philosophie viennent de cette façon obscurcir l'air pur et serein de la vérité, les chrétiens devront les dissiper, en s'attaquant aux arguments tirés de leur source, c'est-à-dire philosophiques, et en leur opposant les décrets célestes, c'est-à-dire du Seigneur, afin que d'une part ils détruisent les raisonnements par lesquels la philosophie séduit les païens, et d'autre part ils repoussent ceux par lesquels l'hérésie ébranle les fidèles<sup>1</sup>. » Il s'agit manifestement d'un avatar de la distinction rhétorique, issue d'Aristote, entre les *ἐντεχνοί πίστεις* (preuves techniques) et les *ἄτεχνοί πίστεις* (preuves extra-techniques), entre les *argumenta artificialia* et les *argumenta inartificialia*<sup>2</sup>. Les premiers sont

1. An. 3, 3 : *Si qua igitur in hunc modum de nidoribus philosophiae candidum et purum aerem veritatis infuscant, eo erunt christianis enubilanda et percutientibus argumentationes originales, id est philosophicas, et opponentibus definitiones caelestes, id est dominicas, ut et illa quibus ethnici a philosophia capiuntur, destruantur, et haec quibus fideles ab haeresi concutiuntur, retundantur.* Cette division deviendra classique : Augustin, par exemple, la suit dans son *De trinitate* (cf. *Trin.*, I, 2, 4, et le plan : I-IV démonstration de la vérité du dogme par les Écritures ; V-XV explication et approfondissement du dogme par la spéculation). La scolastique y sera ensuite très attachée.

2. Ce rapprochement avec la rhétorique est suggéré par P. SINISCALCO, *ibid.* Sur cette division des arguments, cf. ARISTOTE, *Rhét.* I, 2, 2 ; QUINTILIEN, *Inst. orat.*, V, 1, 1 ; CICÉRON, *Part. or.*, II, 6 ; *De or.*, II, 39, 163 ; *Top.*, 8 : *Sed ex his locis in quibus argumenta inclusa sunt, alii in eo ipso de quo agitur haerent, alii assumuntur extrinsecus. In ipso tum ex toto, tum ex partibus eius, tum ex nota, tum ex eis rebus quae quodam modo affectae sunt ad id de quo quaeritur. Extrinsecus autem ea ducuntur quae absunt longeque disiuncta sunt,* « Mais de ces lieux qui renferment les arguments, les uns sont inhérents au sujet même, les autres sont pris en dehors. Inhérents, ils se rapportent à l'ensemble, à une partie, à l'étymologie, à l'une des choses qui ont quelque rapport à la question. Les lieux que l'on appelle pris en dehors sont étrangers au sujet et cherchés loin de lui. » Voir aussi B. RIPOSATI, « Problemi di retorica antica », p. 730-735 dans *Introduzione alla filologia classica*, Milan 1951, p. 657-787 ; A. MICHEL, *Les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron. Recherches sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Paris 1960, p. 188-189.

tirés directement du fait, ou du sujet à débattre, et dépendent finalement de l'art même de l'orateur. En effet, grâce à son habileté, il saura extraire du fait, ou de la théorie en cause, tout ce qui peut l'ébranler ou l'affermir. Dans le cas d'un débat philosophique, il s'agira donc de dégager les tenants et les aboutissants d'une théorie en montrant éventuellement les contradictions ou les lacunes. C'est l'ingéniosité dialectique de l'orateur qui est ici en jeu<sup>1</sup>. En revanche, les arguments dits extrinsèques relèvent non pas de la technique de l'orateur, mais d'une autorité extérieure qui vient appuyer sa thèse<sup>2</sup>. Il peut s'agir d'une loi ou d'un témoignage qui sont rapportés sans être l'objet d'un exercice rhétorique ou dialectique de la part de l'orateur. Chez Tertullien, le recours à l'Écriture, naturellement chargée d'*auctoritas*, tient lieu précisément de témoignage et de confirmation : tout se passe comme si nous avions affaire à un procès, dans lequel l'accusé serait l'hérétique, le plaignant Tertullien, et le témoin principal l'Écriture elle-même<sup>3</sup>.

Nous pouvons néanmoins trouver une autre source à cette division de la réfutation en arguments rationnels et arguments scripturaires. Car l'analyse révèle que ce ne sont pas seulement les arguments qui changent, mais plutôt l'ob-

1. Cf. LAUSBERG, §§ 355-426.

2. Cf. LAUSBERG, §§ 351-354. Cicéron remarque dans *Top.*, 24 : *Quae autem assumuntur extrinsecus, ea maxime ex auctoritate ducuntur,* « Les sujets pris en dehors de la cause valent surtout par leur garant. »

3. Cf. l'origine juridique du vocabulaire employé pour invoquer la Bible : 3, 5 *patrocinari* ; 6, 1 *contestari* ; 19, 1 et 31, 1 *prouocare ad* ; 20, 3 *testari* ; 25, 3 *testimonium*. Sur le cadre juridique et rhétorique de l'exégèse de Tertullien, cf. J.H. WASZINK, « Tertullian's Principles and Methods of Exegesis », p. 18 s. dans *Early Christian Literature and the Classical Intellectual Tradition (Mélanges R.M. Grant)*, Paris 1979, p. 17-31 ; sur la permanence avec laquelle Tertullien a manié, dans toute son œuvre, les règles apprises du droit et de la rhétorique, cf. G. AZZALI BERNARDELLI, « *Quomodo et scriptum est (Scorp. 11, 5). Nota su ermeneutica e tradizione apostolica in Tertulliano montanistica* », *Augustinianum*, 30 (1990), p. 221-257.

jet du débat. En effet, si nous considérons le long développement consacré à l'existence de la matière, nous constatons que la méthode de réfutation reste la même et que seul son objet est modifié : Hermogène a construit une théorie irrecevable qu'il convient de démolir ; en outre il fait une mauvaise lecture de l'Écriture, qu'il faut alors corriger. Mais le problème a évolué : la controverse portait d'abord sur un raisonnement, c'est-à-dire, dans le langage juridique, sur un fait (*factum*), puis elle s'est déplacée pour traiter d'un texte et de son interprétation. La cause n'est pas la même dans les deux moments de la réfutation. Cela recouvre manifestement la division fondamentale des causes en deux types, le *genus rationale*, qui porte sur un fait, et le *genus legale*, qui porte sur un texte<sup>1</sup>.

Indiscutablement la distinction *ratio/scriptum*, qui structure si souvent l'exposé de Tertullien, a son origine dans ces classifications rhétoriques. Tantôt il s'agit d'un souvenir de l'opposition entre *genus rationale* et *genus legale*, et nous pensons particulièrement aux chapitres 4-24, qui s'attaquent à deux aspects de la réflexion d'Hermogène : sa construction philosophique et sa lecture des textes sacrés. Tantôt ce sont deux séries d'arguments, les uns « intrinsèques », les autres « extrinsèques », destinés à détruire une seule idée ; les chapitres 3, 2-7 ; 44, 2-3 et 45, 1-3 en sont des exemples.

Nous voyons donc vérifié, pour l'*Adversus Hermogenem*, le caractère rhétorique du cadre dans lequel Tertullien fonde sa démonstration. Il a su intégrer dans une division tech-

1. Cf. CICÉRON, *Orat.*, 121 : *Erit enim ei perspectum nihil ambigi posse in quo non aut res controuersiam faciat aut uerba ; res aut de uero aut de recto aut de nomine, uerba aut de ambiguo aut de contrario*, « Il sera en effet bien clair pour lui que rien ne peut être objet de contestation, où la controverse ne porte soit sur le fait, soit sur les mots : sur le fait, au sujet de sa véracité ou de sa rectitude ou de sa dénomination ; sur les mots, au sujet ou de leur ambiguïté ou de leur contradiction. » Sur cette distinction de deux *genera*, cf. LAUSBERG, § 142.

nique de l'art oratoire l'opposition, propre au judaïsme et au christianisme, entre connaissance rationnelle et connaissance révélée.

La péroraison, dans un souci de symétrie, reprend, en une seule phrase et dans l'ordre inverse, les deux principaux traits de la *descriptio* initiale de l'hérétique : sa théorie de la matière éternelle est fautive (*regula*), et son comportement instable et irréfléchi est à l'image de la matière telle qu'il l'a décrite (*disciplina*). Cette façon de clore son ouvrage en rappelant le début n'est pas exceptionnelle chez le Carthaginois, soit qu'il reprenne comme ici des traits marquants de l'exorde<sup>1</sup>, soit qu'il réutilise le mot important du titre<sup>2</sup>. Il concilie d'autre part, d'une façon traditionnelle en rhétorique, les deux devoirs de l'orateur dans toute conclusion : résumer son argumentation ou sa thèse (*recapitulatio*), et terminer son ouvrage sur une note qui fasse appel aux sentiments des auditeurs (*affectus*<sup>3</sup>), ici la réprobation morale, à laquelle nous invite l'ironie cinglante de Tertullien.

1. Ainsi en *Carn.* 25, 2 où, comme il l'annonçait rapidement dans l'introduction 1, 1 et 2, il souligne que la résurrection de la chair trouve son fondement dans la chair du Christ ; Tertullien reconnaît même explicitement le procédé : *ut autem clausula de praefatione commonefaciat...*, « enfin pour que ma conclusion rejoigne mon début ». Sur son goût pour les compositions symétriques, cf. R.D. SIDER, « On Symmetrical Composition in Tertullian », *JThS* 24 (1973), p. 405-423.

2. Cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 88, n. 81 qui cite *Orat.* 29, 4 ; *Bapt.* 20, 5 ; *Pat.* 16, 5 ; *Paen.* 12, 9.

3. Sur cette *duplex ratio perorationis*, cf. LAUSBERG, §§ 432-439. R.D. SIDER, *Ancient Rhetoric*, p. 38, en montre deux exemples : le *De resurrectione* s'achève par un rappel des deux principaux thèmes du traité (la nature de l'homme et la nature du Christ ; 63, 1-4), puis par un appel pathétique à l'âme hérétique, afin qu'elle abandonne son aveuglement pour voir la lumière du Christ (5-10). Dans le *De carne Christi* le chapitre 24 tient lieu de péroraison en résumant l'argumentation et en promettant la vue du Christ lors de sa Parousie.

## 2. PLAN DU TRAITÉ

## EXORDIVM (I)

- I. *Praescriptio novitatis* (1)
- II. *Descriptio Hermogenis* : *disciplina* (2)  
*doctrina* (3)  
*uariatio* (4)

## NARRATIO (II-III, 1)

- I. *Initium* : Hermogène cherche à masquer sa trahison derrière une argumentation qui envisage trois hypothèses pour la création (II, 1)
- II. *Argumenta Hermogenis*
  - A. Les trois hypothèses pour la création : Dieu n'a créé le monde ni de lui-même (2-3), ni du néant, mais de la matière (4)
  - B. Un nouvel argument en faveur de la matière éternelle : Dieu, qui fut toujours Seigneur, fut de toute éternité le Seigneur de la matière (III, 1)

## ARGUMENTATIO (III, 2-XLV, 3)

- I. *Praestructio* : Dieu ne fut pas toujours Seigneur (III, 2-7)
  - A. Démonstration *de ratione* (III, 3-4)
  - B. Démonstration *e scripto* (III, 5)  
Conclusion (III, 6)
- II. *An materia sit* (IV-XXXIV)
  - A. *Causa de ratione* (IV-XVIII)
    - 1. *Propositio* : on ne peut concilier la théorie d'une matière éternelle avec le principe d'un Dieu unique (IV)
    - 2. *Confutatio* (V-XVI)
      - a. L'éternité et la participation à la création haussent la matière au niveau de Dieu (V)
      - b. Chez Hermogène, Dieu et la matière ne sont pas seulement égaux, mais il y a même supériorité de la matière sur Dieu (VI-IX)

- b. 1. Le danger du dithéisme (VI)
- b. 2. L'argument des degrés de la divinité (VII)
- b. 3. La supériorité de la matière sur Dieu (VIII)
- b. 4. Dieu et la matière : leur rapport de dépendance (IX)
- c. La théorie d'Hermogène ne résout pas le problème du mal (X-XVI)
  - c. 1. Dieu, complice ou esclave du mal (X)
  - c. 2. Irrecevabilité de l'argument d'une matière éternelle mauvaise (XI)
  - c. 3. Les limites d'une explication par la matière mauvaise (XII-XV)
    - Immuabilité de la matière (XII)
    - Ses conséquences (XIII)
    - La création des maux (XIV, 1-2)
    - La création des biens (XIV, 3)
    - La création *ex nihilo* (XV)
  - c. 4. Récapitulation (XVI)
- 3. *Confirmatio* : l'Écriture confirme l'inexistence d'une matière éternelle (XVII-XVIII)
  - a. Dieu est seul (XVII)
  - b. La Sagesse, véritable auxiliaire de Dieu (XVIII)
- B. *Causa de scripto* (XIX-XXXIV)
  - 1. *Propositio* : appel au livre de la Genèse, sur lequel s'appuie aussi Hermogène et dont il fait une mauvaise interprétation (XIX, 1)
  - 2. *Confutatio* (XIX, 1-XXIII)
    - a. *Gen. 1, 1* : *In principio* (XIX, 1-XXII)
      - a. 1. Le sens (dénotation) du mot (XIX)
      - a. 2. Le sens du mot dans le contexte biblique (XX)

- a. 3. Réponse à une rétorsion d'Hermogène (XXI-XXII)
- b. *Gen.* 1, 2a (XXIII-XXIX)
  - b. 1. *Terra* (XXIII, 2-XXVI)
  - b. 2. *Erat* (XXVII)
  - b. 3. *Inuisibilis et rudis* (XXVIII-XXIX)
    - Démonstration négative (XXVIII)
    - Démonstration positive (XXIX)
- c. *Gen.* 1, 2b : les quatre espèces (XXX-XXXII)
- 3. *Confirmatio* : la Résurrection (XXXIII-XXXIV)
  - a. Récapitulation (XXXIII)
  - b. L'argument eschatologique (XXXIV)

Transition (XXXV, 1)

III. *Qualis materia sit* (XXXV, 2-XLIII)

A. *De modo materiae* (XXXV, 2-XXXVII)

- 1. *Neque corporalis neque incorporalis* (XXXV, 2-XXXVI)
  - a. Ni corporelle ni incorporelle (XXXV, 2-3)
  - b. En partie corporelle en partie incorporelle (XXXVI)

2. *Neque bona neque mala* (XXXVII)

B. *De situ materiae* (XXXVIII-XL)

- 1. *Vbi sit* (XXXVIII)
- 2. *An reformata sit* (XXXIX-XL)

C. *De motu materiae* (XLI-XLIII)

IV. *Qualiter deus operatus sit* (XLIV-XLV, 3)

A. *Propositio* : Hermogène s'écarte des philosophes comme des prophètes (XLIV, 1)

B. *Refutatio* (XLIV, 2-3)

C. *Confirmatio* : recours à l'Écriture (XLV, 1-3)

PERORATIO (XLV, 4)

I. *Regula* : la matière est une invention de l'hérétique, et la création fut faite *ex nihilo*

II. *Disciplina* : la matière telle qu'Hermogène la décrit correspond en fait à sa propre image

## V. L'UTILISATION DE LA BIBLE

Comme l'analyse de la composition l'a montré, l'Écriture occupe une place importante dans le traité, puisque Tertullien doit reprendre les passages utilisés par son adversaire pour réfuter l'interprétation qu'il en fait, proposer une nouvelle exégèse favorable à la création *ex nihilo* et invoquer à son tour, à l'appui de son interprétation, d'autres lieux scripturaires<sup>1</sup>. Son recours à la Bible est donc conditionné par l'usage qu'en faisait déjà Hermogène<sup>2</sup>. Les citations de l'Ancien Testament dominant largement celles du Nouveau, par leur nombre (60 citations explicites contre 21) mais surtout par leur place dans l'argumentation : elles sont moins dispersées dans le traité et rassemblées, pour l'essentiel, dans les passages exégétiques<sup>3</sup>. Ce caractère s'explique bien sûr par le sujet traité, mais il a pu être renforcé par un trait de la doctrine d'Hermogène : il semble en effet que celui-ci n'ait accordé au Verbe aucun rôle dans l'acte créateur, et que le Christ n'ait été pour lui qu'un pur Sauveur<sup>4</sup>. Dans ces conditions il est vraisemblable que l'hérétique n'utilisait guère le Nouveau Testament pour évoquer la création du monde. Cette analyse est confirmée par le fait qu'une partie des citations néotestamentaires utilisées par Tertullien viennent non pas d'Hermogène, mais de Théophile<sup>5</sup>.

1. Ainsi, à propos de *Gen.* 1, 2b, commence-t-il par exposer l'interprétation d'Hermogène (30, 1 et 31, 1), puis il la réfute (30, 1-3), expose la sienne (31, 2-5) et la confirme au moyen d'autres citations (32, 1-4).

2. La même remarque a été faite à propos de l'*Adversus Marcionem*, cf. R. BRAUN, *SC* 365, p. 53.

3. Si nous considérons les quatre principaux passages consacrés à l'argumentation scripturaire (3, 5 ; 17-18 ; 19-34 ; 45, 1-3), nous relevons 54 citations de l'Ancien Testament (soit 90 % du total des citations vétérotestamentaires) et 16 du Nouveau (soit 75 % du total des citations néotestamentaires), ce qui accentue l'écart entre les deux sources.

4. Cf. « Hérésie d'Hermogène », p. 89-90.

5. Cf. *infra*, p. 46 s.

La question herméneutique est donc au cœur du traité, parce qu'Hermogène usait mal de la Bible, mais aussi parce que, pour Tertullien, l'Écriture, inspirée par Dieu, reçoit de lui son autorité et prend valeur de témoin décisif dans tous les débats<sup>1</sup>. Ses qualités de simplicité, de concision et de cohérence forcent l'admiration et l'adhésion<sup>2</sup>. Surtout l'accord entre le bon sens et l'Écriture rend d'autant plus vaines et dérisoires les élaborations exégétiques compliquées et contournées des hérétiques : elles trahissent de fait leur erreur et réfutent naturellement leurs théories<sup>3</sup>.

Au contraire une exégèse authentique sait accorder une grande attention au texte lui-même, jusque dans ses détails, sans jamais néanmoins heurter le bon sens et l'usage naturel de la langue<sup>4</sup>. Ainsi, alors qu'Hermogène voyait dans l'imparfait de *Genèse* 1, 2a une preuve de l'éternité de la matière, Tertullien lui rappelle la valeur des temps<sup>5</sup>; de même, contre ceux qui interprétaient *in principio* de *Genèse* 1, 1 comme l'expression de la cause matérielle, il explique que celle-ci exigerait la préposition *ex*, qui marque l'origine<sup>6</sup>. Il est aussi sensible à la cohérence et à l'unité du dis-

1. Cf. *Herm.* 20, 3 : *Hanc et inde auctoritatem scripturae mihi uindico*; et 31, 4 *aliud de auctoritate scripturae ipsius arripiam*. Cf. aussi *Spect.* 3, 1; *Pud.* 2, 11. Sur cet emploi chez Tertullien, cf. K.H. LÜTCKE, "Auctoritas" bei Augustin. Mit einer Einleitung zur römischen Vorgeschichte des Begriffs, Stuttgart - Berlin - Köln - Mainz 1968, p. 55-56; T.G. RING, *Auctoritas bei Tertullian, Cyprian und Ambrosius (Cassiciacum, 29)*, Würzburg 1975, p. 49-91, qui, cependant, ne mentionne aucune occurrence du mot dans notre traité. Dans *Apol.* 19-20, Tertullien explique aux païens que l'autorité des Écritures est prouvée par leur haute antiquité et par les prophéties déjà réalisées.

2. Cf. *Herm.* 21, 4; 22, 3; 32, 1.

3. Cf. *Herm.* 19, 1; 25, 5.

4. Sur l'attention que Tertullien porte, de façon générale, aux problèmes liés au langage et à la langue, cf. C. BECKER, *Tertullians Apologeticum. Werden und Leistung*, München 1954, p. 179-195.

5. Cf. *Herm.* 27, 2.

6. Cf. *Herm.* 20, 2.

cours, et il remarque la valeur coordonnante de *autem* dans *Genèse* 1, 2a, qui empêche d'interpréter différemment le *terra* de *Genèse* 1, 1 de celui du verset suivant<sup>1</sup>.

Le même souci de retrouver dans le récit biblique les usages naturels de la langue se manifeste à propos du vocabulaire, lorsque Tertullien s'interroge sur la propriété des termes et cherche à rendre compte des mots employés et de leur signification. Car chaque mot a son sens, qu'il n'a aucune raison de perdre dans l'Écriture<sup>2</sup>. L'ordre du discours obéit également aux règles naturelles de toute narration : ainsi l'Écriture mentionnera d'abord l'existence d'une chose, avant d'en donner une description<sup>3</sup>; et, dans son souci de clarté et de précision, elle indiquera, lors de chaque nouvelle création, le créateur, la créature et, s'il y a lieu, l'intermédiaire et la cause matérielle<sup>4</sup>. Comme en outre elle constitue un tout unifié, elle peut, par souci d'éviter tout malentendu, compléter ses affirmations dans d'autres passages et, si elle se tait, son silence doit être compris comme l'expression d'une évidence<sup>5</sup>.

La préférence de Tertullien pour l'exégèse littérale relève des mêmes préoccupations : même si on veut donner à un énoncé un sens symbolique ou allégorique, la lettre du texte subsiste toutefois nécessairement, et le sens littéral ne peut aucunement être détruit par l'interprétation

1. Cf. *Herm.* 26, 2 : *fibula coniunctivae particulae*.

2. Cf. *Herm.* 19, 2 : *unicuique uocabulo proprietatem suam uindicamus*; cf. aussi *Res.* 19, 1 : *fidem utique defendens uocabulorum*. Sur cette préoccupation de Tertullien, cf. MOINGT, *TTT* 1, p. 163 s.

3. Cf. *Herm.* 26, 1, où ce principe fonde la connexion, à propos du ciel, entre les versets *Gen.* 1, 1 et 1, 6-8, et, à propos de l'homme, entre *Gen.* 1, 26 et 2, 7.

4. Cf. *Herm.* 20, 3.

5. Sur la complémentarité des passages bibliques, cf. *Herm.* 32; sur le silence de l'Écriture, cf. *Herm.* 20, 4 et 22, 2-3.

allégorique<sup>1</sup>. Ainsi Tertullien privilégie-t-il l'exégèse littérale de *principium* et de *Genèse* 1, 2 comme celle des textes apocalyptiques<sup>2</sup>. Mais cela ne l'empêche pas, dans un second temps, d'aller au-delà et de découvrir derrière *principium* une évocation de la Sagesse et du Verbe de Dieu ; mais cette assimilation, loin d'être arbitraire, est alors justifiée par le rapprochement avec *Proverbes* 8, 22 s. et *Jean* 1, 1<sup>3</sup>.

L'*Aduersus Hermogenem* témoigne donc de la grande cohérence de Tertullien dans l'utilisation de la Bible, qui prend toujours soin d'appliquer les principes de lecture qu'il édicte.

## VI. SOURCE ET POSTÉRITÉ

### 1. LE TRAITÉ DE THÉOPHILE D'ANTIOCHE

Lorsque Tertullien entreprend de rédiger un ouvrage contre Hermogène, il a un prédécesseur en la personne de Théophile d'Antioche. En effet Eusèbe de Césarée rapporte que celui-ci aurait écrit, outre un *Contre Marcion*, un ouvrage *Πρὸς τὴν ἀρεσιν Ἑρμογένους*. Généralement considéré comme antérieur à celui de Tertullien, cet ouvrage

1. Cf. *Herm.* 34, 3. Sur la préférence de Tertullien pour l'exégèse littérale, cf. WASZINK, *art. cit.*, p. 29, n. 83 ; O'MALLEY, p. 125-129 ; MOINGT, *TTT* 1, p. 177-182.

2. *Principium* signifie commencement et souveraineté, cf. 19, 2. 5 et 20, 1. *Gen.* 1, 2a est un développement de *Gen.* 1, 1, cf. 26, 1 ; à propos de *Gen.* 1, 2b, cf. 29, 2 et 31, 1 ; pour les textes apocalyptiques, cf. chap. 34.

3. *Principium* compris comme la Sagesse, cf. *Herm.* 20, 1 ; comme le Verbe, cf. *Herm.* 20, 4.

date peut-être de 185 environ<sup>1</sup>. Le Carthaginois dut le connaître et l'utiliser, si l'on se fie aux parallèles qu'on peut relever entre Hermogène et le seul ouvrage de Théophile conservé, l'*Ad Autolyicum*.

Ces convergences prennent plusieurs formes. Il s'agit d'abord, à côté de l'imitation ponctuelle de telle phrase<sup>2</sup>, d'arguments logiques, que l'on rencontre de part et d'autre : la coéternité de Dieu et de la matière empêche Dieu d'être l'auteur et le souverain de l'univers<sup>3</sup> ; l'éternité fonde l'immuabilité<sup>4</sup>, si bien que la matière doit être l'égal de Dieu<sup>5</sup> ; la reconnaissance de la grandeur de Dieu exige de croire à la création *ex nihilo*<sup>6</sup> ; Dieu se suffit à lui-même et n'a pas besoin de la matière<sup>7</sup> ; le dogme de la résurrection des morts est indissociable de celui de la création *ex nihilo*<sup>8</sup>.

Plus significatives encore sont les citations scripturaires. En effet le texte de certaines citations présente des particularités que l'on retrouve chez Théophile : c'est le cas d'un verset des *Psaumes*<sup>9</sup> ; surtout certains passages de la *Genèse* ont une forme originale qu'on ne retrouve que dans l'*Ad*

1. Pour cette date, cf. F. BOLGIANI, « Sullo scritto perduto », p. 113-114. Ce savant propose aussi une reconstitution hypothétique de la structure de l'ouvrage, p. 111-113.

2. Cf. *Herm.* 32, 1, où la phrase : *Providit tamen et hebetes et insodiosos qui*, reprend une expression de THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 10 : Προήδει γὰρ ἡ θεία σοφία μέλλειν φλυαρεῖν τινος, « La Sagesse divine prévoyait qu'il y aurait des diseurs de sornettes pour... ». Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 12.

3. *Herm.* 5, 1 = *Ad Auto.*, II, 4.

4. *Herm.* 12, 1 = *Ad Auto.*, II, 4.

5. *Herm.* 7, 1 = *Ad Auto.*, II, 4.

6. *Herm.* 8, 2 = *Ad Auto.*, II, 4.

7. *Herm.* 9, 5 = *Ad Auto.*, II, 10. L'argument était cependant bien répandu à l'époque ; il en est de même pour le recours à la preuve cosmologique : *Herm.* 8, 2 = *Ad Auto.*, II, 10.

8. *Herm.* 34, 5 = *Ad Auto.*, I, 8.

9. *Ps.* 32, 6 dans *Herm.* 45, 1 = *Ad Auto.*, II, 7.

*Autolycum*<sup>1</sup>. D'autre part les citations de l'*Apocalypse*, ou les allusions, contenues dans le traité de Tertullien<sup>2</sup>, ne paraissent plus dans le reste de son œuvre, si bien qu'il peut s'agir d'emprunts à Théophile, d'autant qu'Eusèbe rapporte que son *Contre Hermogène* laissait une grande part aux citations de ce livre<sup>3</sup>.

L'exégèse, enfin, unit Théophile et Tertullien. L'un et l'autre interprètent la Sagesse comme le Verbe<sup>4</sup>, et comprennent *In principio* de *Gen.* 1, 1 comme l'expression de la puissance<sup>5</sup> dominante, puis du Verbe<sup>6</sup>. Tertullien dut aussi emprunter à son prédécesseur l'interprétation littérale de

1. Ils ont été repérés par R. M. GRANT, « Patristica », p. 228-229, *VigChr* 3 (1949), p. 225-229. Cependant, parmi les convergences relevées (*Gen.* 1, 2, omission de ἦν / *Herm.* 30 et 32; *Gen.* 1, 9, omission de τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ / *Herm.* 29; *Gen.* 1, 11 εἰς ὁμοιότητα / *Herm.* 22; *Gen.* 1, 12, omission de καθ' ὁμοιότητα / *Herm.* 22; *Gen.* 1, 25, omission de κατὰ γένος / *Herm.* 29; *Gen.* 2, 7, omission de λαβῶν / *Herm.* 26 et 31), seules la deuxième et la quatrième nous semblent pertinentes, et nous ne comprenons guère comment Grant a pu constater les quatre autres.

2. Il s'agit, pour les citations, d'*Apoc.* 6, 13; 20, 11; 21, 1, toutes contenues dans *Herm.* 34, 2. Pour les allusions, cf. *Apoc.* 1, 17; *Herm.* 6, 1; *Apoc.* 20, 3; *Herm.* 11, 3; *Apoc.* 22, 18-19; *Herm.* 22, 3.

3. Cf. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Hist. Eccl.*, IV, 24. Mais cette affirmation doit peut-être être replacée dans son contexte. En effet, selon F. BOLGIANI, « Sullo scritto perduto », p. 90-94, l'*Apocalypse* a toujours suscité perplexité et doutes chez Eusèbe qui, au milieu des débats de l'époque, ne savait s'il fallait attribuer ce texte à l'apôtre Jean ou à un autre Jean. Attentif aux différents arguments apportés sur ce sujet, il a considéré qu'il devait recueillir, dans son ouvrage, les indications que la littérature ecclésiastique lui fournissait sur ce livre. Ainsi l'affirmation qu'il donne à propos de Théophile ne doit pas nous faire croire que celui-ci fondait son argumentation essentiellement sur l'*Apocalypse* canonique : il s'agit plutôt d'une observation parmi d'autres, qu'avait suscitée la rencontre avec un auteur ecclésiastique qui avait cité l'*Apoc.* comme étant explicitement l'œuvre de Jean. Quoi qu'il en soit, on ne peut toutefois douter que Théophile ait eut recours à ce texte.

4. *Herm.* 20, 1 = *Ad Auto.*, II, 10.

5. *Herm.* 19, 5 = *Ad Auto.*, II, 10.

6. *Herm.* 20, 4 = *Ad Auto.*, II, 10.

*Gen.* 1, 2<sup>1</sup>. Enfin on trouve des similitudes dans l'analyse du discours biblique : ils soulignent tous les deux que l'Écriture a l'habitude d'affirmer l'existence d'une chose, avant d'en faire la description<sup>2</sup>; on aperçoit d'autre part chez Tertullien des traces de la structuration ternaire du récit biblique en création-apparition-ornement<sup>3</sup>, retenue par Théophile.

Il est donc acquis que Tertullien utilisa le traité de Théophile, dont les ouvrages semblent avoir été très tôt connus en Occident<sup>4</sup>. Il est même vraisemblable qu'il ait été également la source d'information des trois principaux témoins de la doctrine d'Hermogène : Clément d'Alexandrie, Hippolyte de Rome et Théodoret de Cyr<sup>5</sup>. Nous savons d'ailleurs que Tertullien eut recours, pour son *Adv. Marcionem*, à l'ouvrage du même nom de Théophile<sup>6</sup>.

## 2. POSTÉRITÉ

En s'élevant contre l'idée d'une matière éternelle, Tertullien s'inscrit dans une tradition toute récente, inaugurée par Irénée<sup>7</sup> et Théophile, mais destinée à connaître une

1. *Herm.* 29, 2; 31, 3; 32, 2 = *Ad Auto.*, II, 13.

2. *Herm.* 26, 1 = *Ad Auto.*, II, 10.

3. *Herm.* 29, 4 = *Ad Auto.*, II, 13.

4. Cf. A. HARNACK, *Die Überlieferung der Griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter* (TU, I, 2), Leipzig 1882, p. 297, qui évoque rapidement la dépendance de NOVATIEN, *Trin.*, 2 par rapport à THÉOPHILE, *Ad Auto.*, I.

5. Cf. HARNACK, *op. cit.*, p. 294-297 à propos de Clément et Hippolyte ; quant à Théodoret, il mentionne lui-même le traité de Théophile, cf. *Haereticorum fabularum compendium*, 19 (PG 83, 369 C).

6. Cf. G. QUIPEL, *De Bronnen van Tertullianus' Adversus Marcionem*, Leiden 1943, p. 37-46, qui voyait en lui la source principale de Tertullien pour le livre II contre Marcion ; remarques cependant plus réservées de BRAUN, SC 365, p. 42 s.

7. IRÉNÉE, *Haer.*, II, 14, 4.

assez grande pérennité. En effet le développement du dogme de la création *ex nihilo* obligeait à lutter contre tous les tenants de la position ancienne, et surtout le sujet devint le lieu de la lutte contre les philosophes. Ainsi, après Tertullien, le thème fut repris par Lactance, Origène, Denys d'Alexandrie, Basile, Grégoire de Nysse<sup>1</sup>.

L'histoire du traité *De autexusio* de Méthode d'Olympe est d'ailleurs significative de l'importance qu'eut cette polémique contre l'idée d'une matière inengendrée : alors que seul le début nous a été transmis par un manuscrit et qu'on ne connaît donc l'ensemble de l'ouvrage que par une version slave du milieu du X<sup>e</sup> s., la partie centrale du dialogue, consacrée au problème de la matière (3-13), a circulé très tôt sous forme d'extrait et fut reprise par maints auteurs, sans que le nom de Méthode fût jamais mentionné. On le retrouve ainsi dans l'ouvrage antignostique anonyme *Le dialogue d'Adamantius* ; dans le dossier qu'Eusèbe constitue autour de ce thème dans sa *Préparation*, VII, 22 ; enfin, comme une œuvre d'Origène, dans la *Philocalie*<sup>2</sup>.

Or certains rapprochements entre le *De autexusio* et l'*Aduersus Hermogenem* amènent à envisager une parenté directe entre les deux ouvrages. Il est en effet remarquable que les convergences ne concernent pas seulement les arguments opposés à l'idée d'une matière éternelle<sup>3</sup>, mais également certains détails caractéristiques de la doctrine

1. LACTANCE, *Inst.*, II, 8, 16-19 ; ORIGÈNE, *Princ.*, II, 1, 4-5 ; DENYS D'ALEXANDRIE, d'après EUSÈBE, *Praep.* VII, 19 ; BASILE, *Hom. in Hexa.*, II, 2, 13 B-3, 14 D ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *De Hom. Opif.*, 23, 212 B.

2. Sur cette tradition difficile, cf. G. SCHRÖDER - É. DES PLACES, dans l'édition d'Eusèbe, *Praep.*, VII, SC 215, p. 111-126, et p. 315-318.

3. Dieu ne peut dépendre d'un élément extérieur à lui, cf. commentaire ad 9, 5 ; l'absence de qualité conçue comme une qualité, cf. 30, 3 ; la matière composée de plusieurs espèces n'a plus lieu d'être, cf. 32, 5 ; la distinction substance / accident, cf. 36, 3 ; le raisonnement « si deux, donc trois », cf. 38, 1 ; le mal n'est pas une substance, cf. 41, 3.

d'Hermogène. Ainsi, pour l'hétérodoxe mis en scène par Méthode, la matière, animée d'un mouvement désordonné, ne fut pas mise en ordre intégralement et un résidu boueux fut laissé sur le côté ; il retient également les trois mêmes hypothèses sur la formation du monde qu'Hermogène<sup>1</sup>. Il est enfin significatif qu'il reprenne à son compte la démonstration contre la doctrine émanatiste que Tertullien, sans la contester, attribue à Hermogène<sup>2</sup>.

Sans suivre tous les jalons de cette tradition, nous souhaiterions nous reporter directement au XVIII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement aux *Élévations sur les mystères* de Bossuet. En effet la *Troisième Journée* est consacrée aux *Élévations sur la création de l'univers*. Or tout un faisceau d'indices nous amène à penser que Bossuet avait en tête le traité de Tertullien lorsqu'il composa ce texte, d'autant que la *Deuxième Élévation, Avant la création, rien n'estoit que Dieu*, réfute précisément l'idée d'une matière préexistante. Nous y retrouvons des idées essentielles développées par Tertullien : l'indépendance de la matière est incompatible avec la grandeur et la perfection de Dieu ; pouvoir et vouloir sont identiques en Dieu ; liberté et toute-puissance vont de pair ; la Parole de Dieu, c'est sa Sagesse, et celle-ci l'a assisté dans son œuvre<sup>3</sup>. Bien plus, à côté de ces idées assez générales, certains détails trahissent une influence directe. Ainsi Bossuet souligne les deux étapes de la création<sup>4</sup>. Il reprend, non sans hésitation, le néologisme de

1. Cf. commentaire ad 41, 1 ; 38, 3 ; 2, 1.

2. Cf. *Herm.* 2, 2.

3. Nous utilisons l'édition de M. DREANO, *Bossuet, Élévations sur les mystères. Étude critique avec introduction, texte et variantes (Études de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité, 16)*, Paris 1962. Cf. p. 120, l. 16-17 ; p. 122, l. 55-64 ; p. 125, l. 76-78 ; p. 126, l. 30-34 ; et le commentaire du Prologue des *Proverbes*, p. 132-143.

4. Cf. commentaire, ad 29, 1.

Tertullien, *informitas*. Il emprunte l'image de l'aveuglement, le développement sur l'idée de forme, la comparaison entre l'état de la matière primordiale et celui des hérétiques<sup>1</sup>. Il semble connaître l'idée que la matière puisse être façonnée incomplètement<sup>2</sup>. Enfin l'image de la peinture, qu'il utilise pour aider à se représenter l'action divine, semble bien inspirée par les remarques de Tertullien sur l'activité de son adversaire<sup>3</sup>. La concentration de ces points de convergence en une douzaine de pages rend la filiation indiscutable. Cette survivance du traité chez un auteur du XVIII<sup>e</sup> s. doit alors nous aider à mesurer le rôle qu'a pu jouer cette œuvre dans les débats sur la création, et particulièrement dans la polémique contre l'idée d'une matière coéternelle.

## VII. LE TEXTE DE L'ADVERSUS HERMOGENEM

Des cinq collections de manuscrits contenant les œuvres de Tertullien<sup>4</sup>, seul le *corpus Cluniacense* nous transmet l'*Adversus Hermogenem*. Transcrite à l'abbaye de Cluny au

1. Cf. commentaire ad 42, 1 ; 10, 1 ; 30, 3 ; 45, 4.

2. BOSSUET, *Élévations* : « Cette nature indontable échaperait à ses mains ; et, ne s'y prestant jamais toute entière, elle ne pouroit estre formée toute entière selon l'art et la puissance de son ouvrier » (éd. DREANO, p. 122, l. 64-67).

3. BOSSUET, *Élévations* : « luy qui pouvoit tout, qui pouvoit... par un seul trait de sa main, pour ainsi parler, mettre l'ébauche et le fini dans son tableau et tout ensemble le tracer, le dessiner, et le parfaire » (éd. DREANO, p. 127, l. 8-12).

4. Pour une présentation des *corpora Trevese, Ottobonianum, Corbeienne, Agobardinum et Cluniacense*, cf. KROYMANN, *Tertulliani opera, Praefatio*, CCL I, 1954, p. VI s. L'indépendance est contestée par TRÄNKLE, cf. *Iud.*, p. LXXXIX.

X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, cette famille de manuscrits, dont on admet généralement qu'elle trouve son origine dans l'Espagne des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>, se compose de deux branches. La première dérive d'un manuscrit perdu ( $\alpha$ ), dont les deux témoins les plus anciens, *P* et *M*, sont du XI<sup>e</sup> siècle. Originaires du monastère de Payerne, près de Neuchâtel, le *codex Paterniacensis* (*P*) est aujourd'hui à la bibliothèque humaniste de Sélestat, où Beatus Rhenanus l'utilisa pour l'*editio princeps* des œuvres de Tertullien, chez l'imprimeur bâlois Froben (1521)<sup>3</sup>. Quant au *codex Montepessulanus* (*M*), il est malheureusement mutilé et ne contient plus l'*Adversus Hermogenem*. Cependant il a été établi que le *codex Florentinus Magliabechianus* I. VI. 9 (*N*), du XV<sup>e</sup> siècle, dépendait de *M*<sup>4</sup>. Deux autres témoins nous permettent de remonter jusqu'au manuscrit de Montpellier : il s'agit d'abord du *codex Gorziensis* (*G*), qui a disparu mais que Beatus Rhenanus a utilisé dans sa troisième édition (1539). Dans certains cas, l'humaniste indique dans ses notes qu'il emprunte telle leçon à *G* : pour notre traité, les neuf men-

1. Un catalogue de la bibliothèque de Cluny des années 1158-1161 mentionne un ouvrage en deux volumes contenant l'un dix traités et l'*Apologétique*, l'autre dix-sept traités, cf. KROYMANN, *Tertulliani opera, Pars III, Praefatio*, CSEL 47, 1906, p. VI. Ce savant pensa qu'il s'agissait là de l'archétype unique de toute la collection de Cluny (cf. *ibid.*, p. XIX), mais il a ensuite corrigé son opinion en le considérant seulement comme l'archétype commun à *P* et *M* (cf. CSEL 70, 1942, *Praef.* p. XXXV s.). Mais TRÄNKLE, *Iud.*, p. XCIV, conteste l'une et l'autre analyses.

2. Cf. KROYMANN, CSEL 70, p. XXXIV-XXXV ; MORESCHINI, SC 365, p. 20 s.

3. Sur ce manuscrit, cf. A. BRUCKNER, « Le problème d'un scriptorium de Payerne », p. 208-212, dans *L'Abbatiale de Payerne (Bibliothèque Historique Vandoise, 39)*, Lausanne 1966, p. 207-219, qui date ce *codex* « au plus tôt du tournant du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ».

4. Cf. KROYMANN, CSEL 47, p. XXI s. qui explique que *N* et *G* dépendent de *M*. Cette filiation a été démontrée pour l'*Adversus Valentinianos* par J.-C. FREDOUILLE, SC 280, p. 54 s.

tions de ce genre présentent la meilleure leçon ; quatre d'entre elles distinguent *G* des autres manuscrits<sup>1</sup>. Ces constatations tendraient à confirmer l'hypothèse de J.-C. Fredouille, selon laquelle *G* dépendrait directement de *M*, et non par l'intermédiaire de *N*<sup>2</sup>.

Dérive également de *M* le *codex Diuionensis*, aujourd'hui perdu, mais dont trois humanistes nous ont transmis des leçons<sup>3</sup> : Théodore de Bèze sur l'édition Mesnart (1545)<sup>4</sup>, Pierre Pithou dans les marges de l'édition Gelen (1550) qu'il possédait<sup>5</sup>, et Claude de Saumaise sur l'édition de Pamèle annotée par François Du Jon (1597)<sup>6</sup>. Il fut aussi utilisé par Nicolas RIGAULT dans son édition de 1634<sup>7</sup>. J.-C. Fredouille, lors de son édition de l'*Adu. Valentinianos*, traité pour lequel on dispose notamment des manuscrits *M N D*, a établi que *D* descendait de *M*, sans pouvoir toutefois déterminer si *D* dépend directement de *M* ou par l'inter-

1. Cf. 25, l. 5 ; 40, l. 15-16 ; 40, l. 16 ; 41, 33. Il se peut que BEATUS RHENANUS n'ait pas mentionné *G* chaque fois qu'il l'utilisait, cf. MORESCHINI, SC 365, p. 23.

2. Cf. SC 280, p. 57 s.

3. Nous devons à l'aimable générosité de Monsieur Pierre Petitmengin de connaître l'existence et les cotes de ces ouvrages : qu'il trouve ici l'expression de notre sincère gratitude.

4. Cote de l'ouvrage : Bibliothèque Publique et Universitaire (Genève), Bf 81 fol. Rés. Les notes manuscrites y sont très claires, et sont généralement précédées d'un *D* signalant leur source. Bèze avait le projet d'éditer Tertullien, et il a correspondu à ce sujet avec P. Pithou, qui lui envoya un *codex* du XI<sup>e</sup> s., dans lequel on peut reconnaître le *Diuionensis*. Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, recueillie par H. AUBERT, publ. par A. DUFOUR et B. NICOLLIER, XIII (1572), Genève 1988, n° 885, p. 23, n. 4.

5. Cote de l'ouvrage : Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris), Cc fol. 233 Inv. 224.

6. Cote de l'ouvrage : BNF (Paris), Rés. C 300.

7. L'éditeur nous communique trois leçons de *D* : cf. 22, l. 19 ; l. 33 ; 27, l. 1. Il est le seul témoin de la dernière (les textes de base des trois autres humanistes présentant la même leçon).

médiaire de *N*<sup>1</sup>. Or notre étude de la tradition manuscrite de l'*Adu. Hermogenem* nous permet de trancher en faveur de la première solution. Sur l'ensemble des leçons de *D* dont nous disposons, on relève vingt-huit désaccords avec *N*<sup>2</sup> ; or parmi ceux-ci figurent deux omissions de *N*, qui attestent que *D* ne dépend pas de *N*<sup>3</sup>.

L'autre branche de la famille de Cluny<sup>4</sup> remonte à un manuscrit d'Hirsau (*codex Hirsaugiensis*, β), aujourd'hui perdu, que nous connaissons seulement par Beatus Rhenanus qui l'a utilisé, avec *P*, dans sa première édition des œuvres de Tertullien (1521)<sup>5</sup>. Appartiennent à cette branche deux autres manuscrits, le *codex Florentinus Magliabechianus* I. VI. 10 (*F*) et le *codex Luxemburgensis* 75 (*X*<sup>6</sup>) du xv<sup>e</sup> siècle. Alors que BORLEFFS et KROYMANN considéraient que *X* dépendait direc-

1. Cf. SC 280, p. 56-57, avec une légère préférence pour la première solution.

2. Nous éliminons du calcul des divergences orthographiques de détail, ainsi que les cas où les humanistes témoignent différemment du texte de *D*. Sur ces vingt-huit désaccords, *D* présente cinq fois la meilleure leçon, *N* seize fois.

3. Cf. 35, l. 6 *Prima* est omis par *N*, mais attesté par *P D XF* ; 44, l. 6-8 *N* omet encore *ei, sicut facit quid decor solummodo apparens et magnus lapis solummodo adpropinquans*, transmis pourtant par *D*.

4. Sur l'éventualité d'une contamination des deux branches, cf. C. MORESCHINI, « Prolegomena ad una futura edizione dell'*Aduersus Marcionem* di Tertulliano », p. 303 s., *ASNP* 35 (1966), p. 293-308, et la remarque de FREDOUILLE, SC 280, p. 54, n. 5. L'absence de *M* dans la tradition de notre texte nous empêche d'apporter de nouvel élément au débat.

5. Cf. sur ce point les informations livrées par Beatus Rhenanus dans sa lettre dédicatoire à Stanislas Turzo, placée en tête de l'édition de 1521. Sur l'analyse des notes marginales et leur utilisation par l'imprimeur, cf. P. PETITMENGIN, « Comment on imprimait à Bâle au début du XVI<sup>e</sup> siècle. A propos du "Tertullien" de Beatus Rhenanus (1521) », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 30 (1980), p. 93-106.

6. Sur l'assez récente découverte de *X*, vers 1935, cf. BORLEFFS, *Mnemosyne*, 3 (1935), p. 299-308. Dans ce manuscrit le texte de *Herm.* s'interrompt au chapitre 42, 2 ; il est complété à la main à partir de l'édition de PAMÈLE.

tement de  $\beta^1$  et que  $F$  en était issu par l'intermédiaire d'un manuscrit inconnu de Pforzheim ( $\gamma$ )<sup>2</sup>, MORESCHINI a montré que l'un et l'autre procédaient indépendamment et indirectement de  $\beta$ , par l'intermédiaire de  $\gamma^3$ . Nous disposons d'un témoin important pour reconstituer  $\beta$ , avec les notes que Beatus Rhenanus a lui-même apposées dans la marge de  $P$  et dont on peut penser qu'elles sont largement issues du manuscrit d'Hirsau : en effet les convergences de ces notes avec  $FX$  plaident en faveur de cette hypothèse<sup>4</sup>, ainsi que les cas où l'humaniste s'inspire manifestement d'un manuscrit autre que  $P^5$ . En d'autres passages le fait est moins évident, dans la mesure où la science bien connue de BEATUS RHENANUS doit parfois nous faire admettre qu'il s'agit de corrections personnelles<sup>6</sup>.

1. Cf. BORLEFFS, *art. cit.*, p. 305-306, suivi par KROYMANN, *CSEL* 70, 1942, p. XXXV.

2. La *suscriptio* de  $F$  nous apprend en effet qu'il fut copié à Pforzheim en 1426 par deux franciscains du nom de J. VON LAUTERBACH et (pour la deuxième partie contenant l'*Adu. Hermogenem*) THOMAS DE LYMPHEN. Sur sa situation intermédiaire entre  $H$  et  $F$ , cf. E. KROYMANN, *Die Tertullian-Überlieferung in Italien (Sitzber. der Kais. Akad. der Wiss.*, 138, 3), Wien, 1898, p. 30.

3. Cf. C. MORESCHINI, *art. cit.*, p. 295-296 et p. 302-303 ; confirmé par FREDOUILLE, *SC* 280, p. 52-54.

4. Dans ses notes, Rhenanus ne distingue que très rarement ce qu'il emprunte à  $\beta$  et ce qu'il corrige de lui-même. Sur l'ensemble des notes que nous avons intégrées à l'apparat, nous relevons soixante-deux accords avec  $XF$  et vingt-huit accords partiels avec l'un ou l'autre des manuscrits. Les cinquante-sept désaccords restants doivent toutefois nous amener à ne pas sous-estimer la part propre à l'humaniste dans les corrections portées sur  $P$ .

5. Certains cas d'omissions de  $P$  rectifiées par Beatus Rhenanus sont particulièrement probants, par exemple : en 6, l. 17 *Et ipsa prima cum deo, quia et deus primus cum illa*, omis par  $PN$ , mais présent dans  $FX$ , est ajouté par RHENANUS dans la marge du manuscrit et dans ses éditions ; en 29, l. 23-25 on relève encore une omission assez importante dans  $P$ , corrigée par l'humaniste.

6. Par exemple dans les cas où, malgré l'accord des manuscrits, Rhenanus fait sur  $P$  une correction, qu'il ne place ensuite qu'en marge de sa première édition, pour finalement l'intégrer dans les éditions suivantes (cf. 32, l. 2-3 *commendare* ; 33, l. 7 *retractatu*).

Aussi nous paraît-il nécessaire, dans l'apparat critique, de ne pas attribuer systématiquement le sigle  $\beta$  à toutes les notes sur  $P$  ; il nous semble également préférable de distinguer ces leçons de celles retenues dans  $R^{11}$ .

Il reste encore deux manuscrits qui appartiennent aussi à ce deuxième rameau, le *codex Vindobonensis* 4194 ( $V$ ), à Naples depuis 1920, et le *codex Leidensis latinus* 2 ( $L$ ) du xv<sup>e</sup> siècle. Là aussi, les mêmes analyses du savant italien, confirmées et précisées par celles de J.-C. Fredouille, ont amené à revoir le *stemma* dressé par Kroymann et Borleffs : pour ceux-ci,  $FVL$  forment un tout dérivé de  $\beta$  par l'intermédiaire de  $\gamma$ , mais  $VL$  dépendent d'un *apographon* distinct de  $F$  ; en fait il a été montré que  $V$  et  $L$  sont issus de  $F^2$  et que  $F$  fut copié par  $V$ , et  $V$  par  $L^3$ .

Nous proposons une nouvelle édition de l'*Adversus Hermogenem*, fondée sur la lecture des quatre principaux manuscrits :  $P$ ,  $N$ ,  $F$  et  $X^4$  ; étant donné que  $V$  et  $L$  descendent de  $F$ , nous nous sommes dispensé de les collationner, mais nous avons toutefois étudié les leçons qu'ils proposent à partir de l'édition de Waszink et les avons parfois mentionnées dans l'apparat, si la correction du copiste présentait un intérêt particulier. Les leçons de  $\beta$  et de  $G$  sont mentionnées comme telles, chaque fois que Beatus Rhenanus indique explicitement sa source. Nous avons relevé également les leçons de  $D$  rapportées par les humanistes sur trois

1. Si le plus souvent les notes sur  $P$  correspondent à la première édition, ce n'est pas systématiquement le cas : cf. 3, l. 38 où *deinde*, corrigé sur  $P$  en *inde*, devient *exinde* dans la première édition. Dans d'autres cas, la leçon en note sur  $P$  est reprise en marge de la première édition (cf. note précédente).

2. Cf. MORESCHINI, *art. cit.*, p. 296-302 ; FREDOUILLE, *SC* 280, p. 50-51.

3. Cette précision est due à J.-C. FREDOUILLE, *SC* 280, p. 51.

4. Le premier a été consulté sur place, à la Bibliothèque humaniste de Sélestat, tandis que les trois autres ont été lus à partir des microfiches de l'IRHT (Paris).

éditions différentes : elles sont mentionnées systématiquement dans l'apparat, mais sans que soit précisée la source de notre connaissance ; elle l'est cependant lorsqu'il y a désaccord entre les lectures des humanistes ou dans le cas d'une leçon curieuse et isolée<sup>1</sup>.

Nous avons collationné également les notes de Beatus Rhenanus sur le *codex P*, et les mentionnons dans l'apparat lorsqu'elles affectent le sens du texte ou aident à la reconstitution des familles de manuscrits. En revanche nous avons généralement négligé celles qui concernent la ponctuation, la séparation des mots et l'orthographe. Afin d'isoler ces notes des leçons des trois éditions de Beatus Rhenanus, nous leur avons attribué le sigle *R*<sup>o</sup>.

Nous nous sommes appuyé aussi pour éditer ce texte sur neuf éditions : les trois éditions dues à l'humaniste sélestadien<sup>2</sup>, puis celles de Mesnart (1545), Gelen (1550), Pamèle (1584), Rigault (1634), Kroymann (1906 et 1954) et Waszink (1956). Tous les écarts de notre texte avec celui de ces éditeurs sont indiqués dans l'apparat. Les choix des autres philologues ont été ponctuellement indiqués.

L'apparat omet généralement les divergences purement typographiques. Sa présentation est alternativement positive et négative : en effet, dans le cas de leçons isolées, nous nous sommes abstenu de mentionner explicitement l'accord de toutes les autres sources, lorsque cela ne créait pas d'ambi-

1. Nous avons relevé 139 leçons communes aux trois humanistes, dont les lectures ne divergent au total qu'une dizaine de fois. Th. de Bèze et P. Pithou, qui s'appuient sur des éditions assez proches, ont encore 176 lectures communes. La collation de C. Saumaise est un peu plus isolée pour la raison qu'il s'appuie sur le texte de Pamèle, sensiblement différent des deux autres éditions.

2. Sur ces éditions, voir F. CHAPOT, « Dans l'officine d'un philologue. Beatus Rhenanus éditeur de l'*Adv. Hermogenem* de Tertullien (Bâle 1521, 1528, 1539) », à paraître dans *Beatus Rhenanus, lecteur et éditeur de textes anciens*. Actes du colloque de Strasbourg, 13-15 novembre 1998, éd. par G. FREYBURGER, F. HEIM et J. HIRSTEIN.

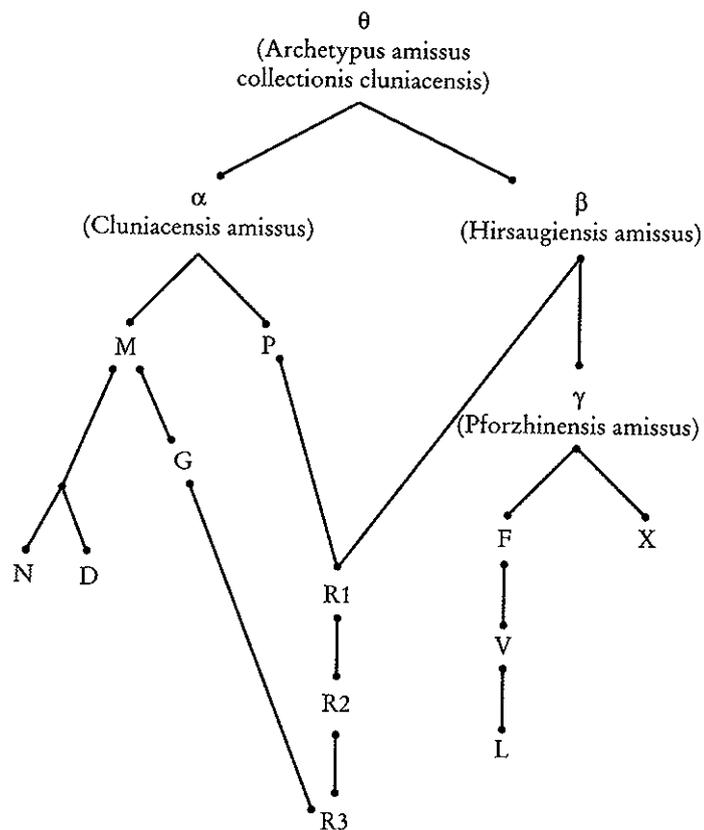
guité. En revanche dans tous les cas plus délicats nous avons pris soin d'indiquer la leçon des quatre manuscrits considérés et celle de toutes les éditions que nous venons de citer. Pour chaque leçon, nous indiquons le premier éditeur qui l'a retenue, suivi de la mention *edd.*, si ce choix a été partagé par tous les éditeurs suivants, ou du moins par la très grande majorité d'entre eux : dans ce dernier cas, la mention d'un éditeur dans la suite de l'unité critique permet d'interpréter correctement l'abréviation. Enfin le nom du manuscrit ou de l'édition suit toujours la forme qui en relève. Cependant, lorsque nous rapportons une précision entre parenthèses, celle-ci est placée après le sigle du manuscrit ou de l'édition. L'ordre des variantes suit la chronologie. *D* est toujours placé à côté de *N*, ou à la place que *N* occuperait dans la série.

La numérotation des chapitres et des paragraphes suit celle de Waszink. Néanmoins, en raison de l'importance de l'édition d'E. Kroymann, dans le *CSEL*, puis dans le *CCL*, nous indiquons dans le texte, entre parenthèses, sa numérotation.

L'édition de J.H. Waszink de 1956 avait marqué un grand progrès par rapport aux éditions critiques précédentes, et, dans bien des cas, nous avons suivi ses choix. Cependant certains d'entre eux nous ont paru trop audacieux ou trop personnels ; nous avons d'autre part réhabilité certaines corrections d'E. Kroymann, souvent inspirées par une belle intuition. Sur l'ensemble du texte, nous nous écartons trente-deux fois de l'édition de J.H. Waszink<sup>1</sup>.

1. Voici la liste des passages concernés : 1, 1. 4 (*bis*) ; 3, 3. 4 ; 4, 1. 4 ; 5, 4. 5 ; 9, 5 ; 10, 3 (*bis*) ; 11, 3 (*bis*) ; 13, 2 ; 16, 3 ; 18, 1 ; 19, 1 ; 22, 2 ; 25, 3 ; 26, 1 ; 27, 2 ; 28, 1 (*bis*) ; 29, 5 ; 31, 5 ; 36, 3. 4 ; 42, 2. 3 ; 45, 3 (*bis*).

## STEMMA CODICVM COLLECTIONIS CLVNIACENSIS



## ABRÉVIATIONS ET SIGLES

## Œuvres de Tertullien

<i>An.</i>	De anima
<i>Apol.</i>	Apologeticum
<i>Bapt.</i>	De baptismo
<i>Carn.</i>	De carne Christi
<i>Cast.</i>	De exhortatione castitatis
<i>Cor.</i>	De corona
<i>Cult.</i>	De cultu feminarum
<i>Fug.</i>	De fuga in persecutione
<i>Herm.</i>	Aduersus Hermogenem
<i>Idol.</i>	De idololatria
<i>Iei.</i>	De ieiunio aduersus psychicos
<i>Iud.</i>	Aduersus Iudaeos
<i>Marc. I-V</i>	Aduersus Marcionem I-V
<i>Mart.</i>	Ad martyras
<i>Mon.</i>	De monogamia
<i>Nat.</i>	Ad nationes
<i>Orat.</i>	De oratione
<i>Paen.</i>	De paenitentia
<i>Pall.</i>	De pallio
<i>Pat.</i>	De patientia
<i>Praes.</i>	De praescriptionibus aduersus haereses omnes
<i>Prax.</i>	Aduersus Praxean
<i>Pud.</i>	De pudicitia
<i>Res.</i>	De resurrectione mortuorum
<i>Scap.</i>	Ad Scapulam
<i>Scorp.</i>	Scorpiace
<i>Spect.</i>	De spectaculis

<i>Test.</i>	De testimonio animae
<i>Val.</i>	Aduersus Valentinianos
<i>Virg.</i>	De uirginibus uelandis
<i>Vx.</i>	Ad uxorem

## Divers

<i>BA</i>	<i>Bibliothèque Augustinienne</i> , Paris.
<i>BAGB</i>	<i>Bulletin de l'Association Guillaume Budé</i> , Paris.
<i>CCL</i>	<i>Corpus Christianorum, Series Latina</i> , Turnhout.
<i>CSEL</i>	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> , Vienne.
<i>CTC</i>	<i>Chronica Tertulliana et Cyprianea, Revue des Études Augustiniennes</i> , Paris.
<i>CUF</i>	<i>Collection des Universités de France</i> , Paris.
<i>DG</i>	DIELS H., <i>Doxographi Graeci</i> , Berlin 1958.
<i>FVS</i>	DIELS H., <i>Die Fragmente der Vorsokratiker</i> , I-III, Berlin 1954.
<i>GLK</i>	KEIL A. (éd.), <i>Grammatici Latini</i> , I-VIII, Leipzig 1855-1878.
<i>HThR</i>	<i>Harvard Theological Review</i> , Cambridge, Mass.
<i>JThS</i>	<i>Journal of Theological Studies</i> , Oxford.
<i>LHS</i>	LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, <i>Lateinische Grammatik</i> , II Bd.
<i>MH</i>	<i>Museum Helveticum</i> , Bâle.
<i>NRTh</i>	<i>Nowvelle Revue Théologique</i> , Tournai.
<i>OLD</i>	<i>Oxford Latin Dictionary</i> , Oxford.
<i>PO</i>	<i>Patrologie orientale</i> , Turnhout.
<i>RAC</i>	<i>Realexikon für Antike und Christentum</i> , Stuttgart.
<i>RE</i>	<i>Realencyclopädie der classische Altertumswissenschaft</i> , Stuttgart.
<i>REAug</i>	<i>Revue des Études Augustiniennes</i> , Paris.
<i>RechAug</i>	<i>Recherches Augustiniennes</i> , Paris.
<i>REL</i>	<i>Revue des Études Latines</i> , Paris.
<i>RFN</i>	<i>Rivista di Filosofia Neoscolastica</i> , Milan.
<i>RPhA</i>	<i>Revue de Philosophie Ancienne</i> , Bruxelles.
<i>RMM</i>	<i>Revue de Métaphysique et de Morale</i> , Paris.
<i>RSR</i>	<i>Revue des Sciences Religieuses</i> , Strasbourg.

<i>RSPb</i>	<i>Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques</i> , Paris.
<i>SC</i>	<i>Sources Chrétiennes</i> , Paris.
<i>SMSR</i>	<i>Studi e Materiali di Storia delle Religioni</i> , L'Aquila.
<i>SVF</i>	ARNIM J. VON, <i>Stoicorum Veterum Fragmenta</i> , I-IV, Stuttgart 1964.
<i>TLL</i>	<i>Thesaurus Linguae Latinae</i> , Munich.
<i>TU</i>	<i>Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur</i> , Leipzig.
<i>TWNT</i>	<i>Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament</i> , Stuttgart.
<i>VetChr</i>	<i>Vetera Christianorum</i> , Bari.
<i>VigChr</i>	<i>Vigiliae Christianae</i> , Amsterdam.

BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

## I. Éditions et traductions de Tertullien

Traductions de l'*Aduersus Hermogenem*<sup>2</sup>

- GENOUDE A. DE, *Œuvres de Tertullien*, t. II, Paris 1852, p. 51-101.
- HOLMES P., *The Writings of Q.S.F. Tertullianus (Ante-Nicene Library)*, t. II, Edinburgh 1870, p. 55-118.
- KELLNER K.A.H., *Tertullians sämtliche Schriften*, t. II, Köln 1880, p. 5-100.
- WASZINK J.H., *Tertullian. The Treatise Against Hermogenes (Ancient Christian Writers, 24)*, London 1956 (= WASZINK, *Treatise*).

1. Nous ne présentons dans cette liste que les ouvrages qui seront évoqués régulièrement dans les notes, ou qui, sans être cités, en constituent du moins le socle invisible. Les références des autres travaux utilisés sont données au cours du commentaire. D'autre part, pour éviter d'allonger cette bibliographie, nous n'énumérons pas les éditions des auteurs anciens que nous avons utilisées : les textes et les traductions sont empruntés aux volumes existants de la Collection des Universités de France (Paris, Les Belles Lettres) et de la collection Sources Chrétiennes (Paris, Cerf). Lorsque ce n'est pas le cas, le nom de l'éditeur est indiqué entre parenthèses.

2. Pour les éditions du traité, cf. *supra* p. 58 s.

## Éditions et traductions utilisées des autres ouvrages de Tertullien

(dans l'ordre alphabétique des éditeurs et traducteurs) :

- BRAUN R., *Tertullien, Contre Marcion I-II-III*. Introduction, texte critique, traduction et notes, 3 vol., Paris 1990-1991-1994 (= BRAUN, SC 365-368-399).
- FONTAINE J., *Q. Septimi Florentis Tertulliani De Corona*. Édition, introduction et commentaire, Paris 1966 (= FONTAINE, *Cor.*).
- FREDOUILLE J.-C., *Tertullien, Contre les valentiniens*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, 2 vol., Paris 1980 (= FREDOUILLE, SC 280-281).
- , *Tertullien, De la Patience*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1984 (= FREDOUILLE, SC 310).
- MAHÉ J.-P. - MOREAU M., *Tertullien, La Résurrection des morts*. Introduction, analyse et traduction, Paris 1980.
- , *Tertullien, La Chair du Christ*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, 2 vol., Paris 1975 (= MAHÉ, SC 216-217).
- MATTÉI P., *Tertullien, Le Mariage unique*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1988 (= MATTÉI, SC 343).
- MATTÉI P. - SCHULZ-FLÜGEL E., *Tertullien, Le Voile des vierges*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1997 (= MATTÉI - SCHULZ-FLÜGEL, SC 424).
- MICAELLI C. - MUNIER C., *Tertullien. La Pudicité (De pudicitia)*. I. Introduction, texte critique et traduction, Paris 1993. II. Commentaire et index, Paris 1993 (= MICAELLI-MUNIER, SC 394-395).
- MORESCHINI C. - FREDOUILLE J.-C., *Tertullien, Exhortation à la chasteté*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1985 (= MORESCHINI-FREDOUILLE, SC 319).
- MUNIER C., *Tertullien, A son épouse*. Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris 1980 (= MUNIER, SC 273).
- , *Tertullien, La Pénitence*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1984 (= MUNIER, SC 316).
- REFOULÉ R.F. - DROUZY M., *Tertullien. Traité du Baptême. Introduction, texte et traduction*, Paris 1952 (= REFOULÉ-DROUZY, SC 35).

- REFOULÉ R.F. – LABRIOLLE P. DE, *Traité de la prescription contre les hérétiques*. Introduction, texte critique et notes, Paris 1957 (= REFOULÉ-LABRIOLLE, SC 46).
- SÄFLUND G., *De Pallio und die stilistische Entwicklung Tertullians*, Lund 1955 (= SÄFLUND, Pal.).
- SCARPAT G., *Q.S.F. Tertulliano, Contro Prasea*. Edizione critica con introduzione, traduzione italiana, note e indici, Torino 1985 (= SCARPAT, Prax.).
- SCHNEIDER A., *Le premier livre Ad Nationes de Tertullien*. Introduction, texte, traduction et commentaire, Rome 1968 (= SCHNEIDER, Nat.).
- TIBILETTI C., *Q.S.F. Tertulliani De Testimonio animae*. Introduction, testo e commento, Torino 1959 (= TIBILETTI, Test.).
- TRÄNKLE H., *Q.S.F. Tertulliani Aduersus Iudaeos*. Mit einleitung und kritischem Kommentar, Wiesbaden 1964 (= TRÄNKLE, Iud.).
- TURCAN M., *Tertullien, La Toilette des femmes*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1971 (= TURCAN, SC 173).
- , *Tertullien, Les Spectacles*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, Paris 1986 (= TURCAN, SC 332).
- WALTZING J.P., *Tertullien, Apologétique*. Texte établi et traduit avec la collaboration d'A. SEVERYNS, Paris 1929, CUF.
- WASZINK J.H., *Q.S.F. Tertulliani De anima*. Edited with Introduction and Commentary, Amsterdam 1947 (= WASZINK, Comm. An.).
- WASZINK J.H. – WINDEN VAN J.C.M., *Tertullianus De idololatria. Critical text, translation and commentary*, Leiden – New York – Copenhagen – Köln 1987 (= WASZINK-VAN WINDEN, Idol.).
- Les autres œuvres de Tertullien ont été lues dans le *Corpus Christianorum, Series Latina*, I-II, Turnhout 1954.

## II. Études consacrées à Hermogène et à l'*Aduersus Hermogenem* de Tertullien

- BOLGIANI F., « Sullo scritto perduto di Teofilo d'Antiochia *Contro Ermogene* », *Paradoxos Politeia. Studi patristici in onore di G. Lazzati*, Milano 1979, p. 77-118 (= BOLGIANI, « Sullo scritto perduto »).

- CHAPOT F., « L'hérésie d'Hermogène. Fragments et commentaire », *RechAug* 30 (1997), p. 3-111 (= CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène »).
- DAVIDS A., « Hermogenes on Matter », *Eulogia. Mélanges offerts à Antoon A.R. Bastiaensen (Instrumenta Patristica, 24)*, publiés par G.J.M. BARTELINK, A. HILHORST, C.H. KNEEPKENS, La Haye 1991, p. 29-32 (= DAVIDS, « Hermogenes on Matter »).
- GRANT R.M., « Patristica », *VigChr* 3 (1949), p. 225-229.
- HEINTZEL E., *Hermogenes, der Hauptvertreter des philosophischen Dualismus in der alten Kirche*, Berlin 1902 (= HEINTZEL, *Hermogenes, der Hauptvertreter*).
- HILTBRUNNER O., « Der Schluss von Tertullian's Schrift gegen Hermogenes », *VigChr* 10 (1956), p. 215-228.
- MAY G., « Hermogenes, ein frühchristlicher Theologe zwischen Platonismus und Gnosis », *Studia patristica* XV, 1984, p. 461-473.
- ORBE A., « Elementos de teologia trinitaria en el *Aduersus Hermogenem* cc. 17-18. 45 », *Gregorianum* 39 (1958), p. 706-746 (= ORBE, « Elementos »).
- PÉPIN J., « A propos du platonicien Hermogène. Deux notes de lecture de l'*Aduersus Hermogenem* de Tertullien », dans *Studies in Plato and the Platonic Tradition. Essays presented to John Whittaker*, ed. by M. JOYAL, Hampshire 1997, p. 191-200 (PÉPIN, « A propos du platonicien Hermogène »).
- QUACQUARELLI A., « L'*Aduersus Hermogenem* di Tertulliano », *Rassegna di Scienze Filosofiche* 4 (1951), p. 61-69, et 5 (1952), p. 39-54.
- , « Un calco greco in Tertulliano. *Pingit illicite: Aduersus Hermogenem*, 1 », *Miscellanea G. Belvederi (Amici delle Catacombe, 23)*, Vatican 1954, p. 187-197.
- RAVIGNANI E., *La creazione nell' "Aduersus Hermogenem" di Tertulliano*, Rome, Univ. pontif. du Latran, 1963.
- UHLHORN G., « Hermogenes », *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Leipzig 1899, éd. HERZOG – HAUCK, t. VII, p. 756-758.
- WASZINK J.H., « Observations on Tertullian's Treatise against Hermogenes », *VigChr* 9 (1955), p. 129-147 (= WASZINK, « Observations »).

## III. Autres travaux

- ALÈS A. D', *La théologie de Tertullien*, Paris 1905.
- ALEXANDRE M., *Le commencement du Livre, Genèse I-V. La version grecque de la Septante et sa réception*, Paris 1988 (= ALEXANDRE, *Commencement*).
- BECK A., *Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian. Eine Studie zur frühen Kirchenrechtsgeschichte*, Halle 1967<sup>2</sup> (= BECK, *Römisches Recht*).
- BLAISE A., *Manuel du latin chrétien*, Turnhout 1955 (= BLAISE).
- BONSIRVEN J., *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*, Paris 1939 (= BONSIRVEN).
- BRAUN R., *Deus Christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris 1977<sup>2</sup> (= BRAUN, *Deus Christ.*).
- , « Sur le vocabulaire de l'éternité et du temps chez Tertullien », *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à J. Fontaine*, éd. J.-C. FREDOUILLE et L. HOLTZ, Paris 1992, I, p. 291-298 (= BRAUN, « Sur le vocabulaire de l'éternité »).
- BULHART V., « Praefatio : De sermone Tertulliani », *Tertulliani opera*, CSEL 76, Wien 1957, p. IX-LVI (= BULHART).
- CANTALAMESSA R., *La Cristologia di Tertulliano*, Friburg 1962 (= CANTALAMESSA, *Cristologia*).
- CHAPOT F., « Les Apologistes grecs et la création du monde. A propos d'Aristide, *Apologie* 4, 1 et 15, 1 », dans *Les Apologistes chrétiens et la culture grecque (Théologie historique, 105)*, sous la direction de B. POUDERON et J. DORÉ, Paris 1998, p. 199-218 (= CHAPOT, « Les Apologistes grecs et la création du monde »).
- DANIÉLOU J., *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée. III. Les origines du christianisme latin*, Paris 1978 (= DANIÉLOU, *Origines*).
- DUHOT J.-N., *La conception stoïcienne de la causalité*, Paris 1989 (= DUHOT, *Conception stoïcienne de la causalité*).
- ERNOUT A. - MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4<sup>e</sup> éd. augm. par J. ANDRÉ, Paris 1979 (= ERNOUT - MEILLET).
- EVANS E., *Tertullian's Treatise against Praxeas*, London 1948 (= EVANS, *Prax.*).

- FISCHER B. (éd.), *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. 2. Genesis*, Freiburg 1951-1954 (= FISCHER).
- FLOBERT P., *Les verbes déponents latins, des origines à Charlemagne*, Paris 1975, I-II (= FLOBERT).
- FREDOUILLE J.-C., *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972 (= FREDOUILLE, *Conversion*).
- GARCIA DE LA FUENTE O., *Latin biblico y Latin cristiano*, Madrid 1994 (= GARCIA DE LA FUENTE).
- GEOLTRAIN P., « Quelques lectures juives et chrétiennes des premiers versets de la Genèse de Qoumrân au Nouveau Testament », *In principio. Interprétations des premiers versets de la Genèse*, Paris 1973, p. 47-60 (= GEOLTRAIN, *In principio*).
- HERMAN J., *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin 1963 (= HERMAN, *Formation*).
- HOPPE H., *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians*, Lund 1932 (= HOPPE, *Beitr.*).
- , *De sermone Tertulliano quaestiones selectae*, Marburg 1897 (= HOPPE, *De serm. Tert.*).
- , *Sintassi e stile di Tertulliano. Edizione italiana a cura di G. Allegri*, Brescia 1985 (= HOPPE, *Sint.*).
- JUNOD É., « La formation et la composition de l'Ancien Testament dans l'Église grecque des quatre premiers siècles », dans J.-D. KAESTLI - O. WERMELINGER (éd.), *Le Canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*, Genève 1984, p. 105-151 (= JUNOD, « La formation et la composition de l'Ancien Testament »).
- KÜHNER R. - STEGMAN C., *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, I-II, München 1962<sup>4</sup> (= KÜHNER - STEGMAN).
- LAUSBERG H., *Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart 1990<sup>3</sup> (= LAUSBERG).
- LE BOULLUEC A., *La notion d'hérésie dans la littérature grecque, I<sup>re</sup>-III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1985, I-II (= LE BOULLUEC, *Notion d'hérésie*).
- LÖFSTEDT E., *Late Latin*, Oslo 1959 (= LÖFSTEDT, *Late Latin*).
- , *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala - Leipzig 1911 (= LÖFSTEDT, *Komm.*).
- , *Syntactica*, I-II, Lund 1933 (= LÖFSTEDT, *Synt.*).

- , *Zur Sprache Tertullians*, Lund 1920 (= LÖFSTEDT, *Zur Sprache*).  
 LOI V., *Origini et caratteristiche della latinità cristiana*, Roma 1978  
 (= LOI, *Origini et caratteristiche*).  
 MARTIN J., *Antike Rhetorik. Technik und Methode*, München 1974  
 (= MARTIN, *Antike Rhetorik*).  
 MAY G., *Schöpfung aus dem Nichts*, Stuttgart 1978 (= MAY, *Schöpfung*).  
 MEIJERING E.P., *Tertullian Contra Marcion. Gotteslehre in der Polemik. Adversus Marcionem I-II*, Leiden 1977 (= MEIJERING, *Tertullian Contra Marcion*).  
 MOHRMANN C., *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin I (Latinitas Christianorum primaeva, 3)*, Nijmegen 1932 (= MOHRMANN, *Sondersprache*).  
 –, *Études sur le latin des Chrétiens*, Roma, I-IV, 1961-1977  
 (= MOHRMANN, *Études*).  
 MOINGT J., *Théologie trinitaire de Tertullien, I-IV (Théologie, 68. 69. 70. 75)*, Paris 1966-1969 (= MOINGT, *TTT*).  
 MORESCHINI C., « Temi e motivi della polemica antimarcionita di Tertulliano », *Studi classici e orientali*, 17 (1968), p. 149-186  
 (= MORESCHINI, « Temi e motivi »).  
 NARBONNE J.-M., *Plotin. Les deux matières (Ennéade II, 4 [12]). Introduction, texte grec, traduction et commentaire (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 17)*, Paris 1993 (= NARBONNE, *Plotin. Les deux matières*).  
 NAUTIN P., « Genèse 1, 1-2, de Justin à Origène », *In principio. Interprétations des premiers versets de la Genèse*, Paris 1973, p. 61-94 (= NAUTIN, *In principio*).  
 NEANDER A., *Antignostikus, Geist des Tertullianus und Einleitung in dessen Schriften*, Berlin 1849 (= NEANDER, *Antignostikus*).  
 O'MALLEY T.P., *Tertullian and the Bible. Language, Imagery, Exegesis*, Nimègue-Utrecht 1967 (= O'MALLEY).  
 ORBAN A.P., *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Nimègue 1970 (= ORBAN, *Les dénominations*).  
 PEASE A.S., *Cicero, De natura deorum*, Cambridge, Harvard University Press, 1955-1958, I-II (= PEASE).  
 PÉPIN J., « Écho de théories gnostiques de la matière au début de l'Exameron de S. Ambroise », *Romanitas et Christianitas*, Amsterdam 1973, p. 259-273 (= PÉPIN, « Écho de théories gnostiques »).

- , « Exégèse de "In principio" et théorie des principes dans l'Exameron (I, 4, 12-16) », *Ambrosius Episcopus. Atti del Congresso internazionale di studi ambrosiani di Milano, 1974, a cura di G. Lazzati*, Milan 1976, vol. I, p. 427-482 (repris dans *De la philosophie ancienne à la théologie patristique*, n° XV, London 1986) (= PÉPIN, « Exégèse »).  
 –, « Platonisme et stoïcisme dans le "De autexusio" de Méthode d'Olympe », *Forma futuri. Studio in onore del Cardinale Michele Pellegrino*, Torino, Bogetta d'Erasmus, 1975, p. 126-144, repris dans *De la philosophie ancienne à la théologie patristique*, XII, London 1986 (= PÉPIN, « Platonisme et stoïcisme »).  
 –, *Théologie chrétienne et théologie cosmique*, Paris 1964 (= PÉPIN, *Théologie*).  
 POHLENZ M., *Die Stoa. Geschichte einer geistigen Bewegung*, Göttingen 1964, I-II (= POHLENZ, *Die Stoa*).  
 PRESTIGE G.L., *Dieu dans la pensée patristique*, Paris 1955 (édit. franç. de *God in Patristic Thought*, London 1952) (= PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*).  
 ROCA MELIA I., « Los campos semanticos de mundus en Tertuliano », *Helmantica*, 21 (1970), p. 177-247 et p. 373-419  
 (= ROCA MELIA, « Mundus en Tertuliano »).  
 –, « Significado clasico y biblico de aeuum en Tertuliano », *Faventia*, 2, 2 (1980), p. 19-33 (= ROCA MELIA, « Aeuum en Tertuliano »).  
 RÖNSCH H., *Das Neue Testament Tertullians*, Leipzig 1871  
 (= RÖNSCH, *Neue Testament Tertullians*).  
 RUDOLPH K., *Die Gnosis. Wesen und Geschichte einer spätantiken Religion*, 2<sup>e</sup> éd. revue et complétée, Göttingen 1980  
 (= RUDOLPH, *Gnosis*).  
 SCHRIJNEN J. – MOHRMANN C., *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian I (Latinitas Christianorum primaeva, 5)*, Nijmegen 1936 (= SCHRIJNEN-MOHRMANN, *Studien*).  
 SCHWYZER E., *Griechische Grammatik. Auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griech. Grammatik*, I-III, München 1939-1953  
 (= SCHWYZER, *Griechische Grammatik*).  
 SCIUTO F., *La "gradatio" in Tertulliano. Studio stilistico*, Catania 1966 (= SCIUTO).  
 SIDER R.D., *Ancient Rhetoric and the Art of Tertullian*, Oxford 1971 (= SIDER, *Ancient Rhetoric*).

- SIMONETTI M., « La Sacra Scrittura in Teofilo d'Antiochia », *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, publ. par J. FONTAINE et Ch. KANNENGISSER, Paris 1972, p. 197-207 (= SIMONETTI, « La Sacra Scrittura »).
- SKINNER J., *A Critical and Exegetical Commentary on Genesis*, dans *The International Critical Commentary*, Edinburgh 1910 (= SKINNER).
- SPANNEUT M., *Le stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris 1969<sup>2</sup> (= SPANNEUT, *Stoïcisme des Pères*).
- STEAD G.C., « Divine Substance in Tertullian », *JThS* 14 (1963), p. 46-66 (= STEAD, « Divine substance »).
- SÜSS W., *Studien zur lateinischen Bibel: I. Augustins Locutiones und das Problem der lateinischen Bibelsprache (Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis, 29, 4)*, Dorpat 1933 (= SÜSS, *Studien I*).
- THÉVENAZ P., *L'âme du monde, le devenir et la matière chez Plutarque*, Paris 1938 (= THÉVENAZ, *Ame du monde*).
- THÖRNELL G., *Studia Tertulliana*, I-IV, Uppsala 1918-1926 (= THÖRNELL).
- VAN DER GEEST J.E.L., *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien. Recherche terminologique*, Nimègue 1972 (= VAN DER GEEST).
- VAN WINDEN J.C.M., *Calcidius on Matter. His Doctrine and Sources. A Chapter in the History of Platonism*, Leiden 1965<sup>2</sup> (= VAN WINDEN, *Calcidius on Matter*).
- WALTZING J.P., *Tertullien, Apologétique. Commentaire analytique, grammatical et historique*, Paris 1931 (= WALTZING, *Comm. Apol.*).
- WOLFSON H.A., *Philo. Foundations of Religious Philosophy in Judaism, Christianity and Islam*, Cambridge (Mass.) 1947, I-II (= WOLFSON, *Philo*).

## CONSPECTVS SIGLORVM

- β Hirsaugiensis amissus cuius aliquot lectiones Beatus Rhenanus in margine principis editionis indicavit.
- P Selestatiensis 88 (Paterniacensis 439), saec. XI.
- N Florentinus Magliabechianus, conv. soppr. I, VI, 9, saec. XV.
- F Florentinus Magliabechianus, conv. soppr. I, VI, 10, saec. XV.
- X Luxemburgensis 75, saec. XV.
- V Vindobonensis 4194 (= Neapolitanus 55), saec. XV.
- L Leidensis latinus 2, saec. XV.
- G Gorziensis amissus quem adhibuit Beatus Rhenanus in tertia editione sua.
- D Diuionensis amissus cuius aliquot lectiones a Beza Pithoeo Salmasio Rigaltioque indicatae sunt.
- R consensus R<sup>1</sup>, R<sup>2</sup>, R<sup>3</sup>.
- R<sup>0</sup> adnotationes Beati Rhenani in margine P.
- R<sup>1</sup> Beati Rhenani editio princeps, Basileae 1521.
- R<sup>2</sup> Beati Rhenani editio secunda, Basileae 1528.
- R<sup>3</sup> Beati Rhenani editio tertia, Basileae 1539.
- B M. Mesnartii editio, Parisiis 1545.
- Gel S. Gelenii editio prior, Basileae 1550.
- Pam I. Pamelii editio, Antuerpiae 1584.
- Iun Pamelii editio cum F. Iunii notis, Franekeræ 1597.
- Rig N. Rigaltii editio, Parisiis 1634.
- Prior Ph. Priorii editio, Parisiis 1664.
- Semler J.S. Semler, Halae Magdeburgicae 1770.
- Leopold E.F. Leopold, Lipsiae 1841.
- Oehl Oehler, Lipsiae, 1854.
- Kr E. Kroymann, CSEL XLVII, Vindobonae-Lipsiae 1906 ; CCL I, Turnholti 1954.

Was	J.H. Waszink, « Stromata patristica et mediaevalia », 5, Utrecht 1956.
Lat	conjectures de Latino Latini sur l'édition de Pamèle (Romae 1584).
Vat	leçons du <i>codex Vaticanus</i> rapportées çà et là par Pamèle.
Vrs	Fulvio Orsini, Francofurti 1603.
Kellner	notes extraites de la traduction allemande de H. Kellner, Köln 1880.
Vliet	Van der Vliet, <i>Studia ecclesiastica. Tertullianus. I. Critica et interpretatoria</i> , Lugduni Batauorum 1891.
Eng	conjectures signalées par A. Engelbrecht à Kroymann et reproduites dans son apparat critique (cf. <i>CSEL XLVII</i> ).
Thörnell, Stud. Tert.	G. Thörnell, <i>Studia Tertullianea</i> , I-IV, Uppsala 1918-1926.
Was, « Observations »	J.H. Waszink, « Observations on Tertullian's Treatise against Hermogenes », <i>Vig Chr</i> 9 (1955), p. 129-147.
Was, Treatise	J.H. Waszink, <i>Tertullian. The Treatise Against Hermogenes</i> , coll. « Ancient Christian Writers », 24, London 1956.
Hiltbrunner	O. Hiltbrunner, « Der Schluss von Tertullian's Schrift gegen Hermogenes », <i>VigChr</i> 10 (1956), p. 215-228.
Orbe, Elementos	Orbe A., « Elementos de teologia trinitaria en el <i>Aduersus Hermogenem</i> cc. 17-18. 45 », <i>Gregorianum</i> 39 (1958), p. 706-746.
Pohlenz, Die Stoa	M. Pohlenz, <i>Die Stoa. Geschichte einer geistigen Bewegung</i> , Göttingen 1964, I-II.
Braun, Deus	R. Braun, <i>Deus Christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien</i> , Paris 1977 <sup>2</sup> .
Davids	Davids A., « Hermogenes on Matter », dans <i>Eulogia. Mélanges offerts à Antoon A.R. Bastiaensen</i> , publiés par G.J.M. Bartelink, A. Hilhorst, C.H. Kneepkens,

	La Haye 1991, « Instrumenta Patristica » XXIV, p. 29-32.
Braun, « Avatars »	R. Braun, « Les avatars de <i>Romains</i> 11, 33 chez Tertullien », p. 210/2-4, <i>Hommage au Doyen Weiss</i> , Nice 1996, p. 210/1-9.
	*
	* *
ac	ante correctionem
add.	addidit <i>uel</i> addiderunt
cett.	ceteri
codd.	codicum <i>P N FX</i> consensus, <i>uel</i> , ab <i>etiam</i> in 42, 2 (l. 8), consensus <i>P N F</i>
coni.	coniecit <i>uel</i> coniecerunt
corr.	correxit <i>uel</i> correxerunt
del.	deleuit <i>uel</i> deleuerunt
dist.	distinxit <i>uel</i> distinxerunt
edd.	editorum consensus <i>uel</i> editorum sequentium consensus <i>uel</i> editorum plurimorum consensus
exh.	exhibuit <i>uel</i> exhibuerunt
improb.	improbavit <i>uel</i> improbauerunt
incl.	inclusit <i>uel</i> incluserunt
interp.	interpunxit <i>uel</i> interpunxerunt
inu.	inuertit <i>uel</i> inuerterunt
lac.	lacunam
mg	in margine
om.	omisit <i>uel</i> omiserunt
pc	post correctionem
pos.	posuit <i>uel</i> posuerunt
prob.	probavit <i>uel</i> probauerunt
prop.	proposuit <i>uel</i> proposuerunt
scrips.	scripsit <i>uel</i> scripserunt
sec.	secundum
secl.	seclisit <i>uel</i> secluserunt
sign.	signavit <i>uel</i> signauerunt
susp.	suspiciatus est <i>uel</i> suspicati sunt

**TEXTE  
ET  
TRADUCTION**

## ADVERSVS HERMOGENEM

I. 1. (1.) Solemus haereticis compendii gratia de posteritate praescribere. In quantum enim ueritatis regula prior, quae etiam futuras haereses renuntiauit, in tantum posteriores quaeque doctrinae haereses praeiudicabuntur<sup>a</sup>, quia  
5 sunt quae futurae ueritatis antiquiore regula praenuntiabantur. 2. (2.) Hermogenis autem doctrina tam nouella est; denique ad hodiernum homo in saeculo, et natura quoque haereticus, etiam turbulentus, qui loquacitatem facundiam existimet et impudentiam constantiam deputet et maledicere  
10 singulis officium bonae conscientiae iudicet. Praeterea pingit <il>licite<sup>b</sup>, nubit adsidue, legem dei<sup>c</sup> in libidinem defendit, in artem contemnit, bis falsarius, et cauterio et stilo, totus adulter, et praedicationis et carnis, siquidem et nubentium contagio foetet nec ipse apostolicus<sup>d</sup> Hermogenes in  
15 regula perseuerauit.

Tit. : *deest in P* INCIPIT ADVERSVS HERMOGENEM *N* Incipit liber terthyliani aduersus hermogenem *X* Incipit liber tertull. aduersus hermogenem *F*

I, 1 haeretici *N* || 3 futuras haereses *P R B Gel Pam Rig.* : haereses futuras *N XF Was* haeresis futuras *Kr* || renuntiauit *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun Kr Was* : praecett. *edd.* || 4 haereses *P X R<sup>1</sup> edd.* : - sis *ND F Kr* || 4-5 quia sunt *P R<sup>1</sup> edd.* : qua est *ND XF secl. Kr* || praenuntiabantur *P R<sup>1</sup> edd.* : -buntur *ND XF* || 6 tam : tantum *coni. Beza Iun* || est *om. R* || 7 Ante denique *lac. Kr sign.* (ut de tempore inquirere non oporteat) || et *P N R<sup>1</sup> edd.* : *om. XF* || 10 conscientiae *Vmg R<sup>3</sup> edd.* : constantiae *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Bmg* || 11 illicite *Vrs Rig Kr Was* : licite *P N X R B Gel Pam Iun Eng om. F* || libidine *F* || 12 in artem *P R<sup>1</sup> edd.* : mortem *ND F* martem *X* || bis falsarius et *R<sup>2</sup>R<sup>1</sup> edd.* : bifafaoe *P* bifariose *ND* bis falsarios et *XF* || 13 tutus *F* || et car-

## CONTRE HERMOGÈNE

### Exorde

I. 1. (1.) Nous avons l'habitude de présenter d'avance aux hérétiques, en guise de démonstration rapide, la postériorité comme objection de principe. En effet, dans la mesure où la règle de vérité, qui a aussi annoncé l'existence future des hérésies, est antérieure, toutes les doctrines postérieures seront jugées d'avance hérétiques<sup>a</sup>, puisque leur existence future était prédite à l'avance dans la règle de vérité plus ancienne. 2. (2.) Or la doctrine d'Hermogène est très récente ; car jusqu'à aujourd'hui il est encore de ce monde, mais il est aussi hérétique de nature, agité même, au point de prendre le bavardage pour de l'éloquence, confondre l'effronterie avec la fermeté et juger la médisance généralisée comme le devoir d'une conscience pure. En outre il peint malgré l'interdit<sup>b</sup>, il se marie souvent, il défend la loi de Dieu<sup>c</sup> pour s'offrir du plaisir, mais la méprise dans son art ; c'est un double faussaire, avec son fer à brûler comme avec sa plume, adultère tout entier, dans son enseignement comme dans sa chair, car il empeste du fait de la contagion des gens qui se marient, et l'Hermogène justement dont parle l'Apôtre<sup>d</sup> n'a pas persévéré dans la règle de foi.

nis - nubentium *om. F* || si quidem et nubentium : Si quid et nominum *Kr* || 14 contagio *P N F R<sup>1</sup> edd.* : cognacio *X* || foetet *P N R<sup>1</sup> edd.* : fecit *X* focit *F*

a. Cf. I Cor. 11, 19    b. Cf. Ex. 20, 4    c. Cf. Gen. 1, 28  
d. Cf. II Tim. 1, 15

3. (3.) Sed uiderit persona, cum doctrina mihi quaestio est. [Christum] Dominum non alium uidetur agnoscere, alium tamen facit quem aliter agnoscit, immo totum quod est deus aufert nolens illum ex nihilo uniuersa fecisse. 4. A Christianis enim conuersus ad philosophos, de ecclesia in Academiam et Porticum, inde sumpsit a Stoicis materiam cum domino ponere, quae et ipsa semper fuerit neque nata neque facta nec initium habens omnino nec finem, ex qua dominus omnia postea fecerit.

II. 1. (1.) Hanc primam umbram plane sine lumine pessimus pictor illis argumentationibus colorauit praestruens aut[em] dominum de semetipso fecisse cuncta aut de nihilo aut de aliquo, ut, cum ostenderit neque ex semetipso fecisse potuisse neque ex nihilo, quod superest exinde confirmet, ex aliquo eum fecisse atque ita aliquid illud materiam fuisse.

2. (2.) Negat illum ex semetipso facere potuisse, quia partes ipsius fuissent quaecumque ex semetipso fecisset dominus; porro in partes non deuenire ut indiuisibilem et indemutabilem et eundem semper, qua dominus. Ceterum si de semetipso fecisset aliquid, ipsius fuisset aliquid; omne

16 doctrinam *F* || 17 Christum *secl. Kr Was* || Dominum *P N X R' edd.* : *om. F* deum *Kr* || agnoscere *XF Kr Was* : aliter cognoscere *P N cett. edd.* aliter agnoscere *Pam in adnot.* sed aliter cognoscere *Lat* || 18 faciet *XF* || aliter *P N F R' edd.* : alter *X* || agnoscit *ND XF Kr Was* : cognoscit *P cett. edd.* || 19 nolens *N XF R' edd.* : uolens *P D* || illum *N XF R'R' edd.* : *om. P* || A *om. F* || 20 conuersus ad philosophos *P R B Gel Pam Rig* : ad philosophos conuersus *N XF Kr Was* || 21 a Stoicis *secl. Kr Was* || 22 domino : deo *Kr* || et *om. Rig* || semper *P N R' edd.* : *om. X* super *F* || fuerit *P N X R' edd.* : fuit *F* || nata *P R' edd.* : natura *ND XF* || 23 factam *F* || nec *P F X R' edd.* : neque *N* || ex qua *P R' edd.* : ex quia *N* et quia *XF*

II, 1 pessimis *Kr* || 2 ille *Kr* || colorauit *P N R' edd.* : -rabat *X* -rabit *F* || praestruens *P N R' edd.* : perstruens *XF* || 3 aut *R' edd.* : autem *codd.* ait *Iun* || dominum : deum *Kr* || 6 materia *XF* || 9 dominus : deus *Kr* || 10 inde mutabilem *N* || dominus : deum *Kr* || Ceterum *N R'R' edd.* : Ceterum si de semetipso fecisset dominus porro in partes non deuenire ut indiuisi-

3. (3.) Mais laissons sa personne, quand c'est sa doctrine que je veux discuter. Il donne l'impression de reconnaître un Seigneur qui n'est pas différent du nôtre, mais il le rend différent en le reconnaissant sous des traits différents, ou plutôt il lui enlève tout ce qui fait sa divinité en refusant qu'il ait tout créé du néant. 4. En effet, se détournant des chrétiens vers les philosophes, de l'Église vers l'Académie et le Portique, il a emprunté aux stoiciens l'idée de placer à côté du Seigneur la matière, qui aurait elle-même toujours existé, n'aurait été ni engendrée ni créée, serait absolument sans début ni fin, et c'est à partir d'elle que le Seigneur aurait ensuite créé toutes les choses.

## La doctrine d'Hermogène

II. 1. (1.) En très mauvais peintre, il a coloré cette première ombre, totalement dépourvue de lumière, des argumentations suivantes : partant du principe que le Seigneur a tout créé soit de lui-même, soit du néant, soit de quelque chose, une fois qu'il a montré qu'il n'a pu créer ni de lui-même ni du néant, il n'a plus qu'à confirmer la dernière hypothèse : il a créé de quelque chose, et ce quelque chose était donc la matière.

Première hypothèse : Dieu a tout créé de lui-même

2. (2.) Il dit qu'il n'a pu créer de lui-même, puisque tout ce que le Seigneur aurait créé de lui-même serait des fragments de lui-même ; or il ne se réduit pas en fragments puisqu'il est indivisible, immuable et toujours identique à lui-même en sa qualité de Seigneur. D'ailleurs s'il avait créé quelque chose de lui-même, ce serait une partie de lui-même ; or aussi bien ce qui

bilem et indemutabilem et eundem semper qua dominus. Ceterum *P XF* || 11 fuisset *N X R'R' edd.* : -se *P D F* || aliquid *secl. Kr*

autem, et quod fieret et quod faceret, imperfectum habendum, quia ex parte fieret et ex parte faceret. 3. (3.) <A> ut si totus totum fecisset, oportuisset illum simul et totum esse et non totum, quia oporteret et totum esse, ut faceret semetipsum, et totum non esse, ut fieret de semetipso. Porro difficillimum : si enim esset, non fieret, esset enim ; si uero non esset, non faceret, quia nihil esset. Eum autem qui semper sit non fieri sed esse illum in aeuum aeuorum. (4.) Igitur non de semetipso fecisse illum qui non eius fuerit condicionis, ut de semetipso facere potuisset.

4. Proinde ex nihilo non potuisse eum facere sic contendit, bonum et optimum definiens dominum, qui bona atque optima tam uelit facere quam sit ; immo nihil non bonum atque optimum et uelle eum et facere. (5.) Igitur omnia ab eo bona et optima oportuisse fieri secundum condicionem ipsius. Inueniri autem et mala ab eo facta, utique non ex arbitrio nec ex uoluntate, quia si ex arbitrio et uoluntate, nihil incongruens et indignum sibi faceret. Quod ergo non arbitrio suo fecerit, intellegi oportere ex uitio alicuius rei factum, ex materia esse sine dubio.

III. 1. (1.) Adicit et aliud : deum, semper deum, <semper> etiam dominum fuisse, numquam non dominum.

12-13 faceret – ex parte<sup>1</sup> om. F || 13 quia P N R<sup>1</sup> edd. : qui X || Aut R<sup>2</sup> edd. : ut codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 14 oportuisse Kr || illum om. X || totum secl. Kr || 15 et non totum R<sup>1</sup> edd. : ut faceret semetipsum et totum non esse et non totum P XF ut faceret semetipsum et ND et non esse Kr || quia oporteret et totum esse, ut faceret semetipsum, et P XF R<sup>1</sup> edd. : om. ND || 16 de semetipso P N X R<sup>1</sup> edd. : semetipsum F || Porro : Id porro Iun Kr || 19 esse om X || aeuum P N R<sup>1</sup> edd. : euo XF || 20 fuerit Lat Pam Rig Kr Was : fieret codd. D R B Gel Iun || 21 de om. XF || 22 sic P (siccontendit dist. R<sup>0</sup>) R<sup>1</sup> edd. : si ND XF || 23 dominum : deum Kr || 24 non P XF R<sup>1</sup> edd. : tam N || 28 ex<sup>2</sup> om. ND || 29 nihil secl. Kr || 30 uitio P R<sup>1</sup> edd. : uitio cum ND XF || 31 materiae Kr

III, 1-2 semper<sup>2</sup> etiam Kr Was : etiam codd. cett. edd. etiam semper Iun || 2 dominum<sup>2</sup> Iun Kr Was : deum codd. cett. edd.

est créé que ce qui crée devrait être considéré comme imparfait, puisque l'un serait créé d'un fragment et que l'autre créerait d'un fragment. 3. (3.) Ou bien, s'il avait créé le tout en s'y engageant tout entier, il aurait fallu qu'en même temps il fût le tout et ne le fût pas, puisqu'il faudrait qu'il fût le tout pour se créer lui-même, et qu'il ne le fût pas pour qu'il fût créé de lui-même. Or c'est là le plus difficile : s'il était, il ne serait pas créé, étant donné son existence ; et s'il n'existait pas, il ne créerait pas puisqu'il ne serait rien. Mais celui qui existe toujours n'est pas créé, il existe au contraire pour le siècle des siècles. (4.) En conséquence il n'a pas créé de lui-même, puisqu'il n'était pas d'une condition qui le lui permît.

Deuxième hypothèse : Dieu a tout créé du néant

4. Hermogène soutient également de la façon suivante qu'il n'a pu créer du néant : il définit le Seigneur comme un être bon et tout bon, qui voudrait faire des créatures bonnes et toutes bonnes comme lui ; mieux ! il ne veut créer et ne crée rien qui ne soit bon et tout bon. (5.) Il faudrait donc que toutes les créatures eussent été faites par lui bonnes et toutes bonnes, conformément à sa propre condition. Or on trouve des choses mauvaises créées par lui, indépendamment bien sûr de sa décision et de sa volonté, puisque, s'il s'agissait de sa décision et de sa volonté, il ne créerait rien qui ne lui convînt pas et fût indigne de lui. On doit donc comprendre que ce qu'il n'a pas créé de sa propre décision est né de l'imperfection de quelque chose, la matière sans aucun doute.

Dieu a toujours été Seigneur, et donc la matière est éternelle

III. 1. (1.) Il ajoute encore un nouvel argument : Dieu, qui a toujours été Dieu, a toujours été Seigneur aussi, et jamais il n'a été sans le titre de Seigneur. Or en aucune façon il n'aurait pu

5 Nullo porro modo potuisse illum semper dominum haberi, sicut et semper deum, si non fuisset aliquid retro semper cuius semper dominus haberetur; fuisse itaque materiam semper deo domino.

2. (2.) Hanc coniecturam eius iam hinc destruere prope-  
rabo, quam hactenus propter non intellegentes adiecisse  
10 duxi, ut sciant cetera quoque argumenta < tam > intellegi  
quam reuinci. 3. Dei nomen dicimus semper fuisse apud  
semetipsum et in semetipso, dominum uero non semper.  
Diuersa enim utriusque condicio: scilicet deus substantiae  
ipsius nomen, id est diuinitatis, dominus uero non substan-  
15 tiae sed potestatis. (3.) Substantiam semper fuisse cum suo  
nomine quod est deus; postea dominus, accedentis scilicet  
rei mentio. 4. Nam ex quo esse coeperunt in quae potes-  
tas domini ageret, ex illo per accessionem potestatis et fac-  
tus et dictus est dominus, quia et pater deus est et iudex deus  
20 est, non tamen ideo pater et iudex semper, quia deus sem-  
per, nam nec pater potuit esse ante filium nec iudex ante  
delictum. (4.) Fuit autem tempus cum ei delictum et filius  
non fuit quod iudicem et qui patrem deum faceret. Sic et

4 deum R<sup>2</sup> edd.: deus codd. D R<sup>1</sup> || ruisset XF || 5 fuisse P N R<sup>1</sup> edd.:  
suis XF || 6 cum deo domino Kr || 8 quam hactenus P N R<sup>1</sup> edd.: quate-  
nus X Kr quantus F || intellegentes P N F R<sup>1</sup> edd.: telligentes X || 9 duxi  
P N R<sup>1</sup> edd.: dixit XF duxit Kr || sciant P N B Gel Pam Rig Was: sciat  
XFR Kr || tam add. R<sup>1</sup> edd. || 10-11 Dei... dominum uero: « Aut leg. Deum  
enim dicimus aut postea, domini uero » R<sup>2</sup>mg || 11 semetipsum: ipsum Kr  
|| semetipso P R<sup>1</sup> edd.: ipso ND XF Kr || dominum: domini Kr || 12  
Diuersa – deus om. F || scilicet deus con. Kr: sed deus P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> sed ND  
sit deus X deus R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was (in apparatu: siquidem deus fort. ?)  
|| substantiae P N R<sup>1</sup> edd.: -tiam X -tia F || 13 nomen P N R<sup>1</sup> edd.: num  
XF || id est P XF R<sup>3</sup> edd.: idem N illud R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || dominus P N R<sup>1</sup> edd.: -  
num X deum F || 13-14 substantiae P N R<sup>1</sup> edd.: -tia XF Kr || 14 sed potes-  
tatis P N R<sup>1</sup> edd.: et potestati XF || Substantiam P N R<sup>1</sup> edd.: -tia XF ||  
fuisse: fuit Kr || 15 dominus P N R<sup>1</sup> edd.: om. XF domini Kr || acceden-  
tis XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.: accidentis P ND || 15-16 scilicet rei inu. X || mentio:  
merito Lat mentione Iun || 19 pater P XF R<sup>1</sup> edd.: et pater N || 20 ante

être considéré comme toujours Seigneur – de même qu'il a pu être considéré comme toujours Dieu –, s'il n'avait pas toujours existé auparavant quelque chose dont il fût toujours considéré comme le Seigneur; la matière a donc toujours existé, puisque Dieu a toujours été Seigneur.

## Argumentation de Tertullien contre la doctrine d'Hermogène

### I. Dieu n'a pas toujours été Seigneur

2. (2.) Je vais me dépêcher, dès maintenant, de détruire cette conjecture d'Hermogène, que j'ai décidé d'ajouter seulement pour les gens sans perspicacité, afin qu'ils sachent que tous les autres arguments aussi sont réfutés sitôt compris. 3. Nous disons que le nom de Dieu a toujours été en sa possession et en lui, mais qu'il n'a pas toujours été Seigneur. En effet les conditions de l'un et de l'autre sont différentes: Dieu est bien sûr le nom de la substance elle-même, c'est-à-dire de la divinité, tandis que Seigneur est celui, non pas de la substance, mais de la puissance. (3.) La substance a toujours accompagné son nom propre qui est Dieu; il fut ensuite Seigneur, ce qui est bien sûr la mention d'un caractère qui vient s'ajouter. 4. Car, dès que commencèrent à exister les créatures sur lesquelles s'exerce la puissance du Seigneur, l'ajout de la puissance le fit aussitôt devenir et appeler Seigneur, puisque si Dieu est Père et s'il est Juge, il ne fut toutefois pas toujours Père et Juge parce qu'il fut toujours Dieu: il n'a pu être Père avant d'avoir un fils, ni Juge avant de voir une faute. (4.) Or il y eut une période où Dieu n'eut ni faute ni fils pour le rendre Juge et

filium esse X || 21 ei codd. D R B Was: et Gel Pam Rig Kr || 22 qui N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.: quod P || deum Lat Kr Davids: dominum codd. cett. edd.

dominus non ant<e> ea quorum dominus existeret sed dominus tantum futurus quandoque, sicut pater per filium, sicut iudex per delictum, ita et dominus per ea quae sibi seruitura fecisset.

5. Argumentari tibi uideor, Hermogenes ? (5.) Nauiter scriptura nobis patrocinator, quae utrumque nomen ei distinxit et suo tempore ostendit. Nam « deus » quidem, quod erat semper, statim nominat : *In principio fecit deus caelum et terram*<sup>a</sup>, ac deinceps, quamdiu faciebat quorum dominus futurus erat, « deus » solummodo ponit : *Et dixit deus et fecit deus et uidit deus*<sup>b</sup>, et nusquam adhuc « dominus ».

(6.) At ubi uniuersa perfecit ipsumque uel maxime hominem qui, proprie dominus, et intellecturus erat dominum et iam cognominaturus, tunc etiam « dominus » nomen adiunxit : *Et accepit deus dominus hominem quem finxit*<sup>c</sup> ; et praecepit deus dominus Adae<sup>d</sup>. (7.) Exinde dominus qui retro deus tantum, ex quo habuit cuius esset. Nam deus sibi erat, rebus autem tunc deus cum et dominus. 6. Igitur in quantum putabit ideo materiam semper fuisse quia dominus semper esset, in tantum constabit nihil fuisse, quia constat dominum non semper fuisse.

23 dominus<sup>1</sup> : dominus deus Kr || ante ea R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> edd. : antea codd. D R<sup>1</sup> || 24 dominus : deus Kr || 26-27 fecisset. Argumentari tibi P N R<sup>1</sup> edd. : fecisse argumentari tibi XF fecisset. Argutari tibi Iun Kr || 27 Hermogenes, nauiter. Scriptura Iun || Nauiter P R<sup>1</sup> edd. : gnauiter ND auiter XF || 28 patrocinator F || 29 et suo tempore ostendit XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : om. P ND || deus R<sup>0</sup> (« al. deus ») R<sup>2</sup> edd. : dominus P XF R<sup>1</sup> om. ND || 29-30 quidem, quod erat N R<sup>1</sup> edd. : quod erat quidem P quidem qui erat XF || 31 qua diu X || 32 ponit P F R<sup>1</sup> edd. : potuit N X || 35 dominus codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Was : -num R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig deum Kr || et<sup>1</sup> codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Gel Kr Was : om. R<sup>3</sup> B Pam Rig || dominum Kr Was : -nus codd. D cett. edd. || et iam N Kr Was : etiam P D XF cett. edd. || 36 cognominaturus codd. D R<sup>1</sup> Kr Was : -natur R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> cett. edd. || tunc : istinc R<sup>2</sup>mg || dominus N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : om. P domini Kr || 37 accepit : cepit Kr || dominum X || 38 deus dominus ND F Kr Was : dominus deus P cett. edd. deus dominum X || Adae XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>mg (« Alias Adae ») Kr Was : Ac P N R<sup>1</sup> cett. edd.

Père. De même ne fut-il pas Seigneur avant l'apparition des créatures dont il se montra le Seigneur, mais il était seulement destiné à l'être, et un jour, de même qu'il devint Père par un fils, Juge par une faute, il devint aussi Seigneur par les choses qu'il avait créées à son service.

5. Crois-tu que j'ergote, Hermogène ? (5.) L'Écriture s'empresse de nous en fournir une preuve, en distinguant pour lui les deux noms et en les introduisant chacun en son temps. En effet elle le nomme, on le sait, tout de suite « Dieu », ce qu'il était depuis toujours : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre<sup>a</sup> », et par la suite, tant qu'il créait les choses dont il serait le Seigneur, elle emploie seulement le mot « Dieu » : « Et Dieu dit, Et Dieu fit, Et Dieu vit<sup>b</sup> », et on ne trouve jusque-là nulle part « Seigneur ». (6.) Mais lorsqu'il eut achevé toutes les choses et surtout l'homme lui-même, qui, étant proprement Seigneur, était prêt à comprendre la notion de Seigneur et à utiliser désormais ce surnom, elle ajouta alors aussi le nom de « Seigneur » : « Et le Dieu Seigneur prit l'homme qu'il façonna<sup>c</sup> » ; « et le Dieu Seigneur donna un ordre à Adam<sup>d</sup>. » (7.) Donc celui qui était auparavant seulement Dieu devint Seigneur, dès qu'il disposa de quelque chose dont il fut le maître. Car pour lui-même il était Dieu, mais pour les choses il fut Dieu en étant aussi Seigneur. 6. Aussi, tant qu'Hermogène pensera que la matière a toujours existé, sous prétexte que le titre de Seigneur a toujours existé, on aura la certitude que c'était le néant, puisqu'il est certain que le titre de Seigneur n'a pas toujours existé.

|| Exinde N XF R<sup>1</sup> edd. : deinde P inde R<sup>0</sup> (del. de-) || dominus<sup>2</sup> P N R<sup>1</sup> edd. : -num XF || 40 tunc deus cum et secl. Kr || dominum XF || 41 qua Rig

a. Gen. 1, 1    b. Gen. 1, 3 s.    c. Gen. 2, 15    d. Gen. 2, 16

7. (8.) Adiciam et ego propter non intellegentes quorum  
 45 Hermogenes extrema linea est, et quidem ex penit<a  
 sci>entia ipsius retorquebo aduersus illum. Cum enim neget  
 materiam natam aut factam, sic quoque inuenio domini  
 nomen deo non competisse in materiam, qua libera fuerit  
 necesse est quae originem non habendo non habuit  
 50 <aucto>rem, quod erat nemini debens ideoque nemini  
 seruiens. Itaque ex quo deus potestatem suam exercuit in  
 eam faciendo ex materia, ex illo materia dominum deum  
 passa demonstrat hoc illum tamdiu non fuisse quamdiu fuit  
 hoc.

IV. 1. (1.) Hinc denique incipiam de materia retractare,  
 quod eam deo comparet proinde non natam, proinde non  
 factam, proinde aeternam, sine initio sine fine propo-  
 sita<m>. Quis enim alius dei census quam aeternitas ? Quis  
 5 alius aeternitatis status quam semper fuisse et futurum esse  
 ex praerogatiua nullius initii et nullius finis ? 2. Hoc si dei  
 est proprium, solius dei erit, cuius est proprium, scilicet quia  
 et si alii adscribatur, iam non erit dei proprium sed com-  
 mune cum eo cui et adscribitur. 3. (2.) *Nam etsi sunt qui*

45-46 ex penita scientia Was : ex penitentia *codd. D R B Gel* ex penita  
 uel expenititia *R<sup>2</sup>mg uel euenientia uel experientia R<sup>2</sup> in adnot.* exorbitantia  
*R<sup>3</sup>mg Bmg uel repetentia uel reciprocantia uel euentitia R<sup>3</sup> in adnot.* ex penu etiam  
*Lat Pam Kr* ex pene etiam *Iun* epinoemata *Vrs Rig* experimenta *Oebl* experientiam  
*Eng* || ipsius *ND XF Kr Was* : illius *P cett. edd.* || 46 negem *XF* || 47 dominum *XF* || 48 qua *codd. D Kr Was* :  
 quia *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> cett. edd.* || 49 origine *XF* || 50 auctorem *Iun Vrs Rig Kr Was* :  
 rem *P N cett. edd.* habet rem *X* hanc rem *F* || nemini<sup>1</sup> *om. Iun* || debens  
 ideoque *Kr Was* : *om. P N R B Gel Pam Rig* debet ideoque *XF* ideoque  
*Iun* || nemini<sup>2</sup> *XF Iun Kr Was* : *om. P N cett. edd.* || 52 illa *X* || 53 quam-  
 diu *om. F* || *Crucem post quamdiu Kr pos.* (quamdiu non fecit fort.) || 53-  
 54 fuit hoc *P XF R B Gel Pam Was* : hoc fuit *N* fuit haec *Lat Iun* fuit  
*Rig*

IV, 2 ea *X* || deo *Kr Davids* : deus sibi *P (sup. l.) R<sup>1</sup> edd.* deus *ND XF*  
 || 3 aeternam *secl. Kr* || 3-4 propositam *Pam Rig Kr Was* : -ta *codd. R B Gel*  
*Iun* || 4 deus *XF* || 5 et futurum esse *P N R<sup>1</sup> edd.* : esse et futurum *XF* || 7

7. (8.) Je veux ajouter encore une remarque pour les gens  
 sans perspicacité, dont Hermogène est le cas extrême ; je le  
 contredirai d'ailleurs en me fondant sur sa propre convic-  
 tion. En effet, puisque selon lui la matière n'a pas été engen-  
 drée ni créée, j'en viens aussi à considérer que le nom de  
 Seigneur ne convenait pas à Dieu à propos de la matière, si,  
 dépourvue d'origine, elle n'a pas eu d'auteur et fut donc  
 nécessairement libre, étant donné qu'elle ne devait rien à  
 personne et n'était de ce fait au service de personne. Ainsi,  
 c'est depuis que Dieu a exercé sa puissance sur la matière  
 en créant à partir d'elle, qu'elle a accepté Dieu comme  
 Seigneur, et par là elle prouve que Dieu n'a pas été son  
 Seigneur aussi longtemps qu'il eut ce titre.

## II. L'existence de la matière éternelle

### A. Démonstration rationnelle

IV. 1. (1.) Le point de départ de mon étude sur la  
 matière sera, en fin de compte, l'idée qu'Hermogène l'assi-  
 mile à Dieu, également inengendrée, également incréée, éga-  
 lement éternelle, considérée sans début ni fin. Car quel est  
 le trait distinctif de Dieu, sinon son éternité ? Quelle est la  
 définition de l'éternité, sinon d'exister depuis toujours et  
 pour toujours, en vertu du privilège de n'avoir ni début ni  
 fin ? 2. Si cette qualité est la propriété de Dieu, elle appar-  
 tiendra exclusivement à Dieu qui en a la propriété, car il est  
 évident que si elle est aussi attribuée à un autre être, elle ne  
 sera plus propre à Dieu, mais sera commune à lui et à celui  
 qui en possède aussi l'attribution. 3. (2.) « Car, même s'il

scilicet *Oebl Was* : sed *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> om. R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Kr* || 8 et si  
*codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> B Gel Was* : si et *R<sup>3</sup> Vrs Kr* etsi *Pam Rig* si *susp. Iun* || iam  
*N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : *om. P* || proprium *P R<sup>1</sup> edd.* : proprium solius dei est cui  
 (cuius *D F*) est dei (dei *om. D F*) proprium quia et si alii ascribatur non  
 erit dei proprium *ND F* || 9 adscribatur *XF*

10 *dicuntur dii siue in caelo siue in terra nomine, ceterum nobis  
unus deus pater ex quo omnia*<sup>a</sup>; quo magis apud nos solius  
dei esse debeat quod dei proprium est et, ut dixi, iam non  
proprium esset, quia alterius esset. Quod si deus est, uni-  
cum sit necesse est, ut unius sit. 4. Aut quid erit unicum  
15 et singulare nisi cui nihil adaequabitur? quid principale nisi  
quod *super omnia*<sup>b</sup>, nisi quod *ante omnia*<sup>c</sup> et *ex quo  
omnia*<sup>d</sup>? Haec deus solus habendo (3.) est et solus habendo  
unus est. Si et alius habuerit, tot iam erunt dii quot habue-  
rint quae dei sunt. Ita Hermogenes duos deos infert, mate-  
20 riam parem deo inferens. 5. Deum autem unum esse oportet,  
quia quod summum sit deus est; summum autem non  
erit nisi quod unicum fuerit; unicum autem esse non poterit  
cui aliquid adaequabitur; adaequabitur autem deo materia  
cum aeterna censetur.

V. 1. (1.) « Sed deus deus est et materia materia est. »  
Quasi diuersitas nominum comparationi resistat, si status  
idem uindicetur! Sit et natura diuersa, sit et forma non  
eadem, dummodo ipsius status una sit ratio. Innatus deus;  
5 an non et innata et materia? Semper deus; an non semper

10 dei *Pam Rig* || nobis *XF Kr Was*: om. *P N cett. edd.* || 11 quo<sup>2</sup> *R<sup>3</sup> edd.*: qui eo *P ND X R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* quo eo *F* || 12 quod *P XF R<sup>1</sup> edd.*: quo *ND* || et: etenim *Iun* || 13 non alterius *XF* || 13-14 esset. Quod si deus est, unicum sit: esset quod (si deus unus est) unicum sit *Iun* || 14 sit<sup>2</sup> om. *XF* || 15 quid *P XF R<sup>1</sup> edd.*: quod *ND* || 17 solus<sup>1</sup> *secl. Kr* || est et solus habendo *N XF B Gel Pam Rig Was*: om. *P R* Est, et solus habendo, *interp. Kr* || 18 Si et *P N F R<sup>1</sup> edd.*: et si *X* || dei *Pam (probat Iun) Rig* || quod *F* || 18-19 habuerint *P R<sup>1</sup> edd.*: -runt *N XF* || 19 infert, materiam *edd.*: infert, dum materiam *Iun Kr* infert: materiam *interp. Was* || 20 inferens *Eng*: -fert *P N edd.* -fers *XF* || 20-24 Deum - censetur *del. Kr* || 22 fuerit *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>*: erit *P* || 24 cum: quam *susp. Iun* || aeterna *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: materna *P ND* materia *XF* || censebitur *susp. Iun*

V, 1 Sed: Si *D* || et *secl. Rig* || 2 comparatione *XF* || resistat *P N F R<sup>1</sup> edd.*: existat *X* || 3 uindicetur *P N R<sup>1</sup> edd.*: uincetur *X* unicaretur *F* || 4 dummodo *R<sup>3</sup> edd.*: dum nomini *P ND R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* dum nomina *XF* dum non

y en a qui sont appelés du nom de Dieu soit dans le ciel soit sur la terre, pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, d'où viennent toutes choses<sup>a</sup>»; raison de plus pour que chez nous doive appartenir exclusivement à Dieu le caractère propre de Dieu; et, comme je l'ai dit, il ne lui serait plus propre, s'il appartenait à un autre. Et si Dieu est unique, ce caractère doit être unique pour qu'il lui appartienne exclusivement. 4. Ou qu'y aura-t-il d'unique et de singulier, sinon celui que rien n'égalé? Qu'y aura-t-il de premier, sinon ce qui est « au-dessus de toutes les choses<sup>b</sup> », ce qui « précède<sup>c</sup> » et « produit toutes les choses<sup>d</sup> »? Dieu est le seul à posséder ces qualités (3.), et en les possédant seul il est unique. Si un autre les possède aussi, il y aura alors autant de dieux que d'êtres possédant les propriétés de Dieu. Ainsi Hermogène présente-t-il deux dieux en présentant la matière comme l'égalé de Dieu. 5. Mais il ne doit y avoir qu'un seul Dieu, puisqu'est Dieu ce qui est souverainement grand; or ne sera souverainement grand que ce qui est unique; mais il impossible que soit unique l'être avec lequel on mettra quelque chose à égalité; or la matière sera mise à égalité avec Dieu, si on la considère comme éternelle.

#### a) L'éternité de la matière

V. 1. (1.) « Mais, dit-il, Dieu est Dieu; la matière est matière. » Comme si la distinction des mots empêchait l'assimilation, alors qu'on prétend qu'ils ont la même nature essentielle! Peu importe que leurs qualités soient opposées, que leurs formes soient différentes, pourvu que leur nature essentielle ait elle-même un fondement unique. Dieu est

*R<sup>2</sup>mg* || sit ratio *inu. XF* || 5 et innata et *N XF Thörnell (Stud. Tert. II, 81) Was*: et innata *P R B Gel Pam Rig Löfstedt (Zur Sprache 44)* innata et *Kr*

a. I Cor. 8, 5-6 b. Rom. 9, 5 c. Col. 1, 17 d. I Cor. 8, 6

et materia ? Ambo sine initio, ambo sine fine, ambo etiam auctores uniuersitatis, tam qui fecit quam de qua fecit. Neque enim potest non et materia auctrix omnium deputari, de qua uniuersitas consistit.

- 10 2. Quomodo respondebit ? Non statim materiam comparari deo si quid dei habeat, quia non totum habendo non concurrat in plenitudinem comparationis ? Quid <d>eo reliquit amplius, ut non totum dei materiae dedisse uideatur ? « Vel qua, inquit, et sic habente materia salua sit deo  
15 et auctoritas et substantia, qua solus et primus auctor est et dominus omnium censeatur. » 3. Veritas autem sic unum deum exigit, defendendo ut solius sit quicquid ipsius est. (2.) Ita enim ipsius erit, si fuerit solius, et ex hoc alius deus non possit admitti, dum nemini licet habere de deo aliquid.  
20 4. « Ergo, inquis, nec nos habemus dei aliquid. » Immo habemus et habebimus, sed ab ipso, non a nobis. Nam et dei erimus, si meruerimus illi esse de quibus praedicauit : *Ego dixi, nos dii estis*<sup>a</sup> et *Stetit deus in ecclesia deorum*<sup>b</sup>, sed ex gratia ipsius, non ex nostra proprietate, quia ipse est solus qui deos faciat. 5. (3.) Materia<e> autem proprium facit  
25 quod cum deo habet ; aut si a deo accepit quod est dei, ordi-

6 et P XF R' edd. : om. ND || 10 materia XF || 10-11 comparari P XF edd. : -putari ND || 11 habeat P XF R' edd. : -bebat N || 12 Quid deo R B Gel Pam Rig Was : quid eo codd. D qui (= quomodo) deo Eng Kr || 13 materia XF || 14 qua P N F R' edd. : quia X || 15 auctoritas R<sup>2</sup> edd. Iun : -tatis P ND XF R' || substantia R<sup>2</sup> edd. Iun : -tiae codd. D R' || auctor est P XF R' edd. : auctorem N et auctor Kr || 16 sic P N X R' edd. : sit F || 17 defendendo P N R' edd. : -fendo XF || 18 Ante et add. Kr quia || 19 habere X || 20 Ergo - aliquid om. N || 21 dei P N XF R B Pam Rig Kr : dii L Gel Was || 23 dii codd. D edd. : dei Pam Rig || ex P R' edd. : et ND XF || 25 deos faciat P N R' edd. : deo facit XF || Materiae R<sup>2</sup>mg Beza (susp. mg in B) Vrs Rig Kr Was : -ia codd. R B Gel Pam || 26 a deo X R' edd. : adeo P N F

a. Ps. 81, 6 b. Ps. 81, 1

inengendré : la matière n'est-elle pas non plus inengendrée ? Dieu a toujours existé : la matière n'a-t-elle pas non plus toujours existé ? Tous les deux sont sans début, tous les deux sans fin, tous les deux sont aussi les auteurs de l'univers, celui qui a créé comme celle à partir de laquelle il a créé. Car il est impossible de ne pas considérer également comme l'auteur de toutes les choses la matière qui fournit à l'univers ses éléments constitutifs.

2. Quelle sera la réponse d'Hermogène ? Dira-t-il que la matière, tout en ayant quelque chose de Dieu, n'est pas pour autant assimilée à Dieu, parce qu'elle ne dispose pas intégralement de la divinité et ne se prête donc pas à une assimilation totale ? Mais qu'a-t-il laissé de plus à Dieu pour donner l'impression de ne pas avoir accordé à la matière tout ce qui constitue la divinité ? « En fait, dit-il, même cet état de la matière préserve à Dieu son autorité créatrice et sa substance, puisqu'il est l'unique et le premier auteur et qu'il est considéré comme le Seigneur de toutes les choses. » 3. Mais la vérité exige un Dieu unique, en soutenant que tous ses caractères propres doivent lui appartenir exclusivement. (2.) En effet un caractère propre lui appartiendra dans la mesure où il lui appartient exclusivement, et aucun autre Dieu ne pourrait être admis, puisque personne n'a la possibilité d'avoir un caractère emprunté à Dieu.

4. « Par conséquent, dis-tu, nous-mêmes n'avons rien de divin. » Bien au contraire, nous avons et nous aurons quelque chose de divin, mais qui vient de Dieu même et non de nous. Car nous serons dieux, si nous avons mérité d'être ceux pour lesquels il a annoncé : « J'ai dit : vous êtes des dieux<sup>a</sup> » et « Dieu fut debout dans l'assemblée des dieux<sup>b</sup> », mais cela se fait par sa propre grâce et non par nos qualités naturelles, puisqu'il est le seul à pouvoir nous rendre divins. 5. (3.) Or Hermogène donne en propre à la matière ce qu'elle a de commun avec Dieu ; ou bien, si elle a reçu de Dieu ce qui appartient à Dieu, c'est-à-dire son rang éternel,

nem dico aeternitatis, potest et credi et habere illam cum deo aliquid et deum illam non esse. Quale est autem cum confitetur ille aliquid cum deo habere et uult solius dei esse quod materiam non negat habere ?

VI. 1. (1.) Dicit saluum deo esse, ut et solus sit et primus et omnium auctor et omnium dominus et nemini comparandus, quae mox materiae quoque adscribit. Ille quidem deus. Contestabitur deus et iurauit nonnumquam per semetipsum<sup>a</sup> quod alius non sit qualis ipse<sup>b</sup>, sed mendacem eum faciet Hermogenes. (2.) Erit enim et materia qualis deus, infecta, innata, initium non habens nec finem. Dicit deus : *Ego primus*<sup>c</sup>. Et quomodo primus cuius materia coaetanea est ? Inter coaetaneos autem et contemporales ordo non est. Aut et materia prima est ? *Extendi*, inquit, *caelum solus*<sup>d</sup>. (3.) Atquin non solus, cum ea enim extendit de qua et extendit.

2. Cum proponit saluo dei statu fuisse materiam, uide ne irrideatur a nobis proinde saluo statu materiae fuisse deum communi tamen statu amborum. Saluum ergo erit et materiae, ut et ipsa fuerit, sed cum deo, quia et deus solus, sed cum illa. Et ipsa prima cum deo, quia et deus primus cum

27 et<sup>1</sup> *secl. Rig* || illam *P N R<sup>1</sup> edd.* : illa *X (qui lineolam sup. a del.) F* || 28 est autem *inu. D (sec. Salm.)* || 29 ille *codd. R B Gel Pam Rig* : illam *Vliet Was* ille illam *Eng Kr*

VI, 3 quae mox *R<sup>3</sup> edd.* : per quae (qua *D*) nec est *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* per quae haec est *Kr* || Ille *codd.* : *Ego Pam (improb. Lat Iun) Rig* || 4 deus : deos *Eng Kr* || iurabit *susp. Iun scrips. Kr* || 5 ipse *codd.* : ipsi *D* || 7 Dicit *N XF R<sup>1</sup> edd.* : -cit *P* || 8 Et : sed *Kr* || cuius *ND XF Kr Was* : cui *P R B Gel Pam Rig* || 9 autem : enim *Kr* || temporales *F* || 10 *Extendi P XF R<sup>1</sup> edd.* : -it *ND* || 11 Atquin *N F R<sup>1</sup> edd.* : at quin *P X* || 14 irrideatur *P R B Gel Pam Was* : rideatur *ND* rudeat et *XF* ei reddatur *Vrs* reddatur *Rig Kr* || saluo *om. ND* || deum *Iun Vrs Kr Was* : deus *codd. cett. edd.* || 15 communi *P R<sup>1</sup> edd.* : -ne *ND* -nem *XF* Communis *Kr* || statu *P N R<sup>1</sup> edd.* : -um *XF* -us *Kr* || 16 ipsa : ipsa sola *Kr* || 17 Et ipsa prima cum deo, quia et deus primus cum illa *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : *om. P N* || cum<sup>3</sup> *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : sed cum *D*

on peut croire qu'elle a un point commun avec Dieu sans être Dieu. Mais comment expliquer qu'il lui reconnaisse un point commun avec Dieu et qu'il veuille que ce qu'il ne refuse pas explicitement à la matière appartienne exclusivement à Dieu ?

### b) Comparaison de Dieu et de la matière

VI. 1. (1.) Il dit que Dieu garde le privilège d'être l'unique, le premier, l'auteur et le Seigneur de toutes les choses, et d'être incomparable, autant de qualités qu'il ne tarde pas à attribuer aussi à la matière. Pourtant c'est celui-là Dieu. Il en témoignera lui-même, et il a quelquefois juré par son nom<sup>a</sup> qu'il n'y avait personne de semblable à lui<sup>b</sup>; mais Hermogène en fera un menteur. (2.) En effet la matière sera semblable à Dieu, créée, inengendrée, sans début ni fin. Dieu dira : « Je suis le premier<sup>c</sup>. » Mais comment peut être le premier celui à qui la matière est coexistante ? Parmi les êtres coexistants et contemporains il n'y a point d'ordre. A moins que la matière aussi fût la première ? « J'ai déployé, dit-il, seul le ciel<sup>d</sup>. » (3.) Eh bien, non ! Pas seul ! Car il l'a déployé avec celle qui lui a donné de quoi le faire.

2. Lorsqu'il prétend que l'existence de la matière préserve la nature essentielle de Dieu, regarde si nous ne le ridiculisons pas en rétorquant que l'existence de Dieu préserve également la nature essentielle de la matière, bien que leur nature fût à tous les deux commune. On verra donc préservée aussi l'existence de la matière elle-même, mais avec Dieu, puisque Dieu aussi est seul, mais avec elle. Elle fut elle-même aussi la première avec Dieu, puisque Dieu aussi fut le premier avec elle, mais elle ne peut être assimilée à Dieu,

a. Cf. Is. 45, 22-23    b. Cf. Ex. 20, 3    c. Is. 44, 6 ; 48, 12 ;  
cf. Is. 41, 1 et Apoc. 1, 17    d. Is. 44, 24

illa, sed et ipsa incomparabilis cum deo, quia et deus incomparabilis cum illa, et auctrix cum deo et domina cum deo ;  
 20 (4.) sic aliquid et non totum materiae habere.

3. Ita illi nihil reliquit Hermogenes quod non et materiae contulisset, ut non materia deo sed deus potius materiae comparetur. Atque adeo cum ea <quae> propria dei uindicamus, semper fuisse sine initio, sine fine et primum fuisse  
 25 et solum et omnium auctorem, materiae quoque competitiva, quaero quid diuersum et alienum a deo ac per hoc priuatum materia possederit per quod deo non comparetur. In qua omnia dei propria recensentur, satis praeiudicant de reliqua comparatione.

VII. 1. (1.) Si minorem et inferiorem materiam deo et idcirco diuersam ab eo et idcirco incomparabilem illi contendit, ut maiori, ut superiori, praescribo non capere ullam diminutionem et humiliationem quod sit aeternum et  
 5 innatum, quia hoc et deum faciat tantum quantus est, nullo minorem neque subiectiorem, immo omnibus maiorem et sublimiorem. (2.) Sicut enim cetera quae nascuntur aut finiunt et idcirco aeterna non sunt, semel opposita fini quae et initio, admittunt ea quae deus non capit, diminutionem  
 10 dico interim et subiectionem, quia nata et facta sunt, ita et deus ideo ea non capit, quia nec natus omnino nec factus

18 ipsa ND XF Kr Was : illa P cett. edd. || 19 et<sup>1</sup> P N R<sup>1</sup> edd. : quia et XF || et domina cum deo om. N || 20 materia Iun || Post habere lac. Kr sign. (deum contenderes ?) || 21 quod P N R<sup>1</sup> edd. : qui XF || 22 ut P R<sup>1</sup> edd. : et ND XF || 23 comparatur F || adeo P N F R<sup>1</sup> edd. : a deo X || quae R<sup>2</sup> edd. : om. codd. D R<sup>1</sup> || 25-26 competant R<sup>2</sup> edd. : -tat codd. D R<sup>1</sup> || 26 a deo X R<sup>1</sup> edd. : adeo P N F || 27 priuatum Rig || materiae XF || non om. N || 27-28 comparetur P F R<sup>1</sup> edd. : comparetur ND coparetur X || 28 omnia : si omnia Kr

VII, 2 diuersam P N R<sup>1</sup> edd. : -sim XF || ab eo P N R<sup>1</sup> edd. : a deo XF || 4 deminutionem Iun || 5 deum R<sup>1</sup> edd. : deus codd. D || 6 subiectionem F || 8 opposita Iun || quae P N R B Gel Pam Rig Thörnell (Stud. Tert. II,

puisque Dieu non plus ne peut être assimilé à elle ; elle est l'auteur du monde avec Dieu et souveraine avec lui : (4.) on peut donc en conclure que Dieu a quelque chose de la matière, mais non point tout.

3. Ainsi Hermogène n'a rien laissé à Dieu qu'il n'ait déjà conféré à la matière, si bien que ce n'est pas la matière qui est assimilée à Dieu, mais plutôt Dieu à la matière. D'ailleurs, puisque les qualités que nous reconnaissons propres à Dieu, c'est-à-dire d'avoir toujours été sans début ni fin et d'avoir été le premier, l'unique et l'auteur de toutes les choses, sont partagées par la matière, quel est, je le demande, le caractère différent de Dieu et étranger à lui que la matière possède en particulier pour l'empêcher d'être assimilée à Dieu ? Lorsque toutes les qualités propres à Dieu sont recensées, elles laissent assez facilement préjuger la suite de l'assimilation.

L'argument  
des degrés  
de la divinité

VII. 1. (1.) S'il soutient que la matière est plus petite que Dieu et inférieure à lui, donc différente de lui, et donc inassimilable dans la mesure où il est plus grand et supérieur, je lui oppose ce principe : ce qui est éternel et inengendré n'admet ni diminution ni abaissement, puisque ce privilège fait aussi de Dieu tout ce qu'il est, c'est-à-dire ni plus petit ni soumis à personne, mais au contraire plus grand et plus élevé que tout. (2.) En effet, si toutes les autres choses qui naissent ou meurent et ne sont donc pas éternelles – exposées une fois pour toutes à une fin, comme elles ont eu aussi un début –, tolèrent ce que Dieu n'admet pas, c'est-à-dire, sur le point qui nous occupe, la diminution et la soumission, parce qu'elles sont nées et ont été créées, inversement Dieu ne les admet pas pour la raison qu'il n'a absolument pas été engen-

70) Was : qui XF quia Iun qua Oehl Kr || 9 deminutionem Iun || 10 interim : -ritum susp. Iun

est. (3.) Et materiae autem status talis est. 2. Igitur ex duabus aeternis ut innatis, ut infectis, deo atque materia, ob eandem rationem communis status ex aequo habentibus id quod neque diminui nec subici admittit, id est aeternitatem, neutrum dicimus altero esse minorem siue maiorem, neutrum altero humiliorem siue superiorem, sed stare ambo ex pari magna, ex pari sublimia, ex pari solidae et perfectae felicitatis quae censetur aeternitas. 3. Neque enim proximi erimus opinionibus nationum quae, si quando coguntur deum confiteri, tamen et alios infra illum uolunt. (4.) Diuinitas autem gradum non habet, utpote unica; quae si et in materia erit, ut proinde innata et infecta et aeterna, aderi[n]t utrobique, quia minor se nusquam poterit esse. 4. (5.) Quomodo ergo discernere audebit Hermogenes atque ita subicere deo materiam, aeternam aeterno, innatam innato, auctricem auctori, dicere audentem: « Et ego prima, et ego ante omnia, et ego a qua omnia; pares fuimus, simul fuimus, ambo sine initio sine fine, ambo sine auctore sine deo. Quis me deo subicit contemporali coaetaneo? Si quia deus dicitur, habeo et ego meum nomen. Aut ego sum deus et ille materia, quia ambo sumus quod alter est nostrum »?

12 Et materiae autem status talis est *om. N* || Et *P R' edd. : om. XF sed. Rig* || ex *P XF Kr Was* : et *N R B Gel Pam Rig* || ut *P XF R' edd. : et ND* || ut *P N F R' edd. : om. X* || materia *XF B Iun Kr Was* : -riae *P N R Gel Pam Rig* || 14 aequo *P XF R' edd. : quo N* || 15 diminui nec *om. XF* || nec *P R' edd. : neque ND* || subici admittit *P N X<sup>PC</sup> R' edd. : subiciat mittit X<sup>AC</sup> F* || id est *N XF R' edd. : idem P* || 16 minorem *P XF R' edd. : maiorem ND* || maiorem *P R' edd. : minorem N XF* || 18 pari *N XF R<sup>OR</sup> R' edd. : pariter P* || ex *N XF R' edd. : et P* || 23 aeterna *R' edd. : -ae codd. D -e R<sup>3</sup> in adnot. -a eadem Thörnell (Stud. Tert. I, 26)* || 24 aderi *R' edd. : -erint P D (sec. Pitheoum) XF -erunt ND (sec. Bezam et Salm.) -erit tota Eng Kr* || 27 auctori *P N R' edd. : -res XF* || audentem *P N R' edd. : habentem XF Kr* || 28 et *2 bis exb. F* || a qua *N X R<sup>OR</sup> Rig Kr Was* : aqua *P F* a quo *B Gel Pam (improb. Iun)* || pares : par *Rig* || 29 ambo sine fine *XF* || 30 deo. Quis *P N R' edd. : de quis X* deo quis *F* domino. Quis *Kr* || me *P N X R' edd. : Ille F* || deo *2 susp. Beza Iun Kr Was* : deus *codd. R' cett.*

dré ni créé. (3.) Or telle est aussi la nature essentielle de la matière. 2. En conséquence, de ces deux êtres, éternels en tant qu'inengendrés et incréés, que sont Dieu et la matière et qui, pour la même raison de leur nature essentielle commune, possèdent à titre égal ce caractère qui interdit la diminution et la soumission, c'est-à-dire l'éternité, aucun, je l'affirme, n'est plus petit ni plus grand que l'autre, aucun n'est inférieur ni supérieur à l'autre, mais ils sont tous les deux également grands, également élevés et partagent également le solide et parfait bonheur qu'on tient pour l'éternité. 3. Nous nous distinguerons en effet de l'opinion des nations qui, si jamais elles sont contraintes de reconnaître l'existence de Dieu, veulent cependant qu'il y en ait d'autres au-dessous de lui. (4.) Or la divinité ne comporte pas de degré, puisqu'elle est unique; et si elle existe aussi dans la matière, puisque celle-ci est également inengendrée, incréée et éternelle, elle sera présente dans l'un et l'autre de façon identique, étant donné que nulle part elle ne pourra être inférieure à elle-même. 4. (5.) Comment Hermogène osera-t-il donc faire des distinctions et soumettre ainsi la matière à Dieu, celle qui est éternelle à celui qui est éternel, celle qui est inengendrée à celui qui est inengendré, celle qui est auteur à celui qui est auteur, celle qui ose dire: « Moi aussi je suis la première, moi aussi je précède toutes les choses, moi aussi je suis la source de toutes les choses; nous étions égaux, nous existions ensemble, tous les deux sans début ni fin, tous les deux sans auteur ni dieu. Qui peut me soumettre à un Dieu contemporain et coexistant? Si c'est parce qu'il s'appelle Dieu, moi aussi j'ai mon propre nom. A moins que je sois Dieu et lui la matière, puisque nous sommes tous les deux ce qu'est l'un d'entre nous? »

*edd. || contemporali P N R' edd. : temporali X* contemporale *F* || 31 meum *om. Pam* || 32 et *Iun Kellner Was* : aut *codd. cett. edd. || quia P N R' edd. : qui XF* || alter *P N R' edd. : aliter XF*

(VIII. 1.) Putas itaque materiam deo non comparasse quam scilicet subiciat illi ?

VIII. 1. (1.) Atquin etiam praeponit illam deo et deum potius subicit materiae, cum uult eum de materia cuncta fecisse. Si enim ex illa usus est ad opera mundi, iam et materia superior inuenitur, quae illi copiam operandi subministrat, et deus subiectus materiae uidetur, cuius substantiae eguit. (2.) Nemo enim non eget eo de cuius utitur; nemo non subicitur ei de cuius eget ut possit uti: sic et nemo de alieno utendo non minor est eo de cuius utitur, et nemo qui praestat de suo uti non in hoc superior est eo cui praestat uti. Itaque materia ipsa quidem deo non eguit sed egenti se deo praestitit diuitem et locupletem et liberalem minori, opinor, et inualido et minus idoneo de nihilo facere quae uelit. 2. (3.) Grande re uera beneficium deo contulit, ut haberet hodie per quae deus cognosceretur et omnipotens uocaretur, nisi quod iam non omnipotens, si non et hoc potens: ex nihilo omnia proferre. 3. Sane et sibi praestitit aliquid materia, ut et ipsa cum deo possit agnoscere, coaequalis deo, immo et adiutrix, nisi quod solus eam Hermogenes cognouit et haereticorum patriarchae philosophi; prophetis enim et apostolis usque adhuc latuit, puto et Christo.

33 Putas *codd. edd.*: Putes *susp. R<sup>2</sup>mg (confirmatiue)* Putans *Kr* || deo *P N X R<sup>1</sup> edd.*: ideo *F*

VIII, 1 Atquin *P N R<sup>1</sup> edd.*: at quin *XF* || etiam *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: et iam *P* || 2 cuncta *om. F* || 4 superiori *XF* || 4-5 subministrat *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: -bit *codd. D* || 6 eguit *P N R<sup>1</sup> edd.*: cui *XF* || eget *P N R<sup>1</sup> edd.*: neget *XF* || eo de *P N R<sup>1</sup> edd.*: eodem *XF* || 7 ei *P N R<sup>1</sup> edd.*: et *XF* || de<sup>1</sup> *XF Kr Was: om. P N R B Gel Pam Rig* || eget *P N R<sup>1</sup> edd.*: ut lege *XF* || 8 minor est eo de *P N R<sup>1</sup> edd.*: minoris eodem *XF* || 9 uti *P N X R<sup>1</sup> edd.*: ut *F* || 9-10 non in hoc - praestat uti *om. X* || superior *N F G R<sup>1</sup> edd.*: non superior *P Iun (« non dammo »)* || cui *P N R<sup>1</sup> edd.*: qui *F* || 10 uti *P N R<sup>1</sup> edd.*: ut *F* || egenti se *Iun Vrs Rig Was: eguisse codd. R B Gel Pam* eguisse se *Lat Kr* || 11 praestitit *F* || diuitem *XF Vrs Rig Was: -te P N cett. edd.* || locupletem *XF Vrs Rig Was: -te P N cett. edd.* || liberalem *Vrs Rig Was: -li P cett. edd.* -le *N XF* || minor *XF* || 13 grandere uera *XF* || Ante ut lac. *Kr*

(VIII. 1.) Crois-tu donc qu'il n'a pas assimilé la matière à Dieu, même si apparemment il la lui soumet ?

Supériorité  
de la matière  
sur Dieu

VIII. 1. (1.) Bien plus, il la place avant Dieu et soumet plutôt Dieu à la matière, lorsqu'il veut qu'il ait tout créé de la matière. Car s'il s'est servi d'elle pour l'œuvre du monde, on trouve alors supérieure la matière, qui lui a donné la possibilité de réaliser son œuvre, et Dieu semble soumis à la matière, lui qui eut besoin de sa substance. (2.) Personne, en effet, ne peut se passer d'une chose dont il utilise la substance; personne n'évite d'être soumis à une chose s'il a besoin de sa substance pour pouvoir l'utiliser: ainsi personne, lorsqu'il utilise autrui, ne peut éviter d'être inférieur à celui dont il utilise la substance, et toute personne qui offre d'utiliser ce qui lui appartient est en cela supérieure à celui auquel elle fait cette offre. C'est pourquoi la matière, pour sa part, n'a pas eu besoin de Dieu, mais à Dieu qui avait besoin d'elle, elle s'est offerte dans sa richesse, son opulence et sa générosité, comme à un être inférieur, j'imagine, impuissant et absolument incapable de créer du néant ce qu'il voulait. 2. (3.) Décidément elle rendit à Dieu un immense service, en lui permettant d'avoir aujourd'hui ce qui le fait connaître comme Dieu et appeler tout-puissant, n'était le fait qu'il n'est plus tout-puissant, s'il n'a même pas cette puissance: tout faire apparaître du néant. 3. Mais il est sûr que, par là, la matière s'est aussi offert l'avantage de pouvoir être reconnue aux côtés de Dieu, comme étant coéternelle à Dieu, voire sa collaboratrice, n'était le fait qu'Hermogène est le seul, avec les philosophes, patriarches des hérétiques, à la connaître: elle est en effet restée cachée aux Prophètes et aux Apôtres jusqu'à aujourd'hui, et au Christ aussi, je pense.

*sign.* || 14 quae *Was: quem codd. cett. edd.* || 19 haeretici eorum *F* || prophetis: -as *Iun Kr* || 20 apostolis: -os *Iun Kr* || Christo *X R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was: -tum P ND R<sup>1</sup> Iun Kr* a Christo *F*

IX. 1. (1.) Non potest dicere deum ut dominum materia usum ad opera mundi, dominus enim non potuit esse substantiae coequalis. 2. Sed precario forsitan usus est, et ideo precario, non dominio, ut, cum ea mala [non] esset, de  
5 mala tamen sustinuerit uti, scilicet ex necessitate mediocritatis suae qua non ualebat ex nihilo uti, non ex potestate, quam si[bi] habuisset omnino ut deus in materiam quam malam norat, ante eam in bono conuertisset ut dominus et bonus, ut ita de bono, non de malo uteretur. (2.) Sed quia  
10 bonus quidem, dominus autem non, ideo qualem habuit tali[a] usus necessitatem suam ostendit cedentem conditioni materiae quam, si dominus fuisset, emendasset.

3. Sic enim Hermogeni respondendum est, cum ex dominio defendit deum materia usum et de re non sua, scilicet  
15 non facta ab ipso. (3.) Iam ergo malum ab ipso qui est mali, si non auctor, quia non effector, certe permissor, quia dominator. 4. Si uero materia non et ipsius, qua malum dei non erit, de alieno ergo usus aut precario usus est, qua egens eius, aut et iniuria, qua praeualens eius. His enim tribus modis  
20 aliena sumuntur, iure beneficio impetu, id est dominio precario ui. (4.) Dominio non suppetente eligat Hermogenes qui <de> deo congruat, precario an ui de materia cuncta

IX, 1 ut *P X R<sup>1</sup> edd.* : et *N F* || 2 dominus *R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> edd.* : deus *codd. D R<sup>1</sup>* || 2-3 esse substantiae *inu. N* || 4 ideo : adeo *Kr* || domino *F* || ea mala esset *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was* : ea mala non esset *P ND R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* eam malam non esset *XF* eam malam nosset *Kr* || 5 uti *P N X R<sup>1</sup> edd.* : ut *F* || 6 qua *codd. edd.* : « alii quia » *Iun* || uti *P N X R<sup>1</sup> edd.* : ut *F* || Ante uti *crucem Kr pos.* || 7 quam : quoniam *Kr* || si *R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : sibi *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || deus : dominus *Kr* || 8 bono *codd. D R<sup>1</sup> Was* : -num *cett. edd.* || conuertisset *P XF R<sup>1</sup> edd.* : uertisset *ND* || 10 dominus *R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : deum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || dominus autem non : non autem dominus *susp. R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg* || 11 tali *R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : alia *P ND R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* talia *XF* || suam ostendit *inu. X* || 13 Sic *P XF R<sup>1</sup> edd.* : si *N* || Hermogene *XF* || 13-14 domino *F* || 14 non *om. XF* || 15 mali *P N R<sup>1</sup> edd.* : mali deo ei *XF* || 16 effector *XF* || 17 et : est *Kr* || 18 erit : est *Vrs Rig* || gens *N* || 21 ui *R<sup>1</sup> edd.* : ut *codd. D* || suppetente eligat *Rig Kr Was* : suppetente. Eligat *R B Gel Pam* || 22 quid deo *R<sup>1</sup> edd.* : quin ideo *P* qui deo *N R<sup>0</sup>* qui ideo *D (sec. Bezam)* qui ideo

Dieu et la matière :  
leur rapport  
de dépendance

IX. 1. (1.) Hermogène ne peut pas dire que Dieu a utilisé la matière pour l'œuvre du monde en qualité de Seigneur, car il n'a pu être le Seigneur d'une substance qui lui est coéternelle. 2. Mais peut-être l'a-t-il utilisée à titre précaire, à ce titre et non à celui de propriété pour que, malgré son caractère mauvais, il ait accepté patiemment de s'en servir, sous la contrainte bien sûr de sa faiblesse, qui ne lui donnait pas la force d'agir à partir du néant, et non à cause de sa puissance : car s'il avait disposé complètement de sa puissance divine sur la matière qu'il connaissait mauvaise, il l'aurait d'abord transformée en bien, en sa qualité de Seigneur et d'être bon, afin d'utiliser ainsi le bien et non le mal. (2.) Mais puisqu'il est bon sans être Seigneur, il l'a utilisée telle qu'il l'a trouvée, montrant ainsi qu'il était contraint de négliger la condition de la matière, qu'il aurait corrigée s'il avait été Seigneur.

3. C'est en effet la réponse qu'il faut donner à Hermogène, lorsqu'il soutient que Dieu a utilisé la matière à titre de propriété, mais non comme une chose qui vint de lui, puisque bien sûr elle n'a pas été créée par lui. (3.) Le mal vient donc maintenant de lui-même qui, s'il n'est pas l'auteur du mal puisqu'il ne l'a pas réalisé, est du moins celui qui en a autorisé l'existence, puisqu'il est le souverain. 4. Si au contraire la matière ne lui appartient pas, puisque le mal ne saurait appartenir à Dieu, il l'a donc prise à autrui, pour s'en servir à titre précaire, parce qu'il en avait besoin, ou de façon injuste, parce qu'il était le plus fort. Car il y a trois façons de s'approprier le bien d'autrui : de droit, par une faveur ou par la violence, c'est-à-dire à titre de propriété, à titre précaire ou par la force. (4.) Une fois exclu le droit de propriété, à Hermogène de choisir ce qui convient à Dieu :

*XF* || non congruat *N* || an *P R<sup>1</sup> edd.* : hac *ND* hanc *XF* || ui de *P R<sup>1</sup> edd.* : uim *N* inde de *D (sec. Bezam)* uide *XF* || materiam *F*

fecisse. 5. Non ergo melius censuisset deus nihil omnino  
 faciendum quam precario aut ui faciendum et quidem de  
 malo ? Nonne etiam si materia optima fuisset, <ae>que  
 indecorum sibi existimasset de alieno, licet bono ? Fatue  
 satis itaque gloriae suae causa molitus est mundum, ut debi-  
 torem se alienae substantiae ostenderet <et> quidem non  
 bonae !

X. 1. (1.) « Ergo, inquis, ex nihilo faceret, ut mala  
 quoque arbitrio eius imputarentur ? » Magna, bona fide,  
 caecitas haeticorum pro huiusmodi argumentatione, cum  
 ideo aut alium deum bonum et optimum uolunt credi quia  
 5 mali auctorem existiment creatorem aut materiam cum crea-  
 tore proponunt, ut <m>al[i]um a materia, non a creatore  
 deducant, quando nullus omnino deus liberetur ista quaes-  
 tionne, ut non auctor mali uideri proinde possit quisquis ille  
 est qui malum, etsi non ipse fecit, tamen a quocumque et  
 10 undeunde passus est fieri.

2. (2.) Audiatur igitur et Hermogenes, dum alibi de mali  
 ratione distinguimus, interim se quoque nihil egisse hac sua  
 iniectioe. Ecce enim, etsi non auctor, sed adentator mali  
 inuenitur deus qui malum materiae tanto sustinuit de bono  
 15 ante mundi constitutionem quam ut bonus et mali aemulus

23 fecisset Pam (improb. Iun) || 25 Nonne P XF R<sup>1</sup> edd. : non N ||  
 optima P N R<sup>1</sup> edd. : optima aut ui faciendum et quidem de malo non etiam  
 si materia optima XF || aequae R<sup>1</sup> edd. : quae codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> quam R<sup>1</sup>mg ||  
 25-26 aequae indecorum sibi : quam decorum uti R<sup>1</sup>mg || 26 sibi P N R<sup>1</sup>  
 edd. : si sibi XF || 26-27 bono ? Fatue satis itaque R<sup>1</sup>mg Iun Was (Treatise  
 119, n. 75) : bono factae satis itaque P ND Kr qui cruce[m] ante factae pos.  
 bona factae satis itaque XF bono factae satis. Itaque R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> bono faceret  
 satis. Itaque R<sup>1</sup>mg bono ? Fatue satis, ita R<sup>3</sup> B Gel bono ? Fatue satis, si  
 ita R<sup>1</sup>mg Pam Rig bono, facere ? satis itaque Was || 28 onderet F || et qui-  
 dem R<sup>1</sup> edd. : quidem P D XF quidem est N

X, 1 inquis Was : inquit codd. cett. edd., qui confirmatiue interp. || 3 cae-  
 citas P N R<sup>1</sup> edd. : -atis XF || 4 deum P N R<sup>1</sup> edd. : dei XF || 5 aut R<sup>3</sup> edd. :  
 et codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || creatorem XF || 6 malum R<sup>1</sup>mg R<sup>3</sup> edd. : alium codd. D  
 R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 10 undeunde P N R<sup>1</sup> edd. : unde XF || 12 distinguimus N XF R<sup>1</sup>

est-ce à titre précaire ou par la force qu'il a créé de la matière  
 toutes les choses ? 5. Mais Dieu n'eût-il donc pas préféré  
 ne rien créer du tout, plutôt que de devoir créer à titre pré-  
 caire ou par la force, et qui plus est à partir du mal ? Et  
 même si la matière eût été très bonne, n'eût-il pas également  
 jugé indigne de lui de créer à partir d'un élément étranger,  
 même bon ? C'est donc bien sottement qu'il a construit le  
 monde en vue de sa propre gloire, pour se montrer finale-  
 ment le débiteur d'une substance étrangère, qui n'est même  
 pas bonne !

### c) Discussion sur le mal

X. 1. (1.) « Devait-il donc, dis-tu,  
 Dieu, complice créer à partir du néant, pour que les  
 ou esclave du mal maux aussi fussent imputés à sa déci-  
 sion ? » Grand est, ma foi, l'aveuglement des hérétiques dans  
 ce genre d'argumentation : soit ils veulent faire croire qu'il  
 existe un autre Dieu bon et tout bon, puisque le Créateur  
 est à leur avis l'auteur du mal ; soit ils placent la matière aux  
 côtés du Créateur, afin de faire venir le mal de la matière, et  
 non du Créateur ; car, disent-ils, absolument aucun Dieu  
 n'échappe à cette question : comment peut-il éviter d'appar-  
 raître également comme l'auteur du mal, lui qui, quel qu'il  
 soit, même s'il ne l'a pas créé lui-même, a tout de même per-  
 mis à quelqu'un, d'une façon ou d'une autre, de le créer ?

2. (2.) Qu'Hermogène comprenne donc, en attendant  
 que nous discutons ailleurs de l'explication du mal, que lui  
 aussi a échoué avec son invention. Car voilà que Dieu appa-  
 raît, sinon comme l'auteur, du moins comme l'approbateur  
 du mal, en supportant dans sa si grande bonté, dès avant la  
 formation du monde, le caractère mauvais de la matière

edd. : -gimus P D (sec. Salm.) -guemus Kr || se quoque innu. Kr || 13 adsen-  
 tator codd. D edd. : assertor uel assertator R<sup>1</sup>mg adsectator susp. Iun || 14  
 tanto : tantum susp. Iun || de bono : aeone Kr || 15 mundi constitutionem  
 innu. N || mali P R<sup>1</sup> edd. : -us ND XF

emendasse debuerat. 3. Aut enim potuit emendare sed noluit aut uoluit quidem (3.) uerum non potuit infirmus deus. Si potuit et noluit, malus et ipse, quia malo fauit, et sic iam habetur eius quod, licet non instituerit, qui<a> 20 tamen, si noluisse illud esse, non esset, ipse iam fecit esse quod noluit non esse. Quo quid est turpius ? Si id uoluit esse quod ipse noluit fecisse, aduersus semetipsum egit, cum et uoluit esse quod noluit fecisse et noluit fecisse quod uoluit esse. (4.) Quasi bonum uoluit esse et quasi malum 25 noluit fecisse ; quod non faciendo malum iudicauit, id sustinendo bonum pronuntiauit. Malum pro bono sustinendo et non potius eradicando adsertor eius inuentus est, male, si per uoluntatem, turpiter, si per necessitatem. Aut famulus erit mali deus aut amicus, cum materiae malo conuersatus, 30 nedum etiam de malo eius operatus.

XI. 1. (1.) Et tamen unde nobis persuadet Hermogenes malam esse materiam ? Non enim poterit non malum dicere cui malum adscribit. Nam definimus diminutionem et subiectionem capere non posse quod si<t> aeternum, ut alii 5 coaeterno inferius deputetur. Ita et nunc nec malum dicimus competere illi, quia nec ex hoc subici possit, quod nullo

17 aut *bis exh.* F || uerum P XF edd. : -o N Was || 17-18 infirmus deus : « Forte haec clausula hic inserenda, si uoluit et non potuit, infirmus deus » R<sup>2</sup>mg Post infirmus deus lac. sign. Kr putans si uoluit nec potuit intercedisse || 19 sic P N R<sup>1</sup> edd. : sit XF || Ante eius add. Vrs Rig Kr auctor || instituerit : statuerit XF || quia R<sup>2</sup> edd. : qui codd. D R<sup>1</sup> || 21 noluit non inn. Kr || Quo quid est P N R<sup>1</sup> edd. : quo quidem XF quod quidem Kr || 22 aduersus ND XF : -sum P R<sup>1</sup> edd. || 23-25 et noluit - malum noluit fecisse om. N || 25 faciendo P N R<sup>1</sup> edd. : -um XF || 26 pronuntiauit R<sup>2</sup> edd. : praenuntiauit codd. D R<sup>1</sup> Iun || sustinende X || 27 potius eradicando P N R<sup>1</sup> edd. : potuisse radicans XF || 28 necessitatem. Aut P N X R<sup>1</sup> edd. : necessitatem aut si per necessitatem aut F || 29 conuersatur Rig || 30 operatum XF

XI, 1 unde R<sup>2</sup>mg (interrogatiue) R<sup>3</sup> edd. : non de codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 3 Nam P N F R<sup>1</sup> edd. : non X || definimus codd. edd. : -niimus Iun (cf. ad 7, 1) - niuimus Kr || deminutionem XF Iun || 4 sit R<sup>2</sup> edd. : si ita erit codd. D R<sup>1</sup>

qu'en qualité d'être bon et d'adversaire du mal, il aurait dû corriger. 3. En effet de deux choses l'une : soit il pouvait la corriger, mais il ne l'a pas voulu, soit il voulait bien le faire (3.) mais, Dieu impuissant, il ne l'a pas pu. S'il pouvait le faire, mais ne l'a pas voulu, il est lui-même mauvais, puisqu'il a favorisé le mal ; dès lors on considère que lui appartient le mal qu'il n'a certes pas créé, mais puisque, s'il avait refusé son existence, il n'existerait pas, il l'a lui-même fait exister en ne refusant pas son existence. Qu'y a-t-il de plus honteux que cela ? S'il a souhaité l'existence de ce qu'il a refusé de créer lui-même, il a agi de façon incohérente, puisqu'il a souhaité l'existence de ce qu'il a refusé de créer et a refusé de créer ce qu'il a souhaité voir exister. (4.) Il en a souhaité l'existence comme d'un bien, et a refusé de le créer comme s'il s'agissait d'un mal ; ce qu'il a jugé comme mauvais en ne le créant pas, il l'a déclaré bon en acceptant son existence. En acceptant le mal comme quelque chose de bon, au lieu de l'arracher, il s'est trouvé être son défenseur : voilà qui est mal, si c'est par volonté, honteux si c'est par nécessité. Dieu sera l'esclave du mal ou son complice, en cohabitant avec le mal inhérent à la matière, à plus forte raison en l'utilisant même dans son œuvre.

L'irrecevabilité  
de l'argument d'une  
matière mauvaise

XI. 1. (1.) Mais comment Hermogène peut-il nous convaincre que la matière est mauvaise ? Car il ne pourra éviter d'appeler mal ce à quoi il attribue le mal. En effet nous posons que ce qui est éternel n'admet ni diminution ni soumission qui le fasse considérer comme inférieur à un autre être coéternel. Dès lors nous en concluons que le mal ne lui convient pas, puisqu'il ne peut être soumis en raison de son caractère éternel qui l'empêche

|| alii : alio R<sup>2</sup> in adnot. || 6 ex hoc subici ND XF Was : subici ex hoc P cett. edd.

modo potest subici, quia aeternum est. (2.) Sed cum alias summum bonum constet esse quod sit aeternum ut deus, per quod solus est deus, dum aeternus est, et ita bonus, dum

10 deus, quomodo materiae inherit malum, quam ut aeternam summum bonum credi necesse est? 2. Aut si quod aeternum est poterit et mali capax esse, poterit hoc et in deum credi et sine causa gestiuit malum a deo transferre, si competit et aeterno competendo materiae. 3. (3.) Iam uero si

15 quod aeternum est malum potest credi, inuincibile et insuperabile erit malum ut aeternum, et tum nos frustra laboramus de auferendo malo ex nobis ipsis<sup>a</sup>, tum et deus hoc frustra mandat et praecipit, immo et iudicium frustra constituit deus, iniustitia utique puniturus. Quodsi contra <erit>

20 mali finis, cum praeses eius diabolus abierit in ignem quem praeparauit illi deus et angelis eius<sup>b</sup>, prius in puteum abyssi relegatus<sup>c</sup>, cum reuelatio filiorum dei redemerit conditionem a malo utique uanitati subiectam<sup>d</sup>, cum restituta innocentia et integritate conditionis pecora condixerint bestiis<sup>e</sup>

25 et paruuli de serpentibus luserint<sup>f</sup>, cum pater filio posuerit inimicos sub pedes<sup>g</sup>, utique operarios mali<sup>h</sup> – itaque si finis

7 Sed *P N X* edd. : om. *F* || 8 sit *P R'* edd. : si *ND XF* || 9 dum<sup>1</sup> secl. *Kr* || et ita *inu.* *Kr* || 10 aeternam *P XF R'* edd. : -num *ND Kr* || 11 quod *P N R'* edd. : quid *XF* || 12 est om. *N* || in deum : in deo *Kr* || 13 gestiuit *P N R'* edd. : gestum *XF* gestium *D* (*Beza* : « forte gestuit ») || a deo *P R'* edd. : adeo *N XF* || si *P R'* edd. : om. *ND XF* || 15 inuincibile *P R'* edd. : iniu-rem *ND* (sec. *Bezam* et *Salm.*) *XF* inuicem *D* (leg. *Pithoens* et *susp. Beza*) || 15-16 insuperabile *P R'* edd. : superabile *ND* superabilem *XF* || 16 tum nos *Vrs Was* : tamen nos *codd.* *R B Gel Pam Kr* tam nos *coni.* *R<sup>2</sup>mg* tantum non *Lat Iun* ita *Rig* || 17 malo *P XF R'* edd. : -lum *N* || tum *Vrs Rig Kr Was* : cum *P ND R B Gel Pam* quam *XF R<sup>2</sup>mg* quin *susp.* *Beza Lat Iun* || et *P R'* edd. : et eis *ND* eis *XF* || 17-18 hoc frustra *P R'* edd. : frustra hoc *N XF Kr* || 18 praecipit *P N R'* edd. : -cepit *XF* || 19 iniustitia *P F Rig Kr Was* : in iustitia *N X R B Gel Pam* || 19-20 puniturus. Quodsi contra erit mali *Oehl Was* : puniturus (*Puniturus Iun*), quibus contra malum *codd.* *R B Gel Pam Iun Kr* qui post malum *lac. sign.* puniturus. Quod si tunc erit mali *Rig* || 20 cum praeses *P N R'* edd. : compressis *XF* || 21 illi *P N R'* edd. : illis *XF* || 22 relegatus *X R<sup>2</sup> edd.* : -ligatus *P ND F R'* uindicauit

de subir aucune sorte de soumission. (2.) Et puisque d'autre part il est certain que le souverain bien est ce qui est éternel comme Dieu – en effet lui seul est Dieu puisqu'il est éternel, et donc bon puisqu'il est Dieu –, comment le mal pourrait-il exister dans la matière qui, en sa qualité d'éternelle, doit nécessairement être regardée comme le souverain bien? 2. Ou bien, si ce qui est éternel est aussi susceptible d'admettre le mal, on pourra le croire aussi à propos de Dieu; c'est alors sans raison qu'Herzogène s'est empressé d'éloigner le mal de Dieu, s'il convient tout de même à un être éternel en convenant à la matière. 3. (3.) Mais si maintenant ce qui est éternel peut être regardé comme un mal, le mal sera invincible et indomptable en sa qualité d'éternel; c'est alors en vain que nous nous efforçons d'ôter le mal de nous-mêmes<sup>a</sup>, c'est alors en vain que Dieu nous le recommande et conseille, c'est même en vain que Dieu a instauré le Jugement, puisqu'il se prépare à punir injustement. Si au contraire le mal a une fin, lorsque le diable, son maître, s'en ira au feu que Dieu a préparé pour lui et ses anges<sup>b</sup>, après sa relégation dans le puits de l'abîme<sup>c</sup>; lorsque la révélation des fils de Dieu aura délivré du mal la création, de fait soumise à la vanité<sup>d</sup>; lorsque, une fois rétablies l'innocence et l'intégrité de la création, les troupeaux, en harmonie avec les bêtes féroces, les auront invitées à paître ensemble<sup>e</sup>, et que les jeunes enfants joueront avec les serpents<sup>f</sup>; lorsque le Père, pour son fils, aura mis sous ses pieds ses ennemis<sup>g</sup>, à savoir les ouvriers du mal<sup>h</sup> – si donc une fin convient au

*Iun* || redemerit *N* || 23 uanitati subiectam *R<sup>2</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : uanitatis obiectam *codd.* *D R<sup>2</sup>R<sup>2</sup>* || 23-24 innocentia *P N R'* edd. : in nocentia *X* ino cunctia *F* || 24 condixerint : -uixerint *Lat (improb. Pam)* || 25 et *R<sup>2</sup> edd.* : nec *codd.* *D R<sup>2</sup>R<sup>2</sup>* || 25-26 posuer intumicos *P* || 26 finis *P N R'* edd. : -nes *XF*

a. Cf. I Cor. 5, 13 b. Cf. Matth. 25, 41 c. Cf. Apoc. 9, 1 et 20, 3 d. Cf. Rom. 8, 19-21 e. Cf. Is. 11, 6-7 f. Cf. Is. 11, 8 g. Cf. I Cor. 15, 25 h. Cf. Lc 13, 27

malo competit, necesse est competierit initium : erit materia habens initium habendo et finem mali ; quae enim malo deputantur, secundum mali statum computantur.

XII. 1. (1.) Age nunc malam ac pessimam credamus esse materiam, utique natura, sicut deum bonum et optimum credimus, proinde natura. Porro naturam certam et fixam haberi oportebit, tam in malo perseuerantem apud materiam quam et in bono apud deum, inconuertibilem et indemutabilem scilicet, quia, si demutabitur natura in materia de malo in bonum, demutari poterit et in deo de bono [non] in malum. 2. (2.) Hoc loco dicet aliquis : « Ergo de lapidibus filii Abrahae non suscitabuntur et genimina uiperarum non facient paenitentiae fructum<sup>a</sup> et filii irae non fient filii pacis<sup>b</sup>, si natura mutabilis non erit ? » Temere ad ista exempla respicies, o homo. (3.) Non enim competunt ad causam materiae, quae innata est, ea quae nata sunt, lapides et uiperae et homines ; horum enim natura habendo institutionem habere poterit et cessationem. 3. Materiam uero tene semel aeternam determinatam ut infectam, ut innatam et ideo indemutabilis et incorruptibilis naturae credendam, ex ipsius etiam sententia Hermogenis quam opponit, cum deum negat ex semetipso facere potuisse, quia non demutetur quod sit

27 necesse est *P XFR* edd. : necesse *N* || competierit *PF R* edd. : compepetierit *N* cum petierit *X* || initium : erit *interpunxi* : initium. Erit *codd. R B Gel Pam* initium eritque *Lat* (« quod facile fero » *Iun*) *Rig* et initium. Erit *Kr qui lac. sign.* (« igitur et ») initium et erit *Oehl Was* || 28 habens initium *inu. X* || 29 statum *P N X R* edd. : statutum *F* || computantur *P N R* edd. : deputatur *XF* competunt *Oehl* || materiae *add. Was ante* computantur et *Kr post* computantur

XII, 5 et<sup>1</sup> *om. Rig* || in conuertibilem *X* || 5-6 indemutabilem scilicet *Kr Was* : indemutabilem. Scilicet *codd. cett. edd.* || 6 quia si *Vrs Rig Kr Was* : qua si *P R B Gel Pam Iun* quasi *N XF* || demutabitur *P N F R* edd. : mutabitur *X* || 7 et *codd. edd.* : quia et *D (sec. Pitboeum)* || in *R* edd. : non in *codd. D R* || 8 dicet *R<sup>0</sup>R* edd. : dicit *codd. D* || 10 facient *R* edd. : -ciet *codd. D* || 11 Temere *P N R* edd. : timere *XF* || 11-12 exemplum *F* || 13 ea

mal, un début lui a forcément convenu : la matière aura un début puisqu'elle connaît aussi la fin inhérente au mal ; car tout ce qui relève du mal est en effet jugé selon la nature essentielle du mal.

Limites d'une explication  
par la matière mauvaise.

Immuabilité

XII. 1. (1.) Eh bien, soit ! Acceptons de croire la matière mauvaise et toute mauvaise, par nature bien sûr, de même que nous croyons Dieu bon et tout bon, par nature également. Mais il faudra reconnaître le caractère déterminé et fixe de la nature, aussi fidèle au mal dans le cas de la matière qu'au bien dans le cas de Dieu, immuable et invariable bien sûr, puisque si dans la matière la nature varie du mal au bien, en Dieu aussi elle pourra varier du bien au mal. 2. (2.) On va me dire alors : « Des fils ne seront donc pas suscités des pierres pour Abraham, les races de vipères ne produiront pas le fruit de pénitence<sup>a</sup> et les fils de la colère ne deviendront pas les fils de la paix<sup>b</sup>, si la nature n'est pas variable ? » C'est sans réfléchir que tu invoqueras ces exemples, mon brave ! (3.) Car ce qui a été engendré, comme les pierres, les vipères et les hommes, ne correspond pas au cas de la matière qui est inengendrée ; leur nature, qui a fait l'objet d'une création, pourra avoir aussi un terme. 3. Mais n'oublie pas que la matière a été fixée une fois pour toutes éternelle, puisqu'elle est créée, inengendrée et que sa nature doit donc être regardée comme immuable et incorruptible, de l'avis même que Hermogène nous oppose lorsqu'il dit que Dieu n'a pu créer de lui-même, puisque ce qui est éter-

*P N R* edd. : *om. XF* || 16 infectam *P N X R* edd. : factam *F* || 17 incorruptibilis *P N R* edd. : incorrectibilis *X* (in corr-) *F Kr* || 18 apponit *Iun*

a. Cf. Matth. 3, 7-9    b. Cf. Éphés. 2, 3

20 aeternum, (4.) amissurum scilicet quod fuerat, dum fit ex demutatione quod non erat, si non esset aeternum; dominum uero aeternum aliud esse non posse quam quod est semper. 4. Hac et ego definitione merito illum repercutiam. Materiam aequè reprehendo, cum ex illa mala, pessima  
 25 etiam, bona atque optima a deo fiunt: *Et uidit deus quia bona, et benedixit ea deus*<sup>c</sup>, utique quasi optima, non certe quasi mala ac pessima. (5.) Demutationem igitur admisit materia, et si ita est, statum aeternitatis amisit; mortua est denique sua forma. Sed aeternitas amitti non potest, quia  
 30 nisi amitti non possit, aeternitas non est. Ergo nec demutationem potuit admisisse, quia si aeternitas est, demutari nullo modo potest.

**XIII. 1.** (1.) Et quaeretur, quomodo ex ea bona facta sint, quae ex demutatione nullo modo facta sunt. Vnde in mala ac pessima boni atque optimi semen? Certe nec bona arbor fructus malos edit, quia nec deus nisi bonus, nec mala  
 5 arbor bonos<sup>a</sup>, quia nec materia est <nisi> pessima. 2. (2.) Aut si dabimus illi aliquid etiam boni germinis, iam non erit uniformis naturae, id est malae in totum, sed etiam tum duplex, id est malae et bonae naturae, et quaeretur ite-

20 fit: fiat *Kr* || 21 demutione *N* || non erat, si non esset *P XFR' edd.*: sit *N* non erat, sic non esse *Kr* || 21-22 dominum: deum *Kr* || 22 uero *P R' edd.*: ergo *ND XF* || aliud *P N R' edd.*: alio de *XF* || 23 Hac: Hanc *Kr* || definitione *XF R' edd.*: diffinitione *P N* definitionem *Kr* || illum *P N X R' edd.*: ullum *F* in illum *Kr* || 24 Materiam aequè *P N R' edd.*: materiae quo *XF* || mala, pessima *P N R' edd.*: malae pessimae *XF* || 25 a deo *R<sup>3</sup> edd.*: om. *P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* ab eo *ND XF* || 26-27 quasi... quasi *P R B Gel Iun Was*: qua... qua *ND Pam Rig Kr* quia... quia *XF* || 29 sua forma *P N F R' edd.*: forma sua *X* sine sua forma *Vrs Rig* || 31 admisisse *P R B Gel Pam Kr Was*: amisisse *ND XF Rig*

**XIII, 1** quaeretur *P D* (sec. *Bezam* et *Pithoeum* qui quoque inuersionem cum quomodo sign.) *R' edd.*: -ritur *ND* (sec. *Salm.*) *XF* || quomodo: quando *Kr* || 4 nisi *P N R' edd.*: si *XF* || 5 est secl. *Iun* || nisi *R<sup>0</sup> R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.*: om. *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 6 etiam *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: et iam *P* || 7 non *P*

nel ne varie pas, (4.) et il perdrait bien sûr ce qu'il a été en devenant par un changement ce qu'il n'était pas, s'il n'était pas éternel; mais le Seigneur éternel ne peut être différent de ce qu'il est pour toujours. 4. A mon tour d'utiliser à bon escient cette définition contre lui. Je fais le même reproche à la matière, lorsque Dieu crée à partir d'elle qui est mauvaise, voire toute mauvaise, des êtres bons et tout bons: « Et Dieu vit qu'ils étaient bons, et il les bénit<sup>c</sup> », sans doute parce qu'ils sont tout bons, et certainement pas parce qu'ils sont mauvais et tout mauvais. (5.) La matière a donc admis un changement, et s'il en est ainsi, elle a perdu sa nature éternelle; bref, elle est morte eu égard à sa propre forme. Mais on ne peut perdre l'éternité, puisque si on pouvait la perdre, ce ne serait pas l'éternité. Elle n'a donc pu admettre aucun changement, puisque son éternité lui interdit de subir aucune sorte de changement.

**XIII. 1.** (1.) On se demandera alors comment elle fut à l'origine de choses bonnes, sans que celles-ci aient été créées à partir d'un changement d'aucune sorte. Dans une matière mauvaise et toute mauvaise, d'où vient la semence de ce qui est bon et tout bon? Un arbre bon ne produit certainement pas de mauvais fruits, puisque Dieu ne peut être que bon, ni un arbre mauvais de bons fruits<sup>a</sup>, puisque la matière ne peut être que toute mauvaise. 2. (2.) Si au contraire nous lui donnons aussi quelque germe du bien, elle n'aura plus une nature uniforme, c'est-à-dire entièrement mauvaise, mais elle sera alors même double, c'est-à-dire de nature

*N X R' edd.*: om. *F* || id est *N XF R' edd.*: idem *P* || 7-8 sed etiam tum *Iun*: sed et tantum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* sed iam tum *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was* et tantum, sed *Kr* || 8 est om. *P* || malae... bonae *ND F Kr Was*: bonae... malae *P X R B Gel Pam Rig* || quaeritur *X*

c. Gen. 1, 21-22

a. Cf. Matth. 7, 18 (Lc 6, 43)

rum an in <eadem> bono et malo potuerit conuenire, luci  
 10 et tenebris, dulci et amaro<sup>b</sup>. 3. Aut si potuit utriusque  
 diuersitas, boni et mali, concurrisset et duplex natura fuisse  
 materiae, amborum ferax fructuum, iam nec bona ipsa deo  
 deputabuntur, ut nec mala illi imputentur, sed utraque spe-  
 15 Quo pacto neque gratiam bonorum deo debebimus nec  
 inuidiam malorum, quia nihil de suo operatus ingenio; per  
 quod probabitur manifeste materiae deseruisse.

XIV. 1. (1.) Nam et si dicatur licet ex occasione mate-  
 riae, suo tamen arbitrio bona protulisse quasi nactus bonum  
 materiae – quamquam et hoc turpe sit –, certe cum ex eadem  
 etiam mala profert, uel haec utique non de suo arbitrio pro-  
 5 ferendo seruit materiae aliud non habens facere quam ex  
 malo proferre, inuitus utique, qua bonus, ex necessitate, ut  
 inuitus, et ex seruitute, ut ex necessitate. 2. Quid ergo  
 dignius, ex necessitate eum condidisse mala an ex uolun-  
 10 uoluntate, si ex nihilo. Iam enim sine causa laboras, ne malo-  
 rum auctor constituatur deus, quia et si de materia fecit, ipsi

9 in eadem *Kr Was* : in *codd. R B Gel Pam Rig* in ea *Iun* || potuerit *P R' edd.* : -tuerint *ND XF* -terit *Rig* || 12 fructuum *P N R' edd.* : -ctum *XF* || 13 imputentur *P N R' edd.* : -tetur *XF* || 15 neque *P XF R' edd.* : nec *N* || debebimus *P N X R' edd.* : debidimus *F* || nec *P R' edd.* : neque *N X om. F* || 16 de suo operatus *P N F R' edd.* : operatus de suo *X*

XIV, 1 et, si *Iun* etsi *Pam Rig* || dicatur *P N R' edd.* : -cantur *XF* || ex *P XF R' edd.* : om. *N* || occasione *XF R' edd.* : ocauione *P* occauione *N* || 2 bonum *P N F R' edd.* : bonorum *X* || 5 ex *P R' edd.* : et *ND (sec. Bezam)* *XF om. D (sec. Pithoeum)* || 6 malo *P N X R' edd.* : -le *F* || ex necessi-  
 tate : et ex necessitate *Kr* || 8 condidisse *P N X R' edd.* : conclusisse *F* || an *P N R' edd.* : om. *XF* || 11 deus *P N X R' edd.* : illis *F* || etsi *Pam Rig* et, si *Iun*

mauvaise et bonne, et on se demandera à nouveau si, dans  
 la même matière, le bien et le mal ont pu s'accorder, la  
 lumière et les ténèbres, la douceur et l'amertume<sup>b</sup>. 3. Ou  
 si les caractères divergents de l'un et de l'autre, du bien et  
 du mal, ont pu coexister, et la matière avoir une double  
 nature capable de féconder deux fruits, les biens eux-mêmes  
 ne seront plus attribués à Dieu, dans la mesure où les maux  
 ne lui sont pas imputés; mais l'une et l'autre espèces auront  
 été empruntées à la nature propre de la matière et lui appar-  
 tiendront. De cette façon nous ne devons à Dieu ni recon-  
 naissance pour les biens ni ressentiment pour les maux, puis-  
 qu'il n'a rien réalisé d'après sa propre nature, et voilà la  
 preuve manifeste qu'il a été l'esclave de la matière.

La création  
 des maux XIV. 1. (1.) Sans doute peut-on bien dire  
 que tout en produisant les biens par le  
 recours à la matière, il les a tout de même  
 créés de sa propre décision, en découvrant pour ainsi dire  
 ce qu'il y avait de bon dans la matière – même si cela aussi  
 est honteux –, toujours est-il que lorsqu'il produit aussi les  
 maux de la même matière, il est son esclave en ne les pro-  
 duisant pas de sa propre décision bien sûr : car il ne peut les  
 produire que du mal, malgré lui bien sûr, puisqu'il est bon,  
 par nécessité puisque c'est malgré lui, et par servitude  
 puisque c'est par nécessité. 2. Qu'est-ce qui est alors le  
 plus digne de lui ? Qu'il ait créé les maux par nécessité ou  
 par sa volonté ? (2.) En effet il les a créés par nécessité s'il  
 les a tirés de la matière; par sa volonté, s'il les a tirés du  
 néant. En tout cas c'est en vain que tu t'efforces d'épargner  
 à Dieu l'accusation d'être l'auteur des maux, car même s'il  
 les a créés de la matière, ils seront imputés à celui-là même

b. Cf. Is. 5, 20

deputabuntur qui fecit proinde quatenus fecit. Plane sic interest unde fecerit ac si de nihilo fecisset nec interest unde fecerit, ut inde fecerit unde eum magis decuit; magis autem  
 15 eum decuit ex uoluntate fecisse quam ex necessitate, id est ex nihilo potius quam ex materia. (3.) Dignius est deum etiam malorum auctorem liberum credere quam seruum; quaecumque potestas ei quam pusillitas competit.

3. Sic et, si[c] concedimus materiam quidem nihil boni habuisse, dominum uero, si quid boni edidit, sua uirtute edidisse, aliae aequae oborientur quaestiones. Primo, si bonum in materia omnino non fuit, non ex materia bonum factum, quod materia scilicet non habuit; dehinc, si non ex materia, iam ergo ex deo factum; (4.) si nec ex deo, iam ergo ex nihilo  
 20 factum, hoc enim superest secundum Hermogenis dispositionem.

XV. 1. (1.) Porro si bonum neque ex materia factum est, quia non erat in illa, ut in mala, neque ex deo, quia nihil potuit ex deo fieri, sicut definit Hermogenes, inuenitur bonum iam ex nihilo factum ut ex nullo factum, ut neque  
 5 ex materia neque ex deo. Et si bonum ex nihilo, cur non et malum? (2.) Immo cur non omnia ex nihilo, si aliquid ex nihilo? Nisi si insufficiens fuit diuina uirtus omnibus

12 proinde quatenus *P X R<sup>1</sup> edd.*: proinde quantus *N F* quatenus proinde *Kr* || 12-14 Plane – fecerit<sup>1</sup> *uerborum ordinem inu.* *Kr*: acsi de nihilo fecisset nec interest unde fecerit. Plane sic interest, unde fecerit || 14 eum *om. F* || 15 ex<sup>2</sup> *om. N* || id est *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: idem *P* || 16 nihilo *P N X R<sup>1</sup> edd.*: nihilo fecisse quam ex necessitate *F* || deum *P N R<sup>1</sup> edd.*: dominus *XF* || 17 etiam *P XF R<sup>1</sup> edd.*: et iam *N* || 19 Sic et, si *Kr Was*: si et sic *P R Gel Pam Rig* sic et sic *ND XF B* || concedimus: condicemus *Kr* || 20 dominum: deum *Kr* || 21 aliae aequae *P R<sup>1</sup> edd.*: aliaeque *ND XF* || oborientur *P R<sup>1</sup> edd.*: ob oriuntur *N* aborientur *XF Kr* || 22 factum *codd.*: factum est *Rig* || 23 materia<sup>1</sup> *P R<sup>1</sup> edd.*: -riam *ND XF* || 24 ergo<sup>2</sup> *P N F R<sup>1</sup> edd.*: *om. X* || 25 hoc *P R<sup>1</sup> edd.*: hinc *ND XF*

qui les a créés, précisément dans la mesure où il les a créés. Manifestement peu importe de savoir d'où il les a créés ou s'il les a créés du néant, ni de savoir comment il les a créés, pourvu qu'il les ait créés d'où cela lui convenait le mieux; or il lui convenait mieux de les créer par sa volonté plutôt que par nécessité, c'est-à-dire du néant plutôt que de la matière. (3.) Il est plus digne de croire que Dieu, même comme auteur des maux, est libre plutôt qu'esclave; la puissance, quelle qu'elle soit, lui sied mieux que la faiblesse.

La création des biens 3. De la même manière, si nous accordons que la matière n'avait certainement rien de bon et que le Seigneur, s'il a produit quelque chose de bon, l'a produit par son propre pouvoir, d'autres questions vont également surgir. Tout d'abord, s'il n'y avait absolument pas de bien dans la matière, le bien n'a pas été créé de la matière, pour la raison évidente que la matière n'en possédait pas. Dès lors s'il n'a pas été créé de la matière, il l'a donc été de Dieu; (4.) s'il n'a pas non plus été créé de Dieu, il l'a donc été du néant; c'est en effet, d'après la théorie d'Hermogène, la dernière possibilité.

La création ex nihilo XV. 1. (1.) Or si le bien n'a été créé ni de la matière, puisqu'il n'était pas en elle, attendu qu'elle est mauvaise, ni de Dieu, puisque rien n'a pu être créé de Dieu, selon la démonstration d'Hermogène, on découvre que le bien a été créé du néant, puisqu'il n'a été créé de personne, pas plus de Dieu que de la matière. Et si le bien a été créé du néant, pourquoi pas non plus le mal? (2.) Mieux: pourquoi toutes les choses n'auraient-elles pas été créées du néant, si quelque chose en est issu? A moins que le pouvoir divin ait été incapable de

XV, 1 Porro *om. F* || 2 in<sup>2</sup> *om. N* || 4 bonum *P N F R<sup>1</sup> edd.*: -nus *X* || 5 ex<sup>1</sup> *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: *om. P ND* || 7 Nisi *P N X R<sup>1</sup> edd.*: nec *F*

producentis, quae aliquid protulerit ex nihilo. 2. Aut si ex materia mala bonum processit, quia neque ex nihilo neque ex deo, sequetur ut ex conuersione processerit materiae contra denegatam aeterni conuersionem. (3.) Ita unde bonum constitit, iam negabit Hermogenes inde illud constare potuisse; necesse est autem ex aliquo eorum processerit, ex quibus negauit procedere potuisse.

3. Ceterum si ideo malum non ex nihilo, ne dei fiat de cuius arbitrio uidebitur factum, sed ex materia, ut ipsius sit de cuius substantia erit factum, et hic, (4.) ut dixi, auctor mali habebitur deus qui, cum eadem uirtute et uoluntate debuisse omnia bona ex materia protulisse aut tantum bona, non omnia tamen bona protulit sed etiam mala, utique aut uolens esse mala, si poterat efficere ne esse<n>t, aut non ualens efficere omnia bona, si uoluit et non fecit, dum nihil intersit per infirmitatem dominus auctor mali extiterit an per uoluntatem. (5.) Aut quae fuit ratio ut, cum bona fecisset quasi bonus, etiam mala protulisset quasi non bonus, cum non congruentia sibi solummodo edidit? Quid necesse erat suo opere prolato etiam materiae negotium curare proinde et malum proferendo, solus ut cognosceretur bonus de bono, materia autem ne cognosceretur mala de malo?

Plus bonum floruisse sine mali adflatu. 4. (6.) Nam et Hermogenes expugnat quorundam argumentationes dicen-

8 producentis *P N F R<sup>1</sup> edd.*: -cens *X* || 10 ex<sup>2</sup> *P X F R<sup>1</sup> edd.*: in *N* || 11 denegatam *R<sup>2</sup> edd.*: denegant iam *codd. D R<sup>1</sup>* || unde *codd. edd.*: undeunde *Oehl Kr* || 12 constitit *P N F R<sup>1</sup> edd.*: -stituit *X* || 13-14 processerit *P N X R<sup>1</sup> edd.*: -rint *F* || 15 ideo *P N R<sup>1</sup> edd.*: deo *XF* || 16 cuius *P N R<sup>1</sup> edd.*: cuius arbitrio uidebitur factum sed ex materia ut ipsius sit (ipsius fit sit *F*) de cuius *XF* || 19 bona *ND XF Vrs Rig Was*: om. *P R B Gel Pam* || 20 protulit sed *Oehl Kr Was*: -lisset *codd. R B Gel Pam Rig* -lisset aut *Iun* -lisset sed *Leopold* || 21 ne essent *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg* (uel nec effecit) *R<sup>3</sup> edd.*: necesse esset *P ND R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* necesse est *XF* || aut<sup>2</sup> *P N X R<sup>1</sup> edd.*: autem *F* || 22 Ante dum lac. *Kr sign.* || 23 dominus *P N R<sup>1</sup> edd.*: -num *XF* || mala *F* || 25 quasi<sup>1</sup> *P R<sup>1</sup> edd.*: qua *N XF Lat* || quasi<sup>2</sup> *P X F R<sup>1</sup> edd.*: qua *N Lat* || 26 cum: *Cur Kr* || congruentia *P N R<sup>1</sup> edd.*: gruentia

produire toutes les choses, lui qui a tiré quelque chose du néant? 2. Autrement, si le bien est issu de la matière mauvaise, puisqu'il ne vient ni du néant ni de Dieu, on en conclura qu'il est issu d'une transformation de la matière, contrairement au principe qui nie toute transformation de ce qui est éternel. (3.) Ainsi Hermogène niera que le bien ait pu tirer sa constitution de là où il l'a tirée; mais il est nécessairement issu de l'une des origines d'où il a nié qu'il ait pu être issu.

3. D'ailleurs si le mal n'est pas issu du néant - de peur qu'on ne le fasse appartenir à Dieu qui semblerait l'avoir créé de sa propre décision -, mais s'il est issu de la matière - afin qu'il appartienne à celle-là même dont la substance a servi à le créer -, même dans ce cas, (4.) comme je l'ai dit, Dieu passera pour l'auteur du mal: en effet, alors qu'il aurait dû avec un même pouvoir et une même volonté produire à partir de la matière toutes les choses bonnes ou seulement des biens, il ne les produisit pas toutes bonnes, mais en fit aussi des mauvaises, soit bien sûr qu'il les voulût mauvaises s'il pouvait éviter qu'elles le fussent, soit qu'il n'eût la force de toutes les faire bonnes s'il le voulait et ne l'a pas fait, car peu importe si le Seigneur est l'auteur du mal par impuissance ou par volonté. (5.) Ou bien pour quelle raison, après avoir créé des biens comme s'il était bon, aurait-il aussi produit des maux comme s'il n'était pas bon, en ne faisant pas seulement des créatures qui correspondaient à sa nature? Quel besoin avait-il, une fois son ouvrage produit, de s'occuper aussi des intérêts de la matière en produisant également le mal, au point que le bien le fît seul reconnaître comme bon sans que le mal fît reconnaître la matière comme mauvaise? Le bien aurait fleuri davantage sans le souffle du mal. 4. (6.) Mais en fait Hermogène réfute aussi les arguments de certains qui prétendent que les maux étaient néces-

*XF* || 29 bono *P N R<sup>1</sup> edd.*: -na *XF* || ne *P N R<sup>1</sup> edd.*: nec *X* nec eo *F* ut *Iun*

tium mala necessaria fuisse ad illuminationem bonorum ex contrariis intellegendorum. 5. Ergo aut nec propterea locus mali proferendi fuit aut si qua alia ratio exegit illud  
 35 induci, cur non et ex nihilo potuerit induci ipsa ratione excusatura dominum, ne mali auctor existimaretur, quae nunc, <cum> de materia operatur [cum], mala excusat ? Si excusat, adeo ubique et undique illuc compellitur quaestio quo nolunt qui ipsam mali rationem non examinando nec  
 40 dinoscendo, quomodo illud aut deo adtribuunt aut a deo separent, pluribus et indignioribus destructionibus deum obiciunt.

XVI. 1. (1.) Igitur in praestructione huius articuli et alibi forsitan retractandi equidem definitio aut deo adscribendum et bonum et malum, quae ex materia fecit, aut materiae ipsi, ex qua fecit, aut utrumque utrique, qui<a>  
 5 ambo sibi obligantur, qui fecit et de qua fecit, aut alterum alteri ; tertius enim praeter materiam et deum non est.

2. (2.) Porro si dei erit utrumque, uidebitur deus etiam mali auctor ; deus autem, ut bonus, auctor mali non erit. Si materiae utrumque, uidebitur materia etiam boni matrix ;  
 10 mala autem in totum materia boni non erit matrix. Si utriusque erit utrumque, in hoc quoque comparabitur deo materia et pares erunt ambo, ex aequo mali ac boni adfines ;

33 aut *P N X R<sup>1</sup> edd.* : autem *F* || 35 et *P X F R<sup>1</sup> edd.* : *om. ND* || ratio re *X* || 37 nuc *X* || cum de materia operatur *R<sup>3</sup> edd.* : de materia operatur cum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 38* quaestio *P X F R<sup>1</sup> edd.* : quaestio uel *N* || 40 adtribuunt *P R<sup>1</sup> edd.* : tribuant *N X F Kr* || a deo *X R<sup>2</sup>R<sup>1</sup> edd.* : deo *P N (del. a eadem manu) D* adeo *F* || 41 deum *R<sup>3</sup> edd.* : deo *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun*

XVI, 2 equidem *R<sup>3</sup> edd.* : quidem *P D (sec. Pithoeum) R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun (qui post quidem uirgulam pos.)* qui idem *ND (sec. Bezam)* quid *X F* || definitio *N* || deo *P X F R<sup>1</sup> edd.* : ideo *N* || 4 quia *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd. Iun* : qui *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 6* deum *R<sup>2</sup> edd.* : deus *codd. D R<sup>1</sup> || 7* dei *Iun Vrs Kr Was* : deus *codd. R B Gel Pam Rig* || erit *codd. edd.* : fuerit *Iun* || 8 autem *P N F R<sup>1</sup> edd.* : aut *X* || mali<sup>2</sup> *P N R<sup>1</sup> edd.* : malo. malo *X F* || 9 materiae *codd. D Iun Vrs Rig Was* : -ria *R B Gel Pam* || materia *P N X R<sup>1</sup> edd.* : -riae *F* || 11

saires pour mettre en lumière les biens qui ressortent par contraste. 5. Par conséquent, soit il n'y avait là aucun motif de produire le mal, soit, si c'est une autre raison qui a motivé son introduction, pourquoi le mal ne pourrait-il pas aussi être introduit du néant ? Car le Seigneur pourrait être justifié du reproche d'être l'auteur du mal par la même raison qui justifie maintenant les maux quand il les réalise à partir de la matière. Si cela le justifie, la discussion est alors entraînée entièrement et de tous points de vue là où ne le veulent pas ceux qui, sans examiner le fondement même du mal, ni discerner quand ils l'attribuent à Dieu ou l'en éloignent, exposent Dieu à des critiques encore plus nombreuses et indignes.

Récapitulation XVI. 1. (1.) Dans les préliminaires consacrés à la discussion de ce point, qui fera peut-être l'objet d'un nouveau développement ailleurs, je pars donc de l'analyse suivante : il faut soit attribuer à Dieu le bien et le mal qu'il a créés de la matière, soit les attribuer à la matière même, de laquelle il les a créés, soit attribuer l'un et l'autre à tous les deux à la fois, parce qu'ils sont tous les deux liés – celui qui a créé et celle de laquelle il a créé –, soit les attribuer respectivement aux deux principes, car après Dieu et la matière il n'y en a pas de troisième.

2. (2.) Maintenant, si le bien et le mal appartiennent à Dieu, celui-ci apparaîtra aussi comme l'auteur du mal ; mais Dieu étant bon, il ne sera pas l'auteur du mal. S'ils appartiennent à la matière, elle apparaîtra aussi comme la source du bien ; mais puisque la matière est entièrement mauvaise, elle ne sera pas la source du bien. Si l'un et l'autre appartiennent à tous les deux, dans ce cas aussi la matière sera assimilée à Dieu et ils seront tous les deux égaux, également proches du

utriusque erit *P N R<sup>1</sup> edd.* : exit utriusque *X* erit utriusque *F* || 12 aequo *P X F R<sup>1</sup> edd.* : quo *N*

aequari autem deo materia non debet, ne duos deos efficiat. Si alterum alterius, utique dei bonum et materiae malum, neque malum deo neque materiae bonum adscribetur; et bona autem et mala deus de materia faciendo cum ea facit. 3. (3.) Haec si ita sunt, nescio qua possit euadere sententia Hermogenes qui deum, quoquo modo de materia malum condidit, siue uoluntate siue necessitate siue ratione, non putet mali auctorem. Porro si mali auctor est ipse qui fecit, plane socia materia per substantiae suggestum, excludis iam causam materiae introducendae. Nihilominus enim et per materiam deus auctor mali ostenditur, si ideo materia praesumpta est, ne deus mali auctor uideretur. (4.) Exclusa itaque materia, dum excluditur causa eius, superest uti deum omnia ex nihilo fecisse constet. 4. Videbimus an et mala, cum apparuerit, quae mala, et an mala interim ea quae putas. Dignius enim de suo arbitrio produxit haec quoque producendo de nihilo, quam de praeiudicio alieno, si de materia produxisset. Libertas, non necessitas, deo competit. Malo uoluerit mala a semetipso condidisse quam non potuerit non condidisse.

**XVII. 1. (1.)** Vnici dei status hanc regulam uindicat, non aliter unci nisi quia solius, non aliter solius nisi quia nihil

14 dei *Vrs Rig Kr Was* : deo *codd. DRB Gel Pam* || bonum *P N R' edd.* : unum *XF* || 15 adscribetur *codd.* : -bitur *Rig* || 17 qua *P N X R' edd.* : quia *F* || 18 Hermogenes *codd.* : -nis *Rig* || deum *R<sup>2</sup> edd.* : deus *codd. DR'* || quoquo modo *R<sup>2</sup>R' edd.* : quo quomodo *P N XF* || materia *P XFR' edd.* : materia faciendo *ND* || 21 socia *P N R' edd.* : soli *XF* || substantiam *F* || excludis *R<sup>2</sup> B Gel Pam Rig* : excusas *codd. DR<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Was* excludas *susp. R'mg excussas Iun* exclusa *Kr* || 22 causam *P N R' edd.* : -sa *XF Kr* || 25 uti *P N X R' edd.* : ut *F* || deum *R<sup>2</sup> edd.* : deus *codd. DR'* || 26 omnia *P N X R' edd.* : per omnia *F* || 27 interim *P NFR' edd.* : quae interim *X* || ea *R<sup>2</sup> edd.* : et *codd. DR'* || 28 Dignius *NFR' edd.* : -gnus *P X* || 30 mallo *F* || 31 uoluerit *P NFR' edd.* : uoluit erit *X* || quam *codd. edd.* : quia *Lat Iun*

XVII, 2 aliter... aliter *P N R' edd.* : alter... alter *XF* || unci *P NFR' edd.* : uinci *X* || nisi<sup>2</sup> *P N XF R' edd.* : om. *D*

mal et du bien ; mais la matière ne doit pas être sur un pied d'égalité avec Dieu, sous peine d'aboutir à deux dieux. S'ils appartiennent respectivement à l'un et à l'autre, c'est-à-dire le bien à Dieu et le mal à la matière, le mal ne sera pas attribué à Dieu, ni à la matière le bien ; mais Dieu, en créant les biens comme les maux à partir de la matière, les crée conjointement avec elle. 3. (3.) S'il en est ainsi, je ne sais par quelle proposition peut s'en sortir Hermogène qui ne veut pas admettre que Dieu, de quelque manière qu'il ait créé le mal à partir de la matière – par sa volonté, par nécessité ou pour une quelconque raison –, est l'auteur du mal. Or si l'auteur du mal est celui-là même qui l'a créé, bien sûr en collaboration avec la matière qui en a fourni la substance, tu supprimes alors la cause qui justifiait l'introduction de la matière : en effet, même par l'intermédiaire de la matière, Dieu est manifestement l'auteur du mal, même si la matière a été conçue d'avance pour éviter que Dieu ne semblât l'être. (4.) Ainsi, une fois supprimée la matière, puisque est supprimée la cause de sa présence, il reste la certitude que Dieu a tout créé du néant. 4. Nous verrons s'il a aussi créé les maux, lorsqu'on aura déterminé la nature des maux, et s'ils sont d'ailleurs ce que tu considères comme tel. Car il est plus digne de Dieu qu'il les ait produits de sa propre décision en les produisant aussi du néant, que de les avoir créés à l'initiative d'autrui, s'il les avait produits de la matière. C'est la liberté, et non la nécessité, qui sied à Dieu. Je préfère qu'il ait voulu de lui-même créer les maux, plutôt qu'il n'ait pu l'éviter.

d) *Confirmation scripturaire de l'inexistence d'une matière éternelle*

**XVII. 1. (1.)** La nature essentielle du Dieu est seul Dieu unique impose la règle suivante : il est unique seulement parce qu'il est seul, et seul uniquement parce que rien ne l'accompagne. Il sera également le premier,

cum illo. Sic et primus erit, quia omnia post illum<sup>a</sup>; sic omnia post illum, quia omnia ab illo<sup>b</sup>; sic ab illo, quia  
 5 ex nihilo, ut illi quoque scripturae ratio constet: *Quis cognouit sensum domini? aut quis illi consiliarius fuit<sup>c</sup>? aut quem consultatus est? aut uiam intellegentiae et scientiae quis demonstrauit illi<sup>d</sup>? quis tradidit et retribuetur ei<sup>e</sup>?* (2.) Nemo utique, quia nulla uis, nulla materia, nulla natura  
 10 substantiae alterius aderat illi<sup>f</sup>. 2. Porro si de aliqua operatus est, necesse est ab ea ipsa acceperit et consilium et tractatum dispositionis, ut *uiam intellegentiae et scientiae*<sup>g</sup>. Pro qualitate enim rei operari habuit et secundum ingenium materiae, non secundum suum arbitrium, adeo ut et mala  
 15 pro natura non sua sed substantiae fecerit.

XVIII. 1. (1.) Si necessaria est deo materia ad opera mundi, ut Hermogenes existimauit, habuit deus materiam longe digniorem et idoneiorem, non apud philosophos aestimandam sed apud prophetas intellegendam, sophiam suam  
 5 scilicet. Haec denique sola *cognouit sensum domini*<sup>a</sup>. *Quis enim scit quae sunt dei et quae in ipso nisi spiritus qui in ipso<sup>b</sup>?* Sophia autem spiritus: haec illi consiliarius fuit, uia intellegentiae et scientiae ipsa est; ex hac fecit faciendo per

6 domini *P N F R' edd.*: deum *X* || 7 consultatus: consolatus *F* || uiam *N R' edd.*: iam *P XF* || 8 quis<sup>1</sup> *N XF R' edd.*: quit *P* quid *R<sup>o</sup>* || demonstrauit *R' edd.*: -bit *codd.* *D* || 9 quia *P N R' edd.*: qua *XF* || nulla<sup>2</sup> *P N F R' edd.*: in illa *X* || 10 aderat *R<sup>2</sup> edd.*: -rit *codd.* *D R' ||* aliqua *Iun Kr Was*: aliquo *codd. cett. edd.* || 11 ab *P N R' edd.*: ut ab *XF* || 12 ut *codd. edd.*: et *Iun* || 14 a deo *X*

XVIII, 1-2 necessaria - Hermogenes *XF R' edd.*: necessariam esse deo materiam ad opera mundi Hermogenes *P ND* || 3 idoneiorem *Pam Rig* || 3-4 aestimandam *P R' edd.*: existimandam *N* aestimanda *XF* || 4 intellegendam *P N R' edd.*: -da *XF* || 5 domini *P N X R' edd.*: deum *F* || Quis *P N X R' edd.*: Qui *F* || 6 et *P N R' edd.*: om. *XF* || 7 Sophiana *XF* || illi: illic *Gel Pam (improb. Iun)*

puisque toutes les choses sont après lui<sup>a</sup>; toutes les choses sont après lui, puisqu'elles proviennent toutes de lui<sup>b</sup>; elles proviennent de lui, puisqu'elles viennent du néant, de façon que ces passages de l'Écriture aussi tombent juste: « Qui a connu la pensée du Seigneur? Ou qui a été son conseiller<sup>c</sup>? Ou qui a-t-il consulté? Ou qui lui a montré la voie de l'intelligence et de la science<sup>d</sup>? » « Qui lui a confié quelque chose pour que cela lui soit rendu<sup>e</sup>? » (2.) Personne bien sûr, puisque aucune force, aucune matière, aucune nature d'une autre substance ne l'assistait<sup>f</sup>. 2. Or s'il a opéré à partir de quelque substance, il a nécessairement reçu d'elle-même à la fois le plan de son arrangement et sa mise en œuvre, comme « voie de l'intelligence et de la science<sup>g</sup> ». Il eut en effet à tenir compte de la qualité réelle du substrat et à opérer d'après les dispositions naturelles de la matière, et non d'après sa décision, si bien qu'il a aussi créé les maux en fonction non pas de sa propre nature, mais de celle de la substance.

La Sagesse, véritable auxiliaire de Dieu

XVIII. 1. (1.) Si la matière est nécessaire à Dieu pour l'œuvre du monde, dans la supposition d'Hermogène, Dieu disposait d'une matière beaucoup plus digne et plus appropriée, qu'on ne doit pas apprécier d'après les philosophes, mais qu'on doit comprendre d'après les prophètes: sa Sagesse bien sûr. Car c'est la seule qui « a connu la pensée du Seigneur<sup>a</sup> ». « Qui sait en effet ce qui est à Dieu et en Dieu, sinon l'esprit qui réside en lui<sup>b</sup>? » Or l'esprit, c'est la Sagesse: elle a été son conseiller, elle est elle-même la voie de l'intelligence et de la science; c'est à partir d'elle qu'il fit la création, en créant par son intermédiaire et avec

a. Cf. Col. 1, 17 b. Cf. I Cor. 8, 6 c. Is. 40, 13 (Rom. 11, 34)  
 d. Is. 40, 14 e. Rom. 11, 35 f. Cf. Prov. 8, 27 g. Is. 40, 14  
 a. Is. 40, 13 b. I Cor. 2, 11

illam et faciendo cum illa <sup>c</sup>. (2.) *Cum pararet caelum*, inquit,  
 10 *aderam illi, et cum fortia faciebat super uentos quae sursum*  
*nubila, et quomodo firmos ponebat fontes eius quae sub caelo*  
*est, ego eram compingens cum ipso. Ego eram, ad quem gau-*  
*debat; cottidie autem oblectabar in persona eius, quando*  
 15 *oblectabatur, cum perfecisset orbem, et inoblectabatur in*  
*filiis hominum* <sup>d</sup>. (3.) Quis non hanc potius omnium fontem  
 et originem commendet, materiam uere materiarum, non  
 situ subditam, non statu diuersam, non motu inquietam,  
 non habitu informem, sed insitam et propriam et composi-  
 20 *tam et decoram, quali deus potuit eguisse sui magis quam*  
*alieni* <e>gen[i]s ? Denique ut necessariam sensit ad opera  
 mundi, statim eam condit et generat in semetipso. *Dominus,*  
*inquit, condidit me initium uiarum suarum in opera sua:*  
*ante saecula fundauit me, priusquam faceret terram, prius-*  
 25 *quam montes collocarentur; ante omnes autem colles gene-*  
*rauit me, prior autem abyssu genita sum* <sup>e</sup>.

2. (4.) Agnoscat ergo Hermogenes idcirco etiam sophiam  
 dei natam et conditam praedicari, ne quid innatum et incon-  
 ditum praeter solum deum crederemus. Si enim intra domi-  
 num quod ex ipso et in ipso fuit sine initio non fuit, sophia  
 30 scilicet ipsius, exinde nata et condita ex quo in sensu dei ad

9 illa *P N F R<sup>1</sup> edd.* : illo *X* || *Cum pararet P N R<sup>1</sup> edd.* : compararet *XF*  
 || *caelum inquit inu. N* || 10 *super uentos uncinis incl. R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> Gel Pam Rig* ||  
 10-11 *sursum nubila, et P N R<sup>1</sup> edd.* : *susum nubilet XF* || 11 *et quomodo*  
*firmos bis exh. N* || *quomodo codd. D Kr Was* : *cum cett. edd.* || *fontes R<sup>2</sup>R<sup>3</sup>*  
*B Pam Rig Kr Was* : *montes codd. D R<sup>1</sup> Bmg Gel Iun* || 12 *ipso P XF R<sup>1</sup>*  
*edd.* : *eo N* || *quem codd. D R<sup>1</sup> Kr Was* : *quam R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* || 16  
*commendet P N R<sup>1</sup> edd.* : *-detur XF* || *uere Iun Kr Was* : *uero codd. R B*  
*Gel Pam Rig* in *uero susp. Kr* || 17 *situ Kr* : *sibi P N R B Gel Pam Rig*  
*sit XF* sic *R<sup>1</sup>mg* (« *Alias non sic* ») *Iun* fini *Oehl Was* || *situ subditam* :  
*insubditam R<sup>3</sup> in adnot.* || 19 *deus R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : *deo codd. D R<sup>1</sup>* || *sui*  
*codd. R<sup>1</sup>R<sup>3</sup> edd.* : *suis R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>* || 20 *alieni egens R<sup>3</sup> edd.* : *alienigenis β ND*  
*XF* *alieni P R<sup>1</sup> alienis R<sup>2</sup>* || 21 *eam codd.* : *ea Rig* || 22 *suarum P R<sup>1</sup> edd.* :  
*om. ND XF* || 24 *collocarentur ante omnes autem bis exh. F* || 25 *autem*

son aide <sup>c</sup>. (2.) « Lorsqu'il préparait le ciel, dit-elle, je l'as-  
 sistais, et lorsqu'il consolidait au-dessus des vents les nuées  
 d'en haut, et quand il affermissait les sources de celle qui est  
 sous le ciel, je l'aidais à construire. J'étais celle dont la pré-  
 sence le réjouissait, et chaque jour je me délectais dans sa  
 personne, quand il se délectait d'avoir achevé le monde, et  
 qu'il trouvait délectation parmi les fils des hommes <sup>d</sup>. » (3.)  
 Qui ne reconnaîtrait pas plus volontiers cette Sagesse  
 comme la source et l'origine de toutes les choses, véritable  
 matière des matières, ni soumise par sa situation, ni diverse  
 dans sa nature, ni instable par son mouvement, ni informe  
 d'aspect, mais située en lui, propre à lui, ordonnée et belle,  
 telle qu'a pu en avoir besoin un Dieu qui a plus besoin de  
 ce qui est à lui que de ce qui est à autrui ? Finalement, dès  
 qu'il eut compris sa nécessité pour l'œuvre du monde, il la  
 crée et l'engendre en lui-même. « Le Seigneur, dit-elle, m'a  
 créée comme commencement de ses voies pour ses œuvres :  
 il m'a établie avant les siècles, avant de créer la terre, avant  
 de mettre en place les montagnes; et avant toutes les  
 collines il m'engendra, et je fus mise au monde avant  
 l'abîme <sup>e</sup>. »

2. (4.) Qu'Hermogène reconnaisse donc que même la  
 Sagesse de Dieu est enseignée, engendrée et créée, pour que  
 nous croyions que rien n'est inengendré et incréé, excepté  
 Dieu seul. Car si dans le Seigneur ce qui vint de lui et en lui  
 ne fut pas dépourvu de commencement, je parle de sa  
 Sagesse qui fut engendrée et créée dès qu'elle commença à  
 se mouvoir dans la pensée de Dieu pour l'arrangement de

*codd. edd.* : item *Iun* || *sum R<sup>3</sup> edd.* : *cum codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 26 *etiam N XF*  
*R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> edd.* : *et iam P* || 27 *ne quid P N R<sup>1</sup> edd.* : *nequit XF* || 28 *intra* : *quod*  
*intra Kr* || *dominium D* || 29 *et in ipso om. F* || *initium X* || 30 *ipsius P R<sup>1</sup>*  
*edd.* : *eius ND XF Kr*

c. Cf. Jn 1, 3    d. Prov. 8, 27-31    e. Prov. 8, 22-25

opera mundi disponenda coepit agitari, multo magis non capit sine initio quicquam fuisse quod extra dominum fuerit. 3. (5.) Si uero sophia eadem dei sermo est [sensu sophia et], sine quo factum est nihil<sup>f</sup>, sicut et dispositum  
 35 sine sophia, quale est ut filio dei, sermone unigenito et primogenito, aliquid fuerit praeter patrem antiquius et hoc modo utique generosius, nedum quod innatum <nato> fortius et quod infectum facto ualidius, quia quod, ut esset, nullius eguit auctoris, multo sublimius erit eo quod, ut esset,  
 40 aliquem habuit auctorem? (6.) Proinde si malum quidem innatum est, natus autem sermo dei – *eructauit* enim, inquit, *sermonem optimum*<sup>g</sup> – non scio an a bono malum possit adduci, ualidius ab infirmo, ut innatum a nato. 4. Ita et hoc nomine materiam deo praeponit Hermogenes, praeponendo  
 45 eam filio – filius enim sermo et *deus sermo*<sup>h</sup> et *Ego et pater unum sumus*<sup>i</sup> –, nisi quod sustinebit aequo animo filius eam praeponi sibi quae patri adaequatur.

XIX. 1. (1.) Sed et ad originale instrumentum Moys<e>i prouocabo unde et diuersa pars suspiciones suas ingratis fulcire conatur, ne scilicet non inde instrui uideretur unde

31 disponenda *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P* || 32 quicquam *P N F R<sup>1</sup> edd.* : qui quam *X* || fuisse *P N R<sup>1</sup> edd.* : -set *XF* || 33-34 est *Was* : est sensu sophia et *codd. R B Gel Pam* est, sensus sophiae *Iun* est sensu sophia, et *Rig Orbe* (« *Elementos* » 733) est sensus et sophia *Kellner Kr crucem post est pos.* || 34 est *P XF R<sup>1</sup> edd.* : om. *ND* || 34-35 dispositum est nihil in dei sensu sine sophia *prop. dubitanter Was* (« *Observations* » 144) || 35 sermo *XF* || 36 aliquid : -quem *F* || 37 nato *Gel Pam Rig Was* : om. *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr* innato *R<sup>1</sup> B* || 38 facto *R<sup>3</sup> edd.* : -tum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> secl. Kr* || 41 innatum : quod innatum *Kr* || natus autem *R<sup>3</sup> edd.* : idem *P D* id est *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr qui postea lac. sign.* || 42 sermonem : cor meum sermonem *Kr* || a bono *codd.* : bono *Rig* || 43 adduci : abduci *Kr (= uinci)*

XIX, 1 et *P N R<sup>1</sup> edd.* : ut *XF* || instrumentum *P N F R<sup>1</sup> edd.* : instrumentum *X* || Moys<e>i *Kr Was* : Moysi *P N cett. edd.* mons ei *X* mons eis *F* || 2 suspiciones *P XF R<sup>1</sup> edd.* : sumptiones *N* praesumptiones *Kr* || 3 conatur *P N R<sup>1</sup> edd.* : conitur *X* conitur *F* || uideretur : uideatur *Kr*

l'œuvre du monde, à plus forte raison est-il impossible qu'ait été sans commencement quelque chose qui existe en dehors du Seigneur. 3. (5.) Et si cette Sagesse est en même temps le Verbe de Dieu, sans lequel rien n'a été créé<sup>f</sup>, de même que rien n'a été arrangé sans la Sagesse, comment expliquer qu'excepté le Père quelque chose ait été plus ancien – et, de ce fait, plus noble – que le Fils de Dieu, Verbe unique et premier-né? Sans dire que ce qui est inengendré est plus fort que ce qui est engendré, et ce qui est increé plus puissant que ce qui est créé; car ce qui n'a eu besoin, pour exister, d'aucun auteur sera beaucoup plus vénérable que ce qui a eu, pour exister, un auteur. (6.) En conséquence si le mal est inengendré, tandis que le Verbe de Dieu est engendré – « il fit jaillir, dit l'Écriture, le Verbe le plus parfait<sup>g</sup> » –, je me demande si le mal peut se laisser mener par le bien, le plus puissant par le plus faible, c'est-à-dire un être inengendré par un être engendré. 4. Ainsi, à cet égard aussi, Hermogène place la matière avant Dieu, en la plaçant avant le Fils – car le Fils est le Verbe, « le Verbe est Dieu<sup>h</sup> », « le Père et moi ne sommes qu'un<sup>i</sup> » –, à moins que le Fils supporte avec indifférence que soit placée avant lui celle qui est mise à égalité avec le Père.

## B. Démonstration scripturaire

### a) Gen. 1, 1 : In principio

XIX. 1. (1.) Mais j'en appellerai à l'ouvrage de Moïse consacré à l'origine du monde, à partir duquel mon adversaire s'efforce en vain d'étayer ses conjectures, de peur, bien sûr, de donner l'impression de ne pas s'armer des ouvrages qu'il

f. Cf. Jn 1, 3 g. Ps. 44, 2 h. Jn 1, 1 i. Jn 10, 30

oportet. Itaque occasiones sibi sumpsit quorundam uerborum, ut haereticis fere mos est simplicia quaeque torquere. Nam et ipsum principium in quo deus fecit caelum et terram aliquid uolunt fuisse quasi substantiarum et corpulentum quod in materiam interpretari possit. 2. (2.) Nos autem unicuique uocabulo proprietatem suam uindicamus, principium initium esse et competisse ita poni rebus incipientibus fieri; nihil enim quod fieri habet sine initio esse, quin initium sit illi ipsum dum incipit fieri; ita principium siue initium inceptionis esse uerbum, non alicuius substantiae nomen. 3. Iam nunc si principalia dei opera caelum et terra sunt, quae ante omnia deus fecit suorum esse proprie principium, quae priora sunt facta, merito[que] sic praefatur scriptura[m]: *In principio fecit deus caelum et terram*<sup>a</sup>, quemadmodum dixisset: « In fine[m] fecit deus caelum et terram », si post uniuersa fecisset. Aut si principium aliqua substantia est, erit et finis a

4. (3.) Plane licebit etiam substantiarum aliquid principium esse alii rei quae ex ipso sit futura, ut argilla principium testae, ut semen principium herbae, sed cum ita utimur uocabulo principii, quasi originis, non quasi ordinis nomine, adicimus et mentionem ipsius rei specialiter quam

4 occasiones *N R<sup>o</sup>R'* edd. : -nis *P XF* || sibi *codd. edd.* : ibi *susp. R<sup>3</sup> in adnot. Iun* || 5 fere *X* || mos *P N X R'* edd. : mons *F* || quaeque *P N X R'* edd. : quae qui *F* || 6 deus fecit *inu. X* || caelum *N XF Gel Pam Kr* : et caelum *P R B Rig Was* || et terram et caelum *P<sup>ac</sup>* et caelum et terram *P<sup>ac</sup>* || 7 substantiarum *N XF R<sup>o</sup>R'* edd. : -tium *P* || 7-8 corpulentum *XF* || 8 in *om. XF* || materea *X* || 9 suam *R<sup>3</sup> edd.* : cum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr* || 9-10 uindicamus *XF* || Post uindicamus *lac. Kr sign.* || suam uindicamus : « Forte conuindicamus » *R<sup>3</sup>mg* || 11 incipientibus *N XF R<sup>1</sup> edd.* : -ti *P* || Ante sine *pos. Eng* sic || 12 quin *P N R<sup>1</sup> edd.* : qui *XF* quod *Kr* || 14 dei *N Rig Kr Was* : deo *P XF cett. edd.* || 15 Ante fecit *lac. Kr sign.* || suorum *codd. edd.* : uniuersorum *Lat* (« optima coniectura, licet non plane necessaria » *Iun*) || 16 quae *codd. edd.* : qua *Iun Kr* || 16-17 merito sic praefatur scriptura *R<sup>3</sup> edd.* : meritoque sic perfectam scripturam *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* meritoque sic praefatam scripturam *Iun* || 18 fine *Iun Kr Was* : finem *codd. R B Gel Pam*

faut. Ainsi a-t-il pris prétexte de certains mots, comme c'est presque l'habitude chez les hérétiques de torturer tout ce qui est simple. Ils veulent en effet que le commencement même dans lequel Dieu créa le ciel et la terre ait été, pour ainsi dire, quelque chose de substantiel et de corporel qui puisse être interprété comme étant la matière. 2. (2.) Mais nous, nous exigeons pour chaque mot son sens propre : *principium* signifie « commencement », et l'emploi de ce mot pour des choses qui commencent à exister s'imposait ; en effet aucune créature qui va venir à l'existence n'est sans commencement, de façon à éviter que le commencement ne soit pour elle le moment même où elle commence à exister ; ainsi *principium* ou *initium* est le mot qui signifie l'acte de commencer, et non pas la dénomination de quelque substance. 3. Maintenant, si le ciel et la terre sont les œuvres inaugurales de Dieu qu'il créa avant toutes les choses, pour qu'elles fussent, au sens propre, leur commencement, puisqu'elles ont été créées les premières, l'Écriture a raison de dire d'abord : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »<sup>a</sup>, comme elle aurait dit : « A la fin Dieu créa le ciel et la terre », s'il les avait créés après tous les êtres de l'univers. Si au contraire le commencement est une substance, la fin aussi sera une matière.

4. (3.) Sans doute peut-il arriver que quelque chose de substantiel tienne aussi lieu de commencement à une autre chose qui viendra de lui, comme l'argile est le commencement de la brique, comme la graine est le commencement de la plante ; mais lorsque nous employons ainsi le mot « commencement », au sens d'origine et non d'ordre, nous mentionnons en plus avec précision la chose dont nous vou-

*Rig* || fecit deus *N X Was* : deus fecit *P F cett. edd.* || 20 aliqua<sup>2</sup> *R<sup>1</sup> edd.* : aqua *codd. D* || 21 et iam *N* || aquid *P* || 22 alio *X* || sit *XF R<sup>o</sup>R'* edd. : *om. P N* || 23 cum ita *P N X R<sup>1</sup> edd.* : ubi *F* || 25 ipsiu *P*

a. Gen. 1, 1

uolumus principium alterius rei. (4.) De cetero si sic ponamus uerbi gratia : « In principio fecit figulus peluim uel urnam », iam non materiam significabit principium, non enim argillam nominaui principium, sed ordinem operis, 30 quia figulus ante cetera primum peluim et urnam fecit exinde facturus et cetera ; ad ordinationem operum principii uocabulum pertinebit, non ad originem substantiarum.

5. (5.) Possum et aliter principium interpretari, non ab re tamen ; nam et in Graeco principii uocabulum, quod est 35 arch[i]e, non tantum ordinatum sed et potestatum capit principatum, unde et archontes dicunt principes et magistratus. Ergo secundum hanc quoque significationem principium pro principatu et potestate sumetur ; in principatu enim et in potestate deus fecit caelum et terram.

XX. 1. (1.) Sed ut nihil aliud significet Graeca uox quam principium et principium nihil aliud capiat quam initium, habemus etiam illam initium agnoscere quae dicit : *Dominus condidit me in opera sua*<sup>a</sup>. Si enim per sophiam dei omnia 5 facta sunt, et caelum ergo et terram deus faciens in principio, id est initio, in sophia sua fecit. 2. (2.) Denique si principium materiam significaret, non ita scriptura intruxisset : *In principio deus fecit*<sup>b</sup> sed « Ex principio » ; non

26 cetero *P N R' edd.* : ceterum *XF* || 27 peluim *XF* || uel *P XFR' edd.* : et *N* || 28 significabit *R' edd.* *Iun* : -uit *codd.* *D R'* || 29 nominauit *N* || 30 peluim *N R' edd.* : -uem *P X om. F* || 31-32 ad ordinationem - substantiarum *secl. Kr* || 31 operum *P N R' edd.* : et operum *XF* || 33 Possum *Iun Rig Kr Was* : -sunt *codd.* *R B Gel Pam* || ab re *P N R' edd.* : abro *XF* || 34 nam *P XFR' edd.* : non *N* || et *om. X* || 35 arche *R'R' Was* : archie *codd.* *D ἀρχή cett. edd.* || 36 archontes *codd.* *D R' Kr Was* : ἄρχοντες *cett. edd.* || princeps *F* || 38 et potestate sumetur ; in principatu *om. F* || 39 enim *om. N* || in *P X (qui sup. lin. add.) F edd.* : *om. N*

XX, 1 Graeca *om. XF* || 4 Post me *add. Pam Rig Kr* initium uiarum suarum *sed improb. Iun* || per sophiam *P N R' edd.* : sophia *XF* || 5 terra *X* || 6 id est *N XFR'R' edd.* : idem *P* || sua *P N X R' edd.* : materiam sua *F*

lons qu'elle soit le commencement d'une autre. (4.) Autrement, si nous disions par exemple : « Au commencement le potier créa un chaudron et une amphore », « commencement » ne désignerait plus une matière - car je n'ai pas cité l'argile comme commencement -, mais l'ordre d'exécution, dans la mesure où le potier a d'abord créé, préalablement à tout autre objet, le chaudron et l'amphore, avant de se préparer à faire aussi le reste ; le mot « commencement » indiquerait l'ordre des réalisations, et non pas l'origine de leur substance.

5. (5.) Je peux donner encore un autre sens au mot « commencement », sans qu'il soit hors de propos : en effet, en grec le mot « commencement », qui se traduit par ἀρχή, signifie le premier rang, non pas seulement dans l'ordre chronologique, mais aussi dans la puissance, si bien que les chefs et les magistrats sont appelés archontes. On pourra donc prendre aussi « commencement » avec cette valeur, au sens de souveraineté et puissance ; c'est bien en effet en sa souveraineté et en sa puissance que Dieu a créé le ciel et la terre.

*Principium*  
dans le contexte  
biblique

XX. 1. (1.) Mais pour prouver que le mot grec signifie seulement « commencement » et que « commencement » n'a d'autre acception que début, nous devons aussi reconnaître comme un début celle qui dit : « Le Seigneur m'a créée pour ses œuvres<sup>a</sup>. » En effet, si toutes les choses ont été créées par la Sagesse de Dieu, Dieu en créant le ciel et la terre au commencement, c'est-à-dire au début, les créa donc dans sa Sagesse. 2. (2.) D'ailleurs si « commencement » désignait la matière, l'Écriture n'aurait pas employé la construction : « Au commencement Dieu créa<sup>b</sup> », mais

a. Prov. 8, 22    b. Gen. 1, 1

enim in materia sed ex materia fecisset. De sophia autem  
 10 potuit dici : In principio. In sophia enim primo fecit in qua  
 cogitando et disponendo iam fecerat, quoniam, et si ex  
 materia facturus fuisset, ante in sophia cogitando et dispo-  
 nendo iam fecerat, quoniam [et si] erat initium uiarum, quia  
 15 cogitatio et dispositio prima sophiae sit operatio de cogitatu  
 uiam operibus instituens.

3. (3.) Hanc et inde auctoritatem scripturae mihi uindico,  
 quod et deum qui fecit et ea quae fecit ostendens unde fece-  
 rit non proinde testatur. Nam cum in omni operatione tria  
 sunt principalia, qui facit et quod fit et ex quo fit, tria  
 20 nomina sunt edenda in legitima operis enarratione, persona  
 factoris, species facti, forma materiae. (4.) Si materia non  
 edetur, ubi et opera et operae operator eduntur, apparet ex  
 nihilo eum operatum ; proinde enim ederetur ex quo, si ex  
 aliquo fuisset operatus. 4. Denique euangelium ut supple-  
 25 mentum instrumenti ueteris adhibebo, in quo uel eo magis  
 debuerat ostendi deus ex aliqua materia uniuersa fecisse, quo  
 illic etiam per quem omnia fecerit reuelatur. *In principio erat  
 sermo* <sup>c</sup> – in quo principio scilicet deus fecit caelum et ter-  
 ram <sup>d</sup> – *et sermo erat apud deum et deus erat sermo* <sup>e</sup>. *Omnia*  
 30 *per illum facta sunt et sine illo factum est nihil* <sup>f</sup>. (5.) Cum  
 igitur et hic manifestetur et factor, id est deus, et facta, id  
 est omnia, et per quem, id est sermo, nonne et unde omnia

9 in om. N || 11 cogitanda F || 11-13 quoniam – iam facerat om. N *secl.*  
*Iun* || 12 sophiam X || 12-13 cogitando – quoniam et si *secl.* Kr || 13 quoniam  
*Oebl Was* : quoniam et si P XF R<sup>1</sup> *cett. edd.* quoniam et N et sic  
*Iun* || initium om. XF || quia om. XF || 14 sophiae P N R<sup>1</sup> *edd.* : -pie X -  
 phia F || sit N XF R<sup>1</sup> *edd.* : fit P D (*sec. Salm.*) || 15 instituentis Kr || 16 et  
 inde *codd. edd.* : exinde *Iun* || uendico XF || 17 deum Kr Was : deus *codd.*  
*cett. edd.* || 18 testatur P N R<sup>1</sup> *edd.* : testa est XF || operationem N || 19  
 sunt : sint Kr || et<sup>1</sup> om. N || 20 nomina P N R<sup>1</sup> *edd.* : omnia XF || persone  
 X || 22 operae *uncinis incl.* R<sup>2</sup> *secl.* Rig || et operator XF || 25 adhibeo XF  
 || 26 quo P N R<sup>1</sup> *edd.* : qua XF quod Rig || 30 illum *codd.* D R Kr Was :  
 ipsum B Gel Pam Rig || illo om. F || 31-32 id est (*ter*) N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> *edd.* :  
 idem P

« du commencement » ; il n'aurait pas en effet créé dans la  
 matière, mais de la matière. En revanche, à propos de la  
 Sagesse, elle a pu dire : « au commencement ». Car Dieu fit  
 d'abord la création dans sa Sagesse, puisque, en pensant et  
 en arrangeant à l'avance, il l'avait déjà faite en elle. Et même  
 dans le cas où il aurait souhaité créer à partir de la matière,  
 il avait de toute façon déjà créé dans sa Sagesse, en pensant  
 et en arrangeant à l'avance, puisqu'elle était le début des  
 voies, dans la mesure où la pensée et l'arrangement sont la  
 première opération de la Sagesse qui crée, à partir de ce des-  
 sein réfléchi, la voie pour les œuvres à venir.

3. (3.) Je revendique donc en ma faveur l'autorité de ce  
 passage de l'Écriture, puisqu'il indique le Dieu qui créa et  
 ce qu'il créa, sans témoigner ensuite d'où il créa. Car,  
 puisque dans toute opération il y a trois agents principaux,  
 celui qui crée, ce qui est créé et d'où cela est créé, trois noms  
 doivent être mentionnés dans la description exacte d'une  
 œuvre : la personne du créateur, l'espèce de l'objet créé et  
 la forme du matériau. (4.) Si la matière n'est pas mention-  
 née, alors que l'œuvre et l'ouvrier de cette œuvre le sont,  
 c'est manifestement qu'il a réalisé son œuvre du néant ; car  
 la source serait également mentionnée, s'il l'avait réalisée de  
 quelque chose. 4. Pour finir je recourrai à l'Évangile, en  
 complément à l'ancien ouvrage : il aurait ici fallu d'autant  
 plus montrer que Dieu a créé d'une matière toutes les choses  
 de l'univers, que s'y trouve aussi révélé l'intermédiaire par  
 lequel il les a toutes créées. « Au commencement était le  
 Verbe <sup>c</sup> – au commencement bien sûr où Dieu créa le ciel et  
 la terre <sup>d</sup> – et le Verbe était en Dieu, et Dieu était le Verbe <sup>e</sup>. »  
 « Toutes les choses ont été créées par lui, et sans lui rien n'a  
 été créé <sup>f</sup>. » (5.) Par conséquent, puisque nous voyons ici  
 manifestement le créateur, c'est-à-dire Dieu, les créatures,  
 c'est-à-dire toutes les choses, et l'intermédiaire, c'est-à-dire

c. Jn 1, 1 d. Cf. Gen. 1, 1 e. Jn 1, 1 f. Jn 1, 3

facta essent a deo per sermonem exegisset ordo profiteri, si ex aliquo facta essent ? Ita quod non fuit, non potuit scriptura profiteri et non profitendo satis probavit non fuisse, quia profiteretur, si fuisset.

XXI. 1. (1.) « Ergo, inquis, si tu ideo praeiudicas ex nihilo facta omnia quia non sit manifeste relatum de materia praecedenti factum quid, uide ne diuersa pars ideo contendat ex materia omnia facta, quia proinde non aperte significatum sit ex nihilo quid factum. »

2. Plane retorqueri quaedam facile possunt, non statim et ex aequo admitti, ubi diuersitas causae est. (2.) Dico enim, etsi non aperte scriptura pronuntiauit ex nihilo facta omnia, sicut nec ex materia, non tantam fuisse necessitatem aperte significandi de nihilo facta omnia quanta esset, si ex materia facta fuissent, quoniam quod fit ex nihilo, eo ipso dum non ostenditur ex aliquo factum, manifestatur ex nihilo factum et non periclitatur ne ex aliquo factum existimetur, quando non demonstratur ex quo sit factum. 3. Quod autem ex aliquo fit, nisi hoc ipsum aperte declaratur ex aliquo factum illud, dum ex quo factum sit ostenditur, periclitabitur primo uideri ex nihilo factum, quia non editur ex quo sit factum, dehinc, etsi ea sit condicione ut non possit <non factum> uideri ex aliquo, proinde periclitabitur ex alio

33 a deo *N XF R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P* || exegisset *P N R<sup>1</sup> edd.* : et egisset *XF* || 35 probabit *XF*

XXI, 3 praecedente *N* || uide *N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : unde *P* inde *XF* || ne *P N R<sup>1</sup> edd.* : nec *XF* || 4 contenda *N* || 6 et *om.* *X* || 7 aequo *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : quo *P N* || causae *N R<sup>3</sup> edd.* : -sa *P XF R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun* || 8 pronuntiat *X* || 9 tantam *edd.* : -tum *codd.* *D* || 11 eo ipso *P N R<sup>1</sup> edd.* : ipsum *XF* || 12 manifestatur *P N R<sup>1</sup> edd.* : -festum est *XF* || 13 et non - factum *om.* *F* || 14 demonstratur *susp.* *Iun* || 16-17 sit ostenditur - factum *om.* *N* || 17 factum *P R<sup>1</sup> edd.* : *om.* *XF* || quia *P N R<sup>1</sup> edd.* : qua *XF* || 18-19 non possit non factum uideri *Kr Was* : non possit uideri *codd.* *R B Gel Pam* nunc possit uideri *Iun* non possit uideri non *Rig* omnino possit uideri *Oehl* || 19-20 ex aliquo - uideri *om.* *F*

le Verbe, la cohérence n'eût-elle pas exigé que fût aussi nommé d'où toutes les choses ont été créées par Dieu, par l'intermédiaire du Verbe, si elles avaient été créées de quelque chose ? Ainsi ce qui n'a jamais existé, l'Écriture n'a pu le nommer et, ne le nommant pas, elle a donné une preuve suffisante qu'il n'existait pas, puisqu'elle l'eût nommé s'il avait existé.

Réponse  
à une rétorsion  
d'Hermogène

XXI. 1. (1.) « Dans ces conditions, dis-tu, si tu préjuges que tout a été créé du néant, sous prétexte qu'il n'est pas rapporté clairement que quelque chose a été créé à partir d'une matière préexistante, prends garde que ton adversaire ne prétende que tout a été créé de la matière, sous prétexte qu'il n'est pas non plus indiqué explicitement que quelque chose a été créé du néant. »

2. Sans doute certains arguments peuvent-ils être facilement rétorqués, mais on ne peut pour autant les admettre comme équivalents lorsque les situations sont différentes. (2.) Je dis en effet que même si l'Écriture n'a pas déclaré explicitement que tout a été créé du néant, comme non plus de la matière, il était moins nécessaire d'indiquer explicitement que tout a été créé du néant, qu'il l'eût été d'indiquer l'origine si la création avait été faite à partir de la matière : en effet, pour ce qui est créé du néant, le fait même de ne pas montrer que cela a été créé de quelque chose prouve que cela a été créé du néant, et il n'y a pas de risque qu'on le croie créé de quelque chose, puisque sa source n'est pas exposée. 3. En revanche, pour ce qui est créé de quelque chose, si on ne déclare pas explicitement que cela a été créé de quelque chose, en montrant sa source, d'une part on risquera de faire croire que cela a été créé du néant, puisque sa source n'est pas mentionnée ; d'autre part, même si cela est d'une condition telle qu'on ne puisse douter que cela a été créé de quelque chose, on risquera également de faire croire

20 longe factum uideri quam ex quo factum est, dum non pro-  
ponitur unde sit factum. 4. (3.) Ita si ex nihilo deus cuncta  
fecisse potuit, <potuit> scriptura non adiecisse illum ex  
nihilo fecisse; ex materia eum fecisse omni modo debuit  
edixisse, <si sci> licet ex materia fecisset, quia illud in  
25 totu<m> habebat intellegi, et si non significaretur, at istud  
in dubio, nisi significaretur.

XXII. 1. (1.) Atque adeo spiritus sanctus hanc scriptu-  
rae suae rationem constituit ut, cum quid ex aliquo [quo] fit,  
et quod fit et unde fit referat. *Fructificet*, inquit, *terra her-  
bam foeni seminantem semen secundum genus et secundum*  
5 *similitudinem et lignum fructuosum faciens fructum, cuius*  
*semen in ipso in similitudinem. Et factum est sic.* (2.) *Et pro-*  
*duxit terra herbam foeni seminantem semen secundum*  
*genus et lignum fructuosum faciens fructum, cuius semen in*  
*ipso in similitudinem*<sup>a</sup>. Et rursus : *Et dixit deus : Producant*  
10 *aquae repentia animarum uiuarum et uolatilia uolantia*  
*super terram per firmamentum caeli. Et factum est sic.*  
(3.) *Et fecit deus cetos magnos et omnem animam animalium*  
*repentium, quae producerunt aquae secundum genus ipso-*  
*rum*<sup>b</sup>. Item post haec : *Et dixit deus : Producat terra ani-*  
15 *mam uiuam secundum genus, quadrupedia et repentia et*  
*bestias terrae secundum genus ipsorum*<sup>c</sup>. 2. (4.) Si ergo ex  
iam factis rebus alias res deus proferens ostendit per pro-

21 si om. XF || 22 fecisse potuit, potuit Was : fecisse non potuit P N R  
B Gel Pam fecisse potuit XF fecisse non potuit, etsi Rig fecit, potuit Kr  
|| adiecisse XF Kr Was : -set P N R cett. edd. || illum P N R' edd. : illic XF  
|| 23 fecisse!... fecisse<sup>2</sup> P N R' edd. : fecisset... fecisset XF || omnimoda X ||  
24 si scilicet Eng Kr Was : licet codd. R B Gel Pam si et Vrs Rig || 25  
totum Vrs Rig Kr Was : -to codd. cett. edd. || 25-26 at - significaretur om.  
XF

XXII, 2 aliquo edd. : aliquo quo P N alio quo XF || 3 et<sup>2</sup> om. X || fit<sup>2</sup>  
P N R' edd. : sit XF || Fructificet codd. D R B Gel Was : Fruticet Pam Rig  
Kr || 5 fructum P N X R' edd. : factum F || 6-9 factum est sic. - in simili-  
tudinem bis exh. P XF R B Gel, sed altero loco pro in similitudinem scrip-

que cela a été créé de tout autre chose que de sa véritable  
source, puisque celle-ci n'est pas présentée. 4. (3.) En  
conclusion, si Dieu a pu créer le tout du néant, l'Écriture a  
pu se dispenser d'ajouter qu'il l'a créé du néant; mais elle  
aurait dû dire, d'une façon ou d'une autre, qu'il avait été créé  
de la matière, si bien sûr cela avait été le cas, puisque la pre-  
mière solution était tout à fait compréhensible, même si elle  
n'était pas formulée explicitement, tandis que la seconde res-  
tait douteuse si elle n'était pas explicitée.

XXII. 1. (1.) Ainsi l'Esprit-Saint a adopté cette règle  
dans son Écriture, si bien que lorsqu'une chose est créée  
d'une autre, il mentionne l'objet créé et son origine. « Que  
la terre, dit-il, fasse croître l'herbe à fourrage qui donne une  
semence selon son espèce et selon sa ressemblance, et l'arbre  
fruitier qui porte un fruit dont la semence est en lui-même  
à sa ressemblance. Et il en fut ainsi. (2.) Et la terre produi-  
sit de l'herbe à fourrage qui donne une semence selon son  
espèce, et l'arbre fruitier qui porte un fruit dont la semence  
est en lui-même à sa ressemblance<sup>a</sup>. » Et à nouveau : « Et  
Dieu dit : Que les eaux produisent celles des âmes vivantes  
qui rampent et des volatiles qui volent au-dessus de la terre,  
à travers le firmament du ciel. (3.) Et il en fut ainsi. Et Dieu  
créa de grands monstres marins et toute âme d'animaux qui  
rampent, comme les produisirent les eaux selon leur propre  
espèce<sup>b</sup>. » Ensuite, de la même façon : « Et Dieu dit : Que  
la terre produise l'âme vivante selon son espèce, des qua-  
drupèdes, des reptiles et des bêtes terrestres selon leur  
propre espèce<sup>c</sup>. » 2. (4.) Ainsi, lorsque Dieu donne le jour  
à de nouveaux êtres à partir de créatures déjà existantes, il

tum est : secundum genus. *Ista del. Pithoeus* || 12 deus om. ND || aomnem  
P || 14 haec om. Kr (*nihil obseruans in apparatu*) || 15 uiuam ND XF Kr  
Was : uiuentem P cett. edd. || 16 Si codd. edd. : sic R<sup>2</sup>mg

a. Gen. 1, 11-12 b. Gen. 1, 20-21 c. Gen. 1, 24

phetam et dicit, quid unde protulerit – quamquam possimus unde illas prolatae aestimare, dum ne ex nihilo; iam enim  
 20 facta erant quaedam ex quibus prolatae uideri possent –, si tantam curam instructionis nostrae insumpsit spiritus sanctus, ut sciremus quid unde processerit, nonne proinde nos et de caelo et de terra compotes reddidisset significando  
 25 illorum, ne tanto magis ex nihilo ea uideretur operatus quanto nihil adhuc erat factum ex quo operatus uideretur? (5.) Itaque sicut ea quae de aliquo prolata sunt ostendit unde prolata sint, ita qu<a>e non ostendit unde prolata sint ex nihilo prolata confirmat.

30 3. Igitur *in principio deus fecit caelum et terram*<sup>d</sup>. Adoro scripturae plenitudinem qua mihi et factorem manifestat et facta. In euangelio uero amplius et ministerium atque arbitrium factoris inuenio sermonem. An autem de aliqua subiacenti materia facta sint omnia, nusquam adhuc legi: scriptum esse doceat Hermogenis officina; si non est scriptum,  
 35 timeat uae illud adicientibus aut detrahentibus<sup>e</sup> destinatum.

**XXIII. 1.** (1.) Sed ex sequentibus argumentatur, quia scriptum sit: *Terra autem erat inuisibilis et incomposita*<sup>a</sup>. Nam et terrae nomen redigit <in> materiam, quia terra sit

19 unde *codd. R B (R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Bmg*: « unde pro undeunde, hoc est undelibet ») *Gel Pam Iun*: undeunde *Vrs Lat Rig Kr Was* || 19 aestimare *P XF R<sup>1</sup> edd.*: existimare *ND* || 20 erat *XF* || 21 instructioni *Kr* || 22 nos *P N R<sup>1</sup> edd.*: nobis *XF* || 23 competes *XF* || 25 ne *XF Kr Was*: ut *P N cett. edd.* || 28 ita quae *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: itaque *codd.* || 30 *Ante* Igitur *lac. Kr sign.* (legens) || deus fecit *inu. X* || 31 qua *codd. edd.*: « alii quae » *Iun* || manifesta *N* || 32 atque *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: adque *P N* || 33 factoris *D (sec. Pitthoeum et Rig)* *Rig in adnot. Kr Was*: rectoris *codd. cett. edd.* || 34 adhuc *P XF R<sup>1</sup> edd.*: ad *N* || 35 esse *P N R<sup>1</sup> edd.*: est *XF* || Hermogenes *X*

**XXIII, 1** ex sequentibus *N X R<sup>1</sup> edd.*: exsequentibus *P F* et ex sequentibus *Kr* || 3 terrae nomen: in terrae nomen *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg* || redigit *P N R<sup>1</sup> edd.*: redegit *XF* || in materiam *R<sup>1</sup> edd.*: materiam *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>*

nous les montre par l'intermédiaire du Prophète et précise ce à quoi il a donné le jour et son origine – nous pouvions toutefois penser que, d'où qu'ils eussent vu le jour, ce n'était certainement pas du néant, puisqu'il existait déjà des créatures d'où ils pouvaient sembler avoir vu le jour – : dans ces conditions, si l'Esprit-Saint a pris tant de soin à nous instruire, pour que nous sachions ce qui est venu à l'existence et de quelle origine, ne nous aurait-il pas également informés au sujet du ciel et de la terre en nous faisant savoir d'où il les a réalisés, si leur origine se trouvait dans quelque matière, de peur de sembler les avoir réalisés du néant, d'autant plus qu'il n'y avait encore aucune créature d'où on pût croire qu'il les avait réalisés? (5.) Par conséquent, dans la mesure où il montre la source des créatures issues de quelque chose, son silence sur la source de certaines créatures est la confirmation qu'elles sont issues du néant.

3. Ainsi donc « au commencement Dieu créa le ciel et la terre<sup>d</sup>. » J'apprécie, dans l'Écriture, la densité avec laquelle il me révèle à la fois le créateur et les créatures. Mais dans l'Évangile, je découvre en plus le ministre et l'agent du créateur, le Verbe. Quant à l'idée que toutes les choses aient été créées à partir d'une matière sous-jacente, je ne l'ai jusqu'à présent lue nulle part: à l'atelier d'Hermogène de nous apprendre que cela est écrit! Mais si ce n'est pas écrit, qu'il craigne la malédiction réservée à ceux qui ajoutent ou qui retranchent<sup>e</sup>.

b) Gen. 1, 2a

**XXIII. 1.** (1.) Il tire cependant argument du passage suivant où il est écrit: « Et la terre était invisible et désordonnée<sup>a</sup>. » Car il rapporte le nom de terre à la matière, sous prétexte que c'est la terre qui a été créée à partir d'elle, et il

d. Gen. 1, 1 e. Cf. Apoc. 22, 18-19

a. Gen. 1, 2

quae facta est ex illa, et « erat » in hoc dirigit, quasi quae  
5 semper retro fuerit, innata et infecta, « inuisibilis » autem et  
« rudis », quia informem et confusam et inconditam uult  
fuisse materiam.

2. (2.) Has quidem opiniones eius singillatim reuincam  
sed interim uolo sic ei respondere : Putemus his articulis  
10 materiam demonstrari; numquid tamen, quia erat ante  
omnia, et tale aliquid esse ex ea factum scriptura significat ?  
Atquin nihil tale significat. Fuerit licet materia quantum sibi  
licet uel potius Hermogeni : potuit et fuisse et tamen nihil  
15 deus ex illa fecisse, uel quia non decebat deum alicuius  
eguisse, certe quia nec ostenditur quicquam ex materia  
fecisse. (3.) « Sine causa ergo esset », inquis. Non plane adeo  
sine causa. Nam etsi mundus non est factus ex illa, sed hae-  
20 resis facta est et quidem hoc impudentior, quod non ex  
materia facta est haeresis sed materiam ipsam potius haere-  
sis fecit.

XXIV. 1. (1.) Reuertor nunc ad singulos articulos per  
quos putauit significatam esse materiam et primo de nomi-  
nibus expostulabo. Horum enim alterum legimus, quod est  
terrae, alterum non inuenimus quod est materiae. Quaero  
5 ergo, cum materiae nominatio non extet in scriptura, quo-  
modo ei etiam terrena appellatio adcommodetur in alio iam  
genere substantiae nota, (2.) quo magis materiae quoque

4 erat *P N R' edd.* : erant *XF* || 5 semper retro *inu.* *N* || 8 singillatim *P XF R' edd.* : sigillatim *N* (-iggi-) *B Gel Pam* || reuincia *N* || 9 Putemus *ND Iun Kr Was* : -tamus *P XF R' cett. edd.* || 11 tale aliquid esse ex ea factum *P N R' edd.* : talis id sed ex ea factum aliquid *XF* talis, et ex ea factum aliquid *Kr* || 12 at quin *XF* || 12-13 licet... licet : libet... libet *Vliet* licet... libet *Kr* || 16 fecisse sine causa. Ergo *XF* || adeo *codd. R' edd.* : a deo *R<sup>o</sup>* || 17-18 haeresis facta *P N F R' edd.* : facta heresis facta *X* || 18 et quidem *P N R' edd.* : equidem *XF*

XXIV, 3 expostulando *F* || 4 alterum *P N R' edd.* : alter alterum *XF* || materia *ND* || 5 in scriptura *P N R' edd.* : scripturae *XF* || 6 terrena *P ND*

interprète le « était » comme s'appliquant à celle qui a toujours existé auparavant, inengendrée et incréée ; quant aux adjectifs « invisible » et « brute », ils s'expliquent par sa volonté de voir la matière informe, confuse et inorganisée.

2. (2.) Je réfuterai bien sûr une à une ses suppositions, mais auparavant je veux  
Repli et réponse rapide lui faire cette réponse : admettons que ce soit bien la matière qui soit présentée par ces mots ; mais, étant donné qu'elle précédait toutes choses, l'Écriture nous fait-elle savoir que de telles créatures sont issues d'elle ? Eh bien, non ! Elle ne nous fait rien savoir de tel. Libre à la matière d'exister autant qu'il lui plaît, ou plutôt qu'il plaît à Hermogène : elle a pu exister sans que Dieu n'ait rien créé à partir d'elle, peut-être parce qu'il ne convenait pas à Dieu d'avoir besoin de quelque chose, et en tout cas parce qu'il n'est pas même montré qu'il a créé quelque chose de la matière. (3.) « Elle n'aurait alors aucune raison d'exister », réponds-tu. C'est faux ! Elle n'était pas tout à fait sans raison d'exister ! Car même si le monde n'a pas été créé à partir d'elle, l'hérésie en est sortie, et d'ailleurs une hérésie d'autant plus impudente qu'au lieu d'être née de la matière, c'est plutôt elle qui a créé la matière même.

XXIV. 1. (1.) Je reviens maintenant un  
Le mot *terra* à un aux mots qui lui ont fait penser qu'il s'agissait de la matière, et je m'intéresserai d'abord aux noms. En effet j'ai lu l'un d'eux, celui de terre, mais je n'ai pas trouvé l'autre, celui de matière. Je me demande donc, puisque le nom de matière ne figure pas dans l'Écriture, comment la dénomination « terre », déjà bien connue pour une autre espèce de substance, lui convient aussi ; (2.) d'au-

*X Thörnell (Stud. Tert. II, 36) Was* : terream *F* terrae *cett. edd.* || adcommodetur *P D XF R' edd.* : a commodetur *N* || in alio *P XF R' edd.* : in alieno *ND*

10 nominatio extitisse debuerat consecuta etiam terrae appella-  
 tionem, ut scirem terram commune cum materia esse  
 nomen, ne illud ei soli substantiae uindicarem cuius et pro-  
 prium, in qua magis notum est, uel ne illud in quamcumque  
 aliam speciem, nec utique omni materia<e>, communicare  
 possem, si uellem. (3.) Cum enim non extat proprium uoca-  
 15 bulum eius rei cui commune uocabulum adscribitur, quanto  
 non comparet cui adscribatur, cuiuscumque alii poterit  
 adscribi. Ita Hermogenes, et si materiam ostenderet nomi-  
 natam, deberet eandem probare terram quoque cognomi-  
 natam, ut ita utrumque illi uocabulum uindicaret.

XXV. 1. (1.) Vult igitur duas proponi terras in ista  
 scriptura, unam quam in principio deus fecit, aliam mate-  
 riam ex qua fecit, de qua dictum sit : *Terra autem erat inui-*  
*sibilis et rudis* <sup>a</sup>. Vtique si quaeram ex duabus quae cui nomen  
 5 terrae adcommodare debeat, dicetur hanc quae facta sit ex  
 illa ex qua facta est uocabulum deriuasse, quia ueri similis  
 sit ab origine sobolem potius quam originem a sobole uoci-  
 tari. (2.) Hoc si ita est, alia nobis obuoluitur quaestio, an  
 competat terram hanc quam deus fecit ex illa ex qua fecit  
 10 cognomentum deriuasse. 2. Audio enim apud Hermogenem  
 ceterosque materiarios haereticos terram quidem illam  
 informem et inuisibilem et rudem fuisse, hanc uero nostram

8 depuerat P || 8-9 appellationem, ut scirem terram *bis exb.* F || 9 com-  
 munem XF || 10 soli *bis exb.* F || uindicarem XF || 11 in qua P N X R'  
*edd.* : in quam F et in qua Kr || notum R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> *edd.* : natum *codd.* D R'  
 || inquam cumque XF || 12 *Post speciem crucem Kr pos.* || materiae *edd.* : -  
 ria *codd.* D Kr || 14 quando *Iun Kr* || 15 cuiuscumque alii poterit adscribi *om.*  
 F || 16 ostenderet P N R' *edd.* : -derit XF || 16-17 nominatam P F R' *edd.* :  
 -ta N -tim X Pam || 18 illi *om.* F || uindicaret XF

XXV, 1 Vult P N X R' *edd.* : Vide F || 2-3 materiam *secl.* Kr || 5 adcom-  
 modare debeat G R<sup>3</sup> *edd.* : adcommodari id P R' adcommodari debeat id  
 ND adcommodare id XF adcommodari R<sup>2</sup> adcommodari debeat *Iun* ||  
 6 ueri similis N<sup>pc</sup> XF R<sup>o</sup>R' *edd.* : ueri similis P || 7 a sobole P (asob-) XF  
 R' *edd.* : ab uel sobole N ab sobole D || 8 obuoluitur P N X R' *edd.* :

tant qu'il devrait exister aussi un nom pour la matière, en plus de la dénomination « terre », afin que je sache que « terre » est un nom qu'elle a en commun avec la matière ; ainsi on évitera que je ne réserve ce nom à la seule substance dont c'est le nom propre et à laquelle il est attribué le plus couramment, ou que je ne puisse, si je le voulais, l'appliquer à une autre espèce quelconque (issue de la matière), au lieu, donc, de la matière tout entière. (3.) En effet, lorsqu'il n'existe pas de nom propre pour la réalité à laquelle il est donné un nom en commun, moins on voit à qui il est donné, plus on pourra l'attribuer à n'importe quelle autre chose. Ainsi Hermogène, même s'il arrivait à montrer que la matière a reçu un nom particulier, devrait encore prouver qu'elle porte aussi le surnom de terre, afin de pouvoir ainsi réclamer pour elle l'un et l'autre nom.

XXV. 1. (1.) Il veut donc que dans ce passage de l'Écriture deux terres soient présentées, l'une que Dieu créa au commencement, l'autre comme étant la matière à partir de laquelle il créa et au sujet de laquelle il est dit : « Et la terre était invisible et brute <sup>a</sup>. » Bien sûr, si je lui demande laquelle des deux doit donner à l'autre le nom de terre, il dira que celle qui a été créée a emprunté son nom à celle d'où elle a été créée, parce qu'il est plus vraisemblable que la progéniture tire son nom de son origine, plutôt que l'origine de sa progéniture. (2.) S'il en est ainsi, nous soulevons une autre objection : est-il normal que cette terre créée par Dieu ait emprunté son nom à celle à partir de laquelle il l'a créée ? 2. En effet j'entends dire Hermogène et les autres hérétiques adeptes de la Matière, que cette terre-là était certes informe, invisible et brute, mais que la nôtre a ensuite

obruitur F || 10 cognomentum P R' *edd.* : -ment N XF || 11 terram *om.* X || quidam X || 12 rudam X

a. Gen. 1, 2

proinde et formam et conspectum et cultum a deo consecutam, aliud ergo factam quam erat ea ex qua facta est. (3.)

15 Porro aliud facta non potuit cum ea de nomine sociari a cuius condicione descuerat. Si nomen proprium materiae illius fuit terra, haec quae non est materia, aliud scilicet facta, terrae quoque non capit nomen alienum et statu suo extraneum.

20 3. « Sed materia facta, id est haec terra, habuit cum sua origine consortium nominis, sicut et generis. » Non adeo. Nam et testam, licet ex argilla confectam, iam non argillam uocabo sed testam, et electrum, licet ex auro et argento foederatum, nec argentum tamen nec aurum appellabo sed electrum. (4.) A cuius habitu quid diuertit, pariter et a uocatu eius recedit appellationis sicut et condicionis proprietate. Quam autem transierit de statu terrae illius, id est materiae, ista terra uel eo palam est quod haec apud Genesim testimonium boni accipit : *Et uidit deus quia bonum*<sup>b</sup>, illa autem  
30 apud Hermogenem in originem et causam malorum deputatur. 4. (5.) Postremo si ideo haec terra quia et illa, cur non et materia haec quoque quia et illa ? Immo iam et caelum et omnia, si ex materia constant, et terrae et materiae uocari debuerunt.

13 proinde *P N R' edd.* : uideo *XF Kr* || a deo *X R<sup>o</sup>R' edd.* : adeo *P N F* || 13-14 consecuta *N* || 15 aliud *P N X R' edd.* : illud *F* || nomine *codd.* : nominatione *Rig* || 15-16 sociaria cuius *X* || 17 haec quae *N XF R<sup>o</sup>R' edd.* : haecque *P* || 18 quoque *P N X R' edd.* : quae *F* || nomen alienum *inu. N<sup>ac</sup>* || 18-19 extraneam *XF* || 20 haec terra *Eng Kr Was* : ex terra *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* terra *cett. edd.* || 21 et *P XF R' edd.* : quae *N* || adeo *F Rig Kr Was* : addeo *P* a deo *ND X R<sup>o</sup>R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* audio *R<sup>3</sup> B Gel Pam* || 22 et *om. F* || 24 sed *P N R' edd.* : *om. X* et *F* || 25 quid *N XF R<sup>3</sup> edd.* : quod *P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* quo *R<sup>2</sup>mg* qui *Iun* || a uocatu *X R<sup>o</sup>R' edd.* : auocatu *P N F* || 26 condicionis *P N R' edd.* : incondicionis *X* (in con-) *F* || proprietatem *XF* || 27 Quam *N XF R<sup>o</sup>R' edd.* : quam quam *P* || id est *N XF R' edd.* : idem *P* || id est materiae *secl. Kr* || 28 haec *P N F R' edd.* : hoc *X* || Genesim *codd. edd.* : Genesim

obtenu de Dieu forme, apparence et ornement, et qu'elle est donc devenue différente de celle à partir de laquelle elle a été créée. (3.) Or, devenue différente, elle n'a pu être associée par son nom à celle dont elle avait abandonné la condition. Si le nom propre de cette matière originelle était terre, notre terre qui n'est pas la matière, puisqu'elle est devenue différente, ne peut prendre aussi le nom de terre, qui appartient à une autre réalité et qui est inadéquat, étant donné sa nature.

3. « Mais la matière créée, c'est-à-dire notre terre, partageait avec son origine une communauté de nom et aussi de genre. » Pas du tout ! Car la brique, même si elle a été fabriquée avec de l'argile, je ne l'appellerai plus argile, mais brique, et l'électrum, même s'il est composé de l'alliance d'or et d'argent, je ne le nommerai plus argent ni or, mais électrum. (4.) Quand une chose s'éloigne de l'aspect d'une autre, elle perd également sa dénomination en obtenant une appellation et aussi une condition qui lui sont propres. Or combien notre terre a dépassé la nature de cette terre-là, c'est-à-dire la matière, on en trouve même une preuve éclatante dans l'attestation de sa bonté que notre terre reçoit dans la Genèse : « Et Dieu vit que c'était bon<sup>b</sup> », or l'autre terre est considérée chez Hermogène comme l'origine et la cause des maux. 4. (5.) Enfin, si cette terre est terre parce que l'autre l'est aussi, pourquoi celle-ci n'est-elle pas aussi matière puisque celle-là l'est ? Mieux, le ciel et toutes les choses, s'ils sont constitués de matière, eussent alors dû être appelés aussi à la fois terre et matière.

*Was* || 29 bonum *N* || accipit *Kr* (*nihil obseruans in apparatu*) || 30 in *om. N* || 31 et illa : illa *Rig* || 32 Immo *P XF R' edd.* : in uno *N* || iam *om. Kr* (*nihil obseruans in apparatu*) || 33 terra *X* || materea *X*

b. Gen. 1, 10

35 5. Satis ista de terrae nomine in quo[d] materiam intellegi uoluit; quod nomen unius elementi omnes sciunt natura primum, dehinc scriptura docente, nisi si et Sileno illi apud Midam regem adseueranti de alio orbe credendum est auctore Theopompo; sed et deos multos idem refert.

XXVI. 1. (1.) Nobis autem unus deus et una est terra quam in principio deus fecit. Cuius ordinem incipiens scriptura decurrere primo factam eam edicit, dehinc qualitatem ipsius edisserit, sicut et caelum primo factum professa: *In principio deus fecit caelum*<sup>a</sup>, dehinc dispositionem eius superducit: *Et separauit inter aquam quae erat infra firmamentum et quae erat super firmamentum, et uocauit deus firmamentum caelum*<sup>b</sup>, ipsum quod in primordio fecerat. Proinde et de homine: *Et fecit deus hominem, ad imaginem dei fecit illum*<sup>c</sup>, dehinc qualiter fecerit reddit: *Et finxit deus hominem de limo terrae et adflauit in faciem eius flatum uitae et factus est homo in animam uiuam*<sup>d</sup>. (2.) Et utique sic decet narrationem inire: primo praefari, postea prosequi, nominare, deinde scribere. Alioquin uanum, si eius rei cuius  
10  
15 nullam praemiserat mentionem, id est materiae, ne ipsum quidem nomen, subito formam et habitum promulgauit, ante enarrat qualis esset antequam an esset ostendit, figuram

35 quo R<sup>1</sup> edd.: quod codd. D || materiam P N X R<sup>1</sup> edd.: -riae F -ria Rig || 36 uoluit P N R<sup>1</sup> edd.: uolunt XF || 37 dehinc: deinde Gel Rig || nisi si P ND X R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun Kr Was: non si F ni si R<sup>3</sup> B nisi Gel Pam Rig || 38 est P N F R<sup>1</sup> edd.: e est X || 39 Theopompo; sed P N R<sup>1</sup> edd.: theopon posset XF || multos N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.: -tus P

XXVI, 1 autem om. N || est terra inu. XF || 3 primus X (ut uidetur) || 4 edixerit N || 4-5 primo - caelum om. N || 5 deus fecit P XF R<sup>1</sup> edd.: fecit deus Gel Pam Rig || 6 superducit P ND XF (super ducit P XF) R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr Was: superinducit R<sup>1</sup> B Gel Pam Iun Rig || 7 et quae - firmamentum om. N || erat P XF R B Iun Kr Was: secl. Gel Pam Rig || 9 Post homine crucem Kr pos. || 13 primo praefari P R<sup>1</sup> edd.: praefari primo ND XF Kr || 14 ante nominare Was || 15 id est N XF R<sup>1</sup> edd.: idem P || id est materiae N X R<sup>1</sup> edd.: id est materia bis exh. F || 16-17 promulgauit ante: enarrat

5. En voilà assez sur le nom de terre, dans lequel il a voulu qu'on comprenne matière; et tout le monde sait que ce nom est celui d'un seul élément, comme nous l'enseignent la nature d'abord, puis l'Écriture. A moins qu'il faille croire, sur l'autorité de Théopompe, ce Silène qui affirmait chez le roi Midas l'existence d'un autre monde; mais c'est aussi lui qui raconte qu'il y a de nombreux dieux.

XXVI. 1. (1.) Au contraire, pour nous, il y a un seul Dieu et une seule terre que Dieu créa au commencement. Lorsque l'Écriture entreprend de suivre l'ordre de la création, elle affirme d'abord la création de la terre, puis elle en expose la qualité, de même qu'après avoir révélé la création du ciel: « Au commencement Dieu créa le ciel<sup>a</sup> », elle précise en plus la façon dont il fut arrangé: « Et il sépara l'eau qui était au-dessous du firmament de celle qui était au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament ciel<sup>b</sup> », le même qu'il avait créé au début. De la même façon, à propos de l'homme: « Et Dieu créa l'homme, à l'image de Dieu il le créa<sup>c</sup> », puis elle raconte la façon dont il l'a créé: « Et Dieu forma l'homme du limon de la terre et lui insuffla au visage un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante<sup>d</sup>. » (2.) Et de fait c'est ainsi qu'il convient d'entreprendre un récit: d'abord annoncer, puis développer; nommer et ensuite décrire. Il serait d'ailleurs absurde que l'Écriture n'ait fait aucune mention préalable de la matière, pas même de son nom, pour révéler tout à coup sa forme et son aspect; qu'elle raconte comment elle est, avant de montrer qu'elle existe; qu'elle décrive sa figure et cache son

interp. Iun || 17 enarrat Kr || antequam an esset P N X R B Gel Pam Was: antequam esset F quam an esset Rig Kr ante, quam an esset Eng || esset ostendit Iun Kr Was: esset. Ostendit codd. cett. edd.

a. Gen. 1, 1 b. Gen. 1, 7-8 c. Gen. 1, 27 d. Gen. 2, 7

deformat[i], nomen abscondit. 2. At quanto credibilis  
 secundum nos eius rei dispositionem scriptura subiunxit  
 20 cuius institutionem simulque nominationem praemisit!  
 (3.) Quam denique integer sensus est: *In principio deus fecit  
 caelum et terram, terra autem erat inuisibilis et rudis*<sup>e</sup>, quam  
 deus scilicet fecit, de qua scriptura cum maxime edixerat!  
 Nam et « autem » ipsum uelut fibula coniunctivae particu-  
 25 lae ad connexum narrationi adpositum est: « Terra  
 autem »; hoc enim uerbo reuertitur ad eam de qua supra  
 dixerat et alligat sensum. Adeo aufer hinc « autem » et soluta  
 compago est, ut tunc possit de alia terra dictum uideri:  
 Terra erat inuisibilis et rudis.

XXVII. 1. (1.) Sed tu supercilia, capitis nutu digiti  
 adcommodato, altius tollens et quasi retro iactans « erat »  
 inquis, quasi semper fuerit, scilicet innata et infecta et  
 idcirco materia credenda. 2. At ego sine ullo lenocinio  
 5 pronuntiationis simpliciter respondebo de omni re posse  
 dici « erat », etiam de ea quae facta, quae nata sit, quae ali-  
 quando non fuerit et quae materia non sit. Omne enim quod  
 habet esse, unde habet, siue per initium siue sine initio, hoc  
 ipso quod est etiam « erat » dicetur. (2.) Cui competit prima  
 10 uerbi positio in definitionem, eiusdem etiam declinatio uerbi

18 deformat *Iun Was*: -mati *codd. R B Gel Pam Rig* -mauit *Kr* || 21  
 intiger *X* || 23-24 maxime - ipsum *om. F* || 23 edixerat *N<sup>ac</sup> X R<sup>o</sup>R B Gel*  
*Pam Was*: et dixerat *P N<sup>o</sup>D* ediderat *Rig* edisserat *Eng* dixerat *Kr* || 25  
 narrationi *P N R<sup>1</sup> edd.*: -nis *XF* || adpositum: oppositum *Rig* || 26 uerbum  
*ND* || 26-27 supra dixerat *inu. ND* || 29 Terra *P XF R<sup>1</sup> edd.*: terra autem  
*ND*

XXVII, 1-2 Sed tu supercilia capitis nutu digiti adcommodato *Rig Kr*  
*Was*: sed tu supercilio capitis et nutu digiti accommodato *P ND (sec. Rig)*  
*R B Gel Pam* et supercilio et capitis nutu et digiti. Sed tu accommodato  
*XF* Sed tu supercilio, et capitis nutu digitis accommodato *Iun* || 2 iactans  
*P N R<sup>1</sup> edd.*: lactans *XF* || 3 inquis *P N R<sup>1</sup> edd.*: -quit *XF Iun* || fuerat *XF*  
 || 4 lenocinio *P* || 5 respondeo *XF* || 8 unde *codd. R B Gel Pam Iun*:

nom. 2. Comme il est au contraire plus vraisemblable, à  
 notre avis, que l'Écriture ait précisé la constitution de la  
 réalité dont elle avait préalablement exposé à la fois le  
 commencement dans l'existence et la dénomination! (3.)  
 Finalement comme la pensée est ici complète: « Au com-  
 mencement Dieu créa le ciel et la terre, et la terre était invi-  
 sible et brute<sup>e</sup> », celle que Dieu a créée bien sûr et dont l'É-  
 criture vient juste de parler. Car le « et » (*autem*), sorte  
 d'agrafe, est une conjonction copulative qui est intégrée à  
 la narration pour coordonner: « Et la terre... » En effet,  
 grâce à ce mot, elle nous renvoie à celle dont elle avait parlé  
 plus haut et assure la continuité de la pensée. Aussi, sup-  
 prime le « et », et le lien est rompu, si bien qu'on peut alors  
 croire qu'on parle d'une autre terre: « La terre était invi-  
 sible et brute. »

XXVII. 1. (1.) Mais toi, levant les sour-  
 La forme *Erat* cils en l'air, comme pour les jeter en  
 arrière, avec un mouvement de la tête qui accompagne celui  
 du doigt, tu dis: « Elle était », c'est-à-dire qu'elle a toujours  
 existé, qu'elle est donc inengendrée et increée, et doit être  
 par conséquent interprétée comme étant la matière.  
 2. Mais moi, sans aucun artifice oratoire, je répondrai sim-  
 plement que « elle était » peut se dire de tout, même d'une  
 chose qui a été créée, qui a été engendrée, qui autrefois  
 n'existait pas et qui n'est pas la matière. En effet de toute  
 chose qui possède l'être, d'où qu'elle le tienne, que ce soit  
 avec un début ou sans début, du fait même qu'elle « est »,  
 on pourra dire aussi qu'elle « était ». (2.) Si l'indicatif pré-  
 sent du verbe convient pour définir une chose, la conjugai-  
 son du même verbe (aux autres temps) permettra de la situer

undeunde *Lat Vrs Rig Kr Was* || habet<sup>2</sup>: -beat *Pam Rig* || siue sine initio  
*N XF G R<sup>3</sup> edd.*: siue initio *P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 10 eiusdem: eidem *Kr*

e. Gen. 1, 1-2

decurret in relationem; « est » definitionis caput, « erat » relationis facit. 3. Haec sunt argutiae et subtilitates haereticorum simplicitatem communium uerborum torquentes in quaestionem: magna[m] scilicet quaestio est, si erat terra, quae facta est! Sane discutiendum an ei competat inuisibilem et rudem fuisse quae facta est an ei ex qua facta est, ut eiusdem sit « erat » cuius et quod erat.

XXVIII. 1. (1.) Atquin non tantum probabimus istum habitum huic terrae competisse, sed et illi alii non competit. Nam si nuda sic materia deo subiacebat nullo scilicet elemento obstruente, siquidem nondum quicquam erat praeter ipsam et deum, utique inuisibilis esse non poterat, quia etsi tenebras uolet in substantia fuisse materiae – cui articulo respondere debemus suo ordine –, etiam homini tenebrae uisibiles sunt – hoc enim ipsum quod sunt tenebrae uidentur –, nedum deo. (2.) Et utique si inuisibilis esset, nullo modo cognosceretur qualitas eius. Vnde ergo compertus est Hermogenes informem et confusam et inquietam illam fuisse quae ut inuisibilis latebat? Aut si hoc a deo reuelatum est, probare decet. 2. Sic et an rudis dici potuerit exoptulo. Certe enim rude illud est quod imperfectum est. Certe imperfectum non potest esse nisi quod factum est; quod enim minus factum est, imperfectum est. (3.) « Certe », inquis. Ergo materia, quae facta non erat in

11 decurrit *XF* || caput *P N R<sup>1</sup> edd.* : -pit *XF* || 12 relationis *Iun Kr Was* : -ni *codd. cett. edd.* || Haec *codd. D Kr Was* : Hae *cett. edd.* || 13 simplicitates *N* || 14 magna *R<sup>3</sup> edd.* : -gnam *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || si *P N F R<sup>1</sup> edd.* : sic *X* || 16 ex qua *P X F R<sup>1</sup> edd.* : quae *N*

XXVIII, 1 Atquin *R<sup>1</sup> edd.* : At quin *codd.* || 2-3 sed – competitse *om. ND* || et illi alii *P R B Gel Pam Rig* : illi alii *XF* et alii *Was* (*nihil in apparatu obseruans*) || 3 sic *Iun Was* : sit *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> om. R<sup>3</sup> cett. edd.* || 7 etiam *X R<sup>1</sup> edd.* : et iam *P N F* || 8 quod sunt *om. XF* || 9 uidentur *codd. R B Gel Pam* : -detur *Vrs Rig Kr Was* || 11 informam *XF* || inquietam *codd. D R B Gel Kr Was* : inconditam *Pam Rig* incultam *Iun* || 12 a deo *X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>*

à sa place relative; « est » constitue le point de définition, « était », celui de la place relative. 3. Voilà les arguties et les subtilités des hérétiques, qui torturent la simplicité des mots ordinaires pour en faire des problèmes: car c'est un vaste problème de savoir si la terre qui a été créée « était »! En réalité la discussion doit être de savoir si l'invisibilité et l'état brut conviennent à celle qui a été créée ou plutôt à sa source, afin que la forme « était » se rapporte bien à la chose qu'elle détermine et qui « était ».

*Inuisibilis et rudis* XXVIII. 1. (1.) Mais nous irons plus loin : nous prouverons non seulement que cet aspect extérieur convenait à notre terre, mais qu'il ne convenait pas à l'autre terre. En effet si la matière, dans cet état de vide, était située en dessous de Dieu, sans bien sûr l'obstacle d'aucun élément, puisque rien encore n'existait à part Dieu et elle-même, il est évident qu'elle ne pouvait être invisible: car même si Hermogène veut que les ténèbres aient été présentes dans la substance de la matière – affirmation à laquelle nous devons répondre en son temps –, les ténèbres sont visibles même à l'homme – en effet elles se voient du fait même qu'elles sont ténèbres –, à plus forte raison le sont-elles à Dieu. (2.) D'ailleurs si la matière était invisible, on n'aurait aucun moyen de connaître sa qualité. Dès lors où Hermogène a-t-il donc appris qu'était informe, confuse et instable celle qui, du fait de son invisibilité, restait cachée? Ou si cela a été révélé par Dieu, il doit en donner la preuve. 2. Je veux également savoir de lui si on peut employer le qualificatif « brute ». On sait en effet qu'est brut ce qui est imparfait. On sait que seul ce qui a été fait peut être imparfait, car est imparfait ce qui n'a pas été fait complètement. (3.) « Oui », dis-tu. Donc la matière, qui n'a

*edd.* : adeo *P N F* || 13 reuolatum *N* || 14 rude illud *inu. X* || 15 est *N XF R<sup>1</sup> edd.* : *om. P* || 16 est<sup>3</sup> *X R<sup>1</sup> edd.* : *om. P ND F*

20 totum, imperfecta esse non potuit; quae imperfecta non fuit, etiam rudis non fuit. Initium non habens, quia facta non fuit, caruit et rudimento; initii enim accidens est rudimentum. Terra uero, quae facta est, meruit et rudis dici; statim enim ut facta est, habuit imperfectae locum ante perfectionem.

XXIX. 1. (1.) Siquidem omnia opera sua deus ordine consummauit incultis primo elementis depalans quodam modo mundum, dehinc exornatis uelut dedicans. Nam et lumen non statim splendore solis impleuit et tenebras non  
5 statim solacio lunae temperauit et caelum non statim sideribus stellisque signauit<sup>a</sup> et ma[te]ria non statim beluis frequentauit<sup>b</sup> et ipsam terram non statim uaria fecunditate dotauit<sup>c</sup>, sed primo esse ei contulit, dehinc non in uacuum esse suppleuit. (2.) Sic enim et Esaias: *Non in uacuum, ait, fecit illam sed inhabitari*<sup>d</sup>. 2. Postea ergo quam facta est, futura etiam perfecta, interim erat inuisibilis et rudis, rudis quidem hoc quoque ipso quod inuisibilis, ut nec uisui perfecta, simul[et] et ut de reliquo nondum instructa, inuisibilis uero, ut adhuc aquis tamquam munimento genitalis  
15 humoris obducta, qua forma etiam adfinis eius caro nostra producitur. (3.) Nam et Dauid ita canit: *Domini est terra et plenitudo eius, orbis terrae, et omnes qui habitant in illa;*

20 initii P N F R' edd. : -tium X || 21 et rudis P X F R' edd. : rudis ND

XXIX, 1 ordine om. Kr (nihil obseruans in apparatu) || 2 incultis : -tum Iun (sc. mundum) || 3 exornatus X || 4 lumen P N X R' edd. : lumine F || non statim bis exh. X || 5-6 sederibus F || 6 maria R<sup>3</sup> edd. : materiam P ND R' R<sup>2</sup> materia XF || beluis P N R' edd. : uel uis XF || 8-9 ei - esse om. F || 9 Esaias P X R' edd. : ysayas N esayas F || 10 illam P N X R' edd. : uiam F || 11 et iam N || perfecta P N R' edd. : -tum XF || erat P X F R' edd. : om. N || rudis<sup>2</sup> om. F || 12 nec uisui R' edd. : ne cui sui codd. D || 13 simul R' edd. : simuletur P ND simulet XF || 14 munimento R<sup>3</sup> edd. : mommento

pas été faite du tout, n'a pu être imparfaite, et si elle n'a pas été imparfaite, elle ne fut pas non plus brute. Privée de début, puisqu'elle n'a pas été faite, elle fut aussi dépourvue d'état brut, l'état brut étant l'accident de ce qui commence à exister. Mais la terre qui a été faite a mérité le qualificatif « brute », car, au premier instant de sa création, elle a connu, avant la perfection, un état d'imperfection.

XXIX. 1. (1.) De fait Dieu a accompli toutes ses œuvres selon un ordre : d'abord, à partir d'éléments grossiers, il pose d'une certaine manière les fondations du monde ; puis, en le parant, il le consacre pour ainsi dire. Car il n'a pas aussitôt rempli la lumière de l'éclat du soleil, ni aussitôt atténué les ténèbres par la consolation de la lune, ni aussitôt scellé le ciel avec les astres et les étoiles<sup>a</sup>, ni aussitôt pourvu les mers de bêtes<sup>b</sup>, ni aussitôt donné à la terre elle-même une fertilité diverse<sup>c</sup> ; mais d'abord il lui a conféré l'existence, puis, en complément, il lui donna de ne pas exister en vain. (2.) Ainsi parle en effet Isaïe : « Il ne la créa pas en vain, mais pour qu'elle fût habitée<sup>d</sup>. » 2. Une fois faite, elle était donc destinée à être parfaite aussi, mais entre-temps elle était invisible et brute, brute précisément pour la raison même qu'elle était invisible, puisqu'à la fois elle n'était pas parfaite pour les yeux ni encore équipée de tout ce qui lui manquait ; invisible, puisqu'elle était encore recouverte par les eaux, comme par un rempart de liquide génital, modèle sur lequel est produite aussi notre chair, qui est proche d'elle. (3.) David fait en effet entendre ce chant : « Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle contient, le globe terrestre et

P<sup>oc</sup> monumento P<sup>oc</sup> N R' R<sup>2</sup> momento XF || 15 humoris obducta P N R' edd. : ut moris abducta XF || 17 illa : illo Kr (sc. orbis terrae)

a. Cf. Gen. 1, 16 b. Cf. Gen. 1, 20-21 c. Cf. Gen. 1, 24-25 d. Is. 45, 18

*ipse super maria fundavit eam et super flumina praeparavit eam* <sup>e</sup>.

- 20 Segregatis enim aquis in cauationem sinum emican-  
 tior facta est arida quae antehac aquis tegebatur. (4.) Exinde  
 itaque et uisibilis efficitur dicente deo : *Congregetur aqua in*  
*congregatione una et uideatur arida* <sup>f</sup>. « Videatur », inquit,  
 non « fi<a>t », iam enim facta erat sed inuisibilis usque tunc  
 25 uideri sustinebat ; « arida » autem, quod erat futura ex  
 diuortio humoris, tamen terra : *Et uocauit deus aridam ter-*  
*ram* <sup>g</sup>, non materiam. 3. (5.) Sic et perfectionem postea  
 consecuta desinit rudis haberi, cum pronuntiat deus :  
*Fructificet terra herbam foeni seminantem semen secundum*  
 30 *genus et secundum similitudinem, et lignum fructuosum*  
*faciens fructum, cuius semen in ipso in similitudinem* <sup>h</sup>, item :  
*Producat terra animam uiuam secundum genus, et quadru-*  
*pedia et reptantia et bestias terrae secundum genus* <sup>i</sup>.

4. Impleuit igitur ordinem suum scriptura diuina,  
 35 (6.) quam enim praedixerat inuisibilem et rudem, ei et uisionem  
 reddidit et perfectionem. Non alia autem materia erat  
 inuisibilis et rudis ; ergo materia erit postea uisibilis et per-  
 perfecta. Volo itaque uidere materiam, uisibilis enim facta est ;  
 (7.) uolo et perfectam eam recognoscere, ut ex illa etiam  
 40 foeni herbam et ex illa decerpam lignum fructuosum et  
 ex illa animalia usui meo famulentur. Sed materia quidem

18-19 eam... eam R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was : eum... eum codd. D R<sup>1</sup> Kr  
 (sc. orbis terrae) || 20 in cauationem sinuum Rig Was : in cauatiorem sinum  
 P N F cett. edd. in cauatiorem sinum X || 21 antehac P N R<sup>1</sup> edd. : ante  
 hanc XF || a quis F || 22 deo P N R<sup>1</sup> edd. : domino XF || aqua om. X || 23  
 congregatione una codd. R<sup>1</sup> edd. : -tionem unam Pam Rig || 23-25 Videatur<sup>2</sup>  
 - sustinebat om. P, sed add. R<sup>0</sup> || 24 fiat R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : sit ND fit XF || 26  
 diuortio codd. edd. : deuortio Iun || tamen : iam Kr || 27 Sic P N X R<sup>1</sup> edd. :  
 sicut F || 29 Fructificet N G R<sup>3</sup> B Gel Iun Was : fructicet P D XF R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Pam  
 Rig Kr || semen om. X || 34 Impleuit XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -bit P ND (sec.  
 Bezam) -bat D (sec. Pithoeum) || 37 materia : et materia Kr || erit P XF R<sup>1</sup>  
 edd. : erat ND || 38 itaque P N R<sup>1</sup> edd. : ita XF || 39 perfectam P N X R<sup>1</sup>  
 edd. : perfectionem F || 40 illa P N R<sup>1</sup> edd. : om. XF || lignum fructuosum

tous ses habitants ; lui-même l'a assise sur les mers et l'a dis-  
 posée au-dessus des fleuves <sup>e</sup>. »

En effet, une fois les eaux retranchées dans le creux des  
 dépressions, la Sèche, qui était jusqu'alors recouverte par les  
 eaux, émergea. (4.) C'est pourquoi elle devient ensuite  
 visible, lorsque Dieu dit : « Que l'eau se rassemble en  
 un seul rassemblement et que la Sèche apparaisse <sup>f</sup>. »  
 « Apparaisse », dit-il, et non « soit créée », puisqu'elle avait  
 déjà été créée mais, jusqu'alors invisible, elle attendait pour  
 apparaître. Et la Sèche qui devait naître de la séparation des  
 eaux, était néanmoins la terre : « Et Dieu appela la Sèche  
 terre <sup>g</sup> », et non matière. 3. (5.) Une fois parvenue à la per-  
 fection, elle cesse également d'être considérée comme  
 inachevée, lorsque Dieu déclare : « Que la terre fasse croître  
 de l'herbe à fourrage qui donne une semence selon son  
 espèce et selon sa ressemblance, et l'arbre fruitier qui porte  
 un fruit dont la semence est en lui-même à sa ressem-  
 blance <sup>h</sup>. » De la même façon : « Que la terre produise l'âme  
 vivante selon son espèce, des quadrupèdes, des reptiles et  
 des bêtes terrestres selon leur espèce <sup>i</sup>. »

4. L'Écriture divine a donc suivi son ordre habituel : (6.)  
 à celle qu'elle avait d'abord nommée invisible et brute, elle  
 a rendu l'apparence et la perfection. Or aucune autre matière  
 n'était invisible et brute ; la matière sera donc ensuite visible  
 et parfaite. C'est la raison pour laquelle je veux voir la  
 matière, car elle est devenue visible ; (7.) je veux aussi la  
 reconnaître dans sa perfection, afin de profiter aussi de  
 l'herbe à fourrage qui vient d'elle, de l'arbre fruitier qui  
 vient d'elle, et d'utiliser à mon service les animaux qui vien-  
 nent d'elle. Mais la matière, je ne la trouve nulle part, tan-

R<sup>2</sup> edd. : lignum fructum codd. D R<sup>1</sup> ligni fructum R<sup>1</sup>mg || 41 famulentur  
 P N R<sup>1</sup> edd. : -mulem XF Kr

e. Ps. 23, 1-2 f. Gen. 1, 9 g. Gen. 1, 10 h. Gen. 1, 11  
 i. Gen. 1, 24

nusquam, terra uero haec, id est coram. Hanc uideo, hanc  
 perfruor ex quo inuisibilis et rudis esse desiit. 5. De qua  
 manifestissime Esaias : *Haec dicit dominus qui fecit caelum,*  
 45 *iste deus qui demonstrauit terram et fecit illam*<sup>l</sup>. Certe eam-  
 dem demonstrauit quam et fecit. Quomodo demonstrauit ?  
 Vtique dicendo : *Videatur arida*<sup>k</sup>. (8.) Quare uideri iubet  
 nisi quia retro non uidebatur, ut sic quoque eam non in  
 uacuum fecisset faciendo uisibilem et ita habitabilem ?  
 50 6. Et sic per omnia probatur nobis hanc, quam incolimus,  
 eandem et factam esse a deo et ostensam, nec aliam fuisse  
 rudem et inuisibilem quam quae et facta et ostensa est.  
 Atque ita : *Terra autem erat inuisibilis et rudis*<sup>l</sup> ad eam per-  
 tinet quam deus cum caelo separauit.

XXX. 1. (1.) Sic et sequentia coniecturam Hermogenis  
 instruere uidebuntur, *Et tenebrae super abyssum et spiritus*  
*dei super aquas ferebatur*<sup>a</sup>, quasi et hae confusae substan-  
 tiae massalis illius molis argumenta portendant. Atquin sin-  
 5 gillatim definiens tenebras abyssum spiritum dei aquas nihil  
 confusum nec in confusione incertum aestimari facit tam  
 diuisa relatio certorum et distinctorum elementorum.  
 (2.) Hoc quidem amplius, cum situs proprios eis adscribit,

42 terra uero *inn*. X || haec, id est coram : id est haec, coram Kr || haec  
 codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Rig Was : hic R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> B Gel Pam || id est N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. :  
 idem P || hanc<sup>2</sup> P ND Kr Was : hac XF R<sup>0</sup>R B Gel Pam Rig || 44 manifest-  
 tissime P XF R<sup>1</sup> edd. : -feste ND || Esaias P R<sup>1</sup> edd. : ysaias N esayas XF  
 || caelum P XF R<sup>1</sup> edd. : caelum et terram N || 45 qui demonstrauit N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>  
 edd. : quidem monstrauit XF || fecit Pam Iun Lat Rig  
 Kr Was : facit codd. R B Gel || illam P N F R<sup>1</sup> edd. : eam X || 47 dicenda  
 F || 48 uidebatur P N R<sup>1</sup> edd. : -deatur XF || 49 facisset P (corr. R<sup>0</sup>) || ita  
 habitabilem Kr : ita habilem codd. R B Gel Pam Rig Was habitabilem Lat  
 (improb. Iun) || 51 a deo N X R<sup>1</sup> edd. : adeo P F || 52 quam quae P N R<sup>1</sup>  
 edd. : quamque XF || 54 separauit : parauit Kr

XXX, 1 Sic : Si R<sup>2</sup>mg || coniecturam P N R<sup>1</sup> edd. : -ra XF || 3 super aquas  
 N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : om. P || hae P N R<sup>1</sup> edd. : haec XF Kr || 4 portendant P  
 N R<sup>1</sup> edd. : -dat XF || at quin X || 4-5 siggillatim N || 5 te tenebras N || spi-

dis que la terre est ici, sous nos yeux. C'est elle que je vois,  
 c'est elle dont je jouis depuis qu'elle a perdu son caractère  
 invisible et brut. 5. A son propos Isaïe dit très clairement :  
 « Voici ce que dit le Seigneur qui créa le ciel, ce Dieu qui fit  
 voir la terre et la créa<sup>j</sup>. » Il fit voir bien sûr la même terre  
 qu'il a créée. Comment la fit-il voir ? Évidemment en  
 disant : « Que la Sèche apparaisse<sup>k</sup>. » (8.) Pourquoi lui  
 ordonne-t-il d'apparaître, sinon parce qu'elle n'apparaissait  
 pas auparavant, afin qu'en la rendant visible et donc habi-  
 table il ne l'ait ainsi pas non plus créée en vain ? 6. Nous  
 avons donc la preuve absolue que cette terre que nous habi-  
 tons est la même que celle que Dieu a à la fois créée et mani-  
 festée, et qu'aucune autre terre n'a été brute et invisible que  
 celle qui a été créée et manifestée. C'est pourquoi la phrase :  
 « Et la terre était invisible et brute<sup>l</sup> » convient bien à celle  
 que Dieu sépara d'avec le ciel.

c) Gen. 1, 2b : les quatre espèces

XXX. 1. (1.) La phrase suivante semblera également  
 donner une arme à la conjecture d'Hermogène : « Et les  
 ténèbres étaient portées au-dessus de l'abîme, et l'esprit de  
 Dieu au-dessus des eaux<sup>a</sup> », comme si ces substances  
 confondues en cette masse compacte préparaient ses argu-  
 ments. Cependant en distinguant méthodiquement « les  
 ténèbres », « l'abîme », « l'esprit de Dieu » et « les eaux »,  
 l'exposition si détaillée d'éléments déterminés et distincts  
 nous fait comprendre qu'il n'y a rien de confus ni, à cause  
 de la confusion, d'indéterminé. (2.) Mais il y a mieux : lors-

ritum Pam Rig Kr Was : -tus codd. D R B Gel || dei P XF R<sup>1</sup> edd. : deus  
 ND || 6 aestimari P R<sup>1</sup> edd. : extimari N estimare XF Vat || 7 diuisa P N  
 X R<sup>1</sup> edd. : diuersa F Vat Iun

j. Is. 45, 18 k. Gen. 1, 9 l. Gen. 1, 2  
 a. Gen. 1, 2

tenebras super abyssum, spiritum super aquas, negavit  
 10 confusionem substantiarum quarum demonstrando dispositionem  
 demonstravit etiam distinctionem. 2. Vanissimum denique ut materia, quae informis inducitur, de tot formarum  
 uocabulis informis adseueretur non edito quid sit illud  
 corpus confusionis, quod unicum utique credendum est, si  
 15 informe est. 3. Vniforme etenim quod informe (3.) est, informe autem quod ex uarietate confusum est: unam  
 habeat necesse est speciem quod non habet speciem, dum ex multis unam habet speciem. Ceterum aut habebat in se species  
 istas materia de quarum uocabulis intellegenda[s]  
 20 esse<t>, tenebras dico et abyssum et spiritum et aquas, aut non habebat; si autem habebat, quomodo inducitur non  
 habens formas? Si non habebat, <unde> agnoscitur?

XXXI. 1. (1.) Sed et illud utique captabitur, de caelo solo et de terra ista scripturam significasse, quod ea[m] in principio deus fecerit, de speciebus autem supra dictis nihil tale, et ideo eas quae factae non significantur ad infectam  
 5 materiam pertinere. Respondebimus huic quoque scrupulo.

2. Scriptura diuina satis dissereret, si summas ipsas rerum a deo factas commendasset caelum et terram, habentes

9 tenebris Kr || spiritum Pam Rig Was : -tus codd. R B Gel -tui Kr ||  
 11 Vanissimum N R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd. : uanimum P XF Vat R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun ||  
 14 quod secl. Kr || unicum utique inu. P (corr. R<sup>0</sup>) || 15-16 est<sup>2</sup>, informe :  
 Et informe Kr || 16 informa R<sup>2</sup> (preli lapsu, ut uidetur) || confusus XF ||  
 confusum est : unam interp. Vliet Was || 17 habet codd. edd. : -beat Iun ||  
 speciem<sup>2</sup> secl. Kr || dum : dum nihil Kr || 18 habet P N R<sup>1</sup> edd. : -beat XF  
 || aut P N R<sup>1</sup> edd. : autem XF || habebat P N F R<sup>1</sup> edd. : -eat X || 19-20  
 intellegenda esset Vrs Rig Kr Was : -das esse P N R B Gel Pam -dae se  
 XF || 21 habebat<sup>1</sup> P N F R<sup>1</sup> edd. : -beat X || autem Iun Was : enim codd. R  
 B Gel Pam Rig. secl. Kr || inducitur P N R<sup>1</sup> edd. : ducitur XF || non<sup>2</sup> om.  
 XF || 22 formas P N R<sup>1</sup> edd. : -mam XF Vat (improb. Pam) || non P N R<sup>1</sup>  
 edd. : nunc XF || unde add. Vliet Kr Was : quomodo add. Vrs Rig

XXXI, 2 scriptura XF || quod P N R<sup>1</sup> edd. : quo XF || ea in Kr Was :  
 eam in P N cett. edd. te ab in X te a F || 4 eas quae P N R<sup>1</sup> edd. : easque  
 XF || 6 dissereret, si N G R<sup>3</sup> edd. : dissereret P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> dissensi XF disse-

qu'elle leur attribue à chacun une place propre, les ténèbres au-dessus de l'abîme, l'esprit au-dessus des eaux, elle a nié la confusion des substances, puisqu'en indiquant leur disposition, elle a indiqué aussi leur distinction. 2. Le plus absurde enfin, c'est que la matière, représentée comme informe, soit reconnue informe à partir d'une telle multiplicité de noms de formes, et sans que nous soit exposée la nature de ce corps fait de confusion, dont on doit sans doute penser qu'il est unique s'il est informe. 3. De fait, ce qui est informe est uniforme, (3.) or est informe l'ensemble confus d'éléments divers : ce qui n'a pas d'espèce est nécessairement d'une seule espèce, ayant l'unique espèce issue de la diversité. Du reste, soit la matière avait en elle ces espèces dont les noms permettaient de l'identifier - je veux parler de « ténèbres, abîme, esprit et eaux » -, soit elle ne les avait pas ; or si elle les avait, comment se fait-il qu'on la représente sans forme ? Si elle ne les avait pas, comment la reconnaît-on ?

XXXI. 1. (1.) Mais Hermogène cherchera bien sûr à soutenir aussi l'argument suivant : il n'y a que pour le ciel et cette terre que l'Écriture a fait savoir que Dieu les a créés au commencement ; en revanche, pour les espèces dont on vient de parler, on ne trouve aucune affirmation semblable, et, pour cette raison, celles dont la création n'est pas mentionnée appartiennent à la matière incréée. Nous répondrons également à cette difficulté.

2. Il pourrait suffire à l'exposé de l'Écriture d'avoir affirmé que les deux grands ensembles de l'univers, le ciel et la terre, ont été eux mêmes créés par Dieu, avec bien sûr leurs propres élé-

rit R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg et disserit R<sup>2</sup>mg || 7 a deo X R<sup>1</sup> edd. : adeo P N F || commendasset codd. R<sup>1</sup> R<sup>3</sup> edd. : commendans et R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> || hit bentes P (corr. R<sup>0</sup>)

utique suggestus suos proprios qui in ipsis summis intellegi possent. 3. (2.) Suggestus autem caeli et terrae primo tunc fuerunt tenebrae et abyssus et spiritus et aquae. Nam terrae quidem suberat abyssus et tenebrae; si enim abyssus infra terram, tenebrae autem super abyssum, sine dubio et tenebrae et abyssus infra terram. Caelo uero spiritus et aquae subiacebant; nam si aquae super terram, qua[ ]e eam texerant, spiritus autem super aquas, pariter et spiritus et aquae super terram; (3.) quae uero super terram, ea utique infra caelum. Et sicut terra abysso et tenebris, ita et caelum spiritui et aquis incubabat et complectebatur.

4. Et ita nouum non est ut id solum quod continet nominetur, qua summale, in isto autem intellegatur et quod continetur, qua portionale. Ecce, si dicam: « Ciuitas extruxit theatrum et circum, scena autem erat talis et talis, et statuae super euripum, et obeliscus super omnia ferebatur », quia non et has species edixerim factas a ciuitate, non erunt ab ea cum circo et theatro? (4.) An ideo non adieci factas has quoque species, quia inerant eis quae facta praedixeram, et inesse quibus inerant intellegi poterant? Sed uacet hoc exemplum ut humanum; aliud de auctoritate scripturae ipsius arripiam.

30 *Fecit, inquit, deus hominem de terra et adflauit in faciem eius flatum uitae et factus est homo in animam uiuam*<sup>a</sup>.

8 utique P XF R<sup>1</sup> edd. : itaque ND || 9 posset XF || 10 fuerunt ND Kr Was : -rint P XF cett. edd. || et<sup>2</sup> secl. Kr || 11 suberat P N R<sup>1</sup> edd. : superat XF suberant Kr || et tenebrae N XF R<sup>2</sup> edd. : et nebrae P tenebrae R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 12 super om. F || 14 quae R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : quale codd. D R<sup>1</sup> || 17-18 spiritui R<sup>2</sup> edd. : -tus codd. D R<sup>1</sup> -tibus R<sup>2</sup> || 18 incubabat P XF R<sup>1</sup> edd. : incumbabat N || complectebatur ND Oehl Kr Was : -tebantur P X R B Gel Pam Iun (« passina significatione ») Rig -tabantur F contemplabantur Vat || 20 qua P XF R<sup>1</sup> edd. : quasi ND || summale N X R<sup>1</sup> edd. : sum male P F || 23 obeliscus R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : oboliscus codd. D Kr || 24 et om. F || 25 ideo P N X R<sup>1</sup> edd. : deo F || 26 quia Lat Iun Vrs Rig Kr Was : qua codd. R B Gel Pam || facta R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -tam P N XF || 27 inesse N R<sup>0</sup> R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : inest se P X (in est se) F R<sup>1</sup> || inerant N X R<sup>1</sup> edd. : -rat P F

ments constitutifs, dont on peut comprendre qu'ils sont inclus dans ces deux grands ensembles eux-mêmes. 3. (2.) Or les éléments constitutifs du ciel et de la terre étaient à ce moment-là d'abord les ténèbres, l'abîme, l'esprit et les eaux. Car l'abîme et les ténèbres étaient sûrement sous la terre : en effet si l'abîme était au-dessous de la terre, et si les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, les ténèbres et l'abîme étaient sans aucun doute au-dessous de la terre. Quant à l'esprit et aux eaux, ils s'étendaient sous le ciel : de fait, si les eaux étaient au-dessus de la terre, qu'elles avaient cachée, et que l'esprit était au-dessus des eaux, l'esprit et les eaux étaient également au-dessus de la terre; (3.) et ce qui est au-dessus de la terre est évidemment sous le ciel. La terre était couchée au-dessus de l'abîme et des ténèbres, et les embrassait, comme le ciel le faisait pour l'esprit et les eaux.

4. Ce n'est d'ailleurs pas un procédé si inhabituel de nommer seulement le contenant en le considérant comme global, et d'en laisser deviner le contenu comme partiel. Par exemple, si je dis : « La cité a construit un théâtre et un cirque, la scène était de telle et telle nature, des statues dominaient l'euripe, et un obélisque l'ensemble », est-ce que, sous prétexte que je n'ai pas précisé que ces ornements ont été créés par la ville, on ne comprendra pas qu'elle les a construits en même temps que le cirque et le théâtre? (4.) Si je me suis dispensé d'ajouter aussi la création de ces ornements, n'est-ce pas tout simplement parce qu'ils se trouvaient à l'intérieur des édifices dont j'avais déjà affirmé la construction, et que l'on pouvait comprendre où était leur place? Mais laissons de côté cet exemple, puisqu'il est tiré du domaine humain; j'en emprunterai donc un autre à l'autorité de l'Écriture elle-même.

« Dieu, dit-elle, créa l'homme avec la terre et lui insuffla au visage un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante<sup>a</sup>. »

a. Gen. 2, 7

Faciem quidem eius hic nominat, sed nec ipsam factam a deo dixit, cutem uero et ossa et carnem et oculos et sudorem et sanguinem postea loquitur <sup>b</sup>, quae nec tunc facta a deo significauit. (5.) Quid respondebit Hermogenes ? Numquid et membra hominis ad materiam pertinebunt, quia non nominatim facta referuntur ? An et haec in hominis factitatione cense<n>tur ? 5. Proinde membra erant caeli et terrae abyssus et tenebrae, spiritus e<t> aquae. In corporibus enim membra sunt facta, in corporibus et membra sunt nominata. Nullum elementum non membrum est eius elementi quo continetur ; omnia autem elementa caelo aut terra continentur.

XXXII. 1. (1.) Haec responderim pro scriptura praesenti, quatenus hic solorum corporum factitationem commendare uidetur caeli et terrae. Sciit esse qui ultro in corporibus et membra cognoscerent et ideo compendio usa est, prouidit tamen et hebetes et insidiosos qui dissimulato tacito intellectu ipsi[u]s quoque membris uerbum factitationis significator<i>um exigent. Itaque et propter istos singulas species factas docet aliis in locis.

2. (2.) Habes Sophiam prior autem abysso genita sum <sup>a</sup> dicentem, ut credas abyssum quoque genitam, id est factam, quia et filios facimus, licet generemus. Nihil interest facta an

32 a deo *N R' edd.* : deo *P F* ideo *X* || 33 cutem uero *N R<sup>3</sup> B Gel Kr Was* : cui tam uero *P XF Vat R'* enim uero *R'mg R<sup>2</sup>* costam uero *Pam Iun Rig* || 34 facta *N XF R' edd.* : -tam *P* || a deo *X R' edd.* : adeo *P N F* || 38 censentur *R<sup>3</sup> edd.* : -setur *codd. D R'R<sup>2</sup>* || erant *codd. R B Gel Pam Kr* : erunt *Rig Was* || 39 et aquae *R<sup>3</sup> edd.* : ea quae *codd. D R'R<sup>2</sup>* || 39-40 In - facta *om. P* in corporibus in membra sunt facta *R<sup>0</sup>* || 39 enim *R<sup>3</sup> edd.* : in *ND XF R'R<sup>2</sup>*

XXXII, 2 quatenus *P ND X* (quatinus *P D X*) *R' edd.* : quantus *F* || factitatione *XF* || 2-3 commendare *R<sup>2</sup> edd.* : -dari *codd. D R'* -tari *R<sup>0</sup> R'mg* || 3 uidentur *N* || Sciit *P N R<sup>3</sup> B Gel Pam Kr Was* : sicut *X* scit *F R'R<sup>2</sup>* Sciuit *Lat Rig* Sciit *Oehl* Sciebat *Vliet* || 5 insidiosus *XF* || 6 ipsis *R<sup>3</sup> edd.* : ipsis *codd. D R'R<sup>2</sup>* || 7 significatorium *R<sup>3</sup> edd.* : -torum *codd. D*

Elle mentionne certes ici son visage, mais sans dire qu'il a lui-même été créé par Dieu ; et plus loin elle parle de sa peau, de ses os, de sa chair, de ses yeux, de sa sueur et de son sang <sup>b</sup>, sans indiquer à ce moment-là leur création par Dieu. (5.) Que répondra Hermogène ? Est-ce que les parties du corps humain appartiendront aussi à la matière, parce que leur création n'est pas rapportée explicitement ? Ou sont-elles incluses dans la création de l'homme ? 5. De la même façon l'abîme et les ténèbres, l'esprit et les eaux étaient des parties du ciel et de la terre. C'est en effet dans les corps qu'ont été créées les parties qui les composent, et c'est en eux qu'elles ont été nommées. Il n'y a point d'élément qui ne soit une partie de l'élément dans lequel il est contenu ; et tous les éléments sont contenus dans le ciel et la terre.

XXXII. 1. (1.) Voici ce que je répondrais pour défendre le passage scripturaire en question, dans la mesure où l'Écriture semble ici confirmer seulement la création des corps du ciel et de la terre. Elle a su qu'il y aurait des gens qui reconnaîtraient spontanément dans les corps également leurs parties constitutives, et elle a pour cette raison abrégé. Néanmoins elle a prévu qu'il y aurait des gens stupides et perfides qui, dissimulant leur secrète compréhension, exigeraient aussi pour chacune des parties la mention expresse de leur création. Aussi, à cause de ces gens, enseigne-t-elle dans d'autres passages la création de chacune des espèces.

2. (2.) Tu as la Sagesse qui dit : « Et je fus engendrée avant l'abîme <sup>a</sup> », afin que tu croies que l'abîme aussi a été engendré, c'est-à-dire créé, puisque nous aussi nous « créons » des fils, bien que nous les engendrions. Peu importe que l'abîme

*R'R<sup>2</sup>* -tum *R'mg* || istas *X* || 9 Habes *R<sup>3</sup> edd.* : -bere *codd. D R'R<sup>2</sup>* || 11 interest *R<sup>0</sup>R' edd.* : inter est *P XF* in ter est *N*

b. Cf. Gen. 2, 21. 23 ; 3, 5. 19 ; 4, 10

a. Prov. 8, 24

nata sit abyssus, dum initium detur illi, quod non daretur, si materiae subiecta esset. De tenebris uero ipse dominus per Esaïam : *Ego qui struxi lucem et feci tenebras* <sup>b</sup>. De spiritu aequae Amos : *Qui solidat tonitruum et condit spiritum et adnuntiat in homines Christum suum* <sup>c</sup>, eum spiritum conditum ostendens qui in terras conditas deputabatur, qui *super aquas ferebatur* <sup>d</sup>, librator et adflator et animator uniuersitatis, (3.) non ut quidam putant ipsum deum significari spiritum, quia *deus spiritus* <sup>e</sup> – neque enim aquae dominum sustinere sufficerent –, sed eum spiritum dicit de quo etiam uenti constiterunt, ut ait per Esaïam : *Quia spiritus a me exiit et flatum omne<m> ego feci* <sup>f</sup>. Item de aquis eadem Sophia : *Et quomodo firmos ponebat fontes quae sub caelo* <sup>g</sup>, *ego eram modulans cum ipso* <sup>h</sup>.

3. (4.) Cum ergo et eas species probamus a deo factas, etsi in Genesi tantummodo nomina<n>tur sine factitationis mentione, respondebitur fortasse ex diuerso plane factas eas sed ex materia, ut stilus quidem Moysei, *Et tenebrae super abyssum et spiritus dei super aquas ferebatur* <sup>i</sup>, materiam sonet, ceterae uero scripturae quae ex materia factae sunt species in disperso demonstrant. 4. (5.) Ergo sicut terra de

13 subiecta esset *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> B Gel Pam Iun Rig Was* : subiciatur esset *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* « Forte subiecta esset. Vel subiectura esset. *Substantine subiecturam accipiendo* » *R<sup>2</sup>mg* subiciatur necesse esset *Eng* esset *Kr* || dominus *R<sup>2</sup> edd.* : adminus *P F* ad minus *ND X R<sup>1</sup>* || 14 Esaïam *P R<sup>1</sup> edd.* : ysaïam *N X* esayam *F* || 15 soli dat *P* || 16 suum *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P* || 17-18 super aquas *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : supera quas *P* || 18 librator *P N X R<sup>1</sup> edd.* : liberator *F* || 19 *Post Non lac. Kr sign.* (enim credibile) || quidem *F* || ipsum deum *P N X R<sup>1</sup> edd.* : in spiritum domini *F* || 20 dominum *P N F R<sup>1</sup> edd.* : deum *X* || 21 eum *P N X R<sup>1</sup> edd.* : cum eum *F* || 22 Esaïam *P R<sup>1</sup> edd.* : ysaïam *N* esayam *XF* || 23 omnem *R<sup>1</sup> edd.* : omne *codd.* || 24 quomodo *codd. D Kr Was* : cum *R* (quom *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>*) *cett. edd.* || quae *codd. R<sup>1</sup>R<sup>3</sup> B Pam Iun Kr Was* : qui *VL Gel* aquarum quae *R<sup>1</sup>mg* eius quae *R<sup>2</sup> Pam in adnot. Rig* || caelo : caelo est *Pam Rig* || 26 ergo : uero *Kr* || probamus *R<sup>1</sup> edd.* : -damus *codd. D* || a deo *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : adeo *codd.* || 27 nominantur *R<sup>2</sup> edd.* : -natur *codd. D R<sup>1</sup>* || 29 ut stilus *bis exh. N* || Moysei *N Kr*

ait été créé ou engendré, pourvu qu'on lui accorde un début, qui ne lui serait pas accordé, s'il était situé sous la matière. A propos des ténèbres, le Seigneur dit lui-même par la bouche d'Isaïe : « C'est moi qui ai formé la lumière et créé les ténèbres <sup>b</sup>. » De même à propos de l'esprit, Amos dit : « Lui qui affermit le tonnerre, crée l'esprit et annonce aux hommes son Christ <sup>c</sup> », montrant qu'a été créé cet esprit qui était destiné aux terres après leur création, qui « était porté au-dessus des eaux <sup>d</sup> », puissance qui maintient en équilibre, anime et met en mouvement l'univers ; (3.) à la différence de ce que pensent certains, esprit ne désigne pas Dieu lui-même, sous prétexte qu'il est écrit : « Dieu est esprit <sup>e</sup> » – les eaux ne seraient pas assez fortes pour porter le Seigneur –, mais on parle de l'esprit à partir duquel les vents aussi ont été constitués, comme il est dit par la bouche d'Isaïe : « Puisque l'esprit est sorti de moi et que j'ai créé chaque souffle <sup>f</sup>. » De la même façon, au sujet des eaux, la même Sagesse dit : « Et quand il affermissait les sources de celle qui est sous le ciel <sup>g</sup>, je l'aidais à tout régler <sup>h</sup>. »

3. (4.) Lorsque donc nous donnons la preuve que ces espèces aussi ont été créées par Dieu, même si elles sont simplement nommées dans la Genèse sans la mention de leur création, notre adversaire répondra peut-être qu'elles ont bien été créées, mais de la matière, comme le dit précisément le verset de Moïse : « Et les ténèbres étaient portées au-dessus de l'abîme, et l'esprit de Dieu au-dessus des eaux <sup>i</sup> » ; il indiquerait là la matière, et tous les autres passages de l'Écriture montreraient séparément les espèces qui ont été créées de la matière. 4. (5.) Dans ces conditions, de même

*Was* : mons ei *P XF* Moysi *cett. edd.* || 30 materiam ipsam *Kr* || 31 sunt *codd. R B Gel Kr Was* : sint *Pam* (*improb. Iun*) *Rig*

b. Is. 45, 7    c. Amos 4, 13    d. Gen. 1, 2    e. Jn 4, 24  
f. Is. 57, 16    g. Prov. 8, 28    h. Prov. 8, 30    i. Gen. 1, 2

terra, ita et abyssus ex abysso et tenebrae ex tenebris et spiritus et aquae ex spiritu et aquis constiterunt. Et sicut supra  
 35 diximus, non potuit informis fuisse materia, <si> species habebat, ut et aliae ex ea sint confectae; nisi quod non aliae sed ipsae ex semetipsis, siquidem non capit diuers[ita]s fuisse quae iisdem nominibus eduntur, quo[d] iam et operatio diuina otiosa uideri possit, si quae erant fecit, cum  
 40 generosiora esse<n>t quae non erant facta quam si fierent.

5. (6.) Igitur ut concludam, aut materiam tunc significauit Moyses scribens: *Et tenebrae super abyssum et spiritus dei super aquas ferebatur*<sup>1</sup> – at cum hae species alibi postea demonstrantur factae a deo, debuerunt aequae demonstrari ex materia quam Moyses praemiseraat factae –  
 45 aut si species istas et non materiam significauit Moyses, ubi materia demonstrata sit quaero.

XXXIII. 1. (1.) Sed dum illam Hermogenes inter colores suos inuenit – inter scripturas enim dei inuenire non potuerit – satis est quod omnia et facta a deo constat et ex materia facta non constat; quae etiam si fuisset, ipsam

34 ex *N R<sup>1</sup> edd.* : et *P XF* || et<sup>2</sup> *codd. R<sup>2</sup> edd.* : ex *R<sup>1</sup>* || Et : At *Kr* || 35 si species *R<sup>3</sup> edd.* : species *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 36 Ante ut lac. *Kr sign.* || et *P N R<sup>1</sup> edd.* : om. *XF* || ea *codd. R<sup>1</sup> edd.* : eis *Kr, prob. Thörnell (Stud. Tert. II, 66), sed improb. Waszink, (Treatise 152, n. 281)* || nisi *P N X R<sup>1</sup> edd.* : nec *F* || 37 diuersas *R<sup>1</sup> edd.* : -sitas *codd. D* || 38 iisdem nominibus *R<sup>1</sup> edd. Iun* : his de nominibus *P X* hisdem nominibus *N Pam* hiis denominibus *F* || quo *Rig Kr Thörnell (Stud. Tert. II, 66) Was* : quod *codd. D R B Gel Pam* || et *codd. D Kr Was* : om. *R B Gel Pam Rig* || 39 uideri *N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : -rit *P XF* || si quae *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : si qua *P D XF R<sup>1</sup>* si quas *N* || erant *N R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : ferant *P XF R<sup>1</sup>* || 40 generosiora essent *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Thörnell (Stud. Tert. II, 66) Was* : generosiora esset *codd. D R<sup>1</sup>* generosior esset *Rig Kr* generatio sola esset *Oehl* || facta quam *secl. Kr* || quam *secl. Rig* || 41 ut *P N X R<sup>1</sup> edd.* : cum *F* || 42 scribens *ND R<sup>2</sup>mg Kr Was* : -bit *P R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* -bet *XF* dum scribit *R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg* cum scribit *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* || 43 at *P XF R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Rig Kr Was* : aut *N R<sup>3</sup> B Gel Pam* || hae *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : has *codd. D* || 44 factae adeo *P N* facta ea deo *XF* || 45 praemiseraat *R<sup>2</sup> edd.* : pro- *codd. R<sup>1</sup>* || factae *P N R<sup>1</sup> edd.* : -ta est *XF* || 46 materia *P*

que la terre est sortie de la terre, l'abîme est sorti de l'abîme, les ténèbres des ténèbres, l'esprit et les eaux de l'esprit et des eaux. Or, comme nous l'avons dit plus haut, la matière n'a pas pu être informe, si elle contenait des espèces de telle sorte que d'autres ont encore été créées à partir d'elle; à moins que, loin d'être autres, ces espèces soient nées d'elles-mêmes, puisqu'il est impossible que soient différentes des choses mentionnées sous les mêmes noms; dans ces conditions l'opération divine pourrait désormais sembler superflue, si Dieu a créé des réalités déjà existantes, qui, d'ailleurs, étaient plus nobles, si elles n'étaient pas créées, que si elles l'avaient été.

5. (6.) En conclusion de deux choses l'une : soit Moïse a désigné la matière lorsqu'il écrivit : « Et les ténèbres étaient portées au-dessus de l'abîme, et l'esprit de Dieu au-dessus des eaux<sup>1</sup> » – mais lorsque plus loin, dans un autre passage, ces espèces sont montrées créées par Dieu, il eût fallu également montrer qu'elles ont été créées de la matière que Moïse avait présentée plus haut – ; soit Moïse a désigné ces espèces et non la matière, et je me demande alors où a été montrée l'existence de la matière.

#### d) Confirmation

XXXIII. 1. (1.) Mais puisqu'Hermogène l'a trouvée sur sa palette – car il ne pourrait la trouver dans les Écritures de Dieu –, il suffit qu'on ait la certitude que tout a été créé par Dieu et qu'on n'ait pas celle que tout a été créé de la matière; mais même si elle avait existé, nous aurions cru qu'elle aussi a été créée

XXXIII, 1 illam *N R<sup>1</sup> edd.* : illa *P XF* || 2 inuenit *P XF R<sup>1</sup> edd.* : -nitur *N* || 3 potuerit *codd. D R<sup>1</sup> Pam Iun Kr Was* : -tuerat *R<sup>3</sup> B Gel* -tuit *R<sup>2</sup> Rig* || a deo *N X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P F* || 3-4 et<sup>2</sup> – constat *om. ND* || quae *N R<sup>1</sup> edd.* : qua *P XF* || si *P N R<sup>1</sup> edd.* : om. *XF*

j. Gen. 1, 2

5 quoque a deo factam credidissimus, quia nihil innatum  
 praeter deum praescribentes obtineremus. (2.) In hunc  
 usque articulum locus est retractatus, donec ad scripturas  
 prouocata deficiat exhibitio materiae. Expedita summa est :  
 nihil inuenio factum nisi ex nihilo, quia quod factum inuenio  
 10 non fuisse cognosco. Etiam si quid ex aliquo factum est,  
 ex facto habet censum, ut ex terra herba et fructus et pecudes  
 et figuratio hominis ipsius, ut ex aquis natatiles et uolatiles  
 animae. Huiusmodi origines rerum ex his prolatarum potero  
 materias appellare sed factas a deo et ipsas.

XXXIV. 1. (1.) Ceterum omne ex nihilo constitisse illa  
 postremo diuina dispositio suadebit quae omnia in nihilum  
 redactura est. 2. Siquidem et caelum conuoluetur ut liber <sup>a</sup>,  
 immo nusquam fiet cum ipsa terra, cum qua primordio fac-  
 5 tum est. *Caelum et terra praeteribunt* <sup>b</sup>, inquit, *caelum pri-*  
*imum et terra prima abierunt* <sup>c</sup>, et *locus non est inuentus*  
*illis* <sup>d</sup>, quia scilicet quod et finit locum amittit. (2.) Sic et  
 Dauid : *Opera manuum tuarum caeli* <sup>e</sup> et *ipsi peribunt* <sup>f</sup>.  
 Nam et si *mutabit illos uelut opertorium et mutabuntur* <sup>g</sup>,  
 10 sed et mutari perire est pristino statui que<m>, dum mutan-

5 a deo *X R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P N F* || facta *P* || nihil *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P ND* || 6 praeter *P XF R<sup>1</sup> edd.* : propter *N* || 6-8 In hunc - materiae *exb. Kr dubitanter* || 7 articulum *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : articum *P N* || retractatus *L R<sup>0</sup> R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : -ctauis *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* -ctanti *R<sup>2</sup>mg* || 9 factum <sup>1</sup> *codd. edd.* : non factum *Iun* || nisi *Pam Rig Oehl Kr Was* : nihil *codd. cett. edd.* || 11 censum *P XF R<sup>1</sup> edd.* : sensum *N* || ut *R<sup>1</sup> edd.* : et *codd. D* || herbam *X* || 13 huiusmodi *ND* || origines *R<sup>3</sup> edd.* : -nis *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || rerum ex his prolatarum *sed. Kr* || 14 a deo *N X F<sup>PC</sup> R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P*

XXXIV, 2 diuina *del. Rig* || suadebitque *XF* || in nihilum *R<sup>2</sup> edd.* : ex nihilo *codd. D R<sup>1</sup>* in nihilo *R<sup>1</sup>mg* || 3 redactura *P (corr. R<sup>0</sup>)* || 4 primordiao *P (corr. R<sup>0</sup>)* || 5 praeteribunt *P N F R<sup>1</sup> edd.* : peribunt *X* || 7 et finit locum *N R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was* : et finitio cum *P XF R<sup>1</sup>* et finitum locum *Leopold* finit et locum *malit Oehl et scrips. Kr* || 8 tuarum *R<sup>2</sup> edd.* : suarum *codd. D R<sup>1</sup>* || 9 Nam : Sed *Kr* || si *uncinis incl. R<sup>2</sup>mg* sic *Iun (improb. Vliet)* || mutabit *R<sup>2</sup> edd. Iun* : -uit *codd. D R<sup>1</sup>* immutabit *R<sup>2</sup>mg*

par Dieu, puisque nous obtiendrions gain de cause en objectant le principe que rien n'est inengendré excepté Dieu. (2.) Sur ce point de l'existence de la matière, il y a sujet à discussion tant qu'il en manque la démonstration par le recours aux Écritures. Mais le point essentiel est clair : je ne trouve rien qui ait été créé sinon du néant, car je sais que n'existait pas ce que je trouve créé. Même si quelque chose a été créé à partir d'une autre réalité, il tire son origine d'une créature, comme viennent de la terre l'herbe, les fruits, les troupeaux et le corps humain lui-même, comme viennent des eaux les animaux qui nagent et qui volent. Des origines de cette sorte, qui font naître d'elles des créatures, je pourrai les appeler des « matières », mais en précisant qu'elles ont elles-mêmes été créées par Dieu.

L'argument  
 eschatologique

XXXIV. 1. (1.) D'ailleurs que tout est sorti du néant, l'ultime arrangement divin le prouuera en ramenant tout au néant. 2. En effet « Le ciel sera roulé comme un livre <sup>a</sup> », mieux, il disparaîtra complètement comme la terre elle-même, avec laquelle il fut créé au commencement. « Le ciel et la terre passeront <sup>b</sup> », est-il dit, « Le premier ciel et la première terre ont disparu <sup>c</sup> », et « Il ne leur a plus été trouvé de place <sup>d</sup> », pour la bonne raison que ce qui cesse d'exister perd sa place. (2.) De la même façon David dit : « Les cieus, œuvre de tes mains <sup>e</sup> », et « Eux-mêmes ils périront <sup>f</sup>. » Car s'il est vrai qu'« il les changera comme une couverture et ils seront changés <sup>g</sup> », subir un changement, c'est néanmoins mourir, eu égard à l'ancienne nature qu'ils perdent en chan-

|| 10 sed et *P N X R B Gel Iun Was* : sed *F Vat Pam Rig* et *Kr* || mutare *X* || quem *R<sup>2</sup> edd.* : quae *codd. D R<sup>1</sup>*

a. Is. 34, 4    b. Matth. 24, 35    c. Apoc. 21, 1    d. Apoc. 20, 11  
 e. Ps. 101, 26    f. Ps. 101, 27    g. Ps. 101, 27

tur, amittunt. Et stellae quidem de caelo ruent, sicut fici arbor cum ualido commota uento acerba sua amittit<sup>h</sup>, montes uero tamquam cera liquescent a conspectu domini<sup>i</sup>, cum surrexerit scilicet confringere terram<sup>i</sup>. Sed et paludes, inquit, arefaciam<sup>k</sup> et quaerent aquam nec inuenient<sup>l</sup>; etiam mare hactenus<sup>m</sup>.

3. (3.) Quae omnia et si aliter putauerit [spiritualiter] interpretanda, non tamen poterit auferre ueritatem ita futurorum quomodo scripta sunt. Si quae enim figurae sunt, ex rebus consistentibus fiant necesse est, non ex uacantibus, quia nihil potest ad similitudinem de suo praestare nisi sit ipsum quod tali similitudini praestet.

4. Reuertor igitur ad causam definientem omnia ex nihilo edita in nihilum peruentura. (4.) Ex aeterno enim, id est ex materia, nihil deus interibile fecisset nec ex maioribus minora condidisset, cui magis congruat ex minoribus maiora producere, id est ex interibili aeternum, quod et carni nostrae pollicetur. 5. Cuius uirtutis et potestatis suae hunc iam arrabonem uoluit in nobis collocasse, ut credamus etiam illum uniuersitatem ex nihilo uelut emortuam, quae scilicet non erat, in hoc, ut esset, suscitasse.

12 acerba R<sup>2</sup> edd. : -rua codd. D R<sup>1</sup> || 13 montes R<sup>1</sup> edd. : moyses codd. D || liquescent XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -cens P -cet ND || 14 silicet N || terra D || 15 arefaciam N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -ciant P XF || quaerent N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : quaerent P || inuenient P N X R<sup>1</sup> edd. : -iet D F Vat || 16 (h)actenus codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun Rig Kr Was : Oceanus R<sup>3</sup> B Gel Pam || 17 aliter putauerit P N<sup>AC</sup> XF R<sup>1</sup> edd. : putauerit aliter N<sup>PC</sup> || aliter codd. : alter Pam Lat Oehl || spiritualiter secl. Eng Kr Was || 21 ad similitudinem N X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : asimilitudine P adsimilitudinem F alii similitudinem Lat (improb. Iun) Rig || nisisit P || 22 tali similitudini Kr Was : tali -ne codd. cett. edd. de tali similitudine Eng || 23 definientem : definiens Kr || 24 edita P XF R<sup>1</sup> edd. : dicta N || in nihilum R<sup>2</sup> edd. : in nihilo codd. D R<sup>1</sup> ut in nihilum Kr || 24 id est... 27 id est N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : idem P || 27 interibili N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : interibilia P XF || 28 uirtutis et potestatis suae Vrs Rig Kr Was : -tes et -tes suas codd. R B Gel Pam -te et -te sua Iun || 29-30 etiam illum inu. Kr || 30 uniuers-

geant. Et « Les étoiles tomberont du ciel, comme lorsque le figuier, secoué par un vent violent, perd ses fruits verts<sup>h</sup> », et « Les montagnes, comme la cire, fondront sous les yeux du Seigneur<sup>i</sup> », bien sûr « lorsqu'il se sera levé pour briser la terre<sup>i</sup> ». Mais il dit aussi : « Je mettrai à sec les étangs<sup>k</sup> » et « Ils chercheront de l'eau sans en trouver<sup>l</sup> » ; et aussi : « Il n'y aura plus de mer<sup>m</sup>. »

3. (3.) Et même si Hermogène pensait que tous ces passages dussent être interprétés en un autre sens, il ne pourra toutefois refuser la réalité aux événements futurs tels qu'ils ont été écrits. En effet, s'il y a des figures, elles viennent nécessairement de choses existantes et non de choses irréelles, puisque seul peut fournir quelque chose de soi pour une comparaison ce qui est lui-même de nature à se prêter à une telle comparaison.

4. Je reviens donc au principe voulant que tout ce qui a été tiré du néant retourne au néant. (4.) En effet d'un être éternel, c'est-à-dire la matière, Dieu n'aurait rien créé de périssable, et de choses grandes il n'aurait pas créé de moindres, car il convient davantage à Dieu de produire de plus grandes choses à partir de moindres, c'est-à-dire quelque chose d'éternel de quelque chose de périssable, comme il le promet à notre chair. 5. Et il a voulu dès maintenant déposer en nous ce gage de son pouvoir et de sa puissance, afin que nous croyions aussi qu'il a suscité du néant à l'existence l'univers qui, comme mort, n'existait bien sûr pas.

sitatem N R<sup>1</sup> edd. : -te P XF || uelut P XF R<sup>1</sup> edd. : uel N || 31 erat R<sup>2</sup> edd. : erit codd. D R<sup>1</sup> || esset P N X edd. : erit F

h. Apoc. 6, 13 i. Ps. 96, 5 j. Is. 2, 19 k. Is. 42, 15  
l. Is. 41, 17 m. Apoc. 21, 1

XXXV. 1. (1.) De cetero uero statu[m] materiae etsi non est retractandum – prius enim erat ut eam esse constaret –, tamen ac si constiterit persequendus est ordo, quo magis eam non esse constet cuius nec reliquus statu<s> consistat, simul ut contrarietates suas agnoscat Hermogenes.

2. (2.) « Prima, inquit, facie uidetur nobis incorporealis esse materia, exquisita autem ratione recta inuenitur neque corporalis neque incorporealis. » Quae est ista ratio recta quae nihil recti renuntiat, id est nihil certi ? Nisi fallor enim, omnis res aut corporalis <aut incorporealis> sit necesse est – ut concedam interim esse aliquid incorporeale, de substantiis dumtaxat, cum ipsa substantia corpus sit rei cuiusque ; (3.) certe post corporale et incorporeale nihil tertium. 3. Age nunc sit et tertium, quod illa recta ratio Hermogeniana compererit quae neque corporalem neque incorporealem materiam facit : ubi est ? quale est ? quid uocatur ? quid describitur ? quid intellegitur ? Tantum hoc ratio renuntiauit, nec corporalem materiam nec incorporealem.

XXXVI. 1. (1.) Sed ecce contrarium subicit – aut alia fortasse ratio ei occurrit – ex parte corporalem renuntians materiam et ex parte incorporealem. Iam ergo ne neutrum sit,

XXXV, 1 statu *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>* edd. : -tum *codd. D* || 3 ac *P XF R<sup>1</sup>* edd. : hac *N* || constiterit *P XF R<sup>1</sup>* edd. : consisterit *N* || 4 reliquus status *R<sup>0</sup> R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup>* edd. : -quo -tu *P ND R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* -quos -tu *XF* || 5 contrarietates *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>* edd. : contrariae et aetates *P ND* || suas *P ND R<sup>1</sup>* edd. : sua *XF* || agnoscat *R<sup>1</sup>* edd. : -cant *codd. D* || 6 Prima *P D* (sec. *Bezam*) *XF R<sup>1</sup>* edd. : om. *N* || incorporealis : corporalis *Kr* (*nihil obseruans in apparatu*) || 8 coporalis *N F* || 9 id *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup>* edd. : et *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 10 aut incorporealis *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup>* edd. : om. *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr* || est aut incorporealis *Kr* || 13 et om. *F* || 15 quae *R<sup>3</sup>* edd. : quod *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 15 corporalem *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>* edd. : incorporealem *P* || 16 quid *P N X R<sup>1</sup>* edd. : quod *F* || 17 Tantum *codd. R<sup>1</sup>* edd. : Tamen *Lat* An tantum *Kr*

XXXVI, 1 in contrarium subicitur *F* || 2 ratio om. *N* || renuntians *R<sup>1</sup>* edd. : -tias *codd. D* || 3 ne neutrum *R<sup>2</sup>* edd. : nonne utrum *P D* (sec. *Pithoeum*) *XF Vat R<sup>1</sup> Iun* nomine utrum *ND* (sec. *Bezam* et *Salm.*) nonne utrumque *Lat* || sit *codd. D* edd. : del. *Gel*

### III. La nature de la matière

#### A. Son état

XXXV. 1. (1.) Maintenant, s'il est inutile de poursuivre la discussion sur la nature essentielle de la matière – il faudrait d'abord établir son existence – nous devons toutefois, comme si elle était établie, continuer notre exposé, afin que son inexistence soit d'autant plus assurée, que le reste de sa nature ne l'est pas, et afin aussi qu'Hermogène reconnaisse ses propres contradictions.

2. (2.) « A première vue, dit-il, la matière Ni corporelle nous semble incorporelle, mais à l'examen ni incorporelle de la droite logique on découvre qu'elle n'est ni corporelle ni incorporelle. » Quelle est cette droite logique qui ne révèle rien de droit, c'est-à-dire rien de certain ? Car, si je ne me trompe, toute chose est nécessairement corporelle ou incorporelle – j'admets pour l'instant que quelque chose d'incorporel soit existant, mais parmi les substances seulement, quoique la substance elle-même soit le corps de chaque chose –, (3.) en tout cas après le corporel et l'incorporel, il n'existe pas de troisième état. 3. Allons donc ! Il y en aurait maintenant un troisième, que cette droite logique proprement hermogénienne a découvert en créant une matière ni corporelle ni incorporelle : où est-il ? Comment est-il ? Comment s'appelle-t-il ? Quelle est sa description ? Comment le comprend-on ? La logique a seulement révélé que la matière n'est ni corporelle ni incorporelle...

XXXVI. 1. (1.) Mais voici qu'il En partie corporelle, introduit une contradiction – ou bien en partie incorporelle peut-être lui vient-il à l'esprit une autre logique – en révélant que la matière est en partie corporelle et en partie incorporelle. Pour éviter que ce ne soit

utrumque materia censenda est? Erit enim corporalis et  
 5 incorporalis aduersus renuntiationem rectae rationis illius  
 plane rationem non reddentis sententiae suae, sicut nec alia  
 reddit. 2. (2.) Corporale[m] enim materiae uult esse de  
 quo corpor<a> edantur, incorporale uero inconditum  
 10 motum eius. « Si enim, ait, corpus tantummodo esse<t>, nihil ei incorporale appareret, id est motus; si uero in  
 totum incorporalis fuisset, nullum corpus ex ea fieret. »  
 3. Quanto haec rectior ratio! Nis[s]i quod, si t<am> rectas  
 lineas duci<s>, Hermogenes, quam ratiocinarius, pictor te  
 bardior non est. (3.) Qui<s> enim tibi concedit motum in  
 15 secundam partem substantiae deputare[t], cum substantia  
 res non sit, quia nec corporalis, sed accedens, si forte, sub-  
 stantiae et corpori, ut actus et pulsus, ut lapsus et casus, ita  
 et motus? 4. Nam si ue<l> a semetipso quid mouetur,  
 [f]actus eius est motus, certe pars substantiae non est, sicut  
 20 tu motum substantiam facis materiae incorporalem.  
 (4.) Omnia denique mouentur aut [ut] a semetipsis, ut ani-  
 malia, aut ab aliis, ut inanimalia; tamen nec hominem nec  
 lapidem et corporalem et incorporalem dicemus, quia et

5 rectae rationis *R*<sup>2</sup> *edd.*: reparationis *P* *R*<sup>1</sup> recipe rationis *ND* reci-  
 procationis *XF* *Vat* *R*<sup>0</sup>*mg* *R*<sup>1</sup>*mg* *Iun* || 6 reddentis *R*<sup>1</sup>*mg* *R*<sup>2</sup> *edd.*: reddentes  
*codd.* *D* *R*<sup>1</sup> || nec *R*<sup>2</sup>*mg* *R*<sup>3</sup> *edd.*: haec *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> *Iun* || 7 Corporale *R*<sup>1</sup>  
*edd.*: -em *codd.* *D* || materiae uult esse de quo *R*<sup>0</sup>*R*<sup>1</sup> *edd.*: materia euultes  
 sed equo *P* materiam uult esse sed de quo *ND* materiae uultes sed equo  
*X* materiam sed uultes sed equo *F* || 8 corpora edantur *R*<sup>1</sup> *edd.*: corpore  
 dantur *codd.* *D* || incorporalem *ND* || 9 esset *R*<sup>1</sup> *edd.*: esse *codd.* || 10 ei *P*  
*N* *R*<sup>1</sup> *edd.*: eis *XF* || id est *X* *R*<sup>1</sup> *edd.*: idem *P* *N* *F* || 12 Quanto *N* *XF*  
*R*<sup>0</sup>*R*<sup>1</sup>*R*<sup>3</sup> *edd.*: quando *P* *R*<sup>2</sup> || haec: hinc *R*<sup>2</sup> in *adnot.* || rectior: recta *R*<sup>2</sup> in  
*adnot.* || ratio! Nisi *R*<sup>1</sup>*mg* *R*<sup>2</sup> in *adnot.* *R*<sup>3</sup> *edd.*: rationis si *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> ||  
 si tam *R*<sup>3</sup> *edd.*: sit *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> scit *R*<sup>1</sup>*mg* *R*<sup>2</sup> in *adnot.* (« uel sic ») || 13  
 ducis *R*<sup>3</sup> *edd.*: duci *codd.* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> ducit *R*<sup>2</sup> in *adnot.* || quam ratiocinarius: qua  
 rat. *R*<sup>1</sup>*mg* qua in ratione artis uel uana ratione artis *R*<sup>2</sup> in *adnot.* || ratiocinarius  
*Iun* *Kr* *Was*: rationi satis *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> ratio ista *R*<sup>3</sup> *B* *Gel* *Pam*  
*Rig* || 13-14 te bardior *P* *XF* (tebardior) *R*<sup>0</sup>*R*<sup>1</sup> *edd.*: tardior *N* || 14 Quis *R*<sup>3</sup>  
*edd.*: qui *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup> || 15 parte *N* || deputare *R*<sup>3</sup> *edd.*: -ret *codd.* *D* *R*<sup>1</sup>*R*<sup>2</sup>  
 || 16 accedens *Braun* (*Deus* 186, n. 2): accidens *codd.* *edd.* || 17 et' om. *N*

ni l'un ni l'autre, doit-on maintenant considérer que la  
 matière a les deux qualités à la fois? Elle sera en effet cor-  
 porelle et incorporelle, contrairement à la révélation de la  
 droite logique précédente, qui ne rend nullement compte de  
 sa propre pensée, ni de quoi que ce soit d'autre d'ailleurs.  
 2. (2.) Il veut que la partie corporelle de la matière soit à  
 l'origine des corps, tandis que la partie incorporelle consti-  
 tue son mouvement inorganisé. « En effet, dit-il, si elle  
 n'était que corps, on ne verrait en elle rien d'incorporel,  
 et donc pas de mouvement; si en revanche elle était entière-  
 ment incorporelle, aucun corps ne sortirait d'elle. »  
 3. Comme cette logique est plus droite! Cependant si tu  
 traces des traits aussi droits que tes raisonnements logiques,  
 Hermogène, il n'y a pas de peintre plus balourd que toi!  
 (3.) Car qui te permet de placer le mouvement dans la  
 deuxième partie de la substance, alors que ce n'est pas une  
 chose substantielle, puisqu'il n'est pas corporel, mais qu'il  
 s'ajoute, accidentellement, à la substance et au corps, comme  
 le font l'action et l'impulsion, le déplacement horizontal et  
 le déplacement vertical, et donc le mouvement? 4. Car  
 même si une chose se meut par elle-même, son mouvement  
 est une action et n'est pas, en tout cas, une partie de sa sub-  
 stance, comme tu le veux en faisant du mouvement la sub-  
 stance incorporelle de la matière. (4.) En définitive, toutes  
 les choses se meuvent soit par elles-mêmes, comme les ani-  
 maux, soit par l'action d'autrui, comme les êtres inanimés;  
 cependant nous ne dirons ni de l'homme ni de la pierre  
 qu'ils sont à la fois corporels et incorporels, sous prétexte

|| et casus *VL* *Kr* *Was*: ut casus *P* *N* *XF* *R* *B* *Gel* *Pam* *Rig* || 18 si uel *R*<sup>0</sup>  
*Leopold* *Oehl* *Was*: siue *codd.* *R* *B* *Gel* *Pam* *Rig* siue ab alio siue *Kr* ||  
 quid *R*<sup>1</sup> *edd.*: quod *codd.* *D* || 19 actus *R*<sup>1</sup> *edd.*: factus *codd.* *D* || motus *N*  
*XF* *R*<sup>0</sup>*R*<sup>1</sup> *edd.*: mortus *P* || 20 Post facis *add.* *Was* faciendo partem (cf.  
 « *Observations* » 9, 145) || 21 a *R*<sup>1</sup> *edd.*: ut a *codd.* *D* (ante ut del. *N* a) ||  
 22 ab aliis *N* *XF* *R*<sup>0</sup>*R*<sup>1</sup> *edd.*: ab abis *P* || inanimalia *P* *ND* *X* *R*<sup>1</sup> *edd.*: -lia  
 inanimata *F* inanimata *Vat* animalia *Pam*

25 corpus habeat et motum, sed unam omnibus formam  
soliu corporalitatis, quae substantiae res est. Si qua incor-  
pora<lia> eis adsunt, aut actus aut passiones aut officia aut  
libidines eorum, non portiones deputamus. 5. Quo ergo  
facit portionem materiae in motum disponere, qui non ad  
30 substantiam pertinet sed ad substantiae habitum? Quid  
enim, si immobilem placuisset tibi inducere materiam, num-  
quid immobilitas secunda pars formae uideretur? Sic itaque  
nec motus. Sed <d>e motu et alibi licebit.

XXXVII. 1. (1.) Nunc enim uideo te ad illam rursus  
rationem reuerti quae tibi nihil certi renuntiare consuevit.  
Nam sicut nec corporalem nec incorporalem infers mate-  
5 riam, ita nec bonam nec malam allegas [s]et proinde super-  
argumenta<n>s : « Si enim, inquis, esset bona, quae semper  
hoc fuerat, non desideraret compositionem dei; si esset  
natura mala, non accepisset translationem in melius nec  
quicquam compositionis suae adplicuisset illi deus tali  
10 natura; in uacuum enim laborasset. » 2. (2.) Verba haec  
tua sunt quorum te et alibi meminisse oportuerat, ne quid  
his contrarium inferres. Sed quoniam de mali et boni ambi-  
guitate super materiam in praeteritis aliquid retractauimus,

24 Post formam lac. Kr sign. (uindicamus) || 25-26 incorporalia  
R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mgR<sup>3</sup> edd. : incorpora codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Vat Iun incorporea D (sec.  
Bezam Pitboeum et Salm) || 26 aut officia : ut officia R<sup>1</sup>mg || 28 facit por-  
tionem inu. XF || in motum N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : inmotum P F immotum X ||  
non om. F || 29 ad N XF R<sup>1</sup> edd. : a P || 30 summobilem P (corr. R<sup>0</sup>) || 32  
Sed de motu R<sup>1</sup> edd. : sed a motu P sede motu N sed e motu X sed  
emotu F

XXXVII, 1 illam : aliam Rig || 2 ratione P || certi P N X R<sup>1</sup> edd. : -ta F  
|| consuevit N X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -suebit P D F || 3 sicut : si ut Gel Pam || infers  
R<sup>2</sup> Vrs Rig Kr Was : -fert codd. R<sup>1</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam || 4 bonam N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>  
edd. : -um P || adlegas et Vrs Rig Kr Was : adlegasset codd. R<sup>1</sup>R<sup>3</sup> B Gel  
Pam adlegas sed R<sup>2</sup> || 4-5 superargumentans R<sup>2</sup> Vrs Rig Was : super argu-  
mentasset P N super argumentas sed X R<sup>1</sup>mg super argumenta sed F  
superargumentasset R<sup>1</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam superargumentaris Eng Kr || 5 Si

qu'ils ont un corps et un mouvement, mais nous dirons que  
toutes les choses ont comme seule forme leur caractère uni-  
quement corporel qui constitue leur substance. S'il y a en  
elles des éléments incorporels : leurs actions, leurs passions,  
leurs devoirs ou leurs désirs, nous ne les considérons pas  
comme des parties d'elles-mêmes. 5. Qu'est-ce qui permet  
alors de réserver une partie de la matière au mouvement, qui  
n'appartient pas à la substance mais à un état de la sub-  
stance? Eh quoi! Si tu avais choisi de présenter la matière  
comme immobile, l'immobilité serait-elle considérée comme  
l'autre moitié de sa forme? Non, et donc le mouvement non  
plus. Mais nous aurons encore l'occasion de parler du mou-  
vement.

XXXVII. 1. (1.) Car je vois pour l'ins-  
tant que tu reviens à cette droite logique qui,  
5 Ni bonne ni mauvaise d'habitude, ne te révèle rien de certain. En  
effet, de même que tu présentes la matière comme n'étant  
ni corporelle ni incorporelle, tu allègues qu'elle n'est ni  
bonne ni mauvaise, et t'obstinant dans la même argumen-  
tation tu ajoutes : « En effet si elle était bonne, elle qui l'au-  
rait été depuis toujours, ne désirerait pas sa mise en ordre  
par Dieu; si elle était naturellement mauvaise, elle n'aurait  
accepté aucune amélioration, et Dieu ne lui aurait nulle-  
ment consacré sa mise en ordre à cause d'une telle nature :  
ses efforts eussent été vains. » 2. (2.) Voilà tes propres  
paroles, dont tu aurais dû te souvenir ailleurs pour ne pas  
les contredire. Mais puisque plus haut nous avons partiel-  
lement traité de l'ambiguïté du bien et du mal à propos de

enim : sed enim si R<sup>1</sup>mgR<sup>2</sup>mg || inquis N XF R<sup>2</sup> edd. : iniquis P R<sup>1</sup> || 6 desi-  
deraret N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -are P XF || 9 natura P X R<sup>1</sup> edd. : -rae ND || 11 his  
P N X R<sup>1</sup> edd. : hic F || inferres R<sup>0</sup> (« fortasse ») R<sup>1</sup>mg R<sup>3</sup> B Gel Rig Kr  
Was : -fert codd. D R<sup>1</sup> -ferret R<sup>2</sup> Pam Iun || mali et boni inu. X || 12 trac-  
tauimus Rig

nunc ad praesentem et solam propositionem et argumentationem tuam respondebo. Nec dicam et hic te certum aliquid debuisse pronuntiasse, aut bona<m> aut mala<m> aut tertium aliquid, sed nec hic quod tibi libuit pronuntiasse custodisse. 3. (3.) Rescindis enim quod pronuntiasti nec bonam nec malam, quia, cum dicis : « Si esset bona, non desideraret componi a deo », mala<m> portendis et cum adponis : « Si esse[n]t mala natura, non admitteret in melius translationem », bonam subostendis. Atque ita et boni et mali ad finem constituisti [ei] quam nec bonam nec malam pronuntiasti.

4. (4.) Vt autem et argumentationem qua putasti te propositionem tuam confirmaturum retundam, oppono etiam illud : si bona fuisset materia semper, quare non desiderasset in melius reformari ? Quod bonum, non desiderat aut non optat aut non capit profectum, ut fiat de bono melius ? Aequè si mala natura fuisset, quare non potuerit a deo conuerti ut a potentiore, ut ab eo qui lapidum quoque naturam conuertere ualeat in filios Abrahae<sup>a</sup> ? 5. (5.) Nempè ergo non tantum comparas dominum materiae, sed et subi-

15 bonam aut malam *Vrs Rig Kr Was* : -na aut -la *codd. R B Gel Pam* || 16 nec : ne *Rig* || hic *P XF R<sup>1</sup> edd.* : id *N* || 17 custodisse : -dis *R<sup>2</sup>* || Rescindis *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : rescindes *P* (Res cindes) *N XF R<sup>1</sup>* || 18 dicis : Si esset *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : discississet *P XF* discississet *N* || 18-19 non desideraret *N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : nonderaret *P* non desiderasset *X* non desideramus *F* || 19 a deo *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : habeo *P D* (*sec. Salm*) *XF R<sup>1</sup>* ab eo *ND* (*sec. Bezam et Pithoeum*) || malam portendis *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> in adnot. R<sup>3</sup> edd.* : mala portentis *codd. R<sup>1</sup>* malam portentis *R<sup>2</sup>* || 20 adponis *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : -nes *codd. D R<sup>1</sup>* || esset *R<sup>1</sup> edd.* : essent *codd. D* || admitteret *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : -rem *codd. D R<sup>1</sup>* || 21 bonam *XF R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : -na *P N* (*post bona del. N* : nec malam quia cum discississet bona non desideraret) *D R<sup>1</sup>* || subostendis *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : -es *P D XF R<sup>1</sup>* -ens *N* || 22 ad finem *XF* || quam *R<sup>2</sup> edd.* : ei quam *codd. D R<sup>1</sup>* || 24 Vt *R<sup>3</sup> edd.* : si *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || et *P N XF R<sup>1</sup> edd.* : om. *Rig* || 25-26 oppono etiam illud *R<sup>3</sup> edd.* : illud oppono etiam illud *P ND X R<sup>1</sup>*

la matière, je me contenterai maintenant de répondre à ton affirmation et à ton argumentation présentes. Je ne répéterai pas ici que tu aurais dû présenter une affirmation tranchée, en disant que la matière est soit bonne soit mauvaise, ou qu'elle connaît un troisième état ; mais je dis qu'ici tu n'as pas même maintenu l'affirmation que tu avais choisie. 3. (3.) Tu détruis en effet l'affirmation qu'elle n'est ni bonne ni mauvaise, puisqu'en disant : « Si elle était bonne, elle ne désirerait pas être mise en ordre par Dieu », tu induis qu'elle est mauvaise, et en ajoutant : « Si elle était naturellement mauvaise, elle n'accepterait pas d'amélioration », tu laisses entendre qu'elle est bonne. Et ainsi tu as établi l'affinité avec le bien et le mal de celle dont tu as affirmé qu'elle n'était ni bonne ni mauvaise.

4. (4.) D'autre part, pour réfuter également l'argumentation dont tu pensais qu'elle confirmerait ta proposition, je fais encore cette objection : si la matière était bonne depuis toujours, pourquoi n'aurait-elle pas désiré être façonnée en mieux ? Est-ce que ce qui est bon ne désire, ne souhaite ni n'accepte d'évoluer pour passer de bon à meilleur ? De même, si elle était naturellement mauvaise, pourquoi ne pourrait-elle pas être transformée par Dieu, en tant qu'il est un être plus puissant et qu'il a même la force de transformer la nature des pierres en fils d'Abraham<sup>a</sup> ? 5. (5.) Autrement dit, n'est-ce pas ? non seulement tu assimiles le Seigneur à la matière, mais tu le soumetts même à

illud oppono illud *F* || illud oppono. Etiam si bona *R<sup>2</sup>* || 27 Quod bonum, non desiderat *Was uirgulam pos.* || Bonum non desiderat quod *Kr* || 28 capit : cupit *VL Vrs* || 29 a deo *X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P N F* || 31 ualeas *N* || 32 dominum *codd. edd.* : deum *Lat Rig Kr*

a. Cf. Matth. 3, 9

cis, a quo natura[m] materiae deuinci et edomari <in>  
 melius <non> potuisset. Sed et quam hic non uis natura[m]  
 35 malam, <malam> alibi te confessum negabis.

XXXVIII. 1. (1.) De situ materiae id tracto quod et de  
 modo, ut peruersitatem tuam traducam. Subiacentem facis  
 deo materiam et utique locum <adsignas> illi qui sit infra  
 deum. In loco ergo materia; si in loco, ergo intra locum; si  
 5 intra locum, ergo determinatur a loco intra quem est; si  
 determinatur, habet lineam extremam quam, quantum pro-  
 prie pictor, agnoscis finem esse omni rei cuius linea extrema  
 est. Non ergo erit infinita materia quae, dum in loco [quo]  
 est, a loco determinatur et, dum determinatur ab illo,  
 10 extrema eum linea patitur. 2. (2.) At tu infinitam facis  
 dicens: « Infinita est autem eo quod semper est. » 3. Et si  
 qui discipulorum tuorum uoluerit argumentari, quasi infi-  
 nitam aeuo, non modo corporis intellegi uelis, atquin cor-  
 poraliter infinitam, ut corporaliter immensam et incircum-  
 15 scriptam, sequentia ostendunt. (3.) « Vnde, inquis, nec tota  
 fabricatur sed partes eius. » Adeo corpore infinita, non tem-

33 natura materiae *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.*: -am -iam *codd.* *D R<sup>1</sup>* || 33-34 in melius  
*R<sup>3</sup> edd.*: melius *codd.* *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 34 non potuisset *R<sup>3</sup> edd.*: potuisset *codd.* *D*  
*R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr* || hic *P N F R<sup>1</sup> edd.*: haec *X* || natura *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.*: -am *codd.* *D*  
*R<sup>1</sup>* || 35 malam<sup>2</sup> *add.* *Vliet Was* || negabis *R<sup>3</sup> edd.*: -uit *codd.* *D R<sup>1</sup>* -bit  
*R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>*

XXXVIII, 2 modo *codd.* *D edd.*: motu *Pam (improb. Iun) Rig* || ut *R<sup>1</sup>*  
*edd.*: et *codd.* *D om. Kr* || traducam *Was (Treatise 160, n. 326)*: -at *codd.*  
*cedt. edd.* || facis *R<sup>3</sup> edd.*: -it *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 3 adsignas *susp.* *Kr add.* *Was*  
 || infra *R<sup>3</sup> edd.*: intra *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 4 si<sup>1</sup> *om. N* || 4-5 si intra: suntra *P*  
 || 5 determinatur a *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: determinatura *P N* || 6 quam: tu, quan-  
 tum *Eng Kr* || 7 agnoscis *R<sup>3</sup> edd.*: -it *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || omni rei *inu. N* || 8-  
 9 loco est *R<sup>3</sup> edd.*: loco quo est *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* loco *Iun* || 9 a loco *P XF*  
*R<sup>1</sup> edd.*: loco *N* a loco in quo est *Iun* || 10 extrema eum linea *P N X R<sup>1</sup>*  
*edd.*: extrema cum linea *F* extremam eum (uel eius *Vliet*) lineam *Vliet Kr*  
 || At *N XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: Aut *P* || 11 infinitam *X* || 12 qui discipulorum *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>*  
*edd.*: quid his ei polorum *P N XF* qui deis polorum *D (sec. Pithoem)* ||  
 12-13 infinitam *R<sup>1</sup> edd.*: -tae *codd.* *D* infinitatem *Rig* || 13 modo: motu

elle, puisqu'il n'aurait pu vaincre la nature de la matière, ni  
 la dompter pour l'améliorer. Et celle que tu ne veux pas voir  
 ici naturellement mauvaise, tu nieras l'avoir reconnue  
 ailleurs comme mauvaise.

### B. La matière et l'espace

Le lieu  
 de la matière

XXXVIII. 1. (1.) A propos de la place  
 de la matière, je fais les mêmes remarques  
 qu'à propos de sa façon d'être, afin de  
 réfuter ton erreur. Tu situes la matière au-dessous de Dieu,  
 et bien sûr tu attribues un lieu à celle qui est en dessous de  
 Dieu. La matière est donc dans un lieu; si elle est dans un  
 lieu, elle est donc à l'intérieur de ce lieu; si elle est à l'inté-  
 rieur de ce lieu, elle est donc bornée par le lieu à l'intérieur  
 duquel elle se trouve; si elle est bornée, elle a donc une ligne  
 limite dont tu reconnais, en ta qualité propre de peintre,  
 qu'elle marque le terme de toute chose dont c'est la ligne  
 limite. Dans ces conditions la matière ne sera pas infinie, elle  
 qui, en étant dans un lieu, est bornée par lui et, en étant bor-  
 née par lui, l'admet avec sa ligne limite. 2. (2.) Pourtant  
 c'est toi qui la rends infinie en disant: « Et elle est infinie  
 puisqu'elle existe pour toujours. » 3. Et si jamais l'un de  
 tes disciples voulait alléguer que tu souhaitais faire com-  
 prendre qu'elle est infinie dans le temps et non à la manière  
 d'un corps, le passage suivant montre qu'elle est bien cor-  
 porellement infinie, dans la mesure où elle est corporelle-  
 ment immense et illimitée: (3.) « En conséquence, dis-tu,  
 elle n'est pas façonnée intégralement, mais en partie. » C'est

*Pam (improb. Iun)* || atquin *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: adquin *P* at quin *N XF* || 13-14  
 corporaliter *R<sup>1</sup> edd.*: comparaliter *P* comporaliter *N XF* || 14 infinitam,  
 ut corporaliter *XF (copor- F) R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> Kr Was*: *om. P ND* infinitam corpo-  
 raliter *R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* infinitam et corporaliter *Iun* || 16 fabricatus  
*N* || a deo *X*

pore est et obduceris corpore <e>am infinitam faciens, cum locum ei adscribens intra locum et extremam loci lineam includis. 4. Sed tamen cur non totam eam formauerit deus  
 20 non scio, nisi qua <a>ut inualidus aut inuidus. Itaque [ut] dimidium eius quae non tota formata sit quaero, <ut> qualis tota fuerit agnoscam. Debuerat enim deus ut exemplarium antiquitatis ad gloriam operis palam fecisse.

XXXIX. 1. (1.) Sit nunc definitiua, sicut rectius tibi uidetur, per demutationes suas et translationes, sit et comprehensibilis, « ut quae fabricatur, inquis, a deo », quia et conuertibilis et demutabilis et dispartibilis – « Demutationes  
 5 enim eius, inquis, dispartibilem eam ostendunt » – : et hic a lineis tuis excidisti quibus circa personam dei usus es praescribe<n>s deum illam non ex semetipso fecisse, quia in partes uenire non posset qui sit[a] aeternus et manens in  
 10 aeuum ac per hoc immutabilis et indiuisibilis. (2.) Si et materia eadem aeternitate censetur, neque initium habens neque finem, eadem ratione non poterit pati dispartitionem et demutationem, qua nec deus; in aeternitatis consortio posita participet cum illo necesse est et uires et leges et condiciones aeternitatis.

17 corpore eam R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> in adnot. R<sup>3</sup> edd. : corpoream codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || infinitam P XF R<sup>1</sup> edd. : infinitas N finitam R<sup>1</sup>mg || faciens VL R<sup>0</sup> (prima correctione) R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : -cies P ND XF R<sup>0</sup> (altera correctione) R<sup>1</sup> || cum P N R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : eum XFR<sup>1</sup> || 18 ei R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : et codd. D R<sup>1</sup> || extremam X Gel Pam Rig Kr Was : -um P N F R B || 19 includis R<sup>2</sup> edd. : -des codd. D R<sup>1</sup> || reformauerit N || 20 aut R<sup>1</sup> edd. : ut codd. || inualidius N X || Itaque R<sup>3</sup> edd. : itaque ut codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> utique susp. Iun || 21 ut R<sup>3</sup> edd. : om. codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>

XXXIX, 2 sit R<sup>3</sup> edd. : sic codd. D R<sup>1</sup> || 2-3 comprehensibilis R<sup>3</sup> edd. : -les codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 3 a deo X R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : adeo P N F || 3-4 quia – dispartibilis : et dispartibilis quia et conuertibilis et demutabilis Kr || 6-7 praescribens R<sup>1</sup> edd. : -bes codd. D || 7 illam R<sup>3</sup> edd. : -um codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> || 8 qui sit R<sup>3</sup> edd. : quis ita codd. D R<sup>1</sup> Qui si R<sup>2</sup> || 9 in mutabilis X || et<sup>2</sup> P XF R<sup>1</sup> edd. : ex N || 10 habens om. N || 11 pati R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : pater codd. R<sup>1</sup>

donc bien qu'elle est infinie du point de vue du corps et non du temps, et ta thèse qui lui donne un corps infini sera réfutée lorsqu'en lui attribuant un lieu, tu l'enfermes à l'intérieur de ce lieu et de sa ligne limite. 4. Cependant je ne comprends pas pourquoi Dieu ne l'a pas mise en forme intégralement, à moins qu'il soit impuissant ou jaloux. Aussi suis-je à la recherche de la moitié de celle qui n'a pas été mise en forme intégralement, afin de découvrir comment elle était dans son intégralité. Car Dieu aurait dû la manifester au grand jour comme un échantillon de l'état primordial à la gloire de son œuvre.

La transformation de la matière XXXIX. 1. (1.) Admettons maintenant qu'elle soit achevée, comme cela te semble plus exact, par les transformations et les modifications qu'elle a subies; admettons encore qu'elle soit saisissable, « dans la mesure où elle est, dis-tu, façonnée par Dieu », ce qui veut dire qu'elle est modifiable, transformable et divisible – « ses transformations, dis-tu, montrent en effet qu'elle est divisible » : oui, mais tu as franchi les limites que tu as posées à propos de la personne de Dieu en établissant le principe suivant : Dieu n'a pas créé la matière de lui-même, parce qu'il ne peut être réduit en fragments, lui qui est éternel et existe pour l'éternité et qui, pour cette raison, est immuable et indivisible. (2.) Si on considère que la matière jouit de la même éternité, en étant sans début ni fin, elle ne pourra admettre non plus la division ni la transformation pour la même raison que Dieu; une fois associée à l'état d'éternité, elle partagera nécessairement avec lui les propriétés, les règles et les conditions de l'éternité.

|| dispartitionem P N R<sup>1</sup> edd. : dispersionem XF Vat || 12 quam R<sup>1</sup>mg || 13 cum N R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : eum P XF R<sup>1</sup> || illo R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : illi P ND R<sup>1</sup> illic XF || et<sup>1</sup> N X R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd. : ut P R<sup>1</sup> om. F || 14 aeternitates P N

15 2. (3.) Aequae cum dicis : « Partes autem eius omnia simul  
ex omnibus habent, ut ex partibus totum dinoscatur, »  
utique eas partes intellegi uis quae ex illa prolatae sunt, quae  
hodie uidentur a nobis. Quomodo ergo omnia ex omnibus  
20 aliter habeant quam pristina fuerunt ?

XL. 1. (1.) Dicis in melius reformatam materiam, utique  
<de> deterioribus, et uis meliora deteriorum exemplarium  
ferre ? Confusa res erat, nunc uero composita est, et uis ex  
compositis incomposita praebere ? 2. Nulla res speculum  
5 est rei alterius, id est non coaequalis. Nemo se apud tonso-  
rem pro homine mulum inspexit ; nisi si qui putat in hac  
extruptione mundi disposita<e> iam et compta<e> infor-  
mem et incultam materiam respondere. (2.) Quid hodie  
informe in mundo, quid retro speciatum in materia, [a]ut  
10 speculum sit mundus materiae ? Cum ornamentis[s] nomine  
sit penes Graecos mundus, quomodo inornata<e> materiae  
imaginem praefert, ut dicas totum eius ex partibus  
cognosci ? 3. Certe ex illo toto erit etiam hoc quod non  
uenit in deformationem (et supra edidisti non totam eam

15 Aequae Rig Kr Was : atque P X F R cett. edd. ad quae N atqui Iun  
|| 17 quae<sup>2</sup> om. N || 18 Quomodo codd. R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> edd. : Quoniam R<sup>2</sup> || 19 utique  
P N X R<sup>1</sup> edd. : ut F || quando quae R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> edd. : quandoque codd.

XL, 1 utique P || 2 de R<sup>2</sup> in adnot. Pam Rig Kr Was : om. codd. R B  
Gel del. Iun || 3-4 ex compositis P N X R<sup>1</sup> edd. : expositis F || 5 est om.  
Vat Pam Rig || rei alterius X F Kr Was : alterius P N R B Gel alterius rei  
Vat Pam Rig || idem P (corr. R<sup>0</sup>) || 6 homine N X F R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> edd. : -nem P || 7  
extruptione X F R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> edd. : -nem P ND || dispositae Lat Pam Rig Kr Was :  
-ta codd. D R B Gel Iun || compta Lat Pam Rig Kr Was : contempta codd.  
D R<sup>1</sup> concepta R<sup>1</sup> mg compta R<sup>2</sup> R<sup>3</sup> B Gel Iun || 9 quid P N F R<sup>1</sup> edd. :  
quod X || retro P N R<sup>2</sup> edd. : retrum X F tetrum R<sup>1</sup> || ut R<sup>1</sup> edd. : aut codd.  
D || 10 ornamentis R<sup>1</sup> edd. : -tis codd. D || 11 greco N || inornatae R<sup>3</sup> edd. :  
-ta codd. D R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> || materiae codd. R<sup>1</sup> R<sup>3</sup> edd. : -ria R<sup>2</sup> || 12 imagine X F ||

2. (3.) De la même façon lorsque tu dis : « Et ses parties  
ont un contenu représentatif de l'ensemble, si bien que les  
parties font connaître l'intégralité », tu veux faire entendre  
que ces parties sont bien sûr celles qui ont été tirées de la  
matière et sont aujourd'hui sous nos yeux. Mais comment  
ont-elles un contenu représentatif de l'ensemble, c'est-à-dire  
de l'état ancien des choses, alors que celles qui sont aujour-  
d'hui sous nos yeux sont différentes de ce que furent les  
anciennes ?

XL. 1. (1.) Tu dis que la matière a été façonnée pour être  
rendue meilleure, c'est-à-dire à partir d'un état moins bon,  
et tu veux que des choses meilleures soient l'image de choses  
moins bonnes ? C'était une réalité confuse, maintenant elle  
est ordonnée, et tu veux que l'ordre soit représentatif du  
désordre ? 2. Aucune réalité n'est le reflet d'une réalité dif-  
férente, c'est-à-dire inégale. Personne ne s'est jamais décou-  
vert chez le barbier mulet à la place d'homme ; à moins que  
l'on ne pense que, dans cette construction du monde, à une  
matière déjà arrangée et polie réponde une matière informe  
et grossière. (2.) Qu'y a-t-il aujourd'hui d'informe dans le  
monde, qu'y avait-il autrefois de façonné dans la matière  
pour que le monde soit le reflet de la matière ? Alors que le  
monde prend chez les Grecs le nom d'ornement, comment  
offre-t-il l'image d'une matière sans ornement, pour que tu  
puisses dire qu'elle est reconnaissable intégralement dans ses  
parties ? 3. A cet ensemble appartiendra sans doute aussi  
ce qui n'a pas subi de mise en forme (tu as affirmé pré-  
cédemment qu'elle n'a pas été façonnée intégralement).

praefert codd. D R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> Kr Was : refert R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig || ex om. Rig ||  
partibus R<sup>1</sup> mg R<sup>2</sup> edd. : passibus codd. D R<sup>1</sup> || 13 toto R<sup>2</sup> edd. : -tum codd.  
D R<sup>1</sup> || 14 eam P N F R<sup>1</sup> edd. : eius X

15 fabricatam). (3.) Igitur uel hoc rude et confusum et incompositum non [in] potest in expolitis et distinctis et compositis recognosci, quae nec partes materiae appellari conuenit, cum a forma eius ex mutatione diuisa recesserunt.

XLI. 1. (1.) Reuertor ad motum, ut ubique te lubricum ostendam. « Inconditus et [in]confusus et turbulentus fuit materiae motus » ; sic enim et ollae undique ebullientis similitudinem opponis. Et quomodo alibi alius a te adfirmatur ?  
 5 Cum enim uis materiam nec bonam nec malam inducere, « Igitur, inquis, subiacens materia aequalis momenti habens motum neque ad bonum neque ad malum plurimum uergit. » (2.) Si aequalis momenti, iam non turbulentus nec caccabacius, sed compositus et temperatus, scilicet qui inter  
 10 bonum et malum suo arbitrio agitur, in neutram tamen partem pronus et praecipuus, mediam, quod aiunt, <a>gina<m> ten<ens> exin<de> librato impetu ferebatur. (3.) Haec inquit non est, haec turbulentus et passiuus non est, sed moderatio et modestia et iustitia motationis  
 15 neutram <in> partem inclinantis. Plane si huc et illuc aut in

15 fabricatum *Gel Rig* || 15-16 confusum et incompositum *G R<sup>1</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : confui et incomputum *P* confui et incomptum *N* confugiet incompotum *XF* confugi et mihi computum *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* confusum et incomptum *R<sup>2</sup>* in *adnot.* || 16 potest *G R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup>* in *adnot.* *R<sup>3</sup> edd.* : inpotest *P N XF* (inpotest) *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || in expolitibus *codd.* *G R<sup>3</sup> edd.* : ex politis *R<sup>1</sup> R<sup>2</sup>* in *adnot.* expolitibus *R<sup>2</sup>*

XLI, 1 ut *P XF R<sup>1</sup> edd.* : et *ND* || 2 confusus *R<sup>3</sup> edd.* *Vliet* : inconfusus *codd.* *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 3 ebullientis *N R<sup>1</sup> edd.* : -tes *P XF* || 4 opponis *R<sup>2</sup> edd.* : -es *codd.* *D R<sup>1</sup>* apponnis *Rig* opponens *susp. Kr* || 7-8 uergit *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : -tit *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Kr* || 8 Si *P N R<sup>1</sup> edd.* : se *XF* || *Post* momenti iterum *exb. F* habens - momenti || turbulentus : -tus motus *Kr* || 8-9 caccabacius *P XF Kr Was* : caccabacus *ND* (caca-) cacabacius *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Rig* cacabatius *R<sup>3</sup> B Gel* cacabaceus *Lat Pam* || 9 temperatus *P N F R<sup>1</sup> edd.* : teperatus *X* temporatus *Vat Iun* || 10 neutram *P N F R<sup>1</sup> edd.* : uenturam *X* || 11 mediam, quod aiunt *Kr Was* : mediar quod aiunt *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* mediarquate *R<sup>1</sup>mg*

(3.) Donc ce caractère brut, confus et désordonné ne peut être reconnu dans les choses polies, distinctes et ordonnées, qu'il ne convient même pas d'appeler des parties de la matière, puisque, séparées d'elle par leur transformation, elles ont abandonné sa forme.

### C. Le mouvement de la matière

XLI. 1. (1.) Je reviens au mouvement pour montrer ta totale inconstance. « Le mouvement de la matière fut inorganisé, confus et agité » ; et c'est ainsi que tu le compares à une chaudière en complète ébullition. Mais pourquoi affirmes-tu ailleurs qu'il est différent ? En effet, lorsque tu veux présenter la matière comme n'étant ni bonne ni mauvaise, tu dis : « Donc la matière sous-jacente, ayant un mouvement d'oscillation régulier, ne penche davantage ni vers le bien ni vers le mal. » (2.) S'il est animé d'une oscillation régulière, le mouvement n'est plus agité, comme dans une marmite, mais ordonné et tempéré : en effet, bougeant selon son gré entre le bien et le mal sans pour autant tendre ni tomber d'un côté ni de l'autre, et tenant, comme on dit, la balance égale, il était donc emporté dans un mouvement de balancier. (3.) Il ne s'agit pas ici d'instabilité, ni d'agitation et de désordre, mais de modération, d'équilibre et de justice d'un mouvement n'inclinant ni d'un côté ni de l'autre. Bien

medio, quod aiunt, *R<sup>2</sup>* in *adnot.* mediae (quod aiunt) *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* || 12 aginam tenens exinde librato *Was* (« *Observations* » 145 s.) : ginate nexui librato *P ND* gnaten exui librato *XF* ginaten ex ui librato *R<sup>1</sup> gmate* ex ui librato *R<sup>2</sup>* tramite ex ui librato *R<sup>2</sup>* in *adnot.* aginae aequilibrato *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* aginam tenens aequilibrato *Kr* || 13 turbulentia *R<sup>2</sup> edd.* : -ta *codd.* *D R<sup>1</sup>* || 14 motationis *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : mutationis *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* nutationis *Iun* (« *al. morationis* ») || 15 in *add.* *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* || inclinantis *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.* : iudicantes *codd.* *D* iudicantis *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || huc *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : hoc *codd.* || aut *P N R<sup>1</sup> edd.* : et *X om. F*

alterum magis proclinarer, tunc inconcinnitatis et inaequalitatis et turbulenciae denotari mereretur.

20 2. Porro si neque ad bonum neque ad malum pronior erat motus, utique inter bonum et malum agebatur, ut ex hoc quoque materia<m> determinabilem appare<a>t cuius  
motus [nec mala] nec malo nec bono pronus, eo quod in neutrum uergebat, inter utrumque ab utroque pendebat et hoc nomine ab utroque determinabatur. 3. (4.) Sed et  
25 bonum et malum in loco facis, cum dicis motum materiae in neutrum eorum fuisse propensum. Materia enim, quae in loco erat, neque huc neque illuc deurgens in loca non deurgebat in quibus erat bonum et malum. Dans autem locum bono et malo corporalia ea facis faciendo localia, quia quae locum habent prius est ut corporalia sint – denique  
30 incorporalia proprium locum non haberent nisi in corpore, cum corpori accedunt –, (5.) <ad> bonum autem et malum non deurgens materia ut ad corporalia aut localia non deurgebat. Bonum ergo et malum erras si substantias esse uis ; substantias enim facis quibus loca adsignas, loca autem  
35 adsignas, cum materiae motum ab utraque regione suspendis.

XLII. 1. (1.) Dispersisti omnia, ne de proximo quam contraria sibi sint relucere, at ego colligam singula et

16 alterum *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : tale rerum *P ND R<sup>1</sup>* talerum *XF* || proclinarer *R<sup>2</sup> edd.* : -clibarunt *codd. D* -cliarunt *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>* || tunc *P NX edd.* : om. *F* || inconcinnitatis *P N R<sup>1</sup> edd.* : in concinnitatis *X* concinnitatis *F* || 17 turbulenciae *R<sup>1</sup> edd.* : -tias *codd. D* || 18 Porro si neque *P N R<sup>1</sup> edd.* : porros si neque *X* porros ineque *F* || 19 ut *codd. R<sup>2</sup> edd.* : et *R<sup>1</sup> Iun* || 20 materiam *R<sup>1</sup> edd.* : -ria *codd. D* || appareat *R<sup>2</sup> edd.* : -ret *codd. D R<sup>1</sup> Iun* || 21 nec malo *R<sup>1</sup> edd.* : nec mala nec malo *codd. D* || 22 uergebat *R<sup>2</sup>mg et in adnot. R<sup>3</sup> edd.* : -tebat *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Iun Kr* || inter *Kr Was* : intra *codd. cett. edd.* || pendebat *R<sup>3</sup> edd.* : censebat *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* consistebat *R<sup>2</sup>mg censebatur Eng Kr* || 25-26 quae in loco *N X R<sup>1</sup> edd.* : quem loco *P F* || 26 huc *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : hoc *codd. D* || illuc *R<sup>1</sup> edd.* : illud *codd. D* || 26-27 in loca non deurgebat *om. F* || 27 et oalum *P (corr. R<sup>0</sup>)* || 28 quia *XF R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P ND* || 29 sint *P N X R<sup>1</sup> edd.* : fuit *F* || 30 haberent : -bent *Kr* || 31 accedunt : accidunt *Rig Kr* || ad *add. R<sup>2</sup> edd. (improb. Iun)* || 32 deurgens

sûr s'il inclinait çà et là ou davantage d'un côté, il mériterait alors d'être taxé de discordance, d'irrégularité et d'agitation.

2. D'autre part, si le mouvement ne tendait davantage ni vers le bien ni vers le mal, il était sans doute dirigé entre le bien et le mal, et l'on voit bien par là aussi que la matière a des limites : en effet son mouvement, ne tendant ni vers le bien ni vers le mal, puisqu'il ne penchait d'aucun côté, était pendu entre les deux, à égale distance de l'un et de l'autre, et à ce titre était limité par l'un et l'autre. 3. (4.) Mais tu situes le bien et le mal dans un lieu, lorsque tu dis que le mouvement de la matière n'était porté vers aucun des deux. En effet, si la matière qui était dans un lieu ne penchait ni d'un côté ni de l'autre, c'est vers les lieux qu'occupaient le bien et le mal qu'elle ne penchait pas. Or en donnant un lieu au bien et au mal, tu les rends corporels du fait de leur localisation, puisque les choses qui occupent un lieu doivent d'abord être corporelles – car les choses incorporelles ne peuvent avoir de lieu propre que dans un corps, lorsqu'elles s'ajoutent à lui – ; (5.) et si la matière ne penchait ni vers le bien ni vers le mal, c'est en tant qu'ils sont corporels ou localisés qu'elle ne penchait pas vers eux. Ton erreur consiste donc à vouloir que le bien et le mal soient des substances, car tu fais des substances de ceux auxquels tu attribues un lieu, et tu leur attribues un lieu lorsque tu suspends le mouvement de la matière à égale distance de leurs places respectives.

XLII. 1. (1.) Tu as dispersé toutes tes remarques pour éviter que, trop rapprochées, elles ne laissent éclater leurs contradictions, mais je les rassemblerai une à une pour les

*Oehl Was* : -ent *codd. D R<sup>1</sup> Kr* qui antea *crucem pos.* -ente *R<sup>2</sup> cett. edd.* || ut ad *Was (Treatise 165, n. 353)* : ut aut *codd. R B Gel Pam Rig Kr* ut *Iun* utut *Oehl* || 33 erras si *G R<sup>3</sup> edd.* : errasse *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* errans aut crasse *R<sup>2</sup>mg et in adnot.* erras si non *Kr* || 35 materiae motum *N R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : -ria emotum *P XF* || ab *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : ad *P ND* in *X*

XLII, 1 nec *X*

conferam. Inconditum adseueras motum materiae eamque  
 5 a deo. Desiderat formationem quae sectatur informitatem ?  
 Aut sectatur informitatem quae desiderat formationem ?

2. Non uis uideri deum aequari materiae et subicis habere  
 illa cum deo communem. « Impossible enim,  
 10 inquis, non habentem illam commune aliquid cum deo  
 ornari eam ab ipso. » (2.) Atquin si commune aliquid habe-  
 bat cum deo, non desiderabat exornari ab ipso, pars scilicet  
 dei per communionem, aut et deus poterat ornari a materia  
 habendo cum illa aliquid et ipse commune ; etiam in hoc  
 15 necessitati subici deum, si fuit aliquid in materia prop-  
 ter quod eam formare. 3. (3.) Commune autem inter illos  
 facis, quod a semetipsis mouentur et semper moueantur.  
 Quid minus materiae quam deo adscribis ? Totum consor-  
 tium diuinitatis hoc erit, libertas et aeternitas motus. « Sed  
 20 deus composite, materia incondite mouentur. » Tamen diui-  
 num proinde, motu proinde libero et aeterno. Atquin plus  
 materiae das, cui licuit sic moueri quomodo deo non licuit.

**XLIII. 1. (1.)** De motu et illud notauerim. Nam secundum ollae similitudinem « Sic erat, inquis, materiae motus

4 dehinc - 6 informitatem *om. N* || 5 a deo *X R<sup>3</sup> edd.* : adeo *P F R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> ||*  
 6 Aut sectatur informitatem *om. F* || 7 aequari *N R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> edd.* : -re *P D X F*  
*Kr* || et *P N F edd.* : ut *X* || 8 illam *R<sup>2</sup> edd.* : -a *codd. R<sup>1</sup> ||* communionem  
*R<sup>3</sup> edd.* : -unem *P ND* -une *X F R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> ||* 9 commune *R<sup>1</sup> mg R<sup>3</sup> edd.* : -  
 unionem *codd. D R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> ||* aliquid *R<sup>1</sup> mg R<sup>3</sup> edd.* : -od *codd. D R<sup>1</sup> -o R<sup>2</sup> ||*  
 10-11 habeat *X* || 13 et *P N X edd.* : *om. F* || etiam *codd. D R<sup>1</sup> edd.* : et iam  
*R<sup>0</sup> R<sup>2</sup> R<sup>3</sup> ||* A uoce etiam deficit *X* || 14 subicis *R<sup>1</sup> mg R<sup>2</sup> edd.* : -ci *codd. D R<sup>1</sup>*  
 || deum *R<sup>2</sup> edd.* : dei *codd. D R<sup>1</sup> ||* 15 eam *P N edd.* : *om. F* || formare *codd.*  
*D R<sup>1</sup> : -ret R<sup>1</sup> mg R<sup>2</sup> edd. ||* 16 moueantur<sup>1</sup> *Kr Was* : -uentur *codd. D R B*  
*Gel Pam del. Rig* || moueantur<sup>2</sup> *codd. D R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> Kr Was* : -uentur *R<sup>3</sup> cett.*  
*edd. ||* 17 Quid *P N edd.* : quod *F* || quam deo *F R<sup>0</sup> R<sup>1</sup> edd.* : quando *P ND*  
 || consortium *P N R<sup>1</sup> edd.* : *om. F* || 19 composite *P ND R<sup>1</sup> edd.* : -ta *F* ||  
 materia *R<sup>1</sup> edd.* : -iae *P ND* ex -riae *F* || incondite *P ND F R B Gel Pam*  
*Rig Kr* : incomposite *Was* || mouetur *Kr* || 20 proinde, motu *P N R<sup>1</sup> edd.* :  
*om. F* proinde utrumque, motu *Eng Kr* || 21 sic *P N R<sup>1</sup> edd.* : sicut *F*

confronter. Tu prétends que le mouvement de la matière est  
 inorganisé et tu ajoutes qu'elle cherche à être informe, puis  
 ailleurs qu'elle désire être ordonnée par Dieu. Celle qui  
 cherche à être informe désire-t-elle sa mise en forme ?  
 Ou celle qui désire sa mise en forme cherche-t-elle à être  
 informe ?

2. Tu ne veux pas donner l'impression de faire de Dieu  
 l'égal de la matière, et tu ajoutes qu'elle a un caractère com-  
 mun avec Dieu. « Il est en effet impossible, dis-tu, que sans  
 avoir quelque chose de commun avec Dieu elle soit ornée  
 par lui. » (2.) Mais si elle avait quelque chose de commun  
 avec Dieu, elle ne désirait pas être ornée par lui, puisqu'elle  
 était une partie de Dieu en vertu de ce caractère commun ;  
 ou bien Dieu pouvait aussi être orné par la matière en ayant  
 lui-même quelque chose de commun avec elle ; en cela aussi  
 tu soumetts Dieu à la nécessité, s'il y eut quelque chose dans  
 la matière qui l'a obligé à la mettre en forme. 3. (3.) En  
 outre tu leur donnes comme point commun de se mou-  
 voir par eux-mêmes et d'être toujours en mouvement.  
 Qu'attribues-tu à la matière de moins qu'à Dieu ? Ce sont  
 là les caractères sur lesquels repose une participation com-  
 mune et totale à la divinité : la liberté et l'éternité du mou-  
 vement. « Mais Dieu a un mouvement ordonné, et la matière,  
 inorganisé. » Cependant la matière est également une chose  
 divine, avec également un mouvement libre et éternel.  
 Mieux, tu accordes plus à la matière, à laquelle il fut permis  
 de se mouvoir d'une façon qui ne fut pas permise à Dieu.

**XLIII. 1. (1.)** Je voudrais faire encore cette remarque sur  
 le mouvement. T'inspirant de la comparaison avec la chau-  
 dière, tu dis : « Tel était le mouvement de la matière avant

**XLIII, 1-2** secundum *P N R<sup>1</sup> edd.* : se deum *F* || 2 similitudinem *P N*  
*R<sup>1</sup> edd.* : sunt litudinem *F* || Sic *P ND R<sup>1</sup> edd.* : sicut *F* || erat *R<sup>2</sup> edd.* : erit  
*codd. D R<sup>1</sup>*

antequam disponeretur, concretus inquietus inadprehensibilis prae nimietate certaminis », dehinc subicis : « Stetit autem in dei compositionem et [in]adprehensibilem habuit inconditum motum prae tarditate inconditi motus. » (2.) Supra certamen motui adscribis, hic tarditatem. 2. Nam de natura materiae quotiens cadas, accipe. Supra dicis : « Si autem esset materia natura mala, non accepisset translationem in melius nec deus aliquid compositionis adcommo-

5 in dei compositionem et [in]adprehensibilem habuit inconditum motum prae tarditate inconditi motus. » (2.) Supra certamen motui adscribis, hic tarditatem. 2. Nam de natura materiae quotiens cadas, accipe. Supra dicis : « Si autem esset materia natura mala, non accepisset translationem in melius nec deus aliquid compositionis adcommo-

10 dasset illi ; in uacuum enim laborasset. » (3.) Finisti igitur duas sententias, nec materiam natura malam nec naturam eius a deo potuisse conuerti, horum immemor postea inferens : « At ubi accepit compositionem a deo et ornata est, cessauit a natura. » Si in bonum reformata est, utique de malo reformata est, et si per compositionem dei cessauit a natura mali, <a> natura cessauit. Ergo et mala fuit natura ante compositionem et desinere potuit a natura post reformationem.

**XLIV. 1. (1.)** Sed et qualiter operatum facias deum sequitur ut ostendam. Plane a philosophis recedis – se<d> tamen et a prophetis. Stoici enim uolunt deum sic per materiam decucurisse quomodo mel per fauos, at tu « Non, inquis, per-

4 certaminis *F* || 5 adprehensibilem *Kr Was* : inadprehensibilem *P cett.* *edd.* in apprehensibilem *N* in apprehensibilis *F* || 5-6 inconditum : conditum *Rig* || 6 prae : pro *Kr* || tarditate *N F R<sup>o</sup>R<sup>1</sup> edd.* : -tem *P* || 7 certamur *F* || motui *R<sup>3</sup> edd.* : -tus *P ND F R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> R<sup>3</sup> in adnot.* || adscribis *N R<sup>1</sup> edd.* : -bi *P F* || hic *N R<sup>2</sup> edd.* : sic *P F R<sup>1</sup> || Nam* : iam *Kr* || 8 accipe *F R<sup>2</sup> edd.* : -pis *P ND R<sup>1</sup> || dicis R<sup>2</sup> edd.* : iudices *codd. D R<sup>1</sup> iudicas Leopold* || 10 deus *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : dei *codd. D R<sup>1</sup> || 11 in uacuum P N R<sup>1</sup> edd.* : acuum *F || laborasset F R<sup>o</sup>R<sup>1</sup> edd.* : laboras. Sed *P ND || Finisti codd. R<sup>3</sup> edd.* : non iusti *R<sup>1</sup> nouisti R<sup>1</sup>mg || 13 a deo R<sup>o</sup>R<sup>1</sup> edd.* : adeo *codd.* || postea *F R<sup>o</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P ND || 13-14 inferens codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> B Was* : -fers *R<sup>3</sup> Gel Pam Rig Kr* || 14 a deo *R<sup>1</sup> edd.* : adeo *P N F || 15-16 utique – est om. N F || 16-17 a – cessauit om. F || 17 mali, a natura Was* : mali, natura *codd. R B Gel Pam Rig* a mali natura *Kr || cessauit R<sup>o</sup>R<sup>1</sup> edd.* : accessauit *P ND || ces-*

sa régulation : bouillonnant, instable et insaisissable à cause de son agitation excessive », puis tu ajoutes : « Mais elle s'offrit à la mise en ordre de Dieu et eut un mouvement inorganisé saisissable à cause de la lenteur de son mouvement inorganisé. » (2.) Plus haut tu attribues à son mouvement l'agitation, maintenant la lenteur. 2. Toutes les erreurs que tu fais sur la nature de la matière, oui, apprends-les ! Plus haut tu dis : « Si la matière était naturellement mauvaise, elle n'aurait accepté aucune amélioration, et Dieu ne lui aurait nullement appliqué la mise en ordre ; ses efforts eussent été vains. » (3.) Tu as donc établi deux idées : la matière n'est pas naturellement mauvaise ; sa nature n'a pas pu être transformée par Dieu. Puis sans te souvenir de cela tu affirmes : « Mais lorsqu'elle accepta la mise en ordre de Dieu et qu'elle fut ornée par lui, elle perdit sa nature. » Si sa mise en forme l'a convertie en bien, elle a donc été convertie du mal au bien ; et si grâce à la mise en ordre de Dieu elle a perdu sa nature mauvaise, elle a perdu sa nature. Elle était donc d'une nature mauvaise avant sa mise en ordre, et elle a pu abandonner sa nature après sa mise en forme.

#### IV. Comment Dieu a-t-il créé le monde ?

Ce n'est pas seulement en s'approchant de la matière que Dieu crée

**XLIV. 1. (1.)** Mais il me faut maintenant montrer comment selon toi Dieu a opéré. Tu t'éloignes clairement des philosophes (mais également des prophètes). En effet les stoïciens veulent que Dieu se soit répandu à travers la matière, comme le miel à travers les rayons, mais toi, tu leur

sauit. Ergo et *Kr Was* : cessauit ergo, et *cett. edd.* || 18-19 Post reformationem *add. F* utique de malo reformatur

**XLIV, 2** recedis, sed *R<sup>2</sup> edd.* : recessisse *codd. D R<sup>1</sup> recessisse te R<sup>1</sup>mg || 4 decurisse F || fabos P (corr. R<sup>o</sup>)*

5 transiens illam facit mundum, sed solummodo apparens et adpropinquans ei, sicut facit quid decor solummodo apparens et magnes lapis solummodo adpropinquans. »

2. (2.) Quid simile deus fabricans mundum et decor uulnerans animum aut magnes adtrahens ferrum ? Nam et si apparuit deus materiae, sed non uulnerauit illam, quod decor animum ; et si adpropinquauit, sed non cohaesit illi, quod magnes ferro. 3. Puta nunc exempla tua competere : certe si apparendo et adpropinquando materiae fecit ex illa deus mundum, utique ex quo apparuit fecit et ex quo adpropinquauit. (3.) Ergo quando non fecerat retro, nec apparuerat illi nec adpropinquauerat. Et cui credibile est deum non apparuisse materiae uel qua consubstantiali suae per aeternitatem ? (4.) Ab ea longe fuisse quem credimus ubique esse et ubique apparere, cui etiam inanimalia et incorporalia laudes canunt apud Daniele<sup>a</sup> ? (5.) Quantus hic locus in quo deus a materia tantum distabat ut neque apparere<t> neque adpropinquare<t> ante mundi molitionem ? Credo, peregrinatus est ad illam de longinquo, cum primum ei uoluit apparere et adpropinquare.

XLV. 1. (1.) At enim prophetae et apostoli non ita tradunt mundum a deo factum apparente solummodo et adpropinquante materiae, quia nec materiam ullam nomi-

6 ei - 8 adpropinquans *om. N* || 6 quid *P D F R' Iun Kr Was* : qui *Vat R<sup>2</sup>R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig* || decor *codd. edd. Pohlenz (Die Stoa II, 189)* : acor *Kr* || 6-7 apparens - solummodo *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : om. P* || magnes *R<sup>1</sup> edd. : mag' F magnus D R<sup>0</sup>* || 8 decor : acor *Kr* || 9 magnes *P N R<sup>1</sup> edd. : -os F* || et si *codd. Was* : etsi *cett. edd.* || 11 decor : acor *Kr* || animam *Rig* || et si *P N F R<sup>1</sup> edd. : etsi Rig Kr* || cohaesit *N<sup>sc</sup> F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : cho essit P coesit N<sup>sc</sup>* || 12 tua *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd. : ut codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 13 certa *F* || 14 et *om. F* || 17-18 perhennitatem *N* || 18 quem *R<sup>2</sup> edd. : quam codd. D R<sup>1</sup>* || esse *del. Gel Lat (sed improb. Pam Iun)* || 19 ubique : undique *Lat (sed improb. Pam Iun)* || inanimalia *P F edd. : et inanimalia ND* || et *om. F* || 20 danihalem *P Kr* || 21-22 appareret... adpropinquaret *R<sup>1</sup> edd. : -ere... -are codd. D* || 23 peregrigatus *P (corr. R<sup>0</sup>)* || longineo *P (corr. R<sup>0</sup>)*

XLV, 1 At *N F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : ad P* || enim *bis exb. F* || 2 a deo *N R<sup>1</sup> edd. : adeo P F* || 3 qui *Rig* || materiam *N F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd. : -ia P*

réponds : « Non, il ne crée pas le monde en la traversant, mais seulement en se manifestant et en s'approchant d'elle, comme la beauté produit un effet par sa seule manifestation et un aimant par son simple rapprochement. »

2. (2.) Qu'y a-t-il de semblable entre Dieu façonnant le monde et la beauté qui blesse le cœur ou l'aimant qui attire le fer ? Car même si Dieu s'est manifesté à la matière, il ne l'a pas blessée, comme la beauté blesse le cœur ; et s'il s'en est approché, il ne s'y est pas attaché, comme l'aimant s'attache au fer. 3. Admettons maintenant que tes comparaisons soient pertinentes : de toute façon, si c'est en se manifestant et en s'approchant de la matière que Dieu a créé le monde à partir d'elle, il l'a en tout cas créé dès sa manifestation et son approche. (3.) Par conséquent s'il ne l'a pas créé plus tôt, c'est qu'il ne s'était pas encore manifesté à la matière et ne s'était pas approché d'elle. Mais qui peut croire que Dieu ait été sans se manifester à la matière, ne fût-ce que pour la raison qu'elle était, par son éternité, sa consubstantielle ? (4.) Qu'il ait été loin d'elle, lui dont nous croyons qu'il est partout et se manifeste partout, et dont même les créatures inanimées et incorporelles chantent les louanges dans le livre de Daniel<sup>a</sup> ? (5.) Quelles peuvent être les dimensions de ce lieu dans lequel Dieu était assez loin de la matière pour ne pas se manifester à elle, ni être à proximité d'elle avant la construction du monde ? Il a dû, j'imagine, faire un long voyage dans sa direction dès qu'il a voulu se manifester à elle et s'en approcher !

Confirmation  
scripturaire

XLV. 1. (1.) Mais les prophètes et les apôtres ne font pas ce récit dans lequel Dieu a créé le monde seulement en se manifestant et en s'approchant de la matière, puisqu'ils n'ont même parlé d'aucune matière, mais ils racontent que

a. Cf. Dan. 3, 59 s.

nauerunt, sed primo sophiam conditam, initi[ar]um uiarum  
 5 in opera[m] ipsius<sup>a</sup>, dehinc et sermonem prolatum per quem  
 omnia facta sunt et sine quo factum est nihil<sup>b</sup>; (2.) denique  
*sermone eius caeli confirmati sunt et spiritu ipsius uniuersae*  
*uirtutes eorum*<sup>c</sup>. Hic est dei dextra<sup>d</sup> et manus ambae per  
 quas operatus est atque molitus est – *opera enim manuum*  
 10 *tuarum*, inquit, *caeli*<sup>e</sup> –, per quas *et mensus est caelum et*  
*palmo terram*<sup>f</sup>. 2. (3.) Noli ita deo adulari, ut uelis illum  
 solo uisu et solo accessu tot ac tantas substantias protulisse  
 et non propriis uiribus instituisse. Sic enim et Hieremias  
 commendat: *Deus faciens terram in ualentia sua, parans*  
 15 *orbem in intellegentia sua, et suo sensu extendit caelos*<sup>g</sup>.  
 Haec sunt uires eius quibus enixus totum hoc condidit.  
 Maior est gloria eius, si laborauit. (4.) Denique septima die  
 requieuit ab operibus<sup>h</sup>, utrumque suo more. Aut si  
 app<a>re<n>s solummodo et adpropinquans fecit hunc  
 20 mundum, numquid, cum facere[t] desiit, rursus apparere et  
 adpropinquare cessauit? Atquin magis apparere coepit et  
 ubique conueniri deus ex quo factus est mundus. 3. Vides  
 ergo quemadmodum operatione dei uniuersa consistunt  
 ualentia facientis terram, intellegentia parantis orbem et  
 25 sensu extendentis caelum<sup>i</sup>, non apparentis solummodo nec

<sup>4</sup> sophiam *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : -ia *P ND* || initium *Pam Rig Kr Was* : -tiarum  
*codd.* -tia *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> cett. edd.* (*rectum esse posse putat Iun*) || 5 opera *R<sup>1</sup> edd.* :  
 -am *codd. D* || perque *F* || 7 cum firmati *F* || 8 Hic : Haec *Eng Kr* || dei *R<sup>2</sup>*  
*edd.* : deus *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || et : dei et *Pam (improb. Iun)* || 9 atque *N F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup>*  
*edd.* : adque *P* ea quae *Lat Rig* || 10 et mensus *bis exh. F* || et mensus est  
*P N edd.* : et mensus est : mensus est *Kr qui lac. sign. (inquit, manu)* || 10-  
 11 caelum et palmo terram *codd. edd.* : terram et palmo caelum *Pam Rig*  
*(improb. Iun)* caelum palmo, et terram pugno seu pugillo *prop. Pam in*  
*adnot.* || 11 Noli *R<sup>0</sup>mg (fortasse) R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : non *codd. D R<sup>1</sup>* || 13 ins-  
 tituisse *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : instituisse *codd. D* || hieremias *P yeremias N Ieremias*  
*F* || 15 in intellegentia *P N R<sup>1</sup> edd.* : intellegentia *F* || caelum *Lat Rig* || 16  
 Haec *P D (sec. Pitheoem) F R<sup>1</sup> Kr Was* : haec *N* hae *D (sec. Bezam) R<sup>2</sup>*  
*cett. edd.* || hoc *P N R<sup>1</sup> edd.* : om. *F* || 17 eius *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : om. *P ND* || 19  
 apparens solummodo *R<sup>2</sup> edd.* : adpresso dummodo *codd. D R<sup>1</sup>* ad partus  
 tantummodo *R<sup>1</sup>mg* || et *P N R<sup>1</sup> edd.* : quia *F* || 20 facere *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : -ret *P*

d'abord a été créée la Sagesse, commencement de ses voies  
 pour ses œuvres<sup>a</sup>, puis la parole a été produite par laquelle  
 toutes les choses ont été créées et sans laquelle rien n'a été  
 créé<sup>b</sup>; (2.) car « les cieux ont été affermis par sa parole, et  
 toutes leurs puissances par son esprit<sup>c</sup>. » Voilà la main  
 droite de Dieu<sup>d</sup>, voilà même les deux mains par lesquelles  
 il a opéré et construit – « les cieux, est-il dit, sont l'œuvre  
 de tes deux mains<sup>e</sup> » –, par lesquelles « il a mesuré le ciel, et  
 la terre avec sa paume<sup>f</sup>. » 2. (3.) Ne flatte point Dieu jus-  
 qu'à vouloir qu'il ait produit par son seul regard et sa seule  
 proximité des substances aussi nombreuses et aussi grandes,  
 au lieu de les avoir créées de ses propres forces. Car Jérémie  
 affirme également : « Dieu créant la terre dans sa puissance,  
 préparant le monde dans son intelligence, étendit aussi les  
 cieux par sa prudence<sup>g</sup>. » Telles sont ses forces qu'il a  
 déployées pour créer cet univers. Plus grande est sa gloire  
 s'il a fourni des efforts. (4.) Pour finir, le septième jour, il  
 s'est reposé de ses œuvres<sup>h</sup> : les deux attitudes correspon-  
 dent à sa manière d'agir. En revanche s'il a créé ce monde  
 seulement en se manifestant et en s'approchant, lorsqu'il eut  
 terminé sa création, a-t-il de nouveau cessé de se manifester  
 et de s'approcher? Au contraire, il a commencé à apparaître  
 davantage et à être partout invoqué comme Dieu dès la créa-  
 tion du monde. 3. Tu vois donc comment toutes les choses  
 de l'univers existent par l'opération de Dieu, qui crée la terre  
 par sa puissance, qui prépare le monde par son intelligence  
 et qui étend le ciel par sa prudence<sup>i</sup>, non seulement en se

*ND* feceret *F* fecerat *Kr* || apparare *P (corr. R<sup>0</sup>)* || 21 censauit *F* || appa-  
 rare *P* || 23 ergo *bis exh. F* || dei *Lat Pam Iun Kr Was* : deus *codd. cett. edd.*  
 || consistunt *Lat Iun Kr Was* : constituit *codd. cett. edd.* || 24 parantis *R<sup>1</sup>*  
*edd.* : -rentis *codd.* || 25 sensu extendentis *VL R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : sensum extendi-  
 tis *P N F* || extenditis *D* || 25-26 apparentis... adpropinquantis *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* :  
 -tes... -tes *codd. D*

a. Cf. Prov. 8, 22 b. Cf. Jn 1, 3 c. Ps. 32, 6 d. Cf. Is. 48, 13  
 e. Ps. 101, 26 f. Is. 40, 12 g. Jér. 28(51), 15 h. Cf. Gen. 2, 3  
 i. Cf. Jér. 28(51), 15

adpropinquantis sed adhibentis tantos animi sui nisus, sophiam ualentiam sensum sermonem spiritum uirtutem, quae illi non erant necessaria, si apparendo tantummodo et adpropinquando profectus fuisset. (5.) Haec autem sunt  
 30 *inuisibilia eius* quae secundum apostolum *ab institutione mundi factis eius conspiciuntur*<sup>i</sup>, non materiae nescio quae sed sensuality ipsius; *quis enim cognouit sensum domini*<sup>k</sup>, de quo exclamat: *Profundum diuitiarum et sophiae, ut*  
 35 *<in>inuentibilia iudicia eius et <in>inuestigabiles uiae eius*<sup>l</sup>! Quid haec magis sapiunt quam: ut ex nihilo omnia facta sunt! (6.) Quae nec inueniri nec inuestigari nisi soli deo possent, alioquin inuestigabilia, si ex materia sunt inuestigata et [non] inuenta.

4. Igitur in quantum constit[u]it materiam nullam fuisse,  
 40 ex hoc etiam, quod nec talem competat fuisse qualis inducitur, in tantum proba[re]tur omnia a deo ex nihilo facta;

26 adhibentis *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: hibentis *P N* adhibentes *F* || tantos *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: -tios *P N* || 28 erant *R<sup>2</sup> edd.*: erunt *codd. D R<sup>1</sup>* || si *Lat Iun Rig Was*: ut *codd. R B Gel Pam Kr* || 29 perfectus *Lat (improb. Iun) Oehl* praefectus *Kr* || 30 quae: eaque *R<sup>2</sup> in adnot.* || quae secundum: quo sic *R<sup>1</sup>mg* || apostolum *R<sup>3</sup> edd.*: ea caelum *P ND R<sup>1</sup>* ea secundum *F* (ea) coelum *R<sup>2</sup> (coelum in adnot.)* || 31 de factis *Lat Iun Rig* || conspiciuntur, non *R<sup>2</sup> in adnot. R<sup>3</sup> edd.*: conspici unum ne *codd. D R<sup>1</sup>* conspici posset, non *R<sup>1</sup>mg* conspiciuntur, nec *R<sup>2</sup>* || 31-32 non materiae – ipsius *inter* autem et sunt (29) *Kr pos.* || 32 sed sensuality *F R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: sed sensu alia *P N* sensuality sed *Kr (nihil obseruans in apparatu)* || cognouit *R<sup>3</sup> edd.*: constituit *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* conspiciuit *R<sup>2</sup>mg* || exclamat *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.*: et clamat *codd. D R<sup>1</sup>* || 33 Profundum *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Braun* (« Avatars »): O profundum *R<sup>3</sup> cett. edd.* || 34 ininuentibilia *Pam Rig Kr Was Braun* (« Avatars »): inuentibilia *codd. D R* (« arbitror inuentibilia dictum perinde ac si dicas incomperibilia » *R<sup>3</sup> in adnot*) *B Gel* ineruibilia *R<sup>2</sup>mg* || inuestigabiles *Pam Rig Kr Was Braun* (« Avatars »): inuestigabiles *codd. D R B Gel Prior Hiltbrunner (Vig. Chr. 10, 218 s.)* || uiae *bis exh. N* || 35 Quid *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: quod *codd. D* || 36 sunt *codd. D Gel Pam Kr Was*: sint *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> B Rig* || Quae: Quo *Kr* || soli *F Kr Was*: solo *P N R B Gel Pam* a solo *Vrs Rig* || 37 possent *codd. edd. Braun* (« Avatars »): possunt *Kr* possunt, essent *Hiltbrunner* || alioquin *ND Kr Was*: alio quid *P F* alioqui *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> cett. edd.* || Ante si ex mate-

manifestant et en s'approchant, mais en employant les forces si grandes de son âme: sa sagesse, sa puissance, sa prudence, sa parole, son esprit, son pouvoir, qui ne lui étaient pas nécessaires s'il avait fait le voyage seulement pour se manifester et s'approcher. (5.) Mais ce sont là « ses qualités invisibles » qui, selon l'Apôtre, « depuis la création du monde sont vues par ses œuvres<sup>j</sup> »; il ne s'agit pas de je ne sais quelles matières, mais des fruits de sa propre pensée; car « qui a connu la pensée du Seigneur<sup>k</sup> », à propos de laquelle on s'écrit: « Abîme de richesses et de sagesse! Que ses jugements sont introuvables et ses voies impénétrables<sup>l</sup> »? Que signifient ces mots sinon: « Comme toutes les choses ont été créées du néant »? (6.) Ils ne pourraient être trouvés et pénétrés que par Dieu seul; d'ailleurs ils seraient pénétrables, s'ils étaient pénétrés et trouvés à partir de la matière.

## Péroraison

4. En conséquence, plus il est certain qu'il n'existait aucune matière – du fait aussi qu'elle ne peut avoir été telle qu'elle est présentée –, plus il est prouvé que toutes les choses ont été créées par Dieu du néant; ajoutons seulement

ria *add. Was* et inuentibilia || 37-39 sunt inuestigata et inuenta. Igitur *R<sup>3</sup> B Gel Pam Rig Was Braun* (« Avatars »): Sunt inuestigata et inuenta. Igitur *codd. R<sup>1</sup>R<sup>2</sup> Hiltbrunner* sunt, inuestigata et non inuenta. Igitur *Eng* Igitur *Kr* sunt. Igitur *Was (Treatise)* || 39 constituit *R<sup>2</sup>mg R<sup>3</sup> edd.*: constituit *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || nulla *F* || 40-41 inducitur *P N edd.*: ducitur *F* || 41 probatur *R<sup>3</sup> edd.*: -baretur *codd. D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || a deo *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.*: adeo *codd.* || Post facta *lac. Kr sign.* (in uacuum ergo laborauerunt materiarii isti)

j. Rom. 1, 20 k. Rom. 11, 34 l. Rom. 11, 33

nisi quod Hermogenes eundem statum describendo materiae quo[d] est ipse, inconditum confusum turbulentum, ancipitis et praecipitis et feruidi motus, documentum artis suae dum ostendit, ipse <se> pinxit.

42 nisi quod *FR*<sup>1</sup> *edd.* : nisi *PND* || eundem *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> in adnot.* *R<sup>3</sup> edd.* : eodem *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || statu *F* || describendo *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> in adnot.* *R<sup>3</sup> edd.* : -di *codd.* *R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 43 quo *R<sup>1</sup>mg R<sup>2</sup> edd.* : quod *codd.* *D R<sup>1</sup>* || 44 ancipitis *R<sup>0</sup>R<sup>1</sup> edd.* : accipitis *codd.* *D* || feruidi *PN edd.* : seruiendi *F* || documentum *R<sup>3</sup> edd.* : -tis *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* || 45 dum *R<sup>3</sup> edd.* : de *codd.* *D R<sup>1</sup>R<sup>2</sup>* deo *R<sup>1</sup>mg deum R<sup>2</sup> in adnot.* || ostendit : offendens *R<sup>2</sup> in adnot.* || se *add.* *R<sup>2</sup> in adnot.* *R<sup>3</sup> edd.*

qu'Hermogène, en décrivant la nature essentielle de la matière semblable à la sienne, c'est-à-dire inorganisée, confuse, agitée avec un mouvement contradictoire, impétueux et bouillant, s'est peint lui-même en produisant un échantillon de son art.

- *Subscriptio deest in P* EXPLICIT ADVERSVS HERMOGENEM  
*N* Iste liber finitus est per fratrem Thomam de pypham ordinis minorum  
 In pforzten feria quarta quatuor temporum In aduentu domini Ab incarnatione domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>mo</sup>XXVI<sup>to</sup> *F*

## COMMENTAIRE

## CHAPITRE I

### Exorde

La nouveauté, qu'on a l'habitude d'utiliser comme objection de principe contre les hérétiques, peut être appliquée à Hermogène (1). Présentation de l'hérétique : sa pratique de la peinture et son attitude morale trahissent la foi chrétienne (*disciplina*, 2) ; quant à sa doctrine, en dépit des apparences, elle trahit aussi Dieu en lui enlevant sa divinité par le refus de la création *ex nihilo* (*doctrina*, 3) ; en fait il a trahi l'Église pour la philosophie, en affirmant l'existence d'une matière éternelle aux côtés de Dieu (*uariatio*, 4).

1, 1. *Solemus haereticis compendii gratia de posteritate praescribere*. Tertullien fait ici allusion à son traité *De praescriptionibus aduersus haereses omnes* (pour ce titre au pluriel, cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 228-230). Parmi les différents arguments de principe qu'utilise Tertullien contre les hérésies, leur apparition récente et leur condamnation préalable par saint Paul jouent un rôle dominant : cf. *Praes.* 29, 5 ; 30 ; 31, 1. 3-4 ; 35, 3 ; 34, 8 ; *Marc.* I, 1, 6-7 ; *Prax.* 2, 2-3 ; 20, 3 - 21, 1. Cette *praescriptio nouitatis* repose sur le principe général que la vérité précède l'erreur (*Marc.* IV, 4, 1 ; 5, 7), et se trouve souvent mêlée au thème de l'apostolicité (*Apol.* 47, 10 ; *Marc.* IV, 5, 7 ; V, 19, 1, qui offre une formulation proche de notre passage : *Soleo in praescriptione aduersus haeresis omnes de testimonio temporum compendium figere, priorem uindicans regulam nostram omni haeretica posteritate*, « J'ai l'habitude, dans l'objection de principe contre toutes les hérésies, de tirer une preuve rapide du critère chronologique, en revendiquant la priorité de notre règle sur la postériorité de toute l'hérésie »). Pour une histoire du principe de la supériorité de l'ancien sur le nouveau, cf. P. PILHOFER,

*Presbyteron kreitton. Der Altersbeweis der jüdischen und christlichen Apologeten und seine Vorgeschichte*, Tübingen 1990. C'est une adaptation à la lutte contre les hérétiques de l'argument de l'antériorité de Moïse sur Homère, utilisé dans la polémique contre les païens (sur cet argument, cf. J. PÉPIN, « Le challenge Homère – Moïse », *RSR* 29, 1955, p. 105-122 ; Arthur J. DROGUE, *Homer or Moses ? Early Christian Interpretations of the History of Culture*, Tübingen 1989). — **compendii gratia**. Souvent utilisé par Tertullien, particulièrement dans sa polémique contre les hérétiques, le mot *compendium* est fréquemment lié au terme *praescriptio* (*praescribere*) : *Marc.* I, 1, 7 ; III, 1, 2 ; V, 19, 1. Contrairement à l'avis de A. BECK (*Römisches Recht*, p. 60), suivi par WASZINK (*Comm. An.*, p. 525), ce mot n'appartient pas spécifiquement au vocabulaire juridique, et on le rencontre chez Quintilien pour désigner un raccourci d'expression abrupt : *durum aridumque compendium* (*Inst. orat.*, IV, 2, 46). Chez Tertullien il désigne un principe général qui peut s'appliquer dans de nombreuses circonstances et à la particularité d'épuiser d'avance toutes les questions à venir : cf. *Carn.* 3, 1 ; *Marc.* II, 27, 1 ; *Pat.* 4, 7 ; 5, 21. Le *compendium* peut donc être considéré comme un type d'argument dont la *praescriptio* est une espèce. Sur cette notion, cf. MAHÉ, *SC* 216, p. 121-126. Tertullien laisse aussi parfois à *compendium* son sens premier de « profit » (*Paen.* 2, 11 ; *Bapt.* 12, 8), ou lui donne simplement le sens de « résumé, abrégé » (*Apol.* 10, 6 ; *Herm.* 32, 1). — **praescribere**. Cf. 7, 1 ; 33, 1 ; 39, 1. Sur son sens démonstratif d'« opposer un principe, un argument », voir le dossier réalisé par FREDOUILLE, *Conversion*, p. 195-234, qui montre que *praescribere-praescriptio*, en tant qu'argument persuasif, n'a de juridique que sa « couleur ». — **praescribere... praeiudicabuntur... praenuntiabantur**. *Homoéoprophoron* insistant sur l'antériorité de l'orthodoxie sur l'hérésie. Tertullien apprécie le caractère littéraire d'un tel jeu sur les préverbes : cf. *Paen.* 7, 9 *observat, oppugnat, obsidet* ; *An.* 53, 5 *obstruit et obscurat*. Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 271. ~ Le latin tardif a beaucoup développé la préverbation en *prae-* (*LHS*, p. 269 ; cf. les 15 colonnes de mots ainsi préfixés dans A. SOUTER, *A Glossary of Later Latin to 600 A.D.*, Oxford 1949), et Tertullien se signale particulièrement par cet

usage : cf. F. CHAPOT, « La préverbation en *prae* chez Tertullien », *RechAug* 29 (1996), p. 75-89. — **in quantum... in tantum**. Cette corrélation est souvent utilisée pour montrer que la théorie ou le raisonnement de l'adversaire n'est pas valable : cf. aussi 3, 6 ; 45, 4. ~ La même idée est exprimée en des termes très proches dans *Marc.* I, 1, 6 : *In tantum enim haeresis deputabitur quod postea inducitur, in quantum veritas habebitur quod retro et a primordio traditum est*, « Car ce qui est d'introduction postérieure, on le tiendra pour hérésie dans la mesure où l'on considérera comme vérité ce qui a été enseigné dans le passé et dès l'origine. » — **quae futurae... praenuntiabantur**. Cette formulation confirme l'allusion à *Praes.* : cf. *Praes.* 1, 1 *non oportere nos mirari super haereses istas, sine quia sunt, futurae enim praenuntiabantur*, « il ne faut pas nous étonner de ces hérésies, aussi bien de leur existence – puisque leur venue a été prédite » ; 4, 1 *quae nobis et futuras haereses praenuntiauerunt et fugiendas praefinierunt*, « qui nous ont prédit qu'il y aurait des hérésies et qui nous ont enjoint à l'avance de les fuir » (avec le même jeu sur le préverbe) ; 29, 6 *prior doctrina... quae futuras haereses cauendas praenuntiabat*, « la doctrine originelle... qui prédisait les hérésies futures pour nous mettre en garde contre elles » ; 36, 6 *institutio, non dico iam quae futuras haereses praenuntiabat*, « la doctrine, je ne dis plus qui annonçait la venue des hérésies ». — **futuras haereses**. Nous adoptons l'ordre de *P*, retenu également par Beatus Rhenanus. Les deux derniers éditeurs, rompant avec la tradition, préfèrent suivre *N XF*, mais KROYMANN commet une erreur dans son appareil, en lisant l'expression sous cette forme dans *P*. Deux faits viennent étayer notre choix : d'une part le témoignage de *N* est sujet à caution, dans la mesure où, en plusieurs endroits, il se trompe dans l'ordre des mots pour rectifier ensuite de lui-même ; d'autre part *Praes.*, qui présente trois occurrences de la même expression (4, 1 ; 29, 6 ; 36, 6), adopte toujours l'ordre *futuras haereses*, à l'unanimité des manuscrits (d'après l'apparat de l'édition de REFOULÉ, *CCL*, I). — **haereses**. Cf. A. LE BOULLUEC, *Notion d'hérésie*. Tertullien emprunte le mot à *I Cor.* 11, 19 et est sensible à l'idée de choix que contient la notion : être hérétique, c'est faire le choix de suivre des doctrines fausses, contraires à l'enseignement

de l'Église (cf. *Praes.* 6, 2-3 ; 42, 8). Cette définition de l'hérésie sera retenue par ses successeurs et n'évoluera plus. Cf. H. PÉTRÉ, « *Haeresis, schisma* et leurs synonymes latins », *REL* 15 (1937), p. 316-325. Le mot est parfois employé pour évoquer des doctrines philosophiques (*Praes.* 7, 8) ou les mystères d'Éleusis comme pratique marginale au sein de la religion grecque (*Val.* 1, 1). WASZINK, *Comm. An.*, p. 115 ; FREDOUILLE, *SC* 281, p. 171.

1, 2. *doctrina tam nouella*. Cf. *Prax.* 2, 2 : *ipsa nouellitas Praeae hesterni*. — *ad hodiernum*. Tertullien est le premier à employer cette expression qu'il fait alterner avec *in hodiernum* (*Apol.* 40, 6), cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 405. — *in saeculo*. *Saeculum* a ici le sens neutre de « monde en tant que théâtre de la vie humaine », qu'on trouve souvent chez Tertullien : cf. *Praes.* 30, 7 ; *Iud.* 11, 1. En *Herm.* 18, 1 il est présent dans la citation de *Prov.* 8, 23, avec le sens d'« univers », comme en *Iud.* 1, 5. Notre auteur lui attribue parfois une nuance péjorative : cf. *Praes.* 41, 6 ; *Iud.* 9, 12 ; 13, 12. 19. Cf. ORBAN, *Dénominations*, p. 184-185, selon qui la proportion entre la fréquence du sens neutre et celle du sens péjoratif se renverse, au début de sa période montaniste, au profit du sens péjoratif. — *turbulentus*. Tertullien emprunte intentionnellement cet adjectif à la description du mouvement de la matière que propose Hermogène : cf. 41, 1 (où l'on rencontre *turbulentus* et *turbulentia*). La dernière phrase du traité donne la clé du personnage et de sa théorie (45, 4) : la matière n'existe pas et Hermogène a fourni à cette réalité fictive ses propres qualités ; comme lui, elle est inorganisée (*inconditum*), confuse (*confusum*) et agitée (*turbulentum*). — *qui loquacitatem... iudicet*. Cf. le témoignage de JÉRÔME, *Adu. Heluidium*, 1 : *Homo (sc. Heluidius) turbulentus... qui, ut ait ille, loquacitatem facundiam existimat, et maledicere omnibus, bonae conscientiae signum arbitrat* (PL 23, 183-184). — *deputet*. Ce verbe, que Tertullien aime à employer, a des constructions diverses : on le rencontre souvent, selon une construction classique, avec un attribut de l'accusatif dans le sens de « considérer comme » : cf. ici même ; 5, 1 ; 11, 1 ; 36, 4. Les autres constructions sont attestées pour la première fois dans son œuvre : suivi du datif, il signifie « attribuer à, imputer à » : 11, 3 ; 13, 3 ; 14, 2 ; avec l'accusatif précédé de la préposition *in*, il prend le sens

d'« assigner une place à quelque chose » : 25, 3 ; 32, 2 ; 36, 3. On relève chez lui d'autres constructions encore, avec *ad, inter, cum* ; cf. *TLL* V, 1, 612, 34 s. ; LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 93 s. ; HOPPE, *Beitr.*, p. 22 et 150 ; WASZINK - VAN WINDEN, *Idol.*, p. 94 et 117. — *Pingit <il>licite*. Tertullien reviendra plusieurs fois, de façon ironique, à l'activité picturale d'Hermogène : 2, 1 ; 3, 7 ; 33, 1 ; 36, 3 ; 38, 1. Cf. aussi *Mon.* 16, 1 : *Hermogenem aliquem, plures solitum mulieres ducere quam pingere*. ~ Sur le texte et le sens de l'expression, cf. Appendice, p. 436 s. — *nubit adsidue*. Cf. *Mon.* 16, 1. Tertullien reproche ici à Hermogène de ne pas s'être limité au mariage unique et de prendre prétexte du commandement divin : « Soyez féconds et multipliez » (*Gen.* 1, 28), pour satisfaire son désir. *Legem dei in libidinem defendit, in artem contemnit* : pour assouvir son désir, il respecte *Gen.* 1, 28 ; mais il ignore *Ex.* 20, 4 afin de pouvoir pratiquer librement la peinture. C'est en fait l'adverbe *adsidue* qui suggère l'excès et qui suscite le jugement moral : en effet, à propos de ce même verset de *Gen.* 1, 28, Tertullien fait remarquer dans *An.* 27 que l'acte sexuel a bien été béni par Dieu mais c'est l'excès qui est répréhensible. La position de Tertullien évoluera d'ailleurs sous l'influence grandissante du montaniste : ainsi dans *Cast.* 6, 1 et *Mon.* 7, 4, il insiste sur l'idée que ce précepte est abrogé depuis la Nouvelle Alliance, au profit d'un appel pressant à la continence qu'il trouve chez PAUL, *I Cor.* 7, 29. ~ Cette accusation de débauche est courante contre les hérétiques, et particulièrement gnostiques : cf. JUSTIN, *I Ap.*, 26, 7 ; cf. IRÉNÉE, *Haer.*, I, 6, 2-4 (Ptolémée) ; I, 13 (Marc le Magicien et ses disciples) ; I, 25, 3-5 et II, 32, 1-2 (Carpocrate et ses disciples : l'homme est libre de tout faire, et il doit même se livrer à toutes les turpitudes pour se libérer du pouvoir des Anges) ; I, 26, 3 (Nicolaites) ; I, 28, 2 (autres sectes) ; cf. TERTULLIEN, *Marc.* I, 29, 2 ; *An.* 35, 1 ; *Res.* 11, 1. En fait les gnostiques, se sachant étrangers et supérieurs au monde, au corps, à la chair, éprouvaient à leur égard de l'indifférence ou de l'hostilité qui pouvaient conduire, dans le domaine de la morale, à deux attitudes opposées : soit ils cherchaient par l'ascèse à s'en détacher radicalement, soit, par révolte ou licence, ils usaient et abusaient, sans limite ni scrupule, de la chair et du corps. Cf. K. RUDOLPH, *Gnosis*, p. 262-284 ;

F. BOLGIANI, « La polemica di Clemente Alessandrino contro gli gnostici libertini nel III libro degli *Stromati* » (*Studi in onore di A. Pincherle*), *Studi e Mat. St. Rel.*, 38 (1967), p. 86-136. PLOTIN, *Enn.* II, 9 [33], 15, souligne le danger d'une telle morale. ~ Le couple *pingit/nubit*, auquel correspondent par la suite les images du faussaire et de l'adultère, introduit un rythme binaire qui structure tout le paragraphe avec deux séries de chiasmes : *pingit/nubit, legem/artem, falsarius/adulter* ; puis *cauterio/stilo, praedicationis/carnis*. Les deux dernières propositions (*siquidem... perseueravit*) abandonnent le thème de la peinture pour développer l'image de l'adultère, avec un nouveau chiasme : *nubentium contagio* correspond à *carnis, in regula* à *praedicationis*. — *bis falsarius*. Cf. *Prax.* 1, 5 : *Ita duo negotia diaboli Praxeas Romae procuravit*, « Ainsi, à Rome, Praxéas fut doublement l'homme d'affaires du diable. » Sur le diable falsificateur, cf. *ad* 11, 3. Sur le sens de *falsarius*, cf. Appendice, p. 450 s. — *cauterio*. Sur la traduction de *cauterium* par fer à brûler, et non par réchaud, cf. la note d'A. ROUVERET, dans A. REINACH, *Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne. Recueil Milliet*, Paris 1921, nouv. éd. 1985, p. 17. — *adulter*. Déterminé par *praedicationis* et *carnis*, ce mot assume le double sens de falsificateur et d'adultère, ce qui est pour Tertullien une façon de signifier le lien indissociable qui unit la doctrine et la discipline. Même jeu sur le mot *adulterare* dans *Mon.* 2, 3 ; cf. aussi *Idol.* 1, 2. Les mots de cette famille, d'un emploi assez fréquent chez Tertullien, ont ainsi soit le sens propre (cf. *Pud.* 4, 2 ; *Mon.* 11, 2 ; etc.), soit le sens figuré (cf. *Carn.* 19, 1 ; *Praes.* 4, 4 ; 6, 2 ; 17, 2 ; 18, 3 ; etc.), soit, comme ici, les deux. Voir WASZINK - VAN WINDEN, *Idol.*, p. 84-85. — *praedicationis*. *Praedicare/praedicationis* est, chez Tertullien, la traduction courante de *κηρύσσειν/κήρυγμα* du Nouveau Testament, et contient la double idée de « prédication orientée vers le futur » (cf. *praedicare* en 5, 4) et de « prédication servant à instruire » (cf. *praedicare* en 18, 2) : ce dernier sens domine dans notre passage, où le substantif désigne plutôt la doctrine enseignée, l'enseignement de la foi. VAN DER GEEST, p. 104-107. — *et nubentium contagio foetet*. A la suite de WASZINK nous conservons le texte des manuscrits, mais nous comprenons *contagio* comme

l'ablatif de *contagium* (qui existe bien chez Tertullien, contrairement à l'avis de WASZINK, *Treatise*, p. 103 ; cf. *Idol.* 8, 5 : *contagio idololatriae*). Le goût des mariages répétés est une maladie contagieuse, qui rend Hermogène infréquentable. — *apostolicus Hermogenes*. Cf. *II Tim.* 1, 15 où Paul évoque un disciple du même nom qui l'a abandonné.

1, 3. *Viderit*. Sur cette formule d'omission familière à Tertullien, cf. SCHNEIDER, *Nat.*, p. 250. — *totum quod est deus aufert*. Tertullien montrera en effet que la négation du dogme de la création *ex nihilo* revient à priver Dieu de sa liberté et de sa puissance, c'est-à-dire ce qui le définit comme un Dieu tout-puissant et personnel. Cf. *ad* 14, 2. — *ex nihilo*. Tertullien préfère nettement *ex nihilo* (36 occurrences dans notre traité) à *de nihilo*, auquel il n'a recours que cinq fois (2, 1 ; 8, 1 ; 14, 2 ; 16, 4 ; 21, 2), souvent même à côté de son concurrent. Cette prédilection, qu'on ne rencontre pas dans les autres traités de Tertullien, s'explique peut-être par une influence du langage d'Hermogène, cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 11-12 ; sur les emplois de *de* et *ex* pour la cause matérielle dans *Herm.*, cf. *ad* 2, 1. — *fecisse. Facere*, qui rend le grec *ποιεῖν* de la LXX (par ex. *Gen.* 1, 1), est chez Tertullien le mot clé de la doctrine de la création. Il l'emploie tantôt transitivement (comme ici), tantôt absolument (cf. 2, 4 ; 3, 7 ; 5, 1). Cependant après *Herm.* Tertullien l'utilise moins, en dehors des citations ou des rappels scripturaires, sans doute parce que le verbe se dégageait difficilement des représentations anthropomorphiques de la création. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 330-343.

1, 4. *in Academiam et Porticum*. Développement de *philosophos* du membre précédent. Il n'est pas exceptionnel que Tertullien cite l'Académie et le Portique comme représentatifs de la philosophie en général : cf. *Test.* 1 ; *Praes.* 7, 33 ; *An.* 6, 7. Sur les hérétiques et la philosophie selon Tertullien, cf. *infra ad* 8, 3 : *haereticorum patriarchae philosophi*. — *inde sumpsit a Stoicis*. KROYMANN, suivi par WASZINK, a supprimé *a Stoicis*, en raison notamment de l'adverbe *inde* qui précède et qui renvoie à l'Académie et au Portique (cf. « Observations », p. 129-130). Mais l'interpolation ne nous paraît pas assurée. En fait, d'une part Tertullien est choqué par la façon dont Hermogène intro-

duit des théories philosophiques dans la doctrine chrétienne ; d'autre part il voit dans le dualisme des principes Dieu – matière une influence stoïcienne. Cette dernière interprétation est confirmée par *Praes.* 7, 4, où il attribue à Zénon l'origine de la théorie qui égale la matière à Dieu : *ubi materia cum Deo aequatur, Zenonis disciplina est*, « Là où la matière est égalée à Dieu, c'est la doctrine de Zénon » (allusion explicite à Hermogène en 30, 13 et à sa théorie de la matière en 33, 9) ; de même, à propos de Marcion, il écrit : *mundum ex aliqua materia subiacente molitus est innata et infecta et contemporali deo* (*Marc.* I, 15, 4), « [Ton dieu] a fabriqué le monde à partir d'une matière préexistante, elle-même inengendrée, incréée et contemporaine de lui », puis *collocans et cum deo creatore materiam de porticu Stoicorum* (*Marc.* V, 19, 7), « plaçant à côté du Dieu créateur la matière issue du portique des stoïciens ». L'erreur de Tertullien est compréhensible, dans la mesure où le Portique distinguait bien ainsi les deux principes, Dieu, puissance active, et la matière, nature passive : cf. *SVF*, I, 85, p. 24, 5-8 et 10-12 ; II, 301, p. 111, 15-17 ; II, 312, p. 113, 13-15 ; en outre le moyen platonisme avait lui-même opéré une fusion partielle des différentes doctrines de la matière (par exemple Plutarque, cf. P. THÉVENAZ, *Ame du monde*, p. 108 s.). Enfin la liaison d'un adverbe de temps avec un tour prépositionnel n'est pas rare chez Tertullien : *Bapt.* 4, 2 *tunc in primordio* ; *Cast.* 6, 2 *tum... in primordio* ; etc. Plus particulièrement le tour *inde ab* existe depuis PLAUTE, *Trin.*, 305 : *inde ab ineunte aetate*, et on en rencontre une variante chez APULÉE, *Met.*, VI, 12, 1 : *inde de fluvio*. Quant à Tertullien, il présente deux expressions similaires : *Iud.* 10, 11 *exinde a passione* ; *Res.* 45, 4 *exinde a benedictione geniturae*. Cf. TRÄNKLE, *Iud.*, p. 59. Nous comprenons donc le groupe *inde ab* comme l'équivalent d'une préposition marquant l'origine. — *materiam... fecerit*. Hermogène, comme les philosophes, distingue à l'origine du monde deux principes, Dieu, cause efficiente, et la matière. Sur ces divisions philosophiques, cf. A.J. FESTUGIÈRE, « *Le Compendium Timaei* de Galien », p. 105-114, *REG* 65 (1962), p. 97-111 ; PÉPIN, *Théologie*, p. 17-34. — *materiam*. Mot usuel pour désigner en latin la ὕλη aristotélicienne : cf. SÈNÈQUE, *Ep.*, 65, 4. Cf. PÉPIN, *Théologie*, p. 331. — *ex qua*. Trace de la pré-

sentation prépositionnelle de la division des causes : ὅφ' οὗ, ἐξ οὗ, πρὸς ὅ, cf. SÈNÈQUE, *Ep.*, 65, 4 s. ; ALCINOOS, IX, 163, 38-41. *Ex qua* désigne ici, d'une façon habituelle, la cause matérielle. Sur cette présentation, cf. *ad* 20, 3.

## CHAPITRE II

### Présentation de la doctrine d'Hermogène (2 – 3, 1)

I. Introduction : Hermogène cherche à masquer sa trahison derrière une argumentation qui envisage trois hypothèses pour la création (2, 1)

II. Argumentation d'Hermogène (2, 2 – 3, 1)

A. Les trois hypothèses pour la création (2, 2-4)

– 1<sup>re</sup> hypothèse (2, 2-3) : Dieu a tout créé de lui-même.

\* 1<sup>re</sup> option (2, 2) : il a créé le tout *ex parte*, c'est-à-dire d'une partie de lui-même. Réfutation : Dieu étant indivisible, le monde ne peut être une fraction de Dieu. En outre, dans cette hypothèse, Dieu et la création seraient imparfaits : le premier parce qu'il créerait d'un fragment ; la deuxième, parce qu'elle naîtrait d'un fragment.

\* 2<sup>e</sup> option (2, 3) : Dieu a créé le tout *totus*, c'est-à-dire en tant que tout. Réfutation : l'idée contient une contradiction, puisqu'il faudrait qu'avant la création, à la fois Dieu eût été le tout pour produire le monde, et n'eût pas été, afin de produire le tout. Dieu serait à la fois le créateur et la créature. En outre l'idée que Dieu ait dû venir à l'existence en tant que tout créé, est incompatible avec le principe de son éternité.

Conclusion de la 1<sup>re</sup> hypothèse : la condition même de Dieu lui empêche d'avoir réalisé la création de lui-même.

– 2<sup>e</sup> hypothèse (2, 4) : Dieu a tout créé du néant.

#### Réfutation :

Dieu est bon et veut que les choses soient bonnes comme lui ; or les maux existent ; donc, soit il a fait délibérément telle la création, mais c'est indigne de lui, soit – et c'est la bonne solution selon Hermogène – le mal, que n'a pu vouloir Dieu, est né de l'imperfection de quelque chose : la matière (= 3<sup>e</sup> hypothèse).

2, 1. **argumentationibus**. Les mots *argumentatio*, *argumentari* et *argumentum* ont toujours, dans notre traité, une valeur péjorative et sont toujours appliqués à la démonstration de l'adversaire, que ce soit Hermogène et ses disciples (*argumentatio* : 2, 1 ; 37, 2. 4 ; *argumentari* : 23, 1 ; 38, 3 ; *superargumentari* 37, 1 ; *argumentum* : 3, 2 ; 30, 1 ; cf. *argutiae* : 27, 3), les hérétiques en général (*argumentatio* : 10, 1), ou bien, du point de vue d'Hermogène, les stoïciens et Tertullien (*argumentari* : 3, 5 ; *argumentatio* : 15, 4). Cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 109 ; EVANS, *Prax.*, p. 290. — **colorauit**. Allusion à la profession de peintre d'Hermogène ; mais le verbe est aussi pris au sens figuré, hérité du vocabulaire rhétorique, où *color* signifie le prétexte, l'excuse ; cf. LAUSBERG, § 329, 1061 ; MARTIN, *Antike Rhetorik*, p. 86-87. Même emploi figuré en *Nat.* II, 12, 22 ; *Marc.* IV, 12, 5 ; *Cast.* 12, 1 ; *Virg.* 16, 1. Même jeu de mots en *Herm.* 33, 1 ; *Val.* 4, 4. Sur l'image sous-jacente du « maquillage de l'erreur », cf. FREDOUILLE, SC 281, p. 209-210, avec référence à IRÉNÉE, *Haer.*, III, 15, 2. — **praestruens**. Ce verbe a le même sens que *praescribere* (cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 219 et note 19). Il désigne une réflexion préalable à partir de laquelle on peut raisonner, une sorte de prémisse. Cf. *Nat.* I, 19, 2 ; II, 3, 3 ; *An.* 25, 8 ; 38, 1 ; *Res.* 2, 11 ; *Marc.* V, 1, 9 ; 13, 12 ; *Cor.* 11, 7. — **dominum de semetipso fecisse cuncta aut de nihilo aut de aliquo**. Ce schéma à trois termes semble assez commun dans les débats cosmologiques : cf. PLUTARQUE, *Platon. quaest.*, IV, 1003 A, avec les mêmes conclusions qu'Hermogène ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, II, 16, 74, 1 ; MÉTHODE, *De autex.*, II, 9 (éd. BONWETSCH, p. 149, 23 – 150, 3). Le gnostique Basilide l'utilise également, mais pour aboutir à l'idée d'une création *ex*

*nihilo*, cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, VII, 22, 2. Le même schéma, sans abandonner complètement la question cosmologique, peut être appliqué à l'interrogation sur l'origine du mal, cf. *Hom. ps.-clement.*, XIX, 9-16. — **de semetipso... de nihilo... de aliquo... ex semetipso... ex nihilo... ex aliquo**. Ces deux séries de compléments d'origine témoignent de la concurrence, dans la langue tardive, entre *ex* et *de*, le second récupérant la construction avec un ablatif de matière. Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 81 ; LHS, p. 261 et 263. Cependant cette phrase ne doit pas nous tromper, car l'étude, dans notre traité, des emplois de ces deux prépositions pour désigner la cause matérielle montre que Tertullien préfère très nettement *ex* à *de*, comme il apparaît dans le tableau suivant.

TABLEAU DES EMPLOIS DE *DE* ET *EX*  
POUR L'EXPRESSION DE LA CAUSE MATÉRIELLE DANS *HERM.*

	<i>DE</i>	%	<i>EX</i>	%
<i>materia</i> (ou <i>qua</i> )	14	25,4	41	74,6
<i>nihilo</i>	5	12,2	36	87,8
<b>TOTAL</b>	<b>19</b>	<b>19,8</b>	<b>77</b>	<b>80,2</b>
<i>condere</i>	1	25	3	75
<i>consistere</i>	2	40	3	60
<i>constare</i>	1	50	1	50
<i>facere</i>	21	20,6	81	79,4
<i>operari</i>	3	42,8	4	57,2
<i>procedere</i>	0	0	3	100
<i>producere</i>	2	66,6	1	33,4
<i>proferre</i>	1	8,3	11	91,7
<b>TOTAL</b>	<b>31</b>	<b>22,5</b>	<b>107</b>	<b>77,5</b>

Cette préférence de *ex* à *de* est un trait de la langue classique littéraire : ainsi Cicéron, dans les *Verrines*, emploie toujours *ex* devant un nom de matière, et Virgile n'utilise jamais *facere* avec *de* ; en revanche, chez les auteurs d'ouvrages techniques, comme Caton, Varron ou Vitruve, ainsi que chez les comiques comme Plaute ou Martial, la construction de *facere* avec *de* est très fréquente. Cf. A. GUILLEMIN, *La préposition "de" dans la littérature et en particulier dans la poésie latine de Lucrèce à Ausone*,

Chalon-sur-Saône 1921, p. 56 s. La forte majorité des emplois de *ex* révèle donc la fidélité de Tertullien à l'usage le plus classique et le plus littéraire ; mais, en même temps, on trouve chez lui les traces de son époque, où les deux prépositions tendaient à l'indifférenciation : ses contemporains devaient employer indistinctement l'une et l'autre (cf. la conclusion d'A. GUILLEMIN, *op. cit.*, p. 117-121). L'alternance *ex/de* relève sans doute aussi d'un souci de *uariatio sermonis*, dont les témoignages sont fréquents chez Tertullien : pour l'alternance des prépositions, cf. BULHART, § 111 a. Sur le dynamisme nouveau que l'élargissement de la norme dans la langue latine tardive a insufflé à la *uariatio sermonis*, cf. FREDOUILLE, « "Latin chrétien" ou "latin tardif" », p. 16-17, *RechAug* 29 (1996), p. 5-23.

2, 2. **Negat illum ex semetipso facere potuisse.** L'idée que la matière serait dérivée du premier principe, était soutenue par les pythagoriciens du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : cf. DIOGÈNE LAËRCE, VIII, 25 ; PHILOLAOS, frg. 8 (DIELS, *FVS*, I, 312) ; EUDORE, *ap. SIMPLICIUS, In Phys.*, p. 181, 33-34 D (éd. DIELS) ; MODERATUS, *ibid.*, p. 231, 5 s. Sur l'origine de ce concept d'émanation, qui sera surtout développé par le néoplatonisme, cf. H.J. KRÄMER, *Der Ursprung der Geistmetaphysik*, Amsterdam 1967, p. 320-322. Grégoire de Nysse combina les deux conceptions, celle de la création *ex nihilo* et celle de l'émanation : Dieu créa bien de lui-même, par émanation, mais cette création eut lieu dans le temps et relève de l'acte de la volonté divine et temporelle, cf. *De Hom. Opif.*, 23, *PG* 44, 212 A-213 C ; sur cette question, cf. H.A. WOLFSON, « The Identification of *ex nihilo* with Emanation in Gregory of Nyssa », *HTbR* 63 (1970), p. 53-60. — **quia partes ipsius fuissent quaecumque ex semetipso fecisset dominus.** Le raisonnement qui s'étend sur les paragraphes 2 et 3, et qui veut réfuter l'idée d'une création par émanation découvre l'aporie à laquelle sera confronté l'émanatisme néoplatonicien : celle du statut du principe des choses dans une telle conception. En effet, le principe doit contenir de quoi expliquer toutes choses, mais, en même temps, il ne doit être rien de ce qu'il explique, sous peine d'être fractionné en deux : il serait d'une part tout ce qu'il y a de réel dans les choses, d'autre part l'origine radicale des choses. Sur cette difficulté, cf. É. BRÉHIER,

« L'idée du néant et le problème de l'origine radicale dans le néoplatonisme grec », *RMM* 1919, p. 443-475, repris dans *Études de philosophie antique*, Paris 1955, p. 248-283, et J.-M. NARBONNE, *Plotin. Les deux matières*, p. 11-45. ~ Le dilemme entre une partie de Dieu créant une autre partie de Dieu et la totalité de Dieu créant et étant créée, se retrouve dans une alternative de MÉTHODE D'OLYMPE, *De autex.*, VI, 3 (éd. BONWETSCH, p. 160) : si Dieu résidait dans la matière, il la travailla soit en se réfugiant dans une partie de la matière pour en ordonner l'autre partie, soit, mêlé à toute la matière, en se travaillant lui-même en même temps que la matière ; cf. PÉPIN, « Platonisme et stoïcisme », p. 143. — **indivisibilem.** Cf. 39, 1. Cet adjectif correspond au grec ἀμέριστος ou ἀδιαίρετος. L'indivisibilité du premier principe, opposée à la divisibilité de la matière (cf. *ad* 39, 1), est une idée commune des philosophes : Aristote insiste sur l'indivisibilité du Premier Moteur (*Phys.*, VIII, 10, 267 b 25) et le fait qu'il soit dépourvu de parties (*id.*, 26) ; cf. aussi ALCINOOS, X, 165, 13-16 ; 34-37 ; NUMÉNIUS, frg. 11, 11-13 ; PLUTARQUE, *De an. procr.*, 1022 E-F. Cette idée se retrouve par la suite chez certains Pères : ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 8, 3 ; ORIGÈNE, *Comm. Jn.*, I, 20, 119 ; *Princ.*, II, 8, 2, l. 64-66. Cf. PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*, p. 31 s. ~ Tertullien emprunte cet adjectif à Hermogène et n'inclut pas cet attribut dans sa définition de Dieu ; lui-même ne l'utilise, en le prenant à son compte, qu'à propos de l'âme : en sa qualité d'immortelle, l'âme est indivisible, cf. *An.* 51, 5 (qui s'appuie sur le principe exposé en *An.* 14, 1 : ce qui est divisible peut se dissoudre et est donc mortel). — **indemutabilem.** Cf. 12, 1. 3. L'adjectif semble être une création de Tertullien, qui emploie souvent *demutare* et *demutatio* (cf. *ad* 12, 3), et même *demutabilis* (cf. *ad* 39, 1) et *demutator*. Voir BRAUN, *Deus Christ.*, p. 57. Sur cette qualité de Dieu, cf. *ad* 12, 1. — **et quod fieret et quod faceret.** Le couple *fieri/facere* répond au grec γίγνεσθαι/ποιεῖν, que l'on rencontre au début de *Gen.* : cf. *Gen.* 1, 1. 3 ; 1, 6. 7 ; 1, 14. 16 ; etc. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 330. Mais il était aussi courant dans la philosophie ; cf. SÉNÈQUE, *Ep.*, 117, 10 : *Sine facit illud sine patitur, utroque modo corpus est. Nam et quod fit et quod facit, corpus est*, « Qu'il crée [la sagesse] ou qu'il en

reçoive l'existence, de toute manière c'est un corps ; car ce qui agit et ce qui subit l'action est un corps. » — *imperfectum*. Pour la réflexion sur cette épithète, cf. 28, 2.

2, 3. *in aeuuum aeuorum*. L'expression, d'origine biblique (par ex. *Apoc.* 4, 10 : εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων), exprime l'idée d'éternité. Pour ce sens d'*aeuum* chez Tertullien, cf. ROCA MELIA, « *Aeuuum* en Tertuliano », p. 27 ; BRAUN, « Sur le vocabulaire de l'éternité », p. 293-294. Cf. *ad* 39, 1. ~ L'expression surprend toutefois par la succession d'un singulier et d'un pluriel, la LXX, le Nouveau Testament grec et la Vulgate harmonisant toujours le nombre du mot répété (εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος ou εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων ; *in saeculum saeculi* ou *in saecula saeculorum*). La seule exception à cette règle que nous ayons rencontrée figure dans le *Daniel* grec : 3, 90 εἰς αἰῶνα τῶν αἰῶνων (rendu *in omnia saecula* dans la *Vulg.*) et surtout 7, 18 ἕως αἰῶνα τῶν αἰῶνων, traduit dans la *Vulg.* *usque in saeculum et saeculum saeculorum*. Tertullien pourrait avoir en tête ce passage, dans la mesure où les versets précédents 7, 13-14 sont l'objet de plusieurs citations ou allusions dans son œuvre (*Iud.* 14, 4 ; *Marc.* III, 7, 4 ; 24, 11 ; IV, 10, 9. 12. 14 ; 39, 11 ; 41, 4 ; *Carn.* 15, 1). — *aeuorum*. Génitif augmentatif. L'usage de ce type de génitif, qui existait déjà dans le latin antérieur au développement du christianisme (PLAUTE, *Cur.*, 388 : *reliquiae reliquiarum* ; PÉTRONE, *Sat.*, 37, 8 : *nummorum nummi*), se développa sous l'influence de l'hébreu. Cf. BLAISE, § 87 ; GARCIA DE LA FUENTE, p. 62.

2, 4. *bonum et optimum*. Cette expression redoublée est employée plusieurs fois dans le traité : dans ce chapitre pour déterminer Dieu, ainsi que ses créatures (selon Hermogène) ; dans le chap. 10, 1 à propos du Dieu inconnu et bon des gnostiques ; enfin, Tertullien le prend à son compte pour qualifier le Dieu chrétien en 12, 1. Elle n'est pas rare sous la plume de notre auteur : cf. *Paen.* 4, 5 ; *Marc.* I, 6, 1 ; II, 2, 7 ; *Res.* 9, 3 ; *Pud.* 2, 1. Ce genre de redoublement est fréquent en latin tardif : cf. Tertullien lui-même, *Cult.* II, 6, 1 : *male ac pessime* ; cf. LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 72. Mais il apparaît dès Plaute, cf. *LHS*, p. 168, et on peut penser qu'il s'agit à l'origine d'un tour de la langue parlée, toujours soucieuse d'expressivité. Mais

l'expression particulière *bonus et optimus* appliquée à Dieu dut être une formule consacrée dans les milieux chrétiens de Carthage aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., née de l'affrontement avec les cultes idolâtriques, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 125-126. ~ La notion de Dieu bon, qu'Hermogène partage avec Tertullien, n'était nullement une spécificité chrétienne, mais appartenait de longue date à la théologie des philosophes : PLATON, *Phédon*, 63 a-b, 80 d, 97 c ; *Tim.*, 29 e s. ; SÉNEQUE, *Ep.*, 95, 36 ; *N. Q.*, I, *Praef.* 3 ; *Benef.*, I, 1, 9 ; ALCINOOS, X, 164, 36 ; PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 372 F, 374 D ; APULÉE, *Plat.*, I, 5, 190 ; PHILON, *Opif.*, 23 ; *Leg.*, III, 73 ; NUMÉNIUS, frg. 16, qui distingue le Bien (Premier Dieu) et le démiurge bon. ~ Dans le débat avec les marcionites, Tertullien fut amené à réfléchir particulièrement sur cette notion de bonté divine. En effet ceux-ci, en distinguant le Créateur du Dieu bon, refusaient au premier l'attribut de bonté (*Marc.* II, 2, 2-3). Il revenait donc à Tertullien de réhabiliter le Créateur, en montrant que la bonté, éternelle et innée en Dieu, était à l'origine de ce monde (II, 3, 2-5) et que les œuvres bonnes de Dieu témoignaient de son activité (II, 5, 3). La polémique avec Hermogène envisageait le problème différemment, puisque les deux interlocuteurs partageaient la même foi dans la bonté du Créateur. Alors que Marcion déduisait, des imperfections du monde, l'absence de bonté du Créateur, Hermogène, dans un mouvement inverse, ne voulait pas remettre en cause cette qualité de Dieu et rejetait la responsabilité des maux sur quelque chose d'extérieur à Dieu, la matière. Contre l'un et l'autre Tertullien devait alors soutenir la bonté du Dieu créateur et imputer le mal non pas à un être coéternel à Dieu, mais à sa créature, l'homme. Sur l'origine du mal, cf. *ad* 10, 1. — *definiens*. Souvent synonyme de *praescribere* (cf. *ad* 11, 1), ce verbe introduit une définition conçue comme un principe de raisonnement. En 30, 1 on le voit retrouver son sens étymologique de « délimiter, reconnaître et définir comme distinct ». Il est généralement suivi d'une proposition infinitive (cf. 11, 1 ; 16, 1 ; 34, 4), et la construction avec un double accusatif est assez exceptionnelle : *Marc.* II, 12, 3 ; IV, 34, 11 ; *Val.* 7, 3 ; *Res.* 48, 14 ; *Scorp.* 13, 10. *TLL* V, 346, 48 s. — *utique*. Terme de la langue juridique à laquelle il est resté longtemps attaché et qui n'appa-

raît dans la langue littéraire qu'avec la correspondance de Cicéron. Tertullien en fait un usage abondant, cf. dans notre traité : 2, 4 ; 11, 3 ; 12, 1. 4 ; 14, 1 ; 15, 3 ; 16, 2 ; 17, 1 ; 18, 3 ; 24, 1 ; 25, 1 ; 26, 1 ; 28, 1 ; 29, 5 ; 30, 2 ; 31, 1. 2. 3 ; 38, 1 ; 39, 2 ; 40, 1 ; 41, 2 ; 43, 2 ; 44, 3. WASZINK - VAN WINDEN, *Idol.* p. 88-89. Il correspond au goût de Tertullien pour les parenthèses explicatives, exégétiques ou ironiques, que l'on rencontre aussi introduites par *scilicet* (*Herm.* 3, 3 ; 4, 2 ; 9, 2. 3 ; 18, 1. 2 ; 20, 4 ; 26, 2 ; 27, 1 ; 42, 2) ou *id est* (*Herm.* 3, 4 ; 7, 2 ; 9, 4 ; 13, 2 ; 14, 2 ; 20, 1. 4 ; 25, 3 ; 26, 1 ; 29, 4 ; 32, 2 ; 34, 4 ; 35, 2 ; 36, 2 ; 40, 2) : sur ce trait stylistique de notre auteur, cf. SÄFLUND, *Pal.*, p. 164. — *ex arbitrio*. Dans la phrase suivante *arbitrio* est construit sans préposition, ce qui prouve que les deux tours étaient interchangeables. Dans le cas présent, la tournure a pu être favorisée par le tour figé *ex voluntate* (cf. *LHS*, p. 266). — *incongruens et indignum sibi*. L'argument de « ce qui convient à Dieu » (en grec θεοπρεπές) est un cliché très ancien : cf. O. DREYER, *Untersuchungen zum Begriff des Gottgeziemenden in der Antike*, Hildesheim - New-York 1970. Tertullien l'emploie lui-même abondamment (*Herm.* 14, 1-3), particulièrement dans *Marc.*, cf. BRAUN, *SC* 365, p. 46.

### CHAPITRE III

Suite de la présentation de l'argumentation d'Hermogène.

#### B. Nouvel argument en faveur de la matière éternelle : un syllogisme (3, 1)

- Dieu a toujours été Seigneur.
- Or un Seigneur a toujours quelque chose dont il est Seigneur.
- Donc la matière a toujours existé.

### Argumentation de Tertullien contre la théorie d'Hermogène (3, 2 - 45, 3)

#### I. Dieu n'a pas toujours été Seigneur (3, 2-7)

Avant une réfutation méthodique et systématique, il faut renverser le dernier argument d'Hermogène, afin de montrer par cet exemple que la conception de l'hérétique ne résiste pas à une analyse minutieuse (3, 2).

#### A. Démonstration rationnelle : l'analyse des concepts (3, 3-4)

- *deus* et *dominus* sont deux types de concepts différents : le premier désigne une dénomination absolue, en l'occurrence la nature divine, tandis que le second est le nom d'un attribut (dénomination relative), la puissance souveraine. Le titre de *deus* est donc logiquement antérieur à celui de *dominus* (3, 3).  
- Application de cette distinction au Dieu des chrétiens (3, 4) : l'attribut de puissance, secondaire par rapport à sa divinité, n'intervient qu'avec la création. Il se situe logiquement sur le même plan que les attributs de père et de juge, secondaires par rapport à Dieu, puisque celui-ci devient père, en créant l'homme, et juge, au moment de la première faute. Nous pourrions faire le schéma suivant :

substance	créature	attribut
	2. <i>omnia</i>	3. <i>dominus</i>
1. <i>deus</i>	2. <i>filius</i>	3. <i>pater</i>
	2. <i>delictum</i>	3. <i>iudex</i>

#### B. Démonstration par le témoignage de l'Écriture (3, 5-6)

L'Écriture distingue aussi les deux noms. Le premier chapitre de la *Genèse* emploie seulement *deus*, et c'est seulement au chapitre 2, après l'achèvement de la création, qu'on trouve l'expression *deus dominus*, car il y eut alors quelque chose dont Dieu fut le maître (3, 5).  
Conclusion : il y avait à l'origine non pas la matière, mais le néant (3, 6).

### C. Un argument supplémentaire : rétorsion (3, 7)

Si la matière est dépourvue de principe et d'auteur, elle était donc libre à l'origine, et sa soumission à Dieu ne fut pas éternelle ; aussi est-il clair que, contrairement à l'avis d'Hermogène, Dieu ne fut pas toujours Seigneur.

3, 1. **deum semper... deo domino.** Le raisonnement d'Hermogène vise à prouver l'existence éternelle de la matière. On retrouve la même argumentation chez Origène à propos de la Sagesse de Dieu dans *Princ.*, I, 2, 10 : Dieu a toujours été tout-puissant, et sa toute-puissance a dû toujours s'exercer sur des sujets ; c'est donc que la Sagesse/Fils de Dieu, qui contenait les choses, avant leur création temporelle, sous forme intellectuelle, existe de toute éternité. Le même type de raisonnement se rencontre encore chez DIDYME L'AVEUGLE, *De trin.*, 3, 6 (PG 39, 844 s.), ainsi que chez AUGUSTIN, *De trin.*, V, 16 ; *Civ. Dei*, XII, 15. Cf. H. KUSCH, « Studien über Augustinus. 2. Der Titel Gottes "Dominus" bei Augustinus und Thomas von Aquino », *Festschrift F. Dornseiff*, Leipzig 1953, p. 184-199. — **deo domino.** Nous comprenons ce groupe nominal comme un ablatif absolu, et non comme un datif. Cf. A. DAVIDS, « Hermogenes on Matter », p. 30.

3, 2. **destruere properabo.** Sur ce passage qui a valeur de *praemunio*, cf. *Introd.*, p. 33-35. — **destruere.** Avec cette valeur rhétorique, le verbe est attesté depuis QUINTILIEN, *Inst. orat.*, II, 4, 18, et il est fréquent chez Tertullien. Cf. FREDOUILLE, SC 281, p. 198. — **adiecisse.** Cf. 10, 2, 3 ; 13, 3 ; 38, 4. L'emploi de l'infinif passé, au lieu du présent, est assez tôt devenu courant en prose après des verbes comme *possum, uolo, decet, oportet*. *LHS*, p. 352 ; HOPPE, *Sint.*, p. 106 s. et *Beitr.*, p. 40. — **duxi.** Construit avec une proposition infinitive, *duco* a le sens de « considérer que, juger que », souvent avec le verbe *esse* dans l'infinitive (cf. *TLL* V, 1, 2157, 46 s.). Dans notre passage il faut le prendre au sens de « considérer bon de », si bien qu'il n'est pas loin d'un verbe de volonté. — **tam intellegi quam reuinci.** Nous maintenons la conjecture adoptée par tous les éditeurs depuis B. RHENANUS, en dépit du développement, en latin tardif, de l'ellipse de *tam* en relation avec *quam* : cf. LÖFSTEDT, *Spätlat. St.*,

p. 17 s. ; *Komm.*, p. 325 ; SCHNEIDER, *Nat.*, p. 129. Car, si l'ellipse de *magis* ou *potius* est bien attestée chez Tertullien (cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 47 s.), celle de *tam*, pour marquer une équivalence, nous semble moins assurée. Parmi les nombreuses occurrences de *tam... quam* relevées par CLAESSEON, la très grande majorité reçoit le témoignage des manuscrits et n'a aucun caractère conjectural. ~ Comprendre les théories hérétiques, c'est déjà ne plus pouvoir y croire. Même idée à propos de la discipline de l'arcane chez les valentiniens : ce qu'ils cherchent à cacher avec tant de soin, il suffit de l'exposer pour l'abattre (*etiam solummodo demonstrare destruere est*, Val. 3, 5). On trouve les mêmes formules optimistes chez IRÉNÉE (*Haer.*, I, 31, 3-4), à côté de déclarations plus réalistes (III, *Praef.* ; IV, *Praef.* 2). FREDOUILLE, SC 281, p. 198.

3, 3. **deus substantiae... rei mentio.** *Deus* désigne l'essence de Dieu, tandis que *dominus* évoque la puissance divine qui n'est conçue que comme un attribut relatif et secondaire (cf. *semper... postea*). Tertullien avait commencé à ébaucher cette conception dans *Apol.* 34, 1, où il dit que *dominus* est le *cognomen dei*. — **substantiae.** En 35, 2 Tertullien définira la *substantia* comme le *corpus rei cuiusque*, et dans *An.* 32, 8 comme le *proprium rei cuiusque* (plus exactement : *substantia propria est rei cuiusque*). On peut rapprocher cette notion de la première catégorie de la logique stoïcienne, τὸ ὑποκείμενον, défini comme le fond matériel de l'être qui, en recevant la qualité déterminante (τὸ ἰδίως ποίον) forme l'être concret. Cf. G. RAUCH, *Der Einfluss der stoischen Philosophie auf die Lehrbildung Tertullians*, Halle 1890, p. 20 ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 181-189 ; sur ces catégories stoïciennes, cf. M. POLHENZ, *Die Stoa*, I, p. 69 s. et p. 295 ; II, p. 39 s. ; J.M. RIST, *Stoic Philosophy*, Cambridge 1969, p. 152-172. La *substantia* désignera donc le noyau primitif et constitutif de l'être : c'est le cas à propos de Dieu (3, 3 ; 5, 2), de la matière (8, 1 ; 9, 1 ; 15, 3 ; 16, 2 ; 19, 2 ; 28, 1 ; 36, 3. 4. 5), de la terre (24, 1) ou des choses en général (35, 2 ; 36, 4). Mais, en même temps, ce terme sera parfois une façon de désigner la chose elle-même, en tant qu'elle est pourvue d'une nature constitutive propre, et s'avèrera proche de la notion de réalité concrète et existante : c'est dans ce sens, logiquement second, que Tertullien l'emploie en 30, 1 (il

sert à désigner les quatre éléments évoqués dans *Gen.* 1, 2b), en 41, 3 (à propos de l'interrogation sur la substance du bien et du mal) et en 45, 2 (pour évoquer les cieux et la terre). D'autre part ce même mot peut nommer la réalité qui fait partager le noyau primitif qui est le sien, à d'autres êtres, et se rapprocher alors de la notion d'origine : il en est ainsi à propos de la création des choses en 17, 1 et 2, en 19, 3 et 4. Les emplois du mot *substantia* à l'intérieur de *Herm.* présentent donc une grande cohérence, et les distinctions de sens repérées par G.C. STEAD, « Divine Substance », p. 58-62, s'appliquent mal à ce traité et risquent de masquer la rigueur conceptuelle de Tertullien. — **potestatis.** Cette notion exprime l'idée d'autorité souveraine, de pouvoir absolu de Dieu sur les hommes et l'univers. Cf. 3, 4. 7 ; 9, 2 ; 14, 2 ; 19, 5. Si nous poursuivons la classification évoquée précédemment, *potestas* appartient à la catégorie stoïcienne des manières d'être (τὸ πῶς εἶχον), qui expriment les manifestations extérieures de la chose et ne sont pas constitutives de son être. Elle est une *res accedens* (cf. *infra*). Sur l'idée de liberté contenue dans cette notion, cf. *ad* 14, 2. Elle prend parfois le sens plus concret de force surnaturelle, cf. *ad* 34, 5. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 110-112. — **cum suo nomine quod est deus.** Il s'agit d'un des textes essentiels où Tertullien expose sa conception originale du nom *deus* comme nom propre du Dieu authentique : ce *nomen proprium*, lié par nature et de toute éternité à l'être de la divinité, n'est devenu terme générique et n'a été utilisé par les païens que de façon abusive. Cette théorie est présentée à plusieurs reprises : *Nat.* II, 4, 1-6 ; *Apol.* 17, 5 ; *Marc.* V, 11, 1. Si elle ne fut jamais abandonnée par Tertullien, il semble bien qu'il l'ait progressivement atténuée et adoucie : cf. *Test.* 2, 1 ; *Marc.* I, 10, 2. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 30-36 et p. 693. Comme celui-ci le remarque, elle repose sur une conception essentiellement judéo-chrétienne du divin, dans laquelle Dieu est un être personnel, et non plus la notion abstraite des philosophes (τὸ θεῖον). Cf. la conception juive du κυρίον ὄνομα, distinct des titres (κλήσεις ou πολυώνυμος ὄνομα) de Dieu, telle qu'elle apparaît chez Philon, *Abr.*, 121 ; *Decal.*, 83 ; 94 ; *Mut.*, 11-14 ; *Somm.*, I, 230 ; voir WOLFSON, *Philo*, II, p. 121 s. Tertullien se démarque par là de l'influence platonicienne telle qu'elle se manifeste dans la doctrine

de l'Innommabilité de JUSTIN, *I Ap.*, 61, 11 ; *II Ap.*, 6, 2. — **accidentis... rei.** Ici, comme en 36, 3 (cf. aussi dans *Prax.* 26, 6), cette notion s'oppose à *substantia*, pour désigner une propriété ou une manière d'être qui, étrangère au substrat primitif, au noyau de l'être (*substantia*), vient au cours du temps s'appliquer à lui (BRAUN, *Deus Christ.*, p. 187). Cf. *Marc.* V, 11, 3 : *Accidens enim est quod adscribitur, accidentia autem antecedit ipsius rei ostensio, cui accidunt*, « L'accident est ce qui est attribué, et les accidents sont précédés par la manifestation du sujet auquel ils s'ajoutent. » La notion était courante dans la philosophie grecque : Platon avait souligné que lorsqu'on veut exprimer la nature d'une chose, il faut d'abord en exclure les attributs accidentels, mais c'est Aristote qui la définit d'une façon formelle sous le mot συμβεβηκός : l'accident est un attribut de la chose qui peut lui appartenir ou non (*Top.*, I, 5, 102 b 4 ; voir E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung* II, 2, Darmstadt 1921, p. 204). ~ Nous verrons toutefois plus loin (cf. *infra*, *ad* 3, 4 : *sic et dominus... futurus*) que, pour Tertullien, il n'y a pas de différence métaphysique entre la notion de *dieu* et celle de *seigneur*, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 699. Sur l'origine, le sens, les différentes formes et les différentes constructions de ce mot chez Tertullien, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 183-187.

3, 4. **Fuit autem tempus cum ei delictum et filius non fuit.** Pour A. ORBE, *Hacia la primera Teologia de la Procecion del Verbo*, Roma 1958, p. 153-164, *filius* désignerait le Verbe de Dieu, et ce chapitre reposerait sur la théorie des trois états du Verbe (cf. *ad* 18, 3). Il est suivi par K. WÖLFL, *Das Heilswirken Gottes durch den Sohn nach Tertullian*, Rome 1960, p. 156-157, et R. CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 23. Cependant MOINGT, *TTT* 3, p. 1029-1032 et 4, p. 140-141, a eu raison de mettre en doute cette interprétation et de comprendre *filius* comme la créature de Dieu, c'est-à-dire l'homme et plus particulièrement encore Adam. En effet Tertullien est ici intéressé par la relation de Dieu avec le monde, et la succession Seigneur-Père-Juge évoque les étapes de cette relation. Or le nom « père » est bien attesté dès les débuts de la langue chrétienne pour désigner le Dieu créateur, en dehors de toute allusion à la deuxième personne divine : cf. CLÉMENT DE ROME, *Ep. Cor.*, 19, 2 ; JUSTIN, *I Ap.*, 22, 1 ; IRÉNÉE, *Dém.*, 3 ; 8 ;

*Haer.*, I, 17, 1; *MIN. FÉLIX, Oct.*, 19, 1. Chez Tertullien, si une expression comme *pater omnium* (*Marc. IV, 17, 5*) reste rare, la désignation du Dieu créateur de l'homme comme père n'est pas inconnue : cf. *Spect.* 29, 1 *dei patris et domini reconciliatio*, « la réconciliation avec Dieu, notre père et seigneur » ; *Marc. I, 27, 3* et II, 13, 5, où Dieu est présenté comme un père pour l'homme qui doit l'aimer d'un amour filial ; *Marc. IV, 26, 3* où, dans la polémique contre la lecture marcionite de l'Évangile de Luc, le nom « Père » de la prière (*Lc 11, 2*) est justifié par le fait qu'il nous a créés. Dans ces conditions Tertullien peut avoir envisagé, dans notre texte, Adam sous le nom de fils, d'autant que cela permettait de renforcer le parallélisme avec *index-delicium*. — **qui patrem deum faceret.** Les manuscrits contiennent tous *dominum*, et la correction en *deum* fut proposée par L. LATINI et KROYMANN ; elle est aussi défendue par A. DAVIDS, « Hermogenes on Matter », p. 31. Nous retenons cette correction. En effet, pour Tertullien, de même que la première faute et le premier fils ont rendu Dieu Juge et Père, la création (*ea quae sibi seruitura*) l'a rendu Seigneur (cf. la phrase suivante qui clôt le paragraphe 4). Aussi ce qui importe dans la démonstration, ce n'est pas que Dieu soit devenu Seigneur Père et Juge, mais que la création, à elle seule, l'ait rendu Seigneur. L'erreur des copistes a pu être favorisée par la répétition de *dominus* dans la phrase suivante. — **Sic et dominus non ante ea quorum dominus existeret sed dominus tantum futurus.** *Dominus* désigne Dieu dans sa relation au temps et aux choses extérieures, et la puissance est un attribut relatif, extrinsèque et temporel de Dieu. Cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 718. Pourtant cette relation de Dieu *ad extra*, si elle ne se manifeste pas de tout temps, existe bien éternellement, dans la mesure où Dieu est destiné (*futurus*) à la réaliser dans les choses ; sur ce point, cf. chap. 5, et MOINGT, *TTT* 3, p. 721. — **Sic et.** = *item*. Cf. THÖRNELL, II, p. 95-96. Tertullien aime à employer en début de phrase de telles particules composées sous une forme stéréotypée : *nam et* ; *sed et* ; *ita et*. SÄFLUND, *Pal.*, p. 62 et 64, a montré qu'au cours du temps Tertullien les employait de plus en plus souvent.

3, 5. **scriptura.** Terme principal par lequel Tertullien désigne l'Écriture, il est employé indifféremment au singulier et au pluriel pour désigner l'ensemble de la Bible. C'est une traduction du

grec ἡ γραφή / αἱ γραφαί, qui se rencontre dans le Nouveau Testament pour nommer l'Écriture sainte. Cf. VAN DER GEEST, p. 4-16. — **In principio fecit deus caelum et terram.** = *Gen. 1, 1*. C'est le texte de la VL (cf. FISCHER, p. 5), qu'on trouve aussi en 19, 3. En revanche, ailleurs, Tertullien donne l'ordre inversé *deus fecit* : cf. 20, 2 ; 22, 3 ; 26, 1. 2 ; de même dans *Prax.* 5, 1, où il rapporte une tradition différente : *In principio Deus fecit sibi Filium*. — **solummodo.** Cette forme, constituée d'un pléonasme (*solum - modo*), est postclassique et particulièrement fréquente dans la littérature juridique : cf. ULPIN, *Dig.*, 3, 5, 3, 9 ; 4, 9, 1, 2 ; 28, 5, 1, 1. Dans l'ensemble de son œuvre, Tertullien préfère presque deux fois plus souvent l'emploi de *solummodo* à celui de *solum* (d'après le recensement de CLAESSEON, III, p. 1513). — **hominem qui, proprie dominus, et.** Nous suivons l'édition de WASZINK qui reprend la ponctuation d'ENGELBRECHT, tout en gardant le texte des manuscrits. Tertullien fait ici allusion à *Gen. 1, 28* où il est dit que Dieu créa l'homme à son image et que celui-ci devait régner sur la terre. L'homme, Seigneur de la création, reconnaît son propre Seigneur. — **proprie.** Si l'homme, à la différence de Dieu, est « proprement » Seigneur, c'est que les créatures sur lesquelles il exerce son pouvoir existaient avant lui et qu'il fut donc de tout temps Seigneur. Il fait partie de sa nature même d'être Seigneur, dans la mesure où il fut précisément créé pour commander aux créatures de Dieu (cf. *Gen. 1, 26*). — **Et accepit deus dominus hominem quem finxit.** = *Gen. 2, 15*. C'est en effet, dans la *Gen.*, la première occurrence de l'expression *deus dominus* (ou, plus généralement, *dominus deus*) attestée par la VL (FISCHER, p. 45). La LXX offre également κύριος ὁ θεός : l'expression apparaît déjà en 2, 8, mais on a ὁ θεός dans de nombreux manuscrits et chez plusieurs citateurs (cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 244). La Vulgate propose *dominus* dès *Gen. 2, 4*, plus conforme à l'original hébreu (TM : Iahvé Elohim). — **et praecepit deus dominus Adae.** = *Gen. 2, 16* (début du verset). C'est le texte de la VL (cf. FISCHER, p. 46, avec cependant l'ordre *dominus deus*). Tertullien cite la suite du verset en *An.* 38, 3. — **deus dominus.** L'ordre des deux éléments de cette expression adopté par Tertullien n'est pas celui de la tradition scripturaire : LXX κύριος ὁ θεός, VL *dominus deus*

(de même, plus tard, la *Vulgate*). Tertullien a donc modifié le texte biblique pour l'utiliser dans le sens de sa théorie : au nom propre de Dieu fut ajouté, secondairement, le titre de *dominus* (*tunc etiam dominus nomen adiunxit*). C'est la formule qu'il utilise dans tous ses grands ouvrages : cf. *Apol.* 42, 2 ; *Praes.* 36, 5 ; *Orat.* 23, 4 ; *Vx.* I, 7, 5 ; *An.* 20, 5 ; *Idol.* 2, 4 ; *Prax.* 2, 1 ; 11, 3. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 94-97.

3, 7. *extrema linea est*. L'expression est suggérée ici par l'activité picturale de l'hérétique (cf. 36, 3 ; 38, 1). On connaît la même tournure, figée et très ancienne, pour indiquer ce qui est fait de loin, d'une façon approximative et incomplète (cf. A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, p. 194), mais Tertullien ne semble pas y faire allusion. L'expression garde chez lui une valeur essentiellement spatiale, cf. *ad* 38, 1. — *ex penita scientia ipsius*. Nous suivons la bonne conjecture de WASZINK, « Observations », p. 142 s. Cf. aussi *Cast.* 9, 1 : *penitus sensus eius* (*codex Agobardinus*), « sa pensée profonde ». — *retorquebo aduersus illum*. En terminant cette première attaque contre la théorie d'Hermogène par une réflexion sur la notion de matière, Tertullien prépare la suite de la discussion. En effet il dégage dès à présent la difficulté que constitue l'idée d'une matière créée : son éternité la rend absolument libre (*libera*), c'est-à-dire dépourvue de dette envers Dieu (*nemini debens*) et nullement soumise à lui (*nemini seruiens*). La suite de la réfutation montrera que ces caractères font de la matière un deuxième principe, égal à Dieu puisque coéternel à lui (cf. chap. 6 à 9).

## CHAPITRE IV

### II. L'existence de la matière éternelle (4 - 34)

#### A. Démonstration rationnelle (4 - 18)

##### 1. Objet de la démonstration (4) :

La thèse adverse n'est pas valable, car on ne peut concilier la théorie d'une matière éternelle avec le principe d'un Dieu unique.

\* L'éternité : — c'est la qualité essentielle de la divinité (4, 1), — et, à ce titre, elle ne peut appartenir à personne d'autre qu'à Dieu, pas même à la matière (4, 2).

\* Or il n'y a qu'un Dieu, si bien que l'éternité doit appartenir à un seul être, le Dieu unique (4, 3).

\* Mais pourquoi Dieu est-il unique ? Parce qu'il est éternel, c'est-à-dire au-dessus de toutes choses, avant toutes choses et à l'origine de toutes choses (4, 4), et que par là, il est la suprême grandeur qui ne peut être égalée (4, 5).

La conception du Dieu éternel et souverainement grand fonde l'unicité divine et empêche d'accepter la thèse de la matière éternelle (car l'affirmation de l'éternité de la matière reviendrait à en faire une suprême grandeur qui ne pourrait que prendre à son tour le titre de Dieu).

*Remarque générale.* Ce chapitre 4 est fondamental dans la réfutation de Tertullien, dans la mesure où il contient en germe tout le raisonnement qui va suivre (5 - 18). En effet, Tertullien fonde sa critique de la théorie d'Hermogène sur la notion d'éternité, dans laquelle il voit l'attribut essentiel de la divinité. Il s'agira alors de montrer qu'en affirmant la préexistence éternelle de la matière, Hermogène attribue à Dieu et à la matière la même nature divine et qu'il les met sur un pied d'égalité. Or une telle assertion est doublement fautive : d'une part elle est sacrilège, puisqu'elle hausse la matière au niveau de Dieu et contredit le dogme du Dieu unique ; d'autre part elle est inconcevable : la toute-puissance, attribut nécessaire de la divinité, ne peut être partagée. Le raisonnement doit conduire à nier l'éternité de la matière et, par là même, à affirmer la création *ex nihilo*. Le combat que Tertullien engage ici contre le dualisme d'Hermogène, derrière lequel il voit un dithéisme, annonce la polémique avec Marcion. Toute la première partie de *Marc.* I (chap. 3 à 7), qui cherche à réfuter la doctrine des deux dieux, est en effet un développement des arguments ici esquissés (cf. MORESCHINI, « Temi e motivi », p. 173-175).

4, 1. *de materia retractare*. Ici commence la réfutation générale et systématique de la théorie qui considère la matière comme inengendrée. Sur cette tradition, cf. *Introd.*, p. 49 s. — *quod eam*

deo comparet. WASZINK suit le texte de *P* et traduit : « I shall finally begin to discuss matter that, according to Hermogenes, God makes disposition of it », en comprenant *comparet* comme une forme du verbe *com-parare*. Il refuse d'y voir une forme de *compar-are* (« mettre sur un pied d'égalité, assimiler »), fréquent dans notre texte (cf. 5, 2 ; 6, 1. 3 ; 7, 4 ; 16, 2 ; 24, 1 ; 37, 5), essentiellement pour deux raisons (*Treatise*, p. 110, n. 35) : d'une part le subjonctif indique que Tertullien cite Hermogène ; d'autre part Tertullien se propose d'abord de réfuter que la matière puisse être à la fois éternelle et inférieure à Dieu, et la conclusion sur l'assimilation de la matière à Dieu viendra plus tard. En fait les chapitres qui suivent visent précisément à montrer que Dieu et la matière sont sur le même plan, et cette phrase d'introduction annonce l'objet de sa démonstration (ce qui est courant chez Tertullien, cf. par ex. 8, 1). La triple répétition de *proinde* va dans le même sens, ainsi que les affirmations de la fin du chapitre : *ita Hermogenes duos deos infert, materiam parem deo inferens* (4, 4) ; *adaequabitur autem deo materia cum aeterna censeatur* (4, 5). D'autre part l'emploi de *comparare* au sens de « mettre à disposition » serait unique dans notre texte. Reste cependant l'objection assez forte du subjonctif. DAVIDS, « Hermogenes on Matter », p. 31 s., qui retient le même texte que nous, ne l'évoque qu'en note et se contente de renvoyer à BLAISE, § 261 (voir aussi *LHS*, p. 577). Il est vrai que ce subjonctif s'explique difficilement ; nous le rapprocherons toutefois de *Fug.* 3, 2 : *annon scitis quod deus omnium sit dominus ?* ; « Ne savez-vous pas que Dieu est le Seigneur de tous ? » ; cf. HOPPE, *Sint.*, p. 146. — *proinde*. = *perinde*. Cf. *infra* 6, 2 ; 12, 1 ; 20, 3 ; 42, 3 ; *Apol.* 6, 10 ; 9, 16 ; *Val.* 15, 4 ; etc. WALTZING, *Comm. Apol.*, p. 58 ; THÖRNELL, *Eranos*, 16 (1916), p. 123-124. — *census*. Tertullien fait un grand usage de ce substantif avec un sens qui lui est propre. Le verbe *censeo* désigne à l'origine l'activité des magistrats chargés de se prononcer sur la personne et les biens de chaque citoyen, et *census* le registre des censeurs, puis la place occupée dans cette liste, le rang, la fortune de chacun. Tertullien utilise parfois métaphoriquement le substantif dans ce sens, cf. *Nat.* II, 1, 10 ; 12, 3 ; *Val.* 10, 4 ; 29, 3 ; 33, 2 ; *Marc.* II, 10, 5 ; *An.* 31, 5. Mais il le prit surtout, comme ici, dans le sens

d'« origine, nature », qu'il créa lui-même et dont il fut le principal utilisateur : cf. *Herm.* 33, 1, et MOINGT, *TTT* 4, p. 44-46. Après lui, on le retrouve une fois chez ARNOBE, *Adv. Nat.* 1, 12 (mais les manuscrits proposent *sensus*), chez FILASTRE, *Diu. Her.*, 126, 1, qui s'inspire sans doute de Tertullien, et chez RUFIN, *Hist.*, 3, 32, 8 et *Symb.*, 42. Cf. *TLL* III, 808-809. Sur *census*, cf. DANIELOU, *Origines*, p. 283-285. — Tertullien donne à l'éternité un statut à part en Dieu : elle n'est pas un simple prédicat, mais elle constitue, comme ici, sa nature originelle, ou même sa substance : cf. *Nat.* II, 3, 5 : *substantia diuinitatis, id est aeternitate* ; *Marc.* I, 3, 2 ; 7, 3 ; 9, 9 : *Cum uero duo dii proponuntur, communis est illis status principalis. Quod enim deus est, ambo sunt : innati, infecti, aeterni. Hic erit status principalis*, « Mais puisqu'on nous propose deux dieux, il y a entre eux communauté de nature fondamentale. En effet, ce qu'est un dieu, tous les deux le sont : inengendrés, incréés, éternels. Telle sera leur nature fondamentale. » Le raisonnement est le même que celui développé contre Hermogène, mais inversé : en effet, si la matière est incréée et donc éternelle, c'est qu'elle est un Dieu, en vertu du principe que l'éternité est la qualité déterminante de Dieu. Ce texte nous montre aussi que *census* dans notre passage est un synonyme de *status* ; cf. *ad* 5, 1. — *status*. Nous rencontrerons ce terme de nombreuses fois dans notre traité avec le sens de « nature essentielle » : cf. *infra ad* 5, 1. C'est ici le même sens : il s'agit de définir la nature essentielle de la notion d'éternité ; mais, s'agissant d'une notion, le mot doit être traduit par « définition ». — *semper fuisse et futurum esse ex praerogatiua nullius initii et nullius finis*. Même définition temporelle de l'éternité dans *Nat.* II, 3, 5. En définissant l'éternité comme l'absence de commencement et de fin, Tertullien la place dans le temps et la conçoit comme une durée infinie. Il suit en cela la conception biblique, dans laquelle l'éternité n'est pas l'absence de temps, mais la totalité du temps : cf. O. CULLMANN, *Christ et le temps. Temps et Histoire dans le christianisme primitif*, 1957<sup>2</sup>, Neuchâtel-Paris 1957<sup>2</sup>, p. 31-48 (mais cette interprétation est critiquée par J. BARR, *Biblical Words for Time [Stud. in Biblical Theologie*, 33], Naperville 1962, p. 73-78 et 144-148). En revanche la philosophie grecque, depuis PLATON (*Tim.*, 37 e 5-

38 b 5), prenait soin de dissocier l'éternité du temps, en la définissant précisément comme l'absence de temps. Il semble pourtant, selon des interprètes récents, que les expressions employées par Platon et ARISTOTE (*Phys.*, IV, 12, 220 b-222 a ; *Cael.*, I, 9, 279 a 11-b 3) n'excluent pas totalement de l'éternité la durée et que chez eux l'éternité, intemporelle, garde un aspect duratif ; cf. J. WHITTAKER, « The "Eternity" of the Platonic Forms », *Phronesis*, 13 (1968), p. 131-144 (repris dans *Studies in Platonism and Patristic Thought*, London 1984, I) ; D. O'BRIEN, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », dans *Mythes et représentations du temps* (ouvrage collectif, éd. du CNRS, Paris 1985, p. 60-85. C'est seulement Plotin qui affranchira l'éternité de toute extension, de toute durée (III, 7 [45], 6, 15-17 et 35). Il ouvrira, par là, la voie aux théologiens chrétiens qui conçoivent l'éternité comme l'absence de durée, et comme la propriété de la divinité dont l'existence est parfaitement concentrée en un présent : par exemple AUGUSTIN, *Conf.*, XI, 13, 16 ; 15, 20 ; *Ciu. Dei*, XI, 9 ; BOËCE, *Consolatio*, V, 6, 4, éd. L. BIELER. Pour sa part Tertullien, s'il définit ici l'éternité comme l'infini temporel, n'ignore pas la conception atemporelle de l'éternité (cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 282-283), et il la sollicitera dans son débat avec Marcion : si la bonté de Dieu a créé la chronologie, elle n'est pas elle-même soumise au temps, elle est « coextensive à l'éternité sans mesure et sans fin, et on ne pourra pas l'estimer soudaine, accidentelle et provoquée de l'extérieur, puisqu'elle ne comporte pas en elle de quoi être estimée telle, je veux dire une catégorie temporelle » (*de immensa et interminabili aeternitate censebitur nec poterit repentina uel obuenticia et prouocaticia reputari, non habens unde reputetur, id est aliquam temporis speciem*, *Marc.* II, 3, 5). Cf. aussi *An.* 24, 7. De la même façon, lorsque Marcion oppose un Dieu ancien à un Dieu récent, il répond que l'éternité, qualité déterminante de la divinité, exclut la notion de temps : *Non habet tempus aeternitas*. Mais il ajoute aussitôt : *Omne enim tempus ipsa est* (*Marc.* I, 8, 3). Cette dernière précision vient un peu contredire la précédente et suggère que l'éternité enveloppe et résume le temps ; elle est la totalité du temps, elle embrasse la durée infinie. Dieu transcende le temps, dans la mesure où celui-ci n'apparaît qu'avec le monde

(*Apol.* 26, 1 : Dieu qui ante omne tempus fuit, qui saeculum corpus temporum fecit, « qui exista avant tout le temps et qui, de la somme des siècles, a fait le temps »), mais il n'est pas pour autant complètement affranchi de la durée (pour E.P. MEIJERING, *Tertullian Contra Marcion. Gotteslehre in der Polemik. Aduersus Marcionem I-II*, Leiden 1977, p. 28, Tertullien conçoit l'éternité comme un temps infini). En ce sens, la conception de l'éternité de Tertullien est encore loin de celle d'Augustin et de Boèce, que seule rendra possible la réflexion de Plotin. — *ex praerogatiua*. Cf. *Val.* 4, 1 et *Res.* 43, 4 : *ex martyrii praerogatiua*, « grâce à l'avantage qu'il tirait de son martyre » ; *Bapt.* 4, 4 : *de pristina originis praerogatiua*, « du fait de l'antique prérogative qui les marqua à l'origine » ; *An.* 39, 4 : *ex seminis praerogatiua*, « grâce au privilège de la semence ».

4, 2. *hoc si dei est proprium, solius dei erit, cuius est proprium*. L'argument qu'aborde ici Tertullien, pour le développer dans les paragraphes 2-4, et sur lequel il reviendra en 5, 3 et 5 (cf. aussi 7, 1), s'articule autour de trois adjectifs : *proprius*, *solus* et *unus*. En voici le résumé : chaque chose se définit par sa qualité essentielle (*census* ou, à partir de 5, 1, *status*), qui en fait une réalité particulière. Ainsi l'éternité caractérise la divinité. Mais, si cette qualité essentielle permet de distinguer une chose d'une autre en lui donnant sa spécificité, cette qualité essentielle doit lui être propre (*proprium*) et ne doit être partagée par aucune autre chose. L'éternité doit donc être propre à la divinité, qui est seule (*solus*) à la posséder. Pourtant, si l'espèce a plusieurs représentants, ceux-ci se partageront la même qualité essentielle. Mais comme les chrétiens croient au Dieu unique (*unus*), l'éternité ne peut être partagée avec personne d'autre, et Dieu est donc seul dans son espèce et seul à posséder l'éternité. Si une autre chose possédait l'éternité, comme la matière dans le système d'Hermogène, elle aurait la même qualité essentielle que Dieu et appartiendrait à la même espèce, celle des dieux (*si et alius habuerit, tot iam erunt dii quot habuerint quae dei sunt*). Mais une telle hypothèse est impossible dans le cadre du monothéisme. En d'autres termes, le Dieu unique doit être le seul à être ce qu'il est. Sur les mots *solus* et *unus*, cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 704 s. ~ L'argument repose sur la définition aristotélicienne

du *propre* ou, plus précisément, de la *définition*, dans la mesure où celle-ci est un *propre* exprimant l'essentiel de l'essence de son sujet : cf. *Top.*, I, 4, 101 b 19-20. Elle avait déjà influencé Sénèque, qui s'interrogeait sur le propre de l'homme : *Quid est in homine proprium ? Ratio. (...) Id itaque unum bonum est in homine, quod unum hominis est*, « Quelle faculté l'homme possède-t-il en propre ? La raison (...). Ainsi l'unique bien qui soit dans l'homme est celui qui appartient uniquement à l'homme » (*Ep.*, 76, 10-11). Quant à l'argumentation de Tertullien, elle fut reprise par Denys d'Alexandrie : « Si, en effet, Dieu est l'inengendré en soi et si son essence est, pourrait-on dire, d'être inengendré, la matière ne saurait être inengendrée (car Dieu et la matière ne sont pas la même chose) » (transmis par EUSÈBE, *Praep.*, VII, 19, 3, SC 215). — *solius dei erit*. Génitif de propriété. — *et si*. On attendrait plutôt *si et*, comme plus bas : *si et alius habuerit*. On rencontre le même cas dans *An.* 24, 12 (cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 317). Il s'agit peut-être d'un exemple d'inversion de *et*, assez fréquent en latin tardif : cf. LÖFSTEDT, *Komm.*, p. 313 ; *Zur Sprache*, p. 43.

4, 3. *Nam etsi sunt qui dicuntur dii siue in caelo siue in terra nomine, ceterum nobis unus deus pater ex quo omnia.* = *I Cor.* 8, 5-6. Le passage est cité deux autres fois chez notre auteur, qui substitue dans certains cas le pluriel au singulier : *Nam et sunt qui dicuntur dii siue in caelo siue in terris* (*Marc.* III, 15, 2) ; *Sed et si sunt qui dicuntur dei, siue in caelis siue in terris, (...) nobis tamen unus esset deus pater, ex quo omnia* (*Marc.* V, 7, 9). L'ablatif *nomine*, absent du texte grec et présent seulement dans *Herm.*, est curieux. — *ceterum*. Sens adversatif correspondant au grec ἀλλά, qu'on rencontre déjà chez Salluste (par ex. *Cat.*, 51, 26). Cf. *Nat.* I, 16, 3 ; *Prax.* 1, 3. SCHNEIDER, *Nat.*, p. 159 ; *LHS*, p. 492 ; *SCARPAT, Prax.*, p. 245.

4, 4. *Aut quid erit unicum et singulare.* Les deux derniers paragraphes de ce chapitre sont consacrés à l'unicité divine. En effet, une fois celle-ci prouvée, il sera démontré contre Hermogène que personne d'autre que le Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre, n'est éternel. Tertullien utilise pour cela deux arguments indissociables, qu'il développera dans *Marc.* I,

3 : le prédicat d'éternité, que possède Dieu, le place au-dessus et à l'origine de toutes choses (4, 4) et par là il est la suprême grandeur, inégalable et donc unique (4, 5). La première partie du raisonnement coordonne éternité et suprême grandeur, comme Tertullien le fera contre Marcion : *Deum summum esse magnum, in aeternitate constitutum, innatum, infectum, sine initio, sine fine ; hunc enim statum aeternitatis censendum, quae summum magnum Deum efficiat, dum hoc est in ipsa Deus, atque ita et cetera, ut sit Deus summum magnum et forma et ratione et ui et potestate*, « Dieu est la suprême grandeur, étant établi dans l'éternité, étant inengendré, incréé, sans commencement, sans fin ; ces prédicats en effet doivent être tenus pour ceux de l'éternité, qui ne fait de Dieu la suprême grandeur qu'autant que Dieu les possède en elle, et il en va de même du reste, si bien que Dieu est la suprême grandeur pour ce qui est de la forme, de la raison, de la force et de la puissance » (*Marc.* I, 3, 2). Dieu est avant tout éternel, c'est-à-dire infini et incréé, et c'est ce premier prédicat d'éternité qui fait de Dieu la suprême grandeur. Cf. BRAUN, SC 365, *note complémentaire* 3, p. 287. — Même coordination *unicum et singulare* dans *Marc.* I, 4, 4. — ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 8, avait déjà tenté une démonstration rationnelle de l'existence d'un Dieu unique, mais elle reposait essentiellement sur la question du lieu ; cf. R.M. GRANT, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Paris 1971 (trad. française de *The Early Christian Doctrine of God*, University of Virginia, 1966, par A.-M. GIROUDOT), p. 111-115. — **quid principale**. Dérivé de *principium* (= gr. ἀρχή) l'adjectif est suivi de sa propre définition : *quod super omnia, (...) quod ante omnia et ex quo omnia*. Ce qui est « premier » se définit donc comme plus puissant que tout, antérieur à toutes choses et comme source de toutes choses. Ces trois sens sont précisément ceux que Tertullien retiendra pour le substantif : il distingue, en effet, *principium* comme commencement (*nomen ordinis*, 19, 2-4), comme origine (*nomen originis*, 19, 4) et comme souveraineté (*ordo potestatiuum*, 19, 5). Cf. MOINGT, *TTT* 4, p. 158-161 ; *ad* 19. — **super omnia**. = *Rom.* 9, 5 : ἐπὶ πάντων se rapportant au Christ. Tertullien connaît bien ce verset, qu'il cite dans *Prax.* 13, 9 et 15, 7. — **ante omnia**. = *Col.* 1, 17 : πρὸ πάντων, se rapportant encore au Christ. Allusion à ce verset dans *Marc.* V, 19, 4.

— *ex quo omnia.* = *I Cor.* 8, 6, ἐξ οὗ τὰ πάντα, où il s'agit du Père et non du Fils. — *duos deos infert.* Cf. *Marc.* I, 3, 1 où la question est aussi de savoir *an duos deos liceat induci*, et surtout 15, 4 où il reprend la même argumentation : *si et ille [sc. deus] mundum ex aliqua materia subiacente molitus est innata et infecta et contemporali deo, quemadmodum de Creatore Marcion sentit, redigis et hoc ad maiestatem loci, qui et deum et materiam, duos deos, clusit. Et materia enim deus secundum formam diuinitatis, innata scilicet et infecta et aeterna,* « Si ton Dieu a fabriqué le monde à partir d'une matière préexistante, elle-même inengendrée, incréée et contemporaine de lui, comme Marcion pense que la chose s'est passée pour le Créateur, c'est un élément de plus que tu apportes à la majesté du lieu puisqu'il renferme et ton dieu et la matière, donc deux dieux. Car la matière aussi est dieu, conformément à la définition de la divinité, étant inengendrée, incréée et éternelle. » — *materiam parem deo inferens.* Cf. *Marc.* I, 3, 5 : *quod fuerit par non habendo ; parem non habens ;* 3, 6 : *par non habere ;* 5, 3 : *duo summa magna, duo paria ;* 5, 4 : *duos intuens deos tam pares quam duo summa magna ;* 5, 5 : *duos tam pares et in altero ambos ;* 6, 1 : *quasi Marcion duos pares constituat ;* 6, 2 : *parilitas.* C'est précisément contre un tel risque de mettre la matière sur un pied d'égalité avec Dieu, que Tatien développa sa théorie originale de la création : Dieu façonne le monde à partir d'une matière originelle, qu'il a lui-même préalablement créée : « Car la matière n'est pas sans commencement comme Dieu, et n'étant pas sans commencement, elle n'a pas non plus un pouvoir égal à Dieu » (*Orat.*, 5, 3).

4, 5. *Deum autem unum esse oportet, quia quod summum sit deus est.* C'est la deuxième partie de la preuve de l'unicité divine : la suprême grandeur est par définition unique, et Dieu, en tant que suprême grandeur, doit être unique. La démonstration est davantage développée dans *Marc.* I, 3, 4-6 : *Nempe, ut nihil illi [sc. summo magno] adaequetur, id est, ut non sit aliud summum magnum, quia, si fuerit, adaequabitur, et si adaequabitur, non erit iam summum magnum, eversa condicione et, ut ita dixerim, lege, quae summo magno nihil sinit adaequari.* La condition de la suprême grandeur exige « que rien ne soit mis à

égalité avec elle, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas d'autre suprême grandeur ; car, s'il y en a une autre, elle sera mise à égalité avec elle, et si elle est mise à égalité, il n'y aura plus de suprême grandeur, puisqu'on aura détruit la condition et, pour ainsi dire, la loi qui ne laisse rien mettre à égalité avec la suprême grandeur ». Les deux paragraphes suivants (3, 5-6) reprennent, sous plusieurs formes, l'idée que la souveraineté de grandeur exclut l'existence d'une grandeur pareille et impose donc l'unicité. MORESCHINI (« Temi e motivi », p. 175) remarque qu'à l'expression *quod sit summum*, Tertullien a substitué dans *Marc.* le concept de *summum magnum*, qui occupe une place essentielle dans toute l'argumentation. ~ *Summum*, qui exprime ici la transcendance de Dieu, appartenait au vocabulaire philosophique et était associé, depuis Cicéron, à la notion de souverain bien (cf. par exemple *De Or.*, III, 78 ; *Tusc.*, I, 110). L'expression de Tertullien, au neutre, a elle-même un fort caractère philosophique, mais elle est chez lui unique ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 42. On la retrouve chez Novatian dans un contexte similaire, *Trin.*, 4. La formule *summum deus*, dont on pouvait juger l'allure moins philosophique et plus proprement chrétienne, ne fut pas non plus retenue par notre auteur, qui ne l'utilise que deux fois : *Nat.* II, 7, 6 ; *Res.* 5, 3-4 ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 86. ~ L'argumentation de ce paragraphe 4, 5 se présente sous la forme d'une *gradatio* à trois termes, assez rare chez Tertullien : cf. SCIUTO, p. 58.

## CHAPITRE V

### 2. Réfutation (5 - 16) :

#### a. L'éternité de la matière (5)

— Hermogène refuse de faire de la matière une divinité, mais c'est une incohérence. Car, en lui reconnaissant l'éternité, il lui attribue la même nature essentielle que Dieu ; et sa participation à la création en fait aussi l'auteur du monde, au même titre que Dieu (5, 1).

— L'hérétique objectera peut-être que la matière n'est pas une divinité, dans la mesure où Dieu seul a la puissance de créer,

et que seul il est le Seigneur de toutes choses (5, 2). Mais le dogme de l'unicité de Dieu suppose que tous ses caractères lui soient absolument propres ; or il ne pourra en être ainsi, s'il partage l'éternité avec la matière (5, 3).

— Et s'il objecte à nouveau que les hommes ne pourraient dans ces conditions rien avoir de divin, on doit répondre que nous deviendrons Dieu non pas de nous-mêmes, mais seulement par la grâce de Dieu (5, 4). Or, dans la théorie d'Hermogène, la matière possède en propre l'éternité ; et de toute façon, si elle l'obtenait de Dieu, elle devrait devenir elle-même Dieu (5, 5).

Ainsi, contrairement aux affirmations d'Hermogène, l'éternité et la participation à la création haussent la matière au niveau de Dieu, qu'elle possède cette qualité en propre ou qu'elle l'ait obtenue de Dieu.

5, 1. *Quasi diuersitas nominum comparationi resistat, si status idem uindicetur !* Il n'est pas sûr que Tertullien rende ici fidèlement la conception d'Hermogène. Dans son dessein polémique, Tertullien minimise les différences entre la matière et Dieu, en ne retenant qu'une seule définition de l'éternité, pour l'une et l'autre. Or Hermogène ne devait pas concevoir de la même manière l'éternité de Dieu et la préexistence de la matière. Alors que le premier est immuable et indivisible, la matière est susceptible de changement et animée d'un mouvement incohérent ; en conséquence, si, faute d'instrument de mesure, le temps n'existe pas avant le *cosmos*, le mouvement de la matière en constitue du moins le principe matériel, puisqu'il comprend nécessairement la succession. Cf. une conception similaire chez PLUTARQUE, *Platon. quaest.*, VIII, 4, 1007 c ; THÉVENAZ, *Ame du Monde*, p. 102. Le terme d'éternité appliqué indifféremment à Dieu et à la matière n'implique donc pas qu'ils aient le même statut. Alors que Dieu est le lieu de l'être et de l'éternité, la matière est celui du devenir perpétuel, de l'écoulement sempiternel : la distinction remonte notamment à Platon, qui opposait l'être éternel, dépourvu de commencement et toujours identique, à l'être qui devient sans exister jamais réellement (*Tim.*, 27 d 5 s.). En ne distinguant pas ces deux ordres (cf. *infra* 5, 5), Tertullien assimile Dieu et la matière, et fonde sa réfutation sur

l'accusation de dithéisme. En fait il est vraisemblable qu'Hermogène ait refusé à la matière le statut de principe, cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 46 et 54. — *diuersitas nominum... status idem*. Le fait que les deux principes n'aient pas le même nom n'est pas la preuve qu'ils aient une différence de nature : Tertullien esquisse ici une opposition entre *nomen* et *status* (cf. aussi 25, 2), dénomination et réalité, qu'il reprendra, sous une forme plus élaborée, dans *Marc.* I, 7, 2-5 : ce qui compte, ce n'est pas la dénomination, dans laquelle on rencontre beaucoup d'abus, mais la réalité de la substance. Sur cette théorie, cf. BRAUN, *SC* 365, p. 130, n. 1 ; sur le rapprochement avec *Herm.*, cf. MORESCHINI, « Temi e motivi », p. 175. — *status*. On rencontre dix-huit occurrences de ce mot dans *Herm.*, s'appliquant tantôt à une qualité abstraite (*aeternitatis status* 4, 1), tantôt à Dieu (5, 1 ; 6, 2 ; 7, 2 ; 17, 1), tantôt à la matière (5, 1 ; 6, 2 ; 7, 1. 2 ; 11, 3 ; 12, 4 ; 25, 3 ; 35, 1 ; 45, 4), tantôt à la Sagesse de Dieu (18, 1), tantôt aux créatures (la terre 25, 2 ; les cieux 34, 2). Il représente la somme des propriétés essentielles de l'être, qui viennent compléter et qualifier la substance, et le couple *substantia* — *status* correspond aux deux premières catégories de la logique stoïcienne qui distingue le substrat sans qualité (*τὸ ὑποκειμενον*) et la qualité déterminante (*τὸ ποῖον*). Tertullien définit généralement — mais non toujours, cf. *Nat* II, 3, 5 — la *substantia dei* comme étant le *spiritus* (*Apol.* 21, 11 ; *Prax.* 7, 8 ; cf. G.C. STEAD, « Divine Substance », p. 63-65), et son *status* comme son éternité : c'est le cas ici, ainsi qu'en 6, 2 ; 7, 1. 2 ; *Marc.* I, 3, 2 ; 7, 3 ; 9, 9 ; 22, 3. Sur la notion de *status* et l'innovation sémantique de Tertullien, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 200-207 ; DANIELOU, *Origines*, p. 285-288. Voir aussi *qualitas*, ad 17, 2. Avec *substantia*, *status* et *res accedentes* nous avons les trois types de prédicats de l'être : la matière constitutive de l'être, les caractéristiques essentielles qui fondent la nature particulière de l'être, et les attributs accessoires qui expriment les manifestations extérieures de la chose, sans qu'ils soient constitutifs de son être. — *forma*. Il désigne d'abord ce qui apparaît d'une chose, que ce soit sa forme, ses traits ou sa beauté ; c'est la figure que le sculpteur imprime au bloc de marbre. Il s'agit donc de ce qui va donner, à plusieurs choses d'une même substance, leur individualité,

ce qui permet la distinction de réalités issues d'une origine commune. Ainsi, dans notre passage, même si la matière a des caractères propres, qui la distinguent de Dieu et constituent sa forme, sa qualité essentielle (*status*) ne laisse pas d'être la même que celle de Dieu, c'est-à-dire l'éternité. Dans la doctrine trinitaire, Tertullien emploie ce terme pour dire la distinction numérique des trois personnes en Dieu : cf. *Prax.* 2, 4, *oikonomiae sacramentum, quae unitatem in trinitatem disponit, tres dirigens Patrem et Filium et Spiritum, tres autem non statu sed gradu, nec substantia sed forma, nec potestate sed specie, unius autem substantiae et unius status et unius potestatis, quia unus Deus ex quo et gradus isti et formae et species in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti deputantur*, « Le mystère de l'économie, qui dispose l'unité dans la trinité, distinguant le Père, le Fils et l'Esprit comme étant trois, mais trois non pas par la nature, mais par le degré, non pas par la substance, mais par la forme, non pas par la puissance, mais par l'espèce ; ils possèdent une seule substance, une seule nature, une seule puissance, puisqu'il y a un seul Dieu à partir duquel ces degrés, ces formes et ces espèces sont attribués au nom de Père, de Fils et de Saint-Esprit » ; sur ce passage et la valeur des termes employés, cf. FREDOUILLE, « Langue philosophique et théologie d'expression latine (II-III<sup>e</sup> siècles) », p. 195-197, dans *La langue latine, langue de la philosophie. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome "La Sapienza" (Rome, 17-19 mai 1990)*, (Coll. de l'École française de Rome, 161), Rome 1992, p. 187-199. Cf. aussi *Prax.* 8, 6. Voir MOINGT, *TTT* 2, p. 481-521 ; SCARPAT, *Prax.*, p. 97. Dans *Herm.*, cf. 12, 4 ; 20, 3 ; 25, 2 ; 26, 1 ; 29, 2 ; 30, 2. 3 ; 36, 4. 5. — **Innatus**. Destiné à exprimer l'aséité divine et à traduire le grec ἀγέννητος, cet adjectif est un néologisme que Tertullien rencontrait sans doute déjà dans la langue philosophique de son temps (cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 49-50). Il est assez rarement employé seul (33, 1), mais le plus souvent renforcé ou explicité par *infectus* (6, 1 ; 7, 2. 3 ; 12, 3 ; 18, 3 ; 23, 1 ; 27, 1), *sine initio sine fine* (5, 1 ; 7, 4 ; ou formulation similaire : 6, 1 ; 18, 2), *aeternus* (7, 1. 3. 4) ou *inconditus* (18, 2). ~ Toute la fin de ce paragraphe est inspirée de THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 4 : « Si Dieu n'a pas de commencement (ἀγέννητος)

et la matière non plus, Dieu n'est plus l'auteur de l'univers selon les Platoniciens, et la souveraineté absolue de Dieu ne se montre plus – tant qu'à les écouter. » — **Ambo**. Répété de façon insistante, cet adjectif sert à dénoncer le dualisme ou plutôt le dithéisme d'Hermogène : cf. 7, 4 *ambo sine initio sine fine, ambo sine auctore sine deo* ; cf. aussi 7, 2 *ambo ex pari magna, ex pari sublimia, ex pari solidae et perfectae felicitatis* ; 16, 2 *ambo erunt pares*. — **ambo etiam auctores uniuersitatis**. C'est une conclusion de Tertullien qu'on ne doit pas imputer à Hermogène. Cf. *infra* où celui-ci affirme : *salua sit deo et auctoritas et substantia, qua solus et primus auctor est et dominus omnium censeatur* (5, 2). Cette extension abusive de la définition d'Hermogène n'est pas sans conséquence, car, par la suite, Tertullien considérera comme acquis ce caractère commun ; cf. 6, 1 : *ut et solus sit et primus et omnium auctor et omnium dominus et nemini comparandus, quae mox materiae quoque adscribit* ; 6, 3 : *cum ea quae propria dei uindicamus, semper fuisse sine initio, sine fine et primum fuisse et solum et omnium auctorem, materiae quoque competant*. — **uniuersitatis**. Le mot apparaît chez Cicéron, qui l'a peut-être créé pour traduire ὁλότης (ERNOUT – MEILLET, p. 748). Pour désigner l'univers, à côté d'emplois avec génitif de détermination (*Nat. deor.* I, 39 : *rerum naturam uniuersitatemque* ; I, 120 : *in uniuersitate rerum*), Cicéron l'emploie aussi seul : cf. *Tim.*, 6 ; 43 ; 52. L'usage est ensuite courant : cf. PLINE, *Nat. Hist.*, II, 4, 2 ; APULÉE, *Mund.*, 19.

5, 2. **statim**. L'adverbe a ici une valeur logique et introduit une conséquence immédiate : « nécessairement, automatiquement ». Dans cet emploi, on le rencontre souvent nié par *non*, avec le sens de « il ne s'ensuit pas nécessairement que » : cf. 21, 2 ; *Rhet. Her.*, IV, 6 : *si laboriosum, non statim praeclarum*, « Si c'est ce qui réclame des efforts, cela ne sera pas automatiquement digne d'éloge » ; SÈNÈQUE, *Ep.*, 45, 10 ; ULPYEN, *Dig.*, 4, 2, 14, 3. Cf. *OLD*, s. u. — **sic habente materia**. *Habere* pour *se habere* avec le sens d'« être » ; cf. HOPPE, *Sint.*, p. 126 s. Mais le tour sans réfléchi était déjà ancien : cf. l'expression *bene habet*, « tout va bien ». *LHS*, p. 295. — **substantia**. Contrairement à l'avis de R. BRAUN, qui propose de traduire par « ressource, force » (*Deus Christ.*, p. 177), nous maintenons la valeur philosophique du mot

et sa traduction par « substance » : Hermogène utilise la distinction de Tertullien lui-même entre *substantia* et *status* ; en effet, même si Dieu et la matière ont en commun l'éternité (c'est-à-dire le *status*), la substance même de Dieu est sauve, dans la mesure où elle est au-delà, où elle n'est nullement partagée avec la matière et où elle représente précisément ce qui fait le fond constitutif et unique de la divinité. Il reviendra alors à Tertullien de montrer, dans les lignes suivantes, que le *status* lui-même ne peut être partagé et qu'il doit appartenir en propre à Dieu.

5, 3. *ut solius sit quicquid ipsius est*. Nous avons pu penser dans le chapitre 3 que la puissance divine, conçue comme distincte de la *substantia dei*, n'était qu'un attribut relatif et temporel de Dieu ; mais cette affirmation, si elle ruinait l'argument ponctuel d'Hermogène, avait le défaut de fournir une nouvelle arme à l'hérétique, qui concluait de ce caractère accessoire de la puissance divine que Dieu pouvait se dispenser d'être le Seigneur absolu et unique et devait en partager les prérogatives avec la matière (cf. *Vel qua... et sic habente materia salva sit deo et auctoritas et substantia*). Pour réduire cette nouvelle objection, Tertullien utilise son développement sur l'éternité et l'unicité de Dieu (chap. 4) : identifiant l'éternité au *status* inaliénable de Dieu, il montre que la toute-puissance découle en fait de celle-ci et appartient donc proprement à Dieu. Par conséquent, si Dieu n'est pas d'abord Seigneur, son caractère de Dieu éternel contient nécessairement en lui la toute-puissance. Cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 721-722. En revanche Hermogène faisait une analyse différente, en dissociant l'éternité des autres propriétés divines : dans son esprit, la première ne fonde pas nécessairement les autres qualités, si bien que l'éternité n'implique pas la divinité. — *dum*. Sens causal : cf. *LHS*, p. 614 ; HOPPE, *Sint.*, p. 152 s. ; *Beitr.*, p. 32-33. Cf. 33, 1.

5, 4. *nec. = ne... quidem*. HOPPE, *Sint.*, p. 201 ; *LHS*, p. 450. Cf. 23, 2 ; 37, 2 ; 45, 1. — *Ego dixi : uos dii estis*. = *Ps.* 81, 6. Le passage est cité sous la même forme dans *Marc.* I, 7, 1 et *Prax.* 13, 4. — *Stetit deus in ecclesia deorum*. = *Ps.* 81, 1. Comme ici, dans *Prax.* 13, 4 cette citation accompagne la précédente ; dans *Marc.* I, 7, 1 elle précède celle de *Ps.* 81, 6 et est plus complète :

*Deus deorum stetit in ecclesia deorum, in medio autem deos diu-dicabit*, cependant *deus deorum* n'est pas justifié par la LXX, qui a ὁ Θεός : sur les raisons de cette altération, cf. R. BRAUN, « Le témoignage des Psaumes dans la polémique antimarcionite de Tertullien », p. 151, dans *X Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. L'Antico Testamento nella Chiesa prenicena (Augustinianum 22, 1982)*, p. 149-163 (repris dans *Approches de Tertullien*, XVI). — *ex nostra proprietate*. Le terme renvoie au débat du chapitre précédent, sur ce qui appartient en propre au Dieu unique (cf. les *propria dei* en 6, 3, et *proprium* en 4, 2-3). Il est un synonyme de *status*, mais avec une connotation moins philosophique et plus juridique (cf. MOINGT, *TTT* 4, p. 167). ~ Pour l'expression, cf. *Fug.* 2, 7 : *Vides iam et a seruis Dei facilius diabolium accipere potestatem ; tanto abest, ut eam ex proprietate possideat*, « Tu vois désormais que le Diable reçoit assez facilement sa puissance des serviteurs de Dieu, tant il est loin de la posséder à titre de propriété naturelle. » — *quia ipse est solus qui deos faciat*. Dieu est unique, et il est le seul à pouvoir octroyer la divinité. Dans *Apol.* 11, 2, il adopte le même principe pour prouver aux païens que la théorie évhémériste suppose « l'existence d'un Dieu suprême, en quelque sorte propriétaire de la divinité, lequel a pu changer les hommes en dieux. En effet, vos dieux n'auraient pu s'attribuer eux-mêmes la divinité qu'ils n'avaient pas, et nul autre n'aurait pu la fournir à ceux qui ne l'avaient pas, s'il ne la possédait pas personnellement » (*esse aliquem sublimiorem Deum et mancipem quendam diuinitatis, qui ex hominibus deos fecerit. Nam neque sibi illi sumere potuissent diuinitatem, quam non habebant, nec alius praestare eam non habentibus, nisi qui proprie possidebat*). Le même principe est formulé dans *Nat.* II, 13, 2 : « Personne ne peut fournir à autrui la puissance, s'il n'est pas lui-même dominant » (*neque quisquam alius [sc. potestatem] praestare potest in quo non ipse dominetur*). L'idée qu'on ne donne que ce que l'on a, n'était pas universellement partagée dans la philosophie : ainsi chez Aristote, le Premier principe, immobile, donne quelque chose qu'il n'a pas, le mouvement ; de même Plotin, expliquant que l'Un donne l'être dans la mesure où il n'est pas un être, affirme qu'il n'est pas nécessaire que celui qui donne possède ce qu'il donne, cf.

Enn. VI, 7 [38], 17, 3-4. Cf. P. HADOT, *Plotin, Traité 38. Introduction, traduction, commentaire et notes*, Paris 1988, p. 272-273, et J.M. NARBONNE, « Le non-être chez Plotin et dans la tradition grecque », p. 117 et p. 129, *RPhA* 10 (1992), p. 115-133.

5, 5. **Quale est.** Ce calque du grec *τί ἐστι* est un tour cher à Tertullien. Il est construit soit avec *cum*, comme ici, soit avec *ut* (cf. 18, 3 ; *Prax.* 3, 5), soit avec *quod* (*Marc.* III, 15, 3), soit encore avec l'infinitif (*Orat.* 11, 1). HOPPE, *Sint.*, p. 157 ; *LHS*, p. 645 ; SCARPAT, *Prax.*, p. 263. — **confitetur ille aliquid cum deo habere.** Nous suivons le texte des manuscrits et celui de tous les éditeurs à l'exception de KROYMANN, qui ajoute *illam*, et de WASZINK, qui corrige *ille* en *illam* pour donner un sujet à la proposition infinitive. Cependant l'ellipse du pronom sujet dans une infinitive n'est pas exceptionnelle en latin (cf. *LHS*, p. 362), et particulièrement chez Tertullien (HOPPE, *Sint.*, p. 101 ; LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 52-56). Il est vrai que souvent il s'agit du pronom réfléchi et que parfois un participe accordé permet de connaître le genre et le nombre du pronom. Néanmoins dans notre passage l'identification du sujet ne fait aucune difficulté (c'est aussi l'idée de MARTIN, dans sa recension de l'édition de WASZINK, *Gnomon*, 30, p. 284), d'autant que Tertullien reprend une expression de la phrase précédente : *habere illam cum deo aliquid*. Ellipse semblable dans *Apol.* 21, 15 : *Sciebant et Iudaei, uenturum esse Christum, scilicet quibus prophetae loquebantur. Nam et nunc aduentum eius expectant, nec alia magis inter nos et illos compulsatio est, quam quod iam uenisse non credunt*, « Les juifs savaient aussi que le Christ devait venir, car c'est à eux que parlaient les prophètes. Et, en effet, aujourd'hui encore, ils attendent sa venue, et entre eux et nous il n'y a pas d'autre sujet de contestation plus grand que leur refus de croire qu'il est déjà venu. » — **ille aliquid cum deo habere et uult solius dei esse quod materiam non negat habere.** Comme le remarque WASZINK (*Treatise*, p. 114, n. 42), Tertullien cache un sophisme derrière l'emploi d'*aliquid* et *quod*. En effet, le neutre pourrait faire croire que les deux pronoms désignent une seule et même chose, alors que ce n'est pas le cas : *aliquid* représente l'éternité, et *quod* les autres prédicats de Dieu (Premier et unique Créateur,

Seigneur de toutes choses). C'est une façon pour le polémiste d'effacer la distinction qu'établit Hermogène entre l'éternité et les autres qualités de Dieu.

## CHAPITRE VI

### b. Comparaison de Dieu et de la matière (6 - 9)

L'étude des rapports entre Dieu et la matière montrera que, chez Hermogène, ils ne sont pas seulement égaux, mais la matière est même supérieure à Dieu.

#### b.1. Le danger du dithéisme (6)

— Hermogène confère à la matière les caractères que Dieu possède, reconnu comme l'unique et premier auteur et Seigneur de toutes choses et comme incomparable. Son raisonnement contient donc une contradiction et fait aussi de Dieu un menteur. Celui-ci affirme en effet qu'« il est le premier » (*Ex.* 45, 23) et qu'« il a déployé seul le ciel » (*Ex.* 20, 3) ; or ce n'est pas vrai, si la matière est coéternelle à Dieu (6, 1).

— En vertu de cette communauté de caractères, on pourrait même inverser le point de vue, en disant que c'est la matière qui partage ses qualités avec Dieu et que celui-ci a seulement quelque chose de celle-ci (6, 2).

— Ainsi, s'ils possèdent l'un et l'autre l'éternité et le titre de créateur de toutes choses, il n'y a plus rien qui sépare Dieu de la matière, et on peut en conclure qu'ils constituent deux divinités (6, 3).

6, 1. **saluum deo esse... omnium dominus.** Reprise à peu près exacte d'une phrase attribuée à Hermogène, cf. en 5, 2 : *salua sit deo et auctoritas et substantia, qua solus et primus auctor est et dominus omnium censeatur*. Pastiche ironique en 6, 2 : *uide ne irrideatur a nobis proinde saluo statu materiae fuisse deum*. — **nemini comparandus.** Cf. *Marc.* I, 4, 2 : *De Deo agitur, cuius hoc principaliter proprium est, nullius exempli capere comparationem*, « C'est de Dieu qu'il s'agit : or le propre de Dieu, c'est essentiellement de n'être pas susceptible de comparaison avec un terme qui lui serve d'exemple » ; II, 16, 4. Même

idée dans le *De mundo*, 398 b ; PHILON, *Somm.*, I, 75 et 184 ; *Hom. ps.-clement.*, X, 20 ; IRÉNÉE, *Haer.*, II, 13, 3. L'idée apparaissait déjà dans l'Ancien Testament, à propos notamment de la polémique anti-idolâtrique : *Is.* 40, 18 ; 46, 5. Cf. *ad* 31, 4. — **Contestabitur.** Mot à connotation juridique (cf. *TLL* IV, 690, 58-691, 27). Sur ce champ lexical à propos de l'Écriture, cf. *Introd.*, p. 37. ~ Le futur pourrait suggérer que Tertullien envisage la fin des temps, mais nous pensons plutôt qu'il annonce les textes invoqués dans la suite du chapitre. — **iuravit... semetipsum.** Cf. *Is.* 45, 22-23. Même allusion à ce serment de Dieu en *Marc.* I, 11, 9 et, sur l'initiative de Marcion lui-même, en *Marc.* II, 26, 1. — **iuravit... quod.** Cf. aussi *Idol.* 4, 3 : *et rursus iuro uobis, peccatores, quod in diem sanguinis perditionis iniustitia parata est* (*I Hen.* 99, 6), « Et de nouveau je vous jure, pécheurs, que l'injustice a été préparée pour le jour sanglant de la destruction. » Cette construction est très rare avant Tertullien ; cf. *Itala, Matth.* 26, 74. *TLL* VII, 674, 29 s. ; HOPPE, *Sint.*, p. 146. Sur le remplacement graduel des subordonnées infinitives par le tour analytique, cf. HERMAN, *Formation*, p. 32-51 ; *LHS*, p. 576-578. L'explication de cette évolution par l'influence du parler populaire est contestée par FREDOUILLE, « Niveau de langue et niveau de style : note sur l'alternance *A. c. I./quod* dans Cyprien, *Ad Demetrianum* », dans *De Tertullien aux Mozarabes*, Paris 1992, t. I, p. 517-523. — **quod alius non sit qualis ipse.** Cf. *Ex.* 20, 3. Le verset est cité dans *Scorp.* 2, 2 : *Non erunt tibi dii alii praeter me.* — **mendacem eum faciet.** Cf. *Spect.* 23, 4 où le Diable est accusé de vouloir faire du Christ un menteur (*mendacem facere uult Christum*) en juchant l'acteur sur des cothurnes, alors que le Christ a dit : « Personne ne peut ajouter une coudée à sa taille » (*Matth.* 6, 27 = *Lc* 12, 25) ; de même *Cult.* II, 6, 3 met en scène les élégantes qui mettent Dieu dans son tort (*reuincere*) en se teignant les cheveux, alors qu'il a dit : « Qui d'entre vous peut rendre noirs ses cheveux blancs, ou blancs ses cheveux noirs ? » (*Matth.* 5, 36) ; en *Prax.* 1, 3, le serpent, tentateur du Christ, accuse les évangiles de mensonge (*mendacium euangeliiis exprobrabit*). — **infecta.** Le mot existait en latin avant Tertullien, mais celui-ci fut le premier à lui donner le sens d'« incréé ». Il correspond au grec ἀγένητος et ἀποίητος, mais

a surtout la valeur d'un synonyme d'*innatus*, qu'il vient compléter dans tous ses emplois (6, 1 ; 7, 2, 3 ; 12, 3 ; 18, 3 ; 23, 1 ; 27, 1), sauf en 31, 1 où il est seul. Dans le couple *innatus-infectus* l'ordre reste celui-ci dans toute l'œuvre de Tertullien, sauf à deux reprises, dans notre traité : ici et 12, 3 (BRAUN, *Deus Christ.*, p. 49-50). ~ Même formule *innata et infecta materia* dans *Marc.* I, 15, 4. Pour ce couple d'adjectifs appliqué à Dieu, cf. *Marc.* I, 7, 3, 5 ; cf. aussi, sous une forme substantivée, *An.* 21, 7. D'une façon plus proche encore de notre texte : *infecta, innata, initium non habens nec finem*, on rencontre dans *Marc.* I, 3, 2 : *Deum... innatum, infectum, sine initio, sine fine.* — **Et quomodo.** KROYMANN corrigeait le *et* en *sed*, mais la valeur adversative du *et* est bien connue (*LHS*, p. 481), et le tour *et quomodo* est fréquent chez Tertullien : *An.* 45, 5 ; *Carn.* 4, 2 ; *Res.* 24, 7 ; etc. HOPPE, *Beitr.*, p. 118. — **coetanea.** Formé sur *aetas*, le mot apparaît chez Apulée, *Met.*, 8, 7, mais on le rencontre surtout chez les auteurs chrétiens (*TLL* III, 1374, 39-69). Cf. aussi *Val.* 16, 1 ; *An.* 31, 2. Il peut prendre la valeur d'un substantif : cf. *infra* (*coetaneos*). — **contemporales.** Cf. 7, 4. Le mot apparaît pour la première fois chez Tertullien, et il correspond au grec σύγχρονος, qu'utilisaient notamment les doxographes pour évoquer la coéternité de Dieu et de la matière : cf. à propos de Platon, HIPPOLYTE DE ROME, *Ref.*, I, 19, 4 ; à propos de Zénon, ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Adv. Haer.*, 5, 2, 2. Cf. Hermogène lui-même, chez HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17, 1 ; X, 28, 1. Il est ici construit absolument, mais on le rencontre aussi construit avec le génitif (*Val.* 5, 1 ; *An.* 27, 4) ou le datif (*Marc.* I, 15, 4). Après Tertullien, le mot eut peu de fortune (cf. *TLL* IV, 652, 68-71). AULU-GELLE (19, 14) lui préféra *contemporaneus*. Cf. aussi *ad* 8, 3 *coaequalis*. — **Extendi... caelum solus.** = *Is.* 44, 24. Allusion dans *Prax.* 18, 5, et citation identique dans *Prax.* 19, 1 et 5. — **Atquin.** = *atqui*. Cette forme s'explique par contamination avec *quin* d'après *quin etiam* (cf. 8, 1 : *atquin etiam*). *LHS*, p. 493-494. Sur sa fréquence croissante en latin tardif, cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 186 s.

6, 2. **ne irrideatur a nobis proinde saluo statu materiae fuisse deum.** Il était tentant de maintenir, comme l'ont fait les éditeurs jusqu'à PAMÈLE, le texte des manuscrits et de com-

prendre que Dieu était ridiculisé par Hermogène, ce qui constituait un écho de l'accusation précédente : *mendacem eum faciet Hermogenes*. Mais une telle construction ne tient pas. En effet, *proponit* a pour sujet Hermogène, qui ne peut donc être aussi le sujet de *uide*, si bien que cet impératif doit être compris comme une formule impersonnelle. *Irrideatur* a donc pour sujet soit Hermogène, soit Dieu ; or ce qui est ici en cause, ce n'est pas la façon impie dont l'hérétique traite la divinité, mais le raisonnement même d'Hermogène et sa contradiction, dans la mesure où il refuse de mettre sur le même plan les deux principes auxquels il donne la même nature. L'ablatif absolu *communi tamen statu amborum* vient encore souligner l'inconséquence de l'hérétique. Nous suivons donc la conjecture de DU JON, déjà adoptée par WASZINK. — **proinde.** = *perinde*. Cf. *ad* 4, 1. — **incomparabilis.** Cf. aussi 7, 1. Ce sont les seuls emplois de cet adjectif chez Tertullien. Il était employé depuis PLINE, *Nat. Hist.*, VII, 94 et QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 2, 11, le plus souvent absolument, au sens de « remarquable ». Tertullien est à peu près le seul à l'utiliser d'une façon relative en lui ajoutant un complément. *TLL* VII, 1, 991, 36-992, 18.

6, 3. **Atque adeo.** Marque une gradation : « et précisément, aussi bien ». Dans le système d'Hermogène, non seulement c'est Dieu qui doit être comparé à la matière, mais ils n'ont même aucune différence et sont en tous points semblables. — **In qua omnia dei propria recensentur, satis praeiudicant de reliqua comparatione.** L'accusation de dithéisme est ici implicite et sous-tend d'ailleurs l'ensemble de la réfutation de Tertullien. — **dei propria.** Cf. *proprietas*, *ad* 5, 1.

## CHAPITRE VII

### b.2. L'argument des degrés de la divinité (7)

Hermogène veut que la matière soit inférieure à Dieu, mais c'est impossible en vertu de son éternité, qui lui interdit toute diminution et toute soumission (7, 1). En conséquence, aucun des deux n'est supérieur à l'autre (7, 2). L'exemple des païens,

chez qui le Dieu suprême tient sous sa domination des divinités inférieures, n'est pas valable, car, pour les chrétiens, la divinité n'a pas de degrés (7, 3). La matière éternelle, auteur de toutes choses, peut alors prendre la parole (prosopopée) pour affirmer son égalité totale avec Dieu (7, 4).

7, 1. **non capere ullam diminutionem et humiliationem quod sit aeternum et innatum.** L'éternité est liée à l'immutabilité, cf. *ad* 12, 1. Cependant Tertullien ne traite pas tant ici de l'immutabilité divine, que de l'idée que Dieu ne puisse être inférieur à quoi que ce soit : l'éternité donne la toute-puissance et celle-ci est, par définition, supérieure à tout autre chose. Il n'existe donc pas de hiérarchie entre deux êtres éternels, l'un ne pouvant être subordonné à l'autre. Tertullien aura l'occasion de développer ce raisonnement, lorsqu'il luttera contre le dithéisme de Marcion. Ainsi les chapitres 3 à 7 du premier livre contre Marcion reposent sur la définition de Dieu comme être éternel et comme suprême grandeur. *Marc.* I, 6, 2 : *iustissime praescribo illi diversitati locum non esse inter eos, quos ex aequo deos confessus non potest facere diversos*, « C'est très légitimement que je lui oppose cette objection préalable : il n'y a pas de place pour la diversité entre deux êtres que, en les reconnaissant comme dieux à titre égal, il ne peut pas différencier » ; I, 6, 3 : *non potest admitti, ut summo magno aliquam adscribat diminutionem, qua subiciatur alii summo magno*, « Il est impossible d'admettre qu'il assigne à cette grandeur suprême une quelconque diminution qui la soumettrait à une autre grandeur suprême. » Sur ces rapprochements, cf. MORESCHINI, « Temi e motivi », p. 175. ~ Tout le paragraphe est inspiré de THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 4 : « Et puis, si Dieu, n'ayant pas de commencement, n'admet pas non plus de changement, la matière supposée sans commencement serait également immuable et l'égale de Dieu : car ce qui a un commencement est sujet à variation et à changement, et ce qui n'a pas de commencement est invariable et immuable. » — **semel opposita fini quae et initio.** Commencement et fin sont indissociables : tout ce qui a un commencement a nécessairement une fin, et seul ce qui n'a pas de commencement n'a pas non plus de fin. Le principe était bien connu dans la philosophie grecque. C'est notamment l'argument qu'Aristote oppose à Platon contre la généra-

tion du monde : un être engendré ne peut jouir de l'incorruptibilité (cf. *Cael.*, 279 b 17 – 283 b 30) ; mais Platon reconnaissait à cet égard le caractère exceptionnel de l'éternité du monde : *Tim.*, 32 c ; 33 a ; 41 a-b ; *Rep.*, VIII, 546 a. Cf. aussi CICÉRON, *Nat. deor.*, I, 20 : *hunc censes primis ut dicitur labris gustasse physiologiam id est naturae rationem, qui quicquam quod ortum sit putet aeternum esse posse ?* « Crois-tu qu'ait goûté du bout des lèvres, comme on dit, à la physique, c'est-à-dire à la raison naturelle, celui qui pense que ce qui est né peut être éternel ? » ; I, 68 ; *Tusc.* I, 79 ; *Pro Marcello* 11 ; PHILON, *Aet.*, 17 ; ATTICUS, frg. 4, 43 s. ; CALCIDIUS, *In Tim.*, 26 (éd. WASZINK, p. 77, 16) ; PROCLUS, *In Tim.*, 90 a (éd. DIEHL, p. 243). Le raisonnement fut plus tard utilisé par les chrétiens à propos de l'âme. Ainsi, chez Origène, il détermine les doctrines de la préexistence de l'âme et de l'apocatastase (cf. *Princ.*, I, 6, 2 ; II, 1, 1. 3 ; III, 6, 3). En revanche, chez Justin, l'âme, ayant reçu, tout comme le corps, le commencement de son existence, semble bien être considérée de nature corruptible, comme le corps ; mais Dieu peut lui octroyer l'immortalité, s'il l'en juge digne (cf. *Dial.*, 5, 3). De même Tertullien n'applique pas à l'âme le principe ici développé : il reconnaît l'âme créée avec le corps (*An.* 24 s.), mais elle est élevée à l'immortalité par Dieu (cf. *Herm.* 5, 4) : *Definimus animam dei flatu natam, immortalem* (*An.* 22, 2). ~ Le raisonnement ici esquissé fonde les développements ultérieurs sur l'impossibilité d'une matière mauvaise (chap. 11) et l'argument eschatologique (chap. 34). — *interim*. Le mot n'est pas traduit par WASZINK, et DU JON proposait la conjecture *interitum*, à laquelle nous préférierions la substitution *iterum*, puisque Tertullien répète ici une définition qu'il a déjà donnée quelques lignes plus haut. En fait nous pouvons garder le texte des manuscrits en interprétant *interim* dans un sens restrictif : parmi les différents caractères qui opposent Dieu aux créatures, il n'en considère ici qu'un seul.

7, 2. *stare ambo ex pari magna, ex pari sublimia, ex pari solidae et perfectae felicitatis quae censetur aeternitas*. Hermogène ne pouvait admettre une telle assimilation de la matière à Dieu. Cf. déjà *ad* 5, 1. Pour lui, la matière, si elle n'est pas née et n'a pas été créée, ne possède toutefois pas l'être réel et stable. Ainsi la matière est agitée d'un mouvement incohérent (41, 1 ;

43, 1) qui la situe à l'antipode de l'immuabilité divine (qui n'est autre qu'un mouvement limité et régulier, cf. 42, 3). Cette façon de voir n'est pas exceptionnelle dans la tradition platonicienne, où la préexistence et la sempiternité de la matière ne l'empêchent pas d'être, par son instabilité perpétuelle, radicalement différente de Dieu. Ainsi Numénius peut qualifier la matière à la fois de *aequaeuum deo* et de *fluida* (frg. 52, 13-14 et 34 ; cf. aussi frg. 3, 10-12 ; frg. 4 a, 6-7). Sur l'instabilité de la matière, cf. *ad* 41, 1. — *felicitatis*. Attribut philosophique de Dieu, qui vient des païens : cf. SÈNÈQUE, *Ep.*, 73, 13 : *deus non uincit sapientem felicitate*. Chez Tertullien, cf. *Nat.* II, 6, 1 ; *Marc.* I, 7, 6 (*felicitas – sublimitas – integritas*) ; II, 9, 5 (où le bonheur de Dieu est défini comme *non delinquendi felicitatem*, le bonheur de l'impeccabilité) ; *An.* 24, 2, qui est tourné précisément contre la doctrine de l'âme d'Hermogène : *Nos autem, qui nihil deo adpendimus, hoc ipso animam longe infra deum expendimus, quod natam eam agnoscimus ac per hoc dilutionis diuinitatis et exilioris felicitatis, ut flatum, non ut spiritum ; et si immortalem, ut hoc sit diuinitatis, tamen passibilem, ut hoc sit natuuitatis, ideoque et a primordio exorbitationis capacem et inde etiam obliuionis affinem. Satis de isto cum Hermogene*, « Nous qui ne sommes aucunement un appendice de Dieu, nous plaçons l'âme bien en dessous de Dieu, du fait que nous la reconnaissons comme née et donc d'une divinité inférieure et d'un bonheur plus limité, en tant que souffle et non esprit ; et s'il est vrai qu'elle est immortelle, du fait de sa divinité, elle est cependant passible, du fait de sa naissance, et pour cette raison elle est capable, depuis l'origine, de commettre une faute et, par suite, susceptible aussi d'oubli. C'est assez sur ce point avec Hermogène. » A l'*exilior felicitas* de l'âme humaine s'oppose donc la *solida et perfecta felicitas* de Dieu, que l'hérétique a l'impudence, aux yeux de Tertullien, d'attribuer également à la matière coéternelle. ~ L'expression *solida felicitas*, qui n'est pas inconnue chez les écrivains latins, a une teinte stoïcienne : cf. VALÈRE MAXIME, 1, 6, 3 : *solidae et aeternae felicitatis* ; 7, 1, 2 : *solida et sincera felicitas*, qu'on trouve également chez SÈNÈQUE, *Prou.*, VI, 4, 4 : *est ista solida et sincera felicitas* ; cf. aussi *Ep.*, 115, 18 : *hanc tam solidam felicitatem quam tempestas nulla concutiat*. BOËCE, *Philos. cons.*, III, 10, 6, hérita de

la formulation de Tertullien : *quodsi... est quaedam boni fragilis imperfecta felicitas, esse aliquam solidam perfectamque non potest dubitari*, « S'il existe un bonheur imparfait qui est un bien périssable, on ne peut douter qu'il n'existe un bonheur durable et parfait. » ~ Sur la concurrence de *beatus* et de *felix* chez les auteurs chrétiens, et particulièrement chez Tertullien, cf. R. BRAUN, « La notion de bonheur dans le latin des Chrétiens », p. 178 s., *Studia Patristica* X (1970), p. 177-182 (repris dans *Approches de Tertullien*, XXII) : *beatus* paraît appartenir davantage au vocabulaire de la Bible de Tertullien, tandis que *felix* appartient à son lexique propre.

7, 3. *Neque enim proximi erimus opinionibus nationum quae, si quando coguntur deum confiteri, tamen et alios infra illum uolunt*. L'idée que les païens polythéistes plaçaient sous un Dieu suprême les autres divinités nous est rapportée, en des termes proches, par OROSE, *Hist.*, VI, 1, 3 : *unde etiam nunc pagani... non se plures deos sequi sed sub uno deo magno plures ministros uenerari fatentur*, « De là vient aussi qu'à l'heure actuelle, les païens (...) reconnaissent qu'ils ne suivent pas plusieurs dieux, mais que, sous la dépendance d'un seul grand Dieu, ils vénèrent plusieurs de ses ministres. » On trouve trace d'une telle théorie par exemple dans la lettre XIII attribuée à Platon (363 b). Il se peut aussi que Tertullien fasse ici allusion à un raisonnement de l'*Apol.* 11 (cf. *supra ad* 5, 4) : critiquant la théorie évhémériste, il cherchait à prouver aux païens qu'elle supposait l'existence d'un Dieu suprême ; puis, ce principe admis, il en concluait que les nouveaux dieux constituaient des divinités subalternes, acceptées comme ministres et aides du Dieu suprême, ce qu'il réfutait alors comme indigne de Dieu. Si l'allusion était exacte, elle plaiderait en faveur de l'antériorité de l'*Apol.* sur *Herm.* — *Diuinitas autem gradum non habet, utpote unica*. L'idée pourrait sembler contredire celle exprimée dans *Apol.* 21, 13, où le Père et le Fils constituent deux degrés différents de la même nature essentielle : *Ita et quod de Deo profectum est, Deus est et Dei filius et unus ambo. Ita de spiritu spiritus et de Deo Deus, modulo alter, numerum gradu, non statu fecit, et a matrice non recessit, sed excessit*, « Ainsi, ce qui est sorti de Dieu est Dieu, Fils de Dieu, et les deux ne font qu'un. Ainsi

l'esprit qui vient de l'esprit et Dieu qui vient de Dieu est autre par la mesure, il est second par le rang, non par l'état, et il est sorti de sa source sans s'en être détaché. » R. BRAUN (*Deus Christ.*, p. 204) serait tenté de voir dans cette « inconséquence » un argument en faveur de l'antériorité d'*Herm.* sur *Apol.* En fait, le mot n'a pas exactement la même valeur dans les deux textes : alors que dans l'*Apol.* il évoque une distinction par l'ordre de l'origine (le Fils est né du Père), dans notre traité il désigne un degré dans la hiérarchie, l'idée d'une inégalité interne dans la divinité ; cf. MOINGT, *TTT* 4, p. 103. Sur les différentes valeurs de *gradus*, cf. aussi DANIELOU, *Origines*, p. 288-290. ~ Plotin fondera au contraire la hiérarchie des êtres sur l'idée que tout ce qui est produit est inférieur à son producteur, cf. V, 1 [10], 6, 39 ; V, 2 [11], 2, 2-3. — *innata et infecta et aeterna*. Même formule ternaire appliquée à la matière dans *Marc.* I, 15, 4, où Tertullien, combattant la théorie de la matière éternelle chez Marcion, doit s'inspirer de l'argumentation développée dans *Herm.* : *Et materia enim deus secundum formam diuinitatis, innata scilicet et infecta et aeterna*, « Car la matière aussi est dieu, conformément à la définition de la divinité, étant inengendrée, incréée et éternelle » (cf. BRAUN, *SC* 365, *note complémentaire* 13, p. 300). On la rencontre encore appliquée aux deux divinités de Marcion en I, 9, 9.

7, 4. *dicere audentem*. Prosopopée de la Matière. Cette figure était assez facilement employée chez les auteurs antiques, qui y voyaient une source d'expressivité. Cf. Sénèque, dans *Prou.*, à propos de la Nature (III, 14) et de la Providence (VI, 3-9). Le procédé était donc perçu comme très littéraire. Ici Tertullien n'y a recours que par ironie, pour railler, avec expressivité, la place qu'Hermogène accorde à la matière. — *et ego prima, et ego ante omnia, et ego a qua omnia*. Tertullien donne la parole à la Matière pour lui faire plagier les propos de Dieu lui-même : cf. *ego primus* = *Is.* 44, 6 ou 48, 12 (cf. *ad* 6, 1) ; *ante omnia* = *Col.* 1, 17 ; *ex quo omnia* = *I Cor.* 8, 6 (cf. *ad* 4, 4). — *contemporali coaetaneo*. Cf. *ad* 6, 1. L'asyndète de deux qualificatifs se rapportant à un même nom est fréquente chez Tertullien : cf. *Nat.* I, 18, 3 *Crucis... nouitatem numerosae abstrusae* ; II, 11, 2 *umbras aliquas incorporales inanimales* ; *Iud.* 1,

5 *prior maior populus* ; 2, 2 *certis statutis temporibus* ; *Pat.* 16, 1 *illa patientia gentium terrae, falsa probrosa*. HOPPE, *Beitr.*, p. 52 ; TRÄNKLE, *Jud.*, p. 45. — **habeo et ego meum nomen**. Puisque Hermogène distingue Dieu de la matière en leur attribuant pour tant les mêmes caractères et en les mettant donc sur un pied d'égalité, la distinction devient artificielle et le titre de Dieu n'a plus de sens : n'apportant plus aucune information sur le caractère spécifique de l'être qu'il désigne et dépourvu de contenu sémantique propre, il n'est donc plus qu'un nom propre ordinaire, au même titre que le mot matière, et finalement interchangeable. — **Aut ego sum deus et ille materia, quia ambo sumus quod alter est nostrum**. Tertullien aime à ironiser sur la théorie de son adversaire, en inversant ainsi les termes pour en montrer la vacuité. Cf. 27, 1 où il raille le *lenocinium pronuntiationis* d'Hermogène. — **Putas**. Sur cet artifice, issu de la diatribe, consistant à solliciter un interlocuteur fictif, différent ici du destinataire du traité, cf. FREDOUILLE, *SC* 281, p. 218. — **comparasse**. Omission, fréquente chez Tertullien, du sujet du verbe de la proposition infinitive. Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 101.

### CHAPITRE VIII

#### b.3. La supériorité de la matière sur Dieu (8)

Si Hermogène tient à établir une hiérarchie entre les deux êtres éternels, c'est plutôt la matière qui est au-dessus de Dieu. En effet, alors que son existence est indépendante de Dieu, celui-ci eut besoin de la matière pour créer le monde et, à ce titre, il est sous sa dépendance (8, 1). Il lui doit même, avec la création, le moyen de se révéler aux hommes et de faire connaître sa toute-puissance. Malheureusement, dans un tel système, Dieu n'a plus rien du Dieu tout-puissant (8, 2). Quant à la matière, elle en profite pour se faire reconnaître comme l'égale et la collaboratrice de Dieu. Mais malheureusement encore, elle est restée ignorée des prophètes, des apôtres et du Christ, et ne fut connue que d'Hermogène et des philosophes (8, 3).

8, 1. **ex illa usus est**. A l'ablatif seul, traditionnel après *utor* (9, 1 *dominum materia usum* ; 9, 2 *tali usus* ; *deum materia usum* ; 19, 4 *utimur uocabulo principii*), Tertullien a parfois substitué le tour analytique *ex + abl.* (cf. 9, 2 *ex nihilo uti*) ou *de + abl.* (*infra* : *de cuius utitur* ; *de suo uti* ; 9, 2 *de mala... uti* ; *de bono, non de malo uteretur* ; 9, 4 *de alieno... usus*). On relève dans ce traité quatre constructions avec ablatif seul, deux avec *ex* et sept avec *de*. C'est un témoignage de l'affaiblissement de la valeur des cas (tendance de la langue parlée, cf. LOI, *Origini e caratteristiche*, p. 51), ainsi que des confusions entre prépositions, particulièrement de la tendance à élargir l'emploi de *de* à ceux de *ab* ou *ex* (cf. *ad* 2, 1). Sur *utor de*, cf. HOPPE, *Sint.*, p. 75. — **opera mundi**. Pour désigner la création Tertullien a une prédilection pour ce terme authentiquement latin, *opus*, le plus souvent au pluriel, accompagné d'un déterminant : *opera mundi* 9, 1 ; 18, 1. 2 ; *opera sua* 18, 1 ; 20, 1 ; 29, 1 ; *dei opera* 19, 3 ; *opera ipsius* 45, 1 ; *opera manuum tuarum* 34, 2 ; 45, 1 ; *operibus* (sans déterminant) 20, 2 ; 45, 2. Il utilise aussi dans ce sens le singulier *opus* : *suo opere* 15, 3 ; *operis* (sans déterminant) 38, 4. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 346-349 ; ROCA MELIA, « *Mundus* en Tertuliano », p. 223-226. Le mot féminin *opera* est perçu comme un équivalent : cf. 20, 3 où, à l'expression *in legitima operis enarratione*, correspond ensuite la proposition *ubi et opera et operae operator eduntur*. Pour les mots de cette famille, voir *infra operari* ; 20, 2 *operatio* ; 20, 3 *operator*. ~ Sur les valeurs de *mundus* chez Tertullien, outre ROCA MELIA, cf. A.P. ORBAN, *Dénominations*, p. 214-221. — **operandi**. Terme d'origine populaire avec le sens d'« être actif, travailler à », que Tertullien doit être parmi les premiers à employer dans ce sens philosophique de « créer », en concurrence avec *facere*. Il est construit le plus souvent absolument, cf. 10, 3 ; 15, 5 ; 17, 2 ; 20, 3 ; 44, 1 ; 45, 1 ; il peut parfois être transitif, cf. 13, 3 ; 22, 2 ; Tertullien est d'ailleurs le premier témoin de cette transitivation, opérée sans doute sous l'influence du verbe grec ἐργάζεσθαι (FLOBERT, 1975, I, p. 200). Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 382-384. D'une façon générale, ce verbe connut un vaste développement chez les auteurs chrétiens, notamment avec le sens de « faire l'aumône », qui se rencontre cependant peu chez Tertullien : cf. *Marc.* I, 23, 6 ; *Idol.* 23, 7 ; c'est surtout

Cyprien qui l'a utilisé dans ce sens : cf. *De opere* 9 ; 10 ; 11 ; 15 ; 16 ; 18. Cf. H. PÉTRÉ, *Caritas. Étude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne*, Louvain 1948, p. 259-260. — **cuius substantiae eguit**. Tertullien emploie tantôt la construction traditionnelle avec l'ablatif (*infra* : *nemo non eget eo ; materia... deo non eguit, sed egenti se deo* ; 18, 1 : *quali deus potuit eguisse*), tantôt le tour avec le génitif (ici, puis 9, 4 *egens eius* ; 18, 1 *sui magis quam alieni egens* ; 18, 3 *nullius eguit auctoris* ; 23, 2 *non decebat deum alicuius eguisse*). Le génitif appartenait au latin archaïque (*TLL* V, 2, 234, 80 s. ; 235, 80 s.), mais avait été mis de côté, depuis Cicéron et César, au profit de l'ablatif ; il reparut cependant chez les auteurs postclassiques. *LHS*, p. 83. Tertullien fait alterner les deux constructions, parfois à l'intérieur d'une même phrase. Sur ce type de *uariatio*, cf. BULHART, § 111 d. — **de cuius utitur**. Sous-entendre *materia*. Ce tour elliptique apparaît aussi dans *Cult.* II, 5, 23, où le texte du manuscrit *A de cuius*, défendu par LÖFSTEDT, n'est cependant pas retenu par TURCAN (*SC* 173, p. 113). Selon MOHRMANN, qui en trouve des exemples dans les sermons d'Augustin, il s'agirait d'une manifestation du goût des auteurs chrétiens latins pour l'ellipse, cf. *Études*, I, p. 39. — **de cuius eget ut possit uti**. La construction, un peu confuse, s'explique ici par le parallélisme avec le *de cuius utitur* de la phrase précédente. On attendrait simplement *cuius eget ut possit uti*. WASZINK, *Treatise*, p. 117, n. 65. — **nemo qui praestat de suo uti non in hoc superior est eo cui praestat uti**. FREDOUILLE, *Conversion* p. 276, voit ici une variante du schéma sur la relation de l'antérieur et du postérieur. ~ La construction de *praestare*, au sens de « fournir, procurer », avec un infinitif comme complément est exceptionnelle. On la rencontre aussi chez APULÉE, *Met.*, 4, 1. Dans *An.* 51, 3 Tertullien retient, d'une façon unique, le tour avec une proposition infinitive (cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 530). — **inualido**. Cf. *ad* 10, 3 et 38, 4.

8, 2. **ut haberet hodie per quae deus cognosceretur et omnipotens uocaretur**. La contemplation de l'univers et la reconnaissance de sa perfection et de sa grandeur amènent naturellement l'homme à croire à l'existence de Dieu. Cette preuve physico-théologique (cf. KANT, *Critique de la Raison pure*,

*Dialectique transcendantale*, II, III, 3, p. 425 et 6, p. 442-443, trad. A. TREMESAYGUES et B. PACAUD, Paris 1971) était universellement connue, aussi bien chez les philosophes grecs (cf. le quatrième argument de Cléanthe en faveur de l'existence des dieux, rapporté par CICÉRON, *Nat. deor.* II, 15 et III, 16) que dans la Bible et chez les Pères. Cf. PEASE, II, p. 586 s ; TIBILETTI, *Test.*, p. 11-16 ; à propos de Tertullien, cf. aussi *Introd.*, p. 16 s. — **omnipotens**. Connue dans la langue païenne depuis Plaute, Ennius et Lucilius, ce mot appartenait à la langue poétique et s'appliquait aux divinités : cf. PLAUTE, *Poen.*, 275 *di immortales omnipotentes* ; VIRGILE, *En.*, 7, 428 *omnipotens Saturnia*. Employé seul, il est une dénomination de Jupiter (ENNIUS, *Scen.*, 177 ; OVIDE, *Met.*, 14, 816). La prose semble ne l'avoir employé que trois fois avant Tertullien (une fois chez Valère-Maxime et deux fois chez Apulée, cf. *TLL* IX, 2, 604, 61-63). Avec les auteurs chrétiens, *omnipotens* connaît un fort développement comme traduction habituelle du παντοκράτωρ biblique. Il est généralement employé pour suggérer la puissance surnaturelle de Dieu, dont les œuvres suscitent l'admiration de l'homme ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 101. Sur le terme grec lui-même, cf. F. BERGAMELLI, « Sulla storia del termine "pantokrator", dagli inizi fino a Teofilo di Antiochia », *Salesianum* 46 (1984), p. 439-472. ~ Sur la toute-puissance de Dieu, cf. *Res.* 11, 4 : *deum nosse, qui non alia lege credendus est, quam ut omnia posse credatur*, « On ne doit croire en Dieu qu'à la condition de croire qu'il peut tout. » La toute-puissance de Dieu, à qui rien n'est impossible, était bien connue des païens : XÉNOPHON, *Cyrop.*, VIII, 7, 22 ; *De mundo*, 6, 400 b 10 ; CICÉRON, *Nat. deor.*, III, 92 ; *Div.*, II, 86. Dans l'Ancien Testament, *Gen.* 18, 14 ; *Job* 42, 2. Chez PHILON, *Virt.*, 26 ; *Opif.*, 46. Dans le Nouveau Testament, *Matth.* 19, 26 ; *Lc* 1, 37. Cf. PEASE, II, p. 687-688 ; R.M. GRANT, *Miracle and Natural Law in Graeco-Roman and Early Christian Thought*, Amsterdam 1952, p. 127-134 ; W. GRUNDMANN, *Der Begriff der Kraft in der neutestamentlichen Gedankenwelt*, Stuttgart 1932, p. 18. — **non omnipotens, si non et hoc potens : ex nihilo omnia proferre**. C'est un des arguments essentiels de Tertullien : croire en la création *ex nihilo*, c'est savoir mesurer la grandeur de Dieu et le connaître véritablement. Cf. *Res.* 11, 6 :

*Igitur confide illum totum hoc ex nihilo protulisse et deum nosti fidendo, quod tantum deus ualeat*, « Par conséquent sois assuré qu'il a tiré ce tout de rien, et tu connais Dieu, si tu es assuré que Dieu a un pouvoir assez grand pour cela. » Le lien nécessaire entre la toute-puissance de Dieu et la création *ex nihilo* était souligné par tous les adversaires de la matière éternelle. Cf. IRÉNÉE, *Haer.*, II, 10, 3 – 11, 2 : les hérétiques « refusent de croire que Dieu, qui est puissant et riche en toutes choses, ait créé la matière elle-même, ignorants qu'ils sont du pouvoir de la substance spirituelle et divine » (10, 3 : *non credunt quidem quoniam ipsam materiam, cum sit potens et diues in omnibus, Deus creauit, nescientes quantum potest spiritalis et diuina substantia*) ; puis, se référant à *Lc* 18, 27, il poursuit : « Les hommes ne peuvent pas faire quelque chose de rien, mais seulement à partir d'une matière préalable ; Dieu l'emporte sur les hommes en ceci d'abord qu'il pose lui-même la matière de son ouvrage alors qu'elle n'existait pas auparavant » (10, 4 : *homines quidem de nihilo non possunt aliquid facere sed de materia subiacenti, Deus autem quam homines hoc primo melior eo quod materiam fabricationis suae cum ante non esset ipse adinuenit*). C'est le rejet de la conception artisanale du Dieu créateur, à l'œuvre aussi chez THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 4, et LACTANCE, *Inst. diu.*, II, 8, 16 : comparer Dieu à un artisan qui crée à partir d'une matière préexistante à son travail, c'est le ramener au niveau de la faiblesse humaine. Ceux qui ne croient pas à la création *ex nihilo* méconnaissent donc la toute-puissance de Dieu (*ibid.* 8), car si Dieu a besoin d'une aide extérieure, sa puissance est donc imparfaite (*ibid.* 17-19). Cf. PÉPIN, *Théologie*, p. 54 s. De la même façon, ORIGÈNE (*Princ.*, II, 1, 4) s'en prend aux platoniciens et aux stoïciens, qui poléminent contre les épicuriens négateurs de la Providence : il est contradictoire d'admettre à la fois la Providence et une matière coéternelle à Dieu, car la matière, n'ayant pas reçu de lui son origine, limiterait sa toute-puissance ; ces philosophes ne sont donc pas moins impies que les disciples d'Épicure. Car « si nous suivons leur raisonnement et supposons par exemple que la matière n'a pas existé, (...), sans aucun doute Dieu aurait été oisif, n'ayant pas de matière pour pouvoir travailler, une matière qu'ils ne pensent pas être l'effet de sa providence, mais le produit du hasard ; et ils

croient que ce qui se serait produit par hasard pourrait suffire à l'importance d'un si grand ouvrage et à la force de sa puissance » (II, 1, 4, 131-138 : *Secundum hanc enim eorum rationem si ponamus uerbi gratia materiam non fuisse, [...], sine dubio futurus erat otiosus, materiam non habens ex qua possit operari, quam ei non sua prouisione, sed fortuito sentiunt adfuisse ; et uidetur eis quod hoc, quod fortuito inuentum est, sufficere ei potuerit ad tanti operis molem et ad suae uirtutis potentiam*). Sur la métaphore du Dieu artisan, cf. *ad* 45, 2. — **hoc potens**. L'adjectif a ici la valeur de participe présent de *possum*. Cette construction avec un complément d'objet direct semble être un usage proprement chrétien ; *TLL* X, 2, *Fasc.* II, 287, 74 – 288, 8. — **proferre**. Avant de réserver ce mot à la génération du Verbe (cf. *ad* 45, 1 *sermonem prolatum*), Tertullien l'utilise facilement pour parler de la création ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 389-390. Cf. 14, 1 ; 15, 1. 3. 5 ; 22, 2 ; 33, 1 ; 45, 1.

8, 3. **coequalis**. Le mot apparaît chez PÉTRONE, *Sat.*, 136, avec ce sens de « contemporain », c'est-à-dire ici « coéternel » ; cf. aussi 9, 1. Cf. J. PÉPIN, « A propos du platonicien Hermogène », p. 191-196. Il équivaut au grec *συγχρόνος* qu'on trouve chez HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17, 1 et X, 28, 1. En revanche en 40, 2, le sens semble être celui d'« égal, identique ». — **nisi quod**. La locution vient clore le développement en introduisant une remarque sarcastique : le même procédé est utilisé en 18, 4 ; 36, 3 ; 45, 4. — **haeticorum patriarchae philosophi**. Tertullien reprendra la même formule dans *An.* 3, 1. L'idée que les hérétiques trouvent chez les philosophes leurs armes et leurs questions lui est chère, et il y revient à plusieurs reprises ; dans ce traité en 18, 1, mais aussi en *Apol.* 47, 9 ; *Praes.* 7, 3-5 ; *Marc.* I, 13, 3 ; V, 19, 7 ; *An.* 18, 3-4. 12. Cf. FREDOUILLE, *Conversion* p. 340-341 ; MOINGT, *TTT* 1, p. 141-143. Cette certitude de l'origine philosophique des hérésies était déjà présente chez Irénée : les doctrines hérétiques sont sans originalité, car elles sont faites d'emprunts aux poètes et aux philosophes, *Haer.* II, 14, 1-7 ; cf. A. BENOIT, « Irénée et l'hérésie. Les conceptions hérésiologiques de l'évêque de Lyon », p. 61-62, *Augustinianum* 20 (1980), p. 55-67 ; A. LE BOULLUEC, *Notion d'hérésie*, I, p. 124-125. Même thème chez Hippolyte qui rattache chaque hérésie à une école

philosophique et qui crée pour les hérétiques, plagiaires des auteurs grecs, les termes κλεψιλογεῖν (éd. MARCOVICH, p. 140, 10 ; 314, 38 ; 378, 4) et κλεψιλογος (p. 56, 65 ; 139, 83 ; 304, 10 ; 415, 8) ; cf. MARCOVICH, introduction à son éd., p. 35-38. Sur le lien qu'établit Tertullien entre idolâtrie, philosophie et hérésie, cf. C. TIBILETTI, « Nota in margine a idolatria eresia e filosofia in Tertulliano », p. 77-82, *Augustinianum* 32 (1992), p. 77-89. ~ Cf. le témoignage de JÉRÔME, *Ep. ad Ctesiphonem*, 2 (ep. 133) : *Pulchre quidam nostrorum ait : philosophi, patriarchae haereticorum, ecclesiae puritatem peruersa maculanere doctrina* (éd. I. HILBERG, CSEL 56, p. 243, 1-2).

## CHAPITRE IX

### b.4. Dieu et la matière : leur rapport de dépendance (9)

Dieu a perdu son titre de Seigneur, puisque, comme nous l'avons vu, la matière lui est coéternelle (9, 1). Il ne l'a donc pas utilisée à titre de propriété, mais il dut la prendre telle qu'elle était, c'est-à-dire mauvaise (9, 2). D'ailleurs, s'il en était le souverain, cela signifierait que, sans être l'auteur même du mal, il en fut du moins le responsable en le laissant faire (9, 3). En conséquence, si Dieu ne s'est pas servi de la matière comme propriétaire, il reste deux solutions : il agit soit à titre précaire, soit par usurpation (9, 4) ; or ces deux hypothèses sont également indignes de Dieu, car précarité et violence ne peuvent lui convenir, pas plus que le recours à une matière mauvaise ni surtout l'utilisation de quelque chose d'extérieur à lui (9, 5).

*Remarque* : ce chapitre 9, avec l'énumération de ces trois hypothèses, a un caractère fortement conclusif et termine de fait le débat consacré aux relations de Dieu avec la matière. Mais en même temps, par l'allusion au caractère mauvais de la matière, il introduit la discussion suivante, qui porte sur le problème du mal.

9, 1. *coaequalis*. Comme l'a montré J. Pépin, « A propos du platonicien Hermogène », p. 195-196, il faut ici garder à cet adjectif le sens de « coéternel » et voir une allusion à l'axiome

énoncé en 3, 4, selon lequel Dieu devait être antérieur aux choses dont il était destiné à être le Seigneur. Tertullien cherche à disqualifier la matière comme objet justificatif de la Seigneurie de Dieu et, de ce fait, à ébranler la position d'Hermogène.

9, 2. *precario, non dominio*. Sur cette digression juridique, cf. RÖNSCH, *Neue Testament Tertullians*, p. 690-691. Il s'agit de la distinction entre la possession à titre de propriété et la détention, qui n'est qu'une possession révocable. *Dominium* est l'équivalent de *proprietas* (cf. M. KASER, *Das Römische Privatrecht*, I, p. 401) et désigne une possession véritable, fondée sur le droit ; *precario* a pris une valeur adverbiale et se rencontre dans des formules juridiques : *precario habere, dare*, cf. KASER, I, p. 388-389 ; cf. Ulpien, contemporain de Tertullien, *Dig.*, XLIII, 26, 1. — *ex necessitate... non ex potestate*. Nécessité et puissance sont antithétiques, comme s'opposeront dans le chapitre suivant (10, 3) nécessité et volonté. — *mediocritatis*. A part *An.* 53, 4, où le mot a son sens étymologique de *media pars, mediocritas* désigne généralement chez Tertullien la petitesse ou la faiblesse, particulièrement à propos de l'homme opposé à Dieu : cf. *Paen.* 3, 9 ; *Marc.* I, 18, 39 ; II, 27, 1. 8 ; *Scorp.* 1, 4. — *in bono conuertisset*. On attendrait *in bonum*, mais l'accusatif et l'ablatif étaient perçus comme équivalents après *in* en latin tardif. HOPPE, *Sint.*, p. 85 ; avec ce même verbe *conuertere*, cf. *Beitr.*, p. 24. Pour l'idée, cf. aussi les chap. 34, 4 et 43. — *qualem habuit tali usus necessitatem suam ostendit cedentem condicioni*. Certains philosophes avaient d'eux-mêmes reconnu les limites imposées à la Providence par les caractères de la matière qu'elle devait utiliser et à partir de laquelle elle devait se satisfaire de réaliser l'œuvre « la plus belle possible » : DIOGÈNE D'APOLONIE, frg. 3 (DIELS, *FVS*, II, p. 60) ; PLATON, *Tim.*, 30 a 2 ; 32 b 5 ; 48 a 3 ; 53 b 5 ; 56 c 5-6 ; 69 b 5-6 ; *De mundo*, 397 a 4-5 ; CICÉRON, *Nat. deor.*, II, 86 ; SÉNÈQUE, *Prou.*, 9 : *non potest artifex mutare materiam* ; *Ep.*, 58, 27 ; PLUTARQUE, *De Stoic. repugn.*, 37, 1051 d ; *De comm. not.*, 34, 1076 d-f ; GALIEN, *De usu part.*, 11, 14 ; 14, 2 ; MAXIME DE TYR, *Diss.* 41, 4 ; DIOGÈNE LAËRCE, III, 76 ; *CH*, 5, 4.

9, 3. *cum ex dominio defendit*. Cf. 3, 1 où il est exposé que pour Hermogène Dieu a toujours été le Seigneur (*dominus*) de la matière. — *deum materia usum et de re non sua*. Cf. *ad* 8,

1. Pour l'alternance du cas seul et de la préposition pour la construction d'un même verbe, cf. par ex. *Mon.* 9, 5 : *neque enim illo delinquit, sed in semetipsam*. Cf. BULHART, § 111 b. — **effector**. Courant chez les philosophes latins pour rendre δημιουργός (cf. notamment dans la traduction cicéronienne du *Timée*, 17 ; 40 ; 47 ; *Asclepius*, 3 ; 20 ; 23), ce mot est ici employé pour la seule fois dans l'œuvre du Carthaginois, et dans un passage où il adopte la perspective d'Hermogène. Le passé fortement philosophique du mot a empêché notre auteur de l'utiliser pour désigner le Dieu Créateur. Même réaction devant *efficere*, cf. 15, 3 ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 343. Le mot subsistera pourtant dans le vocabulaire de certains auteurs, cf. NOVATIEN, *Trin.*, 29, 16 (éd. DIERCKX, p. 71, 77) ; LACTANCE *Inst. diu.*, V, 8, 5 : *deus mundi huius effector et gubernator* ; AUGUSTIN, *Ciu. Dei*, IV, 31 (CCL 47, p. 125, l. 29) ; etc. Cf. TLL V, 2, 127-128. — **permissor**. Néologisme que l'on retrouve dans *Marc.* I, 22, 10. Les néologismes de Tertullien sont souvent fondés sur l'analogie, le plus souvent sonore (allitération, homéotéleute) : cf. HOPPE, *Sint.*, p. 217 s., et R. UGLIONE, « Gli hapax tertulliani di matrice fonica », *Bollettino di Studi Latini*, 25 (1995), p. 529-541. Dans notre passage, la présence de *auctor* et *effector* a certainement déterminé le recours à une création verbale en *-tor*. Dans *Marc.* le nom apparaît dans la série : *permissorem – fauorem – lenocinatorem – praeuaricatorem*. Goût de Tertullien pour ces énumérations en *-tor*, cf. *Apol.* 46, 18. Le mot reparait chez AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.*, 103, S. 4, 7 (CCL 40), dans un contexte stylistique similaire : *nouerat rectorem suum, et tentorem suum ; permissorem tentatoris sui nouerat*. — **dominator**. Cf. CICÉRON, *Nat. deor.*, II, 4 : *Iouem et dominatorem rerum et omnia regentem*.

9, 4. **egens eius**. Cf. *ad* 8, 1. — **praeualens eius**. Tertullien construit habituellement ce verbe avec l'ablatif : *Nat.* II, 17, 2 ; *Bapt.* 13, 1 ; *Cast.* 6, 3. Il préfère ici le génitif de comparaison, cf. HOPPE, *Sint.*, p. 53. Attestée sporadiquement dans la langue vulgaire à partir des inscriptions de l'époque augustéenne et chez Vitruve, cette valeur du génitif se développe chez les chrétiens sous l'influence de la LXX (hellénisme), cf. LHS, p. 112-113 ; LOI, *Origini e caratteristiche*, p. 47 s. — **iure beneficio impetu, id est dominio precario ui**. Ces deux séries de trois termes, qui

se correspondent, n'apparaissent pas ailleurs chez notre auteur, ni même, semble-t-il, dans la littérature latine. La seconde, plus technique, peut rappeler la classification juridique des trois types de possession qui peuvent conduire à un procès : cf. FESTUS, 292, rapportant les paroles du préteur : *Vti nunc possidetis eum fundum quo de agitur, quod nec ui nec clam nec precario alter ab altero possidetis, ita possideatis, aduersus ea uim fieri ueto* (éd. W.M. LINDSAY, Leipzig, Teubner, 1913, p. 260) ; cf. aussi TÉRENCE, *Eunuch.*, II, 3, 27. Voir KASER, *Das Römische Privatrecht*, I, p. 396-397. La deuxième catégorie (*clam*) n'est pas évoquée ici par Tertullien. Sur le lien *ius – dominium*, cf. TLL V, 1, 1895, 11-21 ; sur l'opposition *uis – dominium*, cf. *Dig.*, 48, 6, 5, 1 ; sur l'opposition *beneficium – proprietas*, cf. VICTRICIUS 16 (TLL II, 1880, 63) ; sur l'opposition *uis – beneficium*, cf. CICÉRON, *Cat.*, 4, 22.

9, 5. **Non. = nonne**. — **indecorum sibi existimasset de alieno, licet bono ?** Tertullien est choqué non seulement par la conception d'une matière coéternelle à Dieu et par l'idée que Dieu ait pu utiliser pour sa création une matière mauvaise, mais surtout par l'idée que l'action de Dieu dépende d'un élément extérieur à lui. C'était en effet une atteinte à la *sufficientia* de Dieu qui doit être absolument sans besoin. Ce thème de la *Bedürfnislosigkeit* de Dieu est très ancien et communément admis dans le monde grec. Il est connu des tragiques (cf. EURIPIDE, *Héraclès*, 1345), mais tient surtout une grande place dans la tradition platonicienne : PLATON, *Tim.*, 33 d 2 ; PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 374 C-D ; ALCINOOS, X, 164, 32 ; APULÉE, *Plat.*, I, 5, 190 ; Celse dans le *Contre Celse* d'Origène, VIII, 21 ; CALCIDIUS, *In Tim.*, § 176 (éd. WASZINK p. 204) ; MARIUS VICTORINUS, *Adu. Arium*, I, 50, 3-4. Le Dieu des épicuriens, indifférent au monde, n'a pas non plus de besoin : LUCRÈCE, *Rer. nat.*, II, 649-651. Philon développa abondamment ce thème, particulièrement dans *Mutat.*, 27-28, avant qu'il soit exploité par les chrétiens : ARISTIDE, *Ap.*, 1 ; JUSTIN, *II Ap.*, 10, 13 ; THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 10 ; MINUCIUS FÉLIX, *Oct.*, 32 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protr.*, IV, 56 ; *Strom.*, VI, 16, 137, 4 ; MÉTHODE, *De creatis*, 2, 1, p. 494, 17 (éd. BONWETSCH) ; 3, 1, p. 495, 1. 3. 11 ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vita Mos.*, II, 25, 333 C 1.

— *molitus est*. Cf. 45, 1 ; voir *mundi molitio* en 44, 3. Ce verbe, réservé à la création du monde, exprime moins l'idée de construction que celle de pensée ou de volonté constructrice. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 387-388.

## CHAPITRE X

### c. Discussion sur le mal (10 - 16)

#### c.1. Dieu, complice ou esclave du mal (10)

Pour justifier son refus de la création *ex nihilo*, Hermogène explique qu'une telle conception revient à imputer le mal à la décision de Dieu. Il est vrai que le mal est un réel problème, mais les hérétiques manquent de clairvoyance dans leurs réponses : soit ils distinguent deux dieux, le créateur, auteur du mal, et un autre dieu bon ; soit ils placent aux côtés de Dieu une matière mauvaise (10, 1). Sans traiter le sujet complètement, on peut tout de même objecter à cette dernière solution, soutenue par Hermogène, qu'elle fait de Dieu l'approbateur du mal (10, 2). En effet, soit Dieu voulut corriger la matière mauvaise sans le pouvoir, et c'est alors un Dieu impuissant ; soit il le pouvait mais ne le voulut pas : dans cette dernière hypothèse, Dieu a favorisé et même créé le mal, puisque celui-ci n'existerait pas sans son consentement. C'est donc non seulement faire de Dieu le créateur du mal, mais lui imputer une incohérence, dans la mesure où il a voulu le mal, mais a refusé d'assumer la décision de son existence en le créant lui-même. Finalement Dieu est soit le complice soit l'esclave du mal (10, 3).

10, 1. *bona fide*. Expression de la langue populaire et de la comédie (TLL VI, 1, 680, 20 s.) qu'on retrouve dans *Val.* 1, 4 et *An.* 23, 5. Ce dernier passage n'est pas sans rapport avec notre texte : *Doleo bona fide Platonem omnium haereticorum condimentarium factum*, « Je regrette sincèrement que Platon soit devenu le fournisseur de tous les hérétiques. » Pourtant dans *Herm.* 10, 1 l'expression a une valeur différente, correspondant au tour *per fidem*, qui sert à donner du poids à une interroga-

tion, à un ordre ou à l'expression d'une indignation (cf. PÉTRONE, *Sat.*, 93, 3 ; 98, 3 ; 100, 5 ; 114, 5). — *caecitas haereticorum*. L'expression sera reprise par NOVATIEN, *Trin.*, 11, 1, l. 19 (éd. DIERCKS) et AUGUSTIN, *S.*, 12, 9, l. 207 (CCL 41). — BOSSUET, *Élévations* : « O Dieu, quelle a été l'ignorance des sages du monde, qu'on a appelé Philosophes ? (...) Aveugles ! Qui n'entendoient pas que... » (éd. DREANO, p. 121, l. 45-50). — *alium deum bonum et optimum uolunt credi quia mali auctorem existiment creatorem*. Tertullien doit avoir à l'esprit le dithéisme de Marcion, conçu précisément pour résoudre le problème du mal, cf. *Marc.* I, 2, 2-3 : c'est la faiblesse du créateur qui est à l'origine du mal. Cf. E.U. SCHÜLE, « Der Ursprung der Bösen bei Marcion », p. 27-38, *ZRGG*, 16 (1964), p. 23-42. Mais bien loin du Créateur, il y a un autre dieu, infiniment bon, qui, ému par le sort misérable des hommes, décide d'envoyer son Christ pour les sauver. L'homme doit alors choisir entre la fidélité au Créateur et sa libération totale par le Christ. La distinction des deux dieux est donc radicale, et dans ses *Antiùhèses* Marcion devait les opposer, en de courtes phrases tirant leur autorité de l'Écriture : au Créateur *bellipotens* (*Marc.* I, 6, 1), *acerbissimus, saeniens* (III, 4, 2 et 4), *inaequalis, inconstans, leuis, aliud docens aliud faciens* (IV, 27, 1) s'oppose le Sauveur *mitis, placidus, tantummodo bonus atque optimus* (I, 6, 1), *misericors* (V, 11, 1), plein de *tranquillitas* et de *mansuetudo* (IV, 29, 10). Manifestement, la théorie de Marcion doit être replacée dans les préoccupations gnostiques de l'époque, fortement inquiétée par le problème de l'origine du mal (sur le gnosticisme, maintenant reconnu, de Marcion, cf. U. BIANCHI, « Théologien biblique ou docteur gnostique ? », *VigChr* 21 (1967), p. 141-149). Le rejet du cosmos et de son Créateur relève de l'esprit gnostique (cf. IRÉNÉE, *Haer.*, I, 22, 1) : éprouvant un sentiment d'étrangeté devant le monde (cf. H.-C. PUECH, dans l'*Annuaire de l'EPHE*, V<sup>e</sup> Section, t. 78, 1970-1971, p. 253-255), le gnostique attribue sa création à un être divin déchu du monde pléromatique. Par conséquent, même si le démiurge est, dans ces systèmes, issu lointainement du Dieu suprême (sur le caractère moniste du gnosticisme, cf. PÉTREMENT, *Le Dieu séparé. Les origines du gnosticisme*, Paris 1984, p. 245 s. ; RUDOLPH, *Gnosis*, p. 66), ni

l'un ni l'autre n'ont rien de comparable : le premier est beauté, douceur, grandeur, profondeur, hauteur (*TracTri*, 55, 24-26), alors que le second est « une bête arrogante, à la ressemblance du lion » (*HypArch*, 94, 15), un produit inférieur qui résulte d'une passion de désir et suscite dégoût à celle qui l'a créé (*Extr. Theod.*, 33, 3-4). Dans le *Livre des secrets*, de Jean, le Père est lumière, béatitude, connaissance, bonté, miséricorde (§ 9), tandis que l'éon déchu, Sophia, met au monde « un produit incomplet et discordant » (§ 27), « créé par ignorance » (§ 28). Cf. aussi F.-M.-M. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris 1947, p. 543 s. Sur le gnosticisme et ses rapports avec Hermogène, cf. F. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 100-107. — *creatorem*. Le mot est employé par Tertullien spécialement dans la lutte contre le marcionisme (763 occurrences sur 800 appartiennent à l'*Adu. Marc.*); ici même, il apparaît dans une allusion aux gnostiques, notamment aux marcionites. Sur ce mot, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 372-376. — *materiam cum creatore proponunt, ut malum a materia, non a creatore deducant*. Depuis Platon, la philosophie grecque a souvent trouvé la source du mal dans la matière (*Pol.*, 273 b 4-c 2; *Tim.*, 53 b 5-7), et l'idée est particulièrement présente chez les platoniciens, qu'ils considèrent la matière elle-même comme mauvaise et comme le principe du mal (ARISTOTE, *Phys.*, 192 a 13-20; *Met.*, 1091 b 31-1092 a 5; CELSE, *CC*, IV, 65; NUMÉNIUS, frgt 52, l. 37 s. et l. 82-85; *Oracles chaldaïques*, 88; 129; 134; JAMBLIQUE, *De mysteriis*, III, 28; 168, 6 et IV, 7; 191, 4-5; voir É. DES PLACES, « La matière dans le platonisme moyen. Surtout chez Numénius et dans les Oracles chaldaïques », dans *Zetesis. Mélanges E. de Strycher*, Anvers-Utrecht 1973, p. 215-223), ou qu'ils l'attribuent au mouvement et à l'âme de la matière (PLUTARQUE, *De an. procr.*, 1015 d-e; *De def. orac.*, 9, 414 d). Sur ce débat à propos de l'interprétation même de Platon, cf. F.P. HAGER, « Die Materie und das Böse im antiken Platonismus », *MH* 19 (1962), p. 73-103. Sur la réponse difficile de Plotin, cf. J.-M. NARBONNE, *Plotin. Les deux matières*, p. 180-207. Philon adopte également une position ambiguë. Tantôt il la présente comme mauvaise, purement négative, et lui attribue l'origine du mal (*Prou.*, II, 82; *Spec.*, IV, 187; *Fug.*,

198); tantôt il la conçoit comme complètement indéterminée, passive et dépourvue de qualité (*Opif.*, 8-9; 21-22). Cf. D.T. RUNIA, *Philo of Alexandria and the Timeaus of Plato*, Kampen 1983, p. 376 s. Mais il insiste également sur le libre arbitre de l'homme, qui doit faire le choix éthique de son comportement et se rend capable d'actions bonnes comme mauvaises (*Deus*, 47-48; 127-139), ce qui est une façon de minimiser le rôle de la matière et de l'éliminer partiellement de la théodicée. Le mouvement s'accroît chez Justin et Athénagore, qui croyaient certes à l'existence d'une matière éternelle (cf. *Intro.*, p. 24 s), mais sans lui imputer l'origine du mal : pour eux, les créatures obtiennent de la nature la liberté de choix entre le bien et le mal (JUSTIN, *I Apol.*, 28, 3; 43-44; *II Apol.* 7, 3 s.; *Dial.*, 88, 4-5; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 24, 4-5; cf. MAY, *Schöpfung* p. 127 et p. 142). De même Tatien, selon qui Dieu créa la matière pour ensuite, en la façonnant, donner naissance au monde, voit dans le libre arbitre le caractère spécifique de l'humanité (*Orat.*, 7, 2) et attribue le mal à l'usage pervers que l'homme fait de la création et à l'intervention des démons (*id.*, 17 et 19). — *quando nullus omnino deus liberetur ista questione, ut non auctor mali uideri proinde possit*. La question de l'origine du mal préoccupait Hermogène, comme tous ses contemporains, et elle fut déterminante dans la constitution des théories gnostiques, qui se présentent souvent comme des tentatives de solution du problème. Non que la tradition philosophique grecque l'ait ignoré (cf. PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 45, où le dualisme se fonde explicitement sur la reconnaissance de l'existence du mal et l'impossibilité de l'attribuer à dieu), mais elle l'abordait dans un esprit différent : notre monde est l'œuvre d'un dieu bon, qui a fait toutes les choses les meilleures possible pour l'homme. Sans doute le mal existe-t-il, mais il est imputable à la matière précosmique ; sans doute subsiste-t-il dans le *cosmos*, mais à un degré très faible, grâce à l'action de la providence divine : sur celle-ci, cf. XÉNOPHON, *Mem.*, I, 19; PLATON, *Lois*, X, 904 a - 905 b; SÉNÈQUE, *N. Q.*, V, 18, 1-5 (preuves de l'aménagement providentiel du monde). En revanche les gnostiques n'ont pas ces certitudes et sont tourmentés par de multiples interrogations sur l'origine et le destin de l'homme (*Extr. Theod.*, 78). Animés par

un sentiment de déchéance, ils recherchent la racine du mal : *Hom. ps.-clement.*, XIX, 19, 31 ; TERTULLIEN, *Praes.* 7, 5 : *Eadem materia apud haereticos et philosophos uoluntatur, idem retractatus implicantur : unde malum et quare ?* ; cf. *Marc.* I, 2, 2 ; c'est la même interrogation qui fonde la théorie de Basilide (CLÉMENT D'AL., *Strom.*, IV, 12, 81-88 ; ÉPIPHANE, *Adv. Haer.*, 24, 6, 1 ; cf. PÉTREMENT, *Le dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens*, Paris 1947, p. 191-192). Cf. H. JONAS, *La religion gnostique. Le message du Dieu Étranger et les débuts du christianisme*, trad. par L. ÉVRARD, Paris 1978, p. 317-346 ; sur les questions que se posent les gnostiques, cf. SAGNARD, *La gnose valentinienne*, p. 104-105. Sur le problème du mal chez les premiers chrétiens, cf. E. ROMERO-POSE, « El problema del mal en la primera teología cristiana », *Revista Española de Teología* 51 (1991), p. 301-329, qui insiste sur le rôle du gnosticisme dans cette réflexion.

10, 2. **alibi de mali ratione.** Tertullien semble ici annoncer deux de ses ouvrages postérieurs qui abordent la question du mal : *De censu animae* (aujourd'hui perdu) et *Marc.*, où il établit l'existence du libre arbitre contre Marcion (II, 5-7). Cf. E.F. SCHULZE, « Elemente einer Theodicee bei Tertullian », *ZWTh* 43 (1900), p. 62-104. — **iniectio.** Néologisme sémantique, correspondant à la traduction du grec εἰσβολή (attaque, objection) : *Marc.* III, 21, 1 ; IV, 1, 2 ; *Prax.* 27, 3. Il peut aussi, par métonymie, servir à rendre ἔννοια (*An.* 34, 3) ou νόημα (*Marc.* I, 22, 1 ; *Pud.* 13, 3). Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 224. — **ante mundi constitutionem.** Même formule dans *Prax.* 5, 1. Elle correspond à la locution biblique πρὸ καταβολῆς κόσμου de *Jn* 17, 24 ; *Éphés.* 1, 4 ; *I Pierre* 1, 20, et il semblerait, d'après BRAUN, *Deus Christ.*, p. 395, n. 1, que Tertullien fût ici tributaire d'une version de la *Vetus Latina*. — **mali aemulus.** L'expression prend toute sa force si on se souvient de ce que Tertullien a l'habitude d'appeler le diable *aemulus dei* : *Apol.* 23, 8 ; 27, 4 ; *Spect.* 2, 12 ; *Pat.* 5, 4 ; *Paen.* 5, 7 ; *Cult.* I, 8, 3 ; *Cor.* 6, 2. Cf. J. FONTAINE, « Sur un titre de Satan chez Tertullien : *Diabolus interpolator* », *SMSR* 38 (1967), p. 197-216. — **emendasse debuerat.** Cf. *adiectio*, ad 3, 2.

10, 3. **Aut enim potuit emendare sed noluit aut uoluit quidem uerum non potuit infirmus deus.** L'examen du pouvoir

et du vouloir appartenait, en rhétorique, à la position conjecturale et consistait à savoir si l'accusé avait les moyens de commettre ce qui lui était imputé et si cela correspondait à ses visées et à ses intérêts (LAUSBERG, I, §§ 156-162). Cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, V, 10, 50 : *Haec et in deliberando intuemur et in iudiciis ad duas res solemus referre, "an uoluerit quis", "an potuerit"*, « Ces considérations, nous les invoquons dans les délibérations et au tribunal, et nous les ramenons ordinairement à deux questions : "si on a voulu", "si l'on a pu agir". » Voir SIDER, *Ancient Rhetoric*, p. 18. Tertullien y eut recours facilement : à propos du Dieu suprême de Marcion qui n'a rien créé (*Marc.* I, 11, 7) et qui s'est révélé très tardivement (I, 17, 4 et 22, 5-8) ; à propos de l'Incarnation à laquelle Marcion ne croyait pas (*Carn.* 3, 1). On trouve le même schéma chez Irénée dans son combat contre la théorie selon laquelle Dieu a vivifié l'esprit et l'âme, mais non pas le corps (*Haer.*, V, 4, 1, 23 - 2, 39), ainsi que chez Origène lorsqu'il défend l'éternité de la génération de la Sagesse (*Princ.*, I, 2, l. 37-42). ~ Mais l'application d'une telle distinction à la question du mal avait une origine ancienne, peut-être épicurienne. Lactance nous rapporte en effet un texte attribué à Épicure qui envisage ainsi les différentes combinaisons possibles des notions de pouvoir et de vouloir : *Deus, inquit, aut uult tollere mala et non potest, aut potest et non uult, aut neque uult neque potest, aut et uult et potest. Si uult et non potest, inbecillus est, quod in deum non cadit ; si potest et non uult, inuidus, quod aequè alienum est a deo ; si neque uult neque potest, et inuidus et inbecillus est ideoque nec deus ; si et uult et potest, quod solum deo conuenit, unde ergo sunt mala aut cur illa non tollit ? (De ira dei 13, 20-21 = USENER, frg. 374)*, « Dieu, dit-il, ou bien veut supprimer les maux et ne le peut, ou bien le peut et ne le veut ; ou bien il ne le veut ni ne le peut, ou bien il le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut, il est faible, ce qui ne peut échoir à Dieu ; s'il le peut et ne le veut, il est jaloux, ce qui est également étranger à Dieu ; s'il ne le veut ni ne le peut, il est à la fois jaloux et faible, et partant n'est pas Dieu ; s'il le veut et le peut, ce qui seul convient à Dieu, quelle est donc l'origine des maux, ou pourquoi ne les supprime-t-il pas ? » L'argumentation fut reprise par les scép-

tiques dans un ordre différent : cf. SEXTUS EMPIRICUS, *Hypot. pyrrh.*, 3, 12. A.S. PEASE, II, p. 1233, met en doute l'origine épiciurienne de l'argument et est tenté de le rattacher à l'exposé de l'académicien Cotta (*Nat. deor.*, III, 65). Le raisonnement est en tout cas souvent utilisé partiellement : CICÉRON, *Nat. deor.*, I, 8, 3 : *sin autem dei neque possunt nos iuuare nec uolunt* ; MINUCIUS FÉLIX, *Oct.*, 12, 2 : *deus (...) non uult aut non potest opitulari suis ; ita aut inualidus aut iniquus est* ; ORIGÈNE, *Princ.*, II, 5, 2 : *Si non uult, iam non erit bonus ; si uult et non potest, omnipotens non erit*. La relation du pouvoir et du vouloir est en effet au cœur de la question du mal, dans la mesure où la toute-puissance de Dieu et sa bonté sont apparemment inconciliables avec la réalité des maux. — **quidem uerum**. Nous revenons au texte des éditeurs antérieurs à WASZINK, pour la raison que Tertullien ne présente aucun emploi de *uero* aduersatif en tête de proposition. Quant à la juxtaposition *quidem uerum*, elle apparaît dans *Res.* 55, 4 : *ita et si resurgit quidem, uerum in demutatione subducitur, aequae perit*, « De la même façon, même si elle ressuscite, mais disparaît au cours de ce changement, elle périt également. » — **instituerit**. Cf. aussi 20, 2 ; 45, 2. Emprunté à la langue commune, ce terme comporte la double signification d'établissement dans l'existence et d'acte volontaire (BRAUN, *Deus Christ.*, p. 391 s.) : il est donc bien choisi ici, où Tertullien expose que Dieu, sans avoir eu l'initiative créatrice du mal, a tout de même permis son existence et, en cela, voulut le mal. — **turpius**. Rejoint le thème de ce qui convient à Dieu, cf. *ad* 2, 4. — **aduersus semetipsum**. Nous nous écartons ici du texte fourni par *P*, au profit de la leçon des autres manuscrits, d'après l'*usus auctoris* : d'une façon générale Tertullien préfère très nettement *aduersus* à *aduersum*, qui ne se rencontre que très peu chez notre auteur (cf. CLAESSON), et encore certaines occurrences sont-elles douteuses. Notre choix s'inspire de celui de TRÄNKLE, *Iud.*, p. 77 s. Deux faits viennent à nos yeux le consolider : d'une part notre traité présente deux autres occurrences de ce mot sous cette forme (3, 7 et 36, 1) ; d'autre part l'erreur de *P* a pu être favorisée par la terminaison du mot suivant, *semetipsum*. — **noluit fecisse**. Cf. *adiecisse*, *ad* 3, 2. — **eradicando**. Utilisé à l'origine par les auteurs comiques,

puis une fois chez Varron, ce verbe est reparu chez les auteurs chrétiens avec Tertullien (*TLL* V, 2, 741, 29-30) ; il se peut qu'il ait appartenu entre-temps à la langue agronomique et à la langue populaire. Mais l'influence de la Bible a dû favoriser son implantation littéraire : il constituait, en effet, le calque exact du grec ἐκρίζοιεν qu'on trouve notamment dans *Matth.* 15, 13. Or Tertullien connaît ce verset qu'il cite dans *Praes.* 3, 8, à propos de la clairvoyance de Dieu qui sait distinguer les hérétiques des fidèles (*plantam quam non plantauit eradicat*) ; Tertullien peut donc avoir en tête ce passage, au moment où il montre contre Hermogène que Dieu ne devrait pas défendre le mal, mais l'arracher. Cf. MOHRMANN, *Sondersprache*, p. 237-238. — **adsertor**. Le mot apparaît dans la littérature augustéenne, dans un sens juridique, puis il prit le sens plus général de « défenseur » (*TLL* II, 871, 16 s.). Cf. *Marc.* I, 29, 2 : *aliqui Nicolaitae, adsertores libidinis atque luxuriae*, « quelques nicolaïtes, champions de la passion et de la luxure » ; *Pud.* 16, 22 : *quis iste est adsertor audacissimus omnis impudicitiae, moechorum et fornicatorum et incestorum plane fidelissimus aduocatus... ?*, « Quel est donc ce défenseur effronté de toutes les impudicités, cet avocat complaisant des adultères, des fornicateurs et des incestueux... ? » — **male, si per uoluntatem, turpiter si per necessitatem**. Cette alternative découle de l'examen du vouloir et du pouvoir. La distinction entre les actes volontaires et les actes involontaires remonte à ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, III, 1 : l'acte forcé est celui qui a son principe hors de nous (1110 b 17 s.). L'alternative *uoluntas/necessitas* appartenait aussi au domaine juridique, où le droit public distinguait soigneusement, lors d'un délit, l'acte exécuté librement (*liberum arbitrium*) de celui qui avait eu lieu sous une contrainte psychologique ou physique (*crimen necessarium*). Or, dans le dernier cas, la peine devait être diminuée ou abolie : cf. CICÉRON, *Pro Rab. Post.*, 11, 29 : *Nolite igitur fortunam conuertere in culpam (...) nec consilium ex necessitate nec uoluntatem ex ui interpretari*, « Renoncez donc à transformer en faute ce qui est l'œuvre du hasard, ... à juger de l'intention par la nécessité, de la volonté par la contrainte » ; cf. *De inuent.*, I, 11, 15. Sur cette alternative juridique chez Tertullien, cf. A. BECK, *Römisches Recht*,

p. 92. Si Dieu a créé le mal volontairement, il est donc passible d'une peine ; si son action fut simplement limitée par la matière et qu'il n'a pu faire autrement, il n'est certes pas responsable, mais c'est indigne de son titre de Dieu. Le raisonnement glisse du domaine juridique à la question théologique. Même alternative en 14, 2 et 16, 2 ; de même dans *Marc.* II, 6, 7 ; 25, 3 ; V, 1, 2. ~ Tertullien aime à placer ainsi son adversaire devant un dilemme difficile, qui montre ce que son raisonnement a d'intenable : cf. aussi 30, 3 et 32, 5. — *famulus*. Annonce le début du chapitre 14. Cf. notre commentaire *ad locum*.

## CHAPITRE XI

c.2. *L'irrecevabilité de l'argument d'une matière mauvaise (11) :*

– 1<sup>er</sup> argument : l'éternel n'admet aucune soumission et ne peut donc admettre le mal (étant entendu que c'est être soumis au mal que de s'en satisfaire).

– 2<sup>e</sup> argument : si l'éternel est le souverain bien, il ne peut admettre le mal (1).

– 3<sup>e</sup> argument : si, comme le croit Hermogène, l'éternel peut recevoir le mal, pourquoi le refuser à Dieu (2) ?

– 4<sup>e</sup> argument : si l'éternel est mauvais, le mal est alors invincible (en vertu du principe admis plus haut que ce qui est éternel n'admet aucune soumission), ce qui a de graves conséquences morales : l'homme ne peut donc arracher de lui le mal, Dieu nous exhorte inutilement à le fuir, et le Jugement dernier est injuste.

– 5<sup>e</sup> argument : de toute façon si, comme l'enseigne l'Écriture, le mal est destiné à avoir une fin, il a donc eu un début, et la matière aussi : en conséquence, il ne peut exister de matière mauvaise éternelle (3).

11, 1. *unde nobis persuadet Hermogenes malam esse materiam*. L'affirmation est une déformation de la théorie d'Hermogène : s'il imputait l'origine du mal à la matière, il ne la considérerait pas elle-même comme mauvaise. Elle est seulement indéterminée, et c'est son mouvement incohérent qui, en intro-

duisant le désordre dans la création, provoque le mal. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 13. — *definimus*. Le rapprochement de cette phrase avec celle de 7, 1 : *praescribo non capere ullam diminutionem et humiliationem quod sit aeternum et innatum*, permet de conclure que *definire* est rigoureusement équivalent à *praescribere*, cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 219. Cf. aussi 15, 1 ; et 12, 4 : *hac definitione*. ~ Le premier argument est difficile à saisir à cause de sa formulation elliptique. Tertullien n'exprime en effet qu'une des prémisses : ce qui est éternel n'admet aucune soumission (c'est le résultat acquis au chap. 7), et la conclusion : ce qui est éternel ne peut accepter le mal, en omettant la mineure : être mauvais, c'est accepter le mal, c'est-à-dire s'y soumettre. Cette dernière proposition repose sur l'idée que le mal ne peut être que subi, parce qu'il est la marque d'une privation. Sur le mal conçu, dans la philosophie, comme un défaut d'être, cf. *ad* 41, 3. — *alii coaeterno inferius*. L'usage du datif de comparaison après *inferior* se rencontre dès SALLUSTE (*Hist.*, 2, 37), pour devenir commun dans la langue tardive ; cf. *LHS*, p. 113 s. ; HOPPE, *Sint.*, p. 63. — *coaeterno*. Tertullien, qui est le premier témoin de cet adjectif, l'utilise une seule fois. Après lui, le mot continuera d'être employé chez les chrétiens, particulièrement à propos de la coéternité du Père et du Fils (*TLL* III, 1375, 5 s.). Sur la préfixation en *co-* dans la langue des chrétiens, cf. MOHRMANN, *Sondersprache*, p. 96 s. — *summum bonum*. Le deuxième argument cherche à induire de l'éternité le caractère de *summum bonum*, à partir d'une argumentation inspirée du chap. 4 : la qualité essentielle de Dieu est l'éternité qui le place au-dessus de toutes choses (*summus*) et le rend donc unique, et en tant que Dieu il est nécessairement bon, si bien qu'il est le souverain bien. Tertullien en conclut que tout être éternel est *summum bonum*, ce qui exclut l'idée que la matière éternelle puisse être l'origine du mal. Le raisonnement est obscurci par l'épithète *solus*, à la place de laquelle on attendrait plutôt *summus* : en effet l'unicité de Dieu était présentée au chap. 4 comme la conséquence de son éternité et de sa souveraineté (*aeternus* > *summus* > *unus*), mais elle n'est pas ici l'objet du débat. ~ Cette définition de Dieu comme *summum bonum* est unique chez Tertullien, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 43. La for-

mule est bien sûr empruntée à la philosophie (cf. 4, 5 *quod summum sit*), et sera souvent reprise, toujours appliquée à Dieu, par AUGUSTIN : cf. *Enarrat. in Ps. LXX*, II, 6, l. 28-29 (CCL, 39, 1956) : *Deus nullo indiget bono, et ipse est summum bonum, et ab ipso est omne bonum*, « Dieu n'a besoin d'aucun bien, et il est lui-même le souverain bien, et tout bien vient de lui » ; *Conf. VII*, V, 7, l. 24-27 (BA 14, 1962, p. 592) : *unde est igitur, quoniam deus fecit haec omnia bonus bona ? maius quidem et summum bonum minora fecit bona, sed tamen et creans et creata bona sunt omnia*, « D'où vient donc [le mal], puisque Dieu a fait toutes les choses bonnes, lui qui est bon ? Il est vrai que lui, Bien supérieur et souverain, a fait des biens inférieurs ; néanmoins, et le créateur et le créé, tout est bien. »

11, 2. *in deum*. Accusatif, à la place de l'ablatif, après *in*, cf. *infra ad 19*, 3.

11, 3. *inuincibile*. Tertullien est ici le premier à employer cet adjectif (TLL VII, 2, 213, 77 s.), auquel d'ailleurs lui-même ne recourra plus. — *insuperabile*. Le terme, bien attesté dans la littérature latine, connaît ici son unique emploi chez Tertullien. — *frustra laboramus de auferendo malo ex nobis ipsis*. Allusion à *I Cor.* 5, 13, comme dans *Pud.* 13, 12 : *incesto (...) quem scilicet auferri iussisset de medio ipsorum*. ~ Construit avec *de* + abl., *laboro* a le sens de « se soucier de, s'inquiéter de » ; cf. TLL VII, 2, 802, 26-38, qui ne cite toutefois pas d'exemple avec adjectif verbal. ~ *Frustra laborare* est une formule présente dans toute la latinité : LUCRÈCE, *Nat. rer.*, IV, 1099 ; V, 1430 ; CICÉRON, *Tusc.*, II, 31 ; OVIDE, *Met.*, III, 565 ; etc. Mais elle se développe particulièrement chez les Pères : *Cult.* II, 7, 2 ; *Marc.* IV, 43, 9 ; V, 14, 14. Cf. E. WÖLFFLIN, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 2, 1885, p. 2. — *praeses eius*. Cf. *Carn.* 8, 2 : *ab igneo illo praeside mali*. — *diabolus abierit in ignem quem praeparavit illi deus et angelis eius*. Ici commence un florilège de souvenirs bibliques sur la disparition du mal à la fin des temps. ~ Allusion à *Matth.* 25, 41 ; cf. aussi *Carn.* 14, 2 : *in ignem praeparatum diabolo et angelis eius*, et *Res.* 58, 5 : *iam et ipso diabolo cum angelis suis ignibus merso*. — *in puteum abyssi relegatus*. Tertullien unit ici deux passages, *Apoc.* 9, 1 : « la clef

du puits de l'abîme », et *Apoc.* 20, 3 : « Il le jeta dans l'abîme. » — *abyssi*. Transcrit directement du grec ἄβυσσος, il n'apparaît qu'avec le christianisme (MOHRMANN, *Sonderpsprache*, p. 164 s.). En grec le mot existait déjà chez HÉRODOTE (2, 28), mais seulement comme adjectif, et c'est la LXX qui lui a donné une valeur de substantif (LIDDEL-SCOTT, s.u.). — *relegatus*. Cf. aussi *Res.* 25, 2 : *atque ita diabolo in abyssum interim relegato*. Au verbe *mitto*, retenu plus tard par la *Vulg.*, le traducteur a ici préféré *relegare*, plus expressif peut-être et plus proche de βάλλειν — *cum reuelatio... subiectam*. Cette formule est inspirée par *Rom.* 8, 19-21, dont elle résume l'idée et emprunte certaines expressions : — *reuelatio filiorum dei* = *Rom.* 8, 19. *Reuelatio*, qui exprime l'idée-force du christianisme, est parvenu chez Tertullien par l'intermédiaire des traductions du Nouveau Testament. Il en a saisi la portée et l'emploi, ainsi que le verbe *reuelare*, facilement : cf. MOHRMANN, *Études*, I, p. 44 ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 407-417. Certains emplois dans la littérature profane, particulièrement Apulée, *Met.*, 3, 15, avaient pu préparer cette évolution, cf. V. SCHMIDT, « *Reuelare et Curiositas bei Apuleius und Tertullian* », *Groningen Colloquia on the Novel*, 6, 1995, p. 127-135. — *conditionem... uanitati subiectam* = *Rom.* 8, 20. Cf. aussi *Cor.* 8, 4 : *obumbrans corruptelam conditionis qua subiecta est uanitati*. *Conditio*, dont c'est ici un des deux seuls emplois dans notre traité (cf. *infra* : *innocentia et integritate conditionis*), sert à Tertullien d'équivalent au grec κτίσις : sur ce néologisme, auquel les successeurs de Tertullien préféreront le mot *creatura*, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 358-369 ; M. PIZZICA, « *Appunti sul lessico tertulliano : conditio* », *Rivista di Cultura classica e medioevale*, 23 (1981), p. 109-123, qui montre notamment que ce mot trouvait, dans la tradition païenne, un terrain favorable à cette évolution. — *redemerit conditionem a malo* est une réminiscence plus lointaine de *Rom.* 8, 21 : la création elle-même sera affranchie de la servitude. — *utique*. Il sert à marquer l'équivalence entre les deux formules issues de deux versets différents de *Rom.* — *restituta innocentia et integritate conditionis*. Le salut consiste à restaurer l'homme et le monde dans l'état offert par la création. Car celle-ci a subi la falsification du diable, qui a altéré la création en transformant la pureté origi-

nelle en corruption (cf. *Spect.* 2, 6-7). Cf. S. OTTO, "Natura" und "dispositio". *Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians*, München 1960, p. 195 s. Aussi, avec la résurrection, l'homme sera-t-il débarrassé de ses souillures, et son corps perdra-t-il ses infirmités pour retrouver son intégrité originelle : *Quomodo uita confertur a deo, ita et refertur; quales eam accipimus, tales et recipimus. Naturae, non iniuriae reddimur; quod nascimur, non quod laedimur, reuiuescimus* (*Res.* 57, 5), « De même que la vie est conférée par Dieu, de même est-elle restituée par lui; telle nous l'avons reçue, telle nous la recouvrons. Nous sommes rendus à la nature, et non à la disgrâce; c'est dans notre état naturel, et non dans l'état de blessé, que nous revenons à la vie. » L'œuvre du Christ consiste à remettre l'homme dans sa situation originelle (*Mon.* 5, 3 : *in Christo omnia reuocantur ad initium (...) et (...) totus homo in paradysum reuocatur, ubi ab initio fuit*, « Et dans le Christ tout est rappelé au commencement (...) et (...) l'homme dans son intégrité est rappelé au Paradis, où il fut au commencement »; cf. l'ensemble de ce chapitre 5, ainsi que *Carn.* 17, 3). Plus précisément encore le millénium, qui précédera le jour du Jugement dernier et la résurrection finale, restaurera la création dans son état premier, antérieur au péché : évoqué dans *Marc.* III, 24, 3-5, il devait faire l'objet d'une description détaillée dans le *De spe fidelium* (cf. *Marc.* III, 24, 2), qui ne nous est pas parvenu. Irénée s'y attardait d'avantage, en des termes qui suggèrent bien le retour de la perfection originelle : « Il convient donc que le monde lui-même, restauré en son premier état, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes » (*Haer.*, V, 32, 1; 36, 1); « la création, libérée et renouvelée, produira en abondance toute espèce de nourriture, grâce à la rosée du ciel et à la graisse de la terre » (*Haer.*, V, 33, 3); ce sera le retour de l'harmonie entre les créatures et de l'obéissance des animaux à l'homme, scène qu'Irénée (*Haer.*, V, 33, 4) évoquait en utilisant, comme Tertullien dans notre chapitre, *Is.* 11, 6-9. Cf. P. BISSELS, « Die frühchristliche Lehre vom Gottesreich auf Erden », *Trierer Theologische Zeitschrift*, 84 (1975), p. 44-47. — *pecora condixerint bestiis*. L'expression résume *Is.* 11, 6-7, qui décrit la réalisation de l'idéal messianique dans la nature, et la paix qui règne entre les espèces. Les verbes signifiant manger :

συμβόσκεισθαι, βόσκεισθαι et φαγεῖν (*Vulg.* : *pasci*, mais le texte hébraïque, sur lequel celle-ci repose, diffère ici sensiblement de la LXX) sont rendus par *condicere* qui signifie souvent chez Tertullien « être d'accord » : *An.* 8, 1; *Cor.* 11, 4; *Scorp.* 14, 3; *Prax.* 17, 1; *Pud.* 7, 13 (cf. EVANS, *Prax.*, p. 288), ainsi que « convenir de quelque chose » (*Marc.* IV, 6, 3; *Virg.* 11, 5). Dans notre texte, Tertullien résume donc la situation en suggérant que tous les animaux ont trouvé un terrain d'entente (cf. *Marc.* IV, 6, 3 : *quae ex utraque parte conducta*) et vivent en harmonie. Il ne traduit donc pas, mais évoque seulement une description. Pourtant le verbe *condicere* nous semble suggérer aussi l'idée de repas amical : en effet, on le rencontre souvent dans la formule *condico alicui ad cenam*, devenue simplement *condico alicui*, pour signifier : « je dis à quelqu'un que je dînerai avec lui » (cf. PLAUTE, *Men.*, 124; CICÉRON, *Fam.*, I, 9, 20; voir TLL IV, 138, 31-41). Il est alors bien possible que Tertullien ait choisi ce mot pour son ambivalence et le caractère pittoresque qu'il donnait à la situation. — *pecora... bestiis*. Ces deux termes résument les couples d'espèces proposés par *Is.* 11, 6-7 : loup/agneau, panthère/chevreau, lion/taureau, ours/bœuf, lion/bœuf. *Bestia* désignait d'une façon générale tous les animaux, mais, dès les auteurs anciens, spécialement les bêtes sauvages et nuisibles (cf. TLL II, 1935, 38 s.); il prit même le sens technique de bêtes sauvages dans l'arène (*id.*, 1938, 28-82). C'est d'ailleurs ce mot que Tertullien utilise pour rendre, dans *Gen.* 1, 24, le grec θηρία, cf. 22, 1 et 29, 3. Quant à *pecus*, il s'oppose à *fera* et à *bestia*. Les valeurs respectives de *pecus* et *bestia* apparaissent bien dans le commentaire d'Augustin sur *Gen.* 1, 24-25 : lions, léopards, tigres, loups, renards, chiens et singes sont des *bestiae*; *Pecorum autem nomen his animalibus adcommodatius aptari solet, quae sunt in usu hominum, siue adiuuandis laboribus, ut boues et equi et si qua talia, siue ad lanicium uel ad uescendum, ut oves et sues*, « quant au nom de bestiaux, on le réserve généralement aux animaux qui sont au service de l'homme, soit pour l'aider dans ses travaux, comme les bœufs, les chevaux et autres animaux de ce genre, soit pour lui fournir leur laine ou le nourrir, comme les brebis et les porcs » (*De gen. ad litt.*, III, 11, 16, BA, 48, 1972). — *paruuli de serpentibus luserint*. C'est une allusion à la scène

décrite dans *Is.* 11, 8. Cf. aussi *Marc.* IV, 24, 9, où le mot *serpens* est remplacé par *aspis*. — **cum pater filio posuerit inimicos sub pedes**. Allusion à *I Cor.* 15, 25 (WASZINK fut le premier à identifier ce texte, confondu jusqu'alors avec *Ps.* 109 (110), 1, cf. *Treatise*, p. 121, n. 96). Cf. aussi *Marc.* V, 9, 6; *Prax.* 4, 2; à *sub pedes*, *Prax.* 30, 5 substituée *sub pedibus*, ce qui témoigne une nouvelle fois de la confusion entre l'accusatif et l'ablatif dans les compléments de lieu. — **operarios mali**. L'expression rappelle *Lc* 13, 27, que Tertullien cite une fois dans *Marc.* IV, 30, 4 : *operarii iniquitatis*. D'une façon générale, il aime la vivacité de ce tour : *Praes.* 7, 6 *dialecticam (...) operariam contentionum*; *Pat.* 14, 6 *operarius ille victoriae Dei*; 16, 3 *uentris operarios*. — **si finis malo competit, necesse est competierit initium**. C'est l'application du principe : ce qui a un commencement a nécessairement une fin, et seul ce qui n'a pas de commencement n'a pas non plus de fin. Il était déjà esquissé en 7, 1, et il fondera, au chapitre 34, le recours à l'*Apocalypse*. — **erit materia habens initium**. Le tour périphrastique part. présent + *esse*, réservé pendant longtemps à des formules expressives, s'est développé à l'époque impériale, sous l'influence de la langue populaire. Chez les auteurs chrétiens, il a pu subir aussi l'influence du grec biblique. Cf. LÖFSTEDT, *Komm.*, p. 245 s.; *LHS*, p. 388. Chez Tertullien, cf. HOPPE, *Sint.*, p. 120 s. — **secundum mali statum computantur**. WASZINK ajoute, comme KROYMANN, *materiae*, mais avant le verbe, de façon à permettre une clause ditrochaïque, et traduit : « For whatever things are ascribed to evil, are <also> to be attributed <to matter> in accordance with the fact that its condition is evil. » Le texte ainsi modifié s'intègre parfaitement dans le contexte, mais nous croyons pouvoir conserver le texte des manuscrits, en donnant simplement au verbe *computare* le sens de « juger, considérer » : le mal, destiné à disparaître, est donc susceptible d'avoir une fin ; dans ces conditions, tout ce qui relève du mal (*quae enim malo deputantur*) — et la matière, en tant que mauvaise et que source du mal, en fait partie — est jugé selon la nature essentielle du mal (*secundum mali statum computantur*) et sera donc aussi susceptible d'avoir une fin. — **mali statum**. Génitif explicatif. Cf. 43, 2 *natura mali*. Voir ad 17, 1 : *unici dei status*. Sur *status*, cf. ad 5, 1.

## CHAPITRE XII

## c.3. Les limites d'une explication par la matière mauvaise (12 – 15)

## – Immuabilité (12) :

Concédon's provisoirement à Hermogène que la matière est naturellement mauvaise. Il faut alors reconnaître le caractère immuable et invariable de cette nature, comme c'est le cas pour Dieu (12, 1). En effet, si les créatures admettent le changement (12, 2), les êtres éternels sont immuables (12, 3). Or il aurait fallu que la matière admît un changement, pour que Dieu créât à partir d'elle des êtres bons et très bons. L'hypothèse de la matière préexistante ne règle donc pas le problème de la création des êtres bons (12, 4).

12, 1. **Age nunc malam... credamus esse materiam**. Argument de repli. Tertullien a contesté, dans le chapitre précédent, qu'une matière mauvaise puisse être éternelle, ce qui sapait les fondements mêmes de la thèse adverse. Maintenant, pour détruire encore plus complètement cette théorie, il feint d'admettre que la matière puisse être éternelle et mauvaise à la fois, afin de montrer ensuite que, dans ce cas-là, elle ne put être améliorée. — **malam ac pessimam... bonum et optimum**. Antithèse. Cf. ad 2, 4. — **proinde. = perinde**. Cf. ad 4, 1. — **tam... quam et**. Et renforce, selon une tournure usuelle chez Tertullien, le second membre de la corrélation. Cf. 29, 5. Cf. LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 25 s.; HOPPE, *Beitr.*, p. 119. Cf. 17, 2 : *adeo ut et*; 31, 3 : *sicut... ita et*. — **inconuertibilem**. Le même adjectif, qui qualifie ici la matière, est appliqué à la nature divine dans *Carn.* 3, 4 (où il figure dans un passage que Tertullien attribue à Marcion) et *An.* 21, 7. Il s'agit soit d'une création linguistique de notre auteur lui-même, soit d'un emprunt au vocabulaire des auteurs gnostiques ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 58. Ses successeurs chrétiens en héritèrent, et on le rencontre appliqué non seulement à Dieu, mais aussi à l'homme, au sens moral de *non conuertibilis ad bonum*, ou encore aux choses avec la signification d'« inébranlable », cf. *TLL* VII, 1, 1021-1022. ~ L'éternité fonde l'immuabilité de Dieu : Dieu ne peut en effet perdre une qualité que son éternité

lui a forcément donnée pour toujours, cf. 12, 3 ; l'idée apparaît ailleurs dans le traité : 2, 2 ; 7, 1 ; 39, 1. Sur l'immutabilité divine, cf. aussi *Marc.* I, 6, 3 : *Non est autem Dei desinere de statu suo, id est de summo magno*, « il n'appartient pas à Dieu de cesser d'être ce qu'il est, c'est-à-dire la suprême grandeur » ; *Carn.* 3, 5-6 : *deus et in omnia conuerti possit et qualis est perseuerare ?*, « Dieu peut à la fois se changer en toute chose et rester tel qu'il est ? » ; *Prax.* 27, 6 : *Immo indutus. Ceterum Deum immutabilem et informabilem credi necesse est ut aeternum*, « Bien au contraire, il a revêtu (la chair). Du reste il est nécessaire de croire que Dieu est immuable et ne peut recevoir de nouvelle forme, étant donné son éternité. » A propos de la réflexion de Tertullien sur l'immutabilité divine, cf. R. CANTALAMESSA, « Incarnazione e immutabilità di Dio. Una soluzione moderna nella patristica ? », *RFN* 67 (1975), p. 631-647 ; J.M. HALLMANN, « The Mutability of God: Tertullian to Lactantius », *Theological Studies*, 42 (1981), p. 373-393. Tertullien a pu emprunter l'idée à Théophile : « Car ce qui a un commencement est sujet à variation et à changement, et ce qui n'a pas de commencement est invariable et immuable » (*Ad Auto.*, II, 4). Elle était toutefois commune dans l'apologétique : ARISTIDE, *Apol.*, 4 ; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 22, 5, ainsi que dans la philosophie : cf. ALCINOOS, X, 165, 34 s. : Dieu, « s'il n'a pas de parties, doit être immobile sans changer ni de lieu ni de forme. Si, en effet, il est altéré, c'est ou par lui-même ou par un autre : si c'est par un autre, cet autre sera plus puissant que lui ; si c'est par lui-même, il doit être altéré ou bien vers le pire ou bien vers le meilleur : ces deux hypothèses sont absurdes » ; *De mundo*, 400 b 11 s. Sur la définition du changement, cf. *ad* 12, 3. — *indemutabilem*. Cf. 2, 2.

12, 2. *de lapidibus filii Abrahae non suscitabuntur et genimina uiperarum non facient paenitentiae fructum*. Tertullien résume ici librement *Matth.* 3, 7-9 en empruntant des expressions : *genimina uiperarum* = *Matth.* 3, 7 γεννήματα ἐχιδνῶν ; *facient paenitentiae fructum* = *Matth.* 3, 8 ποιήσατε οὖν καρπὸν ἄξιον τῆς μετανοίας ; *de lapidibus filii Abrahae... suscitabuntur* = *Matth.* 3, 9 δύνανται ὁ θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ. Il reprendra le même texte dans *An.* 21, 4, tandis que *Pud.* 10, 13 citera exactement *Matth.* 3, 8-9 : dans les

trois cas, la traduction des expressions grecques est la même. Cf. 37, 4. — *genimina*. C'est un terme spécifiquement chrétien, calqué sur le grec γεννήματα (*TLL* VI, 1810, 79 s.), qui appartenait déjà au grec classique (cf. PLATON, *Tim.*, 24 d). — *filius irae non fient filii pacis*. Allusion à *Éphés.* 2, 3 dont il emprunte l'expression *filius irae*. Cf. aussi *Pat.* 5, 15 ; *An.* 16, 7 ; *Marc.* V, 17, 9 et 10 proposent la traduction *filius iracundiae*. *Ira* et *iracundia* ont théoriquement les sens respectifs de « colère » et d'« irascibilité », mais les auteurs utilisent souvent indifféremment l'un ou l'autre, préférant parfois *iracundia*, pour son caractère plus sonore (cf. ERNOUÏ - MEILLET, p. 323). Si *ira* prévaut généralement sur *iracundia*, César retient cependant toujours le second, et Cicéron lui accorde aussi la préférence, excepté dans les ouvrages philosophiques (*TLL* VII, 2, 362, 25-27). Les traducteurs de la LXX utilisent l'un et l'autre mot. — *An.* 21, 4 présente le même ensemble *Matth.* 3, 7-9 et *Éphés.* 2, 3, avec les mêmes expressions, pour prouver le caractère variable de l'âme humaine. D'une façon plus générale, tout ce passage du *De anima* s'inspire, pour le développer, de ce chapitre de notre traité, qui a pour objet de distinguer la nature immuable des êtres éternels et celle, susceptible de changement, des créatures. Dans *An.*, il s'agit de réfuter la répartition valentinienne des âmes en trois catégories selon leur nature : pour Tertullien, l'âme est uniforme dans sa semence, mais choisit librement son attitude, qui s'avère alors très variable et dépourvue de nécessité naturelle (*An.* 20-21). Pour ces rapprochements, cf. *supra* le commentaire *ad inconvertibilem, indemutabilem*, et *infra*. — *mutabilis*. Cf. *An.* 21, 6. Le terme appartenait déjà à la langue philosophique classique (cf. CICÉRON, *Nat. deor.*, I, 34 ; *Tim.*, 27 et 36). Cf. *TLL* VIII, 1714, 54 s. — *Non enim competunt ad causam materiae, quae innata est, ea quae nata sunt*. C'est la distinction de deux ordres, celui des êtres éternels et celui des créatures. Cf. *An.* 21, 7 : *Quid nunc, si et naturae condicio sic erit definienda, ut duplex determinetur, natorum et innatorum, factorum et infectorum ? Atque ita quod natum factumque constiterit, eius natura capiet demutationem : et renasci enim poterit et refici. Innatum autem et infectum immobile stabit. Quod cum soli deo competat, ut soli innato et infecto et idcirco immortalis et inco-*

*nuertibili, absolutum est ceterorum omnium natorum atque factorum conuertibilem et demutabilem esse naturam*, « Que dire de plus, si la condition naturelle des êtres doit être définie de façon à déterminer deux catégories, les êtres qui sont nés et ceux qui ne sont pas nés, les êtres qui ont été créés et ceux qui ne l'ont pas été ? Ainsi, la nature de ceux dont la naissance et la création sont établies acceptera le changement : elle pourra en effet renaître et retrouver son état antérieur. Au contraire, ce qui n'est pas né et n'a pas été créé restera immuable. Comme ce caractère convient à Dieu seul, puisque seul il n'est pas né, n'a pas été créé et qu'il est pour cette raison immortel et immuable, il est clair que la nature de tous les autres êtres, qui sont nés et ont été créés, admet transformation et changement. » Cf. aussi *Res.* 59, 1 : *Sed futurum, inquis, aeuum alterius est dispositionis et aeternae ; igitur huius aeni substantiam non aeternam diuersa possidere non posse*, « Mais l'âge à venir, dira-t-on, relève d'un ordre différent et éternel ; par conséquent une substance de l'âge présent, qui n'est pas éternelle, ne peut posséder des qualités qui relèvent de deux ordres opposés. » Irénée insistait déjà sur la distinction entre l'ordre du créateur, éternel, principe de toutes choses, et celui des créatures, périssables et placées dans une situation de dépendance : *Haer.*, III, 8, 3 ; IV, 11, 2 ; 38, 3. Cette distinction est d'origine platonicienne, cf. *Tim.*, 27 d 5 s. ; *infra*, commentaire ad 14, 2. — *institutionem*. Le terme désigne ici la création, le fait d'être créé, et s'oppose à *cessatio*. *Res.* 11, 10 propose une antithèse similaire avec *restitutio : ita restitutionem carnis faciliorem credas institutione*, « Ainsi doit-on croire la restauration de la chair plus facile que son institution. » Cf. aussi *Herm.* 26, 2 (où il est distingué de *dispositio*) et 45, 3. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 393.

12, 3. *incorruptibilis*. Cet adjectif apparaît d'abord dans les traductions de la Bible, dont il sert à rendre le grec ἀφθαρτος. Il est ensuite assez fréquent chez les chrétiens, mais reste rare chez les auteurs profanes ; *TLL* VII, 1, 1030, 81 s. — *ex ipsius etiam sententia Hermogenis*. Cf. 2, 2. — *deum negat ex semetipso facere potuisse, quia*. = 2, 2 : *Negat illum ex semetipso facere potuisse, quia*. — *amissurum scilicet quod fuerat, dum fit ex demutatione quod non erat*. Cf. aussi 34, 2. C'est la définition

commune du changement depuis ARISTOTE, *Phys.*, 191 a 6-8, issue d'un long débat chez les sophistes, cf. P. AUBENQUE, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris 1962, p. 435 et p. 448 s. Traces de cette définition chez LUCRÈCE, *Nat. rer.*, I, 670-671 : *Nam quodcumque suis mutatum finibus exit, continuo hoc mors est illius quod fuit ante* (repris en I, 792-793 ; II, 753-754 ; III, 519-520), « Car tout changement qui fait sortir un corps des limites de sa nature amène aussitôt la mort de ce qu'il était antérieurement. » Tertullien l'utilise fréquemment : *An.* 32, 7 ; *Carn.* 3, 4 s. ; *Res.* 6, 6-8 ; 13, 3 ; *Prax.* 27, 7. Sur la présence de cette définition chez Tertullien et les Pères en général, cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 390-391. Cette conception du changement, selon laquelle, du principe au terme, le sujet n'est plus le même, fonde plusieurs arguments de Tertullien dans notre traité : elle sert encore à réfuter l'exégèse de *terra* proposée par Hermogène (25, 3) et à commenter le *Ps.* 101, 26-27 (34, 2). — *demutatione*. Le mot apparaît d'abord chez CICÉRON, *Rep.*, II, 7, puis, après une longue absence, il ressurgit chez Tertullien qui l'emploie facilement : cf. 12, 4 ; 13, 1 ; 39, 1 ; *An.* 21, 7 ; 24, 7 ; 32, 7 ; *Res.* 2, 9 ; 36, 5 ; etc.

12, 4. *repercutiam*. Sur *repercutere* au sens de « réfuter », cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 103-104. — *ex illa mala, pessima etiam, bona atque optima*. Cf. 2, 4 et 12, 1. — *Et uidit deus quia bona, et benedixit ea deus*. = *Gen.* 1, 21-22. Comme souvent, ὄντ est traduit par *quia*. Depuis G. MAYEN, *De particulis quod, quia, quomodo, quoniam, ut pro acc. c. inf. post uerba sentiendi et declarandi positis*, Diss. Kiel, 1889, on a souvent considéré que cet emploi de *quia* après les verbes de déclaration et de connaissance était un hellénisme, calqué par les traducteurs (particulièrement ceux de la LXX) sur l'emploi parallèle de ὄντ. Mais cette thèse a été remise en cause, et aujourd'hui on insiste davantage sur les points de contact très anciens entre les fonctions de *quia* et celles de *quod*, ainsi que sur les confusions entre subordonnée causale et subordonnée complétive. Cf. HERMAN, *Formation*, p. 37-43. — *admisit... amisit*. Jeu paronymique. — *statum aeternitatis*. Génitif explicatif. Sur l'éternité de la matière, cf. ad 5, 1. — *mortua est denique sua forma*. HOLMES et KELLNER traduisent comme si *sua forma* était au nominatif, mais pour notre part

nous le comprenons plutôt comme un ablatif de point de vue (*LHS*, p. 134). Quant à WASZINK, il traduit : « It has, in short, died its natural death », en en rapprochant l'expression *sua morte mori*, et en citant à l'appui quelques exemples où *ex forma* a le sens de « naturellement » ; cf. *Treatise*, p. 123, n. 107. ~ En perdant l'attribut d'éternité, la matière perd ce qui la définissait (le fait d'être préexistante au monde et coéternelle à Dieu), c'est-à-dire sa forme, comme principe d'individualité. Sur *forma*, cf. *ad* 5, 1. ~ Même image de la mort pour évoquer le changement en 34, 2 : *sed et mutari perire est pristino statui quem, dum mutantur, amittunt*. Cf. aussi *Res.* 55, 2.

### CHAPITRE XIII

[c.3. suite]

– Conséquence de l'immutabilité de la matière (13) :

\* L'immutabilité de la matière mauvaise pose le problème de la création des êtres bons. En effet, le bien doit trouver sa source dans quelque chose de bon, et le mal dans quelque chose de mauvais (13, 1).

\* Si nous admettons que la matière contenait aussi le germe du bien et n'avait donc pas une nature uniforme, on se demande comment le bien et le mal ont pu s'accorder en elle (13, 2).

\* Et même s'ils se sont accordés, cela signifie que les biens aussi viennent de la matière et que Dieu n'a plus rien réalisé de son propre génie. « Voilà la preuve manifeste qu'il a été l'esclave de la matière » (13, 3).

13, 1. *ex demutatione nullo modo*. = 12, 4 : *demutari nullo modo*. — *in mala ac pessima boni atque optimi semen*. Cf. *ad* 2, 4 et 12, 1. — *nec bona arbor fructus malos edit, ... nec mala arbor bonos*. Allusion à *Matth.* 7, 18 (ou *Lc* 6, 43), qui tient une place importante chez Tertullien : *Marc.* I, 2, 1 ; II, 4, 2 ; IV, 17, 11 ; *An.* 21, 5 ; *Carn.* 8, 4. L'abondante utilisation de ce passage

scripturaire est peut-être, pour notre auteur, une façon de se réapproprier un texte fréquemment utilisé par les penseurs gnostiques : les valentiniens en tiraient argument pour leur théorie des natures (cf. CLÉMENT D'AL., *Strom.*, III, 5, 44 ; ORIGÈNE, *Princ.*, I, 8, 2) ; Marcion s'en servait pour distinguer le Dieu bon du Dieu mauvais de l'Ancien Testament, source de la loi mauvaise (cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, X, 19, 3 ; TERTULLIEN, *Marc.* IV, 17, 11 s. ; ORIGÈNE, *Princ.*, II, 5, 4). — *edit*. A côté du sens déclaratif usuel de ce verbe (cf. 20, 3 ; 21, 3 ; 30, 2 ; 32, 4 ; 40, 3), Tertullien adopte cinq fois le sens de « produire, créer » : 13, 1 ; 14, 3 ; 15, 3 ; 34, 4 ; 36, 2. Dans cet emploi, il semble ne pas avoir de nuance particulière, et on le trouve en concurrence avec *facere* (14, 3), *proferre* – *efficere* (15, 3) ou *condere* – *producere* (34, 4). En 13, 1, il sert à traduire ποιῆν de *Matth.* 7, 18 (cf. aussi *Carn.* 8, 4), qu'ailleurs il rend par le verbe *dare* (*An.* 21, 5) ou *proferre* (*Marc.* I, 2, 1 ; IV, 17, 11). Sénèque appliquait déjà ce verbe à Dieu ou à la nature produisant quelque chose : *Q. N.*, I, 17, 1 ; *Ep.*, 66, 3 ; 90, 44 ; 95, 2. — *nec deus nisi bonus*. Cf. *ad* 2, 4.

13, 2. *iam non erit uniformis naturae*. Si la matière est à l'origine des biens et des maux, c'est qu'elle est d'une double (*duplex*) nature, à la fois bonne et mauvaise. Elle n'a donc pas une seule *forma*, elle n'est donc pas d'un seul type spécifique de constitution physique, ce qui paraît impossible à Tertullien. Plus loin (30, 2-3), il mettra la même idée en relation avec l'affirmation du caractère informe de la matière : cela donne à la matière une identité unique, une espèce (*species*) propre, et témoigne donc de son « uniformité ». Une argumentation similaire est développée dans *An.* 20-21 contre la théorie valentinienne des natures de l'âme. En effet, pour Tertullien, l'âme est simple et uniforme (*An.* 10, 1), et toutes les âmes ont reçu en Adam, dès le commencement, la seule et même nature ; l'existence de plusieurs types moraux n'entame nullement cette « uniformité » essentielle (*An.* 20, 6). Cf. MOINGT, *TTT* 2, p. 492-505. — *in totum*. = *omnino*. Expression fréquente chez Tertullien qui aime à utiliser ainsi, à la place d'un adverbe, un adjectif substantivé précédé d'une préposition. HOPPE, *Sint.*, p. 189. Cf. aussi 16, 2 ; 21, 4 ; 28, 2 ; 36, 2. — *sed etiam tum duplex*. Le texte transmis par les manuscrits est inintelligible.

WASZINK adopte la correction commune des éditeurs. En revanche KROYMANN s'en écarte en déplaçant seulement le *sed*, mais la tournure (*id est malae in totum et tantum*) nous paraît alors maladroite. La conjecture de DU JON, satisfaisante pour le sens, est aussi la plus économique. Nous traduirons : « mais alors même double ». — **bono et malo potuerit conuenire**. Construction impersonnelle, avec deux datifs (cf. *TLL* IV, 838, 60 s.). Cf. CYPRIEN, *Sent. episcop.*, 43 (*CSEL*, 1868, 3. 1, p. 451) : *si potest luci et tenebris conuenire, potest nobis et haereticis aliquid esse commune*, « Si la lumière et les ténèbres peuvent s'accorder, il peut y avoir quelque chose de commun entre les hérétiques et nous. » — **luci et tenebris, dulci et amaro**. Comme le remarque RÖNSCH (*Neue Testament Tertullians*, p. 574), l'image est inspirée par *Is.* 5, 20 ; elle rappelle aussi *Jac.* 3, 11, mais il est très vraisemblable que Tertullien ne connaisse pas cette lettre de Jacques (cf. *Scorp.* 12).

13, 3. **concurrisse... fuisse**. Cf. *adiecisse*, ad 3, 2. — **ferax**. Unique emploi de cet adjectif chez Tertullien. — **nec. = non**. Cf. LÖFSTEDT, *Komm.*, p. 88 ; BULHART, § 75. — **species**. Le mot est ici à prendre dans son sens philosophique traditionnel d'« espèce » comme division d'un genre. La matière est donc conçue comme le genre unique de deux espèces antithétiques, le bien et le mal, ce qui suscitait l'étonnement de Tertullien (cf. 13, 2). — **materiae proprietate**. Il s'agit ici de tout ce qui définit en propre la matière, de l'ensemble de ses caractéristiques génériques ; la notion de *proprietate* est, en effet, à comprendre par rapport à celle de *species* ; elles désignent respectivement la classe du genre et celle de l'espèce. Cf. *Marc.* I, 24, 5 qui distingue la *proprietate generalis* de la *partitio specialis*. — **deseruisse**. Il s'agit ici du verbe *deseruo* (et non *desero*, comme l'a pensé CLAESON I, p. 374, qui ne donnerait ici aucun sens), qui signifie « rendre un culte à » (cf. *Apol.* 18, 1 ; *Iud.* 1, 6 et 7 ; *Marc.* V, 4, 1 ; *Idol.* 18, 2). Son emploi dans notre texte est une façon de tourner en dérision la théorie d'Hermogène, dans le même esprit que *Cult.* I, 5, 2 : *Viderit, si etiam ad spurca instrumentis auri et argenti demens copia deseruit*, « Libre à une folle prodigalité de se faire esclave d'ustensiles d'or et d'argent jusque pour les usages les plus bas. » Ce terme introduit le débat du chapitre 14, où

Tertullien montre que l'existence de la matière fait nécessairement de Dieu l'esclave de celle-ci. Cf. *seruire* 14, 1 ; *seruitus* 14, 1 ; *seruus* 14, 2.

## CHAPITRE XIV

[c. 3. suite]

– La création des maux (14, 1-2) :

On voudra peut-être reconnaître à Dieu le mérite d'avoir su découvrir dans la matière ce qu'il y avait de bon ; la création des maux ne relève cependant pas de sa décision, mais de la nécessité que lui imposait la matière mauvaise, ce qui confirme l'état de servitude que connaît Dieu (14, 1). En tout état de cause, que ce soit par volonté ou par nécessité, Dieu est bien le créateur des maux, et il est finalement plus convenable de penser qu'il les a produits librement (14, 2).

– La création des biens (14, 3) :

Si la matière n'a effectivement rien de bon, les biens ne peuvent venir d'elle ; ils ne peuvent venir non plus de Dieu lui-même (comme cela a été montré par Hermogène au début du traité). C'est donc qu'ils ont été créés à partir du néant.

14, 1. **quamquam et hoc turpe sit**. Le subjonctif pourrait se justifier, par attraction, à cause de la présence de la proposition infinitive dépendant de *dicere*, mais à l'époque de Tertullien la construction avec le subjonctif était devenue commune ; cf. aussi 22, 2. *LHS*, p. 602-603 ; HOPPE, *Sint.*, p. 150 s. ~ Sur le thème, cf. ad 2, 4. — **uel**. Simple renforcement de *certe*. Sur *uel* = *saltem*, cf. SCHRIJNEN – MOHRMANN, *Studien*, p. 138 s. — **seruit materiae**. Cette image de l'esclavage n'est pas isolée : cf. 10, 3 *famulus* ; *infra* : *seruitus* ; 14, 2 *seruus* ; *supra* 13, 3 *deseruisse*. IRÉNÉE, *Haer.*, II, 5, 3-4, relève déjà la tendance de la cosmologie valentinienne à faire de Dieu l'esclave de la nécessité. — **aliud non habens facere**. Cf. 17, 2 ; 19, 2 ; 20, 1 ; 21, 4. *Habere* construit avec un infinitif comme complément avait le sens d'« être capable de », ou de « devoir ». Cet usage, sans doute

d'origine populaire, apparaît dès Cicéron, mais il se développa surtout chez les auteurs chrétiens, qui y voyaient l'équivalent du tour grec  $\xi\omega\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\nu$  ; Tertullien est un des premiers à en faire un usage courant. Sur ce tour, cf. M. KOOREMAN, « The Expression of Obligation and Necessity in the Works of Tertullian: the Use of *habere* + infinitif, – *urvus esse*, and the Gerundive », *Latin vulgaire, latin tardif IV*. Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif, éd. par L. CALLEBAT, Hildesheim 1995, p. 383-394 ; M. FRUYT, « La syntaxe de l'infinitif en latin tardif : Réflexions sur la nature des processus évolutifs », p. 60-68, *RechAug* 29 (1996), p. 43-73. Par la suite ce tour périphrastique devint un simple substitut du futur, pour aboutir finalement à la forme synthétique du futur dans la plupart des langues romanes. Sur ce tour et son évolution, voir l'article ancien, mais fondamental, de PH. THIELMANN, « *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, Leipzig, 2, 1885, 1. p. 48-89 ; 2. p. 157-202. C'est chez Tertullien qu'on voit le mieux se développer cette fonction d'auxiliaire de *habere* suivi d'un infinitif, équivalent à un futur ou à un futur dans le passé : selon P. RAISKILA, « Periphrastic Use of *habere* in Tertullian », dans *Latin vulgaire – latin tardif. II*. Actes du II<sup>e</sup> Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, éd. par G. CALBOLI, Tübingen 1990, p. 209-217, sur les 137 occurrences du syntagme *habere* + infinitif, cette valeur apparaît dans 66 cas. Cf. *ad* 19, 2. — **inuitus utique, qua bonus, ex necessitate, ut inuitus, et ex seruitute, ut ex necessitate**. Type d'enchaînement en cascade (*gradatio*) cher à Tertullien. Cf. 38, 1 ; *Apol.* 18, 1 ; *Test.* 5, 1.

14, 2. **Quid ergo dignius, ex necessitate eum condidisse mala an ex uoluntate ?** Un platonicien comme Hermogène devait être sensible à cette interrogation. En effet Platon, dans *Tim.*, 47 e – 48 a, explique que le monde est issu de la combinaison de deux ordres, celui de l'intelligence (Dieu) et celui de la nécessité : « En effet, la naissance de ce Monde a eu lieu par un mélange des deux ordres de la nécessité et de l'intelligence. Toutefois, l'intelligence a dominé la nécessité, car elle a réussi à lui persuader d'orienter vers le meilleur la plupart des choses

qui naissent. Et c'est ainsi, par l'action de la nécessité, cédant à la persuasion de la sagesse, que ce Monde s'est formé, dès le principe. » Ainsi, même chez Platon, le monde est un mixte issu de la volonté divine, obligée de composer avec les conditions que lui impose la matière (cf. *ad* 9, 2 et 38, 3). L'attaque de Tertullien dépasse donc largement la seule hérésie d'Hermogène, pour toucher le principe même de la cosmologie grecque. — **condidisse**. *Condere*, pour désigner l'acte de créer, est une innovation des traducteurs latins de la Bible pour rendre  $\kappa\tau\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$  (cf. AUGUSTIN, *De fide et symbolo*, 5), et Tertullien l'emploie de préférence dans des citations ou des commentaires de l'Écriture : dans notre traité, cf. 18, 1. 2 ; 20, 1 ; 32, 2 (cf. *ad locum*) ; 34, 4 ; 45, 1 ; 45, 2 ; les autres emplois ont pu être dictés par un souvenir biblique, comme *Is.* 45, 7 en 14, 2 ; 16, 2 et 3. C'est seulement dans *Marc.* que ce verbe offrira des emplois plus indépendants. Le mot semble d'autre part avoir toujours gardé des attaches assez solides avec la métaphore politique dont il est issu (fondation d'une ville), ce qui a sans doute nui à l'acquisition d'une valeur purement abstraite. A cet égard l'association à *ex nihilo*, relevée ici, est unique. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 349-353. — **Plane sic interest unde fecerit ac si de nihilo fecisset**. Le tour *sic... ac si* équivaut à *aeque... ac si, non magis... quam si* (cf. WASZINK, *Treatise*, p. 126, n. 118). La corrélation *sic atque* est propre au latin tardif (cf. *LHS*, p. 478). On traduira littéralement : « Il importe autant d'où il a créé les maux [c'est-à-dire s'il les a créés de quelque chose] que s'il les a créés du néant », autrement dit les deux termes de l'alternative reviennent au même, puisque dans les deux cas Dieu est considéré comme le Créateur des maux. Le critère décisif sera donc ce qui convient le mieux à Dieu : la création à partir de quelque chose ou *ex nihilo* ? — **quam**. Ellipse de *magis* ou *potius*, fréquente chez Tertullien. Cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 47 s. — **pusillitas**. Formé sur l'adjectif *pusillus*, bien attesté en latin classique, ce substantif semble être une création de Tertullien, qui ne l'utilise qu'ici. Le couple antithétique *pusillitas/potestas* correspond ici à l'opposition *mediocritas/potestas* en 9, 2. ~ Ce sont donc la liberté et la puissance qui conviennent à Dieu. Cf. 2, 4. Mais c'est la puissance qui fonde la liberté de Dieu, car com-

ment concevoir une divinité toute-puissante qui, loin d'être libre, serait contrainte par une nécessité quelconque ? La divinité ne peut accepter l'esclavage, car *de libertate dominatio, de dominatione diuinitas intellegatur* (*Nat.* II, 5, 15), « le pouvoir se reconnaît à la liberté, et la divinité au pouvoir ». L'argument tient un rôle décisif dans la lutte contre Hermogène, car puissance et liberté nous amènent tout droit à la création *ex nihilo* : si la puissance de Dieu nous assure qu'il est capable de tout créer de rien, sa liberté nous impose une telle conception. Seule l'absolue liberté de l'acte créateur garantit la toute-puissance divine. Ce lien entre puissance et liberté reparaitra dans *Res.* 11 à propos de la résurrection des morts, que Tertullien met d'ailleurs en parallèle avec la création *ex nihilo* (cf. 11, 5-10) : *Quam [sc. carnem] si tanta auctoritas munit, quanta illi ad interitum salutis patrocinari possit, numquid etiam dei ipsius potentiam et potestatem et licentiam recensere debemus, an tantus sit, qui ualeat dilapsam et deuoratum et quibuscumque modis ereptum tabernaculum carnis reaedificare atque restruere ?* (11, 3), « S'il y a autant de bonnes raisons pour défendre la chair que pour dénoncer la perte de son salut, ne devons-nous pas considérer la puissance, le pouvoir, la liberté de Dieu même, afin de juger s'il est assez fort pour être en mesure de reconstruire et restaurer ce temple qu'est la chair, quand il a été abattu, écrasé, démantelé de toutes les façons ? » Cf. aussi *Herm.* 9, 5 ; 16, 3 ; 17, 1-2. Il faut noter que, chez les philosophes, le grec ἐξουσία dont *potestas* est le calque régulier, contenait aussi l'idée de libre volonté, de possibilité absolue d'agir, et cela en était même la composante principale : cf. DÉMOCRITE, frg. 245 (DIELS, *FVS*, II, p. 194) ; *SVF*, III, p. 146, n° 544. Sur cette notion, cf. W. GRUNDMANN, *Der Begriff der Kraft in der neutestamentlichen Gedankenwelt*, Stuttgart 1932, p. 9 s. ; W. FERSTER, dans *TWNT*, II, 1935, p. 563. Tertullien ne fait donc que développer le contenu de la notion de *potestas*. Sur la toute-puissance de Dieu, cf. *ad* 8, 2 ; sur *potestas*, cf. *ad* 3, 3. ~ Origène, au cours de sa réflexion sur la place de la matière, envisage un dilemme similaire, dans lequel il accorde la même fonction de critère à la notion de « ce qui convient le mieux à Dieu » (*Princ.*, II, 1, 4). En effet Dieu a créé le monde à partir d'une matière ; or de deux

choses l'une : soit il a utilisé une matière conforme à ce dont il avait besoin pour créer le monde ; soit il a créé lui-même cette matière. Puisque dans les deux cas on trouve la même matière au départ, il est préférable et plus conforme à la foi de penser qu'elle a été créée par Dieu : *Et quomodo ergo non uidebitur impium id ingenitum dicere, quod si factum a deo credatur, tale sine dubio inuenitur, quale et illud est, quod ingenitum dicitur*, « Ne paraîtra-t-il pas impie de dire incréé ce qui, si on le croit créé par Dieu, sera trouvé sans aucun doute pareil à ce qui est dit incréé ? » (l. 153-156).

14, 3. *Sic et.* = *item*. Cf. *ad* 3, 4. — *sua uirtute*. Ce mot désigne la force surnaturelle de Dieu, telle qu'elle s'exerce concrètement dans le monde ; il occupe naturellement une place importante dans notre traité : 15, 1. 3 ; 34, 5 ; 45, 3. Issu de la traduction du grec δύναμις, il se rencontre en dehors de toute référence à la Bible pour désigner un attribut de Dieu. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 106-109. — *oborientur*. On recense seulement trois emplois de ce verbe chez Tertullien, parmi lesquels *Idol.* 17, 2 : *Hinc proxime disputatio oborta est, an seruus dei alicuius dignitatis aut potestatis administrationem capiat*, « De là est dernièrement née une discussion pour savoir si un serviteur de Dieu peut accepter d'exercer une charge ou un pouvoir. » — *iam ergo*. Équivaut à *iam* dans une apodose après une protase conditionnelle. Cf. *Apol.* 47, 14 ; *An.* 18, 8. On rencontre aussi l'expression après *quodsi* (*Marc.* IV, 7, 15 ; V, 4, 12) et après *cum* (*Marc.* III, 6, 4). *TLL* VII, 1, 129, 37-44. — *si nec ex deo*. Cf. la réfutation que proposait Hermogène lui-même d'une telle thèse : 2, 2-3. — *nec.* = *non*. — *secundum Hermogenis dispositionem*. *Dispositio/disponere*, qui correspond au grec διάθεσις/διατίθημι, est le plus souvent appliqué, dans notre traité, à la mise en ordre de la matière par Dieu (17, 2 ; 40, 2 ; 43, 1) ou à la réalisation du dessein créateur de Dieu (18, 2. 3 ; 20, 2 ; 26, 1 ; pour le plan de Dieu à la fin des temps : 34, 1) ; avec valeur résultative : 30, 1. Ce sens est celui que l'on rencontre dans *Apol.* 7, 13 et *Prax.* 5, 1 ; 6, 1. Valeur plus faible de « placer » en 36, 5. Le mot peut revêtir une acception plus exclusivement intellectuelle et résultative, pour désigner une théorie, comme ici (14, 3). Dans *Prax.* il prendra un sens technique, en traduisant le grec

οἰκονομία : 3, 1 ; 4, 2 ; 9, 3 ; 16, 7 ; 19, 8. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 162-167 ; MOINGT, *TTT* 4, p. 70 s. ; WASZINK - VAN WINDEN, *Idol.*, p. 127.

## CHAPITRE XV

[c.3. suite]

— La création *ex nihilo* (15) :

Si, comme il vient d'être établi, le bien est né du néant, on peut admettre que toutes les choses, même mauvaises, en sont issues (15, 1). En effet nous avons vu que le bien ne peut venir de la matière mauvaise (15, 2) ; en outre, même dans l'hypothèse où la matière serait à l'origine des maux, Dieu n'échappe pas à sa responsabilité. D'ailleurs quel besoin avait-il de s'occuper de la matière, dont il ne pouvait produire que des maux (15, 3) ? Ce ne fut sûrement pas pour faire ressortir le bien par le mal, puisque Hermogène conteste cette justification (15, 4). Si c'est pour une autre raison, pourquoi ne pas imaginer qu'il les ait créés du néant, puisque la participation de la matière ne change de toute façon rien au problème ? Rien ne s'oppose donc à ce que le mal soit issu du néant (15, 5).

15, 1. *sicut definit Hermogenes*. Pour cette réfutation d'Hermogène, cf. 2, 2-3. — *Nisi si*. = *nisi forte*, avec valeur ironique. Cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 129-131 ; *LHS*, p. 668. Cf. 25, 5 ; 40, 2. — *insufficiens*. Tertullien est le premier témoin de cet adjectif, qui n'eut jamais qu'un usage limité. On le rencontre notamment dans le *Cod. Iust.*, 5, 62, 11 (a 231), ce qui amènerait à penser que le mot n'a pas été forgé par Tertullien lui-même. Il est employé soit absolument, soit, comme ici, avec un complément au datif. *TLL* VII, 1, 2031, 80 s. — *producendis*. Ce verbe est employé à plusieurs reprises pour évoquer la création *ex nihilo* : 16, 4 ; 22, 1 ; 29, 2. 3 ; 34, 4. Il avait le mérite de substituer à l'idée de formation celle de production, et de présenter Dieu comme la source de tout l'être. C'est lui qui sera choisi en 22, 1 pour rendre ἐκφῆρην de *Gen.* 1, 12 et ἐξάγειν de *Gen.* 1, 20-21 et 24.

15, 2. *processit*. Tertullien emploie *procedere* pour désigner l'acte créateur (cf. aussi 22, 2), avec les mêmes valeurs que *proferre*, *producere* et *edere*. Ces verbes semblent être aux yeux de notre auteur interchangeables, comme le montre la succession *producendis/protulerit/processit*, puis, en 15, 3, *edidit*. Même emploi de *procedere* pour les réalités de la création, issues de Dieu, dans *An.* 6, 9 ; *Res.* 5, 7. Mais il utilise aussi ce terme pour désigner la prolation valentinienne (= προβεβλήσθαι, cf. *Val.* 7, 6 et 35, 2), ainsi que la « procession » du Fils dans le mystère trinitaire (*Prax.* 2, 1 ; 7, 1. 6). BRAUN, *Deus Christ.*, p. 294. — *contra denegatam aeterni conuersionem*. Tertullien s'appuie sur sa propre démonstration, cf. 12, 3. — *Ita unde bonum constitit, iam negabit Hermogenes inde illud constare potuisse*. Hermogène envisageait trois types de création : à partir de Dieu, à partir du néant ou à partir d'une matière préexistante, et, montrant que les deux premières solutions ne tenaient pas, il concluait à la validité de la thèse traditionnelle. Mais Tertullien a démontré que la matière mauvaise ne pouvait être à la fois éternelle et responsable des biens, ce qui réfute aussi la dernière solution. La vérité se trouve pourtant dans l'une des trois hypothèses (*infra* : *necesse est autem ex aliquo eorum processerit, ex quibus negauit procedere potuisse*), dont il faut alors reprendre l'examen. Celui-ci montrera très vite (15, 5) que rien ne s'oppose à la thèse de la création *ex nihilo*. — *negauit procedere potuisse*. Sous-entendre *illud*.

15, 3. *sed ex materia*. Sous-entendre *prolatum est*. — *ut dixi*. Ce paragraphe reprend la démonstration de 10, 2-3. — *efficere*. Tertullien adopte ici le point de vue d'Hermogène, et ce sont chez lui les deux seules occurrences de ce verbe avec le sens de « créer ». Comme pour *effector* (cf. 9, 3), le passé philosophique du mot a empêché le développement de ce sens : c'est en effet le terme qu'utilise Cicéron dans sa traduction du *Timée* pour rendre συνιστάναι, cf. *Tim.*, 12 ; 13 ; 21. Cf. *TLL* V, 2, 165, 33-42. — *per infirmitatem... an per uoluntatem*. *Infirmitas* était préparé par *infirmus deus* (10, 3). Le couple *infirmitas/uoluntas* correspond à *necessitas/uoluntas* proposé en 10, 3. Même dilemme à propos de la bonté du Dieu suprême de Marcion, qui se manifeste tardivement dans la création : *Igitur cum constet in*

*primordio cessasse bonitatem dei illius [...] et uoluntate potius eam quam infirmitate cessasse, iam uoluntas subpressae bonitatis finis inuenietur malignitatis* (Marc. I, 22, 7), « Donc, puisqu'il est certain que la bonté de ce dieu a été inactive au commencement, (...) et qu'elle a été inactive par vouloir plutôt que par impuissance, on trouvera dès lors, dans cette volonté d'étouffer la bonté, le comble de la malice. » — **proinde et**. Sur la valeur pléonastique de *et*, cf. THÖRNELL, 2, 75 ; SÄFLUND, *Pal.*, p. 62 s. — **Plus bonum floruisse sine mali adflatu**. L'expression *mali adflatu* rappelle *adflatus idololatriae* d'*Idol.* 12, 5 (16, 1 : *de flatu idololatriae* ; cf. aussi MIN. FÉLIX, *Oct.*, 27, 1 pour le souffle des démons) et s'opposait sans doute, dans l'esprit de Tertullien, au souffle de Dieu, *adflatus* ou *flatus dei*, qui est à l'origine de l'âme humaine, cf. *An.* 16, 1 ; 27, 7 ; 36, 4. WASZINK – VAN WINDEN, *Idol.*, p. 221. — **floruisse**. Goût de Tertullien pour la métaphore florale : cf. *Pat.* 2, 2 *florem lucis huius* ; cf. aussi *Apol.* 11, 6 ; *Marc.* IV, 42, 5 ; *Idol.* 18, 7 ; *Pud.* 1, 1 ; *Pal.* 3, 1. HOPPE, *Sint.*, p. 305 et 325 ; FREDOUILLE, *SC* 310, p. 129 s.

15, 4. **Nam et**. Cf. aussi *ad* 3, 4. — **expugnat.** = *oppugnat* (« attaquer », alors que *expugnare* signifie « vaincre »). Cf. SCARPAT, *Prax.*, p. 247 ; sur ce type de confusion dans les préverbes, cf. FREDOUILLE, *SC* 281, p. 183. — **quorundam argumentationes dicentium mala necessaria fuisse ad illuminationem bonorum ex contrariis intellegendorum**. Cette thèse qu'Hermogène, selon Tertullien, rejette est celle défendue par les stoïciens : le mal est nécessaire, car aucun bien ne pourrait exister sans son contraire, et car le bien et le mal se mettent l'un et l'autre en lumière (Cf. *SVF*, II, 1169 ; 1181. Cf. aussi MAY, *Schöpfung*, p. 146, n. 151). On rencontre aussi l'idée chez Platon, dans le *Théétète*, 176 a : le mal ne peut s'abolir, car il y a nécessairement toujours quelque chose qui soit à l'encontre du bien. Plotin évoque ce dernier passage dans *Enn.*, I, 8 [51], 6, 16-17. Cf. aussi NUMÉNIUS, *frg.* 52, l. 56-58. ~ L'hérétique devait réfuter cette conception du mal dans son traité, mais si Tertullien le rapporte, c'est qu'il y était lui-même sensible : il a parfois recours à ce principe qu'un petit mal rehausse un bel ensemble ; cf. *Nat.* I, 5, 2-3 où une verrue met en valeur un beau visage, comme un nuage, un ciel serein : *Maior boni portio modico malo ad testi-*

*monium sui utitur*. Cette idée du vice nécessaire à la manifestation de la vertu reparait dans un passage dualiste du *De opificio dei* de Lactance (19 *bis*). Elle venait sans doute du stoïcisme (SPANNEUT, *Stoïcisme des Pères*, p. 378), mais elle figure aussi chez Paul, qui affirme à propos des hérésies : « il faut qu'il y ait des sectes chez vous pour que les meilleurs se manifestent » (*I Cor.* 11, 19). Or Tertullien fait précisément un usage abondant de ce verset : cf. particulièrement *Praes.* 4, 6 ; *An.* 3, 1 ; *Res.* 63, 8, où le verset est cité intégralement ; citations partielles ou allusions dans *Praes.* 30, 4 ; 39, 1 ; *Val.* 5, 2 ; *Res.* 40, 1 ; *Marc.* V, 8, 3 ; *Prax.* 10, 8. Aussi le rapprochement avec notre texte nous amène-t-il à y voir une allusion ironique, Hermogène niant un principe qui met directement en cause sa propre théorie jugée hérétique.

15, 5. **ipsa ratione**. *Ipse = idem*. HOPPE, *Sint.*, p. 195 ; *Beitr.*, p. 112. — **adeo.** = *ideo*. LHS, p. 220 ; HOPPE, *Beitr.*, p. 114-115. Cf. 38, 3. — **nec dinoscendo, quomodo illud aut deo adtribuunt aut a deo separent**. Les hérétiques ne savent pas apprécier les conséquences théoriques de leurs affirmations et, en croyant disculper Dieu de la création du mal, ils l'en rendent responsable. — **a deo separent**. LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 17, qui souligne la prédilection de Tertullien pour l'ablatif de séparation, suit les manuscrits *P ND* et lit *deo separent*. Cependant nous répugnons à éditer ce texte : d'une part le parallélisme *aut deo adtribuunt aut deo separent* mettrait sur le même plan un datif et un ablatif, ce qui créerait une confusion gênante ; d'autre part, surtout, l'examen de toutes les occurrences de *separare* chez Tertullien nous a permis de vérifier que la préposition *ab* demeure la construction usuelle. Nous avons rencontré un seul exemple de construction avec l'ablatif de séparation : il s'agit de *Mon.* 10, 2, *matrimonio non separata, sed relicta*, la femme « plutôt privée que séparée de son époux » (*N XD R Bulhart : a matrimonio Gel*). A la suite de LÖFSTEDT, MATTÉI (*SC* 343) garde le texte des manuscrits et cite en exemple notre passage d'*Herm.* ; en revanche UGLIONE adopte la correction de GELEN (*Mon.*, p. 251). — **destructionibus**. Créé avec le sens de « destruction d'un édifice », ce mot prit rapidement l'acception figurée de « négation », ou, dans un emploi plus rhétorique corres-

pondant au terme grec ἀνασκευή, « réfutation » (cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, X, 5, 12). Ce sens est bien représenté chez Tertullien : cf. *Marc.* II, 29, 1 ; *Res.* 36, 1 ; *Cast.* 2, 2 ; *Prax.* 3, 6 ; etc.

## CHAPITRE XVI

### c.4. Récapitulation (16)

A l'issue de cette discussion sur le mal et la création, il faut récapituler les différentes solutions possibles à partir de l'hypothèse d'Hermogène (16, 1). On ne peut attribuer à Dieu la responsabilité des biens et des maux, puisque sa bonté empêche de voir en lui la source du mal. De la même façon, la matière ne peut être responsable des uns et des autres, puisqu'elle est mauvaise et ne peut être source du bien. L'idée qu'ils partagent tous les deux cette responsabilité est aussi contestable, puisqu'elle met Dieu et la matière sur un pied d'égalité et aboutit au dithéisme. Quant à la dernière hypothèse, dans laquelle la création du bien relève de Dieu et celle du mal de la matière, elle ne dispense pas Dieu d'être responsable du mal, car il est forcément à l'origine de sa création en tant que cause efficiente. Ainsi l'hypothèse de la matière éternelle, élaborée pour régler la question du mal, ne résout rien et doit donc être rejetée. On peut alors conclure que Dieu a tout créé du néant (16, 2), d'autant que, quant à imputer la création des maux à Dieu, il est plus satisfaisant de le reconnaître libre que contraint par la nécessité (16, 3).

16, 1. in *praestructione*. Ce terme appartient au vocabulaire de la rhétorique comme équivalent de *praeparatio* ou *praemunitio*, et il désigne une préparation à la réfutation, qui écarte les principaux obstacles logiques et expose les présupposés fondamentaux et nécessaires du raisonnement : LAUSBERG, I, § 854. Elle prépare donc un témoignage (cf. le rhéteur RUFIN 32 : *Praemunitio, qua ante utimur, ut confirmetur id quod subiecturi sumus ; ut si testem producturi sumus, ante necesse est ei fidem habendam esse doceamus* [*Rhet. lat. min.*, éd. HALM]), « La *pra-*

*munitio*, que nous employons préalablement en guise de confirmation de ce que nous allons traiter ; par exemple, si nous allons produire un témoignage, il faut préalablement montrer qu'on doit avoir confiance en lui. ») Tertullien utilise le même mot dans *Res.* 18, 1 pour désigner les chapitres 5 à 17 par lesquels il a répondu au dénigrement de la chair (5-10), montré la puissance et la justice de Dieu la ressuscitant (11-13) et exposé les raisons de cette résurrection (14-17), avant d'aborder le témoignage de l'Écriture (18-51) : *Hucusque praestructionibus egerim ad munienos sensus omnium scripturarum, quae carnis recidivatum pollicentur*, « Par ces préliminaires, j'ai jusqu'à présent travaillé à fortifier les interprétations de tous les textes scripturaires qui promettent le retour de la chair. » Ainsi la distinction des *praestructiones* constitue une étape dans la démonstration, et Tertullien y eut recours assez facilement. Pourtant, le plus souvent, la *praestructio/praemunitio* est limitée à une objection particulière : *Apol.* 4, 3 - 6, 10 contre les lois qui ne permettent pas aux chrétiens d'exister ; *Praes.* 8-15 sur l'utilisation, par les hérétiques, de la formule « Cherchez et vous trouverez » ; *Mon.* 2-3 contre l'objection de nouveauté. Sur la *praestructio* chez Tertullien, cf. MOINGT, *TTT* 1, p. 168-173 ; SIDER, *Ancient Rhetoric*, p. 22 et 34-35. ~ Dans notre passage le terme a bien son sens technique et s'applique à toute la démonstration de Tertullien depuis le chapitre 4. Ce chapitre 16 constitue donc une conclusion à l'ensemble de la première partie, consacrée à la réfutation théorique de l'existence d'une matière éternelle, et si, pour cela, il part de la question du mal, c'est que toute la doctrine d'Hermogène était elle-même une théodicée. D'autre part l'idée que la démonstration logique ne constitue que des préliminaires à la réfutation indique que, pour Tertullien, seuls l'examen scripturaire et la bonne interprétation des textes sont décisifs. Ceux-ci, considérés comme le lieu et le moyen de la révélation de Dieu, constituent la source de la foi et donc de l'orthodoxie, et sont à ce titre au cœur du débat avec les hérétiques. Sur l'esprit de rigueur et de composition de Tertullien, qui le pousse à multiplier les formules annonçant ou concluant un thème, ainsi qu'à proposer régulièrement des récapitulations, cf. P. SINISCALCO, *Ricerche sul "De resurrectione" di Tertulliano*,

Roma 1966, p. 87-90. Sur la *recapitulatio* en rhétorique, cf. LAUSBERG, § 434. — et *alibi forsitan retractandi*. Tertullien ne traitera plus ce thème dans la suite du traité, mais l'abordera dans d'autres œuvres : cf. *ad* 10, 2. — *tertius enim praeter materiam et deum non est*. Sur cette division en deux principes, cf. *ad* 1, 4.

16, 2. *si dei erit utrumque... auctor mali non erit*. C'est la conclusion qu'Hermogène voulait précisément éviter, cf. 2, 4. Tertullien, qui adopte ici le point de vue d'Hermogène, la rejette aussi, mais ailleurs il n'est pas aussi catégorique. Ainsi dans *Marc.* II, 14, s'appuyant sur *Is.* 45, 7 (*Ego sum qui condo mala*) qu'utilisaient contre le Créateur les marcionites, il distingue les maux du péché (*mala delicti*) et les maux du supplice (*mala supplicii*), et leur attribue des auteurs différents : *suum cuique parti definimus auctorem, malorum quidem peccati et culpae diabolum, malorum uero supplicii et poenae Deum Creatorem* (14, 2), « Nous déterminons pour chaque groupe son auteur propre : pour les maux du péché et de la faute, le diable ; pour les maux du supplice et du châtement, le Dieu Créateur. » — *si materiae utrumque... boni non erit matrix*. Rappel de l'argumentation du chapitre 12. — *matrix*. Fréquent chez Tertullien (cf. MOINGT, *TTT* 4, p. 112-113), alors qu'il était jusque-là un vocable essentiellement réservé aux agronomes, avec le sens de « femelle reproductrice » ; cf. FREDOUILLE, *SC* 281, p. 229. — *si utriusque... ne duos deos efficiat*. Rappel de l'argumentation développée dans les chapitres 6 à 9. La critique s'adresse directement à Hermogène, cf. 4, 4 : *Ita Hermogenes duos deos infert, materiam parem deo inferens*. — *si alterum alterius... cum ea fecit*. Tertullien s'attardera davantage sur la réfutation de cette interprétation qu'Hermogène privilégiait : les biens viennent de l'ordre que Dieu a imposé au principe passif, mais comme il n'a pu réduire complètement les résistances de la matière, ni la façonner entièrement, des imperfections subsistent qu'on doit donc imputer à celle-ci. Cette répartition dans l'origine des biens et des maux était traditionnelle dans la philosophie : par ex. NUMÉNIUS, *frag.* 52, l. 37-39 : *Deum quippe esse — ut etiam Platoni uideretur — initium et causam bonorum, siluam malorum* ; cf. aussi l. 76-78. Cf. *ad* 10, 1 et 38, 3.

16, 3. *siue uoluntate siue necessitate*. Cf. 10, 3 et 14, 2. — *si mali auctor est ipse qui fecit*. L'idée s'appuie sur la démonstration de 15, 3. — *plane socia materia*. *Plane* = *sane* ; cet adverbe a souvent une valeur ironique chez Tertullien ; HOPPE, *Sint.*, p. 210 ; WASZINK, *Comm. An.*, p. 138. Cf. 21, 1. Il vient ici souligner, sur un ton ironique, ce qu'a de choquant l'idée d'une collaboration entre Dieu et la matière. L'emploi de *socius*, dont le substantif *societas* est utilisé par notre auteur pour désigner l'union intime de l'âme et de la chair (par ex. *An.* 37, 5 ; MOINGT, *TTT* 4, p. 195), suggère le caractère scandaleux d'une telle solidarité entre Dieu et la matière dans l'action créatrice. — *per substantiae suggestum*. = *suggestio*, au sens propre de l'« action de fournir ». Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 228. Tertullien offre de nombreux autres exemples de mots formés avec le suffixe *-tus*, là où l'on attendrait les substantifs en *-tio* : HOPPE, *De serm. Tert.*, p. 58 s. *Suggestus* est un mot que Tertullien aime et qu'il emploie dans des sens différents ; pour un recensement de ces sens, cf. A. ENGELBRECHT, « Neue lexikalische und semasiologische Beiträge aus Tertullian », p. 150-158, *Wiener Studien*, 28 (1906), p. 142-159, qui part des différentes nuances du verbe *suggerere* ; MOINGT, *TTT* 4, p. 236 s. Dans un sens différent, cf. 31, 2 et 3. — *Substantia* a proprement le sens de substrat matériel et désigne ici le noyau constitutif du mal, que la matière a fourni au Créateur et dont il n'a pu vouloir faire des maux. — *excludis iam causam materiae introducendae*. De façon très ingénieuse, WASZINK maintient la leçon des manuscrits en comprenant *causam ex-causas*, « Tu supprimes la cause » ; il s'appuie pour cela sur quelques exemples d'altération similaire du sens d'un mot, notamment *An.* 2, 2 où *res priuare* = *res priuas reddere*. Cf. *Treatise*, p. 129, n. 138. Pourtant, après hésitation, nous préférons corriger le texte. En effet, si *a priori* une telle modification, à partir de l'étymologie, du sens d'un mot n'est pas impossible chez notre auteur, elle nous semble ici douteuse, dans la mesure où le même verbe *excusare* a déjà été employé, à trois reprises un peu plus haut, en 15, 5, dans son sens traditionnel. En outre l'émendation en une forme du verbe *excludere* trouve un argument dans la formulation qui suit à une phrase d'intervalle : *Exclusa itaque materia, dum excluditur causa eius*. Nous suivons

donc la correction de la plupart des éditeurs en *excludis*. — *superest uti deum omnia ex nihilo fecisse constat*. La démonstration nous a donc conduit à la foi en la création *ex nihilo*, que viendra consolider par la suite l'examen de la Bible (chap. 19-24). ~ Même emploi de *superest* en 14, 3 pour le même résultat.

16, 4. *Videbimus an et mala*. Ellipse de *ex nihilo fecerit*. — *cum apparuerit, quae mala, et an mala interim ea quae putas*. Ellipse du verbe « être », fréquente chez notre auteur ; HOPPE, *Sint.*, p. 258 s. et *Beitr.*, p. 44 s. ~ La question de la définition du mal ne sera pas abordée dans notre traité, mais le sera notamment dans *Marc.* II, 14. — *de praeiudicio alieno*. Le mot est bien choisi, puisqu'il suggère que la création, et particulièrement ses limites, étaient établies à l'avance (*prae-iudicium*), avant même l'action divine ; tout était joué, et Dieu se heurta donc à une véritable nécessité. — *Libertas, non necessitas, deo competit*. Cf. *ad* 14, 2.

## CHAPITRE XVII

### 3. Confirmation (17 – 18)

L'Écriture confirme l'inexistence d'une matière éternelle.

#### a. Dieu est seul (17) :

Dieu est seul puisque toutes les choses viennent de lui et qu'il a donc tout créé du néant ; cela est confirmé par *Is.* 40, 12 s. et *Rom.* 11, 35 qui évoquent la solitude de Dieu au moment de l'acte créateur (17, 1). Dans le cas contraire, il eût été contraint de suivre les conditions imposées par la matière et n'eût pas agi selon sa nature, comme l'enseignent les deux citations scripturaires (17, 2).

*Remarque*. Les chapitres 17 et 18 tiennent lieu de confirmation, en montrant que la matière éternelle ne trouve aucune place dans l'évocation de la création qui figure dans l'Écriture. Mais ils servent aussi de transition avec la suite du traité qui examinera les preuves que l'hérétique tire de l'Écriture. De

cette façon Tertullien porte d'avance le discrédit sur les arguments scripturaires d'Hermogène, préparant le lecteur à l'idée que celui-ci interprète mal les textes sacrés (ce qu'il affirme dès 19, 1).

17, 1. *non aliter unici nisi quia solius, non aliter solius nisi quia nihil cum illo*. Reprise du raisonnement développé aux chapitres 4-5, 3. 5. ~ *Vnici* et le second *solius* (*non aliter solius*) dépendent du génitif *dei*, tandis que le premier *solius* (*nisi quia solius*) est un génitif de propriété avec ellipse du verbe « être ». ~ Enchaînement en cascade qui se répète dans la phrase suivante, cf. *ad* 14, 1. — *omnia post illum... omnia ab illo*. Souvenir de *Col.* 1, 17 et *I Cor.* 8, 6, utilisés en 4, 4. — *illi... scripturae*. Le mot *scriptura* désigne facilement des parties ou même, comme ici, des passages de la Bible. Cf. aussi 25, 1 ; 32, 1. 3 ; 33, 1 ; VAN DER GEEST, p. 9 s. — *ratio constat*. Au sens propre : « le compte est juste » ; ici : l'exactitude, la justesse est établie dans le cas de ce passage scripturaire. — *Quis cognouit sensum domini ? aut quis illi consiliarius fuit ? aut quem consultatus est ? aut uiam intelligentiae et scientiae quis demonstrauit illi ? quis tradidit et retribuetur ei ?* Ce passage scripturaire se compose de trois versets : les deux premières interrogations correspondent à *Is.* 40, 13, cité dans *Rom.* 11, 34 ; les deux suivantes constituent le verset d'*Is.* 40, 14, tandis que la dernière appartient seulement à *Rom.* 11, 35. Il semble donc qu'il s'agisse ici de la citation d'*Is.* 40, 13-14 suivie de *Rom.* 11, 35 : Tertullien, qui avait reconnu l'emprunt de Paul à *Isaïe* (cf. *Marc.* II, 2, 4), fait suivre celui-ci du verset suivant de l'Apôtre (cf. WASZINK, *Treatise*, p. 130, n. 143 sur ce passage, ainsi que sur l'identification des deux citations chez Tertullien). — *Quis cognouit sensum domini ? aut quis illi consiliarius fuit ?* = *Is.* 40, 13. Cf. 45, 3 où la première partie est citée dans les mêmes termes. D'autre part *Marc.* II, 2, 4 ; V, 6, 9 ; 14, 10 ; 18, 3 présentent le même texte ; dans *Prax.* 19, 2 *consilio* est substitué à *consiliarius* ; enfin *Scorp.* 7, 6 ajoute la fin du verset d'*Isaïe*, omise ailleurs, sous la forme : *qui eum instruat*. — *consiliarius*. C'est la traduction habituelle du grec σύμβουλος, qui figure aussi dans *Is.* 3, 3 ; 9, 6 (dans sa version longue) ; *Sag.* 8, 9 et *Sir.* 42, 21. *Is.* 40 annonce la délivrance prochaine et répond aux incrédules en évoquant la grandeur des

œuvres du Créateur, qui dépassent infiniment les forces humaines et pour lesquelles le Dieu tout-puissant n'a eu besoin d'aucune aide. Tertullien le comprend ainsi, et *consiliarius* signifie pour lui « qui donne des conseils », comme le montre la suite du texte : *si de aliqua operatus est, necesse est ab ea ipsa acceperit et consilium et tractatum dispositionis, ut uiam intellegentiae et scientiae* (17, 2). Cette interprétation avait le mérite d'établir que si Dieu n'eut besoin ni de conseil ni d'aide, il n'eut donc recours à aucune matière préexistante. Paul comprenait en revanche σύμβουλος au sens de « qui fait partie du conseil » de Dieu, « qui connaît sa pensée », et utilisait ce verset pour condamner la vaine curiosité théologique. Or cette interprétation fut aussi adoptée par Tertullien, dans *Marc.* II, 2, 4 ; cf. aussi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, V, 14, 129, 3 ; AUGUSTIN, *De gen. ad litt.*, II, 8, 18 ; V, 13, 29. Voir J. PÉPIN, « Le conseiller de Dieu », p. 56-59, dans *Cahiers de Biblia Patristica, 1. Lectures anciennes de la Bible*, Strasbourg 1987, p. 53-74. — **aut quem consultatus est ? aut uiam intellegentiae et scientiae quis demonstrauit illi ?** = *Is.* 40, 14. Cf. *Marc.* II, 2, 4 : *Aut ad quem consultauit, aut uiam intellectus et scientiae quis demonstrauit ei ?* A la forme classique *consultare*, Tertullien avait donc d'abord préféré, par souci de littéralisme, la forme médio-passive *consultari* (calque du grec συμβουλευσατο), qu'on ne rencontre qu'ici : ce calque maladroit du grec pourrait être l'indice qu'il s'inspire ici d'une « Vieille Latine » soit du livre d'Isaïe, soit d'un recueil de *testimonia* où figurait la péricope ; cf. BRAUN, « Les avatars de *Romains* 11, 33 chez Tertullien », p. 210/2, *Hommage au Doyen Weiss*, Nice 1996, p. 210/1-9. D'autre part *scientiae*, qu'il omet lorsqu'en *Scorp.* 7, 6 il ne cite que la fin du verset (*aut uiam intellegentia quis demonstrauit illi*), doit être la traduction de κρίσιν (ἢ τίς ἔδειξεν αὐτῷ κρίσιν ; ἢ ὁδὸν συνέσεως τίς ἔδειξεν αὐτῷ) : la citation est donc contractée. — **quis tradidit et retribuetur ei ?** = *Rom.* 11, 35. Cf. *Marc.* V, 14, 10 où *porrexit* remplace le premier verbe. — **Nemo utique.** C'est la réponse attendue à cette question oratoire d'*Is.* et *Rom.* — **nulla uis, nulla materia, nulla natura substantiae alterius aderat illi.** Ferme refus de toute forme de dualisme et affirmation de l'absolue solitude de Dieu. *Aderat illi* prépare la citation de

*Prov.* 8, 27 (cf. 18, 1), et l'expression *nulla natura substantiae alterius* laisse entendre que le Père créateur a pu être aidé par un être de même substance que lui et issu de lui, le Verbe, comme Tertullien le montrera dans le chapitre suivant. Cf. les formules de *Prax.* où il souligne l'unité de substance des trois personnes : *Prax.* 2, 4 *tres nec substantia sed forma* ; 12, 6-7 ; 13, 10 ; 25, 1 ; 29, 6.

17, 2. **ab ea ipsa acceperit et consilium et tractatum dispositionis, ut uiam intellegentiae et scientiae.** Tout en reprenant une expression à *Is.* 40, 14, il garde ici le point de vue d'Hermogène et tente d'interpréter le passage cité dans le cadre de la théorie de la matière préexistante : s'il existait quelque chose à côté de Dieu, ce fut son conseiller (*consiliarius*), qui dut à ce titre lui donner « conseil » (*consilium*) pour la création du monde. ~ *Dispositio* est le terme technique pour l'arrangement ou la régulation de la matière chaotique (cf. *disponere* en 40, 2 et 43, 1 ; cf. *ad* 14, 3) ; *consilium*, selon un sens classique, est le plan général (de la création ici), et *tractatus* la méthode correcte pour son exécution. WASZINK (*Treatise*, p. 131, n. 145) voit entre ces deux derniers termes une relation similaire à celle qu'il y a, en rhétorique, entre *inuentio* et *tractatio*. — **Pro qualitate... rei... pro natura non sua sed substantiae.** Tertullien utilise deux expressions équivalentes : *pro qualitate rei/pro natura substantiae*. *Substantia/res* désignent le substrat matériel, qui a servi de base à la création et qui, à ce titre, a imposé au créateur les limites de sa propre nature. Quant à *qualitas/natura*, ils représentent la qualité déterminante du substrat et correspondent à la notion de *status* telle qu'elle a été définie en 5, 1. C'est la traduction du grec ποιότης des stoïciens. *Qualitas* reparait en 28, 1 avec la même valeur : il désigne l'état informe, confus et instable qui caractérise et définit la matière dans le système d'Hermogène. En revanche en 26, 1, s'appliquant à l'état provisoire de la terre qui était désordonnée et invisible au moment de la création (cf. *Gen.* 1, 2a), le terme correspond moins à la notion de *status* qu'à celle de *res accedens* (τὸ πως ἔχον), c'est-à-dire à une manière d'être accessoire et provisoire de l'être. D'une façon générale *qualitas* semble avoir chez Tertullien une valeur relativement peu technique. — **ingenium... arbitrium.** *Ingenium* désigne la nature

d'une chose, qu'on ne peut modifier et qui appartient de ce fait à l'ordre de la nécessité, alors qu'*arbitrium* relève de la volonté (cf. 2, 4 ; 15, 3) et de la liberté. Aussi le couple antithétique *sum arbitrium/ingenium materiae* est-il un avatar de l'opposition *arbitrium/necessitas* (14, 1) ou *arbitrium/praeiudicium alienum* (16, 4).

## CHAPITRE XVIII

### b. La Sagesse, véritable auxiliaire de Dieu (18)

– Si Dieu a reçu de l'aide et des conseils lors de la création, ils vinrent plutôt de sa Sagesse qui réside en lui, et *Prov.* 8, 27 nous apprend en effet que c'est par elle et en elle que Dieu crée ; elle s'oppose en tous points à la matière d'Hermogène (portrait), et spécialement elle fut, selon *Prov.* 8, 22 s., créée et engendrée en Dieu (18, 1).

– Si la Sagesse fut créée, c'est le cas, *a fortiori*, de toute chose extérieure à Dieu et donc de la matière (18, 2).

– Bien plus, la Sagesse est aussi le Verbe de Dieu qui, par conséquent, fut créé aussi. Comment la matière pourrait-elle alors être plus noble que le Fils de Dieu ? Le mal, éternel, serait-il donc supérieur au bien, et le Fils, c'est-à-dire Dieu (selon *Jn* 1, 1), inférieur à la matière (18, 3-4) ?

18, 1. **existimavit.** *Existimare/aestimare* désignent souvent de pures suppositions, en opposition à la Vérité révélée par l'Écriture ; cf. *infra* : *non apud philosophos aestimandam sed apud prophetas intellegendam*. Cf. aussi *Apol.* 45, 2 ; *An.* 9, 3. WASZINK, *Treatise*, p. 131, n. 147. — **philosophos... prophetas.** Cf. 8, 3. Les prophètes se distinguent des philosophes par l'origine divine de leur inspiration : *Apol.* 46, 2 (*diuinum negotium*) ; 47, 3. — **sophiam.** La Sagesse occupe une place importante dans ce traité où elle n'apparaît pas moins de dix-sept fois : 18, 1 (*bis*) ; 18, 2 (*bis*) ; 18, 3 (*bis* ou *ter*, selon le texte) ; 20, 1 (*bis*) ; 20, 2 (*quater*) ; 32, 2 (*bis*) ; 45, 1 ; 45, 3 (*bis*). Au substantif d'origine latine *sapientia*, Tertullien a préféré la transcription du terme

grec. D'une façon générale, Tertullien, comme la plupart des auteurs chrétiens, donne une forme latine aux notions abstraites et réserve l'emprunt au grec pour les notions concrètes, comme des institutions ou des *realia* propres à la nouvelle religion (C. MOHRMANN, *Études* I, p. 89-90 ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 258). Dans le cas de la sagesse, il a maintenu la forme grecque chaque fois qu'il envisageait la Sagesse biblique, celle dont on entend la voix dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire finalement une réalité concrète. Ainsi R. BRAUN (p. 278-279) a-t-il pu répertorier quatre emplois réservés à *sophia* : il désigne soit le Livre de la Sagesse (sens qui n'est pas représenté dans notre texte), soit la Sagesse personnifiée, particulièrement lorsqu'elle prend la parole dans le Prologue des *Prov.* (1-9 ; cf. *Herm.* 18, 1-2), soit le Verbe identifié à la Sagesse (18, 3 ; 20, 1-2 et 4 ; 45, 1), soit la Sagesse de Dieu en général comme attribut du Père et du Christ (45, 3). Dans notre traité chacune de ces occurrences est déterminée par la présence d'une citation de l'Ancien Testament. — **denique.** = *nam*. Cf. aussi 41, 3 ; 45, 1 ; *Marc.* II, 4, 3 ; 13, 2. *LHS*, p. 514. — **cognouit sensum domini.** = *Is.* 40, 13. Cf. *ad* 17, 1. — **Quis enim scit quae sunt dei et quae in ipso nisi spiritus qui in ipso.** Citation tronquée et inexacte de *I Cor.* 2, 11, 2 : *quis enim scit quae sint* [19, 2 : *sunt*] *in deo nisi spiritus qui in ipso est*. La traduction du grec τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ par l'expression *spiritus qui in ipso* est sans doute inspirée par la tournure τὸ ἐν αὐτῷ que l'Apôtre emploie dans la première partie du verset pour évoquer l'esprit de l'homme ; peut-être faut-il la rapprocher aussi de *Jn* 1, 18 et 14, 10 (cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 287). Il nous paraît en revanche peu probable que ce soit, comme le pense EVANS, *Prax.*, p. 241-242, une façon d'éviter l'expression *spiritus dei* qui évoquerait l'Esprit-Saint. — **Sophia autem spiritus.** Le prédicat nominal, placé en tête de phrase, précède le sujet, ce qui n'est pas exceptionnel chez Tertullien : cf. 36, 4 *actus eius est motus* ; *Apol.* 50, 13 *semen est sanguinis Christianorum* ; *Virg.* 7, 1 *si caput mulieris uir est*. Cf. *LHS*, p. 409. ~ L'identification de la Sagesse à l'Esprit-Saint n'est pas rare chez les premiers théologiens, et Tertullien pouvait la trouver chez Théophile lui-même. En effet, premier auteur chrétien

à employer le mot *trinité* (τριάς), il voit cette « triade » composée de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse (II, 15). L'identification de la Sagesse au Saint-Esprit est explicitée ailleurs : « Mais les hommes de Dieu, ceux qui ont reçu le dépôt du Saint-Esprit, les prophètes, tenant de Dieu lui-même inspiration et sagesse, ont été instruits par Dieu, et saints, et justes. Aussi furent-ils jugés dignes, en récompense, d'être les organes de Dieu et d'avoir part à sa sagesse ; c'est sous l'influence de cette sagesse qu'ils ont parlé de la création du monde et de tout le reste » (II, 9). Si ces deux passages sont suffisamment clairs et assurés, d'autres sont en revanche plus ambigus (I, 7 et II, 10) ou semblent même les contredire et supposer plutôt une identification du Verbe et de la Sagesse de Dieu : en effet, un peu après avoir présenté la triade divine, Théophile définit le Verbe comme la Puissance et la Sagesse de Dieu (II, 22). Sur ces confusions, cf. SIMONETTI, « La Sacra Scrittura », p. 198. Ces flottements trahissent chez l'évêque d'Antioche une certaine difficulté à situer sa théologie, notamment par rapport au judaïsme dont il a du mal à se détacher. Cf. R.M. GRANT, *Theophilus of Antioch, Ad Autolycum*, p. XV-XVI. Selon P. NAUTIN, *In principio*, p. 70 s., il aurait utilisé dans le livre II un traité d'apologétique juive, ce qui pourrait expliquer certaines incohérences. Ces hésitations de Théophile, ainsi que la suite du traité de Tertullien, nous invitent à comprendre différemment l'affirmation : *sophia autem spiritus*. Tertullien associera plus loin la Sagesse au Verbe (18, 3), et *spiritus* ne désigne généralement pas la troisième personne divine, l'expression technique pour la désigner étant *spiritus sanctus* (cf. CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 49). A ce stade de l'exposé, *spiritus* signifie donc plutôt la substance divine sans distinction de personne (même emploi dans *Apol.* 21, 11 ; *Prax.* 7, 8 ; cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 188-192 ; CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 11-13 ; STEAD, « Divine Substance », p. 63-65 ; chez les Pères, PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*, p. 38-39). En identifiant la Sagesse à la substance même de Dieu, Tertullien prépare son assimilation au Verbe, mais surtout cherche à réfuter le fondement même du dualisme d'Hermogène : Tertullien a montré dans le chapitre précédent que si Dieu s'était servi d'une réalité extérieure à lui (*de aliqua*), celui-ci lui aurait imposé le plan

général de la création et la méthode pour son exécution ; Dieu aurait donc dû se soumettre à une nécessité et n'aurait pas agi librement (17, 2). On comprend alors que si Dieu a utilisé une aide, elle ne peut venir que de lui-même et être en lui (cf. 18, 1 : *sui magis quam alieni egens* ; 18, 2 : *intra dominum quod ex ipso et in ipso fuit*). C'est donc dans l'Écriture qu'il faut la rechercher, et on la reconnaît sous les traits de la Sagesse divine. Mais celle-ci, en tant qu'attribut essentiel de Dieu, appartient à sa substance, la constitue même, et n'est autre que l'esprit. — **haec illi consiliarius fuit, uia intellegentiae et scientiae ipsa est.** Reprise du vocabulaire d'*Is.* 40, 13-14. A la réponse négative que Tertullien donnait aux questions d'*Is.* 40, 13-14 et *Rom.* 11, 35 (cf. 17, 1 : *Nemo utique*), il en substitue maintenant une autre, positive, mais non pas contradictoire : Dieu eut sa sagesse pour conseiller. L'interprétation sapientiale ou christologique de *consiliarius* n'est pas rare : cf. IRÉNÉE, *Dem.*, 40 et 55 ; CLÉMENT D'AL., *Paed.*, I, 5, 24, 1-3 ; ORIGÈNE, *In Num. hom.*, p. 169, 11-13. Voir PÉPIN, « Le conseiller de Dieu », p. 59-64. — **faciendo per illam et faciendo cum illa.** Allusion à *Jn* 1, 3, qui prépare l'identification de la Sagesse au Verbe. *Facere* évoque ici la réalisation effective du monde, et la Sagesse apparaît comme une personne subsistante en soi, qui joue le rôle d'intermédiaire et de collaboratrice de Dieu ; elle se tenait près de Dieu lors de la création (cf. *infra* : *aderam illi*). — **Cum pararet... in filiis hominum.** Sélection de *Prov.* 8, 27-31, sans doute traduite de la LXX par Tertullien lui-même, présente également, sans le verset 31, en *Prax.* 6, 2 (WASZINK, *Treatise*, p. 133, n. 157). — **Cum pararet caelum..., aderam illi.** Première partie de *Prov.* 8, 27, dont la deuxième partie est omise. Même texte, avec la même omission, dans *Prax.* 7, 1 et 19, 2, de même qu'en 6, 2 avec ajout de *simul* (*aderam illi simul*). — **et cum fortia faciebat super uentos quae sursum nubila =** *Prov.* 8, 28 a, auquel il a ajouté *super uentos* emprunté à 8, 27 b. Cf. aussi *Prax.* 6, 2 : *et quomodo fortia faciebat super uentos quae sursum nubila*. Le groupe *quae sursum nubila* est une traduction littérale du grec, avec le relatif équivalant à l'article grec ; cf. BLAISE, § 187. — **et quomodo firmos ponebat fontes eius quae sub caelo est.** Traduction approximative de *Prov.* 8, 28 b (cf. aussi *Herm.* 32, 2 avec omis-

sion de *eius* et est), mieux rendu dans *Prax.* 6, 2 : *et quomodo tutos ponebat fontes eius, quae sub caelo. Firmos*, à la place de *tutos*, vient de  $\lambda\omicron\chi\upsilon\rho\acute{\alpha}$  du verset 8, 29 qui a été omis. Le choix de *fontes*, contre *montes* que contiennent les manuscrits, est confirmé par 32, 2, où la même citation illustre la création de l'eau. Là encore la relative équivaut au tour grec avec l'article. — **quomodo.** = *cum* temporel (cf. le parallèle : *cum fortia faciebat... quomodo firmos ponebat fontes*). Cette équivalence ne se rencontre que dans les traductions latines de la Bible, et elle est issue du grec  $\acute{\omega}\varsigma$ , qui pouvait avoir à la fois la valeur temporelle et le sens comparatif. La discordance *cum... quomodo* s'explique par le texte de la LXX qui présente l'alternance  $\eta\gamma\iota\alpha\alpha... \acute{\omega}\varsigma$ . Cf. SCARPAT, « Note sul latino delle prime traduzioni cristiane dal greco », *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 11 (1958), p. 1 s. ; *Prax.*, p. 274. — **Ego eram compingens cum ipso. Ego eram, ad quem gaudebat ; cottidie autem oblectabar in persona eius.** = *Prov.* 8, 30 avec omission à la fin de  $\acute{\epsilon}\nu\ \pi\alpha\upsilon\tau\grave{\iota}\ \kappa\alpha\iota\rho\acute{\phi}$ . Texte très proche dans *Prax.* 6, 2 : *ego eram cum illo compingens, ego eram ad quam gaudebat ; cotidie autem oblectabar in persona ipsius*. Dans *Herm.* 32, 2, *compingens* est remplacé par *modulans* pour traduire  $\acute{\alpha}\rho\mu\acute{\omicron}\zeta\upsilon\sigma\alpha$ . — **eram compingens.** Le tour périphrastique, qui se développe dans le latin tardif, dut subir l'influence du grec. Cf. *ad* 11, 3. — **persona.** Le terme traduit le grec  $\pi\rho\delta\omega\pi\omicron\nu$ . Il n'est pas resté inaperçu par Tertullien qui, dans *Prax.* 6, 1, prend soin de le relever : *Itaque sophiam quoque exaudi ut secundam personam conditam*. Cette traduction a pu favoriser l'usage théologique de *persona*, qui prend sa source chez notre auteur : sur les emplois scripturaires et leur importance dans le développement du sens théologique du mot, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 216-223. Dans *Herm.* le mot reparaît, construit, d'une façon classique, avec le génitif, au sens de « personne » : 20, 3 *persona factoris* et 39, 1 *personam Dei*. Appliqué au Dieu des chrétiens on relève, outre ce dernier exemple, *Marc.* I, 22, 1 *ad ipsam dei personam* ; appliqué au Christ, *Marc.* II, 27, 5 *in persona Christi*. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 210 s. Sur l'emploi trinitaire du mot chez Tertullien, cf. les compléments bibliographiques de BRAUN, *Deus Christ.*, p. 704-705 ; sur l'élaboration du concept théologique de personne, des origines à Boèce,

cf. A. MILANO, *Persona in teologia. Alle origini del significato di persona nel cristianesimo antico*, Napoli 1984. — **quando oblectabatur, cum perfecisset orbem, et inoblectabatur in filiis hominum.** = *Prov.* 8, 31, où le jeu  $\acute{\epsilon}\nu\phi\rho\alpha\iota\nu\epsilon\tau\omicron/\acute{\epsilon}\nu\epsilon\upsilon\phi\rho\alpha\iota\nu\epsilon\tau\omicron$  est bien rendu par *oblectabatur/inoblectabatur*. Cette volonté de littéralisme a amené Tertullien à deux innovations : d'une part *inoblectari*, calqué directement sur le mot grec  $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\upsilon\phi\rho\alpha\iota\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  (qui est lui-même un biblisme, cf. LIDDEL-SCOTT, s.u.), est un *hapax legomenon* (TLL VII, 1, 1730, 80 s.) ; d'autre part la forme médio-passive *oblectari*, qui apparaît, à titre exceptionnel, chez CICÉRON (*Mur.*, 39 ; *Fam.*, II, 16, 5) et dont l'emploi se développe sous l'Empire, particulièrement chez les auteurs chrétiens, régit habituellement l'ablatif (chez Tertullien lui-même, par ex. *Apol.* 17, 4 ; *Pat.* 8, 9) : la construction prépositionnelle adoptée ici est issue directement du grec :  $\acute{\epsilon}\nu\ \upsilon\iota\omicron\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\nu$ . Sur le littéralisme des traductions de la Bible, cf. A. CERESA-GASTALDO, *Il latine delle antiche versioni bibliche*, Roma 1975, p. 32-36. — **fontem et originem.** Redondance. Cf. 25, 3 : *originem et causam*. — **materiam uere materiarum.** Cette formule, qui réutilise le terme employé par Hermogène pour désigner le substrat matériel, évoque la Sagesse comme substrat intellectuel du monde matériel. La construction avec un génitif augmentatif était bien connue dans la Bible (cf. *ad* 2, 3 *in aeuum aeuorum*), mais Tertullien pouvait s'inspirer ici de formules semblables chez les philosophes : ARISTOTE, *Met.*, XII, 9, 1074 b 34  $\nu\acute{\omicron}\eta\sigma\iota\varsigma\ \nu\acute{\omicron}\eta\sigma\epsilon\omega\varsigma$  ; *An.*, III, 8, 432 a 2  $\acute{\epsilon}\iota\delta\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\iota\delta\omega\nu$  ; de même PHILON, *Opif.*, 25  $\iota\delta\acute{\epsilon}\alpha... \iota\delta\epsilon\acute{\alpha}\nu$  (rejeté par l'éd. R. ARNALDEZ, Paris 1961 ; cf. *Migr.*, 103). ORBE, *Elementos*, p. 714, n. 38. — **non situ subditam.** *P* et *N* proposent *sibi*, que retient ORBE, *Elementos*, p. 713 et 715 : mais le réfléchi n'a ici guère de sens (la matière soumise à elle-même ?) ; il est d'autre part difficile de penser que le pronom renvoie à Dieu, car s'il est vrai que Tertullien confond parfois réfléchi et non réfléchi (HOPPE, *Sint.*, p. 193 s.), l'éloignement de *deus* empêchait une telle confusion. *X* et *F* ont *sit*, qui ne donne aucun sens. Aussi les éditeurs ont-ils été contraints de faire des conjectures. WASZINK retient celle d'CEHLER en *fini*, dont le sens est satisfaisant et qui constitue une correction minime. Nous nous rallions cependant à la conjecture de

KROYMANN (défendue vigoureusement par MOINGT, *TTT* 3, p. 818) qui présente plusieurs intérêts : d'abord le mot peut renvoyer à 38, 1 ; il s'inscrit aussi facilement, par son sens et par sa forme, dans l'énumération *statu, motu, habitu* (sur le goût de Tertullien pour les assonances, cf. SÄFLUND, *Pal.*, p. 76-78) ; enfin il procure un sens satisfaisant à l'expression. Celle-ci doit être comprise en fonction de son équivalent dans la seconde énumération : *insitam*, et en relation avec la fin de la phrase, où l'auteur explique que si Dieu a utilisé une aide, celle-ci ne peut lui être totalement étrangère et doit être une partie de lui-même ; aussi *non situ subditam* doit être, tout comme d'ailleurs l'expression suivante : *non statu diuersam*, compris par rapport à Dieu : la Sagesse ne se trouve donc pas, par sa situation, placée en dessous de Dieu (comme la matière est « sous-jacente », *subiacens*, cf. 22, 3 ; 38, 1 : *subiacens facis deo materiam et utique locum adsignas illi qui sit infra deum*), mais elle est en lui, *insitam*, elle lui appartient pleinement. — *non statu diuersam*. = *propriam* (cf. *infra*). WASZINK, qui comprend cette expression, non par rapport à Dieu, mais en fonction des caractéristiques de la matière elle-même, traduit : « not changeable in its nature » ; puis il rend *propriam* par « in possession of a nature of its own », qui n'est pas exactement le contraire de la première expression. En fait, de même que la Sagesse est située en Dieu (*insitam*), elle est propre à Dieu par sa nature (*statu*), c'est-à-dire qu'elle ne lui est pas étrangère, mais vient de lui et lui appartient. Cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 819-821. *Diuersus* signifie l'opposition radicale, l'antithèse complète (cf. 13, 3 : *diuersitas, boni et mali*) qu'il y a entre Dieu et la matière, qui se font face comme la source du bien et celle du mal (7, 1 : *Si minorem et inferiorem materiam deo et idcirco diuersam ab eo et idcirco incomparabilem illi contendit*). Notons toutefois que cette interprétation s'accommode difficilement de la valeur habituelle de *status*, que nous avons admise (cf. *ad* 5, 1), comme désignant l'éternité. Le mot doit ici garder le sens plus général de qualités essentielles : Dieu et la Sagesse ont les mêmes qualités, dans la mesure où elle est issue de lui et lui reste essentiellement attachée, alors que la matière d'Hermogène gardait son indépendance par rapport à Dieu. — *non motu inquietam*. = *compositam*, c'est-à-dire qui n'est pas

soumise à un mouvement chaotique et incessant. Sur ce caractère de la matière, cf. 28, 1 ; 41, 1 : *Inconditus et confusus et turbulentus (...) motus ; inquietus* ; et surtout 43, 1 : *motus (...) concretus inquietus inadaptabilis prae nimietate certaminis*. — *non habitu informem*. = *decoram*. Sur la matière *informis*, cf. *ad* 23, 1. — *quali deus potuit eguisse sui magis quam alieni egens*. Sur les deux constructions de *egere*, avec ablatif ou génitif, cf. *ad* 8, 1. Quant à l'emploi de deux cas différents pour un même verbe, il est assez fréquent chez notre auteur : cf. BULHART, § 111 d. ~ L'idée est à mettre en relation avec la définition de Dieu comme dépourvu de besoin, cf. *ad* 9, 5. — *ut necessariam sensit ad opera mundi, statim eam condit et generat in semetipso*. La Sagesse, qui, comme nous l'avons vu, participa effectivement à la création du monde, avait elle-même été préalablement engendrée par Dieu et en Dieu, précisément pour créer le monde. Ainsi, après avoir substitué, aux côtés du Dieu créateur, la Sagesse à la matière éternelle, Tertullien veut réfuter définitivement le prédicat d'éternité de la matière en montrant que la Sagesse elle-même a reçu un commencement. Elle peut alors apparaître comme l'antithèse radicale de la matière préexistante dans le système d'Hermogène. ~ Le choix des deux verbes *condit* et *generat* a été dicté par la citation de *Prov.* 8, 22 s. qui suit. — *Dominus... condidit me... genita sum*. Sélection de *Prov.* 8, 22-25, qui ne suit pas exactement l'ordre de la LXX et dont la traduction est sans doute due à Tertullien lui-même. On trouve le même ensemble, à quelques détails près, dans *Prax.* 6, 1. — *dominus... condidit me initium uiarum suarum in opera sua*. = *Prov.* 8, 22. Cf. *Herm.* 20, 1 ; *Prax.* 7, 1. 3 ; *Prax.* 6, 1 substitue *creauit* à *condidit*. Le grec ἀρχή pouvait rappeler *Gen.* 1, 1 et *Jn* 1, 1, mais Tertullien préfère ici à *principium*, utilisé dans ces deux citations (cf. 3, 5 ; 19, 3 ; 20, 2. 4 ; 26, 1. 2 ; *Prax.* 13, 3 ; 19, 6), *initium* en expliquant plus loin que les deux substantifs sont synonymes (19, 2). Sur l'interprétation du verset, cf. M. SIMONETTI, « Sull' interpretazione patristica di *Prouerbi* 8, 22 », dans *Studi sull' arianesimo*, Roma 1965, p. 9-87. — *ante saecula fundauit me*. = *Prov.* 8, 23. Curieusement Tertullien, qui interprétera en 20, 1 *in principio* de *Gen.* 1, 1 de la Sagesse (= *in sophia*), omet ici le dernier complément ἐν ἀρχῇ, tout comme il

s'est refusé dans le verset précédent à rendre ἀρχή par *principium*. Sur le choix du substantif *saeculum* et son emploi au pluriel, cf. BRAUN, « Sur le vocabulaire de l'éternité », p. 294. — *priusquam faceret terram*. = *Prov.* 8, 24a, dont la fin est omise. Cf. 32, 2. Même texte en *Prax.* 6, 1 (dans l'ordre : *terram faceret*). — *priusquam montes collocarentur ; ante omnes autem colles generavit me*. = *Prov.* 8, 25 (cf. *Prax.* 6, 1) — *prior autem abyssonata sum*. Ce stique ne correspond qu'approximativement à la deuxième partie de *Prov.* 8, 24a ; mais un texte supposant le même original grec figure dans la traduction latine d'Origène : *Ante omnes abyssonata sum* (*In Isaiam*, IV, 1 ; GCS 33, p. 258, l. 13). Il doit alors s'agir d'une variante provenant d'une révision de la LXX faite d'après l'hébreu : dans le modèle grec de Tertullien, elle aura été rejetée après le verset 25, afin sans doute de ne pas interrompre la série des propositions temporelles à l'infinifit ; cf. J.-M. AUWERS, « Tertullien et les Proverbes. Une approche philologique à partir de *Prov.* 8, 22-31 », *Mémorial Dom Jean Gribomont*, Roma 1988, p. 75-83.

18, 2. *inconditum*. Cet adjectif, connu ordinairement avec le sens de « non ordonné, incohérent » (cf. 23, 1 ; 36, 2 ; 41, 1 ; 42, 1 ; 43, 1 ; 45, 4) est employé, pour la seule fois, au sens d'« incréé » et correspond au grec ἀκτιστος. Cet *hapax* sémantique dérive de l'emploi du verbe *condere* au sens de « créer » et est provoqué par la citation de *Prov.* 8, 22, où la présence du verbe *condere* à propos de la Sagesse amène Tertullien à la dire *condita*, puis, par antithèse, à nier l'existence de quoi que ce soit d'incréé, *inconditum*, excepté Dieu. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 49. — *exinde nata et condita ex quo in sensu dei ad opera mundi disponenda coepit agitari*. Le terme *natus*, ici appliqué à la Sagesse pour en marquer la filiation divine, sera réservé dans *Prax.* à l'humanité du Christ et supplanté par *generatus* et *genitus* quand il s'agit du Fils de Dieu. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 291-292. Dans notre passage, *nata* vient tempérer *condita* que Tertullien tirait de *Prov.* 8, 22, mais qui portait ordinairement l'idée de création *ex nihilo*. ~ La Sagesse de Dieu naquit dans la pensée de Dieu, dès qu'il commença à préparer l'organisation de la création du monde ; pour Dieu, « créer la Sagesse » signifie donc penser la création du monde, et c'est pour cela qu'elle

pourra être appelée *initium uiarum* (20, 2). Engendrée en Dieu (*Prov.* 8, 22 s.), elle fut ensuite proférée lors de la création (*Prov.* 8, 27 s.), mais la présentation de Tertullien, inversée, évoque d'abord l'action créatrice de la Sagesse, puis sa naissance dans la pensée de Dieu. Hilaire s'inspirera de ce passage dans *Trin.*, XII, 36 : cf. J. DOIGNON, « Hilaire de Poitiers commentateur de *Prov.* 8, 26-30 », dans *Lecture cristiane dei Libri Sapienzali. XX Incontro di studiosi della antichità cristiana, 9-11 maggio 1991, Roma 1992*, p. 201-207. ~ Il était finalement assez normal d'identifier la Sagesse au dessein créateur de Dieu, dans la mesure où, depuis l'Ancien Testament, elle était conçue comme la somme des pensées et de la connaissance de Dieu. Mais une autre influence, philosophique celle-ci, a pu participer à l'élaboration de cette conception : la réflexion médio-platonicienne sur les Idées (cf. WASZINK, « Observations », p. 139-140). En effet, les lointains disciples de Platon eurent tendance à interpréter les Idées platoniciennes, parfaitement indépendantes selon le Maître, comme dépendantes de Dieu et à les voir placées dans l'intellect divin (cf. AËTIUS, *Plac.*, I, 10, 3, éd. DIELS, *Dox.*, p. 309 a 1-4). Certains allèrent même jusqu'à les identifier aux pensées de Dieu (cf. ALCINOOS, II, 153, 5-6 ; IX, 163, 14-15 et 30-34 ; X, 164, 29-31 et 42 ; XIV, 169, 39-41 ; ATTICUS, fgt 9, 40, éd. DES PLACES, p. 69). Voir N.M. RICH, « The Platonic Ideas as the Thoughts of God », *Mnemosyne, Series IV, Volumen 7* (1954), p. 123-133 ; J. PÉPIN, « ἸΔΕΑ/ΙΔΕΑ dans la patristique grecque et latine. Un dossier », p. 28-36, *IDEA. VI Colloquio Internazionale, Roma, 5-7 gennaio 1989. Atti a cura di M. FATTORI e M.L. BIANCHI*, Roma 1990, p. 13-42. Or ces deux interprétations, distinctes mais complémentaires, sont connues des auteurs chrétiens. Ainsi CLÉMENT D'AL., *Strom.*, IV, 25, 155, 2, éd. STÄHLIN, p. 317, 11, définit le lieu des Idées comme l'Intellect, et Dieu comme cet Intellect, et présente en *Strom.* V, 3, 16, 3, p. 336, 8-9, l'Idée comme pensée (ἐννόημα) de Dieu. Il héritait sans doute de Philon, pour qui les Idées habitent dans le divin *Logos* qui a mis en ordre le monde (*Opif.*, 20 ; cf. aussi *Cher.*, 49). Tertullien, pour sa part, a pu connaître ces réflexions directement par Alcinoos, qu'il a lu (WASZINK, *Comm. An.*, p. 42\*-44\*), mais aussi par l'intermédiaire de Philon, d'autant que celui-

ci identifiait couramment *Logos* et *Sophia* (cf. WOLFSON, *Philo*, I, p. 255 s.) et pourrait alors être une des sources de Tertullien pour cette conception de la Sagesse comme pensée de la création. Sur le rapport Philon-Tertullien, cf. D. RUNIA, *Philo in Early Christian Literature*, Assen 1993, p. 277-281, qui est toutefois plutôt négatif pour une influence directe. ~ De la naissance de *sophia*, EVANS conclut, à tort, que Dieu fut d'abord *ἄλογος* (*Prax.*, p. 217). En fait celle-ci est dite se mouvoir dans la pensée de Dieu (*in sensu dei*), ce qui signifie que Dieu dispose, par définition, de raison, c'est-à-dire de la faculté de raisonner et de penser. La Sagesse est alors la mise en activité et le contenu de cette capacité à nourrir une pensée et un dessein cosmiques. La raison n'est pas un élément en plus, un *accidens dei*, mais appartient à son être même, elle est un attribut essentiel de la divinité ; cf. *Prax.* 5, 2 : *habebat enim secum quam habebat in semetipso rationem, suam scilicet. Rationalis enim Deus et ratio intra ipsum prius et ita ab ipso omnia. Quae ratio sensus ipsius est*, « Il avait avec lui cette raison qu'il avait en lui, la sienne bien sûr ; car Dieu est rationnel et la raison est d'abord en lui, et ainsi toute chose dérive de lui ; et cette raison est son esprit même. » Sur la raison de Dieu, cf. *Marc.* I, 23, 1 : *sicut naturalia, ita rationalia esse debere in Deo omnia* ; cf. aussi *Paen.* 1, 2-3 ; *Res.* 3, 6 ; *Fug.* 4, 1. Sur l'origine stoïcienne de cette idée, cf. M. SPANNEUT, *Stoïcisme des Pères*, p. 293-294. Dieu ne fut donc jamais *ἄλογος*, mais il était doué de raison dès « avant » son dessein créateur, représenté par la Sagesse (cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 1039). — **non capit.** Sur l'emploi de *capit* comme impersonnel au sens de « il est possible », cf. HOPPE, *De serm. Tert.*, p. 26 ; *Sint.*, p. 98 ; LÖFSTEDT, *Late Latin*, p. 96-98, qui en montre l'origine grecque et le rapproche de *ἐνδέχεται*.

18, 3. *sophia eadem dei sermo est.* Pour traduire *λόγος*, compris au sens de « parole » et appliqué au Fils de Dieu, Tertullien a écarté, ici comme dans la plupart de ses traités, *uerbum* au profit de *sermo*. Sur cette concurrence, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 264-272. L'identification Verbe-Sagesse est affirmée sans explication. En fait, le Verbe n'est autre que la Sagesse proférée, se manifestant comme *sermo* dans son opération créatrice. Tertullien a souvent exprimé cette idée : on la rencontre dans

*Scorp.* (7, 4-5) et *Prax.* (6, 1, 3 ; 19, 2). Elle est toujours étayée par une citation extraite du Prologue des *Prov.*, qui met en scène la Sagesse divine personnifiée : il s'agit de *Prov.* 8, 22 s. dans *Herm.* et *Prax.*, et de *Prov.* 9, 2 dans *Scorp.* Cette conception n'est pas rare chez les apologistes, et on la trouve traditionnellement liée à ce passage scripturaire : cf. JUSTIN, *Dial.*, 61, 1 ; 61, 3 ; 62, 4 ; 100, 4 ; 126, 1 ; 129, 3 ; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 24, 2 ; THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 10, 22 ; CLÉMENT D'AL., *Strom.*, VI, 16 ; *Protr.*, VIII, 80, 2-3. Chez Origène, elle est l'*ἐπίνοια* principale du Christ, cf. *Princ.* I, 2, 1-2 ; *Comm. In I*, 19 s. ; voir H. CROUZEL, « Le contenu spirituel des dénominations du Christ selon le livre I du *Commentaire sur Jean* d'Origène », *Origeniana secunda*, Roma 1980, p. 131-150 ; sur la Sagesse particulièrement, cf. p. 133-134 ; cf. aussi J. LETELLIER, « Le Logos chez Origène », p. 588-592, *RSPH* 75 (1991), p. 587-612. ~ Interpolation d'une note marginale en face de *sermo* : *sensu sophiae*, « au sens de sagesse ». Cf. WASZINK, « Observations » p. 144 et *Treatise*, p. 133, n. 158. — **sine quo factum est nihil, sicut et dispositum sine sophia.** La distinction *facere* – *disponere, sermo* – *sophia*, n'est pas indifférente. En effet la création, pensée dans et par la Sagesse de Dieu, doit passer du stade de la conception (Sagesse engendrée par Dieu) à celui de réalité sensible, et pour cela la Sagesse doit passer de l'état d'intention à celui de causalité effective : toutes les choses furent alors créées par la Sagesse de Dieu (*per sophiam dei omnia facta sunt*, 20, 1). Elle prend alors plus particulièrement le nom de Verbe de Dieu, même si les deux termes désignent la même réalité, c'est-à-dire la deuxième personne divine, mais sous les deux aspects de son action. Car ces deux aspects complémentaires de la Sagesse, comme ensemble du plan créateur (Sagesse engendrée, *disponere*) et agent actif de la création (Sagesse proférée, *facere*), restent inséparables et simultanés. La citation de *Prov.* 8, 22 s. permet de les unir intimement : d'abord 8, 27 s. décrit la création effective avec l'assistance de la Sophia qui intervient en tant que personne (Sagesse proférée et active) ; puis 8, 22 s. décrit son origine, son être permanent de créature de Dieu (Sagesse engendrée) ; cf. MOINGT, *TTT* 3, p. 1036-1038. Il s'agit donc des deux aspects d'une seule et même réalité, seconde par rapport au

Père. Nous assistons donc à la conciliation de la double dénomination de Sagesse et de Verbe donnée à la deuxième personne dans le Nouveau Testament. Tertullien a finalement profité de l'ambiguïté de la notion de Sagesse dans la littérature sapientiale pour l'envisager à la fois comme un attribut de Dieu, résidant en lui, et comme une personne divine. Sur la personnification progressive de la Sagesse dans l'Ancien Testament et sur le rôle de Paul dans la mise en parallèle entre le Christ et la Sagesse, cf. P.-E. BONNARD, « De la Sagesse personnifiée dans l'Ancien Testament à la Sagesse en personne dans le nouveau », dans H. GILBERT, *La Sagesse de l'Ancien Testament*, Louvain 1979, p. 117-149 ; A. FEUILLET, *Le Christ Sagesse de Dieu d'après les épîtres pauliniennes*, Paris 1966. ~ A. ORBE, qui cherchait en fait dans *Herm.* une justification de la division de la deuxième personne en *ratio/sophia/sermo*, présente dans *Prax.*, croyait reconnaître dans ce chapitre 18 un schéma semblable avec trois états successifs du Verbe : comme Sagesse immanente et éternelle de Dieu (*sensus*) ; comme Sagesse personnelle fondée en Dieu avant la création (*sophia*) ; comme Verbe subsistant en vue de la création (*sermo*). Il développa cette thèse dans « Elementos », puis, à propos de l'*Adversus Praxean* dans *Hacia la primera Teologia de la Procesion del Verbo*, Roma 1958, p. 351-360. Il fut suivi notamment par WÖLFL, *Das Heilswirken Gottes durch den Sohn nach Tertullian*, Rome 1960, p. 121-168, et par CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 21 s. Voir la présentation qu'a faite J. MOINGT de ce débat déjà ancien, *TTT* 3, p. 1019-1024. L'analyse d'ORBE, qui confère à la pensée de Tertullien un tour trop rigide, a été réfutée par MOINGT à propos de *Herm.* (p. 1033-1041), tandis que, de son côté, R. BRAUN a montré que la lecture que propose ORBE de *Prax.* 5-7 ne respectait pas la souplesse de la pensée (*Deus Christ.*, p. 261-264). — **unigenito et primogenito.** L'alliance de ces deux épithètes, christianismes intégraux (selon la terminologie de l'École de Nimègue), se retrouve dans *Scorp.* 7, 4 et *Prax.* 7, 1, et Tertullien doit l'emprunter à une tradition doctrinale latine. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 247-255. Ils traduisent respectivement *μονογενής* (d'origine johannique : *Jn* 1, 14 et 18 ; 3, 16 et 18) et *πρωτοτόκος* (d'origine paulinienne : *Rom.* 8, 29 ; *Col.* 1, 15 ; etc.). — **generosius.** Possible réminiscence de *Sag.* 8,

3 où il est question de l'εὐγένεια de l'origine de la Sagesse. MOINGT (*TTT* 4, p. 199) repère, dans ce chapitre 18, quelques autres réminiscences de ce livre : cf. *Sag.* 1, 6 ; 7, 22 ; 8, 4-6 ; 9, 13-17. ~ Thème de la supériorité de l'ancien sur le nouveau, cf. *ad* 1, 1. — **quod, ut esset, nullius eguit auctoris, multo sublimius erit eo quod, ut esset, aliquem habuit auctorem.** Ce qui est sans principe est supérieur à ce dont l'existence dépend d'une origine. C'est le fondement de la distinction et de la hiérarchie des deux ordres, celui des êtres éternels et celui des créateurs (cf. *ad* 12, 2). — **si malum quidem innatum est.** Cf. chap. 11. — **eructavit... sermonem optimum.** = *Ps.* 44, 2, cité plus exactement dans *Marc.* II, 4, 1 ; IV, 14, 1 ; *Prax.* 7, 1 ; 11, 2 : *eructavit cor meum sermonem optimum.* KROYMANN en concluait qu'il fallait rétablir *cor meum*, mais WASZINK (*Treatise*, p. 134, n. 160) rappelle que Tertullien abrège souvent ses citations. Les Pères mirent souvent ce texte en corrélation avec la génération du Fils : JUSTIN, *Dial.*, 38, 6-7 ; ORIGÈNE, *Comm. Jn.*, I, 280-288 ; ATHANASE, *Ex. in Ps.*, 44, 2 (*PG*, 27, 207 B). — **eructare.** C'est la traduction littérale du grec ἐρεύεσθαι, et Tertullien le comprend comme un synonyme de *proferre*, cf. *Prax.* 11, 2 : *ut ipse sit qui et eructavit et quod eructavit et ipse qui protulerit et qui prolatus sit, si ipse est et sermo et deus*, « pour qu'il soit à la fois celui qui produisit et ce qu'il produisit, celui qui proféra et celui qui fut proféré, s'il est à la fois le Verbe et Dieu ». L'usage de ce verbe était courant dans les traductions de la Bible et chez les auteurs chrétiens (*TLL* V, 2, 827, 15 s.). — **optimum.** La traduction de ἀγαθόν par un superlatif semble être une traduction personnelle, puisque Cyprien, Novatien et la *Vulg.* ont *bonum* (BRAUN, *SC* 368, p. 35, n. 3). Néanmoins ce type de substitution est fréquent dans les versions anciennes de la Bible, et il relève peut-être de la langue populaire, toujours soucieuse d'expressivité. Cf. E. VINEIS, « Studio sulla lingua dell'Italia », p. 331-336, dans *Italia Dialettale* 36 (1973), p. 287-372.

18, 4. et hoc nomine. Expression fréquente chez Tertullien (HOPPE, *Sint.*, p. 68 s.). Cf. *ad* 41, 2. ~ *Et*, synonyme ici de *etiam*, nous rappelle l'argumentation du chapitre 8, où Tertullien établissait que la théorie d'Hermogène plaçait la matière au-dessus de Dieu. *Praeposit* qui suit est d'ailleurs repris de 8, 1. — **deus**

sermo. Sur l'ordre des mots, cf. *ad* 18, 1 ; sur la citation, cf. *ad* 20, 4. — Ego et pater unum sumus. = *Jn* 10, 30, cité également dans *Orat.* 2, 5 ; *Prax.* 8, 4 ; 20, 1 ; 22, 10. 11. 12 ; 24, 4 ; 25, 1.

## CHAPITRE XIX

### B. Démonstration scripturaire (19 – 34)

#### 1. Objet de la démonstration (19, 1) :

Il faut rétablir la vérité en s'appuyant sur le livre de la *Genèse*, dont Hermogène fait, selon l'habitude des hérétiques, une interprétation erronée pour étayer ses conjectures.

#### 2. Réfutation (19, 1 – 32) :

##### a. Gen. 1, 1 : In principio (19, 1 – 22)

Les hérétiques l'interprètent à tort comme la matière éternelle (19, 1).

##### a.1. Le sens de principium (dénotation ; 19, 1-5) :

Il désigne non pas une substance, mais le commencement temporel d'une chose (19, 2), et signifie, dans le premier verset, que Dieu créa en premier le ciel et la terre (19, 3). Sans doute le mot *principium* (principe) peut-il désigner parfois la matière, dont sera produite une chose, mais, dans ce cas-là, il est accompagné d'un complément déterminatif. Sans complément, il indique simplement l'ordre d'exécution (19, 4). Il peut aussi désigner, comme le grec ἀρχή dont il est la traduction, le rang dans l'ordre de la puissance et signifier « souveraineté » : c'est « en sa souveraineté » que Dieu a créé le ciel et la terre (19, 5).

19, 1. Sed et. Cf. *ad* 3, 4. — ad originale instrumentum Moysei. Du sens d'« équiper », *instruere* est passé à celui d'« informer, instruire, enseigner » (cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, X, 1, 4 ; *TLL* VII, 1, 2020, 32 s.), et chez les chrétiens *instrumentum* s'applique à l'Écriture. Ici Tertullien prend soin d'ex-

pliquer le néologisme sémantique par le verbe (*non inde instrui uideretur*). Cf. *Apol.* 18, 1. L'adjectif *originale*, qui n'apparaît qu'avec Apulée et Tertullien (*TLL* IX, 2, 978, 43 s.), prend ici le sens prégnant de « qui traite de l'origine du monde », et l'expression doit désigner le Pentateuque (cf. *Marc.* I, 10, 1-2). VAN DER GEEST, p. 17-21. Cf. *ad* 20, 2 et 20, 4. — *prouocabo*. Construit avec *ad*, *prouocare* est un terme de droit : « en appeler à » (cf. *OLD*, s. u.). Cf. 33, 1. Il semble cependant que, d'une façon générale chez Tertullien, ce verbe ait le même sens avec le tour prépositionnel ou la tournure transitive : cf. SÄFLUND, *Pal.*, p. 150 s. ~ Sur le cadre juridique et rhétorique de l'exégèse de Tertullien, cf. *Introd.*, p. 37. — *diuersa pars*. Cf. 21, 1. Expression habituelle de Tertullien pour désigner ses adversaires : cf. *Marc.* I, 20, 1 ; III, 15, 1 ; V, 6, 9 ; *Pud.* 7, 13. 23 ; 8, 4 ; 9, 20 ; 19, 1 ; etc. Cf. SCHNEIDER, *Nat.*, p. 309. Plus loin, en 32, 3, elle prend la forme *ex diuerso*. — *ingratis*. = *frustra* en latin tardif. La forme existait déjà depuis Plaute, mais au sens d'*inuitus*. C'est Tertullien qui lui donne cette nouvelle acception (cf. aussi *Marc.* V, 7, 10), non sans lui garder le plus souvent sa signification première : *Apol.* 4, 3 ; 27, 7 ; 48, 10 ; *Val.* 26, 2 ; *An.* 11, 2 ; *Scorp.* 10, 11. Cf. WÖLFFLIN, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 2 (1885), p. 23 s. ; C. MOUSSY, *Gratia et sa famille*, Paris 1966, p. 339 s. — *ut haereticis fere mos est simplicia quaeque torquere*. Cf. 27, 3 : *argutiae et subtilitates haereticorum simplicitatem communium uerborum torquentes in quaestionem*. Souvent Tertullien insiste sur la clarté et la simplicité des Écritures et critique les interprétations compliquées qu'en proposent les hérétiques : *Marc.* IV, 19, 6 ; 43, 7 ; *Res.* 63, 6. La simplicité, caractéristique de la vérité (FREDOUILLE, *SC* 281, p. 182), est le premier principe exégétique de Tertullien (O'MALLEY, p. 169-172). Cf. aussi A. LABHARDT, « Dialectique et *Christiana simplicitas* : Tertullien et saint Augustin », p. 161-170, *Nomen Latinum. Mélanges André Schneider*, éd. D. KNIEPFLER, Neuchâtel – Genève 1997. Cette vertu, qui joua un rôle important dans la lutte contre les hérétiques (LE BOULLUEC, *Notion d'hérésie*, I, p. 148-157), était déjà à l'honneur dans la tradition judéo-chrétienne antérieure, cf. J. AMSTUTZ, *ΑΠΛΟΤΗΣ. Eine begriffsgeschichtliche Studie zum*

*jüdisch-christlichen Griechisch*, Bonn 1968, « Theophaneia », 19. — **torquere**. Le plus souvent Tertullien emploie ce mot au sens de « torturer, mettre à la question » : cf. *Mart.* 4, 7 ; 6, 1 ; *Nat.* I, 1, 9 ; *Apol.* 1, 11 ; 2, 13. 19 ; 9, 7 ; 21, 28 ; 50, 12 ; etc. Il l'adapte parfois au sens moral de « tourmenter » : *Marc.* IV, 11, 6 ; *An.* 58, 4 ; *Res.* 60, 7. Une seule fois le mot garde son sens propre de « faire tourner », à propos du Dieu des philosophes qui fait tourner le monde comme le potier sa roue (*Apol.* 47, 7). Appliqué à l'attitude des hérétiques, le mot est lié à la fois à l'image de la torture (l'hérétique met à la question le texte pour lui faire dire ce qu'il veut) et à celle du fil (le texte sollicité est « tordu » dans tous les sens, au point d'embrouiller l'auditeur ; cf. OVIDE, *Met.*, XII, 475). Cf. *Marc.* II, 4, 5 : *legem, quam in controversias torques*, « la loi, que tu mets à la question dans tes controverses » ; *Val.* 3, 1 : *serpens... prudentiam in latebrarum ambagibus torqueat*, « Que le serpent... fasse onduler sa prudence dans les détours de ses cachettes » ; *Carn.* 17, 1 : *Sed remisso Alexandro cum suis Syllogismis, quos in argumentationibus torquet*, « Mais laissons Alexandre entortiller les *Syllogismes* de ses argumentations » ; ici même et 27, 3. — **Nam et ipsum principium in quo deus fecit caelum et terram aliquid uolunt fuisse quasi substantium et corpulentum quod in materiam interpretari possit**. WASZINK édite *et caelum et terram*, sans doute à la faveur de l'accord *PR'*, et à l'imitation de 20, 1 : *et caelum ergo et terram deus faciens in principio*, et 22, 2 : *nonne proinde nos et de caelo et de terra compotes*. Pour notre part, nous préférons nous fier à *N XF*, parce que d'une part la polysyndète n'est pas systématique dans les allusions à *Gen.* 1, 1 (cf. 19, 3. 5 ; 20, 4 ; 31, 2), et d'autre part l'interversion corrigée de *P* rend ce témoignage fragile : *et caelum* peut être une correction incomplète de *et terram*. ~ L'interprétation qu'évoque ici Tertullien voit dans *In principio* la matière créée et préexistante, et dans *caelum et terram* les créatures de Dieu, le ciel et la terre sensibles. P. NAUTIN (*In principio*, p. 68, n. 27) a toutefois mis en doute qu'il s'agisse de l'analyse d'Hermogène lui-même, principalement à cause du pluriel *uolunt*. En fait il nous semble que le pluriel a pu être entraîné par la phrase précédente, dans laquelle Tertullien assimile la méthode exégétique d'Hermogène à celle

de tous les hérétiques. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 47-48. — **substantium**. A côté de *substantiualis* (*Val.* 27, 3) et de *substantialis* (*Res.* 45, 15), Tertullien a généralement préféré *substantiuus*, qu'il emprunte sans doute à la langue des grammairiens ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 195-196. Cf. 19, 4 et 36, 3. — **corpulentum**. Connu depuis Ennius au sens de « gras, épais », il ne se rencontre comme synonyme de *corporalis* qu'à partir de l'*Ascl.* 27 et de Tertullien qui ne l'emploie qu'ici (*TLL* IV, 998, 70 - 999, 3). — **in materiam interpretari**. Même construction dans *Mon.* 5, 7 ; *Marc.* IV, 31, 8. Avec *ad* dans *Marc.* IV, 25, 9. HOPPE, *Beitr.*, p. 22. *In* + acc. en fonction prédicative n'était pas tout à fait inconnu dans la langue impériale (*LHS*, p. 275), mais ce tour a été favorisé par l'influence de l'hébreu : issu de la préposition hébraïque ל' devenue en grec εις, il se rencontre en dehors des citations scripturaires et témoigne de l'influence du latin biblique dans la langue chrétienne littéraire : cf. aussi *Mon.* 2, 1 *in haeresim*, et BULHART, § 59c. Cf. LOI, *Origine e caratteristiche*, p. 45 ; M. MARIN, « Bibbia e filologia patristica. Note di lettura », p. 75-78, à propos d'Ambroise, *VetChr* 23 (1986), p. 73-79.

19, 2. **unicuique uocabulo proprietatem suam uindicamus**. Tertullien aborde ici la question de la propriété des termes, c'est-à-dire de leur signification exclusive : cf. *Introd.*, p. 45, et MOINGT, *TTT* 2, p. 523 et 4, p. 168. Il étudiera successivement les mots : *principium* (19), *terra* (24-25), *autem* (26, 2), *erat* (27) et *inuisibilis-rudis* (28). ~ Tertullien dénombre trois sens du mot *principium* : le commencement temporel, l'origine substantielle d'une chose (cause matérielle, 19, 4) et la souveraineté. Ces distinctions sémantiques sont nées de l'interprétation du premier verset de la *Gen.*, et on les retrouve chez Origène, à propos de *Jn* 1, 1, dans le *Comm. Jn*, I, 16, 90-124, où il énumère les sens suivants : le commencement d'une route (91-94) ; le commencement d'une production (95-102) ; le principe matériel (103) ; le modèle (cause formelle, 104-105) ; les éléments d'une science (106-108) ; la fin d'une action (108, cause finale). C'est sans doute aussi une énumération d'Origène dont CALCIDIUS, *In Tim.*, 276 (éd. WASZINK, p. 280, 9 s.) rend compte à propos de *Gen.* 1, 1 (sur l'identification d'Origène, cf. VAN WINDEN, *Calcidius on*

*Matter*, p. 52-66). A son tour Didyme, dans son commentaire *Sur la Genèse*, évoque les sens suivants de ἀρχή : le commencement (1 B), la cause (c'est-à-dire la Sagesse, 1 B), la royauté (2 B) et le Verbe (2 B). Quant à BASILE, *In Hexa.*, I, 6 B-C, il propose l'énumération suivante : le commencement, le fondement (cause matérielle), l'art qui préside à l'action (cause formelle) et le terme (cause finale). Cf. aussi AMBROISE, *Exam.*, I, 4, 12-16 ; JEAN PHILOPON, *De Opificio mundi*, I, 3. Sur les divers sens du mot *principium*, cf. PÉPIN, « Exégèse », p. 427-441. Ces recensements sont manifestement influencés par la réflexion des philosophes sur ce même mot ἀρχή, compris comme le principe ; cf. particulièrement ARISTOTE, *Met.*, V, 1, 1012 b 34 – 1013 a 23, qui relève, dans un texte difficile, six sens répartis en trois catégories : l'origine de l'être (le point de départ du mouvement de la chose, le meilleur point de départ pour chaque chose, l'élément immanent du devenir, l'être dont la volonté réfléchie meut ce qui se meut), la source de la génération (la cause primitive et non immanente) et la racine d'où dérive la connaissance d'une chose. PROCLUS, *In Tim.*, II, éd. DIEHL, p. 285, 23 s., propose l'énumération suivante : commencement temporel, principe efficient, principe final, principe matériel et principe formel. — *principium initium esse*. Tertullien propose ici une interprétation littérale de *principium* au sens de commencement temporel (19, 2-3 et 20), opposé à *finis* (19, 3). Elle obtient également la faveur de BASILE (*In Hexa.*, I, 6, 6 D-7 B), et Ambroise ne la refuse pas. Philon la mentionne déjà, mais pour la critiquer, arguant de ce que le temps n'existait pas avant le monde (*Opif.*, 26) ; Origène le suit sur ce point : *initium minime temporarium dici – neque enim tempus ullum fuisse ante mundi exornationem dieique et nocturnas uices quibus temporis spatia dimensa sunt* (CALCIDIUS, *In Tim.*, 276, éd. WASZINK, p. 280) ; cf. aussi *Hom. Gen.*, I, 1. En fait l'interprétation de Tertullien, Basile et Ambroise n'est guère éloignée de celle-ci, dans la mesure où ils n'ont jamais pensé que le temps existait avant la création du monde. Il s'agit simplement pour eux de dire que Dieu inaugure le temps en créant le monde, et d'interpréter *principium* comme le commencement du temps ; cf. PÉPIN, « Exégèse », p. 433. Nous verrons plus loin (19, 4) que Tertullien se rapproche

encore de Philon en envisageant un commencement selon le nombre. — *quod fieri habet*. Exemple de *habere* à valeur d'auxiliaire pour exprimer le futur. Cf. *ad* 14, 1, et P. RAISKILA, *art. cit.*, p. 213.

19, 3. *Iam nunc. = nunc autem*. Cf. BULHART, § 69. — *principalia dei opera*. *Principalis*, dont la traduction rend mal le jeu étymologique avec *principium*, désigne ici une primauté dans l'ordre du temps. — *fecit suorum esse proprie principium*. La construction de *facere* avec une proposition infinitive n'est pas rare chez Tertullien : HOPPE, *Sint.*, p. 103 s. ; *Beitr.*, p. 42. — *In fine[m] fecit deus*. Tous les manuscrits donnent l'accusatif *finem*, mais WASZINK, à la suite de DU JON et de KROYMANN, préfère l'ablatif. HOPPE, *Sint.*, p. 86, retient la leçon des manuscrits et y voit une manifestation de l'équivalence de l'ablatif et de l'accusatif après *in* dans le latin tardif (cf. aussi *LHS*, p. 276-277). Néanmoins la proximité de *in principio*, puis la présence, plus loin, de *in sophia* (20, 2) nous invitent à suivre la tradition moderne en préférant l'ablatif *in fine*. ~ Il est d'autre part important pour la démonstration de Tertullien que l'imitation de *Gen.* 1, 1 soit très proche de cette citation et en conserve l'ordre des mots : *fecit deus*. — *substantia... materia*. L'équivalence *substantia = materia* peut venir du stoïcisme où la substance de toute chose est matérielle : « La substance (οὐσία) est la matière première (τὴν πρώτην ὕλην) de toutes choses existantes » (*SVF*, I, 87, p. 25, 1). Cf. J.M. RIST, *Stoic Philosophy*, Cambridge 1969, p. 158. Cf. *ad* 35, 2.

19, 4. *substantium aliquid principium esse alii rei*. Il s'agit ici d'un deuxième sens de *principium*, comme cause matérielle ; il désigne donc l'origine substantielle (*originis, non quasi ordinis nomine*) de la chose. Cf. *ad* 19, 2. — *argilla principium testae*. Même illustration en 25, 3. Cf. aussi *Carn.* 13, 2-4 ; *Res.* 7, 4-5 qui se réfère à *Rom.* 9, 20-21. Sur les sources des images de Tertullien, cf. O'MALLEY, p. 64-116, particulièrement p. 114. — *semen principium herbae*. Cf. 22, 1, la citation de *Gen.* 1, 11 : *herbam foeni seminantem semen*. — *specialiter*. L'adjectif *specialis* n'apparaît qu'à l'époque impériale (Sénèque, Quintilien), et l'adverbe appartient plutôt à la langue technique

(COLUMELLE, 12, 2, 3 ; etc. ; ULPPIEN, *Dig.*, 44, 4, 2). — **ordinem operis.** *Principium* a ici le sens de commencement (comme en 19, 2), mais κατ' ἀριθμὸν, et non plus κατὰ χρόνον. La distinction est issue de Philon qui, refusant l'idée d'un commencement temporel, admettait qu'il y eut un ordre (τάξις) dans la création : « Si maintenant "commencement" n'est pas pris selon le temps, il est vraisemblable qu'il pourrait signifier le commencement selon le nombre, de sorte que "Au commencement il créa" soit égal à "il créa en premier le ciel". (...) En effet, même si le Créateur a tout créé d'un seul coup, les êtres créés dans la beauté n'en ont pas moins eu un ordre, car il n'y a rien de beau dans le désordre. Or l'ordre, c'est une suite et un enchaînement de choses qui précèdent et de choses qui suivent, sinon dans les effets, du moins dans le dessein des ouvriers, car c'est ainsi qu'elles devaient être menées à perfection sans erreur et sans confusion » (*Opif.*, 27-28 ; cf. aussi 13). Ambroise adopte aussi ce sens de *principium ad numerum* (*Exam.*, I, 4, 12, 6 D).

19, 5. **non tantum ordinatum sed et potestatum capit principatum, unde et archontes dicunt principes et magistratus.** Goût de Tertullien pour les adjectifs en *-ius* rares : *concupiscentius* (*An.* 16, 3) ; *distantius* (*An.* 9, 1) ; *indignatus* (*An.* 16, 3) ; *putatus* (*Carn.* 1, 4) ; cf. aussi *Herm.* 19, 1 : *substantius*. Formé sur *ordinatio*, l'adjectif *ordinatus* ne se rencontre que chez les grammairiens (*TLL IX*, 2, 937, 50 s.). DIDYME, *In Gen.*, 2 B, retient aussi ce sens de royauté, considérant que Dieu a fait cet univers à la manière d'un roi doué de puissance. Ce sens de « puissance dominante » a pu être suggéré à Tertullien par Théophile, qui voit dans *In principio* le Verbe de Dieu, chef de la création : « C'est ce Verbe qui est appelé ἀρχή, parce qu'il est chef (ἀρχη) et maître de tous les êtres créés par son intermédiaire » (*Ad Auto.*, II, 10). Justin appelait déjà le *Logos* Ἀρχῶν (*I Ap.*, 12, 7), sans doute sous l'influence de l'utilisation de ἀρχή au sens de puissance céleste dans la Bible (cf. *Lc* 12, 11 ; *Rom.* 8, 28). *Actes* III, 15 appelle le Christ Ἀρχηγόν, et le terme est repris par HIPPOLYTE, *Syntagma*, 10. Sur ces emplois, cf. *TWNT I*, 1935, p. 481 s. et p. 486. Notons toutefois que Tertullien ne fait pas encore ici le rapprochement avec le Fils (cf. 20, 4). Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 273.

## CHAPITRE XX

a.2. *Le sens de principium dans le contexte biblique (20, 1-3) :* Ἀρχή a le sens de commencement, et c'est ce sens qu'il faut donner à *principium*. En effet la Sagesse, créée pour les œuvres de Dieu, fut le « commencement des voies de Dieu », et *principium* désigne donc la Sagesse (20, 1). D'ailleurs, si c'était une dénomination de la matière, l'auteur aurait dit « du commencement » (*ex principio*) et non « au commencement » ; et même si Dieu a voulu tout créer de la matière, il a d'abord tout créé dans sa pensée, c'est-à-dire sa Sagesse (20, 2). On peut par conséquent revendiquer *Gen.* 1, 1 en faveur de la thèse de la création *ex nihilo*. En effet, dans toute opération, il y a trois termes : le créateur, la créature et l'origine ; or, si *principium* ne peut désigner la matière, l'origine n'est pas indiquée et l'on doit comprendre que c'est le néant (20, 3). Le NT le confirme : si *Jn* 1, 1 et 1, 3 évoquent le créateur, la créature, l'intermédiaire (le Verbe) sans citer la cause matérielle, c'est qu'elle n'existe pas.

20, 1. **principium nihil aliud capiat quam initium.** Tertullien, qui avait accepté deux sens de ἀρχή, comme commencement et souveraineté, semble ici supprimer le second, en établissant la double équivalence : ἀρχή = *principium* = *initium* (WASZINK, *Treatise*, p. 136, n. 175). Ce raccourci peut s'expliquer par l'impatience de Tertullien à rapprocher *Gen.* 1, 1 de *Prov.* 8, 22. — **Dominus condidit me in opera sua.** Tertullien abrège *Prov.* 8, 22 en omettant *initium viarum suarum* (cf. 18, 1), mais cette formule est sous-jacente à l'ensemble du raisonnement et permet l'identification *principium* = *sophia* ; c'est la raison pour laquelle KROYMANN, à la suite de PAMÈLE, pensait devoir la rétablir. — **per sophiam dei... in sophia sua.** Tertullien considère ici la Sagesse de deux points de vue différents : d'abord en tant que proférée et créatrice proprement dite du monde (18, 1 ; 45, 1 : *sermonem prolatum per quem omnia facta sunt et sine quo factum est nihil*), puis en tant qu'engendrée par Dieu dans sa pensée (18, 2 : *in sensu dei* ; 45, 1 : *sophiam conditam initium viarum in opera ipsius*), en vue de la création du monde. La Sagesse

est donc à la fois le lieu de la conception du monde et l'agent de sa réalisation. Cf. *ad* 18, 2. — **in principio, id est initio, in sophia sua fecit.** Pour confirmer le sens *principium = initium*, Tertullien a recours à *Prov.* 8, 22 et s'oriente vers une exégèse allégorique de *Gen.* 1, 1 : Dieu a commencé par créer sa Sagesse, et celle-ci, en tant que *initium uiarum*, constitue le commencement de la création, le premier acte, au niveau noétique, de la création. Sur le texte de *Prov.* traduit par Tertullien, cf. *ad* 18, 1. Cette exégèse de *in principio* par la Sagesse prépare celle par le Verbe en 20, 4. Théophile, qui propose également de voir le Verbe dans *In principio*, dut parvenir aussi à cette interprétation par l'intermédiaire de *Prov.* 8, 22 s., où il trouvait le même mot ἀρχή que dans *Gen.* 1, 1 et *Jn* 1, 1 ; cf. NAUTIN, *In principio*, p. 72-73. Pour *principium = Sophia*, cf. encore ORIGÈNE, *Comm. Gen.* dans CALCIDIUS, *In Tim.*, 276 (éd. WASZINK, p. 280 s.) ; DIDYME, *In Gen.*, 1 B - 2 B.

20, 2. **non ita scriptura instruxisset : In principio... sed « Ex principio ».** Tertullien, attentif au texte même de la Bible, se livre facilement à cette sorte d'exégèse grammaticale : cf. *infra* le commentaire de *autem* en 26, 2 et celui de l'imparfait *erat* au chap. 27. Cf. aussi *Praes.* 25, 9 sur le sens du démonstratif *haec* ; *Virg.* 8, 2 sur la valeur d'*omnis* ; *Mon.* 4, 2 sur le singulier *adiutorium* ; *Mon.* 11, 11 sur le futur avec une discussion philologique. Ce type d'exégèse grammaticale était habituel dans les commentaires rabbiniques, cf. BONSIRVEN, p. 145-161. ~ Une discussion similaire, mais beaucoup plus développée, sur les prépositions qui pourraient s'employer à propos de ἀρχή de *Gen.* 1, 1 se rencontre chez ORIGÈNE, *Comm. Jn.*, I, 17, 103-104 : comme notre auteur, il remarque que la préposition *ex* ne pouvait convenir ; puis il poursuit l'analyse en cherchant quelles autres prépositions pourraient être employées, en s'inspirant des distinctions que les philosophes avaient coutume d'établir entre les différents types de causalité exprimés par une préposition particulière : il évoque les prépositions κατά (104-105) et ὑπό (110-111). Ce point de contact entre Tertullien et Origène pourrait provenir d'une source commune, le traité de Théophile contre Hermogène (cf. NAUTIN, *In principio*, p. 89-90 et n. 85). — **instruxisset.** = *struxisset* (cf. WASZINK, *Treatise*, p. 136, n.

179), plutôt qu'« enseigner ». Tertullien compare la construction grammaticale *in* + abl. à celle *ex* + abl. — **in qua... fecerat.** Le relatif est le complément circonstanciel de lieu du verbe *facere* ; cf. la principale : *In sophia enim primo fecit.* WASZINK, *Treatise*, p. 136, n. 180. — **cogitando et disponendo.** Cf. *infra* : *cogitatio et dispositio*. La coordination a ici valeur d'hendiadys et suggère la préparation conceptuelle (*cogitare* ; 18, 2 : *in sensu*) de la formation du monde (*disponere*). Cf. *Prax.* 5, 4 : *Nam etsi Deus nondum sermonem suum miserat, proinde eum cum ipsa et in ipsa ratione intra semetipsum habebat, tacite cogitando et disponendo secum quae per sermonem mox erat dicturus. Cum ratione enim sua cogitans atque disponens, sermonem efficiebat quam sermone tractabat,* « Car, même si Dieu n'avait pas encore envoyé sa parole, il l'avait du moins en lui-même, avec la raison et dans la raison elle-même, tandis que silencieusement il pensait et formait en lui-même ce qu'il allait bientôt dire par l'intermédiaire de sa parole. En effet, pendant qu'il pensait et formait avec sa raison, il faisait parole celle qu'il utilisait par la parole. » — **operatio.** Formé sur le verbe *operari* (cf. 8, 1), il a ici, comme en 20, 3 ; 32, 4 et 45, 3, le sens abstrait d'« opération créatrice ». C'est un bon exemple de la prédilection des chrétiens pour les noms d'action en *-tio* (le mot est sans doute attesté dès VITRUVE, *Arch.*, II, 9, 9, mais il doit au christianisme de s'être développé, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 383, n. 5), cf. C. MOHRMANN, *Études*, I, p. 34. *Operatio* peut aussi avoir le sens concret d'*opera mundi*, cf. *Marc.* I, 16, 2 et *Res.* 9, 1. — **de cogitatu uiam operibus instituens.** La décision créatrice et l'élaboration intellectuelle de la création (*de cogitatu*), qui ne sont autres que la Sagesse elle-même (*initium uiarum*), ouvrent la voie à la réalisation effective des œuvres de Dieu. Le mot *cogitatus*, qui apparaît chez Apulée et dans l'*Itala*, est ici, comme dans *Prax.* 5, 5, un synonyme de *sensus* et désigne le siège de la pensée. Il peut aussi avoir le sens d'intention : *Res.* 15, 3 ; *Idol.* 23, 5. TLL III, 1458, 18 s.

20, 3. **auctoritatem scripturae.** Cf. 31, 4, et *Introd.*, p. 43 s. — **proinde.** = *perinde*. Cf. *ad* 4, 1. — **testatur.** Cf. 25, 3 *testimonium*, et *Introd.*, p. 37. — **cum in omni operatione tria sunt principalia, qui facit et quod fit et ex quo fit.** Tertullien étaie

son exégèse sur les conventions de description d'une œuvre, qui doit rendre compte de l'agent, du matériau et du produit achevé, c'est-à-dire de la cause efficiente, de la cause matérielle et du résultat. Tertullien s'inspire peut-être d'un passage de Philon où, à l'occasion de l'exégèse du sacrifice d'Abraham (*Gen.* 22, 7), il fait la même distinction en des termes très proches : « La question porte sur le point suivant : voici la cause active, le feu ; voici aussi la cause passive, la matière, le bois ; où est le troisième terme, le résultat ? » (*Fug.*, 133). Il fut plus tard reproduit presque textuellement par AMBROISE, *Epist.*, 8, 2 (*PL* 16, 951 A), cf. PÉPIN, *Théologie*, p. 349-350. L'idée est peut-être d'origine stoïcienne : Sénèque, étudiant la théorie des causes (*Ep.*, 65, 2-3), explique que toute chose est constituée d'un substrat passif (la matière) et d'un agent (la raison) ; seul celui-ci est considéré comme une cause première et générale, mais interviennent aussi la matière et le résultat (*id quod ex his est*, 65, 8). ~ Pour évoquer les principes, Tertullien utilise la préposition *ex*, puis, plus loin (20, 4), *per* : ce recours aux prépositions pour désigner les différents principes (cf. aussi 1, 4) est issu de la philosophie scolaire, cf. W. THEILER, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Berlin 1930, p. 19-34 ; cf. aussi H. DÖRRIE, « Präpositionen und Metaphysik. Wechselwirkung zweier Prinzipien-reihen », *MH* 26 (1969), p. 217-228 (repris dans *Platonica minora*, p. 124-136). — **persona factoris**. Cf. *ad* 18, 1. L'expression désigne l'identité du Créateur, c'est-à-dire, dans le récit biblique, Dieu. Formé sur le modèle du grec ποιητής, qui désigne couramment le Dieu Créateur chez les Pères grecs des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, le mot *factor* est plutôt réservé par Tertullien aux ouvrages de théologie savante ; il est utilisé tantôt pour le Dieu des philosophes (*Apol.* 47, 6 *Fuldens.*), tantôt pour le Dieu de Marcion (*Marc.* I, 15, 5), tantôt pour le Dieu des chrétiens (*Marc.* II, 9, 6 ; 28, 2), le plus souvent en présence du verbe *facere*. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 335-336. Il est ici moins le titre de Dieu que celui d'un des trois termes d'une opération. — **species**. La matière désigne l'aspect extérieur de la chose créée, c'est-à-dire, dans le récit biblique, l'invisibilité et le désordre de la terre. — **operator**. Néologisme de Tertullien, cf. C. MOHRMANN, *Études*, II, p. 239. Il est unique dans ce sens précis de « créateur », issu sans doute

du jeu d'expression de notre texte ; autres emplois avec des acceptions variées : *Apol.* 46, 18 ; *Marc.* III, 8, 4 ; V, 17, 8. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 383-384.

20, 4. **euangelium**. Transcription directe du grec εὐαγγέλιον (MOHRMANN, *Sondersprache*, p. 111). Il n'est pas toujours aisé de savoir ce que Tertullien entend exactement par ce mot. Il peut s'agir ici aussi bien du NT en entier que des quatre évangiles, ou plus particulièrement – étant donné les citations qui suivent – de l'*Évangile de Jean*. Même ambiguïté en 22, 3. Sur ce mot et son sens flottant, cf. VAN DER GEEST, p. 39-44. — **supplementum**. Le mot évoque souvent la relation qu'il y a entre l'Ancien Testament et le Nouveau, entre le Nouveau Testament et le Paraclet, le deuxième terme venant compléter et accomplir le premier : dans *Marc.* IV, 16, 2 les préceptes du Christ ajoutent à la règle du Créateur, mais en restant en harmonie avec elle (*supplementa consentanea disciplinae creatoris*) ; ils sont, dans *Marc.* V, 14, 13, le *legis supplementum*. Ailleurs la réalisation de la prophétie (*supplementum prophetiae*) fait reparaître Élie en la personne de Jean (*An.* 35, 6). Quant au Paraclet, il vient rendre à la pensée de Paul la plénitude de son sens (*supplementum sensus istius* : *Mon.* 14, 2). VAN DER GEEST, p. 113. — **instrumenti ueteris**. L'expression désigne l'Ancien Testament et se retrouve dans *Apol.* 47, 9. Elle s'oppose ici à *euangelium*, mais on ne rencontre jamais *nouum instrumentum*, ce qui est peut-être la confirmation que *instrumentum* appliqué à l'Écriture vient du judaïsme : cf. VAN DER GEEST, p. 18 et p. 21. — **In principio erat sermo – in quo principio scilicet deus fecit caelum et terram**. Le rapprochement du *In principio* de *Gen.* 1, 1 et de *Jn* 1, 1 (Ἐν ἀρχῇ ὁ λόγος) fonde l'identification au Verbe, compris comme l'intermédiaire de Dieu pour la création (cf. plus loin *per quem*). TATIEN, *Orat.*, 5, propose cette lecture, mais il semble ne faire allusion qu'à *Jn* 1, 1 ; c'est chez Théophile qu'elle apparaît pour la première fois clairement (cf. SIMONETTI, « La Sacra Scrittura », p. 202 s.), avant de devenir classique : cf. CLÉMENT D'AL., *Strom.*, VI, VII, 58, 1 ; *Eclogae propheticae*, 4, 1-2 ; ORIGÈNE, *Hom. Gen.*, I, 1 ; cf. aussi, à propos de *Jn* 1, 1, *Comm. Jn.*, I, 19-20, 109-124 ; DIDYME, *In Gen.*, 1, 2 ; AUGUSTIN, *Gen. Manich.*, I, II, 3, PG, 34, 174 ; *Conf.*, XI, 9, 11 ; etc. Chez les gnostiques,

cf. IRÉNÉE, *Haer.*, I, 8, 5. L'exégèse par le Verbe a pu s'appuyer, au départ, sur des traditions différentes du texte de *Gen.* 1, 1 (cf. NAUTIN, *In principio*, p. 83-86) : cf. TERTULLIEN, *Prax.* 5, 1, *Aiunt quidem et Genesin in Hebraico ita incipere : In principio Deus fecit sibi Filium*, « On dit d'ailleurs que la Genèse commence ainsi en hébreu : Au commencement Dieu se créa un Fils » ; mais Tertullien émet un doute sur cette tradition. On la trouve aussi chez IRÉNÉE, *Dem.*, 43, qui allègue cette version sans réserve et cite même la translittération de l'hébreu correspondant (cf. A. ROUSSEAU, *SC* 406, p. 293-296). On peut penser, à partir du témoignage de JÉRÔME, *Liber hebr. quaest. in Gen.*, *ad loc.* (CCL 72, p. 3), que la source d'Irénée et de Tertullien fut la *Controverse de Jason et de Papiscus*, écrite vers 140 par un juif converti au christianisme. Selon P. NAUTIN, cet auteur « a voulu faire une place au Fils dans la création » et « s'est inspiré de la parole de *Prov.* 8, 22, où la Sagesse disait avoir été "créée" avant toutes les œuvres de Dieu ». D'après ce passage, il a corrigé le texte hébraïque en supposant, sans doute, que les juifs l'avaient intentionnellement mutilé (p. 85). ~ Le texte de *Jn* 1, 1 a toujours été cité sous la même forme par Tertullien, intégralement (*Prax.* 13, 3 ; 21, 1) ou partiellement (*Prax.* 7, 8 ; 8, 4 ; 12, 6 ; 16, 1 ; 19, 6). — *Omnia per illum facta sunt et sine illo factum est nihil.* = *Jn* 1, 3. Cf. *Prax.* 21, 1 : *omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil.* ~ Sur la coupe entre les versets 3 et 4, et les différentes versions proposées par les Pères, cf. P. LAMARCHE, « Le Prologue de Jean », p. 514-523, *RSR* 52 (1964), p. 497-537 : les partisans de la coupe après *nihil* sont les plus anciens et les plus nombreux, et Tertullien semblerait en faire partie ; néanmoins, comme le remarque LAMARCHE, p. 518, l'arrêt de la citation après *nihil* n'est pas probant, car ce verset n'a pas besoin en finale de l'adjonction « ce qui a été fait » pour revêtir un sens satisfaisant, et l'auteur, hésitant, a pu préférer s'arrêter après *nihil*, en se gardant de citer le verset quatre à la présentation incertaine. Pour une position contemporaine, cf. A. FEUILLET, *Le prologue du quatrième évangile*, Paris 1968, p. 37-42. ~ Tertullien voit dans ce passage le rôle de médiateur du Verbe, cf. *ad* 22, 3. Cette conception du *Logos* intermédiaire était chère à Philon : *Cher.*,

35, 127 ; *Leg.* III, 31, 96 ; *Migr.*, I, 6 ; *Sacr.*, 3, 8 ; *Spec.*, I, 16, 81. Cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité des origines au concile de Nicée*, Paris 1928, I, p. 236-241 ; WOLFSON, *Philo*, I, p. 261 s. ; É. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris 1925, p. 98-101. On la rencontre chez JUSTIN, *Dial.*, 57, 3 et 58, 3, puis Origène la développe à son tour, particulièrement dans *Comm. Jn.*, II, 10, 72 ; cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956, p. 122 ; J. LETELLIER, « Le Logos chez Origène » p. 594 et 601 dans *RSPH* 75 (1991), p. 587-612. Chez Origène, l'idée est approfondie, et le Christ, Verbe incarné, joue à son tour le rôle d'intermédiaire du *Logos* : *Hom. Jér.*, I, 12, p. 10, 15-18 (éd. KLOSTERMANN) ; *Comm. Jn.*, XIII, 55 (54), 373, p. 285, 4 ; XIX, 11 (3), p. 311, 3 (éd. PREUSCHEN) ; cf. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 330, n. 91. — *et factor, id est deus, et facta, id est omnia, et per quem, id est sermo.* A la série de trois termes précédente, Tertullien a enlevé la cause matérielle, qui n'existe pas dans une création *ex nihilo*, et il a ajouté une quatrième cause, l'agent intermédiaire de l'œuvre. La même trilogie figure dans *Nat.* II, 5, 12 : *Sunt in omnibus rebus tres tituli isti : quod est, per quod est, et a quo est*, « Toutes les choses se résument à trois causes : la chose en elle-même, l'instrument et la cause. » L'ajout de la cause instrumentale, exprimée par la préposition *per*, équivalente au grec *διὰ* + génitif, est remarquable, et vient peut-être de Philon (cf. W. THEILER, *Die Vorbereitung*, p. 28 s.). Ainsi dans *Cher.*, 125 : « Parce que Dieu est une cause, non un instrument, et que, dans tous les cas, ce qui existe existe non seulement par l'intermédiaire d'un instrument, mais par une cause. Pour aboutir à une existence, la convergence de nombreux éléments est nécessaire : le "par quoi" – le "de quoi" – le "avec quoi" et le "pour quoi". Le "par quoi" est la cause – le "de quoi" la matière – le "avec quoi" l'outil – le "pour quoi" le motif » ; de même dans *Prou.*, I, 23 : *Verum enim uero creationis eius pulchras asseruere causas : nempe deum, A quo ; materiam, Ex quo ; instrumentum, Per quod : Instrumentum autem Dei est Verbum. Ad quid denique ? Ut sit argumentum (i. e. ut se Deus manifestaret)*, « On a en effet fourni de belles causes à sa création : Dieu par qui, la matière à

partir de quoi, l'instrument au moyen de quoi (or l'instrument de Dieu est le Verbe), enfin la finalité en vue de laquelle – c'est-à-dire afin de manifester Dieu. » Remarquons toutefois que dans ces deux textes de Philon la cause finale n'est pas constituée par le résultat de l'opération, mais par un but extérieur au produit de l'action : ainsi, dans le premier cas, il s'agit non pas de la maison, mais de la sécurité en vue de laquelle la maison est construite ; dans le deuxième texte, la création a pour cause finale la révélation du Dieu tout-puissant. Cf. aussi *Quaest. Gen.*, I, 58. BASILE, *De spir. s.*, 3, 5, PG, 32, 76 A-C, est aussi le témoin de la doctrine des prépositions dans laquelle on trouve les principes suivants : le démiurge (ὁφ' οὐ), l'instrument (δι' οὐ), la matière (ἐξ οὐ), le modèle (καθ' ὅ), la fin (δι' ὅ) et le cadre spatio-temporel (ἐν ᾧ) ; cf. W. THEILER, *Die Vorbereitung*, p. 24-25. Ambroise utilisera encore la distinction philonienne dans *De Cain et Abel*, I, 1, 2, mais, refusant de voir dans le Verbe une simple cause instrumentale, il comprendra le *per* comme désignant la cause créatrice, cf. PÉPIN, *Théologie*, p. 351. — **Ita quod non fuit, non potuit scriptura profiteri et non profitendo satis probavit non fuisse, quia profiteretur, si fuisset.** Le silence de l'Écriture est interprété comme une négation ; cf. aussi 22, 2 et 3. Cette règle d'explication de la Bible (22, 1 *ratio scripturae*) est énoncée et appliquée d'autres fois : *Cast.* 4, 2, *quod a domino permissum non inuenitur, id agnoscitur interdictum*, « Ce que l'on ne trouve pas comme étant permis par le Seigneur est reconnu comme interdit » ; *Mon.* 4, 4, *Negat scriptura quod non notat*, « L'Écriture nie ce qu'elle ne dit point » ; *Cor.* 2, 4, « *Sed quod non prohibetur ultro permissum est. Immo prohibetur quod non ultro est permissum*, « Ce qui n'est pas interdit expressément est permis. Bien au contraire, est interdit ce qui n'est pas permis expressément » : cette dernière formulation trahit son origine rhétorique et les procédés de l'*interpretatio legis*, cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 141, n. 259 ; mais cette source est peut-être propre à ce texte de *Cor.*, qui essaie de définir les conditions d'application d'un précepte : cf. MATTÉI, *SC* 343, p. 246. Il arrive parfois à Tertullien de ne rien tirer du silence de l'Écriture : cf. *Carn.* 6, 10 ; 7, 3 ; 20, 1. Voir O'MALLEY, p. 129-130.

## CHAPITRE XXI

## a.3. Réponse à une rétorsion d'Hermogène (21 – 22)

Il est facile à Hermogène de rétorquer que l'Écriture n'indique pas non plus que tout a été créé du néant (21, 1). Mais dans un cas comme celui-ci, où il n'existe pas de cause matérielle, il n'est pas nécessaire de nommer explicitement le néant (21, 1). En revanche, dans le cas contraire, le silence présente deux dangers : si la cause matérielle n'est pas nommée, on peut penser qu'il n'y en a pas et qu'il s'agit d'une création *ex nihilo* ; d'autre part il peut y avoir des erreurs dans l'identification de la cause matérielle (21, 3). Cette règle doit s'appliquer à la description de la création (21, 4).

21, 2. **Plane.** = *sane* (concessif). Cf. *ad* 16, 3. — **retorqueri.** Bien que ce verbe ait donné en français « rétorsion », ce n'est pas un terme technique de rhétorique. On trouve pourtant le même emploi qu'ici, chez APULÉE, *Flor.*, 18, 26, où un plaignant vient opposer au dilemme de son accusateur un autre dilemme, parfaitement antithétique au premier : *Euathlus, utpote tanti ueterratoris perfectissimus discipulus, biceps illud argumentum retor-sit*, « Mais Evathlos, en parfait disciple d'un si roué compère, lui rétorque le dilemme. » Cf. aussi *Apol.* 4, 1 : *ne tantum refutabo quae nobis obiciuntur, sed etiam in ipsos retorquebo, qui obiciunt*, « Je ne réfuterai pas seulement les reproches qu'on nous fait, mais je les rétorquerai contre leurs auteurs. » — **diuersitas causae.** Sur ce type d'expression, fréquent en latin tardif, qui substitue un substantif à l'adjectif attendu (*ubi causae diuersae sunt*), cf. LHS, p. 152 ; BULHART, § 108 ; HOPPE, *Sint.*, p. 163 s. ~ *Diuersitas* ne date que de Sénèque (*TLL* V, 1, 1572, 16 s.). — **non aperte scriptura pronuntiauit.** Il est vrai que ni l'Ancien Testament ni le Nouveau n'ont conçu clairement l'idée de création *ex nihilo*. Ainsi *Gen.* 1, 1-3 retient plutôt l'idée d'un chaos précosmique, cf. SKINNER, p. 12-15 ; G. SCHOLEM, « Schöpfung aus Nichts und Selbstverschränkung Gottes », *Eranos Jahrbuch*, 25 (1956), p. 95-99 ; C. WESTERMANN, *Genesis*, Neukirchen-Vluyn 1974, I, p. 64 et 130 s. ; A. CAQUOT, *In principio...*, Paris 1973, p. 9-21. *II Macc.* 7, 28, qui affirme la création *ex nihilo* en

relation avec la résurrection des morts, est isolé et, de toute façon, tardif (Tertullien ne l'utilise d'ailleurs jamais. Sur le statut particulier de ce livre, à l'intérieur même des deutérocanoniques, cf. JUNOD, « La formation et la composition de l'Ancien Testament », p. 127, n. 50 et p. 131, n. 56). Il semble d'autre part que ce soit une erreur de voir dans *Rom.* 4, 17 et *Hébr.* 11, 3 une expression du dogme de la création *ex nihilo*, cf. H.-F. WEISS, *Untersuchungen zur Kosmologie des Hellenistischen und Palästinischen Judentums*, Berlin 1966, p. 139-145 ; G. MAY, *Schöpfung*, p. 26-30.

21, 4. **at istud in dubio, nisi significaretur.** L'Écriture, par sa simplicité, ne permet aucun doute : *Carn.* 23, 3, *apud nos nihil dubium nec retortum in ancipitem defensionem*, « Chez nous, rien n'est douteux, rien n'est tortueux, rien ne permet de soutenir à la fois le pour et le contre » ; 6 : *non contra illam suam simplicitatem pronuntiasset [sc. spiritus sanctus] dubitatiue*, « L'Esprit n'eût rien prédit qui nous laissât dans le doute ; cela ne serait pas conforme à son habituelle simplicité. »

## CHAPITRE XXII

(Suite de la réponse à une rétorsion d'Hermogène, 21 – 22)

L'Écriture applique partout cette règle (22, 1), et lorsque Dieu crée de nouveaux êtres à partir de ceux qui existent déjà, l'Esprit-Saint nous indique toujours leur origine. *A fortiori* cette règle dut être appliquée à propos de la création du ciel et de la terre, et s'il y avait eu une matière originelle préexistante, elle devait être nommée, d'autant que la conclusion par la création *ex nihilo* était évidente (22, 2). Admirons plutôt la densité de l'Écriture qui révèle ce qu'il est nécessaire et suffisant de connaître, et ne mentionne aucune matière primordiale (22, 3).

22, 1. **Atque adeo.** Cette expression introduit une illustration. Cf. *Idol.* 1, 2, et WASZINK – VAN WINDEN, *Idol.*, p. 87. — **spiritus sanctus.** Expression technique habituelle chez Tertullien pour désigner la troisième personne de la Trinité.

CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 49. — **cum quid ex aliquo fit, et quod fit et unde fit referat.** Cf. *ad* 20, 3. — **Fructificet... similitudinem.** = *Gen.* 1, 11-12, que Tertullien ne cite que dans notre traité (cf. aussi 29, 3). Il est le seul à employer dans cette citation *fructificet*, alors que la forme la plus courante de la VL est *geminet* (FISCHER, p. 14). Le reste de la citation suit dans l'ensemble le texte européen (= E) de la VL, à l'exception de *fructuosum* (*Gen.* 1, 11) et de l'omission de *et secundum similitudinem* (*Gen.* 1, 12), deux caractéristiques propres à la version africaine (= C). Cf. FISCHER, p. 15-16. — **Et dixit deus : Producant... aquae secundum genus ipsorum.** = *Gen.* 1, 20-21, que Tertullien ne cite qu'ici. Il suit dans l'ensemble la forme générale de la VL, mais il se distingue toutefois de toutes les autres traductions sur deux points : *per firmamentum* (à la place de *sub firmamento*), et le génitif *ipsorum* (à la place de *suum* ou *eorum*). Cf. FISCHER, p. 20-21. — **Et dixit deus : Producat... terrae secundum genus ipsorum.** = *Gen.* 1, 24. Tertullien suit le texte européen (= E) de la VL, mais il est le seul à ajouter *ipsorum* (FISCHER, p. 23-24). Même citation en 29, 3, avec un *et* précédant *quadrupedia* et l'omission de *ipsorum*.

22, 2. **quid unde protulerit.** Emploi simultané de deux interrogatifs dans une seule interrogative ; cf. *infra* : *quid unde proccesserit* ; 25, 1 : *ex duabus quae cui*. Ce tour, très apprécié de Cicéron et César, s'est maintenu surtout chez les auteurs tardifs, et particulièrement chez Tertullien : cf. *LHS*, p. 459-460 ; BLAISE, § 192 ; HOPPE, *Sint.*, p. 144. — **unde illas prolatas.** Les manuscrits proposent unanimement *unde* ; mais la phrase exige une indétermination. Aussi, depuis LATINIUS, les éditeurs corrigent-ils en *undeunde*. Cette forme, avec la valeur d'indétermination, n'est pas inconnue de Tertullien, qui l'utilise de façon certaine en 10, 1 (*undeunde PN : unde XF*), ainsi que dans *Test.* 1, 3 (unanimité de la tradition manuscrite). Cependant toutes les autres occurrences recensées par CLAESSION sont des corrections des éditeurs (*Herm.* 22, 2 ; 27, 2 ; *An.* 51, 8 ; *Marc.* III, 9, 4. 5. 7 ; IV, 33, 8 ; *Nat.* II, 12, 6), soit huit cas sur dix. L'émendation nous paraît donc douteuse, et nous suivons l'analyse de HOPPE, *Beitr.*, p. 113, n. 3, qui conclut à la valeur d'indétermination de *unde* chez Tertullien (cf. aussi *LHS*, p. 651 ; BRAUN, *SC* 399,

p. 233). — **tantam curam instructionis nostrae insumpsit.** Substitution d'un génitif dépendant d'un substantif (*curam*) au datif dépendant du verbe (*insumpsit*) qu'on pouvait attendre. Ce tour existait déjà, de façon sporadique, à l'époque classique (CICÉRON, *Or.* 16 : *natura rerum, cuius cognitio magnam orationis suppeditat copiam*, « la nature dont la connaissance fournit une grande quantité d'idées à développer »), mais il se développe surtout chez les auteurs tardifs, particulièrement chez Tertullien. THÖRNELL, I, p. 31 s. ; LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 7 s. ; *Synt.*, I, p. 217. — **instructionis.** Tertullien est le premier à donner à ce substantif le sens d'« enseignement » (le fait d'enseigner) ; cf. aussi *Marc.* II, 25, 3. *TLL* VII, 1, 2008, 39 s. Cf. *instruere*, ad 20, 2 et 30, 1. — **nos et de caelo et de terra compotes reddidisset.** Dans ce sens *compos* se construit habituellement avec le génitif (ENNIUS, *Scaen.*, 243 ; CICÉRON, *De fin.*, V, 71) ; il existe un cas isolé avec l'ablatif seul (CICÉRON, *De or.*, I, 210). La construction retenue ici par Tertullien est exceptionnelle : un seul autre exemple, chez AVIT, *Ep.* 47. Cf. *TLL* III, 2136, 75 – 2137, 5. — **ex nihilo prolata confirmat.** Sur l'interprétation du silence de l'Écriture, cf. ad 20, 4.

22, 3. **euangelio.** Même ambiguïté sur le sens qu'en 20, 4. — **ministerium atque arbitrum factoris.** L'expression est équivalente au *per quem* de 20, 4 et désigne la fonction d'intermédiaire du Verbe. Cf. *Marc.* II, 27, 6 : *arbitro Patris et ministro* ; 4, 1 : *optimum ministerium* ; III, 6, 7 et *Prax.* 24, 6 : *uicarius Patris* ; *Prax.* 19, 5 : [*Filius*] *solus operationi Patris ministravit. Minister* correspond au grec *διάκονος*, appliqué au *Logos* par PHILON, *Spec.*, I, 116 et, par PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 26, à la divinité seconde. Quant à *arbiter*, du sens de « témoin », il est passé à celui d'« intermédiaire », comme dans *An.* 38, 2 : *concupiscentia oculis arbitris utitur*, « Le désir utilise les yeux comme intermédiaire. » ~ Tertullien ne se réfère pas ici à *I Tim.* 2, 5 : il préfère généralement traduire le *μεσίτης* de Paul par *sequester* (*Res.* 51, 2 ; 63, 1 ; *Prax.* 27, 15) ou par *mediator* (*Carn.* 15, 1) ; en outre il réserve ce verset pour évoquer l'union des deux natures dans le Christ. Cf. CANTALAMESSA, *Cristologia*, p. 40 s. et p. 46, n. 3 ; cf. aussi ad 20, 4, à propos de *Jn* 1, 3. — **subiacenti.** L'emploi absolu de ce verbe, particulièrement au participe présent, vient

peut-être d'Hermogène, qui traduirait ainsi *ὑποκείμενος* : cf. 41, 1 *Igitur, inquis, subiacens materia* ; même expression dans *Marc.* I, 15, 4 : *ex aliqua materia subiacente*. Avec complément au datif : *Herm.* 28, 1 (*deo subiacebat*) ; 38, 1 (*subiacentem deo*) ; avec un autre sujet : *caelo... spiritus et aquae subiacebant* (31, 3). Le participe prend même la valeur d'un adjectif, cf. ad 38, 1. — **nusquam adhuc legi.** Cf. 20, 4. — **scriptum esse.** Ellipse du pronom neutre sujet. — **Hermogenis officina.** Double allusion aux théories fictives d'Hermogène et à son activité de peintre. *Officina* désigne l'atelier d'un artiste ou d'un artisan, notamment d'un peintre (cf. SÉNÈQUE LE RHÉTEUR, *Contr.*, X, 5, 19 : *pictor... intra officinam suam clausus*). Par comparaison il put évoquer, dès Cicéron et sans nuance péjorative, une école rhétorique (*De or.*, II, 57) ou philosophique (*Leg.*, I, 36 ; *Parad.*, 5 ; SÉNÈQUE, *Ep.*, 14, 17 ; APULÉE, *Plat.*, 1, 3). Appliqué à une hérésie, cf. aussi *TLL* IX, 2, 514, 44 s. — **uae illud.** Cette interjection marquant le malheur et, chez Tertullien, la malédiction, appartenait à la langue parlée (ERNOUÏT – MEILLET, p. 711). Tertullien l'emploie ainsi d'autres fois en relation avec un interdit ou une mise en garde de l'Écriture, et, dans ce cas-là, l'accompagne généralement du démonstratif *illud* : *Cast.* 9, 5 ; *Mon.* 16, 5. Discussion avec Marcion sur le sens de ce mot dans *Marc.* IV, 15, 3 et 41, 1. Cf. O'MALLEY, p. 29. — **adicentibus aut detrahentibus.** Il pourrait s'agir d'une allusion à *Apoc.* 22, 18-19, où l'auteur met en garde ceux qui voudraient ajouter ou retrancher quelque chose à la prophétie révélée dans son ouvrage. Mais, en fait, on reconnaît ici une règle générale, qui s'exprime toujours sous la forme d'une locution fixe et proverbiale et qui interdisait de violer l'essence d'une chose ; elle s'applique particulièrement au changement opéré sur les formes concrètes d'un texte ou d'un commandement. Son origine remonte, au-delà de la citation d'*Apoc.*, à la littérature grecque qui l'utilise abondamment, ainsi d'ailleurs que le judaïsme hellénistique. Elle fut sollicitée, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, par les auteurs chrétiens pour dénoncer les falsifications des Écritures par les hérétiques ; la propagation de cette formule chez ces auteurs fut sans doute facilitée par *Apoc.* 22, 18-19. Cf. IRÉNÉE, *Haer.*, IV, 33, 8 ; V, 30, 1 ; TERTULLIEN, *Praes.* 38, 4 : *Quid de proprio intu-*

*limus ut aliquid contrarium ei et in scripturis deprehensum detractioe uel adiectione uel transmutatione remediaremus ?*, « Qu'y avons-nous introduit de notre cru, pour corriger, soit par suppression, soit par addition, soit par altération, tel passage trouvé dans ces livres, mais contraires à nos propres vues ? » ; 38, 10, à propos de Valentin : *Et tamen plus abstulit et plus adiecit, auferens proprietates singulorum quoque uerborum et adiciens dispositiones non comparentium rerum*, « Et cependant il a plus retranché, plus ajouté en ôtant à chaque mot son sens propre, et en y ajoutant ses combinaisons d'êtres fantastiques. » Sur cette formule et le témoignage qu'elle apporte à l'existence d'un canon du Nouveau Testament dès la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle, cf. W.C. VAN UNNIK, « De la règle Μητε προσθεῖναι μητε ἀφελεῖν dans l'histoire du canon », *VigChr* 3 (1949), p. 1-36.

## CHAPITRE XXIII

### b. Gen. 1, 2a (23 - 29)

Pour Hermogène, *terra* désigne dans ce verset la matière, l'imparfait *erat* indique qu'elle a toujours existé, et les adjectifs *inuisibilis* et *rudis* suggèrent son caractère informe (23, 1).

Réfutation :

#### b.1. Repli et réponse rapide (23, 2) :

Admettons que *terra* soit ici la matière ; cependant rien ne nous dit que Dieu créa le monde à partir d'elle ; elle a pu exister sans que Dieu s'en serve. C'est d'ailleurs vraisemblable, puisqu'il serait inconvenant que Dieu eût eu besoin de quelque chose, et que l'Écriture ne dit rien sur l'utilisation de la matière. Elle ne servirait alors qu'aux hérétiques ! N'est-ce pas d'ailleurs leur création (23, 2) ?

23, 1. **Terra autem erat inuisibilis et incomposita.** = *Gen.* 1, 2 a. Ce texte, cité de la même manière dans *Bapt.* 3, 2, correspond à la forme générale de la VL (FISCHER, p. 6). Il garde le jeu d'allitérations que le grec ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος avait

lui-même transposé de l'hébreu *tobû wabohû* (cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 77). Mais, quelques lignes plus bas, *rudis* est substitué à *incomposita*, et c'est cet adjectif qui sera conservé dans les autres citations du même verset (25, 1 ; 29, 6) et que Tertullien utilisera dans son commentaire (25, 2 ; 26, 2 ; 27, 3 ; 28, 1 ; 29, 2-6). L'adjectif *rudis* était couramment appliqué à une terre laissée en jachère et encore inculte (cf. VARRON, *Res rust.*, I, 44, 2 : *in rudi terra* ; VIRGILE, *Georg.*, 2, 210 : *rudis campus* ; OVIDE, *Met.*, 5, 646 : *humo rudi*). Mais APULÉE, *Plat.*, I, 5, 191, est le témoin d'un emploi philosophique pour qualifier la matière préexistante : *rudem et figuratiōis qualitate uiduatam*, « encore brute et dépourvue de toute spécification de forme ». On peut alors penser qu'il appartenait à la description scolaire de la matière et qu'Hermogène, à son arrivée à Carthage, a choisi cet adjectif propice aux rapprochements qu'il souhaitait établir. Mais en même temps il se peut qu'Hermogène ait rencontré cet adjectif dans une traduction latine de la Bible grecque de Symmaque, qui retient le mot ἀργός, dont *rudis* serait une traduction très valable. Cf. PÉPIN, « A propos du platonicien Hermogène », p. 196-200. En tout cas le texte est emprunté à Hermogène, que Tertullien cite d'autant plus volontiers qu'il lui permet de soulever une contradiction facile : si la matière est brute et donc inachevée, comment peut-elle être éternelle et donc parfaite ? Cf. l'argumentation de 28, 2. — **Nam et terrae nomen redigit in materiam.** Hermogène interprète *Gen.* 1, 2a comme une description de la matière préexistante, et fournit trois explications : on retrouve le même mot *terra* qui figurait dans le verset précédent, parce que la terre créée de *Gen.* 1, 1 a été faite à partir de la terre incréée de *Gen.* 1, 2a ; l'imparfait *erat* exprime la préexistence de la matière ; la description d'une réalité informe est appropriée à la matière. L'originalité de l'exégèse d'Hermogène consiste ici à interpréter différemment le mot *terra* de *Gen.* 1, 1 de celui de *Gen.* 1, 2a : le premier désigne notre terre sensible et organisée, tandis que le second n'est qu'une des dénominations de la matière préexistante. Cf. PÉPIN, « Échos de théories gnostiques », p. 262-263. — et « *erat* » **in hoc dirigit, quasi quae semper retro fuerit, innata et infecta.** Cf. 27, 1. L'imparfait exprime une durée infinie dans le passé et était approprié à tra-

duire la préexistence de la matière créée depuis toujours. DIDYME, *In Gen.*, 3 A, puis AMBROISE, *Exam.* I, 7, 25, p. 23, 8-19 (éd. SCHENKL), évoquent et réfutent une semblable interprétation du *erat*. Dans leurs commentaires du *Timée*, les philosophes se sont aussi parfois intéressés à la question des temps ; sur l'imparfait ἦν et le présent ἐστίν, cf. PROCLUS, *InTim.* II, éd. DIEHL, p. 278, 31 – 279, 7, repris p. 291, 4-13 ; JEAN PHILOPON, *De aet. m.* V, 4 (éd. H. RABE, p. 116, 6 s.). Sur l'étude de la valeur temporelle des formes verbales dans l'exégèse rabbinique, cf. BONSIUVEN, p. 150. — **quasi.** = *utpote*. Valeur causale de *quasi*, qui se développe en latin tardif. Cf. *Praes.* 22, 6 : *non quasi ceteros reprobans sed quoniam in tribus testibus stabit omne uerbum*, « non qu'il fit peu de cas des autres apôtres, mais parce que toute parole doit reposer sur l'affirmation de trois témoins ». *LHS*, p. 675 ; SCARPAT, *Prax.*, p. 299. — **redigit... dirigit.** Jeu paronymique. — **dirigit.** = *interpretari*. Cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 96 qui cite *Marc.* IV, 11, 10 ; 12, 3 ; 38, 6 ; V, 12, 7 ; *Res.* 2, 1 ; 37, 1. — **inuisibilis.** Cf. 25, 1-2 ; 26, 2 ; 27, 3 ; 28, 1 ; 29, 2. 4. 6 ; 45, 3. = ἀόρατος ; cf. Platon, *Tim.*, 51 a 8 à propos du réceptacle. Cf. *ad 25*, 2 ; 28, 1 ; 29, 2. — **informem.** Cf. 25, 2 ; 28, 1 ; 30, 2. 3 ; 32, 4 ; 40, 2. Caractère traditionnel de la matière depuis Platon : *Tim.*, 50 d 7 (ἄμορφος) ; 50 e 5, où le réceptacle doit être ἐκτός εἶδων ; 51 a 8. Puis ALCINOOS, VIII, 162, 36 et 163, 6 (ἀνείδεος) ; NUMÉNIUS, frg. 52, l. 44 ; POSIDONIUS, frg. 92, p. 99 (éd. L. EDELSTEIN – I.G. KIDD). Dans le judaïsme hellénistique, cf. *Sag.* 11, 7 ; PHILON, *Her.*, 140. Chez les chrétiens, JUSTIN, *I Ap.*, 10, 2 et 59, 1 (ἄμορφος) ; TATIEN, *Orat.*, 12, 1 (ἀσχημάτιστον). Le rapprochement de *Gen.* 1, 2a avec la description platonicienne du réceptacle est traditionnelle, que ce soit pour voir dans la Bible une allusion à la matière préexistante ou pour considérer que cette matière informe a été créée. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 48-51. — **confusam.** C'est l'épithète retenue dans notre traité pour décrire la matière (28, 1 ; 30, 1. 3 ; 40, 1. 3 ; 45, 4 où la qualité est étendue à Hermogène) ou son mouvement (41, 1). Cf. *confusio* : 30, 1. 2.

23, 2. **opiniones eius singillatim reuincam.** Sur *terra = materia*, cf. 24-25 ; sur *erat*, cf. 27 ; sur *inuisibilis* et *rudis*, cf. 28. Mais avant cette réfutation systématique, Tertullien propose un argu-

ment de repli (*putemus*). Sur ce procédé, cf. BRAUN, SC 365, p. 49-50. — **his articulis.** Cf. *infra* 24, 1 : *ad singulos articulos*. Cf. *Marc.* II, 24, 5 : *in isto articulo* (pour *Jon.* 4, 2). — **et... et tamen.** Sur cette fausse symétrie, cf. BULHART, § 100. — **non decebat deum alicuius eguisse.** Sur l'idée, cf. *ad 9*, 5. Sur la construction de *egere*, cf. *ad 8*, 1. — « **Sine causa ergo esset** », **inquis.** Il ne s'agit pas ici d'une citation d'Hermogène, mais d'un artifice rhétorique, emprunté au style diatribique. Cf. BRAUN, SC 365, p. 65-66, et CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 7-8. — **sed haeresis facta est. sed = tamen ;** en grec ἀλλά. Cf. 34, 2 ; 44, 2. *Sed* placé dans l'apodose après une proposition concessive, particulièrement quand elle est introduite par *etsi*, est fréquent chez Tertullien : HOPPE, *Sint.*, p. 203 ; *Beitr.*, p. 127 s. ; *LHS*, p. 487 ; cet emploi a pu être favorisé par le tour : *ei καί... ἀλλά*, très fréquent dans la LXX. Cf. LOI, *Origini e caratteristiche*, p. 50. ~ Tertullien tourne en dérision le système d'Hermogène et ironise sur l'idée que la matière aurait pu ne produire que l'hérésie elle-même.

## CHAPITRE XXIV

### b.2. Réfutation systématique (24 – 29)

#### b.2.1. Terra (24 – 26)

– Chez Hermogène, le même nom *terra* désigne donc deux réalités différentes : notre terre et la matière originelle. Or on ne trouve nulle part le mot *materia*, qui devrait pourtant figurer, pour que l'on sût que *terra* était le nom commun de deux réalités différentes. Sinon le texte peut être source de confusion, car le lecteur risque d'appliquer le mot *terra* seulement à notre terre, ou à une autre espèce dépendant de la matière. Hermogène devrait donc nous prouver que la matière avait un nom propre (*materia*) et un *cognomen* (*terra*) (24).

24, 1. **expostulabo.** Tertullien est le seul à prendre ce verbe au sens de « rechercher, faire une enquête sur » ; il le construit soit, comme ici, avec *de* + abl. (cf. *Marc.* IV, 7, 10 : *alibi iam de*

*nominibus expostulatum est*) ; soit avec un complément à l'accusatif (*Marc. IV, 7, 2 : nunc autem et reliquum ordinem descensionis expostulo*) ; soit enfin avec une interrogative indirecte : cf. *infra Herm. 28, 2 ; Iei. 10, 1. TLL V, 2, 1779, 15-31. — terrena appellatio*. L'emploi d'un adjectif à la place d'un génitif complément du nom (cf. *infra : terrae appellationem*) est un usage largement répandu dans le latin tardif. Cf. LÖFSTEDT, *Komm.*, p. 76-81 ; *Synt.*, I, p. 107-124 ; LOI, *Origini e caratteristiche*, p. 51 s. — *illud in quamcumque aliam speciem, nec utique omni materiae, communicare*. La coordination joint deux constructions différentes du même verbe, l'une et l'autre attestées : la seconde (*aliquid alicui*) est bien représentée dans la latinité, ainsi que chez Tertullien (*Val. 9, 1 ; Marc. I, 4, 6 ; An. 51, 7 ; cf. TLL III, 1957, 14 s.*), tandis que la première est attestée surtout chez Tertullien : *Val. 25, 2 ; Marc. III, 15, 2 ; An. 19, 2 ; Prax. 3, 3 (TLL III, 1957, 44-48)*. Cette construction s'explique par l'analogie avec *conferre in* (WASZINK, *Comm. An.*, p. 271). Sur la variation du cas seul et du tour prépositionnel, cf. *ad 9, 3. ~* Notre traduction explicite un peu le raisonnement, que la formulation elliptique de Tertullien obscurcit : en donnant à la matière le nom d'une espèce dérivée d'elle, sans énoncer son nom propre de matière, on court, entre autres, le risque de voir l'usage de ce nom étendu à n'importe quelle autre espèce issue du genre matière (l'eau, l'air, etc.) ; cf. WASZINK, *Treatise*, p. 141, n. 210. *Species* s'oppose donc ici à *genus* ; même emploi qu'en 13, 3, cf. *ad locum et ad 30, 3. — quanto*. Pour *quanto... tanto* avec un positif, cf. *Test. 5, 1 : Haec testimonia animae quanto uera tanto simplicia, quanto simplicia tanto uulgaria, quanto uulgaria tanto communia, quanto communia tanto naturalia, quanto naturalia tanto diuina*, « Ces témoignages sont d'autant plus vrais qu'ils sont simples, d'autant plus simples qu'ils sont populaires, d'autant plus populaires qu'ils sont communs, d'autant plus communs qu'ils sont naturels, d'autant plus naturels qu'ils sont divins. » Cf. *LHS*, p. 137. Pour l'ellipse de *tanto*, *LHS*, p. 591.

## CHAPITRE XXV

— Selon l'hérétique la terre créée a emprunté son nom à sa source, la matière (25, 1). Mais comment peuvent-elles avoir le même nom, alors qu'elles ont deux natures très différentes : l'une est informe, invisible et inachevée, tandis que l'autre a une forme, une apparence et une parure (25, 2) ? Que la terre ait pour origine la matière ne justifie pas qu'elle ait gardé son nom, car tout changement qualitatif doit s'accompagner d'un changement de nom. Or une telle évolution existe bien de l'une à l'autre, puisque Dieu reconnaît la seconde bonne (*Gen. 1, 10*), tandis que la première est la source des maux (25, 3). Enfin, si cette communauté de nom vient de ce que la matière est terre, pourquoi la terre ne s'appelle-t-elle pas matière ? Bien plus, si la matière donne son nom à tout ce dont elle est l'origine, tout aurait dû prendre les deux noms de matière et de terre (25, 4). En réalité la nature et l'Écriture nous enseignent que la terre est le nom d'un seul élément, et le reste n'est que fables (25, 5) !

25, 1. *in ista scriptura*. Cf. *ad 17, 1. — ex duabus quae*. On attendrait *utra*, à la place de *quae*, mais la confusion est fréquente chez Tertullien (HOPPE, *Sint.*, p. 197 s.). Notons toutefois que la distinction entre *quis* et *uter* n'a jamais été absolue, *LHS*, p. 459. — *deriuasse*. Mot bien représenté dans le lexique grammatical, cf. *TLL V, 1, 637, 83 - 638, 24. — ueri similius sit ab origine sobolem potius quam originem a sobole uocitari*. Schème de l'antérieur et du postérieur, cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 276. — *nobis obuoluitur quaestio*. Sens rare de *obuoluo* (employé plutôt au passif dans ce cas) : « amener, exposer, objecter ». *TLL IX, 2, 327, 68-76*. Le datif d'agent, déjà ancien dans la langue (*LHS*, p. 96 s.), est fréquent chez Tertullien (HOPPE, *De serm. Tert.*, p. 8-9 ; *Sint.*, p. 61). — *cognomentum*. Peu employé par les auteurs classiques, ce doublet de *cognomen* est préféré à celui-ci par Salluste, Tacite, Aulu-Gelle et Apulée, peut-être pour son caractère archaisant et sonore ; ensuite son usage continua à se développer. *TLL III, 1494, 12-14*. Sur ce type de doublet, cf. J. PERROT, *Les dérivés latins en -men et -mentum*, Paris 1961, notamment p. 87-103. ~ A la différence de *cognominatam* en 24,

le substantif a perdu ici le sens de « surnom », pour équivaloir simplement à *uocabulum*.

25, 2. **materiariorum haereticorum**. Comme substantif *materiariorum* peut désigner un marchand de matériaux (bois ou fer) ; appliqué ici, en qualité d'adjectif, aux hérétiques de même tendance qu'Herzogène, il constitue un néologisme qu'on ne retrouvera plus après. La traduction par « matérialiste » serait fautive, car Tertullien n'évoque pas la thèse selon laquelle toute la réalité se réduit à la matière, mais il veut dire que l'hérétique reconnaît celle-ci comme créée et comme point de départ de l'œuvre créatrice de Dieu. A. QUACQUARELLI, « L'eresia materiaria di Ermogene. *Hermogenes materiarius haereticus* », *VetChr* 21 (1984), p. 241-251, propose de traduire par une périphrase. Le jeu de mot, qui consiste à donner à ces hérétiques, par dérision, le nom d'une profession commerciale, n'est pas non plus traduisible. Il est à mettre en relation avec tous les traits de Tertullien sur l'activité de peintre de son adversaire : *Herm.* 2, 1 ; 3, 7 ; 33, 1 ; 36, 3 ; 38, 1. R. BRAUN, *CTC* 84, 33, propose : « les hérétiques de la Matière ». — **informem et inuisibilem et rudem... proinde et formam et conspectum et cultum**. Aux trois adjectifs s'oppose ensuite, terme à terme, la série des trois noms. C'est la conception de la formation du monde commune à tous les philosophes. Les premiers chrétiens la reprennent à leur compte : JUSTIN, *I Ap.*, 10, 2 ; 59, 1-5 ; 67, 7 ; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 10, 3. Sans tenir la matière pour éternelle, TATIEN (*Orat.*, 12, 3) garde la même conception d'une mise en forme de la matière première. — **inuisibilem**. Cet état, qui s'explique, chez les philosophes, par le caractère inorganisé de la matière, disparaît avec la mise en ordre par la divinité. En d'autres termes, l'invisibilité n'est pas due à quelque chose qui obstruerait la vue et empêcherait d'apercevoir la matière, mais à son absence totale de forme qui la prive de toute apparence. Basile connaît cette interprétation : « Car elle est, dit-on, naturellement invisible et informe, dépourvue par définition de qualités, privée de toute figure et de toute apparence, elle que l'artisan, une fois qu'il l'eût reçue, revêt d'une forme, par l'effet de sa propre sagesse, et qu'il amena à l'ordre, donnant ainsi l'existence aux choses visibles » (*In Hexa.*, II, 2, 13 B, SC 26 bis, p. 142 s.). A cette

interprétation philosophique Tertullien préfère une exégèse littéraire, fondée sur les premiers versets de la Bible et expliquant que la matière est invisible car elle est recouverte par les eaux (*ad* 29, 2). — **nomen alienum et statu suo extraneum**. Sur l'opposition *nomen/status*, cf. *ad* 5, 1. ~ *Extraneus* se construit habituellement avec le génitif ou avec l'ablatif précédé de *ab* (cf. HOPPE, *Sint.*, p. 55 et 78), mais il est ici accompagné d'un ablatif de séparation. Cf. LÖFTSEDT, *Zur Sprache*, p. 19.

25, 3. **consortium**. Dérivé de l'adjectif *consors*, ce substantif est apparu chez Tite-Live et fut ensuite beaucoup utilisé par les auteurs chrétiens (*TLL* IV, 488, 20 s.). — **Nam et testam, licet ex argilla confectam, iam non argillam uocabo sed testam**. L'idée que tout changement qualitatif doit s'accompagner d'un changement de nom (formulée plus loin : *A cuius habitu quid diuertit, pariter et a uocatu eius recedit appellationis sicut et condicionis proprietate*) est liée à la définition traditionnelle du changement comme la disparition d'un état antérieur (cf. *ad* 12, 3). Elle apparaît d'autres fois chez notre auteur, doublement liée à la question de la chair (Incarnation ou Résurrection) et à l'image du potier. Ainsi dans *Res.* 7, 4-6, cherchant à montrer que la chair est digne d'être ressuscitée par Dieu, Tertullien soutient son union primordiale et indéfectible à l'âme ; cette union n'est pas secondaire, mais le souffle de Dieu, en insufflant une âme (*Gen.* 2, 7), a cuit le limon primitif, le changeant aussitôt en chair, à la façon d'un potier : *Sic et figulo licet argillam temperato ignis adflatu in materiam robustiorem recorporare et aliam ex alia stringere speciem, aptiorem pristina et sui iam generis ac nominis*, « Ainsi est-il possible au potier, en réglant bien le souffle du feu, de transformer l'argile en un matériau plus robuste, et de tirer d'une forme une forme nouvelle, plus comode que la première, constituant désormais une catégorie propre, avec un nom à elle » (*Res.* 7, 4). Le rapprochement est encore plus facile avec *Carn.* 13, 2-4 à propos de l'âme et de la chair du Christ, considérées comme deux espèces distinctes : *Etiam cum demutantur qualitates accipiunt uocabulorum possessiones. Verbi gratia argilla excocta testae uocabulum suscipit, nec communicat cum uocabulo pristini generis quia nec cum ipso genere. (...) Certe enim testa ex argilla unum est corpus unumque*

*vocabulum unius scilicet corporis. Nec potest testa dici et argilla, quia quod fuit non est, quod autem non est et <nomen> non adhaeret*, « D'ailleurs les changements de qualités impliquent l'attribution d'appellations (nouvelles). L'argile, par exemple, quand elle est cuite reçoit le nom de poterie : elle n'a plus rien de commun avec le nom de son genre antérieur puisqu'elle n'a plus rien de commun avec la réalité de ce genre. (...) Il est vrai que la poterie, tirée de l'argile, est un seul corps bien défini et que ce corps est signifié par un seul nom. Mais on ne saurait appeler cette poterie également du nom d'argile : car ce qu'elle a été, elle ne l'est plus, et puisqu'elle ne l'est plus, ce nom ne lui reste pas attaché. » — *electrum, licet ex auro et argento foederatum, nec argentum tamen nec aurum appellabo sed electrum*. Même comparaison à propos de l'Incarnation dans *Prax.* 27, 8 : *Si enim sermo ex transfiguratione et demutatione substantiae caro factus est, una iam erit substantia Iesus ex duabus, ex carne et spiritu, mixtura quaedam, ut electrum ex auro et argento, et incipit nec aurum esse, id est spiritus, neque argentum, id est caro, dum alterum altero mutatur et tertium quid efficitur*, « En effet, si la parole est devenue chair par une transformation et un changement de substance, la substance de Jésus sera alors unique, résultat de deux réalités, la chair et l'esprit, une espèce de mélange, de même que l'électrum est composé d'or et d'argent et qu'il ne commence à exister ni comme or, c'est-à-dire esprit, ni comme argent, c'est-à-dire chair, puisque l'un est changé en l'autre, et qu'un troisième être est formé. » ~ Pour la définition de cet alliage, que les Anciens utilisaient en orfèvrerie et auquel ils attribuaient un éclat supérieur à l'or même, cf. PLINE, *Nat. Hist.*, 33, 80. — *ista terra. Ista = haec* : cette équivalence est fréquente chez Tertullien, même pour s'opposer à *ille* (cf. *illius terrae*) : par ex. *Mon.* 1, 1-2 ; cf. HOPPE, *Sint.*, p. 196. Cet usage se rencontre aussi fréquemment chez Fronton et Apulée, si bien que HOPPE (*ibid.*) et M. BERNHARD, *Der Stil des Apuleius von Madaura*, Stuttgart 1927, p. 115, l'interprètent comme un africanisme ; mais cette conclusion est contestée par L. CALLEBAT, « La prose des *Métamorphoses* : genèse et spécificité », p. 186, n. 48 dans *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, Groningen 1978, p. 167-187. D'une façon générale, la critique est

aujourd'hui très prudente dans l'identification d'une « africanité », cf. S. LANCEL, « Y a-t-il une *Africitas* ? », *REL* 63 (1985), p. 161-182. — *testimonium*. Cf. *ad* 20, 3 *testatur*. — *Et uidit deus quia bonum*. = *Gen.* 1, 10. Cf. aussi *Fug.* 4, 1. C'est, avec ou sans *est*, la forme générale de la VL (*Vulg.* : *quod esset bonum*). — *in originem et causam malorum deputatur*. Pour la construction de *deputare*, cf. *ad* 1, 2. Pour la redondance, cf. *ad* 18, 1. ~ Sur l'attribution de l'origine du mal à la matière, cf. *ad* 10, 1 et 11, 1.

25, 5. *de terrae nomine in quo materiam intellegi uoluit*. A l'ablatif instrumental se substitue ici *in* + *abl.*, où la préposition vient préciser le sens du cas. Cf. HOPPE, *Sint.*, p. 73. — *natura primum, dehinc scriptura docente*. La nature et l'Écriture, loin de se contredire, se complètent. *Natura* désigne ici la loi des choses, le bon sens. Cf. *Introd.*, p. 44 s. — *Sileno... Theopompo*. Dans le huitième livre de ses *Philippiques*, Théopompe, essayant de rivaliser avec le mythe de l'Atlantide de Platon, raconte comment Silène, capturé par le roi Midas, fit le récit du mythe de Méropis. Sur ce pays imaginaire du Nord de l'Europe, cf. F. GISINGER, *RE* XV, 1 (1931), p. 1056-1065. L'histoire de Méropis fut inventée par Théopompe, mais celui-ci emprunta à l'*Eudème* d'Aristote l'idée d'une révélation par Silène. Tertullien a dû connaître ce mythe, non pas directement de Théopompe, mais par l'intermédiaire d'un livre de *mirabilia* ; il y fera encore allusion dans *Pal.* 2, 1, et mentionnera Silène, dans *An.* 2, 3, parmi les inspireurs des philosophes, à côté d'Hermès Trismégiste, Orphée, Musée et Phérécydès. Voir J.H. WASZINK, « Traces of Aristotle's Lost Dialogues in Tertullian », *VigChr* 1 (1947), p. 137-149 (repris dans *Opuscula selecta*, Leiden 1979).

## CHAPITRE XXVI

— Règle de foi.

Il y a un seul Dieu et une seule terre que Dieu créa au commencement, comme on doit le comprendre à la lecture du texte sacré : l'Écriture commence toujours par nommer la

création d'une chose, avant de la décrire (26, 1). Ainsi *Gen.* 1, 2a n'est pas la description d'une matière dont l'Écriture n'aurait pas encore mentionné l'existence, mais celle de la terre dont la création a été présentée dans le verset précédent. En outre *autem*, qui enchaîne les deux premiers versets, montre qu'il s'agit bien de la même terre (26, 2).

26, 1. **primo factam eam edicit, dehinc qualitatem ipsius edisserit.** Tertullien interprète *Gen.* 1, 2 comme un développement de 1, 1 : les deux occurrences du mot *terra* désignent une seule et même réalité, notre terre, dont l'Écriture mentionne d'abord la création pour ensuite la décrire. Cette idée, qui sera développée dans la suite du paragraphe, a peut-être été suggérée par Théophile, qui remarquait aussi les deux étapes de la narration en *Gen.* 1, 1 et 1, 2a : « Puis ayant affirmé qu'ils (= le ciel et la terre) ont été faits, il nous les décrit » (*Ad Auto.*, II, 10). Cf. NAUTIN, *In principio*, p. 74. Théophile utilisait déjà (*ibid.*) ce critère de l'ordre narratif dans l'exégèse de *Gen.* 1, 1 : si le nom de Dieu est en troisième position dans le verset, c'est qu'il ne faut pas le nommer à la légère ; c'est aussi que l'Écriture mentionne l'acte de créer avant Dieu pour indiquer que l'on connaît Dieu par ses œuvres. Ainsi pour Théophile, comme pour JUSTIN (*Dial.*, 65, 2), l'Écriture se présente comme une suite ordonnée et nécessaire, dont chaque élément a une position déterminée par la cohésion de l'ensemble ; c'est finalement un des aspects de la doctrine de l'Écriture conçue comme un tout unifié ; cf. LE BOULLUEC, *Notion d'hérésie*, I, p. 212-214. ~ Théophile et Tertullien abordent ici la question, très discutée à l'avenir, de la situation chronologique de *Gen.* 1, 2 par rapport à 1, 1, et donc de la structure des trois premiers versets. Sur cette discussion, cf. SKINNER, p. 12-14 ; P. BEAUCHAMP, *Création et séparation*, Paris 1969, p. 149-160 ; A. CAQUOT, *In principio...*, Paris 1973, p. 9-21. Contrairement à l'avis des commentateurs du Moyen Âge, les exégètes contemporains font du premier verset une proposition indépendante, qui ne décrit pas la création *ex nihilo* du chaos primordial évoqué en 1, 2, mais résume tout ce qui suit comme un titre. Sans poser la question exactement dans les mêmes termes, Tertullien a cependant bien vu que la compréhension des deux versets dépendait du lien grammatical qui les unissait, comme le

montre sa réflexion sur *autem*, cf. 26, 2. Il semble comprendre le premier verset comme un résumé de la création, dont les étapes sont ensuite évoquées successivement dans les versets suivants. Cette interprétation, sans être la plus fréquente, se rencontre ailleurs : Flavius Josèphe semble l'adopter (*Ant. Ind.*, I, 27. 30. 31, éd. NIESE, p. 9) ; BASILE, *In Hexa.* I, 7, 8, A-D, la retient, et AUGUSTIN, *Conf.* XII, 17, 24, la signale à son tour : *Nomine, aiunt, caeli et terrae totum istum visibilem mundum prius uniuersaliter et breuiter significare uoluit, ut postea digere-ret dierum enumeratione quasi articulatum uniuersa, quae sancto spiritui placuit sic enuntiare*, « Par les mots de "ciel" et de "terre", disent-ils, c'est ce monde visible tout entier qu'il a voulu désigner d'abord en bloc et en résumé, pour détailler ensuite dans l'énumération des jours, comme article par article, l'ensemble qu'il a plu à l'Esprit-Saint d'énoncer ainsi » (*BA* 14, p. 380-381). — **superducit.** = *insuper addere, adicere*. Tertullien apprécie le caractère expressif de cette préverba­tion. Cf. *ad* 37, 1. Certains éditeurs ont corrigé en *superinducit*, et BRAUN retient aussi cette forme surcomposée en *Marc.* III, 4, 2 qui a pour seul témoin X (cf. *SC* 399, p. 222). Il est vrai que *super ducit* de *P FX* pourrait résulter d'un grattage de *in*. Mais notre passage, dépourvu de tout sarcasme, nous semble plutôt employer de façon ordinaire un verbe usuel chez Tertullien (28 occurrences). — **Et separauit... firmamentum caelum.** = *Gen.* 1, 7 (fin) et 8 (début). Le texte adopté par Tertullien est plus proche de la tradition européenne (*E*) de la *VL* que de l'Africaine (*C*). Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 142, n. 217. — **ipsum quod in primordio fecerat.** Tertullien identifie le ciel de *Gen.* 1, 1 et le firmament de *Gen.* 1, 6-8, dans l'idée que le premier verset était un résumé précédant l'exposé plus détaillé des versets suivants. Sur cette interprétation du ciel et du firmament, il se sépare de Théophile : celui-ci distinguait le ciel, invisible et très proche de Dieu, du firmament qui, correspondant à notre ciel visible, fut créé pour séparer les eaux de pluies de celles constituant les fleuves et les mers (*Ad Auto.*, II, 13). La plupart des commentateurs adoptent une distinction analogue qui est la base de nombreuses allégories. Cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 103-106. — **Et fecit deus hominem, ad imaginem dei fecit illum.** = *Gen.* 1, 27. Ce

texte, qui figure aussi dans *Prax.* 12, 4, correspond à la forme générale de la VL. En revanche les autres occurrences de ce verset chez Tertullien s'en écartent : *Res.* 6, 4 et *Pud.* 16, 6 inversent l'ordre sujet-complément en *hominem deus* ; *Pud.* 16, 6 ajoute *similitudinem* ; *Res.* 5, 6 substitue *finxit* à *fecit*. Cf. FISCHER, p. 28-29. — *reddit.* = *refert*. Cf. *An.* 54, 1 ; 58, 1. — *Et finxit deus... in animam uiuam.* = *Gen.* 2, 7. Ce verset est à l'origine de toute la psychologie de Tertullien, et Hermogène l'utilisait aussi, partiellement déformé, pour prouver l'origine matérielle de l'âme (cf. *Intro.*, p. 13 s). Notre auteur fut donc amené à l'évoquer souvent et, outre des allusions (*Marc.* II, 4, 4 ; 9, 6 ; *An.* 9, 7), il le cite à plusieurs reprises : *Herm.* 31, 4 (a) ; *Marc.* I, 24, 5 (b) ; *An.* 3, 4 (c) ; 26, 5 (d) ; *Res.* 5, 8 (e). Nous citons le texte de *Herm.* 26, 1 en indiquant entre parenthèses les variantes : *Et finxit* (a-b *fecit* ; absent de c) *deus hominem* (b *hominem deus* ; absent de c) *de limo terrae* (a *de terra* ; absent de c-d ; b-e *limum de terra*) *et adflavit* (absent de b ; c-d *flavit* ; e *insufflavit*) *in faciem eius* (absent de b ; c *in faciem hominis* ; d *in eum*) *flatum uitae* (absent de b ; c intervertit : *flatum uitae in faciem hominis*) *et factus est homo in animam uiuam* (absent de d). Ce texte, en raison de son rôle dans la psychologie des Pères, fut très souvent cité, et aucune des traductions proposées par Tertullien n'est isolée ; seul le verbe *adflare*, que nous avons dans notre texte, ne se rencontre nulle part ailleurs. Cf. FISCHER, p. 38-41. ~ Tertullien établit entre *Gen.* 1, 27 et 2, 7 un rapport d'étroite connexion, comme le faisaient avant lui IRÉNÉE (*Haer.*, IV, *Praef.* 4 ; 20, 1 ; V, 15, 4) et THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 19 ; en revanche PHILON (*Opif.*, 134-135 ; cf. C. KANNENGISSER, « Philon et les Pères sur la double création de l'homme », *Philon d'Alexandrie. Colloque de Lyon, 11-15 sept. 1966*, Paris 1967, p. 277-296), CLÉMENT D'AL. (*Strom.*, V, 94, 3 s.) et ORIGÈNE (*Hom. Gen.*, I, 13 ; *Dial. Hér.*, 12) opposent les deux versets en distinguant la création de l'homme céleste et celle de l'homme terrestre ; c'était aussi l'interprétation des milieux gnostiques : cf. *Livre des secrets*, de Jean, B.G. 48, 8-55, 18 ; voir R. VAN DEN BROEK, « The Creation of Adam's Psychic Body in the Apocryphon of John », p. 57, dans *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions*, Leiden 1981, p. 38-57. Cf. SIMONETTI, « La

Sacra Scrittura », p. 204-205 ; G. AZZALI BERNARDELLI, « La componente dotta nell'esegesi tertulliana di *Gen.* 2, 7 », p. 390 s., *Annali di storia dell'esegesi* 9 (1992), p. 387-396, qui explique la lecture de Tertullien par des raisons de controverse antignostique. — *primo praefari, postea prosequi, nominare, deinde scribere*. Cf. *Marc.* V, 1, 1 : *nec habeas dispicere quid quale sit, nisi certus an sit, cum cognoueris unde sit*, « Tu ne peux pas examiner ce qu'il est et quel il est, si tu n'es pas sûr qu'il existe, bien que tu connaisses son origine. » La rhétorique avait recensé les trois questions qui pouvaient être posées à propos de toute chose : *aut sitne aut quid sit aut quale sit quaeritur*, « On recherche si la chose est, ce qu'elle est et quelle est elle » (CICÉRON, *Top.* 82), et ces trois points devaient être débattus dans cet ordre ; cf. aussi *Orat.*, 45 ; *De or.*, I, 139 ; II, 104 ; III, 70 ; *Partit. or.*, 33 ; 62 ; 101 ; *Top.*, 92. Quintilien, s'appuyant sur l'autorité de Cicéron, insiste sur l'ordre à suivre : *tria esse, quae in omni disputatione quaerantur : an sit, quid sit, quale sit. Quod ipsa nobis etiam natura praescribit : nam primum oportet subesse aliquid, de quo ambigitur, quod, quid sit et quale sit, certe non potest aestimari, nisi prius esse constiterit ; ideoque ea prima quaestio. Sed non statim, quod esse manifestum est, etiam quid sit apparet. Hoc quoque constituto nouissima qualitas superest, neque his exploratis aliud est ultra* (*Inst. orat.*, III, 6, 80-81), « Dans toute controverse il y a trois questions : si la chose est, ce qu'elle est, quelle elle est. La nature même nous le prescrit elle-même : car la première condition est qu'il y ait dans la cause un objet en discussion, puisqu'on ne peut estimer ce qu'il est et quel il est, si l'on n'est pas assuré au préalable de son existence et, par suite, c'est là la première question. Mais, du fait que son existence est manifeste, il n'appert même pas immédiatement que l'on sait ce qu'il est. Ce point également établi, reste alors, en dernière analyse, sa qualification, et, cela une fois exploré, il ne reste plus rien au-delà » (éd. et trad. J. COUSIN). Ce principe d'écriture repose donc sur la distinction des *status causae* : il faut régler la question de l'existence (*status coniecturae*) avant d'aborder celle de la définition (*status finitionis*), puis celle de la qualification (*status qualitatis*). Ces trois questions sont ici évoquées par notre auteur : on se demande d'abord si la terre, le ciel et

l'homme existent ; puis, à propos de la première, on s'informe de sa qualité (*qualitas*) ; enfin on apprend la manière (*dispositio-nem* ; *qualiter fecerit*), dont le ciel (*Gen.* 1, 7-8) et l'homme (*Gen.* 2, 7) ont été créés. Cf. FREDOUILLE, *Conversion*, p. 176-177. Mais Tertullien réduit ensuite la distinction à deux termes, en regroupant la qualité et la manière dans la question plus générale de la description : *an esset, qualis esset*. Sur la composition du traité, cf. *Introd.*, p. 31 s. — *praefari*. L'équivalence *praefari* – *nominare* atteste que le préverbe *prae-* a ici perdu son sens d'antériorité, assumé par *primo*, au profit de la valeur locale de « devant » ; il revêt ainsi le sens de « annoncer, dire devant tous », pour aboutir à celui, plus neutre, de « dire ». En revanche *praefatur*, conjecturé en 19, 3, garde la valeur d'antériorité. — *Alioquin*. Forme secondaire de *alioqui* (comme *atqui/atquin*) qui s'étend à l'époque impériale ; *TLL* I, 1591, 9 s. Cf. *ad* 6, 1. — *praemiserat*. Cf. 26, 2 ; 32, 5. Le préverbe garde ici sa valeur de morphème lexical, et le verbe est pris au sens de « dire d'abord ». Un tel emploi est attesté notamment chez Tacite (par ex. *Ann.*, XII, 6, 1), et Tertullien a un souvent recours : *Orat.* 10 ; *Marc.* II, 24, 3 ; IV, 15, 4 ; 26, 8 ; *Res.* 2, 5 ; 49, 6. *TLL* X, 2, *Fasc.* V, 711, 25 s. — *ante enarrat qualis esset antequam an esset ostendit*. RIGAULT et KROYMANN ont été gênés par le pléonasm *ante... antequam*, et ont corrigé le second terme en *quam* ; LÖFSTEDT, *Zur Sprache*, p. 41, défend le texte des manuscrits. Si le tour est rare, il n'est pourtant pas inconnu, cf. VARRON, *Res rust.*, 2, 8, 1 : *uos ante ire non patiar antequam mihi reddideritis tertium actum*, « Je ne vous laisserai pas partir avant que vous ne vous soyez acquittés envers moi du troisième acte. » Cf. *TLL* II, 159, 1-8 ; *LHS*, p. 800.

26, 2. *dispositionem... institutionem*. Sur *dispositio*, cf. 14, 3. Sur le deuxième terme cf. *ad* 12, 2. Les deux mots s'opposent : *dispositio* désigne le processus de mise en forme, de création, tandis que *institutio* suggère le simple octroi de l'existence. — *Quam denique integer sensus est*. Cf. 22, 3 où Tertullien exprime son admiration devant la densité de l'Écriture. — *cum maxime*. Locution adverbiale indiquant ici un passé récent (« tout récemment »). Cf. J.C.M. VAN WINDEN, « The Adverbial Use of *cum maxime* in Tertullian », *VigChr* 49 (1995), p. 209-

214. Cf. aussi *Marc.* IV, 16, 15 ; *Iei.* 4, 3 ; *Pud.* 3, 1 ; 6, 3 ; 15, 2. — « *autem* » *ipsum*. *Ipsum* a ici la valeur d'un article, cf. *LHS*, p. 192 ; BULHART, § 28. — *fibula coniunctivae particulae*. *Res.* 40, 3 présente le même emploi métaphorique pour désigner la fonction coordonnante d'un mot ; à propos de l'union de l'âme et du corps constitutive de l'homme, il écrit : *Ita uocabulum homo consertarum substantiarum duarum quodammodo fibula est, sub quo uocabulo non possunt esse nisi cohaerentes*, « Ainsi le mot "homme" est-il comme une sorte d'agrafe qui tient liées ensemble les deux substances, puisqu'elles ne peuvent exister sous ce nom que dans leur assemblage. » ~ La valeur de la conjonction copulative, chargée de lier ce qui précède à ce qui suit, était également soulignée par les rabbins à propos d'autres textes bibliques, cf. BONSIRVEN, p. 158. — *particulae*. Les autres occurrences du mot *particula* chez Tertullien lui laissent la dénotation habituelle de « parcelle » : cf. *Mon.* 16, 5 ; *Scorp.* 12, 11 et *Fug.* 7, 2 où il est lié à la citation d'*Apoc.* 21, 8. Notre passage est le seul à lui réserver le sens dérivé et grammatical de « particule », qu'on rencontre aussi chez AULU-GELLE (II, 17, 6 ; 19, 3). — *coniunctivae*. Cet adjectif apparaît ici pour la première fois dans la langue latine et pour la seule fois chez Tertullien. Il subsistera après lui pour qualifier une particule liant le discours, cf. *TLL* IV, 329, 78-330, 7. Il sera aussi utilisé pour désigner le subjonctif. — *connexum*. Ce mot, avec un tel sens grammatical, se rencontre chez Diomède (*GLK*, I, p. 446, 27), mais généralement les grammairiens préfèrent la forme *conexio*. *TLL* IV, 168, 73 s.

## CHAPITRE XXVII

### b.2.2. *Erat* (27, 1-3)

Pour Hermogène, l'imparfait serait la preuve que cette terre a toujours existé et n'est donc autre que la matière (27, 1). Mais il se trompe, car l'imparfait ne signifie pas l'éternité ; il indique simplement la situation chronologique et relative de ce qui est par rapport à d'autres choses (27, 2). Cette confusion est révélé-

latrice de la méthode des hérétiques, qui compliquent les choses simples et éludent les questions essentielles. La véritable question est de savoir si les adjectifs *inuisibilis* et *rudis* s'appliquent à la matière incréée ou à la terre ; on connaîtra alors le sujet réel du verbe à l'imparfait (27, 3).

27, 1. *Sed tu supercilia, capitis nutu digiti adcommodato, altius tollens et quasi retro iactans « erat » inquis.* La reconstitution de RIGAULT est intéressante, et nous la retenons, mais en ponctuant différemment : en effet la virgule après *capitis* suggère que ce génitif est le complément déterminatif de *supercilia*, comme le comprend WASZINK (cf. *Treatise*, p. 143, n. 223), qui traduit, assez librement : « But you raise your eyebrows with a corresponding gesture of your finger, toss back your head, and say. » KROYMANN semble comprendre le groupe *capitis nutu digiti adcommodato* comme un ablatif absolu, mais il interprète curieusement *nutu* comme une forme de datif, complément de *adcommodato*. A notre avis il s'agit bien d'un ablatif absolu, mais *nutu* est le sujet du participe, tandis qu'il faut sous-entendre un *nutui* dont dépend *digiti*. ~ Cf. *Val.* 1, 4 : *Si bona fide quaeras, concreto uultu, suspenso supercilio "altum est" aiunt*, « Si tu les interrogés naïvement, ils répondent, le visage fermé et le sourcil en l'air : "C'est un secret". » FREDOUILLE, *Conversion*, p. 47-48, a rapproché ces deux passages pour montrer ce qu'ils doivent à la rhétorique. Les deux attitudes appartiennent au langage mimique des rhéteurs. Ainsi Quintilien insiste sur le rôle important des sourcils dans l'expression du visage et décrit leur usage (*Inst. orat.*, XI, 3, 78-79). Voir aussi les textes rassemblés par R. FORSTER, *Scriptores physiognomici*, Leipzig 1893, II, 409-410 et 418. Plus généralement ces traits appartiennent à la mimique des acteurs. Sur le mouvement de la tête et du doigt, cf. B.-A. TALADOIRE, *Commentaires sur la mimique et l'expression corporelle du comédien romain*, Montpellier 1951, p. 104 et p. 107-110. Dans le cas d'Hermogène, sa physionomie révèle son orgueil et son obstination dans l'erreur. — *quasi semper fuerit, scilicet innata et infecta*. Cf. *ad* 23, 1 : *quasi quae semper retro fuerit, innata et infecta*, et commentaire *ad loc.*

27, 2. *lenocinio*. Cf. *Res.* 21, 6 : *Et puto deo nec liuorem nec dolum nec inconstantiam nec lenocinium adscribi posse, per quae*

*fere promulgatio maiorum cauillatur*, « Je pense en outre qu'on ne peut mettre au compte de Dieu ni envie, ni ruse, ni inconséquence, ni artifice, toutes faiblesses qui font bien souvent tourner en dérision des enseignements d'une particulière importance. » Dans l'esprit des auteurs chrétiens, qui se disaient attachés à la simplicité du style (cf. FREDOUILLE, « L'esthétique théorique des écrivains paléochrétiens », dans Varron, *grammaire antique et stylistique latine. Mélanges J. Collart*, Paris 1978, p. 365-376), la recherche littéraire pouvait être conçue comme un défaut. Ainsi Arnobe répondait aux païens qui critiquaient le style des textes chrétiens : *Vide ne magis haec fortior causa sit, cur illa sint nullis coinquinata mendaciis, mente simplici prodita et ignara lenociniis ampliari* (*Adv. Nat.*, I, 58), « Veille à ce que ce ne soit pas une raison de plus pour qu'ils n'aient été souillés par aucun mensonge, produits par un esprit sincère qui ne sait pas les embellir avec des artifices. » Cependant chez les païens eux-mêmes, si le mot *lenocinium*, appliqué à l'art oratoire, n'est pas perçu comme péjoratif (par ex. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, IV, 2, 118 ; voir *TLL* VII, 2, 1152, 64 s.), il prend parfois également une valeur moins positive : cf. CICÉRON, *Nat. deor.*, II, 146 ; TACITE, *Hist.*, I, 18. — *simplicitas*. La simplicité doit s'entendre aussi bien du contenu (cf. 27, 3 et *ad* 19, 1), que de la manière de l'exprimer. Même opposition entre *lenocinium* et *simplicitas* dans *Praes.* 41, 3. — *etiam de ea quae facta, quae nata sit, quae aliquando non fuerit et quae materia non sit*. Tertullien répond terme à terme aux propos d'Hermogène (27, 1) : *quasi semper fuerit, scilicet innata et infecta et idcirco materia credenda*. — *Cui competit prima uerbi positio in definitionem, eiusdem etiam declinatio uerbi decurret in relationem ; « est » definitionis caput, « erat » relationis facit*. Vocabulaire des grammairiens. La *prima positio* désigne la forme première du mot, que ce soit un nom ou un verbe, à partir de laquelle sont tirées toutes les autres formes : ainsi, dans le cas d'un verbe, il s'agira le plus souvent de l'indicatif présent (cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 6, 10), ou pour un nom, du nominatif (cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 4, 24 ; 5, 60). Cf. *TLL* X, 2, *Fasc.* 1, 87, 50 s. La flexion, nominale (déclinaison) ou verbale (conjugaison), qui dérive de cette forme première, s'appelle la *declina-*

tio (cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 4, 13). Pour la relation, *positio/declinatio*, cf. VELIUS LONGUS, *De orthographia* (GLK, p. 78, 13 s.) : *non esse item illud uerum, quod quidam putant, seruandam esse utique n litteram a prima positione per ceteras declinationes, manifestum est uel ex his, quod fingor dicimus et tamen fictus et pingor et tamen pictus*, « De la même manière il n'est pas vrai que, comme le disent certains, la lettre N présente dans la forme primitive doit être maintenue dans toutes les autres formes de la flexion ; c'est du moins clair à partir des exemples suivants : nous disons *fingor*, mais *fictus*, *pingor*, mais *pictus*. »

27, 3. *Haec sunt argutiae et subtilitates haereticorum*. L'attraction du démonstratif par l'attribut n'est pas opérée, comme en 45, 2 : *Haec sunt uires eius*. ~ Sur l'idée, cf. *ad* 19, 1. *Argutiae*, pour désigner péjorativement les raisonnements de l'hérétique, est à mettre en relation avec l'emploi de *argumentari*, cf. *ad* 2, 1. Même usage, au singulier, à propos d'un argument des hérétiques dans *Res.* 57, 1 ; cf. aussi *argutus* dans *Res.* 32, 7. Sur la valeur péjorative et le contexte polémique des occurrences du mot *subtilitas* et des vocables apparentés chez Tertullien, cf. C. MUNIER, « *Subtilis, subtilitas...* chez Tertullien », *Revue du Moyen Age latin*, 45 (1989), p. 3-7. — *quaestio est, si erat terra*. Interrogative indirecte introduite par *si* et suivie de l'indicatif, selon un usage assez fréquent chez Tertullien (cf. HOPPE, *Sint.*, p. 142 ; *Beitr.*, p. 34). L'emploi de l'indicatif dans l'interrogation indirecte semble être à l'origine une caractéristique du parler familier, cf. C. BODELOT, *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe. Valeur illocutoire. Forme*, Paris 1987, p. 114 s. Quant à cet emploi de *si*, qui s'est étendu dans le latin tardif (cf. BLAISE, § 272), il existait déjà dans le latin d'époque classique après des verbes comme *uidere* ou *temptare* ; cf. *LHS*, p. 543 s. ; BODELOT, *ibid.* p. 82-85. Il n'était pas rare après *quaerere* (cf. CICÉRON, *Top.*, 84 ; TITE-LIVE, 29, 25, 8 ; 39, 50, 7 ; 40, 49, 6 ; PROPERCE, 2, 3, 5), ce qui a favorisé le tour *quaestio si* de notre texte. Le développement de ce tour chez les chrétiens a pu être favorisé par l'influence de l'usage biblique *et + ind.*, cf. LOI, *Origini e caratteristiche*, p. 49. — *Sane discutiendum*. Cette dernière phrase sert de transition avec le chapitre suivant, où il sera question de l'interprétation de *inui-*

*sibilis et rudis*. C'est en effet quand on aura déterminé à qui conviennent ces attributs, que l'on pourra identifier le sens de l'imparfait et le sujet du verbe.

## CHAPITRE XXVIII

### b.2.3. *Inuisibilis et rudis* (28 - 29)

Ces adjectifs ne peuvent convenir qu'à notre terre.

— Démonstration négative (28) :

\* *Inuisibilis*. Si à l'origine Dieu était seul avec la matière, il la voyait nécessairement ; il ne peut donc s'agir de la matière en *Gen.* 1, 2a. En outre, si elle est invisible, comment peut-on savoir qu'elle est informe et confuse ? A moins que Dieu l'ait dit quelque part, mais Hermogène doit alors nous montrer cette révélation (28, 1).

\* *Rudis*. « Inachevé » signifie « créé incomplètement », et ce caractère est donc incompatible avec l'éternité. L'adjectif ne convient donc pas à la matière éternelle. En revanche la terre, en tant que créature, a connu l'imperfection avant son achèvement (28, 2).

28, 1. *nullo scilicet elemento obstruente*. Puisqu'à l'origine il n'y avait que Dieu et la matière, aucun élément ne venait s'interposer entre les deux principes pour gêner la vue (*obstruere*) et rendre la matière invisible à Dieu. Pour Tertullien, qui se place, peut-être intentionnellement, dans la perspective d'une interprétation résolument littérale, l'invisibilité ne peut s'expliquer que par la présence d'un obstacle et non par un défaut de forme. Cf. *ad* 25, 2 et 29, 2. — *suo ordine*. Cf. chap. 31-32. — *hoc enim ipsum quod sunt tenebrae uidentur*. Depuis ORSINI, les éditeurs corrigent le texte en *uidetur* avec *hoc ipsum* comme sujet. Nous préférons voir en *hoc ipsum quod* un accusatif adverbial au sens de *ob hoc ipsum quod* (= *hoc ipso quod*) sur le modèle du tour *ipsum quod* (= *ipso quod*), bien attesté chez Tertullien : *Apol.* 15, 3 ; *Marc.* I, 24, 5 (corrigé en *ipso quod* par BRAUN) ; II, 9, 7 ; V, 3, 12 ; 4, 9 ; 16, 13 ; *An.* 32, 9 ; *Prax.* 9, 4. On trouve

d'ailleurs chez des écrivains tardifs *hoc ipsum quod* avec ce sens : SIDOINE APOLL., *Ep.*, VI, 8, 1 ; *Cod. Theodos.*, X, 10, 30 pr. Cf. *LHS*, p. 575 ; LÖFSTEDT, *Synt.* I, p. 264 ; WASZINK, *Comm. An.*, p. 392 s. La correction *uidetur* nous semble inutile. — **comper-tus est**. La forme déponente de ce verbe, qui apparaît avec Térence et que Tertullien emploie ici pour la seule fois, est rare : *TLL* III, 2052, 8-11. — **informem et confusam**. Cf. 23, 1.

28, 2. Sic et. = *item*. Cf. *ad* 3, 4. — **rude illud est quod imperfectum**. Tertullien joue ici sur le sens de *imperfectus* : ce qui est grossier (*rudis*) est imparfait, et n'est imparfait que ce qui n'est pas « fait parfaitement » (*in-perfectus*) ; si la matière n'est pas faite complètement, c'est donc qu'elle a été faite (partiellement) et qu'elle n'est pas créée et éternelle. *Terra* ne désigne donc pas la matière préexistante. Nous retrouvons dans un texte de Macrobe un raisonnement similaire avec un vocabulaire voisin. Se demandant si la poule a existé avant l'œuf ou l'œuf avant la poule, il explique : *semper enim, quod incipit, imperfectum adhuc et informe est, et ad perfectionem sui per procedentis artis et temporis additamenta formatur. ergo natura fabricans auem ab informi rudimento coepit, et ouum, in quo necdum est species animalis, effecit* (éd. F. EYSENHARDT, Leipzig 1893, p. 469), « Toujours en effet, ce qui commence est imparfait et informe, et n'arrive à sa perfection que grâce aux additions apportées par l'art et le temps. Donc la nature, en créant l'oiseau, a commencé par une ébauche rudimentaire, et elle a fait l'œuf, dans lequel l'aspect extérieur de l'animal ne se reconnaît pas encore » (*Saturn.*, VII, 16, 3). — **minus factum est**. *Minus* a ici le sens de « moins qu'il ne faut, pas assez », c'est-à-dire incomplètement. — « **certe** », **inquis**. Pour *certe* comme formule d'acquiescement (équivalent à « oui ») dans un dialogue, cf. CICÉRON, *Tusc.*, I, 9. Cf. aussi *OLD*, *s.u.*, sens 1 c. Il correspond au πᾶνν γε ou πᾶνν μὲν οὖν des dialogues platoniciens (cf. *Lachès* 180 c ; 185 a ; etc.). Cf. KÜHNER – STEGMAN II, p. 531. — **rudimento**. Tertullien détourne le mot de son sens usuel (« apprentissage, essais, débuts ») pour lui donner un sens étymologique, dérivé de *rudis* : état de ce qui est imparfait, brut (= *status rudis*. WASZINK, *Treatise*, p. 145, n. 231). Emploi voisin, au pluriel, dans *Res.* 7, 7, pour désigner les imperfections de la boue avant la création

de la chair. Sur ce type de modification du sens des mots, cf. 16, 3 *excusare* ; cf. aussi WASZINK, *Treatise*, p. 129, n. 138. Le mot est repris avec le même sens dans le texte de Macrobe cité plus haut. — **initii... accidens**. Le complément d'*accidens*, construit avec le datif chez SÉNÈQUE (*Ep.*, 117, 3) et QUINTILIEN (*Inst. orat.*, III, 6, 36), est ici au génitif (cf. aussi *Prax.* 26, 6 : *accidentia uniuscuiusque substantiae*) : le mot s'est donc détaché de son origine de participe pour passer définitivement à la catégorie de substantif. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 184, n. 6. — **imperfectae locum**. = *rudimentum*. Sous-entendre *terrae* : l'état d'une matière inachevée.

## CHAPITRE XXIX

– Démonstration positive (29) :

Si la terre a connu un état d'imperfection avant son achèvement, c'est que Dieu suit toujours un ordre dans ses œuvres : il commence par poser les fondations du monde, pour ensuite l'orner. Ainsi le soleil, la lune, les étoiles, les animaux marins et les êtres terrestres appartiennent à la deuxième étape de la création (29, 1). La terre, destinée à être parfaite, fut d'abord invisible et inachevée, puis le retrait des eaux la rendit visible (29, 2), et son peuplement lui donna son achèvement (29, 3). L'Écriture a donc suivi l'ordre de création, en indiquant les deux états de la terre. Mais si l'on veut voir dans le verset *Gen.* 1, 2a une description de la matière, il faut reconnaître qu'elle est devenue visible et accepter de nous la montrer, parée et féconde. Mais on ne la trouve nulle part, tandis que la terre est sous nos yeux (29, 4). *Is.* 45, 18 nous en donne la confirmation (29, 5). Par conséquent *Gen.* 1, 2a désigne bien notre terre, et aucune autre *terra* n'a été inachevée et invisible (29, 6).

29, 1. **ordine**. La création se déroule en deux temps : d'abord Dieu prépare les fondations (*depalare*), puis il donne au monde sa beauté et sa richesse (*dedicare*). Tertullien insiste sur la distinction de ces deux étapes (*primo... dehinc*, repris quelques

lignes plus bas : *primo esse ei contulit, dehinc non in uacuum esse suppleuit*, qui correspondent, dans l'ordre de l'action, aux deux moments de toute description qu'il relevait en 26, 1 (avec d'ailleurs le même couple d'adverbes : *primo... dehinc*). ~ Cf. BOSSUET, *Élévations* : « Dieu a voulu faire et marquer l'ébauche de son ouvrage, avant que d'en montrer la perfection ; et, après avoir fait d'abord comme le fonds du monde, il en a voulu faire l'ornement avec six différens progrès qu'il a voulu appeller six jours » (éd. DREANO, p. 127, l. 17-20 ; cf. p. 130, l. 3-10). — **depalans**. Verbe rare, qui signifie étymologiquement « délimiter par des pieux » : on rencontre ainsi *depalare civitatem* (« délimiter la cité par des pieux, la fonder ») en *Nat.* II, 12, 28 et *Apol.* 10, 8 ; dans notre texte il est proche d'*aedificare*. Dans *Marc.* V, 6, 10 Tertullien crée le dérivé *depalator* (= *architectus*). Cf. ROCA MELIA, « *Mundus* en Tertuliano », p. 217 ; BRAUN, *Deus Christ.*, p. 711. — **dedicans**. On connaît le sens de « commencement » que prend ce verbe chez Tertullien, dès l'*Apol.* 12, 3 : cf. HOPPE, *Sint.*, p. 234 ; WASZINK, *Comm. An.*, p. 277. Mais, contrairement à ce que pense WASZINK, *Treatise*, p. 145, n. 233, ce verbe a ici une valeur supplémentaire que suggère le *uelut* : le monde n'est pas commencé avec la création des étoiles et des êtres, mais il est pour ainsi dire « inauguré officiellement » ; une fois créé, il devait en effet être pourvu des attributs qui l'installeraient pleinement dans sa fonction. Nous percevons donc ici une allusion à la cérémonie civile de la *dedicatio*, par laquelle un magistrat cédait aux dieux ce qui, créé par les hommes, était jusqu'alors leur propriété (sur la *dedicatio*, cf. WISSOWA, *RE* IV, 2, 1901, col. 2356-2359). — **lumen**. Complément d'objet direct de *impleuit*, il évoque la lumière (*lux*) de *Gen.* 1, 3 qu'illumina plus tard le grand luminaire de *Gen.* 1, 14 (*splendore solis*). Même rapport ensuite entre l'obscurité (*tenebrae*) de *Gen.* 1, 4 et le petit luminaire (= *luna*) de *Gen.* 1, 14. — **sideribus stellisque**. Développement du grec καὶ τοὺς ἀστέρας de *Gen.* 1, 16, destiné peut-être à renforcer l'allitération en [s]. — **maria... frequentavit**. Cf. *Gen.* 1, 20-21. — **ipsam terram.. dotavit**. Cf. *Gen.* 1, 24-25. Emploi similaire de *dotare* en *An.* 2, 1 : *de publico sensu, quo animam deus dotare dignatus est*, « l'opinion commune que Dieu jugea bon de donner à l'âme ». Le même verbe

sert également chez SÈNEQUE (*Troades*, 872-874) à évoquer la providence divine : *melior... deus... te... felici parat dotare thalamo*, « Un dieu meilleur... se prépare à te doter d'un heureux mariage. » — **non in uacuum esse suppleuit**. La formule est calquée sur la citation d'*Is.* 45, 18 qui va suivre. L'expression *in uacuum*, traduction littérale du grec εἰς κενόν, apparaît en latin avec Tertullien, qui en fait un équivalent de *in uacuum* = *frustra* ; cf. 37, 1 ; *Praes.* 29, 4 ; *Marc.* I, 20, 2 ; IV, 2, 5 ; V, 3, 1. Cf. WÖLFFLIN, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 2 (1885), p. 21 ; HOPPE, *Sint.*, p. 252. — **Sic enim et**. Introduit une illustration, cf. 41, 1 et 45, 2. — **Non in uacuum... fecit illam sed inhabitari**. Citation unique chez Tertullien d'*Is.* 45, 18, dont c'est une traduction littérale : οὐκ εἰς κενόν ἐποίησεν αὐτήν ἀλλὰ κατοικεῖσθαι. L'influence du grec dans la valeur finale qu'a prise l'infinitif chez les auteurs tardifs apparaît ici clairement. Sur cette valeur en grec, cf. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, II, p. 362 s. ; dans la langue latine chrétienne, cf. O. GARCIA DE LA FUENTE, p. 275. Mais cette évolution fut rendue possible par la valeur prospective originelle de l'infinitif, cf. M. FRUYT, « La syntaxe de l'infinitif en latin tardif : Réflexions sur la nature des processus évolutifs », p. 54 s., *RechAug* 29 (1996), p. 43-73.

29, 2. **nec uisui perfecta. = imperfecta = rudis**. Cf. *ad* 28, 2. — **aquis... obducta**. Cf. 31, 3. Cette justification matérielle de l'invisibilité de la terre répond aux arguments de ceux qui, comme Hermogène, s'inspiraient des philosophes et voyaient dans *Gen.* 1, 2 une description de la matière créée (cf. *ad* 25, 2). Tertullien adopte donc une exégèse littérale, qu'il pouvait déjà rencontrer chez THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 13 (cité *infra*) et qui restera vivante. Cf. BASILE, *In Hexa.*, II, 12 E et 15 A-B : la terre est invisible et informe à cause de l'eau qui, en la recouvrant, la rend inaccessible au regard et incapable de produire encore ce qui fait sa beauté ; AMBROISE, *Exam.*, I, 7-8 (*PL* 14, 135-139) ; les Antiochiens d'une façon générale, cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 79. — **genitalis humoris**. L'eau originelle comme principe de fécondité est l'objet d'un éloge de Tertullien dans *Bapt.* 3, 2, où elle est comprise comme étant le siège de l'Esprit : *Habes, homo, inprimis aetatem uenerari aquarum*

*quod antiqua substantia, dehinc dignationem quod diuini spiritus sedes, gratior scilicet ceteris tunc elementis. Nam et tenebrae totae adhuc sine cultu siderum informes et tristis abyssus et terra inparata et caelum rude : solus liquor, semper materia perfecta laeta simplex, de suo pura dignum uectaculum deo subiciebat,* « Homme, il te faut vénérer cet âge reculé des eaux, l'antiquité de cette substance ! Révère aussi son privilège, puisqu'elle était le siège de l'esprit divin qui la préférerait alors aux autres éléments. Les ténèbres étaient informes, sans l'ornement des astres, l'abîme était sombre, la terre non ébauchée, le ciel à l'état brut : seule l'eau, dès l'origine matière parfaite, féconde et simple, s'étendait transparente comme un trône digne de son Dieu. » Tertullien montre ensuite que l'ordre du monde est tout entier une sorte d'agencement par Dieu des eaux (3, 3) ; l'eau engendre les créatures vivantes (3, 4 : *primis aquis praeceptum est animas producere, primus liquor quod uiueret edidit*) ; elle est à l'origine même de l'homme, en imbibant la terre qui le fit (3, 5). Ce dernier passage interprète donc le *limus terrae* de *Gen. 2, 7* comme un mélange de terre et d'eau fertilisante, comme en *Sort. 27, 7*, où le limon est appelé un liquide fécond, d'où est sortie la semence humaine : *De limo caro in Adam. Quid aliud limus quam liquor opimus ? Inde erit genitale uirus*. Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 145, n. 236, et *Comm. An.*, p. 342-353. — *Dauid ita canit*. Cf. 34, 2. Les premiers compilateurs du Psautier attribuaient déjà à David les *Psaumes* 3 à 72, sans doute en raison de ses talents de musicien et de poète (cf. *I Sam. 16, 16-19 ; II Sam. 1, 19-27 ; 3, 33 s.*), puis la tradition le reconnut comme l'auteur de l'ensemble du recueil. Pourtant, dès l'Antiquité, certains auteurs chrétiens, comme Hippolyte, Origène, Eusèbe de Césarée ou Jérôme, ont reconnu que David n'était pas l'unique auteur du Psautier : cf. É. MANGENOT, *Dictionnaire de la Bible*, II, 2, Paris, 1926, col. 1322. ~ Sur la place centrale qu'occupèrent les *Psaumes* dans la liturgie chrétienne, dont ils devaient former le fond de la psalmodie, cf. SAINT-ARNAUD, *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, IX, Paris, 1979, p. 211 s. Ainsi Tertullien prend-il soin de distinguer des Écritures, qui sont lues, les *Psaumes* qui sont chantés : *scripturae leguntur aut psalmi canuntur* (*An. 9, 4*) ; *si scripturis incumbit, (...) si psal-*

*mum canit* (*Cast. 10, 2*). Cf. aussi *Marc. III, 22, 6* et *Carn. 20, 3*. — *Domini est terra... praeparauit eam*. Traduction littérale de *Ps. 23, 1-2*, que Tertullien ne cite qu'ici. — *Segregatis enim aquis in cauationem sinu<u>m*. A la suite de RIGAULT et de WASZINK, nous corrigeons le texte, faute de comprendre la valeur du comparatif. En effet la valeur intensive du comparatif conviendrait mal dans le contexte, et le remplacement du positif par le comparatif reste d'un usage assez limité (*LHS*, p. 168 s.). En outre la correction retenue est très plausible du point de vue paléographique. — *emicantior*. Participe présent à valeur d'adjectif employé au comparatif. Ce type de formation, admis en latin classique pour un nombre limité de mots, est devenu plus usuel dans le latin tardif, comme en témoigne *emicantior*, création unique à partir d'un verbe lui-même assez peu utilisé (7 occurrences chez Tertullien). — *arida*. La distinction *arida/terra*, présente dans la *VL* et la *Vulg.* (FISCHER, p. 13), rend la différence entre ἡ ξηρά / ἡ γῆ, marquée en grec comme en hébreu dans *Gen. 1, 10*. Comme cette opposition empêche la traduction du premier terme par « terre sèche », nous avons gardé la traduction traditionnelle par « la Sèche ». Cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 114. — *Congregetur aqua in congregatione una et uideatur arida*. = *Gen. 1, 9*. La traduction est celle de la *VL*, qui ajoute parfois [*aqua*] *quae sub caelo est* (= LXX : τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ). Elle garde le jeu étymologique Συναχθήτω / συναγωγή, que la *Vulg.* abandonnera : *congregentur aquae, quae sub caelo sunt, in locum unum*. — « *Videatur* », *inquit*, non « *fiat* ». Si Dieu demande à la terre sèche d'apparaître, c'est qu'elle existait déjà, mais submergée. Aussi la Sèche, que l'Écriture appelle ensuite « terre » (*Gen. 1, 10*), n'est pas autre chose que la terre de *Gen. 1, 2a*, alors qu'Hermogène voit à tort deux réalités essentiellement distinctes, la matière et la terre. Théophile insistait déjà sur l'identité entre *arida* et *terra* : « L'eau, d'abord, recouvrait la terre, surtout les régions basses ; Dieu, par son Verbe, opéra le rassemblement de l'eau en une seule masse, et l'on vit ainsi la terre ferme qui auparavant n'était pas visible » (*Ad Auto.*, II, 13). — *Et uocauit deus aridam terram*. = *Gen. 1, 10* (début du ver-set). C'est le texte de la *VL*, cf. FISCHER, p. 13.

29, 3. *Fructificet... similitudinem.* = *Gen.* 1, 11. Cf. *ad 22*, 1. — *Producat... genus.* = *Gen.* 1, 24. Cf. *ad 22*, 1.

29, 4. *scriptura diuina.* L'expression est encore assez rare chez Tertullien : cf. 31, 2 ; *Spect.* 3, 4 ; *Orat.* 22, 1 ; *Bapt.* 18, 2 ; *Pud.* 5, 9. Cf. VAN DER GEEST, p. 7. — *quam enim praedixerat inuisibilem et rudem, ei et uisionem reddidit et perfectionem.* A *inuisibilis* répond l'apparition de la terre sèche, et à *rudis* sa décoration et son peuplement. On trouve ici les traces d'une structuration du récit en création – apparition – ornement, qui semble vouloir se substituer à l'ordre binaire du début du chapitre (création – peuplement) et que Tertullien pouvait trouver chez THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 13 : Par le Verbe de Dieu « on vit ainsi la terre ferme qui auparavant n'était pas visible. La terre devenue visible demeurait cependant encore sans ordre. Dieu l'ordonna et l'agrémenta de toutes les variétés d'herbes, de semences et de plantes ». Ce schéma apparaît clairement chez AMBROISE, *Exam.*, I, 7, 25 : *Bonus artifex prius fundamentum ponit, postea fundamento posito aedificationis membra distinguit et adiungit ornatum* (éd. C. SCHENKL, CSEL 32. 1, 1897, p. 23), « Un bon artisan pose d'abord les fondations, puis, une fois les fondations posées, distingue les éléments de sa construction et y ajoute la décoration. » Cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 116. — *perfruur.* Se construit normalement, comme *fruur*, avec l'ablatif. Mais Tertullien préfère utiliser l'accusatif avec les deux verbes. Pour le verbe simple, cf. HOPPE, *Sint.*, p. 46.

29, 5. *manifestissime.* APULÉE, *Apol.*, 66, est le premier à utiliser le superlatif ; on le rencontre aussi chez les juristes (cf. TLL VIII, 314, 11 s.). — *Haec dicit dominus qui fecit caelum, iste deus qui demonstrauit terram et fecit illam.* = *Is.* 45, 18, dont Tertullien a cité la fin plus haut (29, 1) et qui joue ici le rôle de *confirmatio*. Les premiers traducteurs de la Bible rendent le plus souvent les participes grecs (*ὁ ποιήσας*, *ὁ καταδείξας*) par une relative, alors que la *Vulg.* adopte plus facilement la construction avec un participe. Ainsi pour ce verset : *Quia haec dicit Dominus creans caelos, ipse Deus formans terram et faciens eam.* Cf. aussi *ad 32*, 2. — *ita habitabilem.* *Habilem* que donnent les manuscrits est difficile. WASZINK le met en relation avec *hanc perfruur*

du paragraphe précédent et le traduit par *usable*, « utilisable » (*Treatise*, p. 147, n. 247). Nous pensons toutefois qu'il est difficile de ne pas rapprocher toute la phrase de la citation d'*Is.* 45, 18 : *non in uacuum, ait, fecit illam sed inhabitari* (29, 1). ENGELBRECHT, *Wiener Studien*, 28 (1906), p. 147, suggère de faire d'*habilis* un synonyme d'*habitabilis*, en vertu du sens d'« habiter » que peut prendre le simple *habere* (TLL VI, 3, 2401, 6 s. : cet emploi est surtout attesté dans la comédie, mais il figure également chez APULÉE, *Apol.*, 21, 3) et dont l'adjectif dérivé aurait hérité. Cependant l'adjectif nous semblerait alors trop loin du sens originel du verbe. Nous préférons nous rallier à la correction de bon sens de KROYMANN : *ita habitabilem*, et expliquer le texte des manuscrits par haplographie. L'existence de *habitabilis* dans une citation de *Deut.* en *Scorp.* 2, 11 vient consolider cette correction.

29, 6. *Et sic per omnia probatur nobis.* Formule qui introduit la conclusion à l'examen du sens des adjectifs *inuisibilis* et *rudis* dans *Gen.* 1, 2, et la réponse à l'interprétation d'Hermogène.

## CHAPITRE XXX

### c. *Gen.* 1, 2b (30 – 32)

Ce verset peut donner l'impression de décrire la matière et de confirmer la thèse d'Hermogène, mais il n'en est rien (30, 1). Démonstration :

c.1. La distinction des quatre éléments et leur disposition dans l'espace sont incompatibles avec l'idée d'une matière confuse et informe (30, 1-2). De toute façon, même si elle était chaotique (c'est-à-dire sans parties distinctes subordonnées), elle aurait bien, en tant que corps original et unique, une apparence qui lui fût propre (c'est-à-dire une forme). L'hérétique est donc placé devant le dilemme suivant : soit la matière avait ces quatre formes en elle, et elle n'était donc pas informe ; soit elle ne les avait pas, mais comment était-elle alors identifiable (30, 3) ?

30, 1. **Sic et.** = *item*. Cf. *ad* 3, 4. — **sequentia coniecturam Hermogenis instruere uidebuntur.** La conjecture d'Hermogène évoquée ici est celle qui consiste à interpréter la « terre » de *Gen.* 1, 2a comme la matière éternelle. *Videbuntur* suggère peut-être que l'hérétique s'en tenait à l'exégèse de *Gen.* 1, 2a sans chercher d'argument supplémentaire dans la deuxième partie du verset ; c'est Tertullien lui-même qui serait à l'affût de tous les prétextes scripturaires que son adversaire pourrait utiliser, afin de détruire définitivement l'hérésie. Cf. NAUTIN, *In principio*, p. 68, n. 27, et *ad* 19, 1. Tertullien pouvait trouver cette idée développée chez Justin, qui voyait également dans *Gen.* 1, 2 les substances (ὀποκειμένα) dont Dieu fit le monde, cf. *I Apol.* 59, 1-5 ; cf. aussi CLÉMENT D'AL., *Ecl. Proph.*, 2, 1. — **instruere.** Ce verbe s'employait pour désigner la préparation des témoignages et de la défense lors d'un procès : l'avocat « arme sa cause » en préparant tous les moyens de défense (cf. PLINE LE J., *Ep.*, X, 85, 3 : *instruere causam*). Cf. aussi *ad* 20, 2. — **Et tenebrae super abyssum et spiritus dei super aquas ferebatur.** = *Gen.* 1, 2b. Cf. aussi 32, 3 et 5. Dans le premier membre la forme générale de la VL ajoute *erant*, à la différence de Tertullien et de la Vulgate (cf. FISCHER p. 6). Pour la suite, cf. aussi *Bapt.* 3, 2 : *spiritus super aquas ferebatur*. La forme générale de la VL a un verbe composé et un ordre des mots différent : *et spiritus dei superferebatur super aquas*. Cyprien, dans ses *Sent.*, préfère également *ferebatur* ; mais l'ordre des mots adopté par Tertullien est rare (on ne le rencontre que chez FAUSTUS, *De spiritu sancto*, I, 13). Cf. FISCHER p. 6. — **massalis.** Tertullien, créateur de ce néologisme, est le seul à l'employer ; cf. aussi *Marc.* IV, 18, 4. — **portendant.** Sur ce verbe, cf. *ad* 37,3. — **definiens.** Le mot retrouve ici son sens étymologique de « délimiter, reconnaître et définir comme distinct ». Sur le sens habituel de ce verbe, cf. *ad* 2, 4 et 11, 1. — **nihil confusum nec in confusione incertum.** Premier argument : le verset étudié, en distinguant quatre réalités déterminées, ne peut être une description de la matière éternelle, dont Hermogène a dit qu'elle était une masse informe et confuse. — **demonstrando dispositionem demonstrauit etiam distinctionem.** Deuxième argument : les précisions de l'Écriture sur l'emplacement et la disposition des quatre réalités empêchent

d'admettre une confusion totale des substances au sein de la matière. Le mot *dispositio*, qui désigne habituellement une mise en ordre, signifie ici le résultat d'une telle action et donc la place respective qu'occupe chacune des composantes de la matière. Cf. *ad* 14, 3. Contrairement à KROYMANN et WASZINK (*Treatise*, p. 148, n. 251), nous ne voyons pas de difficulté dans cet emploi. ~ Noter la facture volontairement répétitive et allitérative de la phrase.

30, 2. **de tot formarum uocabulis.** *Formae* remplace *substantiae* pour désigner les quatre réalités de *Gen.* 1, 2b : les ténèbres, l'abîme, l'esprit et les eaux. Cette substitution doit permettre le jeu avec *informis* et souligne, comme dans la théologie trinitaire (cf. *Prax.* 2, 4 ; 8, 6), le caractère individué et numériquement distinct des quatre éléments. Sur *forma*, cf. *ad* 5, 1. — **illud corpus confusionis, quod unicum utique credendum est.** Les deux premiers arguments ont montré qu'il était impossible de reconnaître la matière informe dans les quatre formes nommées par la *Genèse*. Tertullien prend maintenant le problème à l'envers en montrant (troisième argument) qu'on ne peut reconnaître les quatre formes dans la confusion de la matière. En effet, la confusion qui règne au sein de la matière fait d'elle une masse compacte, entière et unique. Cet état est le résultat du mélange d'espèces diverses qui, en se mêlant, ont perdu leur particularité et ont donné une espèce unique, sans partie subordonnée (ou sous-espèce). Elle est donc uniforme, dans la mesure où elle ne contient pas plusieurs formes distinctes, mais elle a elle-même une forme distinctive qui n'est autre que l'indistinction même. Hermogène ne peut donc à la fois maintenir la distinction des quatre formes de *Gen.* 1, 2b et le caractère informe de la matière (cf. le dilemme par lequel s'achève le chapitre). Sur ce raisonnement, cf. MOINGT, II, p. 500-501 ; WASZINK, *Treatise*, p. 148-149, n. 252. — **corpus confusionis.** Génitif à la place de l'adjectif. Chez Tertullien le tour a pu être favorisé par l'influence de l'hébreu biblique. Cf. UGLIONE, *Mon.*, p. 182 s. Voir cependant aussi *ad* 24, 1.

30, 3. **confusum est : unam habeat.** La ponctuation de WASZINK, que nous adoptons ici, fait de la deuxième phrase une

explication de l'équivalence précédente, *informe = uniforme*. Cf. *Treatise*, p. 148, n. 252. — **unam habeat necesse est speciem quod non habet speciem, dum ex multis unam habet speciem**. La difficulté du passage tient à l'interprétation de *species*, qui a ici trois nuances différentes : dans *unam habeat necesse est speciem*, il désigne l'espèce comme division d'un genre (espèce propre); dans *quod non habet speciem*, il désigne l'espèce comme partie subordonnée, comme sous-espèce d'un tout; enfin, la dernière occurrence se rapproche de la première, en insistant toutefois sur l'idée de caractère propre, de particularité. Nous pourrions alors paraphraser le texte de la façon suivante : ce qui n'est pas composé d'éléments constitutifs numériquement distincts représente un tout homogène, qu'on peut appeler une espèce, dont le caractère propre résulte du mélange de tout ce qui le constitue. Dans cette formulation, que WASZINK (*Treatise*, p. 148, n. 252) juge sophistique, Tertullien semble prendre plaisir à obscurcir son propos. — Cf. MÉTHODE, *De autexus*, VIII, éd. BONWETSCH, p. 169, 5 s., où l'absence de qualité est conçue comme une qualité. — Écho encore, avec un sens différent, dans BOSSUET, *Élévations* : « Aveugles ! Qui n'entendoient pas que, d'estre capable de formes, c'est déjà quelque forme; c'est quelque perfection que d'estre capable de perfection » (éd. DREANO, p. 121, l. 49-51). — **aut... aut**. Dilemme, cf. *ad* 10, 3. — **inducitur non habens formas**. = 30, 2 : *informis inducitur*.

### CHAPITRE XXXI

c.2. Hermogène émettra peut-être l'objection suivante : l'Écriture ne dit pas des ténèbres, de l'abîme, de l'esprit et des eaux qu'ils ont été créés par Dieu, et l'on doit penser qu'ils appartiennent à la matière incréée (31, 1).

Réponse : Une fois mentionnée la création du ciel et de la terre, il était inutile de traiter de leurs éléments constitutifs (31, 2), qui, précisément, ne sont autres que les ténèbres, l'abîme, l'esprit et les eaux. En effet le ciel enveloppe l'esprit et les eaux,

placés sous lui, tandis que la terre tient sous elle et embrasse les ténèbres et l'abîme (31, 3). C'est une habitude de rédaction universelle de suggérer implicitement, sous le nom d'une chose, ses parties constitutives. Ainsi, lorsqu'on dit que la cité a construit un cirque ou un théâtre, on sous-entend qu'elle en a aussi réalisé la décoration. De même, lorsque l'Écriture dit que Dieu forma l'homme, puis évoque son visage et ses membres, il va sans dire que ceux-ci sont aussi une création de Dieu (31, 4). Il en est donc de même pour les ténèbres, l'abîme, l'esprit et les eaux, qui sont les membres du ciel et de la terre : ils ont été créés en même temps que ceux-ci, même si cela n'est pas formulé explicitement (31, 5).

31, 1. **captabitur**. Le verbe suggère l'idée de ruse, d'absence de loyauté. Cf. *Marc.* V, 17, 10 : *diabolo... captante naturam*, « alors que le Diable tente la nature humaine ».

31, 2. **dissereret**. L'irréel du présent se comprend en relation avec le développement du chapitre 32 : l'Écriture pourrait se contenter de mentionner la création de la terre et du ciel ; mais elle ne s'en tient pas à cela et préfère compléter ici et là son récit. — **summas**. Exprime l'idée de totalité, de contenant pris comme un lieu. Cf. MOINGT, *TTT* 4, p. 238. — **suggestus**. Le mot tire ici son sens du préverbe *sub-* de *suggere*, et désigne *id quod subest, quod subiacet*. On le rencontre chez AULU-GELLE, II, 10, 2 à propos des fondations d'un édifice et à la place de *substructio*. Cf. *ad* 16, 3.

31, 3. **Suggestus autem caeli et terrae primo tunc fuerunt tenebrae et abyssus et spiritus et aquae**. Tertullien adopte une interprétation littérale du texte et propose une topographie composée de deux ensembles superposés : au-dessus le ciel qui enveloppe l'esprit et les eaux, en dessous la terre qui embrasse les ténèbres et l'abîme. Il s'agit seulement ici de justifier le silence de l'Écriture sur la création des quatre éléments et de réfuter l'interprétation par la matière éternelle. Tertullien s'inspire peut-être de la conception de Théophile, qui est le premier témoin, après FLAVIUS JOSEPHE (*Ant. Jud.*, I, 27), d'une élaboration de l'interprétation littérale du verset. Il propose la topographie suivante (*Ad Auto.*, II, 13) : au sommet et tout près de Dieu figure le ciel

créé de *Gen.* 1, 1, invisible, en dessous duquel se trouve la terre, fondement de l'univers, qui est recouverte par la masse des eaux ( $\alpha\beta\upsilon\sigma\sigma\omicron\varsigma$ ) ; les ténèbres s'expliquent par la présence, au-dessus de la terre, du ciel et des eaux qui font comme « un couvercle ». Entre le ciel et les eaux plane l'esprit qui anime l'univers et protège le ciel, tout proche de Dieu, des ténèbres. Avec l'apparition du Verbe, l'univers est illuminé, puis Dieu crée le firmament, notre ciel, pour séparer la masse des eaux : la partie supérieure constituera les réserves de pluie, tandis que la partie inférieure, rassemblée en une masse qui laisse apparaître la terre sèche, alimente les mers et les fleuves. Dans les deux interprétations, la terre est recouverte pas les eaux, ce qui explique son invisibilité ; l'exégèse de *spiritus* est également la même, cf. *infra* 32, 2. Pourtant Tertullien distingue *abyssus* de *aquae*, ce que ne semble pas faire Théophile ; il n'évoque pas de différence entre le ciel invisible et le firmament (cf. *supra ad* 26, 1) ; enfin Tertullien ne situe pas le ciel près de Dieu. Cependant, en dépit de ces divergences de détails, les deux interprétations relèvent du même esprit, et il est vraisemblable que Tertullien se souvienne du commentaire de Théophile. — *aquae super terram, quae eam texerant*. La terre est invisible, car elle recouverte par les eaux. Sur ce débat, cf. *ad* 25, 2 et 29, 2. — *sicut... ita et*. Cf. *ad* 12, 1.

31, 4. **summale**. *Hapax*. Comparer *Nat.* II, 3, 4 : *summaliter*. — **portionale**. Néologisme de Tertullien, qui l'oppose à *uniuersalis* : *Res.* 57, 3 ; *Virg.* 4, 5. *TLL* X, 2, *Fasc.* I, 40, 55 s. — « **Ciuitas... ferebatur**. » La formulation de cette analogie issue du domaine humain emprunte sa structure aux deux premiers versets de *Gen.* 1 : *extruxit theatrum et circum = fecit caelum et terram ; scena autem erat = terra autem erat ; talis et talis = inuisibilis et rudis ; et statucae super... et obeliscus super... ferebatur = et tenebrae super... et spiritus dei super... ferebatur*. — **statucae super euripum**. La description correspond davantage à celle d'un cirque qu'à celle d'un théâtre. En effet le détroit entre la Béotie et l'Eubée avait donné son nom, *Euripus*, au fossé rempli d'eau qui entourait l'arène ; lorsque celui-ci fut supprimé par Néron, le nom en vint à désigner la partie centrale de l'arène autour de laquelle tournaient les chars, plus connue sous le nom de *spina* (cf. SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm.*, XXIII, 258 s.). Dans

cette partie trônait, à l'époque impériale, une statue de Cybèle : depuis l'institution, en 204 av. J.-C., des *ludi Megalenses* en l'honneur de cette déesse, les courses de char paraissent avoir été placées sous sa protection ; voir R. TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris 1989, p. 53-54. Cf. *Spect.* 8, 5 à propos du cirque : *Frigebat daemonum concilium sine sua Matre Magna ; ea itaque illic praesidet euripo*, « L'assemblée des démons eût gelé sans sa Grande Mère ; aussi est-elle là, présidant à l'euripe » ; cf. M. TURCAN, *SC* 332, p. 163-164. — **obeliscus**. D'origine égyptienne, les obélisques furent généralement utilisés pour décorer la *spina* des cirques. Cf. *Spect.* 8, 1 : *circus Soli principaliter consecratur, cuius aedes medio spatio (...) emicat*, « Le cirque est consacré principalement au Soleil dont brille au milieu de la carrière le monument » (pour l'identification de *aedes solis* à l'obélisque, cf. M. TURCAN, « *Aedes solis* au grand cirque », *REL* 36 (1958), p. 255-262) ; 8, 5 : *Obelisci enormitas, ut Hermateles adfirmat, Soli prostituta*, « La masse énorme de l'obélisque, comme l'affirme Hermatèlès, est prostituée au Soleil. » — **Sed uacet hoc exemplum ut humanum ; aliud de auctoritate scripturae ipsius arripiam**. Tertullien veut compléter l'exemple emprunté au domaine profane par une illustration tirée de l'Écriture sacrée. C'est que le monde humain est incomparable avec la sphère divine et que toute comparaison est, de ce fait, imparfaite. Même mise en garde dans *Marc.* II, 16, 4 : *Stultissimi, qui de humanis diuina praeiudicant, ut, quoniam in homine corruptoriae condicionis habentur huiusmodi passiones, idcirco et in Deo eiusdem status existimentur*, « C'est suprême déraison de préjuger des choses divines d'après les choses humaines et, parce qu'on voit que, chez l'homme, les passions de cette sorte ont une nature corruptrice, d'en déduire qu'en Dieu aussi elles ont même statut. » Cf. aussi *Marc.* I, 4, 2. Sur Dieu incomparable, cf. *ad* 6, 1. — **Fecit... uiuam**. = *Gen.* 2, 7. Cf. *ad* 26, 1. — **cutem**. Le mot n'évoque aucun verset particulier, si bien que certains éditeurs lui ont substitué *costam*. — **ossa**. Cf. *Gen.* 2, 23. **carnem**. Cf. *Gen.* 2, 21 et 23. **oculos**. Cf. *Gen.* 3, 5. **sudorem et sanguinem**. Cf. *Gen.* 3, 19 et 4, 10. Allitération, qui explique la fréquence de ce groupe en latin : cf. ENNIUS, *Trag.*, 338 ; CICÉRON, *Leg. agr.*, 2, 16. — **factitatione**.

Tertullien a lui-même forgé cet abstrait, de caractère artificiel et savant, à partir du fréquentatif *factitare* (bien attesté en latin classique). Repris en 32, 1 et 3, il disparaîtra ensuite de l'œuvre de Tertullien, ainsi que de la littérature latine. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 338.

31, 5. **Proinde membra erant.** La correction de *erant* en *erunt*, opérée par RIGAULT et adoptée par WASZINK, nous paraît inutile. La comparaison avec la création de l'homme, qui précède dans la phrase, mais qui est bien sûr postérieure à la création du monde, peut justifier l'emploi de l'imparfait.

## CHAPITRE XXXII

[c.2. Suite de la réponse préventive à l'objection d'Hermogène]

Cependant l'Écriture, connaissant la perfidie de ceux qui refusent de comprendre, complète ailleurs son récit en explicitant la création de chacune de ces quatre espèces (32, 1). Ainsi *Prov.* 8, 24, *Is.* 45, 7, *Amos* 4, 13 et *Prov.* 8, 28 exposent respectivement la création de l'abîme, des ténèbres, de l'esprit et des eaux (32, 2).

c.3. Hermogène voudra peut-être alors reconnaître leur création, mais à partir de la matière décrite en *Gen.* 1, 2b (32, 3). Autrement dit, à l'intérieur de la matière, chaque espèce a donné naissance à son espèce. Par conséquent la matière n'est pas informe, si elle avait déjà en elle des espèces qui allaient produire des créatures de leur espèce. A moins que ces créatures ne soient rien d'autre que les espèces contenues dans la matière, auquel cas l'action créatrice de Dieu est superflue (32, 4).

Conclusion en forme de dilemme : soit *Gen.* 1, 2b décrit la matière, mais pourquoi, dans les passages où la création des quatre espèces est décrite, n'est-il pas dit que la matière en est la source ? Soit il s'agit bien de la création de ces espèces, mais il n'y a alors plus de place pour la matière (32, 5).

32, 1. **Haec.** Annonce la présentation des passages scripturaires qui viennent compléter *Gen.* 1, 2. — **prouidit tamen et**

**hebetes et insidiosos qui.** Imitation d'une phrase de THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 10 : « La Sagesse divine prévoyait qu'il y aurait des gens pour dire des sornettes. » WASZINK, *Treatise*, p. 12. Cf. 3, 2 où Tertullien se disait lui-même obligé d'apporter des précisions à cause de la bêtise (*propter non intellegentes adiecisse duxi*) de ses adversaires. — **et insidiosos qui dissimulato tacito intellectu.** La dissimulation appartient en général aux hérétiques : cf. *Val.* 4, 4 où Tertullien fustige la dissimulation systématique (*illa sollemni dissimulatione sua*) des valentiniens (cf. aussi 1, 4). Mais il en fait aussi le reproche aux païens persécuteurs, dont le refus de démontrer les crimes des chrétiens cache mal qu'il n'y a rien de réel dans ces accusations : *De uestra uobis dissimulatione praescribitur, non esse quod nec ipsi audetis eruere*, « Votre négligence à le démontrer prouve d'avance contre vous qu'il n'y a rien de réel dans ce que vous n'osez pas rechercher vous-mêmes » (*Apol.* 7, 2). Pour la distinction entre l'ignorance vraie et le faux-semblant d'ignorance dictée par la rouerie, cf. *Spect.* 1, 1 : *ne aut ignorando aut dissimulando quis peccet*, « de peur que l'ignorance ou la mauvaise foi n'induisse tel ou tel au péché » ; *Cult.* II, 1, 2 : *aut ignorantes simpliciter aut dissimulantes audaciter*, « soit ignorance naïve, soit rouerie effrontée » ; *Idol.* 2, 1 : *idololatriae latitudo, quoniam multifariam seruos dei nec tantum ignorata, sed dissimulata subuertit*, « le domaine immense de l'idolâtrie, puisqu'en de nombreux endroits, que ce soit par ignorance ou même dissimulation, elle renverse les serviteurs de Dieu ». — **significatorium.** Néologisme de Tertullien formé sur *significare* ; ULPIEN, *Dig.*, 45, 1, 75 ; 50, 16, 232, préfère, quant à lui, *significatiuus*. — **Itaque et propter istos singulas species factas docet aliis in locis.** L'Écriture, inspirée par l'Esprit, constitue un tout, et l'exégète ne peut interpréter un passage isolément, sans tenir compte des autres textes : cf. *Res.* 18, 1. C'est précisément l'erreur des hérétiques de s'appuyer sur des textes qui supportent leurs arguments en ignorant tous les autres, cf. *Prax.* 20, 3 : *Sed proprium hoc est omnium haeticorum. Nam quia pauca sunt quae in silua inueniri possunt, pauca aduersus plura defendunt et posteriora aduersus priora suscipiunt. Regula autem omni rei ab initio constituta in prioribus et in posteriora praescribit, utique et in pauciora*, « Mais cette démarche appartient en propre à tous

les hérétiques : en effet, puisqu'ils ne peuvent trouver dans la forêt des Écritures que peu de passages, ils défendent le petit nombre contre le plus grand nombre et privilégient le postérieur à l'antérieur. Or en toute chose la règle établie depuis toujours à propos de ce qui est antérieur oppose une objection de principe aussi bien contre ce qui est postérieur, que, de toute façon, contre ce qui est moins nombreux. » Cf. O'MALLEY, p. 131. Cf. aussi *ad* 26, 1.

32, 2. **prior autem abyssus genita sum.** = *Prov.* 8, 24. Cf. *ad* 18, 1. — **filios facimus.** Pour l'expression, cf. *Marc.* IV, 17, 4 : *Nihil impudentius, si ille nos sibi filios faciet, qui nobis filios facere non permisit auferendo conubium*, « Il n'y a rien de plus effronté, si c'est pour lui qu'il nous donne des fils, alors qu'en supprimant le mariage, il n'a pas permis que nous nous en donnions. » Voir déjà VARRON, *Ling. lat.*, 7, 88 : *pullos facere*. — **Nihil interest facta an nata sit abyssus, dum initium detur illi.** *Facta et nata* reprennent respectivement *factam-fecimus* et *genitam-generemus*. Tertullien ne confond donc pas création et génération. S'il ne donne pas de définition de l'une et de l'autre, c'est que la distinction importe peu dans le cas présent, car l'essentiel est de les opposer conjointement à la notion d'éternité et de montrer que l'abîme n'appartient pas à la matière incréée. On trouve une autre trace de la distinction dans *Marc.* V, 4, 4 (*Quis pater, nisi qui et factor?*), mais c'est dans *An.* 4, 1 qu'il se montre le plus précis : *Et natam autem docemus et factam ex initii constitutione. Nec statim errabimus utrumque dicentes, quia scilicet aliud sit natum, aliud factum utpote <istud inanimalibus>, illud animalibus competens. Differentiae autem sua habendo loca et tempora habent aliquando et passivitatis commercia. Capit itaque et facturam pro in esse poni, siquidem omne quod quoque modo accipit esse generatur. Nam et factor ipse parens facti potest dici; sic et Plato utitur*, « Nous enseignons au contraire qu'elle est née et a été créée, puisque même à elle nous attribuons un commencement. Et nous ne ferons pas pour autant une erreur en employant les deux mots, sous prétexte que "né" a bien sûr un autre sens que "créé", l'un convenant aux êtres inanimés, l'autre aux êtres animés. Mais entre les termes qui sont différents les uns des autres, puisqu'ils s'appliquent à des circonstances et à des moments qui leur sont

propres, il y a, par suite de l'étendue de leur contenu, des points de contact. Aussi peut-on parler de création, au lieu d'installation dans l'être, puisque tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, reçoit l'être est engendré. En effet le Créateur peut lui-même être appelé le Père de la créature; c'est ainsi qu'en use Platon. » Mais là encore la discussion l'amène à faire abstraction de la différence et à opposer en commun les deux notions à l'idée d'éternité. Il se peut en tout cas que Tertullien ait senti l'époque où le langage théologique distinguera d'une façon tranchée ἀγένητος d'ἀγέννητος (sur cette distinction, cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris 1928, II, p. 635-647; PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*, p. 236-241), comme semble en témoigner une phrase comme celle-ci : *Pater non habens initium, ut a nullo prolatum, ut innatus* (*Prax.* 19, 6), « le Père n'ayant pas de commencement, puisqu'il n'a été proféré par personne, puisqu'il n'a pas été engendré », où *innatus* a sa valeur exacte de « non engendré ». BRAUN, *Deus Christ.*, p. 51 et p. 331 s. Cf. *ad* 5, 1 et 6, 1. — **Ego qui struxi lucem et feci tenebras.** = *Is.* 45, 7. Traduction littérale qui rend toutefois le participe grec par une relative : ἐγὼ ὁ κατασκευάσας φῶς καὶ ποιήσας σκότος. La deuxième partie du verset : *ego sum qui condo mala* était utilisée par les Marcionites (cf. *Marc.* I, 2, 2), si bien que Tertullien dut également la commenter (cf. *Marc.* II, 24, 4; IV, 1, 10). — **Qui solidat tonitruum et condit spiritum et adnuntiat in homines Christum suum.** = *Amos* 4, 13. La relative rend encore des participes grecs (στερεῶν, κτιζῶν, ἀταγγέλλων). Même citation dans *Prax.* 28, 9. ~ Sur *in* + accusatif, cf. *ad* 19, 1 : *in materiam interpretari*. — **librator et adflator et animator.** L'énumération est manifestement bâtie en vue de l'homéoteleute. En effet *adflator* est un *hapax* (*TLL* I, 1228, 15), et *animator* un néologisme de Tertullien (cf. aussi *Apol.* 48, 7; *Scorp.* 12, 5 : *animatricem*), que Prudence sera un des rares à reprendre (*Perist.*, 10, 788 à propos de Dieu). Quant à *librator*, terme technique pour désigner le fonctionnaire chargé de surveiller le niveau des eaux, il est ici, de façon exceptionnelle, pris dans le sens de « celui qui maintient en équilibre, tempère » (*TLL* VII, 2, 1349, 5-7); le choix du mot a pu être suggéré par l'évocation des eaux. Sur le goût de Tertullien pour les mots en *-tor*

ou *-trix*, cf. *ad 9, 3* et HOPPE, *Beitr.*, p. 141. — **non ut quidam putant... de quo etiam uenti constiterunt.** L'esprit porté sur les eaux est ici interprété comme le souffle qui anime l'univers et dont sont faits les vents. Tertullien doit emprunter cette exégèse à THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 13, pour qui l'esprit est le principe vital de la création, distinct de la divinité, qui joue le même rôle que l'âme dans l'homme. Mais dans *Bapt.* 3, 2 il propose une lecture différente : *Habes, homo, inprimis aetatem uenerari aquarum quod antiqua substantia, dehinc dignationem quod diuini spiritus sedes*, « Tu as, homme, à révérer d'abord l'âge de l'eau en tant qu'elle est une substance qui remonte aux origines, et ensuite sa dignité, en tant qu'elle était le siège de l'Esprit divin » ; cf. aussi 4, 1. C'était aussi l'exégèse de JUSTIN, *I Apol.*, 64, et P. NAUTIN pense que ce dernier et Tertullien puisent à une source commune, une apologie chrétienne ancienne, peut-être identifiable à celle de Quadratus ; cf. NAUTIN, *In principio*, p. 66-67 et p. 80 et 83. Cette différence d'interprétation entre *Herm.* et *Bapt.* peut être l'indice que Tertullien s'est bien inspiré de l'ouvrage de Théophile contre Hermogène. ~ Sur les différentes exégèses du « souffle de Dieu » en *Gen.* 1, 2b, cf. ALEXANDRE, *Commentationem*, p. 83-85. L'interprétation par l'Esprit-Saint est fréquente chez les auteurs gnostiques, cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, V, 19, 2 s. pour les séthiens ; VI, 14 pour les simoniens ; cf. A. ORBE, « Spiritus dei ferebatur super aquas : Exegesis gnostica de *Gen.* 1, 2b », *Gregorianum* 44 (1963), p. 691-730. — **deus spiritus.** = *Jn* 4, 24. Sur l'idée, cf. *ad 35, 2*. — **Quia spiritus a me exiuit et flatum omnem ego feci.** = *Is.* 57, 16. Dans *An.* 11, 3, qui a la même citation, il substitue *ex me prodiuit à a me exiuit*. — **Et quomodo... cum ipso.** = *Prov.* 8, 28 et 30. Cf. *ad 18, 1*.

32, 3. **ex diuerso.** Cf. *ad 19, 1* : *diuersa pars*. — **factas eas, sed ex materia.** Tertullien envisage l'objection suivante : les passages invoqués, pris çà et là dans l'Écriture, décrivent bien la création de l'abîme, des ténèbres, de l'esprit ou des eaux, mais chacun de ces éléments a été créé à partir de la matière préexistante dont le verset *Gen.* 1, 2b fait la description. Mais si le verset décompose la matière en quatre parties, c'est que celle-ci, informe à l'origine, contenait en germe les quatre éléments en question, qui allaient naître lors de sa mise en ordre par Dieu.

L'objection était vraisemblable et revenait à comprendre la distinction des quatre parties comme une anticipation des créations à venir, comme le contenu en puissance de la matière. Pourtant Tertullien ne la prendra pas au sérieux et la réfutera sans bien en comprendre le sens (cf. *infra*). Il est alors probable qu'il emprunte cette théorie non pas à Hermogène lui-même (cf. *respondebitur fortasse ex diuerso*), mais plutôt à des débats qu'il a pu entendre sur cette question. On peut par exemple y voir une trace des théories philoniennes développées dans le *De opificio mundi*, selon lesquelles le premier récit de la création n'évoque pas le monde sensible et matériel, mais l'idée intelligible de cet être corporel : « Car, d'une façon générale, il n'y a rien là de sensible, mais tout y est idées, mesures, types et sceaux, réalités incorporelles en vue de la genèse des choses corporelles » (*Opif.*, 34). Ainsi le Premier Jour voit la création, dans le *Logos* divin, de sept éléments du monde intelligible : le ciel incorporel, la terre invisible, l'idée de l'air (qui correspond aux ténèbres, car l'air est noir), l'idée du vide (qui correspond à l'abîme, car le vide est très profond et immense), l'essence incorporelle de l'eau, celle du souffle et l'essence de la lumière. La création de l'être matériel de ces idées appartient à une seconde étape, constituée par le Deuxième Jour de la création : « Ainsi donc le monde incorporel fondé dans le *Logos* divin, était désormais arrivé à son terme. Quant au monde sensible, il fut créé en perfection selon ce modèle » (*Opif.*, 36). Cf. WOLFSON, *Philo*, I, p. 295-324 ; P. GEOLTRAIN, *In principio*, Paris 1973, p. 51-55. — **stilus.** Pour désigner un fragment de texte, cf. *Res.* 10, 3 ; *Scorp.* 1, 4. VAN DER GEEST, p. 55. — **in disperso.** = *σποράδιον*. Cf. *Marc.* I, 1, 2 : *ne quem uarietas eius in disperso reperta confundat*, « pour éviter que les divers états de son texte, qu'on découvrira çà et là, ne soient pour personne source de confusion ». Cf. aussi *Val.* 29, 1 : *ex disperso*. L'expression et la forme (*dispersum* comme substantif neutre n'apparaît que dans cette expression) sont propres à Tertullien (seul Cyprien les reprend dans *Ep.*, 66, 8). *TLL* V, 1, 1412, 1-12.

32, 4. **sicut terra de terra, ita et abyssus... constiterunt.** Tertullien interprète l'objection proposée à la lumière de la distinction que faisait Hermogène entre deux sens de *terra*, comme

matière (*Gen.* 1, 2 a) et comme terre (*Gen.* 1, 1), et de l'explication par l'origine qu'il proposait : *terrae nomen redigit in materiam, quia terra sit quae facta est ex illa* (23, 1). Mais ce rapprochement le cantonne dans une perspective matérialiste et l'empêche de donner une réponse pertinente à l'objection. Il montre en effet que si, à l'intérieur de la matière, chaque espèce existait déjà pour donner naissance à son espèce, la matière n'était donc pas informe. Mais par là Tertullien ne répond pas à l'hypothèse d'une anticipation dans le récit et de la distinction de deux ordres de création, intelligible dans la sagesse de Dieu et matérielle dans le monde sensible. — *sicut supra diximus*. Cf. 30, 2-3. — *aliae ex ea sint confectae; nisi quod non aliae sed ipsae ex semetipsis*. KROYMANN, approuvé par THÖRNELL, *Stud. Tert.*, II, p. 68, propose de lire *ex eis*. Cependant il est possible de conserver le texte des manuscrits, si l'on admet que l'important pour Tertullien est de montrer qu'en dépit des intermédiaires imaginés par Hermogène, toutes les espèces créées le sont à partir de la matière originelle elle-même, substrat unique de la mise en forme du monde dans le système de son adversaire. Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 152, n. 281. ~ Deux hypothèses sont successivement envisagées, la seconde étant finalement la seule retenue. Soit les quatre éléments contenus dans la matière sont à l'origine d'espèces nouvelles qui n'ont plus rien à voir avec eux : dans ce cas, la matière originelle était bien structurée en espèces et n'avait donc aucun caractère informe. Soit chaque élément crée sa propre espèce, qui correspond à sa nature personnelle. La deuxième solution doit être privilégiée, puisqu'il a été montré que chacun des éléments était la source d'une espèce du même nom et que l'on sait, depuis 25, 1-3, qu'une dénomination commune implique une nature commune : *non capit diuersas fuisse quae iisdem nominibus eduntur*. — *cum generosiora essent quae non erant facta quam si fierent*. Il y a une différence de valeur entre l'ordre des choses créées et celui des choses incréées. Cf. *ad* 12, 2 et 18, 3 (avec le même adjectif *generosus*).

32, 5. *aut... aut*. Conclusion en forme de dilemme, cf. *ad* 10, 3. ~ Cf. MÉTHODE, *De autexus.*, XII, 2-4, éd. BONWETSCH, p. 176, 4-12, où la matière, composée d'éléments simples, s'avère postérieure à ceux-ci, et donc inutile et inexistante.

## CHAPITRE XXXIII

## 3. Confirmation (33 – 34) :

a. *Récapitulation* (33)

La matière est une invention de notre peintre, car, s'il est sûr que tout a été créé par Dieu, nous ne pouvons parvenir à la certitude que ce fut par l'intermédiaire d'une matière originelle, faute de preuve scripturaire. En outre, même si elle existait, elle aurait été créée par Dieu en vertu du principe que rien n'est inné excepté Dieu. Nous devons donc conclure que tout a été créé du néant et que même les choses qui tirent leur origine d'une autre créature nous ramènent, par filiation, au néant (33).

33, 1. *colores*. Cf. *ad* 2, 1 *colorauit*. — *scripturas... dei*. Unique occurrence de cette expression chez Tertullien ; elle désigne les passages de l'Écriture. VAN DER GEEST, p. 12. Cf. *ad* 17, 1 et 29, 4. — *omnia et facta a deo constat et ex materia facta non constat*. L'existence d'un seul des deux principes admis par Hermogène est établie par l'Écriture. — *quae etiam si fuisset, ipsam quoque a deo factam credidissimus*. L'hypothèse qu'envisage ici Tertullien, sans d'ailleurs la retenir personnellement, est celle d'une matière créée par Dieu qu'il aurait ensuite mise en forme pour créer le monde. C'est la thèse soutenue par Tatien et Origène. Cf. *ad* 23, 1. — *nihil innatum praeter deum praescribentes*. Cf. 18, 2 : *ne quid innatum et inconditum praeter solum deum crederemus*, et la démonstration des chap. 4-5. Cf. aussi *Marc.* I, 7, 3 : [*substantiam dei*] *solam innatam infectam* ; *An.* 21, 7 : *soli deo, ... ut soli innato et infecto et idcirco immortalis et inconuertibili*. — *praescribentes obtineremus... exhibitio materiae*. La passage a une couleur nettement juridique. Nous relevons *praescribere* (cf. *ad* 1, 1) ; *obtinere*, s.-ent. *causam* (cf. par ex. ULPIEN, *Dig.*, 2, 4, 4, 2 ; cf. aussi *Apol.* 50, 3 ; *Spect.* 18, 1 ; *An.* 12, 6 ; *Carn.* 6, 4. WASZINK, *Comm. An.*, p. 205) ; *ad scripturas prouocare*, cf. *ad* 19, 1 (pour le passif, cf. *Marc.* I, 9, 8 : *fortassean non prouocentur incerta ad formam certorum*, « Peut-être n'appellerait-on pas au critère des choses cer-

taines pour décider des incertaines »); *deficere*, qui s'oppose ici à *obtinere*; *exhibitio*, qui désigne la présentation devant un juge (*Dig.*, 48, 3; PAUL, *Dig.*, 2, 8, 4; 12, 2, 28, 2; cf. *TLL* V, 2, 1433, 56 s). — **usque... donec**. Parmi les corrélatifs de la conjonction *donec*, c'est l'adverbe *usque* qui joue le rôle le plus important depuis Plaute; toutefois sous la forme simple *usque... donec*, cette corrélation, attestée dans le latin archaïque et tardif, n'existe, parmi les auteurs classiques, que chez Horace. Cf. *LHS*, p. 629; HERMAN, *Formation*, p. 102; *TLL* V, 1, 2003, 62-64. — **nihil inuenio factum nisi ex nihilo, quia quod factum inuenio non fuisse cognosco**. Une fois acquis le principe que seul Dieu est incréé, tous les autres êtres sont reconnus comme créés et leur origine remonte nécessairement à un néant. Malgré une formulation proche de celle de *Marc.* II, 5, 3 ou de *Res.* 11, 8 (cf. *Introd.*, p. 27 s), Tertullien n'évoque pas l'idée d'un néant relatif (toute créature vient du néant dans la mesure où elle n'existait pas auparavant et constitue en cela une création originale et donc absolue), mais il considère que toutes les créatures sont elles-mêmes nées de créatures et qu'aucun substrat éternel ne les précède. — **censum**. Cf. *ad* 4, 1. — **herba et fructus**. Cf. *Gen.* 1, 11-12. — **pecudes**. Cf. *Gen.* 1, 24-25. — **figuratio hominis ipsius**. Cf. *Gen.* 1, 26-27. Le mot *figuratio*, apparu au I<sup>er</sup> siècle, passa vite du sens de « mise en forme, figuration » à la désignation du résultat de cette opération et fut pris pour un synonyme de *forma*, *figura*. Cf. VITRUVÉ, *Arch.*, III, 1, 4 : *uti proportionibus membra ad summam figurationem eius [sc. corporis] respondeant*, « de telle sorte que, par le jeu des proportions, ses membres fussent en accord avec sa forme envisagée dans sa totalité »; APULÉE, *Plat.*, 1, 5, 191 à propos de la matière : *rudem et figurationis qualitate uiduatam*. C'est ce sens qu'il a dans notre passage, où on le rencontre pour la seule fois chez Tertullien, alors que le verbe *figurare* est fortement représenté dans son œuvre. — **natatiles et uolatiles animae**. Cf. *Gen.* 1, 20-21, et *ad* 22, 1. Le premier de ces adjectifs se rencontre, substantivé au neutre pluriel, chez APULÉE, *Mund.*, 28, 353 : *uolacrum natatiliu[m], terrestriu[m] greges*. Mais il n'apparaît pas dans la *VL* (FISCHER, p. 20-21). Le second est déjà fréquent en poésie au sens propre de « qui vole » (OVIDE, *Amor.*, II, 7, 27) ou « rapide »

(LUCRÈCE, *Rer. nat.*, I, 968; VIRGILE, *En.*, IV, 70; OVIDE, *Ars amat.*, I, 169). C'est le mot que retient la *VL* (FISCHER, p. 20-21) et la *Vulg.* pour *Gen.* 1, 20 s.; la *Vulg.* l'utilise également dans *Lév.* 13, 57; *Job* 12, 7; etc.

## CHAPITRE XXXIV

### *b. Ultime preuve scripturaire : l'argument eschatologique (34, 1-5)*

La création *ex nihilo* sera prouvée, à la fin des temps, par le retour au néant annoncé dans les textes (34, 1-2). Et quand bien même Hermogène voudrait interpréter ces passages d'une façon allégorique, le sens premier n'en continuerait pas moins de subsister (34, 3). Cette réduction du monde au néant serait inconcevable si la matière était éternelle, car Dieu ne peut rendre périssable quelque chose d'éternel; c'est plutôt le contraire qui lui revient, comme dans le cas de notre chair, qu'il hausse à l'immortalité (34, 4). Notre foi en la Résurrection nous convainc donc de la création *ex nihilo* (34, 5).

34, 1. **illa postremo diuina dispositio**. L'adverbe enclavé détermine le substantif selon une tournure ancienne, cf. TÉRENCE, *Andria*, 175 : *eri semper lenitas*. Il peut s'agir, à l'origine, d'un raccourci d'expression de la langue parlée, influencé par le grec. *LHS*, p. 171; ERNOUT - THOMAS, p. 191-192; BLAISE, § 6. ~ Sur l'argument eschatologique, déjà exposé en 11, 3, et sur la source de Tertullien, cf. *Introd.*, p. 25.

34, 2. **caelum conuoluetur ut liber**. = *Is.* 34, 4. Unique citation de ce verset chez Tertullien. La comparaison se comprend si on se rappelle que dans l'Antiquité les livres se présentaient sous la forme de rouleaux (*uolumen*). — **Caelum et terra praeteribunt**. = *Matth.* 24, 35, dont c'est la seule citation chez Tertullien. — **caelum primum et terra prima abierunt**. = *Apoc.* 21, 1. La fin du verset est citée à la fin du paragraphe : *mare hactenus*. Seule occurrence chez Tertullien. ~ La perspective de la

fin du monde et de la dissolution du ciel et de la terre confirme que la matière, vouée à la mort, ne peut être incréée. En fait Tertullien, sans doute à la suite de Théophile, fait subir au texte un inflexissement sensible. En effet l'auteur biblique n'évoque pas une fin radicale, mais plutôt l'instauration d'un monde nouveau ; cf. *Apoc.* 21, 1-2 : « Mais je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux » ; 21, 5 : « Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » Sur la nouveauté de cette interprétation, cf. BOLGIANI, « Sullo scritto perduto », p. 115-117. — **locus non est inuentus illis.** = *Apoc.* 20, 11. Seule occurrence chez Tertullien. — **Opera manuum tuarum caeli et ipsi peribunt.** = *Ps.* 101, 26 (fin) – 27 (début). LXX : καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσιν οἱ οὐρανοί· αὐτοὶ ἀπολοῦνται. Il est difficile de savoir si *et* appartient à la citation ou coordonne, dans l'esprit de notre auteur, deux citations du psaume (WASZINK, *Treatise*, p. 156, n. 297) ; cependant la reprise du premier membre en 45, 1 suggère que, pour Tertullien, il s'agit bien de deux phrases distinctes, comme dans la LXX où il n'y a pas de coordination, et donc que le *et* n'appartient pas à la citation. — **mutabit illos uelut opertorium et mutabuntur.** Fin du verset 27 du même psaume. A. BLAISE, *Dict. latin-français des auteurs chrétiens*, Paris 1954, p. 579, donne ici à *opertorium* le sens de « couvercle » ; il s'agit plutôt du sens classique de « couverture ». — **mutari perire est pristino statui quem, dum mutantur, amittunt.** Cf. *ad* 12, 3 et 4. — **stellae... de caelo ruent, sicut fici arbor cum ualido commota uento acerba sua amittit.** = *Apoc.* 6, 13. Seule occurrence chez Tertullien. Εἰς τὴν γῆν, dans la première partie (tomber du ciel « sur la terre »), n'est pas traduit, et le temps du verbe (aoriste ἔπεσαν) est modifié. — **montes... tamquam cera liquescent a conspectu domini.** = *Ps.* 96, 5 avec le changement du temps du verbe (aoriste ἐτάκθησαν). Le passage est cité dans *Res.* 26, 5 : *montes uelut cera liquefacti sunt a facie domini.* — **cum surrexerit... confringere terram.** = *Is.* 2, 19. Traduction littérale avec infinitif final (cf. *ad* 29, 1). Même citation dans *Marc.* IV, 30, 4, où *comminuere* est substi-

tué à *confringere*. Allusion dans *Marc.* V, 16, 3 (*consurgentem ut comminuat terram*) et dans *Res.* 22, 9 (*ad confringendam terram*). — **paludes... arefaciam.** = *Is.* 42, 15. Seule occurrence chez Tertullien. — **quaerent aquam nec inuenient.** = *Is.* 41, 17. Seule occurrence encore chez Tertullien. — **mare hactenus.** = *Apoc.* 21, 1. Il est remarquable que *hactenus* traduise à lui seul οὐκ ἔστιν ἔτι, comme dans *Apoc.* 21, 4 : ὁ θάνατος οὐκ ἔσται ἔτι, rendu par *mors hactenus* (*Res.* 58, 3), ou encore pour *Rom.* 6, 6 : τοῦ μηκέτι δουλεύειν ἡμᾶς τῇ ἀμαρτίᾳ = *uti hactenus delinquentiae seruiamus* (*Res.* 47, 1). RÖNSCH, *Neue Testament Tertullians*, p. 646 et 720 ; HOPPE, *Sint.*, p. 207 s.

34, 3. **aliter... interpretanda.** Comme le suggère la glose *spiritualiter*, l'expression, courante chez Tertullien (cf. *Spect.* 3, 7 ; *Marc.* IV, 43, 7 ; etc. Cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 498), évoque ici l'interprétation allégorique. L'information semble exacte : la lecture platonisante que Hermogène donne des deux premiers versets de la *Genèse* et dans laquelle les mots ont perdu leur sens premier pour désigner des notions abstraites de la philosophie (cf. particulièrement *in principio* et *terra*) relève bien d'une méthode allégorique. Il en est de même pour l'interprétation qu'il propose de *Ps.* 18, 6, selon laquelle la tente représenterait le corps que le Christ laissa dans le soleil pour suivre sa route jusqu'au Père (cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17, 3-4, 14-23, éd. MARCOVICH). Il semble d'ailleurs qu'il ait lu selon la même méthode les textes platoniciens. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 51. 67. 94. — **non tamen poterit auferre ueritatem ita futurorum quomodo scripta sunt.** Tout texte biblique a d'abord un sens propre auquel correspond nécessairement une réalité, et le sens allégorique vient seulement s'ajouter au sens littéral, sans le détruire. Cf. *Res.* 20, 2 : *Atque adeo si omnia figurae, quid erit illud, cuius figurae ? Quomodo speculum obtendes, si nusquam est facies ? Adeo autem non omnia imagines sed et ueritates, nec omnia umbrae sed et corpora, ut in ipsum quoque dominum insigniora quaeque luce clarius praedicarentur*, « Et de fait, si tout est figure, que sera donc la réalité exprimée par ces figures ? Comment présentera-t-on un miroir, s'il n'est nulle part de visage ? Mais il est si vrai que tout n'est pas image, mais aussi réalité, que tout n'est pas ombre, mais aussi

corps que, en ce qui concerne le Seigneur, tous ses traits les plus insignes sont exprimés d'une façon plus claire que le jour » ; 30, 5 : *Nam etsi figmentum ueritatis in imagine est, imago ipsa in ueritate est sui : necesse est esse prius sibi id quod alii configuretur. De uacuo similitudo non competit, de nullo parabola non conuenit*, « Car, même si une représentation de la vérité se trouve dans l'image, l'image elle-même existe dans sa vérité propre : il est nécessaire qu'existe d'abord en soi ce qui doit être reproduit autre part. Une comparaison ne saurait reposer sur le vide, une parabole ne saurait être tirée de rien. » Cf. O'MALLEY, p. 162-163.

34, 4. **interibile**. Tertullien est le premier à employer cet adjectif, qu'il reprendra dans *Res.* 34, 5 et 6 à propos de l'âme. Ce mot, qui n'eut guère de postérité, se retrouve ensuite chez ARNOBE, *Adv. Nat.*, 2, 31, toujours à propos de l'âme, ce qui indique peut-être sa dépendance par rapport à Tertullien. On pourrait alors considérer l'adjectif comme un néologisme du Carthaginois. *TLL* VII, 1, 2199, 1 s. — **cui magis congruat ex minoribus maiora producere**. Cette définition de ce qui convient à Dieu repose sur l'idée que Dieu ne peut que transformer en mieux les êtres et les choses et ne peut les dégrader. Par conséquent, si l'*Apoc.* prédit la fin du monde et sa réduction à néant, c'est que le substrat matériel n'était pas éternellement préexistant au monde, car il s'agirait sinon pour lui d'une dégradation de l'éternité à l'état périssable. Le raisonnement de Tertullien est emprunté à la rhétorique et se fonde sur l'argument de comparaison *maiora ex minoribus* : si on compare la terre à la fin des temps et la réalité du monde à l'origine, on doit constater un progrès ou du moins un retour à l'état initial, mais certainement pas une régression. Cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, V, 86. Voir SIDER, *Ancient Rhetoric*, p. 109-110. Tertullien y a facilement recours dans ses démonstrations : *Praes.* 5, 3 ; *Marc.* I, 13, 3 ; 14, 2 ; 16, 4 ; II, 2, 2. De même IRÉNÉE, *Haer.*, II, 28, 1 ; V, 3, 3. Cf. MEIJERING, *Tertullian Contra Marcion*, p. 50. Cependant, alors qu'en général la comparaison s'effectue entre deux choses différentes, appartenant souvent à deux ordres différents (par ex. terrestre et céleste), ici elle porte sur deux états successifs de la même réalité.

34, 5. **uirtutis et potestatis suae**. Ces deux notions désignent le plus souvent respectivement la force surnaturelle et l'autorité souveraine de Dieu. Ici elles sont placées sur le même plan et évoquent l'une et l'autre la toute-puissance miraculeuse de Dieu. Il n'est pas rare que *potestas* prenne ainsi le sens de *uirtus* et remplace même ce mot : par ex. *Bapt.* 2, 2. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 111-112. — **arrabonem... in nobis collocasse, ut credamus**. La foi en la résurrection de la chair après la mort fonde notre croyance à la création *ex nihilo*. Tertullien renverse ici l'argument habituellement utilisé pour prouver la résurrection de la chair : si Dieu put créer le monde *ex nihilo*, il peut bien ressusciter la chair après la mort. Cf. *Introd.*, p. 24 s. — **uelut emortuam**. La comparaison resserre le lien entre l'état de néant qui précédait la création et celui qui suivra la fin du monde. — **suscitasse**. Le mot est couramment employé pour désigner la résurrection, cf. *Apol.* 18, 3 ; *Res.* 38, 1,7 ; *Prax.* 28, 13.

## CHAPITRE XXXV

Transition (35, 1) :

Maintenant que l'inexistence de la matière a été établie, on pourrait se dispenser d'étudier sa nature. Pourtant cette discussion devrait nous confirmer que la matière, telle qu'elle est décrite, ne peut exister, et nous permettre de confronter Hermogène à ses propres contradictions.

### III. La nature de la matière (35, 2 – 43)

#### A. Son état (35, 2-37)

##### 1. Ni corporelle ni incorporelle (35, 2 – 36) :

a. Selon la droite raison d'Hermogène, la matière n'est ni corporelle ni incorporelle, ce qui est doublement incongru : d'abord toute substance est corporelle, et de toute façon il n'existe pas de troisième catégorie (35, 2-3).

35, 1. De cetero uero statu materiae. Le premier paragraphe est une transition qui permet d'aborder le deuxième point de vue de la discussion : on a montré que la matière n'existait pas et le débat pourrait s'arrêter là ; cependant il doit être poursuivi et porter sur la nature de la matière telle qu'Hermogène l'imagine, afin de montrer que les contradictions de l'hérétique ruinent définitivement sa théorie. On passe du *status coniecturae* au *status qualitatis*. ~ *Ceterus* a ici la même valeur que *reliquus* un peu plus bas : le reste de sa nature, ce qui reste à étudier de sa nature. — *ac si*. = *quasi*. Issue d'un tour comme *aeque atque si*, cette locution se rencontre pour la première fois dans *Bell. Hisp.*, 13, 5, puis dans *Dig.* Elle n'est pas rare chez Tertullien : *Marc.* IV, 29, 10 ; *Res.* 24, 13 ; 55, 4. *LHS*, p. 478 et 675 ; *HOPPE, Sint.*, p. 160. — *contrarietates*. Tertullien semble être le premier à utiliser ce substantif, qui aura après lui une assez grande fortune dans la littérature ecclésiastique et chez les grammairiens (cf. *TLL* IV, 765, 70 s.).

35, 2. Prima... facie. Cf. SÈNÈQUE, *Ep.* 87, 1. — *ratione recta*. Cf. 35, 2, 3 ; 36, 1, 3 ; 37, 1. Le concept de droite raison (ὀρθὸς λόγος), d'origine platonicienne (cf. K. BAERTHLEIN, « Der ὀρθὸς λόγος und das ethische Grundprinzip in den platonischen Schriften », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 46 (1964), p. 129-173), fut utilisé et développé par le stoïcisme, cf. POHLENZ, *Die Stoa*, I, p. 61-62 et II, p. 35 s. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 94. — *neque corporalis neque incorporalis*. Même définition chez ALCINOOS, VIII, 163, 7-8 ; APULÉE, *Plat.*, I, 5, 192 ; ARIUS DIDYME, *Frg. phys.* 2 (*FVS*, p. 448) ; CALCIDIUS, *In Tim.*, 319, éd. WASZINK, p. 314, 18 ; 320, p. 316, 9-10. Dans le débat qui opposa platoniciens et stoïciens, ces auteurs ont tenté une solution de compromis, en définissant la matière comme un corps en puissance, cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 55-56. — *omnis res aut corporalis aut incorporalis sit necesse est*. Sénèque est l'inventeur de ce couple d'adjectifs : *dicimus enim quaedam corporalia esse, quaedam incorporalia. (...) quod est, aut corporale est aut incorporale*, « Car nous distinguons le corporel et l'incorporel. (...) "Ce qui est" est corporel ou incorporel » (*Ep.*, 58, 11), et Tertullien semble bien dépendre de ce passage, cf. *infra*. Cette division formelle en

choses corporelles et choses incorporelles appartient à l'époque alexandrine et semble avoir été introduite dans le langage courant de la philosophie par les stoïciens. Avant eux Platon et Aristote n'avaient employé le terme *incorporel* que d'une façon sporadique (cf. É. BRÉHIER, *La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme*, Paris 1962, p. 1 s.). — *cum ipsa substantia corpus sit rei cuiusque*. Tertullien a en vue de réfuter l'affirmation d'Hermogène d'après laquelle la substance est composée de la matière et de son mouvement (cf. 36, 1-2), et pour cela il aboutira en 36, 3 à distinguer clairement substance d'accident : *cum [sc. motus] substantiua res non sit, quia nec corporalis, sed accedens*. Le mouvement vient donc s'appliquer à la substance, mais n'a pas d'existence propre et séparée. Marqué par le matérialisme stoïcien, Tertullien ne peut concevoir d'autre substance que matérielle. Cf. 36, 4 ; *Carn.* 11, 4 : *Omne quod est, corpus est sui generis ; nihil est incorporale, nisi quod non est. Esse doit se comprendre comme habere substantiam*, et on arrive à l'équivalence suivante : *esse = substantia = corpus*. Il n'y a donc de réalité que matérielle. Suivant ce principe Tertullien conçoit l'esprit de Dieu (*Prax.* 7, 8), le Verbe (*Prax.* 8, 4) et l'âme humaine (*An.* 7, 4) comme corporels. Sur cette notion de corps chez Tertullien, cf. G. RAUCH, *Der Einfluss der stoischen Philosophie auf die Lehrbildung Tertullians*, Halle 1890, p. 20 s. ; EVANS, *Prax.*, p. 234-236 ; SPANNEUT, *Stoïcisme des Pères*, p. 391-394 ; MOINGT, *TTT* 2, p. 326-333. — *post corporale et incorporale nihil tertium*. Cf. SÈNÈQUE, *Ep.* 58, 14 : « *Quod est* » in *has species diuido, ut sint corporalia aut incorporalia : nihil tertium est*, « "Ce qui est", je le divise en deux espèces, qui représenteront le corporel ou l'incorporel. Une tierce espèce n'existe pas. » Tertullien s'en tient à la lettre de l'affirmation d'Hermogène, sans comprendre que, derrière cette formulation, figure l'idée d'une matière corporelle « en puissance ». ~ L'ontologie stoïcienne envisageait pourtant l'existence d'une autre catégorie. En effet le genre suprême n'y est pas, comme chez Platon, l'ὄν, qu'ils relèguent à un niveau inférieur de la classification, mais le τῦ. Ainsi les corps, qui sont les seuls à exister réellement et les incorporels, qui, considérés comme « non étant », sont néanmoins des subsistants, sont regroupés dans la catégorie plus générale du

quelque chose ; quant au « non quelque chose », οὐ τι, il sert à caractériser le statut ontologique des concepts. Ce ne sont pas des choses existantes, mais « comme des choses existantes », pour ainsi dire l'image de choses existantes (SVF I, 65, p. 19 ; II, 329, p. 117 ; 334, p. 117). Sénèque présente cette catégorie, sans cependant la prendre à son compte : *Primum genus Stoicis quibusdam uidetur "quid" : quare uideatur, subiciam. In rerum, inquirunt, natura quaedam sunt, quaedam non sunt, et haec autem, quae non sunt, rerum natura complectitur, quae animo succurrunt, tamquam Centauri, Gigantes et quicquid aliud falsa cogitatione formatum habere aliquam imaginem coepit, quamuis non habet substantiam*, « Le premier genre, dans l'opinion de certains stoïciens, c'est "quid, quelque chose". Voici sur quoi ils fondent leur opinion : Dans la nature, disent-ils, il y a des choses qui sont, des choses qui ne sont pas. Or, la nature embrasse les choses même qui ne sont pas : visions de l'esprit, comme les Centaures, les Géants ; produits de faux concepts, affectant déjà forme d'image, et cependant dépourvus de substance. » (Ep., 58, 15 ; cf. aussi 58, 13). Cf. J.M. RIST, *Stoic Philosophy*, Cambridge 1969, p. 152-159 ; sur les difficultés et les sources de cette théorie, cf. J. BRUNSCHWIG, « La théorie stoïcienne du genre suprême et l'ontologie stoïcienne », *Matter and Metaphysics. Fourth Symposium Hellenisticum*, ed. by J. BARNES and M. MIGNUCCI, Naples 1988, p. 19-127. — **quae neque corporalem neque incorporalem materiam facit.** Les adjectifs ont valeur d'attributs (« qui rend la matière ni corporelle ni incorporelle »). Mais on ne peut s'empêcher, en les considérant comme épithètes, d'entendre également : « qui crée une matière ni corporelle ni incorporelle », où se révèle une ironie bien en harmonie avec le chapitre tout entier (la *materia infecta* est une création de l'esprit d'Hermogène ! Cf. déjà 13, 2).

## CHAPITRE XXXVI

b. L'hérétique précise ensuite que la matière est en partie corporelle et en partie incorporelle, c'est-à-dire, contrairement à l'assertion précédente, les deux à la fois (36, 1). La partie cor-

porielle créerait les corps, tandis que l'autre serait constituée par son mouvement incohérent (36, 2). Mais la pensée de l'hérétique s'égaré encore : en effet le mouvement, en tant qu'incorporel, n'a aucune valeur substantielle et n'est qu'un accident (36, 3). Que les choses se meuvent par elles-mêmes ou qu'elles soient mues de l'extérieur, seul le corps constitue la substance, et tout ce qui est incorporel, comme les actions, les passions, les devoirs ou les désirs, ne leur appartient pas proprement (36, 4). Le mouvement n'est donc qu'un état de la substance, comme l'immobilité, et ne peut constituer une partie de la matière (36, 5).

**36, 1. ex parte corporalem... materiam et ex parte incorporalem.** C'est ici l'explication de l'affirmation précédente (35, 2), selon laquelle la matière n'est ni corporelle ni incorporelle, et dans le paragraphe suivant (36, 2) Hermogène justifie sa définition de cette manière-ci : « En effet, ... si elle n'était que corps, on ne verrait en elle rien d'incorporel, et donc pas de mouvement ; si en revanche elle était entièrement incorporelle, aucun corps ne sortirait d'elle. » En fait la conception d'une matière divisée en deux parties est très improbable. Hermogène avait plutôt l'intention de montrer que, si la matière était un corps en acte, on ne pourrait expliquer son mouvement incorporel, et que si elle était incorporelle en acte, la naissance des corps serait à son tour inexplicable. C'est la solution d'Alcinoos et d'Apulée (cf. ad 35, 2 ; WASZINK, *Treatise*, p. 5 s.). — **sicut nec alia reddit.** Tertullien insiste sur les insuffisances de la *ratio recta* invoquée par Hermogène, dont il a déjà souligné le peu de précision des révélations ; cf. 35, 3 : *tantum hoc renuntiauit, nec corporalem materiam nec incorporalem.*

**36, 2. incorporale uero inconditum motum eius.** Tertullien partage cet avis avec son adversaire (cf. 36, 3). L'origine d'une telle affirmation est assez mystérieuse. Dans la théorie stoïcienne, seuls le vide, le lieu, le temps et les concepts (λεκτά) sont reconnus comme incorporels (cf. SVF II, 331, p. 117). Le mouvement y est même plutôt considéré comme un acte et, en tant que tel, comme un corps (SVF II, 385, p. 127 ; PLUTARQUE, *Comm. Not.* 45 C). L'affirmation s'explique peut-être alors par

la définition ultérieure du mouvement comme un accident ; cf. *infra*. commentaire de *accedens*.

36, 3. *substantiua res*. Sur l'adjectif, cf. *ad* 19, 1. ~ Cf. *Prax.* 26, 6 : *Spiritus Dei, tamquam substantiua res, non erit ipse Deus, sed hactenus Deus, qua ex ipsius Dei substantia, qua et substantiua res est et ut portio aliqua totius*, « L'Esprit de Dieu, en tant que chose substantielle, ne se confondra pas avec Dieu lui-même, mais il est Dieu seulement dans la mesure où il provient de la substance de Dieu même, dans la mesure où il est une chose substantielle et comme une partie du tout. » — *accedens*. Les verbes *accidere* (« arriver ») et *accedere* (« approcher, s'ajouter ») ont tendu, à basse époque, à se confondre dans le sens dérivé d'« être attribué à », et, dans l'acception philosophique d'accident, on rencontre les deux formes. Cependant les manuscrits semblent réserver *accedere* pour les formes verbales, et l'exclure pour l'adjectif substantivé au profit de la forme *accidens*. Dans notre traité, les copistes distinguent *accidens* (28, 3 et 36, 3) de *accidentis rei* (3, 3) et *accidunt* (41, 4), comme si, surpris par la forme *accedens*, ils lui avaient substitué le scolastique *accidens*. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 186, n. 2. Nous suivons donc la suggestion de ce savant et rétablissons la forme *accedens*. ~ Sur la notion, cf. *ad* 3, 3. ~ Tertullien se souvient peut-être ici de l'argumentation d'ALCINOOS, XI, 166, 15-18, à propos du caractère incorporel des qualités : « De plus, que les qualités soient incorporelles, on peut le montrer de la façon suivante. Tout corps est un sujet ; or la qualité n'est pas un sujet, mais un accident : donc la qualité n'est pas un corps. » WASZINK, « Observations », p. 141. En outre il pouvait rencontrer chez Sénèque l'affirmation de l'incorporéité des accidents : *incorporale est accidens alteri* (*Ep.*, 117, 30) ; de même POSIDONIUS, frg. 95, 15-17 (éd. EDELSTEIN-KIDD). Le stoïcisme définit le corps comme ce qui peut agir ou subir (*SVF* I, 90, p. 25, l. 34-37), et l'effet produit est un attribut non corporel (*SVF* II, 341, p. 119, l. 20-24). Sur cette conception, cf. DUHOT, *Conception stoïcienne de la causalité*, p. 86-100. ~ La distinction substance/accident est appliquée au mal par MÉTHODE, *De autex.*, dans la version slave (éd. et trad. VAILLANT, *PO* 22, p. 786-787). — *si forte*. Tournure elliptique (s.e. *accidat*) correspondant au grec εἰ τύχοι, et signifiant « si cela se trouve, éven-

tuellement », avec souvent une nuance ironique (FREDOUILLE, *SC* 281, p. 183) ; mais elle peut aussi avoir un sens neutre, équivalent à *forte* (cf. *Apol.*, 41, 4) ; c'est le cas dans notre passage où nous lui donnons le sens d'« accidentellement ». Apparue chez Lucrèce et dans la correspondance de Cicéron, elle devint fréquente en latin tardif, particulièrement dans les traductions du grec. *LHS*, p. 674 ; WASZINK, *Comm. An.*, p. 161. — *substantiae et corpori*. Redondance pédagogique, cf. *ad* 35, 2. — *ut actus et pulsus, ut lapsus et casus*. Ces quatre noms de mouvement envisagent deux points de vue différents : le premier couple dépend de la distinction entre actif et passif et recouvre l'opposition entre le mouvement automoteur (*actus*) et le mouvement provoqué de l'extérieur (*pulsus*). En revanche le deuxième couple s'intéresse à la direction du mouvement, selon qu'il s'agit d'un déplacement horizontal (*lapsus*) ou vertical (*casus*).

36, 4. *actus eius est motus*. Cf. *ad* 18, 1 *Sophia autem spiritus*. — *sicut tu motum substantiam facis materiae incorporalem*. WASZINK corrige le texte en *sicut tu motum substantiam facis <faciendo partem> materiae incorporalem*, en expliquant que le génitif *materiae* ne peut dépendre de *substantiam*, parce que l'erreur d'Hermogène consiste à considérer le mouvement, qui est un *accidens*, comme une substance (« Observations », p. 145). Nous ne comprenons pas cette justification. Le texte des manuscrits peut à notre avis être conservé, et il suffit de comprendre *substantiam materiae incorporalem* comme l'équivalent de *pars incorporalis substantiae materiae*, ce qui ne fait aucune difficulté. — *Omnia denique mouentur aut a semetipsis, ut animalia, aut ab aliis, ut inanimalia*. L'idée essentielle de la phrase est que toutes les choses se meuvent, c'est-à-dire que, comme la matière, elles ont un mouvement. Et pour montrer qu'en aucun cas ce mouvement ne peut être intégré à la substance, il évoque les deux origines possibles du mouvement. Cette division des choses en choses mues par elles-mêmes et choses mues par autre chose est de source aristotélicienne (cf. *Phys.* VIII, 4). On la rencontre notamment dans le stoïcisme. Ainsi Origène (*SVF* II, 988), abordant la question de la cause du mouvement et rapportant les idées du Portique, distingue deux sortes de mus : ceux qui ont en eux-mêmes la source de leur

mouvement, et ceux qui sont seulement mus de l'extérieur. Ces derniers sont ceux qui peuvent être transportés, comme le bois et les pierres, et toute matière qui tient sa cohésion d'une simple ἔξις. Les mus qui ont en eux-mêmes la cause de leur mouvement sont les animaux et les végétaux, tous les êtres dont la cohésion vient d'une nature ou d'une âme. La classification dépasse ensuite celle évoquée par Tertullien, sans doute pour aboutir à la répartition des êtres en trois classes : en effet dans la deuxième catégorie, c'est-à-dire celle des vivants, les uns se meuvent d'eux-mêmes, ce sont les êtres sans âme, organisés par une φύσις les autres se meuvent par eux-mêmes, ce sont les êtres animés (ἔμψυχα). Cf. DUHOT, *Conception stoïcienne de la causalité*, p. 104. ~ La source directe de Tertullien est sans doute encore SÉNÈQUE, *Ep.*, 58, 10 : *Itaque erit aliquid animantibus antiquius, corpus scilicet. Hoc si diuidam, ut dicam corpora omnia aut animantia esse aut inanima*, « Il y aura donc une catégorie antérieure à la catégorie des êtres animés : évidemment celle des corps. Je la diviserai en disant : tous les corps sont animés ou inanimés. » — **unam omnibus formam solius corporalitatis**. Ce qui distingue une chose d'une autre (*forma*, cf. *ad* 5, 1) et fonde son existence (*substantia*), c'est seulement sa constitution matérielle. Celle-ci ne doit pas être confondue avec les états que peut connaître une chose, qui sont autant d'accidents et qui déterminent son aspect extérieur, sa manière de se présenter (*habitus*). ~ *Corporalitas*, dont c'est ici la première occurrence, reviendra souvent sous la plume de Tertullien : *An.* 7, 1 ; 9, 3 ; 24, 9 ; *Res.* 33, 9 ; 47, 1. — **substantiae res.** = *res substantia* = *substantia*. — **aut actus aut passiones aut officia aut libidines**. Cette énumération fait écho, d'une façon imparfaite, à celle de 36, 3 : *ut actus et pulsus, ut lapsus et casus*, qui appartient au domaine de la science physique et dont c'est en quelque sorte la transposition dans le langage sociologique (*actus, officia*) et psychologique (*passiones, libidines*).

36, 5. **immobilitas**. Unique emploi de ce mot chez Tertullien qui est, avec *Ascl.*, 31, le premier à l'utiliser. Le mot aura une certaine postérité, explicable sans doute par le fait que l'adjectif *immobilis* était déjà lui-même bien attesté depuis Cicéron. Cf. *TLL* VII, 1, 482, 63 s. — **Sed de motu et alibi licebit**. Cf. chap. 41.

## CHAPITRE XXXVII

## 2. Ni bonne ni mauvaise (37) :

Pour Hermogène la matière n'est ni bonne ni mauvaise, car si elle était bonne, elle n'aurait pas besoin de la mise en ordre divine, et si elle était mauvaise, tout effort d'élaboration eût été vain (1).

Réponse : Là non plus, il n'existe pas de troisième catégorie, et Hermogène aurait dû donner une réponse nette (2). D'autant que sa solution revient à signifier que la matière est à la fois bonne et mauvaise : mauvaise, car elle a besoin d'être arrangée par Dieu, et bonne puisqu'elle s'est laissée élaborer (3). Indépendamment de cette conséquence imprévue, son raisonnement ne tient pas, car, même si elle est bonne, elle pourrait devenir meilleure, et si elle est mauvaise, elle devrait de toute façon pouvoir être améliorée par Dieu qui est plus puissant qu'elle (4). En fait nous saisissons une nouvelle fois que, pour Hermogène, la matière est supérieure à Dieu, si l'action de celui-ci est limitée par la nature de la matière (5).

37, 1. **rursus rationem reuerti**. Pléonasmе et allitération qui rappellent LUCRÈCE, *Rer. Nat.*, II, 130 : *retroque repulsa reuerti* ; cf. aussi I, 785 ; II, 283 ; 516 ; IV, 914 ; etc. Tour pléonastique fréquent avec les mots préverbés en *re-* ; *LHS*, p. 797 s. — **nihil certi renuntiare**. Cf. 35, 2 : *Quae est ista ratio recta quae nihil recti renuntiat, id est nihil certi ?* ; 37, 1 : *te certum aliquid debuisse pronuntiare, aut bonam aut malam aut tertium aliquid*. — **nec bonam nec malam**. Cette façon de caractériser la matière est rare, on ne la rencontre guère, semble-t-il, qu'à propos des stoïciens ; c'est du moins ce que nous rapporte CALCIDIUS, *In Tim.*, 297, éd. WASZINK, p. 299, 2-3. En revanche, depuis Aristote, tous les philosophes la reconnaissaient comme ἀπιος, sans qualité : ALCINOOS, VIII, 162, 36 ; PLUTARQUE, *De an. procr.*, 1015 A-D ; HIPPOLYTE, *Ref.*, I, 19, 3 ; PHILON, *Opif.*, 21. Cf. *ad* 41, 1. — **superargumentans**. *Hapax*. Dans cette préverbation, *super-* garde la valeur d'un morphème lexical, dans la mesure où le verbe introduit ici un raisonnement supplémentaire d'Hermogène, exprimé ensuite au style direct ; cf. parallèlement

*Carn.* 16, 1 : *insuper argumentandi libidine*, où la préverbation ne s'est pas opérée. Mais en même temps, étant donné la connotation péjorative du mot *argumentari* (cf. *ad* 2, 1), il semble bien que, dans les deux passages, le préverbe et l'adverbe expriment le mépris de Tertullien pour le goût de la complication et des subtilités de raisonnement des hérétiques (cf. 27, 3 : *argutiae et subtilitates haereticorum*). D'une façon générale il apprécie cette préverbation en *super-*, et son œuvre en offre 28 exemples, dont 8 néologismes (cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 133-148). — **non desideraret compositionem dei**. L'idée que la matière éprouve du désir pour Dieu est d'origine aristotélicienne (cf. *Met.*, XII, 7, 1072 a 26 s. ; *An.*, III, 10, 433 a 14 s.). Elle fut reprise par la suite par les médio-platoniciens, cf. PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 53. 58 ; ALCINOOS, X, 164, 23-27. WASZINK, « Observations », p. 135. Mais il semble bien que Platon ait déjà vu dans le désir et l'amour du Beau le moteur de la création du monde, cf. J.M. RIST, *Eros and Psyche. Studies in Plato, Plotinus and Origen*, Toronto 1964, p. 26-40. — **nec quicquam compositionis suae adplicuisset illi deus tali natura**. Tertullien s'étonnera plus loin (37, 4) de l'idée qu'une matière mauvaise ne puisse admettre une amélioration par Dieu. C'est qu'en fait Hermogène repousse ici la conception d'une matière non pas seulement mauvaise, mais plutôt malfaisante (*noxia*), qui serait le principe actif du mal. Pour Hermogène, elle est la source du mal en raison de son désordre infini, qui impose une limitation à l'élaboration divine (cf. *ad* 9, 2), mais non pas comme force destructrice en lutte contre le bien. — **laborasset**. Ce verbe appartient à une phrase attribuée à Hermogène (*verba haec tua sunt* ; cf. aussi 37, 3 et 43, 2). Pourtant Tertullien, dans sa critique de la façon dont Dieu est censé avoir créé le monde selon Hermogène (en apparaissant et en approchant), regrette le caractère magique de cette réalisation et considère que Dieu a plutôt peiné (*laborare*) pour créer le monde : *Maior est gloria eius si laboravit* (45, 2). La présence du verbe *laborare* chez Hermogène affaiblissait la remarque de Tertullien.

37, 2. **super materiam**. *Super* + acc. à la place de *de* + abl. est exceptionnel ; on rencontre parfois, dans le même sens, *super* + abl. ; cf. *Marc.* IV, 29, 15 : *omnia, quae super ipso [sc. Christo]*

*fuerant praedicata*. Il peut s'agir d'un hébraïsme, cf. SÜSS, *Studien* I, p. 102 ; LOI, *Origini e caratteristica*, p. 45. — **in praeteritis**. Cf. tout le développement sur l'origine du mal (chap. 10 à 16), et particulièrement 16, 1-2. — **propositionem et argumentationem**. L'affirmation du caractère ni bon ni mauvais de la matière sera réfutée au § 3, et l'argumentation qui était cette affirmation au § 4. WASZINK, *Treatise* p. 159, n. 322. — **Nec dicam et hic**. L'idée a déjà été exprimée à propos de la matière ni corporelle ni incorporelle, cf. 35, 2.

37, 3. « **Si esset bona, non desideraret componi a deo.** » Reprise de la phrase d'Hermogène : *Si enim... esset bona, ... non desideraret compositionem dei* (37, 1). Le verbe au passif a simplement remplacé le substantif. — **portendis**. En latin classique ce verbe signifie « présager, prédire » ; mais chez Tertullien il prend souvent le sens de *significare* ou *interpretari* (WASZINK, *Comm. An.* p. 257) : *Marc.* IV, 8, 10 ; 15, 5 ; 29, 8 ; 30, 3 ; 35, 15 ; *Res.* 48, 11 ; *Fug.* 4, 1 ; *Prax.* 28, 9 ; *Pud.* 7, 13, etc. Le passage d'un sens à l'autre nous semble se faire notamment dans le cadre de l'interprétation typologique : tel événement constitue le présage de ce qui arrivera, et le fidèle doit l'interpréter pour en connaître le sens ; cf. *Marc.* III, 5, 3 : dans l'Écriture *pleraque figurate portenduntur per aenigmata et allegorias et parabolas, aliter intellegenda quam scripta sunt* ; « Bien des choses sont annoncées figurativement, par énigmes, allégories, paraboles, qu'il faut comprendre autrement qu'au sens littéral » ; cf. aussi *Cor.* 9, 2. — « **Si esset mala natura, non admitteret in melius translationem.** » Reprise de la phrase d'Hermogène : *si esset natura mala, non accepisset translationem in melius*. — **subostendis**. Néologisme de Tertullien (cf. aussi *Praes.* 25, 6 ; *Bapt.* 19, 2 ; *Val.* 1, 4 ; *Marc.* IV, 38, 5 ; *An.* 12, 3), que reprendra essentiellement Jérôme : *In Eccles.*, 8, 16, 262 (CCL 72, p. 321) ; *In Hierem.*, III, 65, 5 (CCL 74, p. 159) ; *In Dan.*, I, 2, 242 (CCL 75 A) ; *In Naum.*, 1, 299 (CCL 76 A). — **et boni et mali adfinem**. Cf. 16, 2 : *comparabitur deo materia et pares erunt ambo, ex aequo mali ac boni adfines*.

37, 4. **retundam**. Ce verbe prend souvent le sens de « réfuter » chez notre auteur : cf. *Marc.* II, 29, 1 ; *An.* 3, 3 ; *Prax.* 20,

1 ; 27, 3 ; etc. SCARPAT, *Prax.*, p. 332. — **in melius reformari.** Cf. l'expression d'Hermogène : *in melius translatio* (37, 3). Alors que *reformare* a parfois la valeur du simple *formare* (cf. HOPPE, *Beitr.*, p. 104, n. 3, nuancé par WASZINK, *Comm. An.*, p. 387 s.), il faut ici laisser au préverbe son sens : l'expression ne suggère pas seulement une mise en forme de la matière, mais la modification qui lui fut apportée et la rendit meilleure. — **lapidum quoque naturam conuertere ualeat in filios Abrahae.** Cf. *Matth.* 3, 9. Le verset a déjà été évoqué en 12, 2 à propos du caractère invariable des êtres créés et de la possibilité, pour les créatures, d'être modifiées.

37, 5. **non tantum comparas dominum materiae, sed et subicis.** Cf. 6, 3 : *ut non materia deo sed deus potius materiae comparetur* ; 8, 1 : *Atquin etiam praeponit illam deo et deum potius subicit materiae, cum uult eum de materia cuncta fecisse.* — **malam alibi te confessum negabis.** Hermogène semble en effet ne soutenir à aucun moment l'idée que la matière soit mauvaise, mais c'est Tertullien qui en fait la déduction un peu hâtive (cf. *ad* 11, 1).

## CHAPITRE XXXVIII

### B. La matière et l'espace (38 – 40)

#### 1. Le lieu de la matière (38) :

Hermogène donne une place précise à la matière en la situant en dessous de Dieu, et aboutit là encore à se contredire : il lui attribue des limites en la cantonnant dans un lieu (38, 1), tout en déduisant de son éternité son caractère infini (38, 2). S'il cherche à se corriger en la reconnaissant finie dans l'espace et infinie dans le temps, comment peut-il justifier sa doctrine de la création partielle, selon laquelle une partie seulement de la matière fut élaborée par Dieu (38, 3) ? Serait-ce que Dieu était impuissant s'il voulait la travailler tout entière sans le pouvoir, ou jaloux, s'il le pouvait mais refusa de le faire ? En outre, si l'on accepte cette conception, où se trouve la partie non élaborée qui, par contraste, aurait pu mettre en valeur l'œuvre de Dieu (38, 4) ?

38, 1. **traducam.** Dans la littérature chrétienne ce verbe passe du sens de « faire passer devant », « tourner en ridicule » à celui d'« exposer » ou de « réfuter ». WASZINK, *Comm. An.*, p. 92. — **Subiacentem facis deo materiam.** Cf. 28, 1 : *si nuda sic materia deo subiacebat nullo scilicet elemento obstruente.* La construction donne au participe présent une valeur d'adjectif (cf. 38, 2 : *infinitam facis*). Il indique donc une qualité de la matière considérée comme un *substrat*, au même titre qu'elle est informe, invisible, infinie. Cf. *ad* 22, 3. — **utique locum adsignas illi... cuius linea extrema est.** La fin du paragraphe est consacrée à la réfutation du caractère infini de la matière : en effet, en plaçant la matière sous Dieu, Hermogène lui assigne un lieu qui, par définition, la contient et constitue donc pour elle une limite, inconciliable bien sûr avec son infinité. La démonstration repose sur l'idée que le contenant est plus grand que le contenu : cf. *Marc.* I, 15, 3, issu de THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 3 ; sur la fortune de ce principe, cf. W.R. SCHAEDEL, « "Topological" Theology and some Monistic Tendencies in Gnosticism », *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Alexander Böblig*, ed. by M. KRAUSE, Leiden 1972, p. 88-108. L'argument reparait dans *Marc.* I, 15, 2 s., mais à propos de Dieu lui-même. Il s'agit de montrer, en une caricature, que le dithéisme marcionite, distinguant du Dieu créateur le Dieu supérieur et son Plérôme, aboutit à reconnaître neuf êtres divins : *Ecce enim, si et ille habet mundum suum infra se, supra Creatorem, in loco utique fecit eum, cuius spatium uacabat inter pedes suos et caput Creatoris. Ergo et deus ipse in loco erat et mundum in loco faciebat, et erit iam locus ille maior et deo et mundo. Nihil enim non maius est id quod capit eo quod capitur (...). Erit enim et locus deus, non tantum qua deo maior, sed et qua innatus et infectus ac per hoc aeternus et deo par, in quo semper deus fuerit,* « Car effectivement, s'il [sc. le dieu supérieur] a ce monde au-dessous de lui [= le monde supérieur] et au-dessus du Créateur, c'est qu'il l'a créé en un lieu dont l'espace était libre entre ses pieds et la tête du Créateur. Donc le dieu lui-même se situait dans un lieu et il créait le monde dans un lieu, et dès lors on admettra que ce lieu était plus grand que ce dieu et que ce monde. Il n'est pas de contenant qui ne soit plus grand que le contenu (...). On aura

comme dieu le lieu, lui qui non seulement est plus grand que ton dieu, mais également est inengendré, incréé, et par là éternel et égal à ton dieu puisque ton dieu y a toujours été » (I, 15, 2-3). Poursuivant son décompte, Tertullien ajoute ensuite la matière, dont dut se servir le dieu suprême, puis, dans le monde inférieur, quatre nouvelles divinités : le Lieu, le Dieu démiurge, la Matière et le Mal. Le raisonnement (si deux, donc trois) était en fait familier aux auteurs antignostiques : cf. IRÉNÉE, *Haer.*, II, 1, 2-5 (qui montre que le raisonnement peut être développé à l'infini) ; DENYS D'ALEXANDRIE, *Adv. Sabellium*, 1, éd. FELTOE, p. 183, 4-14 (= EUSÈBE, *Praep.*, VII, 19, 2-3) ; MÉTHODE D'OLYMPE, *De antex.*, dans EUSÈBE, *ibid.*, VII, 22, 3. Voir PÉPIN, « Écho de théories gnostiques », p. 264 s. L'argument était sans doute issu de la lutte contre le polythéisme païen : ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 8 ; THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 3, et la source en remonte peut-être à Xénophane : « Ils se limiteraient mutuellement s'ils étaient plusieurs » (*FVS* I, p. 117, frg. A 28 = Ps.-ARISTOTE, *Melissos, Xénophane, Gorgias* III, 8). ~ Notre texte se distingue pourtant de ceux que nous venons d'évoquer : car, là où ceux-ci voyaient une question de nombre (le polythéisme des païens ou des hérétiques) ou de puissance (Dieu peut-il être, d'une façon ou d'une autre, limité par un lieu ?), notre texte envisage seulement la question de l'étendue spatiale à propos de l'infinité dans l'espace de la matière. Le point de vue est donc différent, et manifestement Tertullien s'est inspiré pour sa démonstration d'un raisonnement qui appartenait à un autre contexte. Cette récupération a pu lui être suggérée par le texte d'Irénée évoqué précédemment, dont un passage insiste sur les bornes qui limitent la divinité suprême des valentiniens : *Et terminum autem et medieta-tem et finem habebit ad eos qui sunt extra eum. Si autem finis est in ea quae sunt deorsum, initium est et in ea quae sunt sursum. Similiter autem et ex reliquis partibus necessitas est omnis id ipsum experiri et ab eis qui foris sunt contineri et determinari et includi. Is enim qui est deorsum finis necessario omni modo circumscribit et circumdat eum qui finiatur in eum* (*Haer.*, II, 1, 2), « De plus cet être aura un commencement, un milieu et une fin par rapport à ce qui se trouve ainsi en dehors de lui. En effet, s'il y a une fin vers le bas, il y aura aussi un commencement vers

le haut. Et dans toutes les autres directions pareillement, cet être connaîtra, de toute nécessité, une situation identique : il sera contenu, limité et enfermé par ce qui se trouve en dehors de lui. Car la fin qui se trouve vers le bas délimite et enveloppe nécessairement de toute manière l'être qui se termine à elle. » ~ La question du lieu reparait plus loin : cf. 41, 3 à propos du bien et du mal ; 44, 3 à propos de la distance qui doit séparer Dieu de la matière. ~ Sur la *gradatio* à l'œuvre dans ce passage, cf. SCIUTO, p. 50, et *ad* 14, 1. — *lineam extremam*. Cf. 3, 7. La même expression apparaît également dans un contexte un peu similaire en *Prax.* 16, 6 : Dieu, *in quo omnis locus, non ipse in loco, qui universitatis extrema linea est*, « dans lequel réside tout lieu, sans être lui-même dans un lieu, qui est la ligne limite de l'univers ».

38, 2. « *Infinita est autem eo quod semper est.* » Hermogène lie l'infinité spatiale à l'éternité, comme si la matière, en sa qualité d'indéfini, devait être dépourvue de toute limite dans l'espace comme dans le temps. Il pourrait s'agir de la part de l'hérétique d'un trait de polémique antistoïcienne, cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 59.

38, 3. *si qui discipulorum tuorum*. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une simple formule oratoire ou d'une allusion à l'enseignement d'Hermogène. — *modo corporis*. Trois formulations équivalentes dans ce paragraphe : *modo corporis* = *corporaliter* = *corpore infinitam*. — *incircumscriptam*. C'est un *hapax* chez notre auteur, qui l'a sans doute forgé lui-même. Il répond au grec ἀπεριόριστος, ἀπερίγραπτος ou ἀπερίγραφος, qu'on trouve appliqué notamment à la divinité dans *CH*, XI, 18 (154, 18), chez SEXTUS, *Pyrrh.*, 2, 204, PHILON, *Sacrif.*, 59, 124, CLÉMENT D'AL., *Strom.*, V, 11, 74, 4. Après Tertullien, le terme est repris par d'autres auteurs chrétiens et utilisé fréquemment, notamment par HILAIRE, *Trin.*, 1, 7 : *incircumscriptam immensitatem dei* ; etc. Cf. *TLL* VII, 1, 924-925. — *Vnde*. Valeur conclusive, cf. *LHS*, p. 209 ; HOPPE, *Sint.*, p. 209 ; SAFLUND, *Pal.*, p. 163 s. — *nec tota fabricatur sed partes eius*. Cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17. En raison de son infinité, la matière n'est pas pleinement saisissable et ne peut donc être complètement façonnée.

Une partie en est abandonnée sur le côté et reste informe. Chez MÉTHODE, *De autex.*, III, 9, p. 154, 6-10, puis XI, 4, p. 173, 15-174, 3 (éd. BONWETSCH), l'hérétique partage la même conception : Dieu commença à travailler la matière et laissa de côté ce qui était boueux, et c'est depuis ce résidu que les maux coulent maintenant chez les hommes. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 69-72. Origène, sans doute alerté par cette dérive hérétique, précise que Dieu a créé juste la quantité de matière dont il avait besoin (*Princ.* II, 9, 1). — **fabricatur.** Ce verbe n'est appliqué à la création que dans notre traité, et, parmi ses quatre occurrences, trois sont empruntées à Hermogène : ici même, en 39, 1 et 40, 3. En 44, 2, Tertullien reprend à dessein le vocabulaire de l'hérétique pour mieux réfuter sa théorie. Il est alors clair que ce verbe correspond au grec *δημιουργεῖν*, traditionnellement utilisé par les philosophes grecs pour désigner l'organisation de la matière par Dieu. Notre auteur ne reprend donc jamais à son compte ce mot, et il semble même lui préférer *formare*, qu'il substitue à la formulation de son adversaire : cf. 38, 4 (deux emplois) ; 42, 2. Cela pourrait plaider en faveur de la rédaction en latin de l'ouvrage d'Hermogène. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 381-382 et p. 386. Sur la valeur de *δημιουργεῖν* chez les premiers auteurs chrétiens, cf. CHAPOT, « Les Apologistes grecs et la création du monde », p. 207-218. — **corpore infinita.** Ce caractère infini de la matière, que Tertullien voit dans la théorie d'Hermogène, est plus que vraisemblable. C'est en effet l'attribut habituel de la matière chez les médio-platoniciens : DIOGÈNE LAËRCE, III, 69 ; APULÉE, *Plat.*, I, 5, 192 ; NUMÉNIUS, frg. 3, 12 ; 4 a 1. PLOTIN, II, 4 [12], 6 et 15, définit aussi la matière comme étant l'infini lui-même ; cf. aussi CALCIDIUS, *In Tim.*, 312, éd. WASZINK, p. 311, 17-312, 2. Ce caractère fonde toutes les autres qualités de la matière : indéterminée, irrationnelle, inconnaissable, dépourvue d'ordre et instable, et la prive finalement de l'être (cf. NUMÉNIUS, frg. 4 a 1-9). Pour créer le monde, la divinité doit donc donner à la matière mesure et limite (cf. PLUTARQUE, *De def. orac.*, 424 a-b, éd. BERNADAKIS, III, p. 105). — **obduceris.** Tertullien donne à ce verbe le sens de « réfuter » : *Apol.* 46, 2 ; *Marc.* I, 21, 5 ; III,

16, 7 ; V, 10, 3 ; *Carn.* 19, 1 ; *Res.* 2, 6 ; *Prax.* 27, 1 ; *Iei.* 11, 2 ; *Pud.* 7, 13.

38, 4. **aut inualidus aut inuidus.** Paronomase. Si Dieu n'a pas pu la façonner, c'est qu'il est impuissant ; s'il n'a pas voulu, c'est qu'il est jaloux : reprise de l'argumentation du pouvoir et du vouloir, cf. *ad* 10, 3. Même alternative dans le texte d'Épicure cité par LACTANCE, *De ira dei* 13, 20 : *imbecillus/inuidus* ; chez MINUCIUS FÉLIX, *Oct.*, 12, 2 : *inualidus/iniquus*. — **ut exemplarium antiquitatis ad gloriam operis palam fecisse.** La partie élaborée de la matière nous est bien connue, puisqu'il s'agit de notre monde ; en revanche la partie laissée à l'état brut n'apparaît nulle part, restée invisible puisqu'elle n'a pas reçu de Dieu la forme qui pouvait lui donner une apparence. Tertullien souligne donc le caractère hypothétique de cette matière puisqu'on ne peut la voir ; surtout on voudrait qu'elle fût visible afin que la comparaison avec notre terre mît en valeur la grandeur de l'œuvre de Dieu. Tertullien envisage ici, avec dérision, une sorte de deuxième preuve cosmologique à la gloire de Dieu. L'idée sera développée en 39, 2 et 40, 1. ~ Sur *exemplarium*, cf. *ad* 40, 1. ~ Le substantif *antiquitas*, qui signifie proprement « les temps anciens », désigne ici l'état de la matière antérieur à la mise en forme par Dieu, c'est-à-dire, dans la perspective d'Hermogène, telle qu'elle est décrite en *Gen.* 1, 2. En effet, contrairement à ce que semble croire WASZINK (*Treatise* p. 161, n. 330), Tertullien n'abandonne pas ici le cadre de la théorie d'Hermogène et se situe donc dans la perspective d'une création à partir d'une matière préexistante.

## CHAPITRE XXXIX

### 2. La transformation de la matière (39 – 40) :

Si l'on admet, avec Hermogène, que la matière a atteint, par transformation, son état d'achèvement et qu'elle fut donc saisissable et divisible par Dieu, on contredit l'affirmation de son éternité : l'hérétique a en effet lui-même expliqué que Dieu devait être indivisible, puisqu'il est éternel, et il en concluait

que Dieu n'a pas créé la matière de lui-même. La même règle doit donc être appliquée à celle-ci (39, 1). En outre comment pouvons-nous connaître cette transformation de la matière ? Pour Hermogène, son état premier est perceptible dans notre monde. Mais cela est impossible : puisque les choses présentes aujourd'hui sont différentes de ce qu'était la matière avant la création, comment peuvent-elles tout contenir et faire connaître la matière tout entière (39, 2) ?

*Remarque.* Le raisonnement à l'œuvre dans ce chapitre et son lien avec le chapitre précédent n'apparaissent pas immédiatement. Il s'agit en fait de s'interroger sur les moyens de connaître la matière préexistante, et le raisonnement repose sur le mot *exemplarium*. En effet Tertullien vient d'exposer, en adoptant la perspective d'Hermogène, qu'il aurait souhaité que Dieu fît voir une partie de la matière laissée à l'abandon et à l'état brut, afin de mettre en lumière le progrès que constitue l'intervention divine. Or ce que Tertullien voulait voir de ses yeux, Hermogène en avait le sentiment, dans la mesure où pour lui le monde témoignait de cet état antérieur (cf. 39, 2). Tertullien cherchera donc à montrer ce que cette conception a d'absurde ; mais auparavant, il lui faut faire le détour par la divisibilité de la matière (39, 1), qui fonde en quelque sorte la théorie du reliquat matériel.

39, 1. *Sit nunc definitiua, sicut rectius tibi uidetur.* Abandonnant la question de l'infinité de la matière, Tertullien passe à l'étape suivante et envisage maintenant les conditions de possibilité d'une mise en forme de la matière par Dieu. Si l'on admet que la matière a été travaillée et transformée par Dieu pour aboutir à son état d'achèvement perceptible, le créateur a dû pouvoir la contenir, la saisir, la diviser, autant de traits qui sont incompatibles avec l'attribut d'éternité de la matière. — *definitiua*. Ce terme de rhétorique s'applique à ce qui contient une définition (CICÉRON, *De inu.*, 1, 10 ; 1, 14). Dans la langue juridique, il prend le sens de « décisif, décisoire », comme chez Tertullien lui-même dans *Carn.* 18, 5 (adverbe) et *Prax.* 25, 4. Dans notre texte, Tertullien retourne à l'origine sémantique du mot et lui donne le sens passif de « qui a subi une délimitation, défini, distinct », d'où « achevé, parfait », sens que reprendront des auteurs posté-

rieurs (*TLL* V, 1, 356, 43 s.). — *rectius tibi uidetur*. Allusion à la *ratio recta* d'Hermogène, cf. *ad* 35, 2. — *comprehensibilis*. Apparu d'abord chez Cicéron sous la forme *comprehendibilis*, le mot connu ensuite sa forme définitive à partir de Sénèque et Celse. *TLL* III, 2154, 41 s. Cf. *Apol.* 48, 11 ; *Val.* 11, 3. — *et conuertibilis et demutabilis et dispartibilis*. Homéotéleute. Les deux premiers adjectifs, correspondant au grec *τροπήτος* ou *μεταβλητός*, font redondance. — *conuertibilis*. Tertullien est ici le premier témoin de ce mot qui subsistera, mais exclusivement chez les chrétiens ; cf. aussi *An.* 21, 4 ; *Carn.* 3, 5. C. MOHRMANN pense qu'il s'agit d'une création individuelle de notre auteur, cf. *Études*, II, p. 235-246. Il est ensuite utilisé régulièrement (cf. *TLL* IV, 857, 74 s.). — *demutabilis*. Cf. *An.* 21, 4 et 7. Néologisme de notre auteur, repris ensuite par Hilaire et Prudence. *TLL* V, 1, 519, 37 s. ~ Selon CALCIDIUS, *In Tim.*, 292, Pythagore, Platon et les stoïciens reconnaissent que la matière est entièrement susceptible de changement. Cependant l'idée est bien attestée surtout pour les stoïciens : AËTIUS, *Plac.*, I, 9, 2 (*DG*, p. 307) ; *SVF*, II, 305 ; 309 ; 317. Cf. VAN WINDEN, *Calcidius On Matter*, p. 98. Athénagore, qui reste attaché à l'idée d'une matière préexistante, définit celle-ci comme *μεταβλητήν* (*Suppl.*, 22, 3). — *dispartibilis*. Dérivé du verbe *dispartire* (ou *-pertire*), cet adjectif connaît ici ses deux seuls emplois. Tertullien l'a sans doute emprunté à Hermogène (cf. citation de l'hérétique qui suit), d'autant que lui-même n'emploie le verbe qu'une seule fois, dans une citation de *Ps.* 21, 19 (*Marc.* IV, 42, 4). ~ Aristote pensait que toute chose matérielle est infiniment divisible (*De gen. et corr.*, I, 2, 316 a 14 s.), et les stoïciens concluaient du caractère corporel de la matière sa divisibilité (cf. *SVF* II, 482-491 ; DIOGÈNE LAËRCE, VII, 150). Plotin, qui avait une conception de la matière plus abstraite, récusait ce caractère en vertu de l'impassibilité de la matière (III, 6 [26], 12, 49 s.). Cf. VAN WINDEN, *Calcidius On Matter* p. 98 et p. 159 s. — *a lineis tuis excidisti*. Expression proverbiale empruntée au vocabulaire des courses de chars (cf. A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, p. 194) : *linea* désigne la corde qui marquait à la fois le point de départ et le terme de la course ; l'expression signifierait alors « dépasser les

limites imposées par le règlement » ; cf. DAREMBERG-SAGLIO, III/2, 1969, p. 1259-1260 et I/2, 1962, p. 1195. Le même mot *linea* renvoyant au monde des jeux apparaît plusieurs autres fois chez Tertullien : *Iud.* 2, 1 ; *Marc.* I, 7, 7 ; 9, 2 ; III, 5, 1 ; *Carn.* 17, 1 ; *Pud.* 6, 1. Sur l'image empruntée aux combats, cf. O'MALLEY, p. 108 s. Notre texte contient aussi une allusion ironique à l'activité de peintre d'Hermogène (cf. 36, 3). — **deum... indiuisibilis.** Cf. 2, 2 : *Negat illum ex semetipso facere potuisse, quia partes ipsius fuissent quaecumque ex semetipso fecisset dominus ; porro in partes non deuenire ut indiuisibilem et indemutabilem et eundem semper, qua dominus.* Tertullien aime à mettre Hermogène en contradiction avec ses propres affirmations : si la matière est éternelle comme Dieu, elle doit, comme lui, être indivisible. — **in partes uenire.** Cf. 2, 2 : *in partes deuenire.* — **manens in aeuum.** L'expression, qui signifie « durer éternellement », est issue d'*Is.* 40, 8 (μένει εἰς τὸν αἰῶνα), que Tertullien cite à plusieurs reprises : *Marc.* IV, 33, 9 ; 39, 18 ; *Prax.* 27, 7. *Aeuum* a ici, comme en 2, 3, le sens d'éternité. Cf. *ad* 2, 3. — **immutabilis.** Cf. 2, 2 *indemutabilem.* Cet adjectif appartient au vocabulaire philosophique depuis Cicéron et Lucrèce (cf. *TLL* VII, 1, 509, 81). Tertullien l'utilise deux autres fois : *Prax.* 27, 6 et *Idol.* 9, 1. — **dispertitionem.** Dérivé, comme *dispartibilis*, de *dispertire*. Il figure, d'après une conjecture généralement admise, chez CICÉRON, *Phil.*, 3, 31 et VITRUVÉ, *Arch.*, II, 8, 17. Augustin le reprendra dans son *Gen. ad litt.*, V, 10, 26. Cf. *TLL* V, 1, 1414, 53 s. — **participet.** = *particeps sit.* Le verbe peut se construire transitivement avec ce sens depuis Ennius (*TLL* X, 1, Fasc. IV, 506, 31-507, 14). Cf. *Carn.* 19, 5 : *dei spiritus... carnem participaturus*, « l'Esprit de Dieu qui avait l'intention de prendre chair » ; *Pud.* 15, 6 : *infidelis cum fideli sacramenta participat*, « L'incroyant participe aux sacrements avec le croyant. » Mais il se construisait aussi d'une façon transitive indirecte avec plusieurs prépositions possibles ; Tertullien a retenu *cum* et *de* : *neque congregant neque participant nobiscum* (*Nat.* I, 5, 9), « Ils ne se rassemblent pas avec nous ni ne participent à nos cérémonies » ; *ut ipsi de nostra operatione participent* (*Orat.* 18, 2), « pour qu'eux-mêmes participent à notre œuvre ».

39, 2. « **Partes autem eius omnia simul ex omnibus habent, ut ex partibus totum dinoscatur.** » La partie de la matière qui a été élaborée constitue un échantillon représentatif de l'ensemble de la matière, telle qu'elle préexistait au monde : en effet, puisque celle-ci est uniforme et homogène (13, 2), chaque partie prélevée contient en elle le tout de la matière, ce qui doit permettre de l'identifier dans son ensemble à partir de ce qui sert de substrat au monde. L'idée est plus proche de l'esprit inquiet des gnostiques que de l'optimisme chrétien à propos de la création. En effet pour Hermogène, même si le monde est le fruit de l'élaboration de la matière par Dieu, il n'en reste pas moins constitué de matière et n'est finalement que le reflet (cf. *exemplarium* dans le chapitre suivant) amélioré de l'état brut de la matière. Hermogène, sensible à la question du mal, perçoit donc sa présence en deçà du monde. En d'autres termes, on assiste ici à un renversement de la perspective philosophique traditionnelle : alors que, chez les penseurs grecs, le monde est conçu comme le reflet imparfait du monde céleste qu'on peut ainsi entr'apercevoir, Hermogène, pour sa part, voit surtout derrière le *cosmos* le substrat matériel, qui ne disparaît jamais vraiment. Sous le monde élaboré par Dieu point le désordre, et c'est dans ces traces que réside le mal. Sur le caractère gnostique d'une telle perspective, cf. M. TARDIEU, « La gnose valentinienne et les oracles chaldaïques », p. 225-229, dans *The Rediscovery of Gnosticism*, II, Leiden 1980, p. 194-237. Cf. le chapitre suivant où sera évoquée l'image du reflet. — **pristinis.** Il s'agit bien sûr de l'état brut de la matière avant la création ; cf. 38, 4 : *antiquitas*. — **aliter habeant.** Sur *habere* construit avec un adverbe, cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 354.

## CHAPITRE XL

[B.2. suite]

Selon Hermogène, la matière élaborée serait la copie de la matière originelle dont elle porterait l'image : mais comment la copie peut-elle être meilleure que l'original (40, 1) ? En outre le monde (*cosmos*), qui signifie en grec « ornement », ne peut

être le reflet d'une matière désordonnée, si bien qu'il est impossible de connaître la matière tout entière à partir de ses seules parties visibles (40, 2). Et si une partie de la matière n'a pas pris part à l'élaboration, on ne peut pas connaître la matière dans sa totalité, et la portion de matière laissée à l'état brut ne pourra jamais être découverte à partir d'un agencement, qui est le fruit d'une transformation créatrice radicale (40, 3).

*Remarque* : le chapitre est un développement de l'idée émise en 39, 2 contre la théorie du reflet d'Hermogène.

40, 1. **in melius reformatam**. Cf. 37, 4 où Tertullien, dans sa réfutation, calquait l'expression d'Hermogène *in melius translatio* sous la forme *in melius reformari*. — **exemplarium**. A la différence de 38, 4, où le mot a le sens d'« exemple », il est proche ici d'*imago* (cf. 40, 2 : *inornatae materiae imaginem*) et désigne le reflet d'une chose, sa copie. Cette dernière acception est bien attestée, particulièrement à propos d'une œuvre littéraire (TLL V, 2, 1324, 26 – 1325, 7). L'emploi de ce terme, comme le recours à l'image du miroir, sont sans doute des emprunts au langage d'Hermogène.

40, 2. **Nemo se apud tonsorem pro homine mulum inspexit**. Tertullien veut dire que personne, en se regardant dans le miroir du barbier, ne s'est jamais découvert mulet : le miroir rend nécessairement une image fidèle de celui qui s'y contemple. Peut-être doit-on voir, dans cette illustration divertissante, une allusion à la mésaventure du roi Midas, auquel Apollon fit pousser des oreilles d'âne et dont seul le coiffeur était dans le secret (cf. OVIDE, *Met.*, XI, 174 s.). — **extrucone**. Le mot s'inscrit dans le cadre de la conception d'Hermogène et désigne non pas une création, mais une construction du monde, à partir de matériaux préexistants ; cf. 31, 4 : *ciuitas extruxit theatrum et circum*. Aussi Tertullien préfère-t-il l'employer, ainsi que le verbe *struere* et ses composés *extruere/instruere*, pour le modelage de la chair : *Res*, 5, 2 (*extructio*) ; 5, 7 ; 6, 2 ; 9, 1 ; 32, 6 ; 35, 3. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 387. — **speciatum**. Opposé à *informe*, il désigne donc ce qui a une forme, une individualité. Tertullien l'a créé en ayant en tête le mot *species* au sens d'aspect extérieur et donc de réalité distincte (pour cette acception, cf. MOINGT,

TTT 4, p. 202-203). Cf. *Val.* 10, 4 : *substantiam... informem et inspeciatam*, « substance... sans forme ni apparence ». AUGUSTIN, *De diu. quaest.*, 23, 27 (CCL 44 A), emploiera à son tour, avec un jeu identique sur *species*, le même néologisme *speciatus*, en l'accompagnant toutefois d'un *ut ita dicam*, qui indique qu'il s'agit bien d'une création verbale. — **Cum ornamentum nomine sit penes Graecos mundus**. Cf. *Apol.* 17, 1 : *Deus... qui totam molem istam... de nihilo expressit in ornamentum maiestatis suae, unde et Graeci nomen mundo κόσμον accommodauerunt*, « Dieu, qui... a tiré du néant tout cet édifice gigantesque... pour servir d'ornement à sa majesté : c'est aussi pourquoi les Grecs ont appliqué au monde le nom de *cosmos* » ; *Marc.* I, 13, 3 : le monde *cui et apud Graecos ornamentum et cultus... nomen est*. L'idée est ancienne : Pythagore aurait été le premier à donner à l'univers le nom de *κόσμος* en raison de l'organisation qu'il y voyait (FVS I, 21, p. 105, 24-25) ; Cicéron nomme le monde *hic ornatus* (*Acad.*, II, 38), *hic mundi ornatus* (*Fin.*, I, 20 ; *Nat. deor.*, II, 17 ; 127) ; APULÉE, *Mund.*, 29, 355 ; MINUCIUS FÉLIX, *Oct.*, 17, 3 : *hic mundi totius ornatus*. Origène en rappelle l'étymologie : *Quod latine mundum dicimus, graece κόσμος appellatur ; κόσμος autem non solum "mundus", sed et "ornamentum" significat* (*Princ.*, II, 3, 6) ; de même JÉRÔME, *In Ezechiel*, XII, l. 556 : *mundi uarietatem qui apud Graecos κόσμος, ab "ornatu" nomen accepit* (éd. F. GLORIE, CCL 75, p. 567). Cf. ROCA MELIA, « *Mundus* en Tertuliano », p. 184 s. Sur le contenu de la notion de *cosmos* chez les Grecs et de sa traduction latine par *mundus*, cf. les réflexions d'A. EHRHARDT, « *Creatio ex Nihilo* », p. 17-20, *Studia Theologica*, 4 (1950), p. 13-43. — **inornatae**. On ne trouve nulle part ailleurs en latin cet adjectif appliqué à la matière préexistante, ni employé plus généralement à propos des questions cosmologiques ; il reste essentiellement un terme de grammaire et de rhétorique. Cf. TLL VII, 1, 1762, 67 s. — **totum eius ex partibus cognosci**. Cf. 39, 2 : *ut ex partibus totum dinoscatur*.

40, 3. **deformationem**. Le substantif n'est pas à mettre en relation avec *deformis* (comme le fait TLL V, 1, 376, 40 s.), qui le prend donc pour un synonyme de *deprauatio*, mais il désigne la mise en forme d'une partie de la matière par Dieu ; il est donc

proche de *compositio*. — et. Introduit la parenthèse. Cf. *LHS*, p. 472 s. — *non totam eam fabricatam*. Cf. 38, 3 : *nec tota fabricatur*. — *a forma eius ex mutatione diuisa recesserunt*. L'idée a déjà été exposée en 25, 3 : *A cuius habitu quid diuertit, pariter et a uocatu eius recedit appellationis sicut et condicionis proprietate*. Cf. *ad* 25, 3. La transformation opérée sur une partie de la matière l'a éloignée définitivement de sa nature originelle (cf. 12, 4 : *mortua est denique sua forma*), et elle n'a plus rien de commun avec le reliquat de matière laissé à l'état brut.

## CHAPITRE XLI

### C. *Le mouvement de la matière (41 – 43)*

1. Hermogène définit le mouvement de la matière comme confus et impétueux ; mais lorsqu'il veut expliquer le caractère ni bon ni mauvais du substrat matériel, il affirme que, mû par un mouvement régulier, il ne tend ni vers le bien ni vers le mal. Il y a là une contradiction, car les notions de régularité et de tumulte sont exclusives l'une de l'autre (41, 1). En outre l'idée d'un mouvement régulier suggère que la matière était contenue entre le bien et le mal, ce qui ruine l'affirmation de son infinité (41, 2). Enfin, si son mouvement ne penche ni vers le bien ni vers le mal, c'est que ceux-ci ont une place, un corps, et sont donc des substances, ce qui est une erreur (41, 3).

41, 1. *Reuertor ad motum*. Cf. 35 et 36. — « *Inconditus et confusus et turbulentus fuit materiae motus*. » Cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17, 2 : *ἀεὶ γὰρ ἀγρίως καὶ ἀτάκτως φερομένην*. La matière est animée depuis toujours d'un mouvement désordonné, auquel l'intervention de Dieu viendra donner mesure et cohérence. L'idée était assez répandue dans le moyen platonisme et venait d'une interprétation littérale du *Timée* 30 a 3-4, où le réceptacle est décrit comme une masse dépourvue de tout repos, changeant sans mesure et sans ordre. Cf. ensuite NUMÉNIUS, *frg.* 52, 85-87 ; PLUTARQUE, *De def. or.*, 424 a-b (éd. BERNARDAKIS,

III, p. 105, 6-10) ; MÉTHODE, *De autex.*, III, 9 (BONWETSCH, p. 154, l. 3-4) ; CALCIDIUS, *In Tim.*, 352 (éd. WASZINK, p. 343). — *turbulentus*. Cf. *ad* 1, 2. — *ollae undique ebullientis*. L'image est sans aucun doute celle d'Hermogène. Cf. HIPPOLYTE, *Ref.*, VIII, 17, 2 : *δίκην λέβητος ὑποκαίομένου βράζουσαν*, « bouillonnant comme un chaudron en ébullition ». Elle n'était pas étrangère aux gnostiques, qui l'utilisaient aussi pour évoquer l'état de la matière sans forme ni figure. Ainsi chez les Valentiniens, lorsque Achamoth eut été séparée du Plérôme, elle bouillonna dans les lieux de l'ombre et du vide, cf. IRÉNÉE, *Haer.*, I, 4, 1. Voir aussi IRÉNÉE, *Haer.*, I, 30, 2-3 ; II, 19, 4 ; HIPPOLYTE, *Ref.*, V, 19, 13 ; et ORBE, *Estudios valentinianos IV, La teologia del spiritu santo*, Roma 1966, p. 313 s. — « *Igitur, inquis, subiacens materia aequalis momenti habens motum neque ad bonum neque ad malum plurimum uergit*. » L'idée semble en effet contradictoire avec l'affirmation précédente du caractère désordonné et incohérent du mouvement. Mais la phrase doit être replacée dans son contexte, c'est-à-dire, d'après Tertullien (*cum enim uis materiam nec bonam nec malam inducere*), le moment où Hermogène exposait le caractère indéterminé de la matière et son absence de qualité. Dépourvue de qualité, la matière incréée ne tend pas plus vers le mal que vers le bien et garde, pour ainsi dire, une neutralité qui la maintient à égale distance de l'un et de l'autre. Aussi l'équilibre évoqué (*aequalis momenti*) n'est pas une marque de rationalité ou d'ordre, car son mouvement reste bien bouillonnant, mais l'indice d'une indifférence par rapport au bien et au mal, dont les notions ne pouvaient d'ailleurs apparaître qu'avec l'intervention de Dieu. Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 93, n. 27. — *caccabacius*. L'adjectif est formé sur *caccabus*, qu'on rencontre dans *Iei.* 17, 2 : *apud te agape in caccabis feruet, fides in culmis calet, spes in ferculis iacet*, « Chez toi la charité mijote dans les marmites, la foi brûle dans les blés, l'espérance repose sur les plateaux » ; on rencontre aussi son dérivé *caccabulus* à propos du recyclage des statues des dieux Lares : *demutando aliquando in caccabulum de Saturno, aliquando in trullam de Minerua*, « faisant tantôt une marmite d'un Saturne, tantôt une écumoire d'une Minerve » (*Apol.* 13, 4). La première occurrence de *caccabus* se présente

chez VARRON, *Ling. lat.*, V, 127, qui en donne la définition étymologique : *uas ubi coquebant cibum, ab eo caccabum appellarunt* (éd. GÆTZ-SCHÖELL, p. 39), « Le récipient dans lequel on cuisait la nourriture tirait de ce fait son nom *caccabum*. » — **pronus et praeceps**. Allitération. Cf. ISIDORE, *Etym.*, X, 92, définissant ainsi l'adjectif *effrenatus* : *praeceps et pronus et sine freno rationis* (éd. LINDSAY, Oxford), « précipité, emporté et dépourvu du frein de la raison ». — **mediam... aginam tenens**. Sur cette conjecture de KROYMANN, adoptée par WASZINK, cf. « Observations », p. 145-147. *Agina*, qui désigne le cadran de la balance, semble appartenir à une expression proverbiale, dont c'est ici le seul témoignage : cf. A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, p. 10. — **inquires**. Cf. *inquietus*, ad 18, 1. — **passiuitas**. Tertullien est le premier à employer ce substantif, qu'il semble apprécier (neuf occurrences dans son œuvre), mais qui n'aura guère de postérité après lui. Il est formé sur *passiuus* (apparu la première fois chez APULÉE, *Met.*, VI, 10) : cet adjectif, dérivé de *pandere*, signifiait à l'origine « répandu çà et là », d'où le sens de « commun », puis de « confus, mêlé, désordonné » ; il ne doit pas être confondu avec une forme identique, dérivée celle-ci de *pati* (= « susceptible de passions »). Comme l'adjectif, le substantif eut d'abord le sens de « généralisation, usage général » (*Apol.* 9, 17 ; *Nat.* II, 5, 15 ; *Marc.* IV, 16, 13 ; *An.* 4, 1 ; *Cor.* 8, 4 ; *Pall.* 4, 8), puis, comme ici, celui de « désordre, confusion » (*An.* 46, 2 ; *Val.* 30, 3). WASZINK, *Comm. An.*, p. 122 s. — **moderatio et modestia**. Paronomase, cf. aussi *Vx.* II, 3, 4 : *modeste et moderate*. Elle est classique, puisqu'on la rencontre chez CICÉRON, *Phil.*, 2, 10 ; *Off.*, I, 159 et PLINE LE J., *Panégryrique*, 3, 2. HOPPE, *Sint.*, p. 270. — **motationis**. Formé sur *motare*, fréquentatif de *mouere*, le mot n'apparaît qu'avec les chrétiens, pour la traduction du grec *κίνησις* dans la traduction latine de *Jn* 5, 3 (*TLL* VIII, 1530, 31). — **inconcinnitatis**. Le mot apparaît chez APULÉE, *Plat.* II, 4, 225 (à propos de l'âme) ; il existe aussi dans la terminologie des grammairiens, cf. PRISCUS, III, 111, 16. *TLL* VII, 1, 998, 56 s. — **denotari**. Tertullien est le premier à construire ce verbe avec un génitif de grief. Il adopte aussi, avec le même sens, le tour analytique *de* + *abl.* (*Nat.* I, 4, 14 ; *Marc.* IV, 3, 4).

41, 2. **determinabilem**. *Hapax*. Cf. *infra* : *ab utroque determinabatur*. Sur la valeur positive des adjectifs construits avec le suffixe *-bilis* dans la langue tardive, cf. WASZINK, *Comm. An.*, p. 463. Sur la prédilection des chrétiens pour les néologismes ainsi formés, cf. MOHRMANN, *Études*, I, p. 34 et 59 ; chez Tertullien en particulier, cf. II, p. 239. ~ Tertullien reprend ici l'argument du lieu : si la matière ne penchait ni vers le bien ni vers le mal, elle était donc limitée par l'un et l'autre, ce qui réfute une nouvelle fois l'infini de la matière. Cf. 38, 1. — **hoc nomine**. Cf. ad 18, 4. L'expression a ici une signification instrumentale : « de ce fait ». Cf. aussi *Marc.* II, 25, 3 : *locum sponte confitendi delictum et hoc nomine releuandi*, « l'occasion d'avouer spontanément sa faute et, à ce titre, de s'en relever ». HOPPE, *Sint.*, p. 69.

41, 3. **in loco facis**. Cf. *Marc.* I, 15, 5 : *Creatorem in loco facis*. — **quae in loco erat**. C'est la conclusion de Tertullien lui-même, suite aux démonstrations des chap. 38 et 41, 2. — **quae locum habent... cum corpori accedunt**. L'idée dérive de 36, 3 où il a été montré que le mouvement, en tant qu'incorporel, ne pouvait occuper une partie de la matière, et donc une place. Les qualités incorporelles ne sont que des « accidents », dépourvus d'existence séparée, et elles ne se réalisent donc que dans les corps qu'elles affectent. — **Bonum ergo et malum erras si substantias esse vis**. L'idée peut paraître contradictoire avec 35, 2, où Tertullien affirme que tout ce qui existe est corporel (cf. WASZINK, *Treatise*, p. 165, n. 354). Elle s'inscrit toutefois dans le débat sur la nature du mal : le mal est-il une substance, ou seulement une privation d'être ? Cette question préoccupait déjà la philosophie grecque, et Aristote y répondait en disant que le mal n'existe pas en soi, indépendamment des objets sensibles, et qu'il n'est pas non plus une réalité primordiale, un principe (*Met.*, IX, 9, 1051 a 15-21). A l'origine il faut poser le parfait, et l'imparfait réside dans les êtres dérivés ; le mal est donc une privation de bien (XII, 7, 1072 b 30 – 1073 a 3). D'une façon analogue, Plotin refuse l'opposition du bien et du mal comme deux absolus qui se repousseraient mutuellement ; il préfère, en utilisant dans un sens éthique et métaphysique la notion de non-être, comme étant l'autre de l'être du *Sophiste*, 255 e s., définir le mal comme un

non-être relatif : en effet l'identification néoplatonicienne de la réalité à l'unité lui fait voir, dans la multiplicité et le mélange, l'affaiblissement de l'être et la présence du mal (I, 8 [51], 3-5 ; cf. aussi III, 2 [47], 5). Cf. F.P. HAGER, « Die Materie und das Böse im antiken Platonismus », p. 85-93, *MH*, 19 (1962), p. 73-103. SALOUSTIOS, *Des Dieux et du Monde*, XII, 1, défend aussi l'idée que le mal n'existe pas séparément ; c'est l'absence du bien qui le fait naître, tout comme l'ombre en soi n'existe pas, mais naît de l'absence de lumière. Cf. aussi PS.-DENYS L'ARÉOPAGITE, *Noms divins*, IV, 18-35, 713 D - 736 B ; PROCLUS, *De malorum subsistentia*, 51. En revanche la conception du mal comme substance est présente chez les Pythagoriciens qui opposent deux principes, le Bien et le Mal (cf. ARISTOTE, *Met.*, I 5, 986 a 26), mais surtout chez certains commentateurs de Platon. Ainsi PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 54-55 et 59, s'inspirant de la doctrine dualiste de Zoroastre, conçoit aussi le Bien et le Mal comme deux principes antagonistes en lutte perpétuelle. Ce dualisme radical s'est particulièrement développé dans les religions orientales comme le manichéisme : le mal est en dehors de Dieu (AUGUSTIN, *Contra Fortunatum*, 19 : *malum praeter deum esse*) et constitue une substance contraire qui nous est hostile (*ibid.*, 20 : *contraria et inimica nobis substantia*) ; cf. F. DECRET, *Aspects du manichéisme dans l'Afrique romaine*, Paris 1970, p. 238 s. ~ La position du gnosticisme, et particulièrement de l'école valentinienne, est ambiguë : d'une part le mal trouve sa source dans l'existence et l'action malfaisante du démiurge mauvais qui est à l'origine du monde, et les auteurs gnostiques ne se privent pas de fustiger les méfaits de cette puissance mauvaise, qui n'est autre finalement que le Dieu de l'Ancien Testament. Mais d'autre part, si le démiurge est malfaisant, il n'est pas le mal lui-même, et ses méfaits ne viennent pas de sa volonté, mais de son ignorance. En effet, issu de l'Éon déchu, il appartient au monde de la déficience et ne connaît du monde pléromatique qu'un lointain reflet qu'il ne peut imiter qu'imparfaitement : il « voulut imiter le caractère infini, éternel, illimité et intemporel de l'Ogdoade d'en haut, mais il ne put en reproduire la fixité et l'éternité parce qu'il était le fruit de la déchéance » (IRÉNÉE, *Haer.*, I, 17, 2). La vérité échappe donc au démiurge, qui ne peut produire qu'une œuvre

temporelle et temporaire. En d'autre termes le mal vient de l'ignorance ou de l'erreur, il est un défaut de connaissance, une privation d'être. Cf. S. PÉTREMENT, *Le dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, Paris 1947 (réimpr. 1982), p. 133-134. ~ La conception chrétienne de la création était incompatible avec l'existence d'une substance mauvaise. Aussi Origène, comme Tertullien, dénonce-t-il ces idées chez Celse (CC, IV, 66), chez Marcion et Valentin, *In Ep. ad Rom.* IV, 12 (cf. aussi *Comm. Jn.*, II, §§ 92-93, SC 120, p. 267 s.), pour réaffirmer que le mal n'est que la privation de tout bien : *certum est malum esse bono carere* (*Princ.*, II, 9, 2). Cf. aussi BASILE, *Hom. in Hexa.*, II, 15 C - 17 A ; *Hom.*, IX, 4, 341 B, PG 31 ; GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Macrine ou de l'Ame et de la Résurrection*, PG 46, 93 B ; J. DAMASCÈNE, *Contra Manicheos*, XIII, 4, PG 94, 1516-1517. MÉTHODE D'OLYMPE, qui défend le même point de vue, semble dépendre assez précisément de Tertullien : toute substance doit avoir un corps, et un corps existe par lui-même ; or les maux reçoivent leur être de celui qui les opère ; un meurtre, un adultère n'ont pas d'existence séparée et ne peuvent être des substances ; « la substance prend son nom de ces maux qui paraissent exister, sans toutefois qu'elle soit l'une ou l'autre d'entre eux » (VIII, 11 ; BONWETSCH, p. 167, l. 10 - 11). — **Bonum ergo... regione suspendis.** *Gradatio* à deux termes, cf. SCIUTO, p. 64.

## CHAPITRE XLII

2. Hermogène a dispersé ses remarques sur le mouvement, mais leur confrontation révélera ses contradictions :
- Par son mouvement, la matière tend vers l'absence de forme, mais, en même temps, on dit qu'elle désire être ordonnée par Dieu (42, 1).
  - Si la matière est ornée par Dieu, c'est qu'ils ont quelque chose en commun, mais dans ces conditions on ne comprend pas pourquoi la matière a souhaité être ornée davantage par

Dieu. Ou bien la réciproque était aussi possible, et Dieu pouvait vouloir être orné par la matière. D'autre part, si c'est la matière qui a désiré la création, Dieu n'a fait que répondre à son injonction et s'avère donc soumis à la nécessité (42, 2).

— Dieu et la matière auraient comme point commun d'être mus par eux-mêmes et d'être toujours en mouvement. Dans ce cas ils sont sur un pied d'égalité, en disposant l'un et l'autre des deux propriétés de la divinité : la liberté et l'éternité du mouvement. Peu importe que l'un de ces mouvements soit désordonné, et l'autre ordonné ; c'est plutôt même un avantage de la matière, puisque Dieu n'aurait en aucune façon pu être animé d'un mouvement désordonné — tandis que la matière, une fois organisée, put bénéficier d'un mouvement ordonné (42, 3).

42, 1. *Dispersisti omnia, ... at ego colligam singula*. Aveu d'hérésiologue, qui doit inviter à la prudence quand on cherche à reconstituer la doctrine de son adversaire. — *Inconditum... componi a deo*. Cf. successivement 41, 1 : *inconditus... motus* ; 37, 1 : *non desideraret compositionem dei*, et 37, 3 : *non desideraret componi a deo*. L'affirmation : *eam... sectari informitatem*, n'avait pas encore été évoquée. La théorie d'Hermogène, telle que Tertullien nous la rapporte ici, contient une contradiction trop voyante, pour qu'on ne tente pas de découvrir la véritable pensée de l'hérétique. Elle distingue deux moments, un premier où la matière est agitée par un mouvement désordonné, qui ne l'entraîne dans aucune direction précise, mais la maintient dans une absence de forme et d'ordre totale ; puis un second moment, où elle recherche l'action de Dieu et sa mise en forme. Les deux attitudes sont radicalement différentes, puisque, dans un cas, on assiste à l'indifférence de la matière, qui poursuit son bouillonnement aveugle, et dans l'autre elle semble s'éveiller et aspirer à une transformation. Ce réveil de la matière est sans doute lié à l'apparition de Dieu, qu'Hermogène compare explicitement à l'action séductrice de la beauté (cf. 44, 1). On comprend alors aussi l'affirmation de 43, 1 selon laquelle la matière, qui avait un mouvement désordonné, « attendit l'arrangement de Dieu et eut un mouvement incohérent saisissable à cause de la lenteur de ce mouvement ». En d'autres termes, à l'apparition de Dieu, la

matière aspire à sa mise en ordre et s'offre, pour ainsi dire, à Lui, en ralentissant son mouvement. — *Desiderat formationem quae sectatur informitatem ? Aut sectatur informitatem quae desiderat formationem*. *Commutatio*, ou réversion, cf. SCIUTO, p. 92. Le jeu de mots a commandé la création du néologisme *informitas*, qu'Augustin sera, par la suite, un des rares auteurs à reprendre (mais abondamment, 47 occurrences). — Cf. BOSSUET, *Élévations* : « cette informité, si l'on peut parler de cette sorte » (éd. DREANO, p. 121, l. 36-37). — *formationem*. Cf. 38, 4 *formare*.

42, 2. *deum aequari materiae*. Cf. le débat des chapitres 4 à 7. — *Atquin si commune aliquid... et ipse commune*. Si la matière et Dieu avaient un point commun, la création n'avait aucune raison d'être, puisque Dieu et la matière étaient sur un pied d'égalité et la matière n'avait pas besoin de participer davantage à l'ordre divin. D'autre part si la matière désirait une telle intervention de Dieu, l'inverse pouvait être vrai : Dieu aurait pu souhaiter lui-même connaître une plus grande conformité avec la matière et, par conséquent, désirer être orné par elle. Nous reconnaissons dans cette argumentation le schéma de la réfutation de l'éternité de la matière des chapitres 7 et 8. Car, là aussi, Tertullien reprochait à son adversaire d'attribuer à la matière un point commun avec Dieu (cf. 5, 5 : *quod cum deo habet*). — *commune aliquid*. Ce point commun entre Dieu et la matière, qui doit permettre une action de l'un sur l'autre, est un mouvement autonome (42, 3 : *a semetipsis*) et éternel (*id. : semper*) : de même que la matière a un mouvement qui lui est propre (mouvement désordonné, *incomposita*), Dieu possède aussi un mouvement, mais ordonné (*composita*) : cf. 42, 3. L'idée que Dieu soit en mouvement peut surprendre, mais on doit la mettre en relation avec la façon dont l'action de Dieu est conçue par Hermogène : Dieu crée en apparaissant et en s'approchant (cf. 44, 1). Le dieu de l'hérétique se distingue en cela du dieu des philosophes qui, lui-même immobile, emporte les choses dans un mouvement régulier. Cf. ARISTOTE, *Phys.*, VIII, 5, 257 a 27 – 258 b 9 ; ALCINOOS, X, 164, 23-27. — *etiam in hoc necessitati subicis deum, si fuit aliquid in materia propter quod eam formare*. L'argument ne se situe pas sur le même plan que les deux pré-

cédents. Il ne s'agit plus du point commun qui unit Dieu à la matière. Tertullien s'intéresse plutôt ici au verbe *desiderare* : si la création du monde s'explique par le désir de la matière d'être ordonnée par Dieu, celui-ci n'en est plus l'initiateur libre et unique, mais il répond à une injonction de la matière, ce qui, bien sûr, est inconcevable. Dieu doit agir sans cause extérieure. Là encore l'argument rappelle la démonstration sur l'origine du mal, cf. *ad* 14, 2. — **quod eam formare.** Tous les manuscrits ont l'infinitif, mais depuis B. RHENANUS les éditeurs corrigent en un subjonctif. Cette correction est peut-être abusive, dans la mesure où le latin tardif employa parfois l'infinitif dans les interrogatives indirectes (BLAISE, § 273), mais aussi après des conjonctions comme *quin* ou *quoniam* (LÖFSTEDT, *Komm.*, p. 251) et surtout dans des propositions relatives (LHS, p. 539). Il est vrai que cet usage semble plutôt réservé à la VL (*Is.* 1, 6 ; *Lc* 14, 14) ou à des auteurs plus tardifs (Palladius, Anthimus, etc.). Nous préférons toutefois suivre la tradition manuscrite (cf. BULHART, § 52 a), d'autant que la présence du verbe *esse* dans la principale est bien conforme aux autres occurrences de ce tour.

42, 3. **Quid minus materiae quam deo adscribis ?** Même réaction à propos de l'éternité de la matière en 5, 2 : *Quid deo reliquit amplius, ut non totum dei materiae dedisse uideatur ? — diuinum.* C'est l'attribut de *materia* sous-entendue. Le neutre comme attribut d'un substantif masculin ou féminin n'est pas exceptionnel : HOPPE, *Beitr.*, p. 152 ; WASZINK, *Treatise*, p. 166, n. 359. — **proinde.** = *perinde*. Cf. *ad* 4, 1. — **motu... libero et aeterno.** Ablatif absolu. — **Atquin plus materiae das.** Même mouvement en 8, 1 : *Atquin etiam praeposit illam deo et deum potius subicit materiae.*

## CHAPITRE XLIII

[C.2. suite]

— Hermogène qualifie le mouvement de la matière d'insaisissable à cause de son excessive agitation, mais il en souligne ailleurs la lenteur (43, 1).

— En acceptant l'amélioration que Dieu lui a offerte, la matière montre qu'elle n'était pas naturellement mauvaise, car on ne peut perdre sa nature. Mais on dit ailleurs que sa mise en ordre lui fit perdre sa nature : elle était donc d'une nature mauvaise, qu'elle a accepté de perdre en échange d'une nature bonne (43, 2).

43, 1. **ollae similitudinem.** Cf. 41, 1. — **concretus.** L'emploi de ce mot est ici assez singulier. Participe passé de *concrecere*, il signifie à l'origine : « formé par agrégation ou condensation des parties », puis par extension « épais » et « matériel, corporel ». Il est bien attesté dans l'un et l'autre de ces sens. Pour comprendre sa valeur lorsqu'il est appliqué au mouvement, il faut sans doute revenir au sens étymologique et à l'idée d'un agglomérat d'éléments divers : la matière est animée d'un mouvement, non pas régulier et harmonieux, comme celui d'un engrenage, mais chaotique et confus comme une masse hétéroclite emportée par l'agitation de son désordre. — **inadprehensibilis.** Le même adjectif reparait une seule autre fois, à propos de Dieu, dans *Val.* 11, 3, en relation, comme ici, avec son positif : *Hac enim dispositione illud, opinor, insinuat, expedire deum non adprehendi, siquidem inadprehensibile eius perpetuitatis est causa, adprehensibile autem non perpetuitatis, sed natiuitatis et formationis egentium perpetuitatis*, « Car un tel système laisse penser, me semble-t-il, qu'il est avantageux que Dieu ne soit pas saisi, puisque ce qu'il y a en lui d'insaisissable est cause de perpétuité, tandis que ce qui est saisissable est cause non pas de perpétuité, mais de la naissance et de la formation de ce qui est privé de perpétuité. » Comme *adprehensibilis*, il n'eut guère de postérité ; cf. *TLL* VII, 1, 831, 75 s. — **prae.** L'emploi de *prae* avec sens causal dans une phrase affirmative se rencontre chez Plaute, puis reparait dans la langue tardive, avec Apulée et Tertullien. WASZINK, *Comm. An.*, p. 100 s. ; LHS, p. 134 ; cf. *TLL* X, 2, *Fasc.* III, 376, 82 s. — **nimietate.** Mot assez rare que l'on rencontre, avant Tertullien, chez Columelle et Apulée ; Tertullien ne l'utilise lui-même qu'ici. — **in dei compositionem.** *In final*, qui n'est pas rare chez Tertullien, cf. HOPPE, *Sint.*, p. 82 et 254 s. et *Beitr.*, p. 27. Cf. *Val.* 15, 1 : *Age nunc discant Pythagorici, agnoscant Stoici, Plato ipse, unde materia, quam immatam uolunt,*

*et originem et substantiam traxerit in omnem hanc struem mundi*, « Eh bien ! c'est le moment pour les pythagoriciens d'apprendre, pour les stoïciens et pour Platon lui-même de savoir d'où la matière, qu'ils prétendent créée, a tiré son origine et sa substance pour aboutir à toute cette construction du monde. » — *Supra certamen motui adscribis, hic tarditatem*. Si nous admettons que la mise en ordre de la matière par Dieu n'est autre que la création et que celle-ci aboutit à la disparition du mouvement incohérent de la matière, on doit comprendre que les deux allures successives de ce mouvement évoquées par Tertullien (*nimietas certaminis* et *tarditas inconditi motus*) se situent avant la formation du monde. Le ralentissement du mouvement de la matière est donc lié à l'arrivée de Dieu : la matière ralentit alors son mouvement et le rend saisissable par Dieu, en s'offrant pour ainsi dire à Dieu. Cf. PLUTARQUE, *Is. et Os.*, 53 et 57, où la matière, qui tend toujours vers le Bien et fuit le Mal, s'offre à Dieu pour qu'il sème en elle des émanations qui portent sa ressemblance. Cf. *ad 42*, 1.

43, 2. « *Si autem esset materia... in uacuum enim laborasset.* » Cf. 37, 1 : *si esset natura mala, non accepisset translationem in melius nec quicquam compositionis suae adplicuisset illi deus tali natura ; in uacuum enim laborasse*. La structure et le sens de la phrase sont les mêmes ; on constate seulement que deux mots ont été remplacés par des synonymes (*quicquam* devient *aliquid* ; *adplicuisset* se transforme en *adcomodasset*) et que la détermination *tali natura* a été ajoutée. Cette phrase avait aussi été reprise en 37, 3. HEINTZEL, *Hermogenes, der Hauptvertreter*, p. 18, n. 56, voit dans ces variantes minimales et purement lexicales une preuve que Tertullien traduit le texte d'Hermogène, rédigé en grec (CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 9). — *nec materiam natura malam nec naturam eius a deo potuisse conuerti*. La première proposition est bien établie, cf. *ad 11*, 1. La deuxième trahit en revanche la pensée d'Hermogène. Celui-ci veut simplement dire que si la matière était mauvaise, c'est-à-dire malfaisante (pour cette équivalence, cf. *ad 37*, 1), elle serait rebelle à cette transformation par Dieu. En revanche, n'étant ni bonne ni mauvaise, mais indéterminée, elle subit, sans résistance active, la mise en forme par Dieu et devient ainsi ordonnée et bonne.

Elle a donc perdu son indétermination et, à ce titre, changé de nature. — *Si in bonum reformata est, utique de malo reformata est*. Au moyen de *utique* Tertullien opère un glissement, qui infléchit sensiblement la pensée d'Hermogène. La notion d'indétermination, qui fonde ici le raisonnement de l'hérétique, n'est pas comprise par Tertullien, qui veut absolument que ce qui n'est pas bon soit mauvais. Il en était de même à propos de la définition de la matière comme *neque corporalis neque incorporealis* (cf. *ad 35*, 2). — *desinere... a natura*. Ce tour est une innovation de Tertullien. Cf. aussi *Cor.* 2, 2 : *Quale est autem ut tunc quis in quaestionem prouocet observationem, cum ab ea excidit ? et tunc requirat unde habuerit observationem, cum ab ea desiit ?* « Comment est-il possible qu'on mette en question l'observance, au moment même où on s'en écarte ? qu'on se demande d'où on tient l'observance, au moment même où on l'a abandonnée ? » ; *Iud.* 13, 26 *desiit a beneficiis*. Construction avec *de* dans *Marc.* I, 6, 3 : *Non est autem Dei desinere de statu suo, id est de summo magno*. Cf. TRÄNKLE, *Iud.*, p. 112.

## CHAPITRE XLIV

### IV. Comment Dieu a-t-il créé le monde ? (44 – 45, 3)

#### A. La conception d'Hermogène (44, 1)

Hermogène s'éloigne des philosophes comme des prophètes sur ce point. En effet Dieu ne crée pas, comme le croient les stoïciens, en se répandant à travers la matière, mais simplement en apparaissant et en s'approchant d'elle, d'une façon comparable à l'action de la beauté et d'un aimant.

#### B. Réfutation (44, 2-3)

La comparaison est irrecevable, car, à la différence de Dieu, la beauté blesse son objet et l'aimant s'y fixe (44, 2). Mais au-delà même de la comparaison employée, la conception d'Hermogène n'est pas valide : car si Dieu a créé dès qu'il est

apparu et s'est approché, c'est donc qu'avant ce moment-là il n'était pas encore apparu, ce qui est impossible. En effet, en raison de leur coéternité, Dieu et la matière sont consubstantiels et donc toujours présents l'un à l'autre. Et de toute façon Dieu, en vertu de son ubiquité, ne peut avoir été loin de la matière (44, 3).

44, 1. **a philosophis recedis.** Tertullien souligne intentionnellement le désaccord de son adversaire avec les philosophes, vers lesquels celui-ci s'est tourné aux dépens de la foi chrétienne (cf. 1, 4). De cette façon, Hermogène est présenté comme un penseur marginal et donc peu crédible. Nous verrons pourtant que, sur ce point-là aussi, l'hérétique est largement dépendant des philosophes, même s'il s'oppose à l'immanentisme stoïcien. — **deum sic per materiam decucurisse quomodo mel per fauos.** = *SVF I*, 155, 3-4 ; cf. aussi *Nat.* II, 4, 10 : *Ecce enim Zeno quoque materiam mundialem a deo separat, uel sic eum per illam tamquam mel per fauos transisse dicit*, « Car voici que Zénon distingue de Dieu la matière du monde et dit même qu'il l'a traversée comme le miel à travers les rayons. » La comparaison avec le miel, qui se répand dans les rayons, n'apparaît dans aucune autre source (cf. WASZINK, *Treatise*, p. 167, n. 366), et on peut être tenté d'en attribuer la création à Tertullien. En revanche l'idée que le *logos* se répand à travers la matière pour l'animer et créer le monde est bien attestée dans le stoïcisme : cf. *SVF I*, 159 ; II, 1028-1048. Le moyen platonisme, à l'exception d'ATTICUS, frg. 8, 4-19, est hostile à cette thèse, à laquelle il reproche de contredire la pureté de Dieu : cf. PLUTARQUE, *De comm. not.*, 48, 1085 B (= *SVF II* 313, 16-24) ; ALCINOOS, X, 166, 2-10. Elle est souvent évoquée par les Pères : ainsi Tatien distingue de l'esprit divin celui qui s'étend à travers la matière (*Orat.*, 4) ; Athénagore voit dans la théorie stoïcienne une menace pour l'unicité divine (*Suppl.*, VI, 4). Cf. SPANNEUT, *Soïcisme des Pères*, p. 88-90 ; PÉPIN, « Platonisme et stoïcisme », p. 129 s. ~ Ailleurs, moins fidèle à la théorie du Portique, Tertullien considère le dieu stoïcien comme placé à l'extérieur du monde : *positum uero extra mundum Stoici, intra mundum Platonici* (*Nat.* II, 2, 8) ; *positum uero extra mundum Stoici, qui figuli modo extrinsecus torqueat molem hanc*, « Les stoïciens déclarent qu'il est placé hors du

monde, qu'il fait tourner cette masse gigantesque de l'extérieur, comme le potier tourne sa roue » (*Apol.* 47, 7). SPANNEUT, *Soïcisme des Pères*, p. 119, n. 54, tente de résoudre l'incohérence en interprétant la comparaison du miel comme l'expression d'une extériorité ou d'une distinction, plutôt que d'une immanence. Quoi qu'il en soit de cette justification, cet exposé de la doctrine stoïcienne est faux. Pour G. RAUCH, *Der Einfluss des stoischen Philosophie auf die Lehrbildung Tertullians*, Halle 1890, p. 45, Tertullien relaterait ici la théorie de Boéthos, qui s'écarte de son école pour placer le siège de Dieu dans la sphère céleste la plus haute et voit Dieu agir sur le monde depuis ce lieu (cf. DIOGÈNE LAËRCE, VII, 148). Mais R.M. GRANT, « Two notes on Tertullian », p. 113, *VigChr* 5 (1951), p. 113-115, décèle plutôt l'origine de cette erreur dans une contamination des sources, Tertullien attribuant aux stoïciens ce qui revient à Platon, et réciproquement. — **Non, inquis, pertransiens illam facit mundum.** Hermogène s'oppose à l'immanentisme stoïcien, auquel il devait reprocher de mêler l'ordre divin et le monde des créatures. Son attachement excessif à la transcendance de Dieu est d'ailleurs l'origine de toutes les particularités de son christianisme. Cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 97. — **pertransiens.** Mot assez tardif (cf. PLINE, *Nat. Hist.*, 37, 68), que Tertullien n'utilise qu'une seule autre fois dans son unique citation d'Ézéchiël 9, 4 pour traduire le grec de la LXX *διελαθε* (cf. *Marc.* III, 22, 5). Dans *Nat.* II, 4, 10, précédemment cité, Tertullien lui a préféré le plus classique *transire*. Le recours à *pertransire* est peut-être à imputer à Hermogène lui-même qui, traduisant son ouvrage grec en latin, a pu chercher à calquer un terme grec, qu'il s'agisse de *διελαθεῖν* ou plutôt de *διήχειν*, verbe traditionnel chez les stoïciens grecs pour évoquer le *πνεῦμα* parcourant la matière et le monde, cf. *SVF I*, 159, p. 42 ; II, 310, p. 112. — **solummodo apparens et adpropinquans.** Cette conception, qui repose sur l'idée d'un mouvement de Dieu vers la matière, rappelle l'image de la présence (*παρουσία*) qu'utilisait le platonisme pour suggérer l'intervention divine. Cf. PLATON, *Tim.*, 53 B 3 ; ATTICUS, frg. 23. 39. Sur d'autres influences possibles, cf. CHAPOT, « Hérésie d'Hermogène », p. 63-64. — **sicut facit quid decor solummodo apparens et**

**magnes lapis solummodo adpropinquans.** L'image est à mettre en relation avec celle du désir, à laquelle recourait Aristote pour expliquer l'action du Premier Moteur sur le premier ciel, cf. *ad 37, 1*. Les deux comparaisons aident à comprendre le processus de création. En effet, s'il y a bien à l'origine un mouvement de Dieu vers la matière, celle-ci est ensuite à son tour attirée vers Dieu, comme par aimantation ou comme par un effet de séduction, et la création réside dans ces deux mouvements convergents de rapprochement et d'attraction. Hermogène semble donc avoir combiné l'idée aristotélicienne du Moteur désirable avec l'image plus platonicienne de la présence de Dieu, interprétée d'une façon littérale.

44, 2. **Quid simile.** Ce tour antithétique, dont FREDOUILLE, *Conversion*, p. 317 s., a recensé vingt-six exemples chez notre auteur, est sans doute d'origine paulinienne, cf. *II Cor.* 6, 14-16. — **decor uulnerans animum.** L'idée semble empruntée à la poésie érotique, qui assimilait facilement l'amour à une blessure : cf. LUCRÈCE, *Rer. Nat.*, I, 35 ; VIRGILE, *En.*, IV, 2 ; HORACE, *Odes*, I, 27, 12 ; *Epod.*, 11, 17 ; PROPERCE, II, 22, 7 ; 25, 46 ; — **magnes adtrahens ferrum.** Cf. CICÉRON, *Div.*, I, 86 : *si magnem lapidem esse dicam, qui ferrum ad se adliat et attrahat.*

44, 3. **Puta nunc. Repli. — quando non fecerat retro.** Si la création est liée à l'apparition de Dieu devant la matière, la création devrait être éternelle, dans la mesure où les deux principes coéternels ont toujours dû être présents l'un à l'autre. Tertullien retrouve donc l'aporie qui traverse toute l'histoire de la cosmologie grecque sur ce que faisait Dieu avant la création du monde : cet argument du « Pourquoi pas plus tôt ? », qui apparaît d'abord chez Parménide (*FVS*, frg. 8, l. 9-10), fut ensuite utilisé par Aristote pour établir l'éternité du monde, dans la mesure où ce retard dans la création était, selon lui, un obstacle à l'affirmation de l'éternité et de la toute-puissance de Dieu (*Phys.*, VIII, 1, 252 a 11-19). Cf. R. SORABJI, *Time, Creation and the Continuum. Theories in Antiquity and the Early Middle Ages*, London 1983, p. 232-238. La réponse des philosophes consistait le plus couramment à dénoncer l'impropriété de la question, dans la mesure où le temps fut créé avec le monde : cf. PLATON, *Tim.*, 37 d-38

b ; PLOTIN, *Enn.*, III, 7 [45]. Sur ce thème, cf. E. PETERS, « What was God doing before he created the Heavens and the Earth ? », *Augustiniana*, 34 (1984), p. 53-74. C'était sans doute aussi l'explication d'Hermogène, dont nous avons déjà vu qu'il croyait vraisemblablement à l'éternité du monde (cf. *supra ad 3, 1*), et l'image du rapprochement, pas plus que celle du désir chez Aristote, n'était un obstacle. A moins qu'il ait suivi Atticus, qui proposait une autre interprétation : le retard dans la création s'explique par l'attente d'une meilleure opportunité. En effet Dieu choisit le moment où la matière, qui est toujours en mouvement et en transformation, offrait l'état le plus propice à la création la plus belle et la meilleure : cf. PROCLUS, *In Tim.*, 394, 17-19, passage omis par É. DES PLACES dans son édition des fragments, mais repéré et commenté par M. BALTES, « Zur Philosophie des Platonikers Attikos », p. 45, *Platonismus und Christentum. Festschrift für H. Dörrie*, éd. par H.D. BLUME et F. MANN, Münster 1983, p. 38-57. AMBROISE, *Exam.*, I, 2, 7 fait peut-être allusion à cette théorie. ~ Quoi qu'il en soit, Tertullien, qui se plaît à prendre au sens propre le langage de son adversaire et qui considère aussi, en toute bonne foi, la création comme un avènement historique, envisage le mouvement de Dieu vers la matière comme une réalité temporelle et spatiale : ignorant l'interprétation atemporelle de la formation du monde, il va montrer que si Dieu a dû se rapprocher de la matière pour créer le monde, c'est donc qu'ils étaient éloignés l'un de l'autre et séparés par un espace immense : c'est le retour à la question du lieu déjà évoquée précédemment, cf. *ad 38, 1* et *41, 2*. — **Et cui credibile est.** Toute la fin du chapitre est traitée sur un ton ironique. — **consubstantiali suae.** C'est la seule occurrence de cet adjectif chez Tertullien, qui emploie aussi, mais toujours dans un contexte gnostique, *consubstantiinus* (*Val.* 12, 5 ; 18, 1 ; 37, 2). Dans notre texte, le mot n'a pas le même sens que *substantia* : alors que celui-ci désigne le substrat de l'être d'une chose, *consustantialis* évoque la communauté de nature des deux principes, c'est-à-dire leur éternité, qualité considérée comme leur *status* (et non comme leur *substantia*) ; cf. *ad 3, 3* et *5, 1*. Le ton ironique, ainsi que l'emploi substantivé (*suae*), sont alors peut-être l'indice d'un emprunt au vocabulaire d'Hermogène (sous sa forme latine ou sous la forme grecque originelle, ὁμοούσιος). Cf. BRAUN, *Deus*

*Christ.*, p. 197 s. — **ubique apparere**. Cf. l'argument dit cosmologique, *ad* 8, 2. — **Quantus hic locus**. Tertullien établit une équivalence entre le temps qui précéda la création du monde et l'espace qui le sépare de la matière : si Dieu dut s'approcher de la matière et si le monde n'a pas existé de toute éternité, c'est donc que Dieu mit tout le temps qui précéda la création à parcourir l'espace qui le séparait de la matière ; en d'autres termes, ce lieu est infiniment plus grand que Dieu. Tertullien dénonce donc ici, sans le dire explicitement, l'impiété de l'idée d'un lieu plus grand que Dieu. Dans *Marc.* I, 15, 2 s. il poussera un peu plus loin l'analyse et montrera finalement qu'une telle conception revient à reconnaître trois dieux : le créateur, la matière et le lieu qui les sépare (cf. *ad* 38, 1). — **molitionem**. Cf. *ad* 9, 5.

## CHAPITRE XLV

### C. Confirmation (45, 1-3)

L'Écriture confirme l'irrecevabilité de cette thèse. En effet la Bible propose une description de la création bien différente de celle-ci et n'évoque pas même la matière. Dieu créa d'abord sa Sagesse, puis il réalisa la création avec ses deux mains, la Sagesse et la Parole (45, 1). Son œuvre lui demanda donc des efforts, comme le montre le repos du septième jour. Il fut ensuite chanté, ce qui serait incompréhensible dans le système d'Hermogène, où Dieu a dû cesser d'apparaître une fois la création terminée (45, 2). Dieu recourut donc, dans la création, à toutes ses qualités : sagesse, puissance, prudence, parole, esprit et force. Ce sont elles, et elles seules, qu'il utilisa pour la création, et l'invocation de *Rom.* 11, 36 peut être comprise comme une preuve de la création *ex nihilo* (45, 3).

### Péroraison (45, 4)

La matière est une invention de l'hérétique, et la création fut faite *ex nihilo* (règle de vérité). La matière telle qu'Hermogène la décrit n'est en fait qu'une image de l'hérétique lui-même.

45, 1. **prophetae et apostoli**. Les deux termes ne doivent pas être pris au sens étroit, mais au sens général d'auteurs de l'Ancien et du Nouveau Testaments. L'expression est une des plus anciennes dénominations de la Bible chez les chrétiens : *Hom. du II<sup>e</sup> s.*, 14, 2 ; POLYCARPE, *Phil.*, 6, 3 ; JUSTIN, *I Apol.*, 67, 3 ; IRÉNÉE, *Haer.*, III, 19, 2 ; 24, 1 ; ORIGÈNE, *Princ.*, IV, 2, 7. Cf. H. VON CAMPENHAUSEN, *La formation de la Bible chrétienne*, version française par D. APPIA - M. DOMINICÉ, Neuchâtel 1971, p. 219 et n. 256. — **primo... dehinc**. Ces deux adverbes semblent suggérer la succession temporelle de deux états de la Sagesse, comme si on assistait à une génération graduelle du Verbe. C'était la thèse de A. ORBE (cf. *ad* 18, 3). En fait Tertullien cherche surtout ici à réfuter le mode de création appliqué à Dieu par Hermogène, en montrant que, loin d'être une opération magique, la création fut le fruit d'un dessein réfléchi et méthodiquement réalisé. Les adverbes temporels *primo*, *dehinc* ont donc plutôt ici une valeur logique. Quant à *denique*, il a le sens de « car ». — **sophiam conditam**. Cf. *ad* 18, 1. — **initium uirum in opera ipsius**. Allusion à *Prov.* 8, 22. Cf. *ad* 18, 1. — **sermonem prolatum**. *Proferre* correspond au grec *προβάλλειν*, que Justin avait déjà utilisé à propos de la procession du Fils (*Dial.*, 62, 4 ; 76, 1), mais dont l'emploi avait surtout connu une grande extension chez les valentiniens. A côté d'autres emplois (à propos de la création, cf. *ad* 8, 2, ou de la naissance humaine, cf. *Carn.* 4, 3 ; voir MOINGT, *TTT* 4, p. 163 s.), Tertullien l'applique à l'origine du Fils dès *Apol.* 21, 11 ; cf. aussi *Marc.* II, 27, 3. Mais à partir de *Prax.*, le verbe est réservé à cet emploi, qu'il fonde sur l'usage de la langue ordinaire : *proferre sermonem* (*Prax.* 8, 2). BRAUN, *Deus Christ.*, p. 295-297. — **per quem omnia facta sunt et sine quo factum est nihil**. Cf. *Jn* 1, 3. Cf. *ad* 20, 4. — **sermone eius caeli confirmati sunt et spiritu ipsius uniuersae uirtutes eorum**. = *Ps.* 32, 6. Cf. *Prax.* 7, 3 : *Sermone eius caeli confirmati sunt et spiritu eius omnes uires eorum*, et 19, 3 : *Sermone eius caeli firmati sunt, et spiritu eius omnis uirtus eorum*. Il est à remarquer que seule cette dernière occurrence respecte le singulier *δύναμις* du texte de la LXX (cf. aussi *Vulg.*). Surtout, dans les trois citations, Tertullien omet de traduire τοῦ στόματος, complément de πνεύματι. La source de cette erreur

est peut-être THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 7 qui cite ainsi ce verset à propos de la Sagesse de Dieu et de la création, tout comme il devait le citer dans son ouvrage contre Hermogène. — **ipsius**. Traduction du αὐτοῦ grec. Il sert surtout ici de reprise de *is*, comme dans *Iud.* 8, 13 : *aduentum eius et passionem ipsius* ; *Pud.* 11, 1 : *lauanti lacrimis pedes eius et crinibus detergenti et unguento sepulchrum ipsius inauguranti*, la pécheresse « qui baignait ses pieds de larmes, les essuyait de ses cheveux et préludait à sa sépulture par ses onctions » ; cf. TRÄNKLE, *Iud.*, p. 75. Il se peut que cet emploi soit issu de la valeur de *idem* qu'a prise *ipse* en latin tardif (cf. *ad* 15, 5). — **spiritu**. Théophile semble avoir interprété le Souffle comme étant l'Esprit-Saint ; en revanche Tertullien, qui a défini précédemment la Sagesse comme l'Esprit (cf. *ad* 18, 1), y voit sans doute une autre dénomination du Verbe. — **dei dextra et manus ambae**. Le singulier *dextra* (qui peut être un souvenir d'*Is.* 48, 13) reprend la seule personne dont il a été question jusqu'alors, c'est-à-dire la Sagesse = le Verbe = l'Esprit de Dieu. La correction *manus ambae* est justifiée par la citation de *Ps.* 101, 26 (*opera manuum tuarum*), qui évoque les deux mains de Dieu à l'œuvre dans la création. Cette image, suggérée par l'Écriture (*Ps.* 101, 26 et *Is.* 40, 12), était aussi utilisée par THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 18, mais à propos de la création de l'homme seulement : « Tout l'Univers, Dieu l'avait créé par la parole, tenant tout cela pour accessoire ; il ne juge digne d'être l'œuvre de ses propres mains que la création de l'homme. » Or il définit ensuite les deux mains comme le Verbe et la Sagesse de Dieu. Sans doute le contexte invite-t-il, chez Théophile, à comprendre la Sagesse comme l'Esprit-Saint ; mais la communauté du vocabulaire a pu amener Tertullien à évoquer les deux mains de Dieu, tout en comprenant la Sagesse et le Verbe comme deux dénominations de la deuxième personne divine. L'image avait en tout cas l'avantage de suggérer l'engagement total de Dieu dans la création du monde (cf. *infra* à propos de *propriis uiribus*) et l'amour de Dieu pour ses créatures, qu'il façonne et suit de près, sans intermédiaire, sans distance. Voir à cet égard l'article de J. MAMBRINO, consacré à cette image chez Irénée, qui en fait un usage très abondant (pour le Verbe et la Sagesse, cf. IV, 7, 4 ; 20, 1 ; pour le Fils et l'Esprit, cf. IV, *Praef.* 4 ; V, 1, 3 ; 5, 1 ; 6, 1 ;

15, 3-4 ; 16, 1 ; 28, 3 ; *Dem.* 11), « *Les Deux Mains de Dieu* dans l'œuvre de saint Irénée », *NRTb* 79 (1957), p. 355-370. La métaphore était donc appropriée à la controverse contre Hermogène, mais Tertullien, sans l'abandonner, la réserva ensuite plutôt à la création de l'homme. Dans *Marc.* II, 4, 4, il perçoit, comme Théophile, une progression dans la création, dans la mesure où Dieu créa le monde par son Verbe, mais l'homme de sa main (*familiari manu*), pour souligner l'attachement qu'il lui porte. En *Res.* 6, 2-3, à propos de la fabrication de la chair, Tertullien reprend ce thème du travail des mains de Dieu, tout entier penché sur sa création : *Itaque totiens honoratur, quotiens manus dei patitur, dum tangitur, dum decerpitur, dum deducitur, dum effingitur. Recogita totum illi deum occupatum ac deditum, manu sensu opere consilio sapientia prouidentia et ipsa imprimis adfectione, quae liniamenta dictabat*, la chair est « honorée, chaque fois qu'elle subit l'action des mains de Dieu, qu'il la touche, la saisisse, la mette à part, la façonne. Représente-toi Dieu tout entier occupé d'elle, à elle consacré tout entier, mains, pensée, action, réflexion, sagesse, prévoyance, et surtout avec cet amour qui lui en inspirait le dessin ! » Cf. aussi 7, 1. — **opera... manuum tuarum... caeli**. = *Ps.* 101, 26, déjà cité en 34, 2. — **et mensus est caelum et palmo terram**. = *Is.* 40, 12. *Palmo* rend δρακί, mais τῆ χειρί, dans ἐμέτροησεν... τὸ ὕδωρ, n'est pas traduit. C'est la raison pour laquelle KROYMANN adoptait la leçon, isolée, de *F* et voyait, après *mensus est*, une lacune : *per quas et mensus est : mensus est \* \* [inquit, manu intercidisse uidetur] caelum et palmo terram*. En fait la présence de *manus ambae... per quas* rendait superflus les compléments à l'ablatif, et le maintien de *palmo* est une étourderie de Tertullien, qui s'est laissé emporter par sa connaissance du verset. Cf. WASZINK, *Treatise*, p. 169, n. 377, qui souligne à juste titre qu'il n'est pas rare que Tertullien absorbe et incorpore complètement des citations scripturaires dans ses phrases, comme si elles avaient été écrites par lui-même.

45, 2. **solo uisu et solo accessu**. Cf. respectivement *apparens et adpropinquans*. — **propriis uiribus**. Tertullien est indigné par l'idée que Dieu ait pu créer le monde sans effort, comme par magie. Il va donc se charger de montrer qu'il y a dans l'acte créa-

teur un engagement complet de Dieu qui fait appel à toutes les forces de son âme. Le vocabulaire de Tertullien reste par la suite attaché au champ lexical de l'effort : *uires* ; *enixus* ; *laborauit* ; *ualentia* ; *tantos animi sui nixus* ; *uirtutem*. On devine facilement derrière ces expressions, ainsi que derrière celle des « deux mains de Dieu », la métaphore du Dieu artisan, imposée à notre auteur par la nécessité de se distinguer le plus possible des modalités créatrices retenues par Hermogène. Par là il s'écarte de la plupart des auteurs chrétiens, qui ont souvent pris soin de repousser vigoureusement cette analogie artificialiste, comme indigne de Dieu et dangereuse pour l'interprétation de la création divine. Ainsi le Nouveau Testament insiste-t-il sur l'opposition entre l'action créatrice divine et la création artisanale : cf. *Act.* 7, 48 ; *Mc* 14, 58. Les auteurs postérieurs la reprennent, en soulignant que Dieu est le seul à donner la raison, la respiration, la sensibilité à ses productions : THÉOPHILE, *Ad Auto.*, II, 4 ; la comparaison risque de faire oublier l'originalité et l'ampleur de la création divine : cf. ORIGÈNE, *In Gen.*, ap. EUSÈBE, *Praep.*, VII, 20, 1 ; BASILE, *In Hexa.*, II, 2, 32 B ; AUGUSTIN, *De Gen. c. Manich.*, I, 6, 10. Sur ce rejet du Dieu artisan, cf. PÉPIN, *Théologie*, p. 48-50. Ce qui comptait en revanche pour Tertullien, c'était de souligner que Dieu n'est pas une entité abstraite aux pouvoirs magiques, mais un être personnel, infiniment grand et bon qui a peiné (*laborare*) pour créer le monde. Le Dieu chrétien est donc à l'antipode du Dieu transcendant et immobile de certains philosophes, dont la conception est manifestement issue de la notion de Moteur immobile chez Aristote. Ainsi l'auteur anonyme du *De mundo* refuse d'admettre que Dieu puisse endurer la fatigue d'un travailleur manuel (6, 397 b, 17-25) ; il n'intervient pas substantiellement, mais à distance, par l'intermédiaire de sa puissance ; cf. 398 a 1-6 : « Il est donc préférable – c'est d'ailleurs ce qui convient et qui s'accorde le plus à Dieu –, de se représenter que la puissance qui siège au ciel est cause de leur conservation même pour les êtres les plus distants, d'un mot pour la totalité des êtres, plutôt que d'admettre que, se répandant et fréquentant en des lieux où il ne lui est ni bienséant ni décent de se commettre, elle se fasse elle-même l'artisan des choses de la terre » (trad. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès*

*Trismégiste*, II, Paris 1949, p. 470). Cf. aussi APULÉE, *Mund.*, 343, qui, comme son modèle, répugne à la comparaison de Dieu avec un artisan et à la métaphore des mains. Cette insistance sur la transcendance de Dieu aboutira finalement au néoplatonisme. Chez Plotin, c'est la partie inférieure de l'âme, appelée aussi *φύσις*, qui donne forme et vie au substrat matériel, afin de constituer le monde sensible. Mais Plotin refuse à cette production toute forme artisanale ou artistique : la nature ne se sert ni de mains ni de pieds ni d'instrument, mais produit par simple contemplation (cf. *Enn.*, III, 8 [30], 2, 4, 9-10). Ailleurs, abordant le sujet d'une façon un peu différente et attribuant la production du monde sensible au *logos* de l'Intelligence, il prend soin de préciser que celle-ci produit sans sortir de son éternelle immutabilité, sans s'agiter ni se fatiguer : « L'Intelligence en donnant quelque chose d'elle-même à la matière fait tout sans agitation ni mouvement ; ce qu'elle donne, c'est la raison qui procède de l'Intelligence » (III, 2 [47], 2, 15-17). Cf. M.I. SANTA CRUZ DE PRUNES, *La genèse du monde sensible dans la philosophie de Plotin (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, 81)*, Paris 1979, p. 47 et p. 79-80. — *Deus faciens terram in ualentia sua, parans orbem in intellegentia sua, et suo sensu extendit caelos.* = *Jér.* 28 (51), 15, cité seulement ici par Tertullien. Il suit le texte grec, à ceci près qu'il substitue au troisième ablatif précédé de la préposition *ἐν* un ablatif de moyen sans préposition, ainsi que le pluriel *caelos* au singulier *οὐρανόν*. — *ualentia*. Terme archaïque qui sert de calque à *ισχύς* dans les premières traductions bibliques et que Tertullien utilise toujours dans un contexte biblique. Cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 104. — *intellegentia*. La LXX traduit *ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ* ; la Vulgate : *in sapientia sua*. On attendait chez Tertullien soit *sophia* soit *sapientia*. Le choix d'*intellegentia* a pu être influencé par la citation d'*Is.* 40, 12 qui précède et dont les deux versets suivants (40, 13-14) contiennent l'expression *uiam intellegentiae et scientiae*, plusieurs fois reprise dans le traité : cf. 17, 1, 2 ; 18, 1. — *Haec*. Cf. *ad* 27, 3. — *si laborauit*. Cf. *ad* 37, 1. — *septima die requieuit ab operibus*. Cf. *Gen.* 2, 3. Comme la VL (cf. FISCHER, p. 35-36), Tertullien adopte *requiescere* pour la traduction de *καταπαύω*. Sur la difficile traduction du verbe

grec, cf. ALEXANDRE, *Commencement*, p. 216 s. — **utrumque**. C'est-à-dire *laborare et requiescere ab operibus*. — **magis apparere coepit et ubique conueniri deus**. Cf. 44, 3 : *quem credimus ubique esse et ubique apparere, cui etiam inanimalia et incorporea laudes canunt apud Danielem*.

45, 3. **sophiam ualentiam sensum sermonem spiritum uirtutem**. Les trois premiers termes sont repris de la citation de Jér., à ceci près que Tertullien a substitué *sophia* à *intellegentia*. Ce remplacement s'explique par la valeur récapitulative de cette énumération qui doit, de ce fait, mettre en valeur la place de la Sagesse et maintenir le terme utilisé au cours du débat avec Hermogène. Notons toutefois que *sophia* prend ici le sens plus large de sagesse de Dieu en général, comme attribut du Père. Dans une liste similaire, mais appartenant à un contexte différent et faiblement scripturaire, Tertullien choisit *sapientia* : Dieu s'est consacré tout entier à la boue dont il façonna la chair *manu sensu opere consilio sapientia prouidentia et ipsa imprimis adfectione* (Res. 6, 3), « main, pensée, action, réflexion, sagesse, prévoyance et surtout avec son amour ». — **inuisibilia eius... ab institutione mundi factis eius conspiciuntur, non materiae nescio quae sed sensualia ipsius**. Paraphrase de Rom. 1, 20. Le même verset est cité sous une forme assez différente et plus proche du grec dans An. 18, 12 : *inuisibilia enim eius a conditione mundi de factitamentis intellecta uisuntur*. Sur cette dernière traduction, cf. BRAUN, *Deus Christ.*, p. 339, n. 4. — **institutione**. Le mot prend ici la place de *conditio* dans la traduction de κτίσις. Cf. ad 12, 2. — **sensualia ipsius**. Le mot apparaît pour la première fois chez Tertullien, qui l'utilise ici, puis deux fois dans Carn. 12, 2 et huit fois dans An. Dans ces deux derniers traités, il correspond à αἰσθητικός (« sensible », cf. Carn. 12, 2 ; An. 14, 5 ; 24, 7 ; 43, 2 et 5 ; dans An. 18, 5-6 et 8 il évoque la distinction valentinienne entre la race des pneumatiques et celle des psychiques par les termes *intellectuales* et *sensuales*). Toutefois *sensus* ne désignait pas seulement les organes de la perception, mais aussi la faculté de pensée, comme dans l'énumération qui précède : *sophiam, ualentiam, sensum*, etc. Ainsi, de même que *sensus* correspond au νοῦς de Dieu (cf. *infra* la citation de Rom. 11, 34), *sensualia* sert à rendre l'expression νοούμενα de

Rom. 1, 20, qu'il traduisait dans An. 18, 12 par *intellecta*. Cf. O. HILTBRUNNER, « Der Schluss von Tertullian's Schrift gegen Hermogenes », p. 217, *VigChr* 10 (1956), p. 215-228. — **quis... cognouit sensum domini**. = Rom. 11, 34. Il pourrait aussi s'agir d'Is. 40, 13 que cite l'Apôtre dans ce passage de Rom. (cf. ad 17, 1), mais le contexte paulinien et l'affirmation même de Tertullien (*secundum apostolum*) nous assurent que notre auteur cite ici le NT. — **Profundum diuitiarum et sophiae, ut <in>inuentibilia iudicia eius et <in>inuestigabiles uiae eius !** Sur cette traduction isolée et propre à Tertullien de Rom. 11, 33, cf. R. BRAUN, « Les avatars de Romains 11, 33 chez Tertullien », p. 210/2-4, *Hommage au Doyen Weiss*, Nice 1996, p. 210/1-9. HILTBRUNNER, *art. cit.*, refusant la correction <in>inuestigabilis fait dériver l'adjectif, non pas de *inuestigare* (« découvrir »), mais de *uestigare* complété par le préfixe négatif *in-* ; ce serait alors un calque du grec ἀνεξιχνίαστος (cf. aussi A. LABHARDT, « *Inuestigabilis* = ἀνεξιχνίαστος », p. 199-205, *Hommages à Max Niedermann*, coll. Latomus, 23, Bruxelles 1956). Mais cette interprétation aboutit à des émendations trop nombreuses, dans la mesure où le commentaire de la citation est fondé précisément sur le couple allitérant *inuenire/inuestigare*, dont le sens ne peut être que « trouver/chercher ».

45, 4. **in quantum... in tantum**. Reprise de la structure de 1, 1. Tertullien évoque d'abord la question ayant trait à la *regula*, par laquelle il terminait son exorde. Sur la composition de la péroraison, cf. *Introd.*, p. 39. ~ Cf. BOSSUET, *Élevations* : « O chaos et confusion dans les esprits, plus encore que dans cette matière et ces mouvemens qu'on imagine éternellement irréguliers et confus ! » (éd. DREANO, p. 122, l. 74-76). — **nisi quod**. Cf. ad 8, 3. La locution nous fait passer de la *regula* à la *disciplina*, et nous ramène donc au portrait de l'hérétique, qui avait ouvert le traité (cf. 1, 2). — **inconditum**. Le terme était appliqué au mouvement de la matière, cf. ad 18, 2. — **confusum**. Appliqué à la matière elle-même ou à son mouvement, cf. ad 23, 1. — **turbulentum**. Cf. ad 1, 2. — **ancipitis et praecipitis et feruidi motus**. Aucun des trois adjectifs n'a été jusqu'alors employé dans le traité à propos de la matière, mais tous peuvent être pris au sens physique ou au sens moral. *Anceps*, qui évoque

une ambiguïté ou une contradiction, rappelle les incohérences d'Hermogène sur la qualité du mouvement (cf. 42, 1 ; 43, 1). Cf. *Carn.* 23, 3 où Tertullien condamne chez les hérétiques le goût de l'équivocité : *apud nos nihil dubium nec retortum in ancipitem defensionem*, « Chez nous, rien n'est douteux, rien n'est tortueux, rien ne permet de soutenir à la fois le pour et le contre. » *Praecepta*, retenu peut-être pour la paronomase, définit péjorativement le mouvement impétueux de la matière (cf. 41, 1) et le caractère irréfléchi de l'hérétique. Cf. *Cor.* 1, 4 contre le fanatisme du martyr : *Exinde sententiae super illo (...) ut de abrupto et praecipiti et mori cupido*, « De là les jugements sur lui (...) comme étant un homme hautain et impétueux, qui aspire à la mort. » Enfin *feruidus* reprend l'idée du chaudron bouillonnant (cf. 41, 1 *ollae undique ebullientis*) ; pour la valeur morale déjà ancienne, cf. *TLL* VI, 1, 597, 82 s. — *ipse se pinxit*. Retour, pour finir, à l'évocation de l'activité picturale d'Hermogène, comme si, à lui seul, le fait était suffisamment infamant.

## APPENDICE TERTULLIEN ET LA PEINTURE

Tout au long du traité l'activité picturale d'Hermogène est l'objet des railleries de Tertullien, qui trouve là une occasion d'ironiser sur son adversaire (*Herm.* 2, 1 ; 3, 7 ; 33, 1 ; 36, 3 ; 38, 1 ; 45, 4). L'exercice était facile, dans la mesure où la peinture n'est pas, dans l'Antiquité romaine, une occupation noble ; elle est apparentée à l'artisanat, plutôt qu'à l'art, et est généralement réservée aux personnes de petite condition, esclaves ou affranchis. Dans son histoire de la peinture Pline explique qu'après Pacuvius celle-ci ne fut plus considérée comme digne de la main des gens de qualité<sup>1</sup>. Le jugement semble d'ailleurs avoir été le même chez les Grecs : ainsi Aristote, s'il reconnaît l'importance de la peinture dans l'éducation des jeunes gens, pour leur permettre d'apprécier les tableaux, en réserve la pratique principalement aux artisans<sup>2</sup>. Tertullien trouvait donc dans ce détail biographique une occasion commode de tourner en dérision Hermogène lui-même et toute sa doctrine. En revanche, dans aucun de ces passages, on ne voit le Carthaginois contester la peinture pour des raisons théologiques : il s'agit plutôt du mépris ironique d'un lettré de culture classique pour cette activité manuelle et, à ce titre, subalterne ou vile.

1. PLINE, *Hist. nat.*, XXXV, 20 : *Postea non est spectata honestis manibus*. Valère Maxime défend ce point de vue traditionaliste, cf. VIII, 14, 6.

2. Cf. Éd. LÉVY, « L'artisan dans la Politique d'Aristote », *Ktèma*, 4 (1979), p. 31-46.

C'est seulement dans le portrait d'Hermogène qui ouvre le traité, que Tertullien précise : *pingit <il>licite*, qui pose à la fois un problème textuel et une difficulté d'interprétation (*Herm.* 1, 2).

Les manuscrits présentent *licite*, et les éditions anciennes gardent généralement ce texte, à commencer par Beatus Rhenanus dans ses trois éditions de 1521, 1528 et 1539. Dans la dernière édition l'humaniste alsacien ajoute toutefois une note explicative : *Hermogenes iste Africanus, arte pictor erat. Nec uero prohibitum usquam pingere si obscena ignominiosaque excipias. Hoc est ergo quod dicit, pingit licite*, « Cet Hermogène d'Afrique était un peintre d'art. Et il n'a été interdit nulle part de peindre, si on excepte les sujets obscènes et honteux. C'est donc ce que veut dire *pingit licite*. » Pour Beatus Rhenanus, ce sont donc les sujets traités par Hermogène qui étaient licencieux et à ce titre condamnable ; *licite* aurait donc ici le sens de « de manière licencieuse ». L'idée serait alors en relation avec le goût d'Hermogène pour la débauche. C'est l'interprétation qui dominera chez les éditeurs suivants, et François Du Jon, dans les notes qu'il ajoute en 1597 à l'édition de Jacques de Pamèle, précisera que *licite* est ici un synonyme de *licenter* ou de *licentiose*. Il est vrai que l'adverbe est parfois employé dans le sens de « sans retenue, avec emportement », et le *Thesaurus* donne trois occurrences issues du Pseudo-Augustin, de Cassiodore et de Grégoire le Grand. Cependant ces trois exemples sont tardifs (v<sup>e</sup> s. et au-delà). En outre si l'adjectif *licens* a ce sens de licencieux, ce n'est jamais le cas, d'après le *Thesaurus*, de *licitus*. Sensible à ces objections, A. Quacquarelli s'efforce cependant, dans un article de 1954, de maintenir la leçon des manuscrits (*lectio difficilior*) en interprétant *licite* comme un calque du grec ὀστος et en comprenant qu'Hermogène est ici qualifié de peintre officiel, c'est-à-dire profane, par opposition à la

peinture sacrée (ἱερός)<sup>1</sup>. Sa démonstration, qui s'appuie essentiellement sur la bonne connaissance que Tertullien avait de la langue grecque, ne nous convainc pas.

Pour sa part Orsini, en 1603, avait proposé de corriger le texte en *<in>licite*, et il fut suivi en 1634 par Rigault, puis par tous les éditeurs postérieurs. Ce texte présente en effet plusieurs intérêts : d'abord le *illicite* annonce explicitement l'allusion à la *Lex dei* ; ensuite la correction respecte le caractère fortement binaire du passage en faisant correspondre, dans le membre de phrase suivant, *pingit illicite à legem dei... in artem contemnit*, de même que *nubit adsidue* a un écho très clair dans *legem dei in libidinem defendit*. En outre Tertullien connaît l'adverbe *illicite* qu'il utilise, dans le livre IV du *Contre Marcion*, lorsque celui-ci, toujours soucieux de mettre en contradiction l'Ancien Testament et le Nouveau, souligne le caractère inconciliable de deux passages (*Deut.* 24, 1 ; *Luc* 16, 18). Dans ce texte *illicite* et l'adjectif *illicitus* servent à désigner un divorce qui n'est pas conforme à la Loi fixée par Dieu (*Marc.* IV, 34, 4. 9)<sup>2</sup>. Enfin

1. A. QUACQUARELLI, « Un calco greco in Tertulliano. *Pingit illicite : Aduersus Hermogenem*, 1 », dans *Miscellanea G. Bekvederi (Collezione « Amici delle Catacombe »*, 23), Vatican 1954, p. 187-197.

2. Nous y trouvons d'ailleurs la même opposition entre *libido* et *lex* : *Facta igitur mentione Iohannis dominus, eo utique succensus exitu eius, illicitorum matrimoniorum et adulterii figuras iaculatus est in Herodem, adulterum pronuntians etiam qui dimissam a uiro duxerit, quo magis impietatem Herodis oneraret, qui non minus repudio quam morte dimissam a uiro duxerat, — et hoc fratre habente ex illa filiam et uel eo nomine inlicite — ex libidinis, non ex legis instinctu (Marc. IV, 34, 9)*, « Grâce à la mention de Jean, le Seigneur, se souvenant, de ce fait, de sa mort, reprocha à Hérode les formes de ses mariages illégitimes et de son adultère ; il affirmait qu'est adultère même celui qui a épousé une femme répudiée par son mari, afin qu'il sanctionne d'autant plus l'impiété d'Hérode qui avait épousé une femme répudiée autant par la mort que par le divorce, et de toute façon l'avait épousé de façon illégitime, dans la mesure où son frère avait eu une fille d'elle ; il l'avait épousé pour obéir aux instincts de la passion et non à ceux de la Loi. »

l'allusion au deuxième commandement du Décalogue, que supposerait l'adverbe *illicite*, est plausible parce qu'elle s'intègre bien au contexte et que Tertullien évoque assez facilement ce verset<sup>1</sup>.

Pour ces raisons nous abandonnons le texte des manuscrits au profit de la correction en *illicite*. Il reste à déterminer le sens exact de l'expression. La question porte en effet sur l'objet de l'interdit. Comme nous l'avons vu, l'allusion au deuxième commandement du Décalogue est claire. Mais le problème réside dans la façon dont Tertullien interprétait ce verset. En effet, à ses yeux, l'interdit porte-t-il sur la peinture en général et donc sur toute représentation, ou s'agit-il de proscrire seulement certains sujets, liés bien sûr aux idoles païennes<sup>2</sup> ? Le problème rejailit fatalement sur *falsarius cauterio*.

Le sujet a son importance, car il pose la question de la place que Tertullien et, plus généralement, la première Église chrétienne accordaient à l'art dans la culture chrétienne naissante. On a souvent affirmé que les premiers chrétiens refusaient toute image et observaient donc strictement le deuxième commandement divin. C'est d'ailleurs par cet aniconisme primitif qu'on justifiait l'absence de témoi-

1. Cf. *Iud.* 10, 10 ; *Spect.* 23, 5 ; *Marc.* II, 22, 1 ; III, 18, 7 ; IV, 22, 5 ; *Scorp.* 2, 2 ; *Idol.* 4, 1 ; 5, 3.

2. Pour L.W. ELLIGER, *Die Stellung der alten Christen zu den Bildern in den ersten vier Jahrhunderten*, Leipzig 1930, p. 30, n. 100, Tertullien reproche à Hermogène son activité picturale, indépendamment des sujets traités, et illustre donc l'aniconisme primitif. Cette interprétation est adoptée par WASZINK, *Treatise*, p. 102, n. 5 et p. 103, n. 8 ; elle est admise également sans discussion par MICAELLI, *SC* 395, p. 342. En revanche CEHLER considère qu'il est reproché à l'hérétique d'avoir continué à peindre l'image des faux dieux, même après sa conversion, cf. éd. 1854, p. 339, n. d. : *Pingebat autem illicite, quia post susceptum Christiani nomen nihilominus pingebat simulacra deorum, utique falsorum*. C'était déjà la lecture de RIGUALT, qui est partagée par NEANDER, *Antignostikus*, p. 344, n. 2, et A. QUACQUARELLI, *art. cit.*

gnages concrets d'un art chrétien à date ancienne. En effet le site de Doura Europos, qui comprend une synagogue juive et un baptistère chrétien, l'une et l'autre décorés d'assez nombreuses scènes, est daté avec une grande certitude des années 245. Quant aux catacombes romaines, elles présentent une chronologie des plus incertaine. On reconnaît généralement comme préconstantiniens quatre ensembles de peintures<sup>1</sup>, sans qu'on puisse parvenir à une datation plus précise, les archéologues ayant des divergences assez sérieuses, faute d'argument dirimant<sup>2</sup>. Dans la perspective d'une iconophobie paléochrétienne, on a même proposé d'interpréter les fresques du baptistère de Doura Europos comme étant une manifestation particulière d'origine hérétique<sup>3</sup>.

Pourtant ces thèses ne font plus aujourd'hui l'unanimité, et certains savants soulignent plutôt l'absence de problème artistique avant le IV<sup>e</sup> siècle. L'iconophobie apparaîtrait seulement avec la querelle arienne, l'arianisme défendant l'aniconisme. On doit en particulier à Charles MURRAY d'avoir renouvelé l'analyse dans deux articles de 1977 et

1. Il s'agit de la Chapelle des sacrements et la crypte de Lucine dans la catacombe de Calliste ; la Chapelle grecque et la crypte de la Velatio dans celle de Priscille. Cf. Fr. MONFRIN, « L'iconographie chrétienne d'Occident », p. 208, n. 3 et p. 216, dans *Le monde latin antique et la Bible (Bible de tous les temps)*, sous la dir. de J. FONTAINE - Ch. PIETRI, Paris 1985, p. 207-241.

2. La Chapelle grecque, par exemple, est située par Lucien DE BRUYNE dans les années 180, tandis que Francesco TOLOTTI la date plutôt de la fin du IV<sup>e</sup> s. Sur ce débat, cf. P.-A. FÉVRIER, « A propos de la date des peintures des catacombes romaines », p. 105-113, *RivAC* 65 (1989), p. 105-133. A vrai dire la datation très haute est loin de faire l'unanimité, et l'avis général incline plutôt pour la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s.

3. Cf. T. KLAUSER, « Die Äusserungen der alten kirche zur Kunst. Revision der Zeugnisse, Folgerungen für die archäologische Forschung », p. 223-242, *Atti del VI Congresso Internazionale di archeologia cristiana, Ravenna 1962, Vatican 1965*, « Studi di antichità cristiana », 26.

1986<sup>1</sup>. Pourtant, en 1988, Juan PLAZAOLA<sup>2</sup> continuait à défendre la thèse traditionnelle, en soulignant toutefois que l'expression *aniconisme* ne signifie pas l'absence et l'interdiction de production artistique, mais le refus d'un art figuratif. Il considérait à cet égard l'argument *a silentio* de l'absence de témoignages archéologiques comme probant.

Sans poser la question dans son ensemble nous souhaiterions, pour élucider l'expression ambiguë de Tertullien, faire le point de sa position eu égard à l'activité artistique, en passant en revue les principaux textes où il l'évoque, principalement d'ailleurs pour la restreindre. Elle se présente toujours en relation avec le commandement d'*Exode* 20, 4-6, dont il n'est pas inutile de rappeler le sens dans l'Ancien Testament.

Placé après la prescription de n'adorer qu'un seul Dieu, le commandement vise à interdire la fabrication d'idoles concurrentes d'Iahvé. Autrement dit, l'interdiction de représentation artistique doit être comprise comme le refus catégorique du culte idolâtrique des images : celles-ci étaient donc admises lorsqu'elles avaient un but ornemental, et ne devenaient illicites que lorsqu'elles étaient objet de culte<sup>3</sup>. Il semble aussi que l'exégèse juive n'ait pas toujours eu le caractère rigoriste qu'on lui a attribué. Ainsi, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, il existe un fort courant favorable aux images :

1. C. MURRAY, « Art and the Early Church », *JThS*, 28 (1977), p. 303-345 ; ID., « Le problème de l'iconophobie et les premiers siècles chrétiens », dans F. BESPFUG – N. LOSSKY, *Nicée II. 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*, Paris 1987, p. 39-49.

2. J. PLAZAOLA, « El aniconismo del arte paleocristiano (En el duodécimo centenario del II Concilio de Nicea) », *Estudios Eclesiásticos*, 63 (1988), p. 3-28.

3. Cf. J.B. FREY, « La question des images chez les Juifs à la lumière des récentes découvertes », p. 265-270, *Biblica*, 15 (1934), p. 265-300.

toute créature vivante peut être représentée, si son image n'est pas destinée au culte<sup>1</sup>.

Tertullien appartient à une époque qui n'est pas sans analogie avec celle que décrit l'*Exode*, particulièrement par la nécessité commune de dégager la nouvelle religion de l'idolâtrie, et c'est bien souvent dans ce sens qu'il faut comprendre l'évocation du commandement divin chez le Carthaginois. Ainsi, dans le vigoureux *De idololatria*, qui traite de la place des chrétiens et de leurs activités dans le monde païen, Tertullien condamne d'emblée toute collusion avec l'idolâtrie. Les chapitres 3 à 7 sont précisément tournés contre ceux qui fabriquent des idoles pour les cultes païens. A ce propos il réaffirme l'interdit d'*Exode* 20, 4 pour s'élever contre les chrétiens qui participent, par leur art, à la décoration des temples<sup>2</sup> : en effet fabriquer, même sans l'adorer, une image destinée au culte idolâtrique, c'est de toute manière lui consacrer son temps, son travail, sa sueur<sup>3</sup> et donc favoriser cette pratique religieuse. Certes Tertullien ne prend pas ici la peine d'introduire une distinction entre images des faux dieux et image chrétienne, mais ce n'était pas le sujet de l'ouvrage. Le passage traite uniquement des *adversas (...) fidei eiusmodi artes*, des « arts de ce genre contraires à la foi<sup>4</sup> ».

1. Cf. FREY, *art. cit.*, p. 280-282. Sur le symbolisme de certaines images juives qui dut influencer le premier art chrétien, cf. P. MASER, « Die Siegelbildvorschläge des Clemens von Alexandrien und das spätantike rabbinische Judentum », *Wissenschaftliche Zeitschrift Univ. Halle*, 22 (1973), p. 65-70. Sur toutes ces questions concernant les relations du monde juif avec les arts, voir aussi plus récemment P. PRIGENT, *Le Judaïsme et l'image (Texte und Studien zum Antiken Judentum)*, 24, Tübingen 1990, p. 1-24.

2. Cf. *Idol.* 4, 1.

3. Cf. *Idol.* 6, 3.

4. Les affirmations de *Scorp.* 2-4 répondent à la même démarche : il s'agit, face aux gnostiques qui refusent le martyre sous prétexte qu'il n'est pas exigé par Dieu, d'expliquer que les commandements de Dieu interdisant l'idolâtrie, particulièrement celui consacré au culte des images des faux dieux, sont destinés à nous faire confesser notre foi en lui, en en acceptant toutes les conséquences.

Certains avançaient comme excuse que la fabrication d'idoles était pour eux un moyen de subsistance, mais Tertullien tourne cette remarque en dérision, en soulignant que le brigandage aussi est pour certains une source de revenu. Elliger, tenant de la thèse traditionnelle, s'étonne de cette réponse<sup>1</sup> : pour lui Tertullien aurait pu inviter ces artisans convertis à la nouvelle religion à pratiquer un art chrétien. A vrai dire cette réponse n'eût pas été très pertinente à une époque où, le christianisme étant encore largement minoritaire, les commandes n'auraient sans doute pas permis à ces artisans de vivre. L'objection de Elliger ne tient pas compte non plus du goût de notre auteur pour l'ironie. Surtout elle perd sa force si l'on constate que la réponse de Tertullien est une façon ingénieuse de mettre sur le même plan idolâtrie et brigandage, comme il l'a déjà fait dans l'exorde où il décrit la première comme le forfait qui contient tous les autres : homicide, adultère, impudicité, vol.

On pourrait également voir une difficulté dans le passage (*Idol.* 5, 4) où le Carthaginois cherche à concilier *Ex.* 20, 4 et *Nombr.* 21, 8-9. Les artisans d'idoles rappellent en effet que c'est Dieu lui-même qui demande à Moïse de faire faire un serpent d'airain. Moïse obéit, puis fixa le serpent à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve. Tertullien invite à respecter la Loi, en ne faisant, comme Moïse, de représentation figurée que sur l'ordre de Dieu : seul Dieu peut nous commander – et nous permettre – de réaliser des images (*simulacrum*). Cela signifie-t-il que pas même une image chrétienne n'est permise sans l'autorisation expresse de Dieu ? Non, car là encore le contexte anti-idolâtrique est déterminant. Dans le texte des *Nombres*, Dieu ordonne de représenter un serpent enroulé autour d'une perche, dont l'origine idolâtrique est manifeste. En conséquence, si

1. Cf. L.W. ELLIGER, *op. cit.*, p. 29-30.

Tertullien ne fait aucune distinction entre les sujets possibles d'une représentation, c'est que le contexte biblique et celui de son traité se rejoignent et définissent suffisamment par eux-mêmes de quoi il s'agissait. L'auteur s'en tient à l'intention principale de son ouvrage, qui cherche avant tout à mettre des limites dans les activités des chrétiens et à prévenir, voire corriger, des compromis tentants, mais abusifs avec la société païenne.

On trouve le même souci dans la *Tradition apostolique*, attribuée à Hippolyte de Rome, dont le chapitre 16, consacré aux métiers et aux professions, édicte : « On enquêtera (pour savoir) quels sont les métiers et professions de ceux qu'on amène pour les instruire. (...) Si quelqu'un est sculpteur ou peintre, on leur enseignera à ne pas fabriquer d'idoles ; ils cesseront ou seront renvoyés. Si quelqu'un est acteur ou donne des représentations au théâtre, il cessera ou sera renvoyé<sup>1</sup>. » Ces deux exemples concernent des activités qui touchent au paganisme : le théâtre est interdit, parce qu'il a une origine idolâtrique très marquée et répétée à chaque représentation ; quant à la sculpture et à la peinture, elles sont prosrites dans la mesure où elles visent à fabriquer des images destinées au culte païen. Cette règle n'atteste nullement d'un refus systématique de l'image, mais seulement de la préoccupation de ne pas laisser les fidèles se compromettre plus ou moins consciemment avec le paganisme.

Il faut donc avoir ce contexte à l'esprit lorsqu'on cherche à interpréter les déclarations du Carthaginois. Pour achever le portrait d'un Tertullien adversaire résolu des arts, on a trop souvent cité un extrait du chapitre 3 de ce même *De*

1. HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique* : *Inquiretur autem de operibus et occupationibus eorum qui adducuntur ut instruantur. (...) Si quis est sculptor vel pictor, doceantur ne faciant idola : vel cessent vel reiciantur. Si quis est scenicus vel qui facit demonstrationem in theatro, vel cesset vel reiciatur* (éd. et trad. de B. BOTTE, Paris 1968<sup>2</sup>, SC 11 bis).

*idololatria* : « Mais dès que le diable eut introduit dans le siècle les artistes de statues, d'images et de représentations de toutes sortes, cette activité primitive désastreuse pour l'homme reçut des idoles à la fois son nom et son développement. Par conséquent tout art qui produit, de quelque manière que ce soit, une idole constitue le sommet de l'idolâtrie<sup>1</sup>. » Si Tertullien peut attribuer aux artistes une origine diabolique et s'il leur impute d'avoir, sous l'impulsion des démons, favorisé l'essor de l'idolâtrie – à laquelle ils ont d'ailleurs donné leur nom –, c'est qu'aux yeux de Tertullien, qui connaît bien l'interdit juif contre les images, l'habitude de la pratique artistique n'a pu naître qu'au sein du paganisme. Par conséquent, si l'art tel qu'il a existé jusqu'alors est forcément condamnable, on peut admettre l'idée d'une conversion chrétienne de la pratique artistique. Mais il est certain que le cadre polémique dans lequel il s'exprimait ne l'invitait pas à développer ce thème.

Il a esquissé en revanche une telle distinction entre les sujets de représentation, lors de sa discussion avec Marcion. Celui-ci, comme les interlocuteurs mis en scène par Tertullien dans le *De idololatria*, relevait une contradiction entre d'une part *Ex.* 20, 4 et, d'autre part, *Nombr.* 21, 8-9 et *Ex.* 25, 18, qui décrit les chérubins et séraphins d'or qui décorent l'arche. Or Tertullien lui répond d'abord que c'est Dieu lui-même qui, par charité et par protection, réclama la figure du serpent et les Chérubins d'or comme remède. Puis il précise, à propos de la représentation de l'arche (*Ex.* 25, 18 s.), que l'absence de caractère idolâtrique peut légitimer ces représentations : « Ayant une raison d'être tout à fait étrangère à la condition de l'idolâtrie, pour laquelle est porté

1. *Idol.* 3, 2 : *At ubi artifices statuuarum et imaginum et omnis generis simulacrorum diabolus saeculo intulit, rude illud negotium humanae calamitatis et nomen de idolis consecutum est et profectum, et inde iam caput facta est idololatriae ars omnis, quae idolum quoquo modo edit.*

l'interdit de toute représentation, ils n'apparaissent pas en infraction à l'égard de la loi qui interdit les représentations ; car on ne découvre pas que, dans leur cas, la représentation ait le sens pour lequel la représentation est interdite<sup>1</sup>. » Le texte est clair : l'interdit confié à Moïse concernait exclusivement l'idolâtrie, si bien qu'il faut distinguer la peinture à sujet chrétien de la représentation des faux dieux. Un tel texte interdit de voir en Tertullien un iconophobe, au sens où il serait résolument et systématiquement hostile à toute représentation figurée<sup>2</sup>.

L'évolution vers le montanisme et la polémique avec les psychiques de l'Église catholique n'a pas modifié la position de Tertullien, comme le montre l'étude d'un passage du *De pudicitia*. Dans ce traité, écrit sous l'influence du montanisme, Tertullien évoque l'existence de coupes, en usage dans les communautés chrétiennes, sur lesquelles étaient gravées l'image du Bon Pasteur (*Pud.*, 7, 1 ; 10, 12). Ce serait le premier témoignage littéraire de l'existence de représentations chrétiennes dans l'Église catholique. Si l'on admet que ces coupes servaient à la liturgie dans les communautés chrétiennes catholiques, comme y invite, dans le même passage, l'allusion au *sacramentum*, l'interprétation christolo-

1. *Marc.* II, 22, 2 : *longe diuersas habendo causas ab idolatriae conditione, ob quam similitudo prohibetur, non uidentur similitudinum prohibitarum legi refragari, non in eo similitudinis statu deprehensa, ob quem similitudo prohibetur.*

2. La version slave du *De autexsio* de Méthode d'Olympe, dont nous avons vu qu'il semblait bien s'inspirer du traité de Tertullien (cf. *Introd.*, p. 50 s.) expose une distinction semblable. En effet Méthode, s'interrogeant sur le mal, distingue l'action de l'intention et prend, parmi plusieurs exemples, celui de la peinture : « Mais l'art de faire des portraits ou des statues n'est pas non plus en soi un mal : il peut le devenir selon la façon dont on en use. En effet, si un sculpteur fait une statue qui reproduit la forme humaine, non comme une œuvre d'art ou parce qu'il désire retrouver dans une figuration humaine l'image ressemblante d'un ami, mais pour lui rendre un culte et l'invoquer comme un dieu, il commet une action mauvaise » (éd. et trad. A. VAILLANT, *PO* 22, Paris 1930, p. 792).

gique du thème païen traditionnel du Bon Pasteur serait attestée dès les premières années du III<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>. Or Tertullien se moque de ces coupes et les qualifie d'« idole pour l'ivrognerie » et de « refuge pour l'adultère<sup>2</sup> ». Pour être compris, le passage doit être replacé dans son contexte. Le traité évoque la doctrine pénitentielle et critique l'interprétation que les psychiques donnent de la parabole de la brebis perdue (*Luc* 14, 4 s.) : alors que ceux-ci voient dans la brebis perdue et ramenée au troupeau par le Pasteur une image du chrétien pécheur, qui obtient une deuxième pénitence du Christ, Tertullien la comprend plutôt comme une allusion au païen que le Sauveur conduit au milieu des juifs. Il conteste également l'autorité du *Pasteur* d'Herma, qu'utilisaient les catholiques pour défendre leur doctrine pénitentielle. Le problème est donc avant tout disciplinaire et exégétique, et si Tertullien critique les coupes décorées, c'est moins pour elles-mêmes que pour la façon dont elles sont interprétées : lorsqu'on voit dans le Bon Pasteur représenté sur les coupes une image du Christ accordant pénitence au chrétien pécheur, elles deviennent une invitation au péché, qui sera toujours pardonné. S'agissant de coupes, elles sont alors une incitation à l'ivrognerie (*ebrietatis idolum*), mais aussi à la débauche (*moechiaae asylum*), dans la mesure où existaient, d'après le témoignage de Plin<sup>3</sup>, des coupes ornées de ciselures obscènes. Ainsi Tertullien propose-t-il, dans une perspective polémique, l'équivalence suivante : appartenir à l'Église catholique et suivre sa doctrine pénitentielle revient à utiliser des coupes représentant le Bon

1. Cf. ELLIGER, *op. cit.*, p. 28, et V. BUCHHEIT, « Tertullian und die Anfänge der christlichen Kunst », *Römische Quartalschrift*, 69 (1974), p. 133-142 ; P. PRIGENT, *L'art des premiers chrétiens. L'héritage culturel et la foi nouvelle*, Paris 1995, p. 107-108.

2. *Pud.* 10, 12 : *ebrietatis idolum et moechiae asylum*.

3. PLIN, *Nat. Hist.*, XIV, 22, 140, cité par MICAELLI, *SC* 395, p. 380.

Pasteur et à se laisser aller à la débauche. Dans ce cas particulier l'art figuratif est donc assimilé à l'erreur et au laxisme. Mais dans ces textes la critique ne porte pas sur la pratique artistique ni sur l'image en elle-même, mais seulement sur l'utilisation symbolique qui peut en être faite<sup>1</sup>.

De ces textes convergents se démarquent pourtant quelques passages dans lesquels Tertullien semble esquisser une théorie de l'image assez restrictive. Ainsi, dans le *De spectaculis* 23, 5, il condamne les masques et rappelle que Dieu « défend qu'on exécute la moindre effigie, à plus forte raison de son image<sup>2</sup> ». En définitive Dieu interdit tout ce qu'il n'a pas créé lui-même. Déjà dans le chap. 18, 2, lors de sa critique des jeux du stade, Tertullien s'en prenait à ces athlètes qui, pour s'alourdir en vue du combat, se gavent : par là ils déforment le corps que Dieu leur a donné, comme s'ils méprisaient la *plastica Dei*, « l'art de modeler de Dieu ».

Il revient sur cette idée dans le *De cultu feminarum* : fustigeant la coquetterie féminine, il condamne notamment la teinture des vêtements et les trop subtiles compositions de couleurs, en arguant de la toute-puissance de Dieu. Le Créateur est tout-puissant et, à ce titre, a forcément créé tout ce qu'il a voulu. Ce que Dieu n'a pas créé lui-même, il ne l'a donc pas voulu, et cela est par conséquent contraire à l'ordre de la création. Ainsi fabriquer ce que Dieu ne nous a pas donné tel quel, c'est lui déplaire et se faire l'agent du

1. C'est aussi l'opinion de MURRAY, « Art and the Early Church », p. 322.

2. *Spect.* 23, 5 : *Iam uero ipsum opus personarum quaero an Deo placeat qui omnem similitudinem uetat fieri, quanto magis imaginis suae ? Non amat falsum auctor ueritatis : adulterium est apud illum omne quod fingitur*, « Quant à la fabrication même des masques, je demande si elle peut plaire à un Dieu qui défend qu'on exécute la moindre effigie, à plus forte raison de son image ? L'auteur de la vérité n'aime pas le mensonge. Tout ce qui est factice est adultère à ses yeux. »

diabole<sup>1</sup>. Toute création artificielle est un mépris du Dieu créateur inspiré par le diable. Le Livre II développe à son tour le thème, en distinguant deux ordres de choses : celles de la nature, issues du Dieu unique, et celles qui ont été façonnées de la main de l'homme et qui dépendent du diable. *Quod nascitur opus dei est. Ergo quod infingitur diaboli negotium est* (II, 5, 4). Puis il termine : « Quelle discordance avec les règles de vie que vous professez, quelle indignité pour le nom de chrétien que de promener un visage factice quand on est tenu en tout à la simplicité, d'avoir une figure menteuse quand la langue ne doit pas l'être, de prétendre à ce qu'on n'a pas reçu quand on apprend à s'abstenir du bien d'autrui, de se faire un charme adultère quand on a le souci d'être chaste ! Croyez-moi, mes bénies, comment respecterez-vous les préceptes de Dieu si vous ne respectez pas ses traits en vous<sup>2</sup> ? » Le maquillage est donc, aux yeux de Tertullien, apparenté à la complication, au mensonge, à l'envie et à l'adultère. Le maquillage est une faute grave car il revient à mépriser non seulement les traits créés par Dieu en nous, mais aussi les traits de Dieu lui-même dont chaque créature est l'*imago*.

Ce réquisitoire sévère ne met-il pas implicitement en cause toute production artistique ? Car la peinture qui, par

1. *Cult.* I, 8, 2 : *Quod Deus noluit utique non licet fingi. Non ergo natura optima sunt ista quae a Deo non sunt, auctore naturae. Sic a diabolo esse intelleguntur, ab interpolatore naturae*, « Ce que Dieu n'a pas voulu, il n'est absolument pas permis de le fabriquer. Aussi n'est-ce pas la nature qui assure la qualité des produits qui ne viennent pas de Dieu, l'auteur de la nature. On comprend dès lors qu'ils viennent du diable, du corrupteur de la nature. »

2. *Cult.* II, 5, 5 : *Quantum autem a uestris disciplinis et professionibus aliena sunt, quam indigna nomini christiano faciem fictam gestare quibus simplicitas omnis indicitur, effigie mentiri quibus lingua non licet, appetere quod datum non sit quibus alieni abstinentia traditur, adulterium in specie exercere quibus studium pudicitiae est ! Credite, benedictae, quomodo praecpta Dei custodietis, liniamenta eius in uobis non custodientes ?*

la figuration, rend présent ce qui est absent et cherche à recréer artificiellement ce qui existe déjà ou à représenter ce qui est invisible, vient en quelque sorte rompre l'ordre de la création voulu par Dieu et, à ce titre, encourt un semblable anathème.

Cette lecture conviendrait au respect religieux de Tertullien pour l'œuvre créatrice. Elle peut paraître toutefois abusive, dans la mesure où dans aucun de ces textes il ne s'agit de la peinture. Le *De spectaculis* évoque principalement les masques, c'est-à-dire une pratique qui cherche précisément à cacher la nature que le Dieu créateur nous a offerte, au profit d'une apparence mensongère. Tertullien peut y déceler une intention maligne, surtout lorsqu'il s'agit d'accessoires du théâtre, fortement imprégné d'idolâtrie. Quant aux textes du *De cultu feminarum*, ils ont en vue soit les mélanges de couleur et la fabrication artificielle de teintes, qui s'opposent aux couleurs pures et naturelles ; soit au maquillage, dont la fonction n'est pas très éloignée de celle du masque. La critique de Tertullien ne porte donc pas sur l'idée d'une représentation, nullement condamnée dans le passage du *Contre Marcion* cité précédemment, mais sur toutes les pratiques qui s'apparentent à la dissimulation et à la dénaturation et qui, à ce titre, relèvent du Diable falsificateur. En effet, de même que les hérétiques, véritables faussaires, falsifient les Écritures, en les déformant ou en les interprétant mal, le diable, par son action néfaste, altère la création et lui fait perdre sa pureté originelle<sup>1</sup>.

Mais justement, malgré la différence de contexte, on ne peut qu'être frappé par la convergence du vocabulaire. En particulier l'image de l'adultère reparaît dans tous ces passages, comme elle était présente dans notre texte du *Contre Hermogène*. Créer, représenter à la place de Dieu, c'est le trahir, le tromper, commettre un adultère. Mais créer ce qui

1. Cf. *Spect.* 2, 6-7 ; *Cor.*, 6, 3.

n'existe pas, c'est aussi, nous dit Tertullien, faire quelque chose de faux, c'est faire un faux. Les deux images se trouvent d'ailleurs réunies dans un passage que nous avons cité : *Non amat falsum auctor ueritatis : adulterium est apud illum omne quod fingitur* (Spect. 23, 5). Il faut alors revenir au début de l'*Adu. Hermogenem*, où Tertullien juge son adversaire *bis falsarius, et cauterio et stilo, totus adulter, et praedicationis et carnis*. La formule met en parallèle *falsarius* et *adulter*, qui représentent la même attitude, l'un dans le domaine de la peinture, l'autre dans celui du mariage. *Falsarius* ne s'explique alors pas seulement par le fait qu'il ne respecte pas Ex. 20, 4, mais l'interprétation doit peut-être aller plus loin, en s'inspirant du parallèle trouvé dans le *De spectaculis* : peindre, c'est faire un faux, c'est-à-dire créer et rendre présent quelque chose qui n'existe pas. Chaque peinture est alors un faux de la création, tout comme l'est un masque ou un maquillage, tout comme les Écritures deviennent des faux après que Marcion les a corrigées et déformées. Dès lors l'expression *falsarius cauterio*, interprétée à la lumière des textes du *De spectaculis* et du *De cultu feminarum*, inviterait à comprendre le *pingit illicite* dans un sens strict : Hermogène peint de façon illégale, parce que toute peinture est interdite.

Cette hypothèse, qu'on ne pouvait manquer d'envisager, reste toutefois incertaine, en particulier parce que les autres emplois de *falsarius* chez Tertullien concernent toujours la déformation et la falsification d'un écrit, le plus souvent la Bible, et non pas la création de quelque chose de nouveau<sup>1</sup>. En outre, même si cette interprétation est vraisemblable, elle n'enlève pas à cette affirmation son caractère marginal. D'abord celle-ci appartient à l'exorde, fortement marqué de rhétorique, et elle ne sera pas relayée dans la suite de l'ou-

1. Cf. *Marc.* IV, 3, 4 ; 5, 7 ; V, 21, 1 ; *Idol.* 5, 2.

vrage. D'autre part nous nous refusons à en conclure que Tertullien était un partisan d'un strict aniconisme : nous avons parcouru d'autres passages qui allaient dans un sens différent. L'analyse que nous avons cru pouvoir déceler reste somme toute furtive, et l'on ne trouve rien de l'argumentation d'un Épiphane au IV<sup>e</sup> s., lorsqu'il reconnaissait toute image comme mensongère et lui déniait toute valeur de représentation<sup>1</sup>. Chez Tertullien, nous ne trouvons, à notre connaissance, aucune analyse qui aille dans ce sens. Nous dirions donc qu'il n'y a pas, à proprement parler, de problème artistique et de problème de la représentation chez le Carthaginois. En revanche on trouve chez lui une préoccupation anti-idolâtrique constante ; mais on ne doit pas oublier non plus le souci du polémiste, prompt à forcer sa pensée pour mieux terrasser l'adversaire. La rencontre de l'une et de l'autre, le temps d'une formule, a peut-être suscité un trait d'iconophobie.

1. Pour Épiphane, les représentations sont le plus souvent inexactes, parce qu'elles correspondent plus à l'idée que l'artiste se fait du modèle qu'au modèle lui-même ; en outre l'image est forcément réductrice, et donc insultante pour son modèle. Comment une image pourrait-elle rendre compte de la richesse intérieure du saint ? Mieux, comment une représentation du Christ pourrait exprimer pleinement ce qu'il est, à la fois Dieu ineffable et Dieu incarné ? Cf. P. MARAVAL, « Épiphane, "docteur des iconoclastes" », dans F. BESPFUG – N. LOSSKY, *Nicée II. 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*, Paris 1987, p. 51-62.

## *INDICES*

Dans les quatre *indices*, les chiffres renvoient aux numéros de chapitre et de paragraphe du texte de Tertullien. L'index scripturaire se limite aux citations et allusions bibliques relevées dans le traité, sans prendre en compte le commentaire. L'astérisque indique les allusions.

L'index terminologique et grammatical recense les mots latins et les faits grammaticaux qui sont l'objet d'une remarque dans le commentaire. Lorsqu'un mot est répété fréquemment, seules les principales occurrences sont retenues dans l'index, et l'on en trouvera le recensement complet dans le commentaire. Lorsque, parmi plusieurs références, l'une d'entre elles figure en gras, elle correspond au passage où le fait est commenté. D'autre part nous avons signalé, selon la terminologie élaborée par Hoppe, les hapax (hap.), les mots qui n'apparaissent qu'une fois chez Tertullien (U), ceux qu'on ne lit que chez Tertullien (T) et ceux qui apparaissent dans la latinité avec Tertullien (Tp).

Le troisième index recense les mots grecs cités dans le commentaire.

Enfin un index analytique, forcément incomplet, est destiné à dégager quelques thèmes importants, qui font l'objet d'un commentaire.

## I. INDEX SCRIPTURAIRE

<b>Genèse</b>		<b>Exode</b>	
1, 1	3, 5 ; 19, 3 ; 20, 2 ; 20, 4* ; 22, 3 ; 26, 1	20, 3	6, 1*
1, 1-2	26, 2	20, 4	1, 2*
1, 2	23, 1 ; 25, 1 ; 29, 6 ; 30, 1 ; 32, 2. 3. 5	<b>Psaumes</b>	
1, 3 s.	3, 5	23, 1-2	29, 2
1, 7-8	26, 1	32, 6	45, 1
1, 9	29, 2. 5	44, 2	18, 3
1, 10	25, 3 ; 29, 2	81, 1	5, 4
1, 11	29, 3	81, 6	5, 4
1, 11-12	22, 1	96, 5	34, 2
1, 16	29, 1*	101, 26	45, 1
1, 20-21	22, 1 ; 29, 1*	101, 26-27	34, 2
1, 21-22	12, 4	101, 27	34, 2
1, 24	22, 1 ; 29, 3	<b>Proverbes</b>	
1, 24-25	29, 1*	8, 22-25	18, 1 ; 20, 1 ; 45, 1*
1, 27	26, 1	8, 24	32, 2
1, 28	1, 2*	8, 27-31	18, 1
2, 3	45, 2*	8, 28	32, 2
2, 7	26, 1 ; 31, 4	<b>Isaïe</b>	
2, 15	3, 5	2, 19	34, 2
2, 16	3, 5	5, 20	13, 2*
2, 21-23	31, 4*	11, 6-7	11, 3*
3, 5-19	31, 4*	11, 8	11, 3*
4, 10	31, 4*	34, 4	34, 2
		40, 12	45, 1
		40, 13	17, 1 ; 18, 1

40, 14	17, 1*	<b>Romains</b>	
41, 1	6, 1*	1, 20	45, 3
41, 17	34, 2	8, 19	11, 3
42, 15	34, 2	8, 20	11, 3
44, 6	6, 1	8, 21	11, 3*
44, 24	6, 1	9, 5	4, 4*
45, 7	32, 2	11, 33	45, 3
45, 18	29, 1. 5	11, 34	17, 1; 45, 3
45, 22-23	6, 1*	11, 35	17, 1
48, 12	6, 1		
48, 13	45, 1*	<b>I Corinthiens</b>	
57, 16	32, 2	2, 10-11	45, 3*
<b>Jérémie</b>		2, 11	18, 1*
28 (51), 15	45, 2; 45, 3*	5, 13	11, 3*
		8, 5-6	4, 3
<b>Daniel</b>		8, 6	4, 4; 17, 1*
3, 59 s.	44, 3*	11, 19	1, 1*
		15, 25	11, 3*
<b>Amos</b>		<b>Éphésiens</b>	
4, 13	32, 2	2, 3	12, 2
<b>Matthieu</b>		<b>Colossiens</b>	
3, 7-9	12, 2*	1, 17	4, 4*; 17, 1*
3, 9	37, 4*	<b>I Timothée</b>	
7, 18	13, 1*	2, 15	1, 2*
24, 35	34, 2	<b>Apocalypse</b>	
25, 41	11, 3*	1, 17	6, 1*
<b>Luc</b>		6, 13	34, 2
6, 43	13, 1*	9, 1	11, 3*
<b>Jean</b>		20, 3	11, 3*
1, 1	18, 4; 20, 4 ( <i>bis</i> )	20, 11	34, 2
1, 3	18, 1*; 20, 4;	21, 1	34, 2 ( <i>bis</i> )
	45, 1*	22, 18-19	22, 3*
4, 24	32, 2		
10, 30	18, 4		

## II. INDEX TERMINOLOGIQUE ET GRAMMATICAL LATIN

ablatif – confusions d'emploi	<i>aliter</i> : 34, 3
avec l'accusatif : 9, 2; 11, 2.	<i>ambo</i> : 5, 1
3; 19, 3. – de séparation :	<i>anceps</i> : 45, 4
15, 5; 25, 2	<i>animator</i> (Tp) : 32, 2
<i>abyssus</i> : 11, 3	<i>antiquitas</i> : 38, 4
<i>ac si</i> : 35, 1	<i>arbiter</i> : 22, 3
<i>accedens/accidens</i> : 3, 3; 17, 2;	<i>arbitrium</i> : 17, 2
28, 2; 36, 3	<i>argumentor</i> : 2, 1; 3, 5; 23, 1;
<i>actus</i> : 36, 4	38, 3
<i>actus/pulsus</i> : 36, 3	<i>argumentatio</i> : 2, 1; 10, 1;
<i>ad hodiernum</i> (Tp) : 1, 2	15, 4; 37, 2. 4
<i>adeo</i> = <i>ideo</i> : 15, 5; 38, 3	<i>argumentum</i> : 3, 2; 30, 1
<i>adflator</i> (hap.) : 32, 2	<i>argutiae</i> : 27, 3
<i>adflatus</i> : 15, 3	<i>arida</i> (terre sèche) : 29, 2
<i>adicientibus aut detrahentibus</i> :	<i>articulus</i> : 23, 2
22, 3	<i>atque adeo</i> : 6, 3; 22, 1
adjectif (à la place d'un génitif) :	<i>atquin</i> = <i>atqui</i> : 6, 1
24, 1	attraction du démonstratif :
<i>adprehensibilis</i> (Tp) : 43, 1	27, 3; 45, 2
<i>adsertor</i> : 10, 3	attribut au neutre : 42, 3
<i>aduersus/aduersum</i> : 10, 3	<i>auctoritas scripturae</i> : 20, 3;
<i>adulter</i> : 1, 2	31, 4
adverbe enclavé : 34, 1	<i>autem</i> (exégèse) : 26, 2
<i>aemulus</i> : 10, 2	
<i>aestimo</i> : 18, 1	
<i>aeternus</i> : 5, 1	<i>bestia</i> : 11, 3
<i>aeuum</i> : 2, 3; 39, 1	<i>bona fide</i> : 10, 1
<i>agina</i> : 41, 1	<i>bonus et optimus</i> : 2, 4; 10, 1;
<i>alioquin</i> = <i>alioqui</i> : 26, 1	12, 1; 13, 1

*caccabacius* (Tp) : 41, 1  
*caecitas haereticorum* : 10, 1  
*caelum* : 26, 1  
*capit* : 18, 2  
 cas : alternance – seul/préposition : 9, 3 ; 24, 1. affaiblissement de la valeur des – : 8, 1  
*census* : 4, 1 ; 33, 1  
*certe* : 28, 2  
*ceterum* : 4, 3  
*ceterus* : 35, 1  
*coaequalis* : 8, 3 ; 9, 1 ; 40, 2  
*coaetaneus* : 6, 1  
*coaeternus* (Tp) : 11, 1  
*cogito* : 20, 2  
*cogitatus* : 20, 2  
*cognomentum* : 25, 1  
*color, coloro* : 2, 1 ; 33, 1  
*communico* : 24, 1  
*comparo* : 4, 1  
*compendium* : 1, 1  
*comperior* (U) : 28, 1  
*compingo* : 18, 1  
*compos* : 22, 2  
*compositus* : 18, 1  
*comprehensibilis* : 39, 1  
*computo* : 11, 3  
*concretus* : 43, 1  
*concupiscentius* (T-U) : 19, 5  
*condo* : 14, 2 ; 18, 1. 2  
*condico* : 11, 3  
*conditio* : 11, 3  
*conditus* : 18, 2  
*conexio* : 26, 2  
*confusus* : 23, 1 ; 28, 1 ; 30, 1. 3 ; 40, 1. 3 ; 41, 1 ; 45, 4  
*coniunctivus* (Tp-U) : 26, 2  
*connexus* : 26, 2  
*consiliarius* : 17, 1 ; 18, 1  
*consilium* : 17, 2  
*consortium* : 25, 3  
*constitutio* : 10, 2  
 construction impersonnelle : 13, 2  
*consubstantialis* : 44, 3  
*consulto/consultor* (hap.) : 17, 1  
*contagium* : 1, 2  
*contemporalis* (Tp) : 6, 1  
*contestor* : 6, 1  
*contrarietas* (Tp) : 35, 1  
*conuertibilis* (Tp) : 39, 1  
*corporalitas* (Tp) : 36, 4  
*corpulentus* (U) : 19, 1  
*creator* : 10, 1  
*cum maxime* : 26, 2  
 datif d'agent : 25, 1. de comparaison : 11, 1  
 de cause matérielle : 2, 1.  
*de/ex* : 8, 1  
*declinatio* : 27, 2  
*decorus* : 18, 1  
*dedico* : 29, 1  
*deficio* : 33, 1  
*definio* : 2, 4 ; 11, 1 ; 15, 1 ; 16, 1 ; 30, 1 ; 34, 4  
*definitio* : 11, 1 ; 12, 4  
*definitivus* : 39, 1  
*deformatio* : 40, 3  
*demutabilis* (Tp) : 39, 1  
*demutatio* : 12, 3. 4 ; 13, 1 ; 39, 1  
*denique = nam* : 18, 1 ; 41, 3 ; 45, 1  
*denotor* : 41, 1  
*depalo* : 29, 1  
*depalator* (T-U) : 29, 1  
*deputo* : 1, 2 ; 25, 4

*deriuo* : 25, 1  
*deseruo* : 13, 3  
*desino ab* : 43, 2  
*destructio* : 15, 5  
*destruo* : 3, 2  
*determinabilis* (hap.) : 41, 2  
*deus* : 3, 3  
*dextra* : 45, 1  
*dirigo = interpretor* : 23, 1  
*dispartibilis* (T-U) : 39, 1  
*dispertitio* : 39, 1  
*dispono/dispositio* : 14, 3 ; 17, 2 ; 18, 3 ; 20, 2 ; 26, 2 ; 30, 1  
*distantivus* (Tp) : 19, 5  
*diuersa pars* : 19, 1 ; 21, 1  
*diuersitas* : 21, 2  
*diuersus* : 18, 1  
*dominator* : 9, 3  
*dominio* : 9, 2  
*dominus* : 3, 3. 4  
*doto* : 29, 1  
*duco + infinitive* : 3, 2  
*dum causal* : 5, 3 ; 33, 1  
*edo* : 13, 1 ; 15, 2  
*effector* (U) : 9, 3  
*efficio* : 15, 3  
*egeo* (construction) : 8, 1 ; 9, 4 ; 18, 1. 3 ; 23, 2  
 ellipse – du sujet dans l'infinitive : 5, 5 ; 7, 4 ; 15, 2 ; 22, 3  
 – du verbe *esse* : 16, 4 ; 17, 1  
*emicantior* : 29, 2  
*eradico* : 10, 3  
*eructo* : 18, 3  
*et adversatif* : 6, 1. introduisant une parenthèse : 40, 3. pléonastique : 15, 3. renforçant le second membre de la corrélation : 12, 1 ; 17, 2 ; 29, 5 ; 31, 3.  
*et quomodo* : 6, 1  
*et si = si et* : 4, 2  
*euangelium* : 20, 4 ; 22, 3  
*euripus* : 31, 4  
*ex cause matérielle* : 2, 1. *ex/de* : 8, 1.  
*ex arbitrio* : 2, 4  
*ex diuerso* : 32, 3  
*ex nihilo* : 1, 3  
*ex praerogativa* : 4, 1  
*excludo* : 16, 3  
*excuso* : 16, 3  
*exemplarium* : 38, 4 ; 40, 1  
*exhibitio* : 33, 1  
*existimo* : 18, 1  
*expostulo* : 24, 1  
*expugno = oppugno* : 15, 4  
*extraneus* : 25, 2  
*extractio* : 40, 2  
*fabrico* : 38, 3 ; 39, 1 ; 40, 3 ; 44, 2  
*facio* : 1, 3 ; 2, 4 ; 3, 7 ; 5, 1 ; 18, 1. 3. + infinitive : 19, 3.  
*facere/feri* : 2, 2  
*factitatio* (T) : 31, 4  
*factor* : 20, 3  
*factus/natus* : 32, 2  
*falsarius* : 1, 2  
*famulus* : 10, 3  
*felicitas* : 7, 2  
*ferax* (U) : 13, 3  
*feruidus* : 45, 4  
*figuratio* : 33, 1  
*filios facio* : 32, 2  
*firmus* : 18, 1  
*floreo* : 15, 3

- fons*: 18, 1  
*forma*: 5, 1; 12, 4; 20, 3;  
 25, 2; 26, 1; 29, 2; 30, 2, 3;  
 36, 4, 5  
*formo*: 38, 3, 4; 42, 2  
*formatio*: 42, 1
- genero*: 18, 1  
*generosus*: 18, 3  
*genimen*: 12, 2  
 génitif à la place de l'ablatif: 8,  
 1. à la place de l'adjectif: 30,  
 2. à la place du datif: 22, 2.  
 augmentatif: 2, 3; 18, 1. de pro-  
 priété: 4, 2; 17, 1. explicatif:  
 11, 3; 12, 4  
*genus*: 24, 1  
*gradatio*: 4, 5; 14, 1; 17, 1;  
 38, 1; 41, 3  
*gradus*: 7, 3
- habeo* + adv.: 39, 2. + inf.: 14,  
 1; 17, 2; 19, 2; 20, 1; 21, 4.  
 = *sum*: 5, 2  
*habilis*: 29, 5  
*habitabilis*: 29, 5  
*habitus*: 18, 1; 36, 4  
*hactenus*: 34, 2  
*haeresis*: 1, 1  
*hoc nomine*: 18, 4; 41, 2
- iam ergo*: 14, 3  
*iam nunc*: 19, 3  
*id est*: 2, 4  
*illicite*: 1, 2  
*immobilitas* (Tp-U): 36, 5  
*immutabilis*: 39, 1  
*imperfectus*: 2, 2; 28, 2
- in* + abl. = abl. instrumental: 25,  
 5. + acc.: 19, 1; 32, 2. final:  
 43, 1  
*in disperso*: 32, 3  
*in quantum... in tantum*: 1, 1;  
 3, 6; 45, 4  
*in totum* = *omnino*: 13, 2;  
 16, 2; 21, 4; 28, 2; 36, 2  
*in uacuum* (Tp): 29, 1; 37, 1  
*inadprehensibilis* (Tp): 43, 1  
*incircumscriptus* (Tp-U): 38, 3  
*incomparabilis* (U): 6, 2  
*incompositus*: 23, 1; 40, 1, 3  
*inconcinntas*: 41, 1  
*inconditus*: 18, 2; 23, 1; 36, 2;  
 41, 1; 42, 1; 43, 1; 45, 4  
*inconuertibilis* (Tp): 12, 1  
*incurruptibilis*: 12, 3  
*inde ab*: 1, 4  
*indemutabilis* (Tp): 2, 2; 12, 1, 3  
*indignatiuus* (Tp): 19, 5  
*induisibilis*: 2, 2; 39, 1  
*infectus*: 5, 1; 6, 1  
*inferior* + dat: 11, 1  
 infinitif: 42, 2. - final: 29, 1;  
 34, 2. - parfait: 3, 2;  
 10, 2, 3; 13, 3; 38, 4  
*infirmitas/uoluntas*: 15, 3  
*informis*: 18, 1; 28, 1; 30, 1  
*informitas* (Tp): 42, 1  
*ingenium*: 17, 2  
*ingratis*: 19, 1  
*iniectio*: 10, 2  
*initium*: 18, 1; 19, 2; 20, 1  
*innatus* (Tp): 5, 1  
*inoblector* (hap.): 18, 1  
*inornatus*: 40, 2  
*inquiries*: 41, 1

- inquietus*: 18, 1; 28, 1; 41, 1;  
 43, 1  
*insitus*: 18, 1  
*instiuo*: 10, 3; 20, 2; 45, 2  
*institutio*: 12, 2; 26, 2; 45, 3  
*instructio*: 22, 2  
*instruo*: 19, 1; 20, 2 (= *struo*);  
 30, 1  
*instrumentum*: 19, 1. *uetus*-:  
 20, 4  
*insufficiens* (Tp): 15, 1  
*insuperabile* (U): 11, 3  
*intellegentia*: 45, 2  
*interibilis* (Tp): 34, 4  
*interim*: 7, 1  
*interpretor*: 19, 1  
 interrogatifs (deux dans une  
 seule interrogative): 22, 2;  
 25, 1  
 interrogative indirecte: 27, 3  
*inualidus*: 8, 1; 10, 3; 38, 4  
*inuidus*: 38, 4  
*inuincibile* (Tp-U): 11, 3  
*ipse*: 15, 5; 45, 1. comme article:  
 26, 2  
*ira/iracundia*: 12, 2  
*irrideo*: 6, 2  
*iste* = *hic*: 25, 3  
*iuro*: 6, 1
- laboro*: 11, 3; 37, 1; 45, 2  
*lapsus/casus*: 36, 3  
*lenocinium*: 27, 2  
*libido*: 36, 4  
*librator*: 32, 2  
*linea*: 3, 7; 38, 1; 39, 1  
*lumen*: 29, 1
- manifestissime*: 29, 5  
*massalis* (T): 30, 1
- materia* = "Τλη: 1, 4  
*materia materiaram*: 18, 1  
*materiaris*: 25, 2  
*matrix*: 16, 2  
*mediator*: 22, 3  
*mediocritas*: 9, 2  
*minister*: 22, 3  
*minus*: 28, 2  
*moderatio*: 41, 1  
*modestia*: 41, 1  
*modulo*: 18, 1  
*molior*: 9, 5  
*molitio*: 44, 3  
*motatio*: 41, 1  
*mundus*: 8, 1; 40, 2  
*mutabilis*: 12, 2
- nam et*: 15, 4  
*natatilis*: 33, 1  
*natura*: 17, 2; 25, 5  
*natus*: 18, 2  
*nec* = *ne...* *quidem*: 5, 4; 23, 2;  
 37, 2; 45, 1. = *non*: 13, 3;  
 14, 3  
*nec bona nec mala*: 37, 1  
*necessitas*: 14, 1. - *et potestas*: 9,  
 2. - *et uoluntas*: 10, 3; 14, 2;  
 16, 3  
*neque corporalis neque incorpo-  
 ralis*: 35, 2  
*nimietas* (U): 43, 1  
*nisi quod*: 8, 3; 18, 4; 36, 3;  
 45, 4  
*nisi si*: 15, 1; 25, 5; 40, 2  
*nomen*: 5, 1; 25, 2  
*non* = *nonne*: 9, 5
- obduco*: 38, 3  
*obeliscus*: 31, 4

- oborior* : 14, 3  
*oblector* : 18, 1  
*obtineo (causam)* : 33, 1  
*obuoluo* : 25, 1  
*officina* : 22, 3  
*officium* : 36, 4  
*omnipotens* : 8, 2  
*opera* : 8, 1  
*operor* : 8, 1  
*operarius* : 11, 3  
*operatio* : 20, 2. 3 ; 32, 4 ; 45, 3  
*operator (Tp)* : 20, 3  
*operatorium* : 34, 2  
*optimus* : 18, 3  
*opus* : 8, 1  
*ordinatiuus* : 19, 5  
*originalis* : 19, 1  
*ornamentum* : 40, 2  
  
*participo* : 39, 1  
*particula* : 26, 2  
*passio* : 36, 4  
*passiuitas (Tp)* : 41, 1  
*pecus* : 11, 3  
*perfruor* : 29, 4  
*permissor (Tp)* : 9, 3  
*persona* : 18, 1 ; 20, 3 ; 39, 1  
*pertranseo* : 44, 1  
*plane = sane* : 16, 3 ; 21, 1  
*pléonasma* : 37, 1  
*portendo* : 30, 1 ; 37, 3  
*portionale (Tp)* : 31, 4  
*positio* : 27, 2  
*potens (= part. de posse)* : 8, 2  
*potestas* : 3, 3 ; 14, 2 ; 34, 5. voir *necessitas*  
*prae causal* : 43, 1  
*praeceps* : 45, 4  
  
*praedico/praedicatio* : 1, 2 ; 5, 4 ; 18, 2  
*praefari* : 19, 3 ; 26, 1  
*praeiudicium* : 16, 4  
*praemitto* : 26, 1. 2 ; 32, 5  
*praemunitio* : 16, 1  
*praeparatio* : 16, 1  
*praepono* : 18, 3  
*praescribo* : 1, 1 ; 7, 1 ; 33, 1 ; 39, 1  
*praescriptio* : 1, 1  
*praeses* : 11, 3  
*praesto + inf.* : 8, 1  
*praestructio* : 16, 1  
*praestruo* : 2, 1  
*praeualens* : 9, 4  
*precario* : 9, 2  
*prédicat précédant le sujet* : 18, 1. 3 ; 36, 4  
*préverbation – en prae-* : 1, 1 ; 26, 1. – *en re-* : 37, 1. 4. – *en super-* : 37, 1  
*prima facie* : 35, 2  
*primogenitus* : 18, 3  
*principalis* : 4, 4 ; 19, 3  
*principium* : 4, 4 ; 18, 1 ; 19 ; 20, 1  
*procedo* : 15, 2  
*produco* : 15, 1. 2  
*profero* : 8, 2 ; 14, 1 ; 15, 1. 3. 5. ; 18, 3 ; 22, 2 ; 33, 1 ; 45, 1  
*proinde = perinde* : 4, 1 ; 6, 2 ; 12, 1 ; 20, 3 ; 42, 3  
*prop. relative = article grec* : 18, 1  
*prophetae et apostoli* : 45, 1  
*propositio* : 37, 2  
*proprietas* : 5, 4 ; 13, 3 ; 19, 2  
*proprius* : 4, 2 ; 18, 1

- prouoco (ad)* : 19, 1 ; 33, 1  
*pusillitas* : 14, 2  
*putatiuus (Tp)* : 19, 5  
  
*quale est* : 5, 5  
*qualitas* : 17, 2  
*quam (avec ellipse de magis/potius)* : 14, 2  
*quamquam + subj.* : 14, 1  
*quanto* : 24, 1  
*quasi = utpote* : 23, 1  
*quia* : 12, 4  
*quid simile* : 44, 2  
*quis = uter* : 25, 1  
*quod (à la place de l'infinitive)* : 6, 1  
*quomodo = cum temporel* : 18, 1  
  
*ratio* : 18, 3 ; – *recta* : 35, 2  
*reddo* : 26, 1  
*reformo* : 37, 4 ; 40, 1  
*relative (pour rendre part. grec)* : 29, 5  
*relego* : 11, 3  
*reliquus* : 35, 1  
*repercutio* : 12, 4  
*res* : 17, 2  
*retorqueo* : 21, 1  
*retundo* : 37, 4  
*reuelatio* : 11, 3  
*rudimentum* : 28, 2  
*rudis* : 23, 1  
  
*saeculum* : 1, 2 ; 18, 1  
*sapientia* : 18, 1 ; 45, 3  
*scilicet* : 2, 4  
*scriptura* : 3, 5 ; 17, 1 ; 25, 1 ; 29, 4 ; 32, 1. 3 ; 33, 1. – *diuina* : 29, 4  
  
*sed = tamen* : 23, 2 ; 34, 2 ; 44, 2.  
*sed et* : 19, 1  
*sens étymologique remis à l'honneur* : 28, 2  
*sensualis* : 45, 3  
*sensus* : 18, 3 ; 20, 2 ; 45, 3  
*separo ab* : 15, 5  
*sequester* : 22, 3  
*sermo* : 18, 3  
*si* : 27, 3. – *forte* : 36, 3  
*sic enim et* : 29, 1. *sic et* : 3, 4 ; 14, 3 ; 28, 2 ; 30, 1. *sic... ac si* : 14, 2  
*significatorium (Tp)* : 32, 1  
*situs* : 18, 1  
*socius* : 16, 3  
*solidus* : 7, 2  
*solummodo* : 3, 4  
*solus* : 4, 2  
*sophia* : 18, 1. 3 ; 20, 1 ; 45, 3  
*specialiter* : 19, 4  
*speciatus (Tp)* : 40, 2  
*species* : 13, 3 ; 20, 3 ; 24, 1 ; 30, 3  
*spiritus* : 5, 1 ; 18, 1 ; 45, 1. – *sanctus* : 22, 1  
*statim* : 5, 2 ; 21, 2  
*status* : 4, 1 ; 5, 1. 2 ; 17, 2 ; 18, 1 ; 25, 2  
*stilus* : 32, 3  
*subiacens* : 18, 1 ; 22, 3 ; 38, 1  
*subjonctif* : 4, 1. 2 ; 14, 1  
*subostendo (Tp)* : 37, 3  
*substantia* : 3, 3 ; 5, 1. 2 ; 16, 3 ; 17, 2 ; 36, 4. = *materia* : 19, 3  
*substantialis (Tp)* : 19, 1  
*substantif (à la place de l'adjectif)* : 21, 2  
*substantiualis (T-U)* : 19, 1

- substantivus* (Tp) : 19, 1. 4 ;  
36, 3  
*subtilitas* : 27, 3  
suffixe *-bilis* : 41, 2. *-tio* : 20, 2.  
*-tus* : 16, 3. *-iuus* : 19, 5. *-tor*,  
*-trix* : 9, 3 ; 32, 2  
*suggestus* : 16, 3 ; 31, 2  
sujet omis (dans l'infinitive) :  
7, 4  
*sum* + part. présent : 11, 3 ;  
18, 1  
*summa* : 31, 2  
*summale* (hap.) : 31, 4  
*summum* : 4, 5  
*summum bonum* (Dieu) : 11, 1  
*super* + acc. : 37, 2  
*superargumentor* (hap.) : 37, 1  
*superduco* : 26, 1  
superlatif pour traduire positif :  
18, 3  
*supplementum* : 20, 4  
*suscito* : 34, 5
- terra* : 23, 1 ; 26, 1 ; 28, 2 ;  
29, 2 ; 30, 1  
*testor* : 20, 3  
*testimonium* : 25, 3. 4  
*torqueo* : 19, 1  
*tractatus* : 17, 2  
*traduco* : 38, 1
- traduction littérale (VL) : 17, 1 ;  
18, 1 ; 29, 1. 2 ; 32, 2 ; 34, 2  
*turbulentus* : 1, 2 ; 41, 1 ; 45, 4
- uae illud* : 22, 3  
*ualentia* : 45, 2  
*uel* : 14, 1  
*uerbum* : 18, 3  
*uiderit* : 1, 3  
*uires* : 45, 2  
*uirtus* : 14, 3 ; 15, 1. 3 ; 34, 5 ;  
45, 3  
*unde* conclusif : 38, 3.  
*undelundewunde* : 22, 2  
*uniformis* : 13, 2 ; 30, 3  
*unigenitus* : 18, 3  
*uniuersitas* : 5, 1  
*unus* : 4, 2  
*uolatilis* : 33, 1  
*usque... donec* : 33, 1  
*utique* : 2, 4 ; 11, 3 ; 43, 2  
*utor* (construction) : 8, 1  
verbe (double construction) :  
18, 1  
vocabulaire – juridique : 3, 5 ; 6,  
1 ; 9, 2. 4 ; 10, 3 ; 19, 1 ;  
30, 1 ; 33, 1. – rhétorique et  
grammatical : 2, 1 ; 3, 2 ; 16, 1 ;  
19, 1. 5 ; 25, 1 ; 26, 2 ; 27, 2 ;  
35, 1 ; 39, 1 ; 40, 2 ; 41, 1

## III. INDEX DES MOTS GRECS

- ἄβυσσος : 11, 3 ; 31, 3  
ἀγαθός : 18, 3  
ἀγέννητος : 5, 1 ; 6, 1 ; 32, 2  
ἀγέννητος : 32, 2  
ἀδιείρητος : 2, 2  
αἰσθητικός : 45, 2  
αἰών : 2, 3 ; 39, 1  
ἀκατασκευάστος : 23, 1  
ἀκτιστος : 18, 2  
ἀλλά : 4, 3 ; 23, 2  
ἄλογος : 18, 2  
ἀμέριστος : 2, 2  
ἄμορφος : 23, 1  
ἀνασκευή : 15, 5  
ἀνείδεος : 23, 1  
ἀόρατος : 23, 1  
ἀπερίγραφτος : 38, 3  
ἀπερίγραφος : 38, 3  
ἀπεριόριστος : 38, 3  
ἀπλότης : 19, 1  
ἀποίητος : 6, 1  
ἄπιοις : 37, 1  
ἀρμόζειν : 18, 1  
ἄρχειν : 19, 5  
ἀρχή : 4, 4 ; 18, 1 ; 19, 2. 5 ;  
20, 1. 2  
ἀρχηγός : 19, 5  
ἄρχων : 19, 5  
ἀστήρ : 29, 1  
ἀσχημάτιστος : 23, 1
- αὐτός : 45, 1  
ἄφθαρτος : 12, 3  
βάλλειν : 11, 3  
βόσκεισθαι : 11, 3  
δημιουργός : 9, 3  
διά : 20, 4  
διάθεσις : 14, 3  
διάκονος : 22, 3  
διατιθέναι : 14, 3  
διελθεῖν : 44, 1  
διήγειν : 44, 1  
δι' ὄ : 20, 4  
δι' οὐ : 20, 4  
δύναμις : 14, 3 ; 45, 1  
γέννημα : 12, 2  
γῆ : 29, 2  
γίγνεσθαι : 2, 2  
γραφῆ : 3, 5  
εἰ : 27, 3. εἰ καί... ἀλλά : 23, 2  
εἰ τύχοι : 36, 3  
εἶδος εἰδων : 18, 1  
εἶναι : 23, 1  
εἰς : 19, 1. – κένον : 29, 1  
εἰσβολή : 10, 2  
ἐκριζοῦν : 10, 3  
ἐκτός εἰδων : 23, 1  
ἐκφέρειν : 15, 1  
ἐμψυχος : 36, 4  
ἐν : 45, 2. ἐν ᾧ : 20, 4  
ἐνδέχεται : 18, 2

ἐνεγκεῖν : 13, 1  
 ἐνευφραίνεσθαι : 18, 1  
 ἔννοια : 10, 2  
 ἐξάγειν : 15, 1  
 ἔξις : 36, 4  
 ἐξ'οὔ : 1, 4 ; 20, 4  
 ἐξουσία : 14, 2  
 ἐπὶ πάντων : 4, 4  
 ἐργάζεσθαι : 8, 1  
 ἐρεύγεσθαι : 18, 3  
 εὐαγγέλιον : 20, 4  
 εὐγένεια : 18, 3  
 εὐφραίνεσθαι : 18, 1  
 ἔχω λέγειν : 14, 1  
 ἦνίκα : 18, 1  
 θεῖον : 3, 3  
 θεοπρεπές : 2, 4  
 θεός : 3, 5 ; 5, 4  
 θηρία : 11, 3  
 ἰδέα ἰδεῶν : 18, 1  
 ἰδίως ποιόν : 3, 3  
 ἱερός : 1, 2  
 ἰσχυρά : 18, 1  
 ἰσχύς : 45, 2  
 καθ'ὅ : 20, 4  
 κατά : 20, 2. — χρόνον : 19, 4  
 καταβολῆς κόσμου (πρὸ) : 10, 2  
 καταδείξας (ὁ) : 29, 5  
 καταπαύειν : 45, 2  
 κατ'ἀριθμόν : 19, 4  
 κήρυγμα : 1, 2  
 κηρύσσειν : 1, 2  
 κίνησις : 41, 1  
 κλεψιλογεῖν : 8, 3  
 κλεψιλογος : 8, 3  
 κόσμος : 40, 2  
 κτίζειν : 14, 2  
 κτίσις : 11, 3 ; 45, 3  
 κύριος ὁ θεός : 3, 5

λεκτόν : 36, 2  
 λόγος : 18, 2, 3  
 μεσίτης : 22, 3  
 μεταβλητός : 39, 1  
 μήτε προσθεῖναι μήτε ἀφε-  
 λείν : 22, 3  
 μονογενής : 18, 3  
 νόημα : 10, 2  
 νοήσις νοήσεως : 18, 1  
 νοούμενος : 45, 2  
 νοῦς : 45, 2  
 ξηρά : 29, 2  
 οἰκονομία : 14, 3  
 ὀλότης : 5, 1  
 ὁμοούσιος : 44, 3  
 ὄν : 35, 2  
 ὀρθός λόγος : 35, 2  
 ὄσιος : 1, 2  
 ὅτι : 12, 4  
 οὐ τι : 35, 2  
 οὐκ ἔστιν ἔτι : 34, 2  
 οὐσία : 19, 3  
 παντοκράτωρ : 8, 2  
 πάνυ γε : 28, 2  
 πάνυ μὲν οὖν : 28, 2  
 παρουσία : 44, 1  
 πνεῦμα : 44, 1. — τοῦ θεοῦ : 18, 1  
 ποιεῖν : 1, 3 ; 2, 2 ; 13, 1  
 ποιήσας (ὁ) : 29, 5  
 ποιητής : 20, 3  
 ποῖον : 5, 1  
 πρὸ πάντων : 4, 4  
 προβάλλειν : 45, 1  
 προβεβλήσθαι : 15, 2  
 πρὸς ὁ : 1, 4  
 πρόσωπον : 18, 1  
 πρώτη ὕλη : 19, 3  
 πρωτοτόκος : 18, 3

πῶς ἔχον : 3, 3 ; 17, 2  
 σποράδην : 32, 3  
 συμβεβηκός : 3, 3  
 συμβόσκεσθαι : 11, 3  
 συμβουλευέσθαι : 17, 1  
 σύμβουλος : 17, 1  
 συναγωγή : 29, 2  
 συναχθῆναι : 29, 2  
 συνιστάναι : 15, 3  
 σύγχρονος : 6, 1 ; 8, 3

τι : 35, 2  
 τί ἐστι : 5, 5  
 τρεπτός : 39, 1  
 τρίας : 18, 1  
 ὑπό : 20, 2  
 ὑποκείμενον : 3, 3 ; 5, 1  
 ὑφ'οὔ : 1, 4 ; 20, 4  
 φαγεῖν : 11, 3  
 φύσις : 36, 4 ; 45, 2  
 ὡς : 18, 1

## IV. INDEX ANALYTIQUE

**africanité** : 25, 3.

**argumentation** : argument cosmologique, 8, 2 ; 44, 3. argument eschatologique, Introd., p. 25 ; 11, 3 ; 34. argument *maiора ex minoribus*, 34, 4. renversement des valeurs 1, 2. repli 23, 2 ; 44, 3. schéma antérieur/postérieur 8, 1 ; 25, 1. sophisme 5, 5. supériorité de l'ancien sur le nouveau 1, 1 ; 18, 3.

**changement** : 12, 3 ; 25, 3.

**commencement et fin** : 7, 1 ; 11, 3.

**contemplation de l'univers** : 8, 2.

**création ex nihilo** : 21, 2 ; 29, 1. – et toute-puissance 8, 2.

**critique textuelle** : 3, 4. 5. 7 ; 4, 1 ; 5, 5 ; 6, 1. 2 ; 10, 3 ; 11, 3 ; 13, 2 ; 15, 5 ; 16, 3 ; 18, 1. 3 ; 19, 1. 3 ; 20, 1 ; 22, 2 ; 26, 1 (*bis*) ; 27, 1 ; 28, 1 ; 29, 2. 5 ; 31, 5 ; 32, 4 ; 36, 3. 4 ; 41, 1 ; 45, 1. 3.

**David** : 29, 2.

**débauche** : 1, 2.

**description** : 20, 3.

**deux ordres (éternel-crée)** : 12, 2 ; 14, 2 ; 18, 3.

**Dieu** : bon 2, 4. – dépourvu de besoin 9, 5 ; 18, 1 ; 23, 2. – esclave 13, 3 ; 14. – immuable 7, 1 ; 12, 1. – incomparable 6, 1. – libre 1, 3 ; 14, 2 ; 16, 4. – menteur 6, 1. – Père 3, 4. – rationnel 18, 2. – summum bonum 11, 1. – suprême 7, 3. – suprême grandeur 4, 5. – tout-puissant 1, 3 ; 5, 3 ; 7, 1 ; 8, 2 ; 14, 2. – transcendant 44, 1 ; 45, 2. – unique 4, 4. 5. ce qui convient à – 2, 4 ; 10, 3 ; 14, 1. 2. mains de – 45, 1. nom de – 3, 3.

**donner ce que l'on a** : 5, 4.

**Écriture** : citation abrégée 18, 3. sa densité 22, 3 ; 26, 2. – et nature 25, 5. son silence 20, 4 ; 22, 2. sa simplicité 21, 2. Psaumes 29, 2. voir *exégèse*.

**émanation** : 2, 2.

**eschatologie** : 11, 3 ; 34.

**éternité** : 4, 1 ; 5, 1. 3 ; 7, 1. – du monde : 3, 1 ; 7, 1 ; 44, 3.

**exégèse** : principes exégétiques 32, 1 ; 34, 3. – grammaticale 20, 2 ; 26, 2 ; 27. – de l'eau 29, 2. – de l'imparfait 23, 1.

**gnosticisme** : 1, 2 ; 10, 1 ; 13, 1 ; 20, 4 ; 26, 1 ; 39, 2. voir *Marcion*.

**hérésie** : 1, 1 ; 8, 3 ; 19, 1. – et débauche 1, 2. polémique contre les – 1, 1. 2. 4 ; 2, 1 ; 3, 2 ; 37, 1 ; 38, 1. – et dissimulation 32, 1.

**Idées = pensées de Dieu** : 18, 2.

**image** : 19, 4. – de l'aimant 44, 1-2. – de l'artisan 8, 2 ; 45, 2. – de l'électrum 25, 3. – de l'esclavage 14, 1. – de la beauté 44, 1-2. – de la fibule 26, 2. – de la fleur 15, 3. – de la lumière 2, 1 ; 13, 2. – de la mort 12, 4 ; 34, 2. – du désir 37, 1 ; 44, 1. – du goût 13, 2. – du potier 25, 3.

**immuabilité** : 7, 1 ; 12, 1.

**infinité** : 38, 2-3.

**langue** : influence de l'hébreu 2, 3 ; 19, 1 ; 30, 2 ; 37, 2. influence de la Bible grecque 5, 5 ; 8, 1 ; 9, 4 ; 10, 3 ; 11, 3 ; 12, 2. 4 ; 14, 1 ; 18, 1. 2 ; 23, 2 ; 27, 3 ; 29, 2 ; 36, 3. influence de la langue populaire ou parlée 2, 4 ; 6, 1 ; 8, 1 ; 9, 4 ; 10, 1. 3 ; 11, 3 ; 14, 1 ; 18, 3 ; 22, 3 ; 27, 3 ; 34, 1. Voir aussi *critique textuelle, ordre des mots, traduction littérale*.

**libre arbitre** : 10, 2.

**lieu** : 38, 1 ; 41, 2-3 ; 44, 3.

**logos** : 44, 1 ; 45, 2. voir *Verbe*.

**mal** : 10, 1 ; 15, 4. substance ou privation 11, 1 ; 16, 4 ; 41, 3.

**Marcion et le marcionisme** : 1, 4 ; 2, 4 ; 4, 1. 4 ; 6, 1 ; 7, 1. 3 ; 10, 1. 2. 3 ; 12, 1 ; 13, 1 ; 15, 3 ; 16, 2 ; 20, 3 ; 22, 3 ; 32, 2 ; 38, 1 ; 41, 3.

**matière** : éternelle 3, 1 ; 5 ; 7, 2. 3. – indivisible 39, 1. – informe 18, 1 ; 23, 1 ; 30, 2. – invisible 23, 1 ; 25, 2 ; 28, 1 ; 29, 2. – sans qualité 37, 1 ; 41, 1. = "Υλη 1, 4. bouillonnement de la – 41, 1. mise en ordre de la – 16, 2 ; 25, 2. mouvement de la – 41-43.

**ordre des mots** : 3, 5 ; 6, 1 ; 18, 1. 4 ; – dans citation biblique 3, 5 ; 26, 1 ; 30, 1.

**ordre narratif** : 26, 1 ; 29, 1. 4.

**patriarches des hérétiques** : 8, 3.

**peinture** : 1, 2 ; 2, 1 ; 3, 7 ; 25, 2 ; 33, 1 ; 36, 3 ; 38, 1 ; 45, 4.

**Père/Fils** : 7, 3.

**philosophie** : 1, 4 ; 8, 3 ; 9, 2 ; 10, 1 ; 14, 2 ; 16, 2 ; 18, 2 ; 19, 2 ; 23, 1 ; 25, 2 ; 44, 1 ; 45, 2.

**physionomie** : 27, 1.

**Plotin et le néoplatonisme** : 2, 2 ; 4, 1 ; 5, 4 ; 7, 3 ; 10, 1 ; 15, 4 ; 38, 3 ; 39, 1 ; 41, 3 ; 45, 2.

**pouvoir et vouloir** : 10, 3 ; 38, 4.

**principes (théorie des)** : dithéisme 4, 4 ; 6. dualisme 1, 4 ; 16, 1 ; 17, 1 ; 18, 1. indivisibilité du premier principe 2, 2. prépositions et division des principes 1, 4 ; 20, 2. 3. 4. supériorité de ce qui est sans principe 18, 3.

**rhétorique** : 20, 4 ; 26, 1 ; 27, 1. allitération 9, 3 ; 29, 1 ; 30, 1 ; 31, 4 ; 37, 1 ; 41, 1. antithèse 12, 1. asyndète 7, 4. vocabulaire – 16, 1. composition littéraire 16, 1. diatribe (interlocuteur fictif) 7, 4 ; 23, 2. dilemme 10, 3 ; 30, 3 ; 32, 5. *gradatio* 4, 5 ; 6, 3 ; 14, 1 ; 17, 1 ; 38, 1 ; 41, 3. *hendiadys* 20, 2. *homéoprophoron* 1, 1. homéotéleute 9, 3 ; 32, 2. ironie 7, 4 ; 13, 3 ; 15, 4 ; 16, 3 ; 23, 2 ; 25, 2 ; 35, 2 ; 44, 3. paronomase 38, 4 ; 41, 1 ; 45, 4. paronymie 12, 4 ; 23, 1. pléonasme 37, 1. prosopopée 7, 4. redondance 18, 1 ; 25, 4 ; 36, 3 ; 39, 1. réversion 42, 1. *status causae* 26, 1. style (conception chez chrétiens) 27, 2. *uariatio sermonis* 2, 1.

**Sagesse** : 18, 1. 2. 3 ; 20, 1. 2.

**Silène** : 25, 5.

**simplicité** : 19, 1 ; 21, 2. – du style 27, 2.

**stoïcisme** : 1, 4 ; 3, 3 ; 7, 2 ; 15, 4 ; 18, 2 ; 19, 3 ; 20, 3 ; 44, 1.

**Théopompe** : 25, 5.

**Verbe** : 18, 1. 3 ; 19, 2. 5 ; 20, 1. 4. *Logos* 18, 2. 3 ; 19, 5 ; 22, 3. médiateur 20, 4 ; 22, 3. théorie des trois états 3, 4 ; 18, 3.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	9
INTRODUCTION .....	11
I. DATE DU TRAITÉ .....	11
II. L'ADVERSAIRE DE TERTULLIEN, HERMOGÈNE .....	13
III. LA CRÉATION DU MONDE CHEZ TERTULLIEN .....	16
1. L'anthropocentrisme .....	17
2. La définition de Dieu comme créateur .....	19
3. La création <i>ex nihilo</i> .....	21
a. Le schème Création – Incarnation – Résurrection .....	21
b. Les notions de néant et de matière .....	25
IV. COMPOSITION DU TRAITÉ .....	31
1. La structure rhétorique de l' <i>Aduersus Hermogenem</i> .....	31
2. Plan du traité .....	40
V. L'UTILISATION DE LA BIBLE .....	43
VI. SOURCE ET POSTÉRITÉ .....	46
1. Le traité de Théophile d'Antioche .....	46
2. Postérité .....	49
VII. LE TEXTE DE L' <i>ADVERSVS HERMOGENEM</i> .....	52
STEMMA CODICVM COLLECTIONIS CLVNIACENSIS .....	60
ABRÉVIATIONS ET SIGLES .....	61
Œuvres de Tertullien .....	61
Divers .....	62

BIBLIOGRAPHIE .....	64
I. Éditions et traductions de Tertullien .....	64
II. Études consacrées à Hermogène et à l' <i>Adversus Hermogenem</i> de Tertullien .....	66
III. Autres travaux .....	68
CONSPECTVS SIGLORVM .....	73
TEXTE ET TRADUCTION .....	77
EXORDE .....	79
LA DOCTRINE D'HERMOGÈNE .....	81
Première hypothèse : Dieu a tout créé de lui-même. – Deuxième hypothèse : Dieu a tout créé du néant. – Dieu a toujours été Seigneur, et donc la matière est éternelle.	
ARGUMENTATION DE TERTULLIEN CONTRE LA DOCTRINE D'HERMOGÈNE .....	85
I. Dieu n'a pas toujours été Seigneur .....	85
II. L'existence de la matière éternelle .....	89
A. Démonstration rationnelle .....	89
a) L'éternité de la matière .....	91
b) Comparaison de Dieu et de la matière ...	95
Le danger du dithéisme. – L'argument des degrés de la divinité. – Supériorité de la matière sur Dieu. – Dieu et la matière : leur rapport de dépendance.	
c) Discussion sur le mal .....	105
Dieu, complice ou esclave du mal. – L'irrecevabilité de l'argu- ment d'une matière mauvaise. – Limites d'une explication par la matière mauvaise. Immuabilité. – La création des maux. – La création des biens. – La création <i>ex nihilo</i> . – Récapitulation.	
d) Confirmation scripturaire de l'inexistence d'une matière éternelle .....	123
Dieu est seul. – La Sagesse, véritable auxiliaire de Dieu.	
B. Démonstration scripturaire .....	129
a) Gen. 1, 1 : <i>In principio</i> .....	129

Le sens de <i>principium</i> . – <i>Principium</i> dans le contexte biblique. – Réponse à une rétorsion d'Hermogène.	
b) Gen. 1, 2a .....	141
Repli et réponse rapide. – Le mot <i>terra</i> . – La forme <i>Erat</i> . – <i>Inuisibilis et rudis</i> .	
c) Gen. 1, 2b : les quatre espèces .....	159
Les quatre espèces ont été créées en même temps que le ciel et la terre.	
d) Confirmation .....	169
Récapitulation. – L'argument eschatologique.	
III. La nature de la matière .....	175
A. Son état .....	175
Ni corporelle ni incorporelle. – En partie corporelle, en partie incorporelle. – Ni bonne ni mauvaise.	
B. La matière et l'espace .....	183
Le lieu de la matière. – La transformation de la matière.	
C. Le mouvement de la matière .....	189
IV. Comment Dieu a-t-il créé le monde ? .....	195
Ce n'est pas seulement en s'approchant de la matière que Dieu créé. – Confirmation scripturaire.	
PÉRORAISON .....	201
COMMENTAIRE .....	205
APPENDICE : TERTULLIEN ET LA PEINTURE .....	435
INDICES .....	453
I. Index scripturaire .....	455
II. Index terminologique et grammatical latin .....	457
III. Index des mots grecs .....	465
IV. Index analytique .....	468
TABLE DES MATIÈRES .....	471